CHRONIQUES

D'AMADI ET DE STRAMBALDI

PUBLIÉES

PAR M. RENÉ DE MAS LATRIE

CHEF DE BUREAU AU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

PREMIÈRE PARTIE

CHRONIQUE D'AMADI



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC XCI

AVERTISSEMENT.

I

François Amadi, dont la chronique publiée en premier dans ce volume porte le nom, était un littérateur très estimé de son temps et aujourd'hui bien oublié. Il mourut à Venise en 1566[1].

[1] J'extrais d'une notice qu'a bien voulu me donner feu M. Lorenzi, ancien coadjuteur de la bibliothèque Saint-Marc, les renseignements suivants :

La famille Amadi, aujourd'hui éteinte, habitait à Venise un petit palais donnant sur le canal de la Croix, vers l'extrémité occidentale du Grand Canal. On lit dans l'histoire des familles vénitiennes, conservée dans le manuscrit n° 187 du fonds Zéno à la bibliothèque Saint-Marc, que les Amadi, qualifiés chevaliers et même comtes palatins, étaient originaires de Lucques. Quelques-uns allèrent s'établir à Padoue; ils y avaient un palais qui existe encore dans le faubourg de la Croix. Foscarini, en rappelant ce fait (*Letteratura veneziana*, lib. I, p. 42, n. 2), cite une inscription dans laquelle est mentionné Jean Amadi, conseiller de l'empereur Charles IV, qui est l'un des ascendants directs de François. Jean Amadi eut un fils nommé Augustin, auteur d'un livre sur les instruments de musique employés par les anciens dans les jeux et les sacrifices publics. (Foscarini, p. 393.) Il écrivit aussi sur l'art héraldique.

Notre François Amadi annonça de bonne heure les plus heureuses dispositions. Il avait une telle mémoire qu'il retenait un sermon et le répétait presque textuellement après l'avoir entendu une seule fois. Reçu docteur ès lois à Padoue en 1545, il fut associé aux plus célèbres académies de son temps : les *Unici*, les *Uniformi*, les *Famosi*. Il écrivit de nombreux ouvrages (restés inédits paraît-il) sur les sujets les plus divers : des vers latins, des *Rime Toscane*, l'*Astrologue* et un traité des règles de la langue vulgaire, dans lequel il enseignait à composer des vers italiens sur la mesure et la prosodie des vers latins. Suivant le P. Agostini, François Amadi écrivit aussi une histoire ou des mémoires généalogiques de sa famille. (*Notizie degli scrittori venez.*, t. II, p. 486.)

Apostolo Zeno dit dans une de ses lettres à Barotti (t. V, p. 1004) avoir vu de François Amadi, qu'il qualifie «*persona letterata e vivente verso il 1540*», quelques compositions de poésies vulgaires imprimées.

François Amadi épousa Faustine Marini, dont il eut un fils nommé Augustin. Celui-ci hérita des goûts littéraires de son père et accrut ses collections qui devinrent célèbres dans toute l'Italie. Le cardinal Charles de Lorraine ne manqua pas de les visiter, lors de son passage à Venise.

Comme beaucoup d'amis des lettres et des arts de cette époque, il avait un riche cabinet de tableaux et d'antiquités, complété par une bibliothèque de livres imprimés et de manuscrits. Dans le nombre des manuscrits se trouvait un texte considéré comme autographe de la chronique du doge André Dandolo.

On ne sait à quelle époque, ni dans quelles circonstances, la chronique de Chypre sortit du cabinet d'Amadi pour entrer à la bibliothèque Saint-Marc, où elle est inscrite aujourd'hui sous le n° CLVII de la classe VIe[1].

J'avais toujours considéré la publication de la chronique d'Amadi comme le complément nécessaire de celle de Florio Bustron, parue en 1884. Je ne saurais mieux faire pour justifier mon opinion que de rappeler ce qu'a dit à cet égard, avec une si grande autorité, le savant éminent et regretté, qui fut l'ami de ma famille, lorsqu'il voulut bien rendre compte de la publication de Florio Bustron dans la Bibliothèque de l'École des chartes.

«Depuis qu'une chance inespérée, dit M. le comte Riant, a «amené la découverte d'une histoire française de Chypre, *les Gestes «des Chyprois*, sorte de recueil où nous ont été conservés trois ou «quatre textes du XIIIe et du XIVe siècle et entre autres le livre où, «mi-partie en vers et mi-partie en prose, Philippe de Navarre «continue, par la plume, la guerre qu'il avait faite l'épée à la «main à l'empereur Frédéric II, on est absolument certain que la «chronique d'Amadi (du nom du possesseur inconnu ou du copiste «inconnu du seul manuscrit fin du XVIe siècle qui nous en soit «parvenu) n'est point une compilation faite au temps de la renais«sance, mais bien la version très fidèle de quelque recueil de «chroniques françaises anciennes, analogue aux *Gestes des Chy«prois*. Il y a, en effet, entre ce dernier recueil et la chronique

[1] Une copie de ce manuscrit existe à la Bibliothèque nationale à Paris, mss. italiens n° 387, ancien suppl. français n° 302.

«d'Amadi des parties communes, le livre de Philippe de Navarre «en particulier; et l'on peut conclure de la fidélité avec laquelle «ces parties communes se trouvent traduites en italien par «l'Amadi, à une fidélité égale pour les parties dont nous n'avons «pas les originaux. Publier l'Amadi sera donc rendre au jour des «textes français considérables et aujourd'hui perdus. Et comme le «récit de l'Amadi diffère sensiblement des sources déjà connues «et même pour la période la plus ancienne des continuateurs de «Guillaume de Tyr, on comprend quel intérêt pourra avoir la «publication de cette chronique italienne. Il serait mieux à sou-«haiter que cette publication accompagnât ou suivît à court inter-«valle celle déjà en bonne voie des *Gestes des Chyprois*, car il est «certain que l'apparition simultanée de deux œuvres de cette im-«portance et apparentées de si près fera naître aussitôt des études «critiques propres à rectifier, à compléter et à renouveler sur plu-«sieurs points importants l'histoire des établissements d'Orient[1].»

Je ne suis pas en mesure de discuter au fond les délicates questions de l'histoire littéraire de l'Orient latin qu'indique en passant le comte Riant et que la découverte des *Gestes des Chyprois* permettra peut être de résoudre. Je puis dire seulement qu'après avoir conféré attentivement la chronique d'Amadi avec les *Gestes des Chyprois*, je suis arrivé à cette conviction que l'auteur de la chronique d'Amadi a eu à sa disposition un texte des *Gestes des Chyprois*, plus développé, probablement plus ancien et par conséquent meilleur que celui qu'a découvert en Italie M. le comte Riant et que M. Gaston Raynaud a publié dans la collection de l'Orient latin.

D'une manière générale, pour la période qui comprend les événements de la guerre des Chypriotes contre les partisans de l'em-

[1] *Bibl. de l'École des chartes*, 1885, p. 552.

pereur Frédéric II, événements dans lesquels Philippe de Novare, (à qui M. Gaston Paris vient de restituer son véritable nom), joua un si grand rôle, la chronique d'Amadi comme celle de Florio Bustron, mais surtout celle d'Amadi, doivent être constamment consultées pour éclairer et compléter le texte des *Gestes*. Je signalerai seulement quelques circonstances qui m'ont plus particulièrement frappé à cet égard.

En 1231, quand Jean d'Ibelin conjure le roi Henri, son neveu, de l'aider à reprendre la ville de Beyrouth, dont les Lombards, partisans de Frédéric II, s'étaient emparés, Florio Bustron[1] donne la réponse du roi, négligée par Amadi, il est vrai, mais absente des *Gestes des Chyprois*, et que tout démontre avoir été extraite d'un texte original préférable à celui qu'a retrouvé M. Riant.

La même année, lorsque les chevaliers chypriotes se rendent au secours de Beyrouth, la chronique d'Amadi[2] rapporte que Philippe de Novare composa à cette occasion un chant de guerre destiné à soutenir le courage des amis des princes d'Ibelin, chanson dont le refrain était formé de deux vers exprimant cette pensée :

Que Dieu nous donne force et vigueur
Pour défendre notre bien et notre honneur.

L'auteur n'a pas pris ce renseignement dans les *Gestes des Chyprois* de l'édition Riant, attendu que ce texte ne dit rien de semblable; il se borne à parler de l'arrivée des chevaliers chypriotes à Beyrouth au grand contentement de Jean d'Ibelin, seigneur de la ville.

Le fait suivant n'a pu être rappelé que par un témoin oculaire dans le récit de la bataille d'Agridi, livrée en Chypre au mois de

(1) P. 83. Cf. Amadi, p. 150, 151. — (2) P. 153.

juin 1232 et gagnée par les Chypriotes sur les Impériaux : Amadi rapporte qu'un chevalier de l'armée du roi Henri, originaire d'Italie mais très dévoué au roi, fut arrêté au milieu du tumulte du combat, parce que, ayant prononcé *Baillance* au lieu de *Vaillance*, qui était, ce jour-là, le mot de ralliement de l'armée royale, il fut tué par les Chypriotes qui le prirent pour un lombard impérialiste. L'auteur des *Gestes des Chyprois*[1] a supprimé ces détails si curieux, que Philippe de Novare, présent au combat même d'Agridi, n'avait pas manqué de rappeler dans sa chronique.

Plus loin, toujours dans l'année 1232, lorsque le roi Henri Ier prononce dans le sein de la haute cour de Nicosie la confiscation des fiefs encourue par les chevaliers qui l'avaient abandonné pour soutenir le parti de l'empereur, les *Gestes* parlent de ces chevaliers félons d'une manière générale et sans en désigner aucun[2]; Amadi au contraire les signale nominativement et un par un : « Et voici, « dit-il, les noms de ceux qui furent justement désérités de leurs « fiefs : Amaury Barlas, Amaury de Bessan, Hugues de Giblet, etc. »

On pourrait remarquer encore les détails tout particuliers que donne, en 1291, la chronique d'Amadi sur la famille de Philippe de Montfort[3], l'un des fidèles amis de Philippe de Novare et des princes d'Ibelin, détails supprimés dans le passage correspondant des *Gestes des Chyprois*, tels que nous les avons[4]; mais je crois que la comparaison du texte d'Amadi et du texte des *Gestes des Chyprois* dans les divers passages signalés précédemment suffit pour établir que l'auteur de la chronique italienne a connu et utilisé un texte des *Gestes* plus étendu, plus riche et plus ancien que que celui que nous possédons grâce aux heureuses recherches de M. le comte Riant.

Cet auteur a-t-il eu à sa disposition les mémoires même de

[1] Cf. p. 104, n. 190.
[2] P. 108, n. 199.
[3] P. 283.
[4] P. 124.

Philippe de Novare si bien employés par l'auteur des *Gestes des Chyprois*? Je n'oserais l'affirmer, mais je le crois.

Il a fait précéder la véritable histoire de l'île de Chypre, qui ne commence qu'à la page 78 de la présente édition, d'un abrégé de l'histoire des croisades jusqu'au retour de Philippe Auguste et de Richard I[er] en Europe. J'ai cru devoir conserver ce morceau, quoiqu'il ait peu d'intérêt, afin de donner dans son intégralité la chronique d'Amadi, telle que nous l'a conservée le manuscrit de Venise.

II

Il y a peu à dire de Diomède Strambaldi, auteur incontesté de ma seconde chronique. Il était chypriote et il appartenait à la famille grecque parvenue à la noblesse à la fin du règne des Lusignans, dont on trouve le nom écrit tantôt *Strambali*, tantôt *Strambaldi*, forme qui semble avoir prévalu. Je n'ai rien remarqué de particulier de Diomède.

Le meilleur manuscrit, et en réalité le seul manuscrit ancien de sa chronique, est conservé à Rome, à la bibliothèque du Vatican, sous le n° 3941. C'est d'après cette source que j'ai établi mon édition.

Le manuscrit de Paris (mss. italiens n° 386, ancien suppl. franc. n° 2923) n'est qu'une copie du manuscrit de Rome avec de grandes lacunes et quelques erreurs[1].

En réalité, la chronique de Strambaldi est une traduction de la chronique grecque de Léonce Machéra, imprimée, en 1882, avec

[1] J'en ferai remarquer une parce qu'elle est assez grave. L'auteur de la copie acquise par la Bibliothèque nationale de Paris, M. Fr. Massi, a fait constamment précéder les noms des chevaliers du qualificatif espagnol *don*, et il écrit en conséquence : don Amalrico, don Ugo, tandis que le sigle correspondant à ce mot, dans le manuscrit du Vatican, doit se lire *ser*, et répond au mot français *sire* : sire Amaury, sire Hugues, etc.

une traduction française par M. É. Miller, le savant bibliothécaire de la Chambre des députés, membre de l'Institut. Elle mérite cependant d'être publiée parce qu'elle a été faite sur un manuscrit différent de celui que M. Miller a connu et qu'on ne saurait, je crois, réunir trop de moyens de contrôle et d'éclaircissements pour comprendre la rédaction souvent incohérente et confuse de la chronique d'ailleurs si précieuse de Léonce Machéra.

J'ai cru bien faire de ne pas chercher à compléter par des annotations trop multipliées la narration de Strambaldi. La comparaison qu'on en peut effectuer avec les chroniques d'Amadi et de Florio Bustron en sera le meilleur commentaire.

Comme dans la publication antérieure, je me suis borné à donner des deux chroniques que j'imprime aujourd'hui une édition aussi correcte qu'il m'est possible.

J'ai joint cependant quelquefois au texte des notes et des rectifications, soit historiques, soit géographiques, soit chronologiques, qui m'ont paru indispensables. J'en ai recueilli naturellement les éléments dans les travaux du commissaire responsable que le Comité a bien voulu désigner pour surveiller ma publication. Quelques passages ont nécessité des éclaircissements un peu plus développés. On en reconnaîtra l'auteur aux initiales L. M. L.

CHRONIQUE D'AMADI.

Conquêtes d'Omar en Syrie.

Dicono le antiche historie che nel tempo che Eraclio [1], el qual era bon christiano che governava l'imperio de Roma, era etiam Maomet, messo del demonio, et se feva intender esser propheta, mandato da la parte [2] de Dio. Et in tempo di Eraclio, comminciò la falsa fede mahomettana, et era già sparsa per tutte le parte de Oriente et medemamente in Arabia. Ne valevano le admonicion de coloro che li dicevano de non si lassar ingannar et creder quella falsa leze; anzi li principi de le terre astrenzevano per forza et per arme tutti li soi subditi de obedir alli commandamenti de Mahometto et creder in la sua fede. Quando Eraclio acquistò Persia et occisò Codros, che era si potente re, raportò la verace croce in Hierusalem; il quale, per conseglio d'un valente patriarcha ditto Modestio, feva refare le chiesie et conzar li sancti lochi e nettarli, quali havevano ruinati et destrutti li principi de Persia infideli; nel refar de le qual cose, Eraclio messe gran cura et solicitudine. Et mentre feva cio, Homar, figliolo de Harap, che era principe de Arabia, terzo dapoi el Mahometto, et era re el signor Abachetta, venne in una terra ditta Palestina con tanta moltitudine de gente che coperse tutta quella terra, et prese una cità fortissima da quella contrada qual haveva nome Jadre [3]. El de li andò verso Da-

[1] C'est le début même de Guillaume de Tyr. (*Hist. occident. des Croisades*, t. I, p. 9.) Rien de semblable dans *Florio Bustron*. — [2] Au ms. *Matre*. — [3] Gaza.

masco, et assediò la città, et poi combattuta la prese per forza, imperhochè a la moltitudine del suo essercito non poteva ressister alcuno. Eraclio imperator, che ancora si trovava in quelle parte, nella terra de Cilicia, intese la nova di queste gente, et secrettamente mandò spioni per veder et intender con bel modo dove volevano andare, et come si governavano li inimici, per saver se li poteva vincer et caciar da le terre et cità che obedivano al imperio de Roma; ma tornate le spie referirono che non si doveva pericolar con essa gente, imperochè la suo potentia de homini non era a gran zonta eguale; et però fu consigliato l'imperator che piu sua laude saria ritornar a casa sua, che veder la destruttion de le terre et de la gente del imperio, senza speranza di proffitto alcuno; et così sen andò di Suria. Per il che il re di Arabia et la sua gente montò in tanta superbia et in tanto orgoglio, come coloro che trovavano le terre abandonate, che infra poco spacio de tempo acquistò tutti quelli lochi da la Lizza de Suria[1] fin tutto l'Egitto.

615. Prise de Jérusalem par Cosroës, roi de Perse.

Da l'altra parte, venne Codre[2], re di Persia, con gran potentia in Suria, et haveva destrutte le cità et li castelli, arse le terre et le chiesie ruinate, occise gran parte del populo, et altri menò in captività, tal che li morti in la cità di Hierusalem erano XXXVI milia homini; portò vie etiam la vera croce, dove sofferse la morte il nostro signor per noi. El patriarcha de Hierusalem, che si chiamava Zacharia, fu menato in Persia con li altri captivi. Il sdegno del qual Codre fu che[3]. . . . .

In quel tempo, haveva un imperator a Roma, chiamato Moriso, che, per quel che trovamo scritto, era molto famoso et stimato da monsignor Santo Gregorio apostolo, il quale era suo compare per haverli battizato una sua figlia chiamata Maria, laqual dete in moglie a ditto Codre, con el quale erano amicissimi; et era grande amicitia tra quelli de Persia et li Romani per fin che vivea l'imperator; et per amor di sua moglie et per amor de li Romani, che erano Christiani, se battizò

[1] Laodicée. — [2] Guillaume de Tyr, I, II, p. 11. — [3] Lacune au ms.

ditto Codre. Avenne poi che Foca occise a tradimento ditto imperator Morise, et fu fatto imperator egli et chiamosi Foca Cesar. Quando Codre intese questa cosa, hebbe grandissimo dolor et si sdegnò grandemente contra el populo romano, perchè havevano eletto sopra di loro per imperator colui che haveva disleamente et a tradimento morto loro signor et imperator, il quale era imbrattato del ditto suo sangue. Per questa causa andava spesso dannizando le terre de l'imperio per vendicar la morte del socero, et questa volta havendo fatto grande exercito andò in Hierusalem et fece tanta ruina come havete inteso.

Il ditto Homar, havendo trovata la cità de Hierusalem destrutta et ruinata, la prese; et quelli pochi Christiani che vì trovò dentro, li lassò viver da Christiani, et lassoli haver patriarca et refabricar le loro chiesie. [Questo [1]] possente principe restò in Hierusalem et comminciò a dimandar studiosamente a le gente et maxime al patriarca, che si chiamava Sophonio, qual fu elletto dapoi la morte de Modestio, dove era fabricato el Tempio del nostro signor, qual haveva ruinato Titto, che fu principe de Roma, quando destrusse tutta la cità di Hierusalem; et li fu mostrato el loco et le fondamenta et parte de le mure che ancora si poteva veder. Lui chiamò maestri et fece portar piere et marmori et ogni altro che bisognava et lo fece refabricar et finir nel modo et forma che hora se vede, et li assignò grande intrade imperpetuum per sustentarlo et per far el resto de le fabriche che li apertiniva, per li luminari, et per quelli che messe a custodirlo; dove a lettere d'oro in musaico è scritto di dentro et di fora in Arabesco chi fo colui che refece ditto tempio.

Reconstruction du temple de Jérusalem par Omar.

[1] Au ms. *Tandis*. Le texte de Guillaume de Tyr répondant à ce passage est ainsi conçu : «Dum tantem in eadem civitate princeps supranominatus (Omar) moram faceret.» La version française : «Tandis com cil puissanz princes demoroit en Jerusalem.» (*Hist. occid. des Croisades*, t. I, p. 12.) L'auteur de la *Chronique d'Amadi*, qui avait évidemment sous les yeux le texte français de l'*Éracles*, a pris le mot *Tandis* pour un nom propre et a écrit : «Tandis, possente principe,» etc.

Relations d'Haaroun-al-Raschild et de Charlemagne.

Per li peccati de Christiani el tempio stete in man et potentia de Infideli 490 anni continui, ma non sempre ad uno modo; ma hora mal, et quando pezo, secondo la bontà dei signori ch'avevano; tutta via quelli de Judea havevano in estimatione questi Christiani. Advene che un gran signor, ditto Aaron Ressit [1], prese tutte le terre de Oriente eccetto la Judea; questo signor era così cortese, liberale et generoso in tutti li boni costumi, che in tutta la pagania era lodato come era lodato in Franzia Carlomagno; et furon in un tempo medemo ditto Aaron et Carlomagno. Et però in ditto tempo, li Christiani in Hierusalem stevano meglio che in alcun altro tempo con li Infideli; perchè ditto Carlomagno, il bon imperator, si travagliò tanto che fece l'amicitia di questo Aaron per via de ambassatori. De laqual amicitia hebbe Aaron grande allegreza, et voleva meglio et honorava piu Carlomagno che tutti li altri principi del mondo; et similmente amava el populo christiano che era sottoposto a lui, et li sancti lochi, che erano sotto suo poder, voleva fusseno trattati et governati come commandava Carlomagno. Il qual Aaron volse che li Christiani a lui sottoposti fosseno alla obedientia de Carlomagno et non de alcun infidele, et presentava spesso grandi et richi thesori al ditto Carlomagno et a li soi ambassatori; et tra li altri ha mandato in Franza un lionphante. Carlomagno conservava l'amicitia di Aaron, et presentava spesso etiam li altri signori infideli per mezo de li Christiani sottoposti a loro come al signor de Alessandria et di Cerchassia [2], et tutto per sustentar in vita et per posser liberar li poveri Christiani che si trovavano cativi sotto de loro, perchè erano lontan de Carlo, ma per altra via li haverebbe liberato come fece in diversi lochi gloriosamente.

Guerre entre les califes d'Égypte et les Turcs Seldjoucides de Perse.

In ditto tempo, si sussitò gran contrasto tra li infideli de Egipto et quelli de Persia, perchè cadaun de loro cerchava di signorezzar l'altro; et il rancor de la grande invidia loro nacque da la discordia che havevano in li articoli de la fede; et si misseno diversi nomi zoè : quelli da

[1] Guillaume de Tyr, I, III, p. 13. — [2] Ici notre chroniqueur ne suit pas bien exactement Guillaume de Tyr, p. 14.

la leze persiana si chiamavano in loro linguazo *Sanni*[1]; et quelli de la leze de Egitto si chiamavano *Sicha;* quali non erano miga così discosti da la fede christiana come li altri. Quelli de Egitto usciteno da la lor terra et acquistorono tutte le terre che sonno fino in Antiochia; et con le altre cità che furon prese, pervenne etiam la santa cità ne le lor mano et signoria. Con li quali passavano li poveri Christiani honestamente bene, per fin che venne un crudelissimo signor el calipho de Egitto, che si chiamava Chetan[2].

Il quale deliberò passar di crudeltà et malignità quanti son stati mai crudeli et maligni. Costui era tenuto da li soi proprii per forsennato, disleal et iniquo; et tra le altre dislealtà che fece fare commandò che fusse ruinata la chiesia dove era sepolto el nostro signor Jhesu Christo, la qual era fatta prima per commandamento de Constantino imperator, per amor de un patriarca de Hierusalem che si chiamava Maximo et poi refatta per Modestio, altro[3] patriarca, in tempo di Eraclio. Questo disleal calife mandò un suo balio che era signor de Rames et si chiamava Chiarce; a cui impose de ruinar ditta chiesia et egli ha esseguito el suo commandamento et ruinò la chiesia per terra. In ditto tempo era un patriarca valente Hauno[4] ditto Atestes[5], et era barba del ditto disleal re de Egipto, fratello di sua matre; et questa era la rason perchè lui era così crudele con li Christiani, perchè li Infideli dicevano che non steva bene che costui fosse signor in la loro leze, essendo nato de madre christiana; et però volse levar questa suspecion de la mente de li soi, ruinando quella santa chiesia che era fondamento et principio de la nostra fede.

Allhora comminciorno li stratii de la nostra gente, et era piu dolenti che non solevano esser per il passato, perchè vedevano la chiesia de la Resurrection del nostro signor destrutta per terra, et perchè li veniva dato taglie grande et spesse, et etiam perchè venivano sachegiati contra

[1] Guillaume de Tyr, I, iv, p. 15. Les Sonnites et les Chiites.

[2] Hakem ben Aziz Bamrilla, mort en 1020 ou 1021.

[3] Au ms.: *de altro.*

[4] Valente huomo?

[5] Oreste, dans Guillaume de Tyr, I, iv, p. 16. Patriarche inconnu.

li privilegii che havevano da li principi infideli et di quel che mai non li era interdito. Allhora sonno sta devedati zoè de non far alcuna de le soe feste, et li dì che loro sapevano esser solemne festa di Christiani, quel dì li fevano lavorar più de li altri giorni per forza de baston, over li tenivano in casa assediati che non uscisseno fora a far alcun sembiante di festa; nelle qual case non erano miga securi, perchè di sopra li gettavano piere grosse et sassi per li balconi et cose ardente; et s'el advenisse mai, che alcun Christian dicesse minima parola alhoro dispiacevole, inmediate era strassinato a le preson come s'el havesse commesso qualche gran sassinamento et perdeva un ochio, o una man, o veniva impiccato et confiscata tutta la sua facultà. Da quelli del calife et spesse fiate, veniva tolti di casa li figlioli et figlie di poveri Christiani, et quelli vergognavano et renegavano, et così seguitorono mentre che vivete el patriarca barba di quel re; et da poi hora pativano, hora erano manco agravati, et il tutto suportavano per amor del nostro signor Jhesu Christo, che longo saria chi volesse il tutto racontare.

Et mi par di lassar de dire un generoso atto che fece un bon Christiano. Videlicet era un infidele maligno che odiava grandemente li Christiani, et per farli metter tutti a la morte et a la ira de li infideli, se inmaginò una notte et messe un can morto putrido et puzolente nel attra[1] del Tempio, fabricato de novo che si chiamava Templum Domini[2]; el qual tenivanno netto come fanno li Christiani l'attra de le soe chiesie. La matina, quelli de la terra vennero per orare, et hanno trovato quel can et cridorono una gran voce tal chè si radunò tutta la terra lì, et non si parlava ne si diceva de altro per quel dì, se non di quel cane; et immediate si pensorono che questa opera èra di Christiani, ne fu alcuno che contrastasse; anzi tutti insieme deliberorno metter li Christiani a fil de spada et così fu concluso di fare. Era tra li Christiani un giovene animoso et corragio[so], et di pietà non manco; il quale parlando al populo disse : « Signori è la verità che alcun de voi

[1] Au ms. *altra;* deux lignes plus bas *attra,* qui est meilleur. *In atrium Templi,* dit Guillaume de Tyr, I, v, p. 18.

[2] *Bibl. de l'Éc. des chartes,* 2ᵉ série, t. IV, p. 394.

«non ha colpa di questa cosa che ne vien imposta, et così credo io «certissimamente; ma havendo pensado così questi infideli, è forza che «moriamo tutti insieme, il che è gran danno che la christianità si «extingua in un tratto in questa terra tutta, et però io ho pensato il «modo de liberarvi tutti con lo adiuto del nostro signor. Doe cose vi «domando per l'amor de Dio, la prima che voi pregate per l'anima mia «nelle vostre oration, et l'altra che habiate per racommandati li mei «parenti, imperochè io voglio assumer sopra de mi questa cosa et dir «che io son stato, quel che fece l'error imposto a tutti voi.» Quelli inmediate con prompto animo promisseno et le oration et le recommandation perpetue, et lui andò el dì de la domeniga de la Palma, et presentatosi a la justitia confessò lui esser stato quel che pose il cane a l'altare [1]. Quando li infideli inteseno così, lassaron tutti li altri, id est non hanno inquietato alcuno eccetto lui; al quale tagliorno la testa, et lui steze constante et forte per la liberation del resto de li Christiani.

Li Christiani patirono molto fin che quel disleale principe de Egitto morì et successò suo figliolo; il quale renovò li patti che suo patre haveva rotti a l'imperator de Constantinopoli, che si chiamava Romano Eliopolitan. A costui pregò quel Daher [2] che l'amava assai, che fusse contento che li Christiani refacesseno in Hierusalem la chiesia del Sepulcro, che suo patre haveva fatto ruinar, et lui lo concesse per amor del imperator. Ne dimorò molto dapoi che quel imperator morì et fu fatto Constantino Monomacho, et ancor che li Christiani havevano licentia de reffar le sue giese, ma li manchava la possibilità; et però fatto conseglio mandorono a l'imperator, dimandando che li volesse socorrer nel aiuto et elemosina sua in quella santa opera. In la cità de Hierusalem era uno homo de li [più] providi del mondo, che si chiamava Johanne Carianita; era nato in Constantinopoli et era di legnagio nobile, ma molto più nobile era di core et di bon costumi. Costui venne al peregrinagio di Hierusalem, et poi lassò la pompa del mondo

[1] *Attra*. Voir p. 6. n. 1. — [2] Au ms. *Dabet*. El-Daher ben Hakem, 1021-1036.

et l'honor terreno et prese l'habito de la religion. Il quale chiamò il populo di Hierusalem et li confortò che lo lassasse andar ambassador per loro al imperator; et andato ottenne dal imperator di mandar a fabricar la chiesia tutta del suo et così attese; l'imperator mandò danari et fece fabricar la chiesia del Sepulcro honorevolmente nel modo che hoggi se atrova; la qual fu finita del 1048. Nel qual tempo, era patriarca un santo homo ditto Nichiphono. Li Christiani si confortorono al quanto per la refacion de la lor chiesia, et respirorno da tanti strussii che li veniva fatti. Tutta via, nel mutar de baili che li veniva mandati, li era date molte taglie et erano molto infestati; così passò la povera gente hora nelle man di signori de Egitto, et quando in quelli di Persia. Ma molto piu noioso fu alhoro quando vennero nelle man de Turchi, quali acquistorono la signoria de Persia et Egitto, et etiam la Santa cità cadete nel governo loro; quali tormentavano li Christiani asperamente et tennero ditta città per spacio de XXXVIII. anni.

Origine des Turcs Seldjoucides. Ils s'emparent de la Perse et envahissent la Palestine.

Perchè havemo parlato de Turchi et haveremo da parlar spesso, convien che diciamo d'onde tal gente sia venuta prima et dove feceno così gran numero de homini [1]. Sapiate che li Turchi et Turcomani uscirono d'una terra che è verso bisa à la volta de Suria; et erano gente assai nude et scostumate, non havevano alcun paese ne alcuna sedia certa, ma andavano per tutte le terre dimandando el vitto di loro animali, ne mai hanno habitato ne in città ne in castello; et quando volevano andar da un loco al altro, andava tutto un lignagio insieme; et in ogni parentado havevano fatto un principe, che li judicava de ogni delitto et facevano cio che li comandava, et menavano secco tutti li loro animali come vache, boi, cavalli, servi, et altre cose mobile in lequale era tutta li lor richezze; non lavoravano in alcun loco terreni, non sapevano comprar ne vender, ne havevano alcuna moneta, ma vivevano dal formaggio et latte de li lor animali, quali pascolavano in diversi lochi; et mandavano li loro savii a li si-

[1] Guillaume de Tyr, I, VII, p. 21.

gnori de le terre et se acordavano et di pagarli un tanto per tanto di tempo. Accade che una parte di questa gente andò in la terra di Persia, la qual terra era piena de pasturazo, et accordatissi col re, li deteno il tributo che erano di accordio et rimaseno in ditto loco assai tempo. El qual populo comminciò a crescer assai, di che molta gente si maravegliava, tal che il re et quelli de la cità comminciorono a temere et suspicare d'essi; et fatto conseglio, fo deliberato di cazzarli per forza dal paese, et poi mutorno fantasia, et pensorno de cargarli tanto de tributi et altre imposicion, che loro se partisseno de voluntà come erano venuti, et così feceno; ma li Turchi soffersero li imposicion de pagamenti et steteno gran tempo. Ma poi, feceno intender al re che non li volevano pagar più alcuna cosa; il che inteso che hebbe il re, fece una crida che in spacio de un tempo nominato si dovessino partir de la sua terra et così feceno. Usciteno, et passato che hebbeno il fiume ditto Cobar[1], ultimo confine del regno de Persia, si redusseno tutti ad un piano, et havendosi visto esser un gran numero et moltitudine de gente, si pensorono che nessuna terra non li accettaria, ne potevano tutti star in una cità, perchè per avanti stevano distanti l'un dal altro et erano andati a pochi a pochi et non si sapevan tra loro esser tanti; et alhora, quando hanno cognosciuto la potentia loro, deliberorono et così jurorono di tornar in drieto et tuor tutte le terre di Persia.

Ma una cosa li disturbava, che non havevan capo, zoè re, come hanno tutte le altre genti, et se hanno accordato di far un re et lo feceno in questo modo. I hanno trovato tra loro cento lignagi, che ogni lignagio haveva assai parenti, et hanno ordinato che fusse portata da ogni lignagio una frezza segnata di modo che la si potesse cognoscer; le qual frezze le hanno missiate tutte insieme, et chiamato un putto lo commandaro che pigliasse una qual meglio li piacesse, perchè da quella casada, de la qual fosse la frezza, volevano far re. Et così tolse il putto una, et fu de la casada ditta de Cois. Però, di questo

[1] Le Khabour.

lignagio cento persone li più savii et intelligenti che erano messo, et li disseno che dovesse cadaun di loro portar una frezza con il suo nome sculto di sopra; et dapoi portate, feceno il putto tuor una in la qual si trovò il nome de Selduc[1] et egli fu fatto re. Questo Selduc era molto bello homo et assai honorato nel suo lignagio, grande et forte, bon cavalier, esperto et homo de grande afare. Dapoi eletto a re, communamente come havete inteso, li feceno homaggio per sacramento, et li obedirono et lo hanno honorato come si fa a li re novelli. Il primo commandamento che lui fece, fu che tutti, per quanto haveva cara la persona loro, dovessino tornar in drio et passar il fiume Cobar et andar in Persia, perchè ne voleva andar cercando stantia de alogiar et patir tanto danno quanto considerava che doveva patire; anzi voleva acquistar et quella terra et altre per la sua signoria; et come dice, così fece. In breve tempo, acquistò non solamente Persia ma etiam tutta l'Arabia et altre terre in Oriente, et quella gente che era così rozza, vile, scostumata et diserta, nel spacio de xxxx anni, acquistò così grande signoria come sapete et montò in tanta superbia che piu non si voleva chiamar come era chiamati li altri, ma si volseno chiamar Turchi, et alcuni che non sapevano chiamarli li dicevano Turchinia. Quando hanno acquistato questi paesi, andorno et in la terra de Egipto et tra le altre cità et terre che preseno han preso et la santa cità de Hierusalem; et il populo che trovorono lì l'hanno trattato male con tormenti et gravai assai più di quel che havevano per avanti.

In quel tempo[2], non si trovava più alcuno che temesse Idio col core, non si trovava rason, lealtà, pietà, ne fide tra Christiani; anzi la fede di Jhesu era del tutto anihilata; de carità non si parlava niente. Eran contese, discordie et guerre da per tutto, et pareva per i segnali che dice il Vangelo, che alhora fosse la fin del mondo, per che tutti i segni si vedevanno de fame, peste, guerre, et altro più non si vardavano ne si osservavano li privilegii de alcuno, ma chi più poteva lui haveva; fondavano le croce et calice et altre cose sacre et le vende-

[1] Guillaume de Tyr, I, vii, p. 24. — [2] Guillaume de Tyr, I, viii, p. 25.

vano. Se alcuno per qualche delitto scampasse in la chiesia per salvarsi, veniva preso et strassinato fora, come fosse tratto da la taverna. A li preti et frati vegniva continuamente fatto tutte le vergognie del mondo; a nessuno si faceva justicia, eccetto de quelli che non havevan niente; le terre piene de ladri et homicidiarii dove li homini non eran securi; regnava communamente la luxuria et la proprietà in cadauno; ne si vardava a peccar per matrimonio o parentado. Il vescovo ne li altri prelati non osavano reprender alcuno ne castigarlo per li soi demeriti; le intrade de la santa madre chiesia non le deva alcuno, et tanto le persone erano avilupate in questi vitii, che pareva che studiavano con gran solicitudine de servir al diavolo.

Nel' tempo che regnava il romano Diogene, imperator de Constantinopoli, uscì dall' ultime parte de Oriente un potente signor chiamato Belfith[1] et menava secco tutta la gente di Persia et Assiria, la qual era innumerabile; haveva carri, carrette, cavalli, gambelli, bovi, vache et animali minuti uno numero incredibile. Con questo essercito et preparamento intrò nel terren del imperio de Constantinopoli et comminciò a prender et ruinar quante cità et castelli el trovava; ne trovava che li stesse a l'incontro. La qual nova andò al imperator, et lui inmediate mandò per tutto il suo imperio et fece il magior essercito che pote trovar, et con quello andò al incontro al ditto Belfeth; et havendosse li aproximato, si messeno in ordine li esserciti de l'una et de l'altra parte, et feceno giornata tanto crudele quanto mai tra gente che odia l'un l'altro s'habbia visto al mondo. Li Infideli combatevano per esaltar la loro fede et crescer la loro potentia; li Christiani deffendevano la fede di Christo et volevano conservar la loro vita, privilegii, moglie, figlioli et facultà. In questa guerra morsero assaissimi et si sparse molto sangue da l'una et da l'altra parte, ma li Christiani al ultimo tolseno la rotta, et fugivano senza ritegno, et li inimici li

Guerre entre l'empereur Diogène et Alp Arslan, sultan de Perse.

[1] Belfeth, dans Guillaume de Tyr, I, IX, p. 27, comme plus loin dans notre texte, est Alp Arslan, sultan seldjoucide de Perse, de 1063 à 1072, surnommé par les Arabes Aboul Fath.

seguivano andandoghe drio fevano per strada quelle ruine che si po pensar. Hanno preso parechi vivi, et tra li altri preseno l'imperator; et vedendo Belfeth come haveva la vittoria larga de li Christiani, si pensò di far del imperio cio che li piaceva, senza trovar per via ostaculo alcuno. Et lì, dove era allogiato col suo hoste, fece venir l'imperator preso in presentia sua; et havendo egli sentato ne la sua sedia, tolse una spada et la messe al collo del imperator per dimostrar la potentia che haveva in lui, et cio fece molti giorni; et quando cavalcava o dismontava, sempre metteva il suo piede al collo del imperator et lo menava secco dove ch'el andava, per despresio de la sua fede et de la nostra gente. Da poi che l'a così avilito et despreciato quanto li parse, el lassò andar et alcuni soi baroni che haveva preso secco; ma quando fu ritornato in Constantinopoli parse a li soi baroni che li era gran vergogna se lui[1], che con tanto vituperio era sta trionphato, dovesse commandar più sopra di loro et haver la auctorità et l'honor de la dignità del imperio. Et però lo preseno et li cavorono li ochi et lo lassorono poi andar a far la sua vita con dolori et miseria. Belfeth andava drio alla vittoria et in breve spacio haveva acquistato da la Lizza de Suria[2], fino el mar che si chiama el Brazzo san Zorzi[3]; et de lì volse passar quel poco di mar per andar a Constantinopoli, et non pote. Così il populo christiano de le terre prese rimase im poder de Belfeth; et tra le altre belle cità ch'el prese, have quella nobile et alta che el nostro santo patre haveva fatta come capo della christianità, zoè Antiochia. Prese etiam le terre dette Celessuria, le doe Cilicie Banfile[4], Licc[5], Licaone[6], Capadocia, Gallate[7] Pithina[8] et una parte de Assia menor, che tutte sonno terre potentissime et populose, in le quale quel infidele fece ruinar le chiesie et aggravava el populo come li piaceva. Et quelli de Hierusalem, che prima, quando l'impera-

[1] Au ms. *se con lui*.
[2] Laodicée.
[3] Les Dardanelles.
[4] La Pamphylie. Guillaume de Tyr, I, IX, p. 29.
[5] La Lycie.
[6] La Lycaonie.
[7] La Galatie.
[8] La Bithynie.

tor era in quiete et pace, havevano da lui molti presenti et doni con li quali si sustentavano et placavano li Infideli, in questo tempo, che più non li veniva niente, erano pezo che mai, senza speranza d'aiuto ne di conforto, anzi erano in captività et servitù, senza speranze[1] de esser recuperati.

Alhora li Christiani che volevano andar in Hierusalem, a visitar il Santo Sepulcro, non potevano andar securi, anzi scorevano mille pericoli nel passar de le terre de Infideli, ne podevano intrar dentro in la terra, se non pagavano un bisante per tributo; et quelli per strada venivano spogliati et buttati, et se non havevano a pagar el bisante non erano lassati intrar et pativano fredo fame et altri desasii, per il che morivano parechi. Dentro in Hierusalem era una chiesia di quelli di Melfe[2], che è una cità de Puglia, la qual giesia ha nome ancora Santa Maria de Latini; dentro haveva uno ospidal de poveri nel qual era una capella che si chiamava San Johanne Heleymon[3]; il qual San Joanne fu patriarca in Alessandria. Li abbati et ministri de Dio havevano al cor quel hospidal, et li provedevano de cio che bisognava; nel qual erano retenuti li poveri piligrini che non havevano de viver con gran carità. Li Christiani pativano gran dispiaceri in queste parte et maxime s'affaticavano a fabricar le chiesie loro; li Infideli intravano et inbratavano l'altar, spandevano le calice, rompevano li cesendeli et le lampade, prendevano spesso el patriarca da la barba et cavelli et lo buttavano in terra, dandoli del pie sul muso et su la testa, et a questo modo passorono 490 anni cridando sempre al nostro signor mercede con lacrime et suspiri.

Vegnivano[4] da diversi paesi peregrini a Hierusalem, et tra li altri venne un chiamato Piero l'Heremita[5], perchè habitò in l'hermo[6]. Costui era picol homo di persona et mal formato, ma era di maraveglioso ingegnio et di gran core; era intelligente et la lenga li steva

1093. Voyage de Pierre l'Ermite en Syrie.

[1] Au ms. *speme*.
[2] Melfi, dans la Basilicate.
[3] Guillaume de Tyr, I, x, p. 31.
[4] Au ms. *Tegnivano*.
[5] Guillaume de Tyr, I, xi, p. 32.
[6] Au ms. *l'herimo*.

ben in bocca, era calvo et sapeva poche lettere. Quando egli venne alla porta di Hierusalem, pagò el bisante del tributo et intrò in la cità, et allogiò con uno Christian pratico et intelligente. Piero, come savio, tra molte cose, [domandò], come si comportavano li Christiani con li Infideli et come erano trattati dal signore. Et egli, che longamente è stato in Hierusalem, gli contò tutte le cose come erano passate. Intese poi che il patriarca era homo da bene, chiamato Simeon, et andò da lui; et dapoi reposato un pezo, li dimandò il medemo. Al patriarca parse, per le parole che usò, egli esser homo de ingegno et timente Iddio, et però cominciò a dirge tutti li strusii di Christiani. Il che quando intese Piero, suspirò profundamente et pianse de compassion che hebbe, et domandava al patriarca se vi era qualche rimedio. Il patriarca respose : « Tutti li boni consegli vengono da Dio, et « noi pregaremo Iddio s'el ne vorra exaudir; ma vedemo ben che ancora « li nostri peccati non sono purgati, et però ne convien patir quel che « il nostro dretto et sinciero judice commanda. E ben vero che è fama « inqueste parte che li populi de oltra i monti, et nominatim li Francesi, « sonno bono Christiani et Iddio li tien in pace; et se loro volesseno « pregar Iddio per noi, et si mettesseno a soccorrerne, noi havemo « ferma speranza che lui ne aiuteria, perchè da li Greci et dal imperio « de Constantinopoli non semo per haver ne aiuto ne conseglio. »

Quando Piero l'heremita intese questo dal patriarca da bene, li respose : « Reverendo patre, è vero quel che dite de li mei compa- « trioti, imperochè per la Iddio gratia, la fede di Jhesu è molto existi- « mata, et io credo che se li principi de là oltra savisseno fermamente « il bisogno et la catività in le quale vi atrovate, per l'amor de Dio et « per la bona voluntà, metteria consiglio et bon ordine al fatto vostro; « et per ciò io ve conforto, se vi par che io dica bene, che per vostre « lettere dobbiate annuntiar al nostro santo patre l'apostolo et a la santa « ecclesia di Roma, a li re, principi et baroni del Occidente, il stato « che vi atrovate, et dimandarghe aiuto et soccorso a laude de Dio et « honor loro; et perchè voi sette poveri, et non havete da far gran « spese, se vi par che io sia atto a far questa si grande imbassata, io,

« per amor del nostro signor Jhesu Christo, et per remission di miei « peccati, torrò di far questa via, se da Dio mi sera concesso, et vi pro- « metto di farla fidelmente. » Quando il patriarca intese questa cosa, mandò a chiamar li più grandi homini che in quella città haveva Christiani, et clerici et layci, et li disse il servitio che quel homo da bene si offerse di far; i quali el ringratiorno et senza strepito feceno le lettere, et sigillate del loro sigillo gliele diedero.

Piero l'heremita, dapoi havute le lettere, s'andava pensando el carico che s'ha cargato, et come poteva lui far tanta via così longa et tanto perigliosa; ma poi, pensando che la Christianità sarave per suo mezo et solicitudine liberata da la captività in la qual si atrovava, pigliava grande animo et conforto per il travaglioso viazo che voleva fare; et se prima andava spesso visitando i sacri loghi, hora più che mai li frequentava. Et una matina, adormantandosi a la chiesia del Sacro Sepulcro, dapoi fatta la sua oration, dove li parse veder il nostro signor Jhesu Christo imponerli l'imbassata che doveva fare, dicendoli: « Piero, leva te su et va seguramente dove havete tolto de andare, « che io sarò teco, perchè è tempo hor mai che la mia città sia restau- « rata et la mia gente soccorsa. » Per la qual vision si levò tanto lieto, che non si pensò piu altro che li desse indugia; ma, tolta la benedicion del patriarca, se misse al camino et andato a la marina trovò una nave marcadantesca che doveva andare in Puglia et si andò. Dove dismontato, Piero andava predicando a li Christiani, per fino a la Franza, el stato et esser in che si trovavano li miseri et derelicti Christiani in Hierusalem; exhortando, annimando et persuadendo tutti li Christiani che li dovesseno soccorrer, a tal che in breve tempo, con l'aiuto de Dio et di sua matre virgine, trovò un numero incredibile. Et deve ciascun esser fermo che questo è stato per voluntà divina, che altramente un povero heremitan non saria stato sufficiente di far tanto. In questa massa over cruciada, furono cento millia cavalli et 600 millia pedoni; et feceno capitanio sopra di loro et valentissimo Godifrè de Bollione, duca de la Leregna[1].

1094. Pierre l'Ermite retourne en Europe prêcher la croisade.

[1] Au ms. *Heregna*.

1095-1096.
Première croisade.

In questa massa venero li infrascritti [1] conti et baroni videlicet: Hugo, el fratello minore del re de Franza; Roberto, conte de Fiandra et [Roberto] duca de Normandia [2], figliolo del re Guielmo de Inghilterra; Estiene, conte de Chiartres et de Blois; Rimondo, conte de Tholosa, et molti boni cavaglieri haveva secco; el valente homo Godefroi de Bollione et doi soi fratelli Badin et Estasio; un suo cusin ditto Badin dal Borgo, etc. El conte Garnier de Cres, loro cusin; Badin, conte de Henaut; Isnard, conte de Die [3]; Rimondo, conte de Renge [4]; Guillielmo, conte de Forès; Estiene, conte de Abbemarze; el conte de Perze [5]; el conte de San Polo, et molti altri baroni et cavaglieri; et non erano [tutti] conti ne duchi, tra li quali vi erano molti altri di manco conditione. Et misseno ordine di passar a pochi, perchè nessuna terra non li accettaria, ne trovariano vittuarie in alcun loco per tutti; et così il meze di marzo [6], comminciorono a mettersi in ordine et chi apparechiava li paviglioni, chi le tende, altri cavalli et altri arme. Et il dì del suo partir, che comminciorno pararsi prima quelli che havevano messo ordine, sentivi tanti cridori et singulti per le vile et per le cità che mai fu il maggiore, imperochè non era casa la qual non havesse alcun suo parente in questa compagnia; et di alcune case uscivano tutti insieme imperochè menavano le lor moglie et figlioli piccoli et grandi che pareva un miracol a vederli; ne era alcun di così diamantino core, che, vedendo la croce, non seguitasse, essendo maxime la prima volta che videno portar la croce in radunàr gente.

Il mese di avosto, si mosse etiam il valente Godefroi de Bollione, con tutta la sua compagnia, et doi fratelli, con apparecchio grande come ben conveniva a simil compagnia come era la sua.

Départ de Godefroy de Bouillon.

Del 1096 [7] di Christo, si mosse il ditto Godefroi con li soi fratelli

[1] Cf. Guillaume de Tyr, I, xvii, p. 45.
[2] L'auteur confond les deux Robert et donne à celui-ci le titre de duc.
[3] Au ms. *Isard conte de Duc.*
[4] Orange.
[5] Rotrou, comte du Perche.
[6] Le 8 mars 1096. Guillaume de Tyr, I, xviii, p. 47.
[7] Au mois d'août 1096. Guillaume de Tyr, II, i, p. 69.

et Baduin Cres, el conte de Henot, Hugo conte di San Polo, Engiarans figliolo del conte di San Polo, il conte Galtier de Grès, Rinaldo conte de Tholosa [1], Piero suo fratello, Baduin dal Borgo, el duca Henrico de Capie [2] et suo fratello Godefroi, [Do]dequin, conte de Monte Agu, et molti altri baroni cavaglieri con essi. Questi tutti insieme erano amici et parenti tra loro, et non si volevano separar l'un dal altro et erano prudenti et boni cavaglieri.

Arrivée des croisés en Autriche et en Hongrie.

Tutti questi gionseno a li otto di settembre in Hosterich, in una cità chiamata Tollemborch [3], dove corre una fiumara ditta Laritas [4], che parte l'imperio de Alemagna del regno de Ungaria. Et ivi inteseno che li loro compagni, che passorono inanzi, forono assaltati et morti da la gente de Ungaria; et dubitorono passar senza mandar messi al re di Ungaria, imperochè la via de passar per Ungaria era assai più curta che non è da la sua terra, et il ritornar li era di gran disturbo. Onde deliberorno ad ogni modo passar da quella via, et però mandorno ambassadori Godefroi de Chas [5], che era fratello de Henrico, et con lui quatro a lui providi homini. I quali andati al re de Ungaria con le lettere de fidanza disseno : « Godifroi di Bollione et li soi com- « pagni tutti si mandano quì, per saver il vero; conciosiachè li di proximi « passati essendo venuti alcuni christiani peregrini, per andar in servitio « di Jhesu Christo contra li infideli, in essaltation de la fede nostra, nel « passar de le vostre terre furon assaltati et tagliati a pezi; la qual cosa « havemo inteso da alcuni de essi che scamporono da la crudeltà pre- « ditta. Il che è parso a tutti de stranio et quasi non ponno crederlo, « perchè cognoscono voi Christiani et amator della fede et della essalta- « tion del honor de Dio; et perho, vonno saver ditti miei principali se « questa cosa è processa per colpa de li soi, o de li vostri; perchè siando « la causa processa da li soi, egli se aquietaranno, ma quando la colpa

[1] Erreur. Il s'agit de Renard, comte de Tulle, Guillaume de Tyr, p. 69

[2] Henri d'Asque, ou d'Asche.

[3] Au ms. : *Rollemborch.*

[4] Lintax, dans Guillaume de Tyr, p. 67. La Leitha, affluent du Danube, sur sa rive droite.

[5] Godefroy d'Asque, ou d'Asche.

« fosse de li vostri, loro sono mossi da i loro paesi per vendicar i torti « che si fanno a li Christiani, et non vonno passar de qui, se prima « non haveran fatto notanda vendetta de la morte de li pelegrini di « Christo. » Et così dicendo, tacque.

A cui il re respose et disse : « E vero che noi havemo il nome de « Christiani, et saria bello quando non[1] havessamo le opere che conven- « gono a li Christiani; ma quelli che vengono a passar prima, con Piero « l'heremita et con Guodezal[2], non havevano miga opere da peregrini « ne de Christiani; perchè noi recevessemo el ditto Pietro et li altri « nelle nostre terre et cità benignamente, et li facessemo participi de le « nostre victuarie et altre cose gratiosamente; ma loro feceno come la « serpe che morsica chi la loga in sen; ci reseno guerra per il ben far « nostro; perchè, nella fin del nostro regno, ci tolseno uno de li miglior « castelli che havevimo nel nostro reame, et hanno morto et spogliato « et robatto il tutto; menando secco le bestie et ciò che hanno possuto, « atto in vero più convenevole a ladri che a pelegrini. La compagnia di « Guodezal mosse apresso, et non indugiò miga a far male in fin del « regno; ma tosto che passorono le parte di Ungaria, comminciorono a « far tutti li oltragii che poteno, robando et sachegiando i vilagii, et in « quelli mettando il foco, sforzando le donne et amazando li homini; et « tanto operorno di male, che ben hanno meritato el castigo de Dio et « del mondo. Noi, che semo elletti per guardar la terra et il povero po- « pulo che ivi habita, per fin che a Dio piacerà, et li nostri baroni, « quali hanno giurato di guardar la fideltà del regno, non potemo sof- « frire ciò, anzi metessemo la man come afforzatori et i quali offende- « vano contra persona nostra. L'altra compagnia che venne da poi a « piedi, noi la lassassimo intrar nel nostro regno, ne in le nostre terre. « Iddio che judica le parole et vede li cori de li homini, sa che la verità « è si come vi ho ditto, et di niente non vi ho mentito, et ve pregamo « che voi faciate la nostra scusa da per tutto. »

Li ambassatori ritornati referirono la resposta del re de Ungaria al

[1] Au ms. : *noi*. — [2] Godescale.

duca Godefroi et agli baroni, a li quali parve cortese et verisimile; et, accettata la sua schuza, gli dispiaque, per l'honor de Dio, li pelegrini feceno quel atto.

Li peregrini passorno tutti et andaro per diverse contrade fino a la Grecia, dove hebeno dali Greci molti travagli nel passar; pur, come a Dio piacque, passorno in una cità chiamata Nichia[1], dove messeno l'assedio. Questa cità è posta in uno piano, ma le montagne sonno apresso non miga troppo et circondano la ditta cità; et la terra è molto bella, fertilissima de ogni bene, et ha molto gran foreste. Apresso a la cità, verso l'occidente, vi è un lago assai longo et largo, dal quale vengò le victuarie con vasseli per vender in la cità; et quando è vento, le onde di quella acqua batteno in le mura della cità; dal altra parte sonno li fossati grandi et profundi pieni del acqua del lago et de altre fontane; li muri sonno molto alti, forti, spaciosi, pieni de torre, et le gente de la cità erano fieri et arditi et ben nell' arme experti. Quando li Christiani si aproximorono in ditta cità de Nichia, si maravegliavano fortemente de la forteza della cità, ma per questo non rimaseno da provar, anzi, per l'aiuto del nostro creator et signor Iddio, et per la moltitudine loro, la preseno in questo modo; zoè el signor di quella cità vedendo si grande hoste de Christiani, fu talmente impaurito che deliberò di partirsi con tutti li soi per via di quel lago et abandonar la terra et così fece; però i Christiani, senza pericolo, introrno et la preseno, nel anno medemo, del 1096 de Christo. Del 1097 de Christo, a dì 8 zugno, dapoi preso la cità de Niche, se partitò l'exercito di peregrini de ordine del duca Godefroi de Bollione et de li altri baroni, et andò dui giorni vagabondo che non sapeva dove l'andasse, et il terzo dì la matina arivorno in la cità de Antiochia minore, et immediate l'assediorono, avanti che Saraceni se accorzesseno, et la preseno.

Siège et prise de Nicée.

Del 1098, a dì tre luio, andorono in la gran cità de Antiochia[2]; la

1097-1098. Siège et prise d'Antioche.

[1] Guillaume de Tyr, III, 1 et suiv., p. 111. — [2] Au ms. : *Antiochia*. Voir Guillaume de Tyr, IV, IX et suiv., p. 165.

qual è posta in loco molto dilettevole, zoè in una valle piena et molto ben habitata de gente, et ha assai terre bone per seminar et belle fontane et ruscelli, et tiene verso oriente, et dura 40 miglia et è larga 6 miglia, et in mezo il loco di questa terra, ha un lago che si raduna da fontane che correno ivi; el qual lago è pieno de pessi, et da esso lago nisse un russello et va apresso la cità de Antiochia; et ha un fiume che corre al mare et passa dinanzi Sudin che è circundato de montagne, tra le qual montagne ci sonno alcuni castelli et casali et terre bellissime et ben habitate de gente; et ha verso mite, un monte che si chiama Orantes. Sopra questo monte si trovano boni terreni lavorativi, et bone acque dolce de fontane et ruscelli, et una parte del ditto monte si estende verso il mare et è molto alto in quella banda et si nomina Monperlier; l'alta montagna che siede verso bisa si chiama montagna Negra. Del monte che è verso mite, commenzano le mura di questa cità et vanno fino al fiume; et dentro in ditta cità de Antiochia, ha molto gran spacio, perchè ha dentro tre montagne; sopra una de le quale ha un castello che si chiama Donjon, et è molto forte et deffensibile, che non si pol prender per forza se non fosse per fame; tra li altri doi monti, vi è una valle stretta et profonda, de onde corre una acqua assai calda et va per mezo la cità, et parimente dentro in la cità molte fontane, et la fontana di S. Paulo che è molto bella et molte altre; muraglie ha assai forte, garnite di molte belle torre; ha molte porte, ma le principale sono cinque. La parte che è verso occidente ha una porta che il fiume passa dinanzi, toccando le mura; di quella porta, sen isse per un ponte; la longhezza de ditta cità è due o tre miglia, et il mare li è apresso dodise miglia.

Era signor di questa cità de Antiochia un turco che haveva nome Chazi[1], et era de la casata del soldan di Persia, che si chiamava Belphete[2], et l'haveva acquistata con altre cità, et le divise et dete a li soi homini; et dete a suo nepote la cità de Niche et tutte le sue pertinencie; et ad un altro suo nepote dete Damasco et la dignità del

[1] Ghazi, ou Ilghazi. — [2] Alp Arslan, surnommé Aboul Fath.

soldan; et ad un altro la cità de Calepo[1]; et sapi che nella cità de Antiochia erano sette millia Turchi a cavallo et vinti millia fanti a piedi, parte di quelli erano poveri Christiani che habitavano in quella et erano alla suggetion de li infideli.

Quando Godefroi de Bollione et li altri baroni et peregrini si furono aprossimati a la gran Antiochia, gli parse molto gran terra. Et chiamato conseglio, alcuni confortavano che si dovessino levar de là, ma la maggior parte deliberò di starvi et combatterla; et però, posti li paviglioni intorno, ordinorono i baroni con le lor gente in le poste contra i Turchi, atorno le mura, eccetta quella parte che il fiume tocha le muraglie, dove li nostri non potevano andare se prima non passavano il ponte; et in li lochi debiti messeno l'ingegni et machine loro. Et tra li altri baroni fu ordinato Tancredo, principe di Taranto, pugliese, contra una porta de la cità et una torre[2] che era di sopra. Et nella ditta torre erano doi fratelli christiani greci quali erano statuiti a visitar le guardie, perchè erano nutriti tra li Saraceni et se fidavano de essi li Sarraceni; et come piacque a Dio, uno de ditti fratelli Cani[3] si pensò che gran merito haveria da Dio colui che aiutasse questi peregrini, che da si lontan paesi venero in tanti travagli ad haver la terra; et pensato, questo si misse a scriver una lettera, et quella mandò fora con uno vereton; et quella lettera avisava essi baroni di haver la terra per quelli avisi et ordini etcetera.

La lettera fu trovata et presentata al principe, il qual dapoi letela, fece alcuni segni, et fece si che il ditto christian mandò suo figliolo con una corda a basso et si forono certificati de la pia opera; et però fatto presto radunar tutti i baroni a la porta di quella torre, la qual haveva il ponte sopra l'acqua, el principe montò su la torre con la corda che si calò il figliolo del bon greco, et dapo lui montorono molti Christiani et cavaglieri et fanti, et montati andorono per le mura occidando le guardie di Saraceni; et quando furono a la porta del fiume aperseno la porta et li baroni introrno abondanatamente et preseno la terra et messeno a fil de spada quanti ne poteno gionger. Quando si levò el

[1] Alep. — [2] Au ms. : *terra*. — [3] *Sic*.

stridore per la terra, tutti li altri Saraceni che dormivano in casa loro, che non era la sua vincenda de far la guardia nelle mura quella notte, inteso el stridore, credevano che fusse el stridor di Christiani de Antiochia quali havevano ordinato di amazarli tutti quella notte, per suspicion che havevano li Saraceni de tradimento, sapendo esser Christiani come quelli che erano di fora contra di loro, et però nessuno non uscite fora di casa per el cridore che sentirono. Il che fu de gran profitto de li nostri, perchè preseno la terra assai più legiermente; et quando alcuni de quelli che fugivano la morte el feceno intender a loro, fugiteno al meglio che si poteno a Donjon, che è il castello sopra al monte che vi dissi, et così preseno la nobil cità de Antiochia; et il dì seguente hanno sacheggiato la terra di ciò che trovorono. Quelli del castello, vedendo non haver da viver, si resero a patti et si salvoronno, quanti eranno dentro, la vita; quali furon condutti seguri fino là dove li piaque. Li Christiani resero gratie a Dio della bella impresa; quali tutti essendo a conseglio concluseno dar la terra a Beimondo, principe di Tarento, eccettuando el buttin che feceno nel sacco; dove fu trovato 500 destrieri et molte altre richezze, ma victuarie vi era pochissime. Et così rimase Beimondo in Antiochia; et fu a dì tre luio 1098 ut supra.

1099. Siège et prise de Jérusalem.

L'anno del 1099, il mese di luio, li Christiani assediorno la santa cità di Hierusalem; et sapi che li Christiani alhora sminuiti assai per desasii che patirono per strada, et per li sinestri che hebbeno da li paesani. Et stando il nobel baron Godefroi de Bellione et li altri baroni del essercito a piedi et a cavallo dinanti Hierusalem, assalirono la cità de ogni intorno, et non poteno far niente, perchè la terra era circundata et vardata da belle mura et fossi; la qual è assisa sopra il piano de una montagna et ha altre montagne intorno; di sorte che la è circundata da deruppi et sta in alto, et non si po assediar eccetto che da una parte solamente, che è la porta maestra, la qual si chiama la porta David [1]. Inanzi la qual vi è un pocco de pianura, et etiam da

[1] Au ms., ici et plus bas : *Davi.*

un altra parte è il monte Olivetto, che è sì alta montagna che ne si po discoverzer la gente dentro in la cità, et una machina che vi fusse in ditta montagna potria buttar dentro in la cità. La cità ha una torre David, la qual era molto forte et alta, fabricata di piere grosissime; et ha etiam molte rughe de la cità lavorate et coverte de vote; et la magior parte de le case hanno sotto terra granari da tenir biave, le qual cose furon fatte in tempo di Greci et Saraceni.

Et stando così li Christiani in l'assedio, piacque a Dio di confortar et soccorrerli in un tratto; conciosiachè in una cità chiamato Zappho [1], la qual non era defensibile, et però Sarraceni l'havevan abandonata, et li Christiani messeno un poco de le soe gente per vardarla, perchè era maritima, et di lì si potevan recever li mercadanti. Et similmente havevano li Chistiani la Lizza [2], che è tra Tortosa et Armenia; ne havevano altra terra maritima li Christiani che Zapho et la Lizza; et dal Zapho fin in Hierusalem non ha più di una giornata, et ha cinque over sei lighe pianura. Nel passar, si va da una cità ditta Rames, che è una gran cità lontan da Zapho quatro lighe, la qual per la venuta de Christiani Franchi era abandonata et svodata; et la gente si ritirò in li castelli di Mirabel et Bianca Guardia.

Vennero in ditta cità del Zapho sette nave di mercadanti Genovesi, cargi di molte mercantie, et peregrini genovesi et altri, et vennero al Zapho; et un altra de le quale se era partita et andata verso Alessandria et Damiata. Nel Zapho, inteseno ditte nave che in Ascalona erano 70 gallie de li infideli che erano lontan dal Zapho 24 miglia; et però li Genovesi diffeceno de le lor nave tutto el legname che poteno cavar et discargorono in terra il tutto, et dapoi venero le gallie et brusorono ditte nave che erano in mare, ma non messeno in terra ne cercorono di far alcun dispiacer. El dì medemo che le nave furon brusate, vene etiam l'altra nave, che era andata in Alessandria, et vedendo da lonzi il focco apizatto in ditte nave et galie che erano lì appresso, fece vela et andò a la Lizza, dove è un bel porto, con mura intorno et con doe

[1] Jaffa. — [2] Laodicée.

torre et cadena di ferro, che si pol serrar quando si vole. Li Genovesi, che erano al Zapho, non havendo possuto defender le nave, perchè Zapho non ha niente di porto, anzi è una spianza et il suo portetto che ha si è per piccol vasseli; il suo capitanio era chiamato Guillielmo Imbriaco [1], el qual era homo experimentato, savio et pratico de le cose del mar; et haveva secco boni marineri che sapevano marangoni et di fare ingegni et altri lavori proficui al bisogno del assedio de la cità, deliberò di andare in la città santa. Da l'altro canto, Godifredo, come intese la venuta di questi Genovesi mercandanti, peregrini et altri che vi venero, hebbe grandissima letitia et mandò il conte de Tolosa con 300 homini a cavallo al Zapho, per menar et condur questi marineri et altri Genovesi et loro mercadanti in Hierusalem. Et cavalcando, il conte di Tolosa per andar, tra Rames et San Zorzi [2], fu assalito da duo millia cavalli Saraceni. Il quale diffese vigorosamente, et per voluntà de Dio, li Saraceni forono rotti et molti de loro moriteno, et de li nostri non morseno più de dui cavaglieri grandi homini provenzani. Nella qual rotta de Saracini, li nostri guadagnorono assai bestiame, cavalli et altri che feceno gran commodità a portar il legname di Genovesi et le loro mercantie. El conte de Tolosa venne al Zapho et fece gran segno de amicitia a li Genovesi et peregrini, imperochè questi furono i primi che vennero de lì per mare, et poi si partiteno dal Zapho et andorono in Hierusalem.

Godifredo de Bolione et li altri baroni feceno gran festa a Guillielmo Limbriaco, capitanio di Genovesi, et a tutti li altri, et si allegrorno col conte di Tolosa de la vittoria havuta contra li inimici; et poi furono a consulto del fatto suo, et proponevano come posser agravar et nocer l'inimico mazormente; et ultimamente fu trovato questo expediente da li marineri genovesi : zoè che [d']il suo legname feceno uno castello forte et ben lavorato, con certe rode che lo spenzevano da drio et andava inanzi, et di sopra feceno un ponte fortissimo levaizzo

[1] Guillaume de Tyr, VIII, x, p. 340. Il fut la souche des seigneurs de Giblet. Caffaro, *Historiens occidentaux des Croisades*, t. V, p. 57. — [2] Saint-Georges de Lydda, près de Rama.

che calava di sopra in zu; et ordinorono, et fu approssimato el castello verso le mura, et poi calato il ponte sopra le mure[1] de la cità; la qual cosa mentre si operava, li altri fanti s'aprossimorono a le mura con le scale et introno da tutte le parte sopra; ma prima che s'approssimassero, li parse veder visibilmente un homo tutto vestito de bianco et con uno scudo bianco in brazza, et di mezo zorno amatava con el scudo a quelli de la hoste che andasseno verso la terra; onde quelli del hoste, che chiaramente el videno, preseno le arme, et chi a cavallo et chi a piedi corseno tutti a le mura, et tirorno el castello de legno; et calato il ponte, fu il primo a passar dal castello del legno ne le mure de la cità, Godifredo et suo fratello Baduin, con li scudi al collo et con le spade in mano; dapoi passò Guillielmo Limbriago et molti altri cavaglieri et fanti; et medemamente con le scale vi montorono molti; onde i Saraceni, non li potendo contrastare, abandonorono le mura et corseno tutti alla gran torre Davit, et li Christiani introrono ne la santa cità nel ditto modo, et preseno la terra, a li 15 de luio 1099 de Christo, un venerdi[2].

Il medemo giorno, anchor che fusse tardi, si disarmò Godifredo et li altri baroni, et andorono al Sepolcro, et basorono el monumento dove fu messo il nostro signore Jhesu Christo et li altri santuarii; et la notte si feceno guardar bene da cavaglieri et fanti nelli mure et nelle rughe de la terra. Il dì seguente, da matina, li Saraceni, che erano nella torre Davit, mandorono imbassatori a li baroni che li desseno salvo et loro abandonnassero la torre; et li baroni christiani li lassorno; et si partiteno li Saraceni et loro moglie et figlioli, et andorono in Ascalona, et così i Christiani preseno etiam la torre Davit. Les croisés visitent les Saints-Lieux.

Godifredo de Bollione fece alcuni ordini, zoè ha franchito tutti li Suriani, Greci, Armeni, Jacobiti et Nestorini da la servitù che fevano a li Saraceni; ma, de tutte le lor intrade et comprite, volse che li pagasseno 4 per cento, ch'è carato uno per bisante. A li Genovesi dette

[1] *Sic.* — [2] Guillaume de Tyr, VIII, xxiv, p. 361.

IMPRIMERIE NATIONALE.

franchisia intrando et ussendo in Hierusalem et sue pertinentie di non pagar niente, et che havesseno et potesseno far consulo tra loro per far ogni rason, senza venir in nessuna altra corte, eccetto solamente justitia de sangue; et che in tutte le terre, che il re de Hierusalem andasse a metter l'assedio et prender, dove in aiuto suo fosseno xxxx. o più Genovesi, havesseno la medema franchisia in quelle terre.

Godefroy de Bouillon refuse la couronne. Il meurt.

Li baroni del essercito et tutte le altre genti volseno coronar a re di Hierusalem el duca Godifredo de Bollione, ma lui non volse consentire, dicendo che là dove il nostro salvator Iddio ha portato corona de spine, non voleva portar de oro; et però fu chiamato primo signor, senza coronamento. Et visse che come provido et santo homo, bon christian, et di santa vita, bon et ardito cavaglier. Il quale morite del 1100, il mese di zugno.

Baudouin I[er], roi de Jérusalem. Assises de Jérusalem.

Et el medesimo anno, fu coronato re di Hierusalem, Baduin de Bollione, suo fratello, che fu il primo re de Hierusalem. Il qual in suo tempo, ordinò assise nel reame di Hierusalem, in questo modo, che lui et il suo conseglio feceno assumar le assise de tutte le provincie del mondo; et copiate le migliore de cadauna, le misseno da parte, et le mandorono al papa che le confermasse [1]; et ha cresciuto et sminuito quelle cose che li piacque a lui et al suo conseglio; le quale assise furono osservate da tutti li re di Hierusalem, li quali avanti che si coronano a re, jurano de mantenir et osservar le assise del re Baduin, re di Hierusalem.

1101. In questo anno, il re Baduin andò assediar Cæsaria; la qual cità preseno con l'aiuto de algune gallere di Genovesi, i quali tolseno in là loro parte la bella schudella de smiraldo che è in Genova [2].

1102. Il re di Hierusalem combatete con li Saracini de Babilonia nel pian de Rames, et furon rotti li infideli malamente, conciosiachè l'anno avanti li haveva rotti un altra fiata avanti l'Aschalona.

[1] Il est inutile d'insister sur les graves erreurs de tout ce passage. Florio Bustron, mieux instruit de l'origine des Assises, ne les a pas répétées. — [2] Le *sacro catino*.

Fu presa la cità de Acre; et il duca Roberto de Normandia, che era 1103-1104.
in Hierusalem, repatriò, et combatete con il re Henrico de Inghilterra, dove el ditto duca fu rotto et preso lui et suo fratello.

Re Baduin combattete la terza volta con li Saraceni de Babilonia, a 1105.
Iblim, et li rompete vigorosamente.

Morite re Philippo de Franza, et fu fatto Aloyse, suo figliolo, in suo 1108.
loco, re de Franchi.

Li peregrini che venero d'oltra mar al Japho, et de lì andavano in 1109.
Hierusalem, furono assaltati da Saracini; dove, per voluntà divina, li Saracini furono rotti et li peregrini amazorono gran quantità de essi, conciosiachè tra ditti peregrini erano alcuni cavaglieri che erano poveramente su cavalli da nollo mal armati, et fanti armati pedestri vi havevano molti.

Hugo de Santo Homero, che era signor de Thabaria, fece fermar el castello de Thoron, a l'incontro [di] Suro[1].

Balduin dal Borgo, cusin german de Baduin, re di Hierusalem, et Jocelin de Cortenai, suo nepote, furon liberati da la preson di Saracini, per raenzon.

Venero da Zenova 70 galere; el capitanio de le quale si chiamava Guido l'Imbriago et preseno la cità de Gibleth[2]; et si andò ditte galere a Gibelet. Beltramo, figliolo del conte di Tolosa, era venuto l'anno avanti a Tripoli et la combateva, et havendo inteso la venuta de queste galere, trattò con esse che venisseno in suo soccorso, promettendo di farge bona parte; et venuti se acordorono seco di dar a essi Genovesi el terzo de la terra; onde, vedendosi li Saraceni assediati per mar et per terra, reseno[3] la terra et si partiteno a li x de zugno.

Fo presa la cità de Barutho, nel mese di april[4], et il mese de 1110.

[1] Le château du Toron fut construit par Hugues de Saint-Omer, seigneur de Tibériade, pour protéger ses approches contre les attaques des Sarrasins, alors maîtres de Tyr.

[2] Guillaume de Tyr, XI, IX, p. 466; Caffaro, *Hist. occid. des cr.*, t. V, p. 73.

[3] Au ms. : *prescno.*

[4] Le 20 avril 1111. Guillaume de Tyr, XI, XIII, p. 476.

magio fu presa la cità di Saeto[1]. Beltramo, figliolo del conte di Tolosa, che fu signor de Tripoli, fece homagio al re de Hierusalem
1112. et fu suo homo. — 1112. Morì Tancredo, principe de Antiochia, et fu principe, dapo de lui, Beimondo suo fratello.

1113. Re Balduin combattete con li Saracini de Babilonia, la quarta volta, avanti Tabaria; et il re con li soi si portono vigorosamente et hanno sconfitto li infideli.

1115. Fu edificato et lavorato de boni muri et forte il castello de Monreal[2], che fu molto forte et gran castello et deffensibile.

1116. Morì Baduin, re di Hierusalem, in la terra de Egipto, tra Faramie et Laris[3]; el qual fu el primo re di Hierusalem. Dapoi del quale, fu fatto re Baduin dal Borgo, suo cusin zerman, che fu secondo re. Questo primo re Baduin haveva moglie la nezza del imperator de Constantinopoli, da la quale non hebbe alcuno figlio, et se separò da essa, et la fece monaca in una religion nova, che lui fece fare; et in sua compagna misse molte gentil donne, et fu l'habito suo negro, et si chiamò la abbadia de la Nostra Donna de Hierusalem, et poi si chiamò Nostra Donna de Sur la mazor. Et poi si maridò il re in la figlia del re Rogier de Cicilia, de la qual non hebbe nessun figliolo. Et nota che in nissun tempo, non si sepe la causa del divortion de la prima, unum est che ela era assai da ben dama, et prudente, come si vede scritto ne li libri del conquisto di Hierusalem.

Mort de Baudouin Ier. Baudouin du Bourg est proclamé roi.

1119. In questo tempo, venivano assai persone de richi et poveri per visitar el Santo Sepulcro et altri lochi de Hierusalem; et erano molti ladri per le strade, che spogliavano li peregrini, che andavano simplicemente, et li amazavano. Dapoi, alcuni amici de Dio, per devotion et per gran ardor di carità che havevano, abandonato el mondo per servir a Jhesu Christo, feceno profession per la man del patriarcha de Hierusalem, et feceno voto solemne de diffender et guardar li poveri

Origine de l'ordre du Temple.

[1] Le 19 décembre 1111. Guillaume de Tyr, XI, xiv, p. 479.

[2] Guillaume de Tyr, XI, xxvi, p. 500.

[3] Au ms.: *Caris*, El-Arisch.

peregrini da li malvagii ladri Saracini, et gardavano le vie; et nel modo di canonici regulari promisseno obedientia, castità et viver senza proprio, per esser franchi cavaglieri del superno re. Et questi furono fra Hugo de Pavens[1] et fra Giofredo de Santo Aumer, quali erano honorevol baroni et amici de Dio et della Christianità. Et in questa santa proposicion, non erano più che nove cavaglieri, et vivevano di quello che li davano li Christiani, et hanno servito nove anni con l'abito seculare; et li re di Hierusalem et soi cavaglieri, et li patriarchi sustentavano del suo questi cavaglieri, che havevano abandonato il tutto per il bon Jhesu; a quali donavano alcuni beni stabili in remission de li loro peccati. Questi non havevano ancora ne chiesie ne casa certa, et però el re Baduin dal Borgo, secondo re di Hierusalem, li ha concesso una parte del suo palazo, con una spiagia al Templum Domini, per servirse; et perchè stantiavano al Tempio, sonno ditti li cavaglieri del Tempio. Et quando feceno così nove anni in questa povertà et profession, visseno et se acordorono in quella casa con un medesimo costume[2].

Il primo de Avril, a la prima ciera di notte, fu visto visibilmente 1122.
cader molte stelle, si come piose dal cielo in terra, per tutto il mondo.

Baduin dal Borgo, secondo re di Hierusalem, combattete con li 1123.
Saraceni de Babilonia et li rompete cinque volte.

Il ditto anno, fu presa la cità de Sur per il re Baduin. — 1126. Il 1124.
re Baduin dal Borgo rompete un altra volta li Saraceni di Babilonia, a 1126.
Marge Saphar[3], il dì 21 di avosto, et così furono rotti la sexta volta.

In questo anno, per auctorità del papa Honorio secondo, et di
Estiene de la Forte[4], patriarca de Hierusalem, è sta dato a li Templieri, 1128.
la regula et l'habito bianco et el mantelo senza croce; et questo fu al consilio general fatto a Troia, la festa di Santo Hilarione; il che fu fatto ad instantia et preghi de fra Hugo de Pavens, primo maestro de

[1] Hugues de Payens.

[2] Ernoul consacre un chapitre aux origines du Temple, p. 7.

[3] Guillaume de Tyr, p. 583.

[4] Peut-être faudrait-il de la Ferté. Amadi seul, nous devons le remarquer, donne le nom de famille de ce patriarche. Guill. de Tyr, p. 521, 594, 598.

la ditta casa del Tempio et de tutti questi frati. Et hanno portato l'habito senza croce 18 anni, et dapoi, al tempo de papa Eugenio, messeno la croce rossa nel suo habito di fora via; et portavano drappi bianchi in signification de innocentia, et la croce rossa in signification del martirio; perchè feceno profession de spander el suo proprio sangue, secondo li stabilimenti de la lor regula, in deffension de la Terra Santa, et per combatter et destruir vigorosamente li inimici de la croce et scaciarli for de li confini de li Christiani; et era[no] prompti, de la prima parola, de far i commandamenti di colui che era loro commandator et capitanio; andavano in la battaglia con grande ordine, temperatamente et saviamente; erano primi in l'andar in la battaglia, et al ritorno fevano la ritrogardia, et nessuno era si ardito de fugir o de ritornar senza licentia. Et però questi boni cavaglieri di Jhesu Christo non fevano di loro forza; ma, come li Machabei, per virtù del nostro signor, et nella fede che havevano in Jhesu, abandonavano li loro corpi per lui a la morte, et il nostro signor era con loro et combateva per loro. Adoncha li inimici de la fede li temevano grandemente, perchè quando si cridava : All'arme, loro non domandavano migha quanti sono li inimici, ma dove sonno; erano a la battaglia come leoni et in casa humili come agneli; nella battaglia erano cavaglieri, ne la chiesia devoti et simplici come heremiti; con li inimici de Dio forti et severi, et con li Christiani humili et cortesi; el confalon loro era bipartito de bianco et negro et lo chiamavano Baussan, perchè li amici di Jhesu sonno di pura conversation et perchè el dechoro de la religion non si po ben guardar, senza la desterità de la disciplina. Quelli che erano nelli genti et che passavano facilmente lo vestito della religion, li mettevano in gran pene et in forte penitentia secondo la qualità del peccato; qualche volta, li cazavano da la lor compagnia, tollendo la rossa croce, acio che la rognosa peccora non desse la rogna a tutto el grege; altri mettevano in pregion, et alcuni con li ferri. Però avenne che la fama de la dignità loro et de la bona et santa vita fu sparsa per tutto il mondo, et come bona specie li correvanno per tutto il mondo.

Morì el re Baduin dal Borgo, secondo re di Hierusalem, el vigesimo dì de avosto, il XIII. anno del suo regnare; perchè tornato in Hierusalem da una cavalcata che fece, si amalò gravemente, et cadete nel letto. Et quando comminciò a pezorar, ha cognossuto la sua morte et si ha pentito veramente de li soi peccati, et domandò perdono di bon core al nostro signor; poi si fece portar nella casa del patriarca, perchè quella era più appresso al sepulcro del nostro signor, et voleva morir apresso quel loco, havendo gran speranza che colui che ressuscitò di morte in quel loco, ressussitaria et salvaria el dì del judicio. Dapoi fece venir in sua presentia la sua figlia et il suo genero et un picol figliollino che havevano de dici anni, chiamato Baduin, presente el patriarca et molti altri baroni del reame; et ha lassato el regno, et si spogliò di quello et lo dete al suo genero et a la sua figlia, et li dete con gran pietà la sua benedition; apresso disse che voleva morir in povertà, per honor del suo salvator, che per lui et per li altri Christiani è stato povero in questo secolo; et inmediate trasse l'habito real et ogni altro pertinente al re, et si vestite de drapi religiosi et diventò canonico regulare del ordine de la chiesia del Sepolcro; et poco dapoi se partì l'anima sua, et andò per quel che si deve creder in la compagnia di anzoli. Gran dolor feceno et grandi et picoli, comme si doveva a la morte de un savio re. Non passò troppo, che fu fatto re di Hierusalem el marito di sua figlia, Fulco, el qual regnò XII. anni. 1131. Mort de Baudouin du Bourg.

In questo anno[2], essendo el paese in pace, senza guerra, el re Fulco et la regina sogiornavano nella cità de Acre; era aproximato el tempo del inverno et passava l'auttuno. Et un dì, volse andar la regina for de la terra, apresso in un bel loco dove ha fontane; et havendolo saputo il re, disse voler andar ancora lui, et cavalcarono con gran 1144[1]. Mort du roi Foulques d'Anjou.

[1] Au ms. : 1143, comme dans Guillaume de Tyr et dans la chronique sommaire des événements de Terre-Sainte que l'auteur des *Gestes des Chiprois* a mis en tête de sa compilation, p. 4.

[2] En 1144. Les Bénédictins ont prouvé dans l'*Art de vérifier les dates*, l'erreur de Guillaume de Tyr, qui place la mort du roi Foulques et l'avènement de Baudouin III en 1142 ou 1143.

compagnia di cavaglieri et altri; et andando slevarono un lepore, et li cridavano drio; el re, che cavalcava in un bon cavallo et veloce al corse, tolse una spada et volse amazar quel lepore, et però dette di speroni al cavallo et li correva drio per giongerlo, ma quando corse un pezo, el cavallo, per disgratia, messe il collo nelle gambe et cadete, et il re cadete similmente; et il cavallo se li roversò di sopra, di modo che l'arzon de la sella de drio li fiaccò la testa et li cavò tutta la cervella. Corseno a questa cazuda molte persone, et lo levorono subito et trovandolo con le cervelle for de le narile et da le orechie, commincioron a pianger, et maxime la regina, la qual si haveva squarciate le gualte con le ungie et piangeva grandemente.

Intesa poi la nova nella terra, corseno et grandi et piccoli a veder l'infelice spectacolo; dapoi fu portato nella cità, dove stete tre dì che non sentiva niente, ma non era ne anche morto; il terzo dì, verso la sera, spirò; et il quarto giorno fu imbalsamato, et dapoi fatto portar honoratamente in Hierusalem con tutta la procession del paese, con li baroni et altri cavaglieri et dame che piangevano devottamente. Fu portato nella chiesia del Sepulcro, et l'ha sepolto Guielmo, patriarca de Hierusalem, a la destra de la porta, sopra il monte Calvario, per esser con li re sui antecessori.

Baudouin III. Rimaseno doi figlioli da lui, Balduin, che haveva XII. anni, et Amarin, de sette anni. Tenne el governo la bona dama che era herede, la regina Melissena, che amava molto el nostro signor, et ben si guardava per conscientia di peccare et da ogni triste sembianza et però haveva bona fame. Non troppo dapoi, li baroni del reame feceno coronar el loro signor suo figlio Baduin, ch'ebbe de la regina Melissena; era infante da XII anni, come ve disse, quando fu coronato, ma, di tal æta come era, assai savio et solicito di ben fare, et fin d'alhora si poteva conoscer che era prodohomo, come divenne dapoi.

Il quale immediate lassò tutte le infantie; egli fu bello, di bona cognicion, più ornato, et meglio parlava che alcun homo che fosse vivo in el suo tempo; era di statura grande, de membra ben fornito, era

legiadro et justo più che alcun homo; havea il color fresco et vermiglio nel che somegliava a sua madre; ma ne gli ochi somegliava al padre, perchè erano grandetti; li soi denti erano eguali; havea li capelli sori[1], el suo viso ben vestito de barba; sua madre era magra et suo padre grasso, lui teniva da l'un et da l'altro, si che non era troppo grasso ne anche magro; haveva guardatura gentil et bella, di sorte che se un forestiero el vedesse, l'haveria judicato per re; similmente haveva el core generoso, gentile et nobile; era pietoso et splendito, donava molto voluntiera, ne mai volse quel de altri senza rason, ne l'ha cercato; le cose della chiesia guardava integralmente; era fidele, amava et temeva il nostro signor, et feva voluntiera i soi servitii con gran devotion; saveva più lettere che suo fratello Amarin; era ben voluto dal populo, et cognosceva tutta la gente et accadauno feva bona ciera. Li baroni savii et quasi vechi venivano a consigliarsi da lui, et tornavano satisfatti di conseglio, et si maravegliavanno di tanta sua prudentia et scientia; egli visse regnando vinti anni.

In questo anno, si mosseno la seconda volta li Christiani de oltra 1146.
mar, per andar in Hierusalem, et fu sconfitto Corado in Turchia. Seconde croisade.
L'imperator Corado de Alemagna et el re Aluise di Franza assedio- 1147.
rono Damasco, et non la poteno prender.

El re Baduin assediò Ascalona[2], et dete da far molto a quelli che 1154.
erano nella città, con assalti et machine; et per dir in brevità, quelli Siège et prise
di dentro, quali erano quasi sconfitti, preseno partito di mandar am- d'Ascalon.
bassadori fora al re per trattar la pace; et ellessero homini vechi, et li mandorono verso la porta et mandorono al re et a li baroni che li desse salvo condutto, perchè li volevano parlar da parte de quelli de la città. El re li fece venir, et poi mandò a chiamar li baroni et li prelati per odire la instantia che volevan fare; et quando furon radunati, disseno li ambassatori quello che li era imposto per quelli de la città. Il re, quando

(1) Rares. — (2) Guillaume de Tyr, XVII, xxviii-xxx, p. 807-813.

intese quel che dicevano, li disse che si tirasseno da canto perchè voleva parlar con li soi; et tiratissi dal paviglion del re, el re dimandò a li prelati et a li baroni soi quello li pareva, et loro comminciorono a far festa et a ringratiar Iddio, a man gionte, che li haveva fatto così grande honor che per loro peccatori et tristi volse adimpir si alta impresa di acquistar la città de Scalona. Il re, che sapeva esser tutti contenti, chiamò li ambassatori et li dette resposta che era contento di far la sua instantia, con questo, che infra tre giorni evacuasseno la città de le persone et de tutte le cose che volessen portare o trar fora; et loro si contentorono et jurorono da farlo fidelmente; et dapoi, jurò el re et li maggior baroni del essercito, che con bona fede et senza inganno salvariano li loro patti preditti. Et inmediate il re li ha dimandato ostagii et li ha nominato quelli che volevan; et loro li mandorono el dimandar avanti che si partisseno da la presentia del re; et quando venero, preseno licentia li ambassatori, et menorono secco de li cavaglieri del re che portorono el stendardo real per metterlo sopra la maggior torre de la città per segno de vittoria. Quando el populo delli Christiani, che era di fora, vitteno la bandiera regal su la torre maestra, levò gran stridor de festa, rendendo gratie al nostro signor, che non abandona quelli in lui sperano.

Li infideli, che havevano termine di tre giorni a tor via le sue robe, solicitivano il più che potevano, et il dì seguente usciteno fora con tutto cio che potevano portar. El re, si come haveva pattizato, li dette conduta, cioè de li soi homini, che li hano guidato securamente in fino a una vechia città in deserto, dita Laris. Poi si radunorono con el re li prelati et baroni, et portorono la verace croce avanti loro, et andorono con gran devotion cantando li clerici, et ringratiando il nostro signor i layci, nella città de Scalona, che Iddio li haveva acquistato. Nel maggior oratorio et più rico che li infideli havevano nella città, feceno chiesie et la consacrorono a honor de messer San Polo, et lì misseno la verace croce; et poi tornorono nelle case et trovorono molte cose con le quale feceno gran festa. El patriarca, volendossi partir de lì, ha statuito un certo numero de canonici, et li dete pro-

vende et li haveva sacrato un vescovo, chiamato Absalon, homo religioso, et era canonico del Sepolcro. Guirardo, el vescovo de Penthlem[1], el contradisse quanto pote, et diceva che era aggravato a torto et però se havea appellato a la scede apostolica; et andata la causa a Roma, l'apostolo cassò colui che havea sacrato il patriarcha, et confirmò la chiesia de Ascalona con tutte le sue intrade a la chiesia de Benthleem. El re attese a le cose pertinente a lui, et con el parer di sua madre dette intrade et case nella cità et fora, a quelli che havevano bisogno, et a quelli che lo meritavano; la signoria de la cità con le intrade et inside pertinente al signor, la donò al suo fratello Amarin, conte de Japho, che era giovene.

La cità de Ascalona fu acquistata de la Christianità nel preditto modo nel decimo anno del regnar del terzo re Baduin, et a li x. dì de avosto[2]. Li infideli che uscirono de Ascalona, quando si partirono da la cità de Laris[3], dove furono acompagnati da le nostre genti, volseno descender in Egitto, et quando furon disarmati come quelli che non dubitavano più da nissuno, un turco si messe tra loro, che era gran tempo stato soldato in Ascalona et era valente cavalier ma disleal. Nochyns[4] havea nome, et li disse che lui sapeva ben le vie et che li conduria fin apresso a l'Egipto, et quando furono ben intrati nel deserto, li assaltò lui con assai gente armate, che per questo havea mandato ad apostar, et li ha spogliati et tolse ciò che pote portar via et se partì, et loro rimaseno derelicti et non sapevano ne dove si trovavano, ne dove andare.

Morì Baduin, el quarto re di Hierusalem, et ve dirò come[6]. Egli era in Antiochia et haveva costume di tuor, apresso l'inverno, potione over medicina, per evacuar la sua natura, come sogliono far tutti li 1162[5].
Mort de Baudouin III.

[1] Bethléem.
[2] Le 22 août, dans Guillaume de Tyr, XVII, xxx, p. 813.
[3] El Arish.
[4] Nocquinus, dans Guillaume de Tyr, p. 813.
[5] 1163 au ms., comme dans la chronique de Terre-Sainte des *Gestes des Chiprois*, p. 6.
[6] Guillaume de Tyr, XVIII, xxxiii, p. 879.

baroni de oltra mare; ma, per conseglio de le femine, loro han fatto un habito cattivo, che non parlavano a li fisici quando volevano tuor ditta medicina, ma erano alcune donne saracene samaritane, et suriane, ignorante che devano medicine; et da una di queste, tolse il re la medicina, et dapoi che la tolse, cadete in una malatia grande che li durò fino a la morte. Quando il re si sentì agravar, si partì de Antiochia et vene a Tripoli, dove stette più di doi mesi amalato et ogni dì sperava di megliorar; ma quando vide che la malatia augumentava et le forze li manchavano, si fece portar fino a Baruthо et mandò a chiamar li prelati del paese et li baroni et li pregò che se li haveva offeso mai ghe dovesseno perdonare per amor de Dio, et che pregasseno Iddio per l'anima sua; disse a tutti manifestamente ch'el moriva in la fede di Jhesu Christo, come bon christian; disse tutti li ponti et articuli de la fede et confessoli, et poco dapoi morì in questo modo, el vigesimo anno del suo regnare, et fu nel mese di frever.

El dì seguente, dapo la festa de Sancta Agatha, li baroni et li clerici el portorono de lì a Hierusalem, assai honorevolmente; et correvano per tutte le cità et castelli che passavano per piangerlo; ne lo potevano portar più de do miglia, che non li convenisse possare per il gran concorso che veniva; el stridore de la gente era grande. Non si trova in nessuna historia che un si gran pianto sia sta mai fatto ad un principe da la sua terra, et feceno otto giorni di andar da Barutho a Hierusalem. Da le montagne correvano li Turchi et facevano maggior dolor che li Christiani.

El fu sepulto nela chiesia del Sepolcro, avanti al monte Calvario, tra li soi antecessori, là dove el nostro signor Jhesu Christo sofferì la morte per salvar noi; et ben dovemo creder che l'anima sua sia andata avanti Dio. Mentre il paese era così turbato per la morte de un si bon principe, alcuni Turchi andaro da Norandin, che si trovava lì apresso, et li disseno che il reame non haveva alcun capo et li baroni erano tanto occupati al dolersi, che se lui voleva intrare dentro alla terra poteva fare gran vadagno senza trovar alcun contrasto; lui respose non voler far ciò per niente, perchè ogniuno doveva haver pietà de li

Christiani che piangevano el loro bon signore perduto et de rason el dovevano pianger, perchè nessun così bon principe come lui non era stato in terra.

Fu coronato el re Amerin, fratello del quondam re Baduin, el mese di frever. Questo Amerin era conte del Zapho et de Ascalona, et non haveva nessun homo a cui el reame dovesse pervenir eccetto a lui, perchè suo fratello el re non hebbe mai figlioli de la sua consorte, et tamen alcuni maligni contradivano et non volevano che lui fosse, et tra questi et quelli che per el dover lo favorivano nacque gran discordia. Pur, all' ultimo, la rason hebbe il suo loco; egli fu coronato a la chiesia del Sepolcro, per man de Amarin patriarca, con intervento de li arcivescovi et de tutto el clero. Haveva alhora re Amarin vintisette anni quando fu coronato. Prima era cavaglier novello, poi hebbe el contado del Zapho, et apresso li donò suo fratello la nobil cità de Ascalona quando la acquistò; costui regnò anni undise.

1162 [1]. Amaury Ier succède à son frère Baudouin III.

Norandin mandò messi a li soi amici et a tutti li soi vicini rechiedendo da loro aiuto, ne ha lassato homo che havesse potentia in levante a cui non habia richiesto aiuto, o per premio, o per preghi, et in breve tempo radunò assaissima gente a piedi et a cavallo; et venne al castel de Harenc, che li Christiani tenivano in la terra de Antiochia, et lo assediò de ogni intorno, et fatto gittar li soi ingegni et machine et assalirghe, le soe genti dete troppo da fare a quelli del castello et de dì et de notte. Li nostri baroni, quando inteseno ciò, si congregorono tutti et fu Beimonte, principe de Antiochia, el conte de Tripoli, Seleman, cugin del imperator Hemanuel, che era balio de la terra de Cilicia, et Thoron [3], el possente principe de Armenia. Questi havendo fatto questa gente poteno fare, feceno le soe squadre, et se misseno andar verso Norandin per levarlo dal assedio. Norandin, che haveva bone spie, sepe la venuta de li nostri, et fatto subito consulto con li

1163 [2]. Nour ed-Din, sultan de Damas, bat les Francs.

[1] Au ms. : 1164, comme dans la chronique de Terre-Sainte qui précède les *Gestes des Chiprois*, p. 6. — [2] Au ms. : 1165. — [3] Thoros II, fils de Léon Ier.

baroni che erano secco, fu da tutti concluso che non era secura cosa l'aspettarli, et però levorono l'assedio et si partirono; li nostri, vedendo che li inimici dubitavano de essi, se insuperbirono, et li parse haver fatto grande impresa a liberar el suo castello da li inimici, ne si contentorono di questo, ma volseno seguitar sempiamente quelli che li andavano inanzi. Erano apresso li soi inimici et non si curavano andar in ordinanza, anzi andavano sparpagnati de quà et de là per le piante; li Turchi messeno a mente il tutto et tanto attesero che in un passo stretto, dove erano alguni palludi et boscho da l'una et l'altra banda, feceno sonar le trombe et tamburini, et si serorono insieme, et corseno adosso a li nostri che andavano ignorantemente et li rompeteno inmediate; prima li temevano, ma poi tennero li nostri per sempii, et li travagliavano, ne fu alcun de li nostri che habia fatto alcuna cosa con le arme, ne che se habbia deffezo, anzi comminciorono gittar le arme in terra, et con le man gionte cridar mercede, che non li occidesseno; troppo vilmente si portorono in questa volta et senza honor. Thoron, l'hermin, non era di opinion di andare drio a li inimici, anzi sempre li confortava che tornasseno, et quando vide che li nostri erano rotti[1] et mal menati, et lui si voltò in drio, et si salvò dal pericolo. Quelli che rimasero tutti foron presi o morti[2]. Buemonte, principe de Antiochia et el conte de Tripoli, Seleman, balio de Cilicia, Hugo de Lusignan, Jocelin, che era conte di Rochas, et molti altri gentilhomini si resero a li loro inimici con le man gionte; quali ligati, con le man in drio, furono menati vergognosamente in la cità de Alepo, dove furon posti nelle preggion. Dapoi fattoli mille onte et despetti dal populo di quella terra, Norandin, raconfortatossi per la impresa fatta con la disgratia de li nostri, vedendo haver preso tutti li potentati di quella terra, et non era rimaso alguno dal quale potesse dubitare, tornò al castello de Harenc, che haveva assediato prima, et lo assediò di novo da ogni parte, et lo combattete così aspramente in tanti modi

[1] Au ms. : *dotti.*

[2] Après les mots *presi o morti*, l'auteur ajoute *zoè*, ce qui amène une confusion et une erreur, heureusement réparable en se référant à Guillaume de Tyr, XIX, IX, p. 897.

che lo prese infra poco spacio. Queste cose furon intravenute mentre el re Amarin dimorava in Egipto.

In questo anno, fu presa la cità de Belinas, el dì de San Luca[2], et perso Crac de Monreal, che li nostri Christiani havevano fatto fabricar. 1164 [1].

Havendo assediato li nostri la cità de Alessandria, zoè el re Amarin, nel quarto anno del suo regnare, Seracon[3] cercava le parte de Egipto che erano sotto[4]; tanto che pervene in la cità de Chus[5] et la fece asaltar, credando di posserla prender per forza, ma non pote; poi, vedendo che li era più a proposito il partirsi de lì, per dar soccorso al suo nepote[6], si partì et andò verso Babilonia. Dove trovò che il re haveva lassato Huon de Iblim[7] con assai bona gente, in custodia del Cayero et del Pont, però parse a Seracon di non poter far alcun profito; poi chiamò Huon de Cesaria, che era suo pregione[8], et perchè era savio et cortese, parlò con lui ben et cortesemente zoè : «Io scio bene che voi sete grande homo, et uno de li gran baroni de «la Christianità, discretto, leale, et savio più de ogni altro, secondo «il mio judicio; hor è accaduto, si come è usanza nelle guerre, che io, «per avanzar et per crescer el mio stato, fidandome nella prodeza de «le mie genti et ne la codardia di quelli de Egitto, ho havuto speranza «di acquistar questo regno che è molto dilettevole et richo, per il che «ho messo de gran fatighe travagli et spese, et ho perso molti de li

1167. Expédition du roi Amaury en Égypte.

[1] Au ms. : 1166.

[2] Guillaume de Tyr, XIX, x, p. 899.

[3] Seracon (Siracon dans Guillaume de Tyr, p. 902; cf Ernoul, p. 18) ou Chirkouh Azzad ed-Din, oncle de Saladin, était un des principaux émirs de Nour ed-Din. Il se rendit en Égypte pour combattre Chaver, vizir du calife, qui avait appelé à son aide les Francs de Jérusalem. (*Histor. arabes des crois.*, t. I, p. 816.) *Cf.* Guillaume de Tyr, p. 908.

[4] «Tandis com les choses aloient einsint entor Alixandre, Siracons cerchoit les parties d'Égypte qui dessus estoient.» (Guillaume de Tyr, XIX, XXIX, p. 934.)

[5] Kous. Voir Guillaume de Tyr, p. 923, n. 2.

[6] Saladin.

[7] Guillaume de Tyr, p. 921, 934. Hugues d'Ibelin, sire d'Ibelin, et de Rama. Il était chargé de la garde du Caire et du pont construit par les croisés.

[8] Guillaume de Tyr, XIX, XXIX, p. 934. Hugues Garnier était seigneur de Césarée.

« gentilhomini de la mia terra che mi dole grandemente; et ancora par-« mi che fortuna mi contraria in ogni cosa; et però mi convien tuor « altro mezo. Io scio ben che voi sete amico et privato del re, perchè « egli sa che voi sete homo d'alto afare et prudente, io voglio che voi « praticate la pace tra lui et me, et io me fido in voi; et so che il re « ve ascoltera più volentiera a voi che ad altri; et di al re, che noi « hormai dovemo saver che perdemo il tempo et non femo niente, « perchè lui ha da far troppo in la sua terra, et s'el vorra veder ben la « fin de questa guerra, quando m'havera scacciato da questa terra, la « richezza di questo reame restera nelli Egiptiani, che sonno la pegior « natura de huomini che sia al mondo; et però non si voglia travagliar « contra meglior gente che non son essi. Io li offerrisco da me che, se « lui vorra partirse dall'assedio de Alessandria, et render tutti li pre-« gioni che ha de li mei, io li restituirò voluntiera voi et tutti li altri « che tegno de li soi, et me partirò da questa parte, fecendo securo « che le sue genti non faranno mal ne a me ne li mei al partir. »

Quando Hues intese queste parole, quale eranno savie et considerate bene, stete un pezzo a responder, pensando et ponderando le parole che ha inteso, et poi respose a Siracon che non li pareva esser di suo honor a principiar lui a praticar questa pace; imperochè, se la sua instantia fusse refudata, pareria et potriano dire alcuni che io portava questa imbassiata piu tosto per la mia liberation che per altra causa; ma che loderia che un cavaglier che era secco in preson et era insieme con lui preso, nominato Hernos de Tornessel [1], molto familiar del re, portasse privatamente queste parole et provasse con che animo li ascoltaria a el re; et poi, secondo che gli pareria, se intrometteria volentiera. Seracon s'aderite a questo, et però fu mandato Hernos al re et al soldan et racontò le parole imposteli per Siracon. La qual cosa intese da tutti, furon de acordio, perchè il re desiderava haver li soi homini, et liberar la sua terra da Siracon; el soldan similmente desiderava di haver la sua terra. Quando tornò Hernos, disse a Siracon

[1] Ernoul de Tornessel, ou Tornassel. Guillaume de Tyr, p. 936.

che tutti erano contenti; si che fu mandato Hue de Cesaria et trattò[1] le cose et le adimpite tutte[2], ma con questo, che Saladin ussisse de Alissandria et quella lassasse al soldan. Però fu fatto crida nell'essercito, che nessuno non ardisse far dispiacer a quelli de Alessandria, ma che potesseno praticar in l'hoste securamente, se volesseno; quelli che longamente erano stati assediati, hebbeno gran desiderio di andar fora ad alegrar il suo ochio, et uscivano quelli de li quali dubitavano tanto, et parlavano secco de le aventure che in quel assedio li erano accadute; gli fu fatto bon accetto da li nostri et datoghe da rinfrescarsi con vivande et victuarie fresche de le quale eran bramosi assai; li nostri, che gran pene havevano patito per prender la cità, intravano dentro et vardavano il danno che feceno alle muraglie et a le case con le machine sue, poi si ritiravano alla marina, et si delectavano di veder il porto del mar, et attentamente hanno cercato tutti le lochi de la terra che inteseno haver qualche secretto. Nella detta cità[3], haveva una torre molto alta che si chiamava Pharos, dove si faceva spesso in le notte oscure gran foco, aciò che quelli che erano in mar si sapesseno redrizar et andar in porto, perchè il mare apresso la cità è molto pericoloso, et se non sapesse ben l'intrata colui che andasse là potria haver gran danno.

Quando li nostri feceno la mostra, furon trovati a cavallo 500 et a piedi quatro millia, et dentro nella terra haveva 50,000 homini che potevano portar arme; però quelli della terra se maravigliavano, quando vedevano si poca gente che li haveva dato così gran stretta. Hor, dapoi posta la bandiera del re alla più alta torre, in segno de victoria, Saladin uscite fora de la terra et venne de longo al re, dal quale fu custodito che non li è sta fatto ne dispiacer ne danno, ma ogni ben et ogni honor, et parlato al re non si curò più di ritornare nella terra anzi andò via de longo a trovar Siracon, suo barba. El soldan fece sonar le soe trombe et tolse gran compagnia de gente de arme et fatto aprir le porte della terra intrò dentro con gran pompa

[1] Au ms. : *tutto*. — [2] «Hue de Cesaire i refu après envoiez, qui parfist et aseura la chose.» Guillaume de Tyr, p. 936. — [3] Au ms. : *de la detta*.

et solemnità, poi sedete in una sedia ornata di paglia[1] et fece venir li grandi homini della terra in presentia sua; et poi che ha dannato, et a chi ha perdonato, et fece assai nobilmente justitia come li piaque; poi impose una rata et trovò una somma de arzento dal commun de la terra; poi lassò gobernatori et bailo per recever le intrade et far rason a li altri de le soe genti; lassò li più reali per guardar le forteze et ordinate così le sue cose, el montò su un cavallo et tornò in l'hoste.

Li nostri desideravano repatriare, et però aparechiati li lor caragii nelle nave se imbarcarono et feceno vela, et vennero nelle sue terre. El re fece liberar li soi pregioni et dar quelli che lui teniva avanti si partisse de lì; et quando si volse partir fece brusar li ingegni et machine sue et se partì de Alessandria, et andò de longo verso Babilonia dove trovò Huon de Iblim et le sue gente, che haveva lassato per guardar Cayero et Ponte et li tolse secco; et quando ha confermato el soldan in la sua signoria et scacciati li soi inimici da le sue terre el se misse a repatriare, et venne in Ascalona in l'octava dapoi mezo avosto.

1168. El re Amarin, havendo scacciato Saladin, soldan da Babilonia, assediò Damiata, con lo aiuto de li Greci de Constantinopoli, ma non la pote havere.

1169. Li Saracini tolseno da li Christiani Belinas[2].

1170. Fu un terremoto grande qual ruinò molte de li Christiani, zoè Sur, Acre, Tripoli, Arzo[3], la Lizza, Valania, Gibelacar, Antiochia et molte altre; et cadeteno etiam parte de quelle di Saracini. Questo fo el dì de san Piero san Polo[4].

[1] Orné de *pailes*, ou courtines de soie. Guillaume de Tyr, p. 938.

[2] Il est à remarquer que l'auteur de la petite chronique donnée avant les extraits de Philippe de Navarre dans les *Gestes des Chiprois* (p. 7), après avoir mentionné la prise de Bélinas par les Arabes, en 1169, inscrit sous la même année la fondation de «l'abaïe de Valmont», qui est un monastère bénédictin du diocèse de Rouen, fondé en effet en 1169.

[3] Probablement Archis, entre Tortose et Tripoli, comme en 1202.

[4] Le 29 juin. Guillaume de Tyr, p. 972. Cf. les *Gestes*, p. 7 et *Histor. arabes des crois.*, t. I, p. 40, 572.

Norandin[2], adversario di Christiani, secondo la sua leze principe justissimo, religioso, et molto savio et prudente, morite dapoi regnato vinti nove anni, nel mese di mazo. La morte del quale intese per re Amarin, el radunò tutta la sua potentia et cavalcò avanti la città de Belinas et l'assediò; la moglie de Norandin era dentro, la qual era savia et vigorosa più che donna di sua lege; costei mandò immediate messi al re et li promisse assai oro con condicion che li desse spacio fino a un certo termine. El re, che voleva far più, refudò et mantenne l'assedio da quindise giorni et fece il suo sforzo con ingegni et machine, ma poco danno pote fare, et vedendo non poter prender la terra così legiermente, fece recomminciar la pratica di haver l'oro promesso de la femina; et tanto fece che l'have, et etiam tolse vinti cavaglieri che la donna teniva in preson et si partì de là con pocca compagnia, havendo nell' animo di far maggior danno alli inimici, et andò in fino a Tabaria. Poi li venne una disenteria per la quale comminciò dubitar el pericolo de la morte et non si volse miga colcar in ditto loco, ma così debile come era, cavalcò per Nazareth et Napoli et venne in Hierusalem; et li ghe fu cavatta la disenteria, ma li fu venuta immediate una fevre che lo agravò assai; onde chiamati li medici el li domandò un pocco de potione et li medici non gli la volseno dare, perchè era forte debile; lui pur volse che gli la desseno, loro gli detteno una legiera con la quale andò sol una volta, et credete esser migliorato, ma nell'hora che volse manzar, li vene la fevre et non pote più durare con essa, anzi morì il mese di zugno, l'octava de San Martin d'este. Costui haveva regnato dodise anni et cinque mesi, era de età de anni XXXVIII; fu soterrato appresso li altri re, soi antecessori, avanti el loco de monte Calvario[3]. 1173[1].

A dì otto zugno, fu coronato el re Baduin, el lazarin, quatro dì dapoi la morte di suo padre. Questo Baduin era figliolo della contessa Avènement de Baudouin IV le lépreux.

[1] Au ms.: 1174, comme dans les *Gestes des Chiprois*, p. 7. Nour ed-Din mourut le 26 mai 1173.

[2] Guillaume de Tyr, XX, XXXI, p. 1000.

[3] Guillaume de Tyr, XX, XXXIII, p. 1001. Le roi Amaury mourut le 11 juillet 1173.

Agnese, che era figliola de Jocellin el giovene, conte de Rochas. Et quando el re Baduin el terzo morite, et suo fratello Amarin dimandò el reame, el patriarca de Hierusalem, el separò de quella dama, perchè tra loro era parentado propinquo. El patre amava grandemente questo figliolo Baduin, et quando fu di nove anni, pose ogni cura che l'imparasse lettere et lo mandò al arcidiacono[1] de Sur, nominato Guielmo et era maestro di scola in Franza, era bon clerico et savio homo, et lo pregò che vardasse suo figliolo et li insegnasse lettere tanto che intendesse ben la scrittura. Lui messe in esso quel studio et cura che si rechiedeva ad un figliolo di re[2]. Un dì, giocando con a lui figlioli de gentilhomini, li gratavano le man et le brazza et lui non diceva niente, et lui grattando loro cridavano grandemente; accade che il maestro vede questa cosa, et credete fosse per la gran constantia che il putto haveva et non si degnava de pianger, dapoi parlò con lui et lo domandò perchè non diceva niente quando li putti gli fan male, et lui respose che non li sentiva niente; alhora pose mente el maestro nelle man, et se accorse che erano indormenzate le carne del putto, et non sentiva et però lo disse al re suo patre. Il re chiamò li medici, et li feceno molti impiastri et li detteno potione et altre medicine ma non li valseno niente; de la qual cosa hebbe gran dispiacer tutto il suo reame, et si dolevan li homini sempre che lo vedevano; era bello et di bon aspetto, cavalcava et meglio che li soi antecessori, haveva bona memoria, sapeva lettere et molte historie, le quale contava volentiera; somegliava a suo padre ne la persona, nel viso, nel parlar, et nell'opere; haveva bon ingegno et meglior senno, ma haveva la parola un pocco impedito. Quando[3] morì suo padre, egli haveva da circa XIII. anni; dal medemo padre et madre haveva una sorella nominata Sybilla; lei fu nutrita nel claustro de San Lazaro de Bettania, con le monache, in compagnia de la abadessa Ivetta. Le prelati del reame et li baroni

[1] Au ms.: *arcivescovo*. Guillaume de Tyr (XXI, I, p. 1004), qui ne fut archevêque qu'en 1174.

[2] *Cf.* Guillaume de Tyr, p. 1005-1006; les *Gestes*, p. 7.

[3] Guillaume de Tyr, XXI, II, p. 1006.

del commun accordo l'hanno coronato per man del patriarca Amarin, ne la ecclesia del Sepolcro con gran festa.

Re Baduin, el lazarin, ha rotto el soldan Saladin di Babilonia, a Margelion, il secondo dì di decembrio [1], per la presentia et fidanza de la santa croce che portavan con loro. 1177.

Beimonte, principe de Antiochia et Reimonte [2] conte de Tripoli introrno al reame con gran compagnia de cavalieri, dil che il re ha suspicato grandemente; et dubitò non volesseno trarlo da la tenitura del regno, et tenirlo per loro, perchè la malatia del re se scopriva, et appareva gia la lepra manifestamente. Sua sorella, relicta del marchese era ancora vedoa, et havendo respetto el re de l'aprossimation del principe et del conte, che erano ambo cusini, hebbe pressa de maritar sua sorella; et ancor che nel regno ne erano molti et grandi homini et savii et richi, et de nativi, et de quelli che venivano in peregrinagio, dove la dama poteva meglio locarsi, la pressa del re la maridò in un giovene de gran casado chiamato Guido de Lusignan, figliolo de Hugo le Brun [3]. El re fu tanto angosioso di far questo maridazo, che non attese il tempo che si poteva far noce, anzi fece far il matrimonio infra le ferie de la Pascha. Quando il principe et il conte vedeno che il re dubitava di loro, feceno le oration loro in Hierusalem et visitorno li Santi Lochi, et poi si partirono per ritornar in casa loro. Ma, quando venero a Thabaria, repossorono alquanti giorni. Saladin che non sapeva che costoro fosseno là dentro, venne con gran piantà de Turchi avanti la terra. Li valenti homini chavevano bella compagnia et grande si armorono et uscirono fora, et quando li aprossimorono, loro se ritirorno in drio et andaron a Beli[n]as, che mai più non li feceno alcun danno, dove dimorò assai tempo.

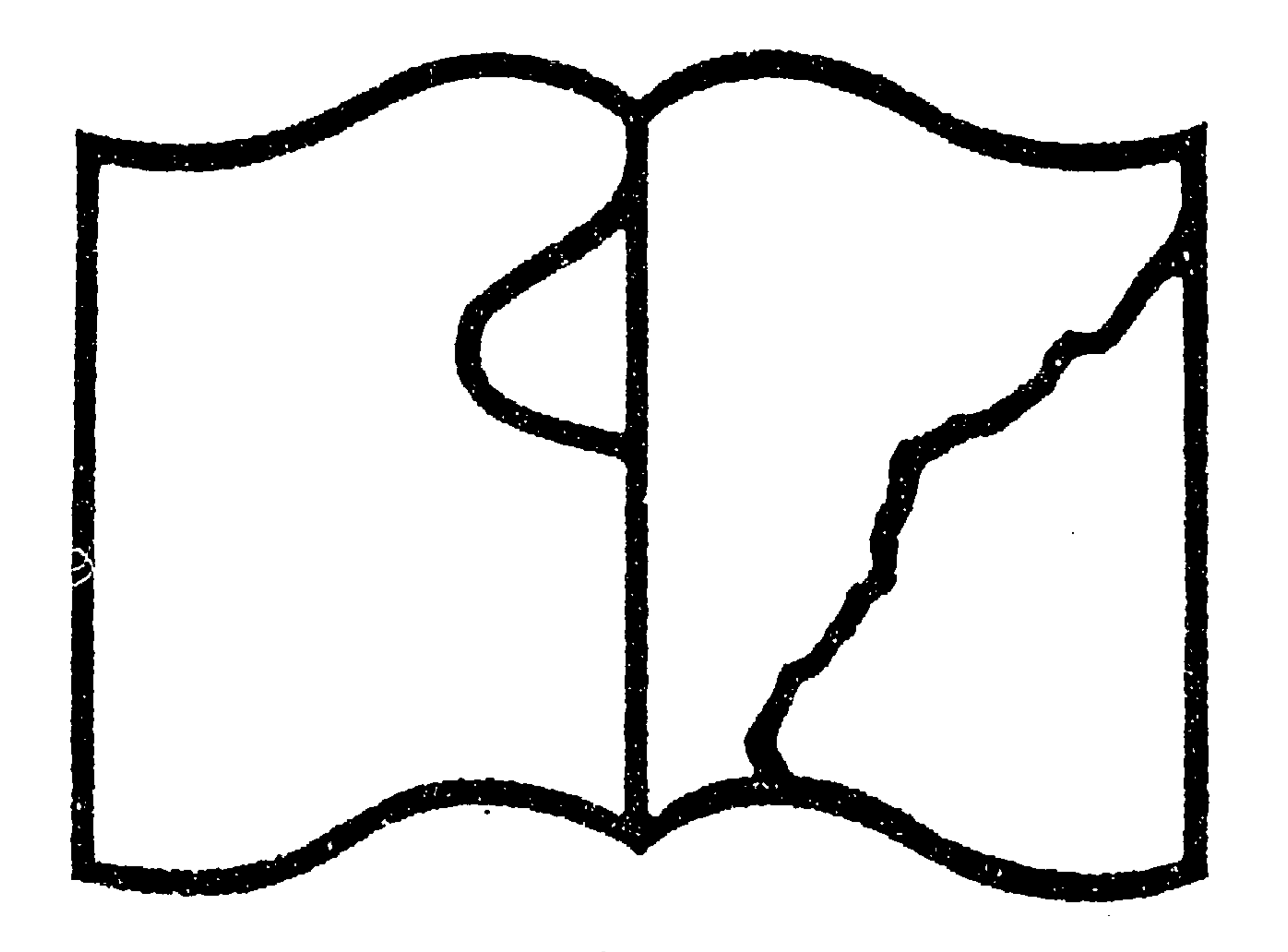
1178. Guy de Lusignan épouse Sibylle, sœur du roi.

In questo anno fu sentito un gran scrollo, el dì de la festa de la

[1] Le succès serait du mois de novembre 1177, d'après Guillaume de Tyr, XXI, XXIII, p. 1044. Cf. les *Gestes des Chiprois*, p. 8.

[2] Au ms. : *Beimonte*.

[3] Le mariage est de l'année 1180. Guillaume de Tyr, XXII, I, p. 1062; Ernoul, p. 60.



Texte détérioré
Marge(s) coupée(s)

Santa Croce, che è di settembrio, de mezo giorno et fu gran persecution de cavalette.

1179. A dì nove octobre, fece giornata il re Baduin el lazarin con Saladin a Margelion, et fu rotto il re et la sua compagnia, zoè fra Eude de Sant Amant, ottavo maestro del Tempio et Baduin de Iblin et molti altri cavalieri, et si credete questo esserli accaduto, perchè si fidorono più ne le lor forze che in la vertu de la Santa Croce, la qual havevano lassato a Tabaria [1].

1180. In quel anno fu fatto maestro del Tempio fra Giernaldo de la Torre Rossa [2].

Aggravation de la maladie du roi Baudouin IV. Guy de Lusignan, son beau-frère, est régent du royaume.

El re Baduin el lazarin have una gran fevre [3], da l'altra parte, la sua malatia de la lepra, che lo teniva da che hebbe el regno, l'ha indebilitò talmente che non si poteva aiutar ne de le man ne de li piedi; et etiam perse la vista et anche l'audito; tutta via, voleva tegnir el regno et governar in tutti li bisogni de la terra; assai persone el confortoronno che più non se impazasse, ma che el tenisse qualche parte da le intrade perchè era assai debile de la persona; lui diceva haver tutta via bon cor et vigoroso, et si sforzava oltra il suo poder, ma, quando la fevre l'astrinse un poco, credete morire et fece venir li baroni in presentia sua, et sua madre et il patriarcha. Et in presentia loro, dete a Guidon de Lusignan, marito di [illegible] suo sorella, conte di Zapho et de Ascalona, el governo del regno, eccetto la cità de Hierusalem et x m. bizanti de intrada; et el resto ha voluto che ditto governator li havesse per li bisogni del reame, con questo, che vivente el re lui non cognossesse altro re che esso, ne si facesse coronare, et così lo fece jurar. Poi tolse li homagii el governator da tutti li baroni et altri; juron etiam el governator che de le cità et forteze, pertinente al reame, non metteria nessuna im poder de altri; et ciò fece fare, perchè se diceva da per tutto che lui haveva promesso a li baroni de

(1) Guillaume de Tyr, XXI, xxix, p. 1056; les *Gestes*, p. 9, [illegible] 36. — (2) Arnaud de Toroge. Guillaume de Tyr, p. 1073. — (3) Cf. Guillaume de Tyr, XXII, xxv, p. 1116; Ernoul, p. 113.

la terra li meglior membri del reame, acio lo aiutasseno ad haver la signoria. Molti son sta adirati per questo governo dato a Guido, alcuni perchè per avanti erano signori de la terra, altri per el profitto del reame, digando che Guidon non era ne atto ne pratico a governar le gente del reame; alcuni altri si contentavano et pregavano che lui fosse, pensando che alhoro daria de gran beni, et dicevano che la cosa andava bene, et che lui guaria et governaria la terra benissimo; et in questo modo dicevano tra loro diverse cose. Lui cominciò a governarsi sempiamente et era molto orgoglioso et stranio con tutti.

La nova andò al re Baduin come si governava male et pegio governava el regno, et se accorse ben il re che lui non era ne così savio, ne si vigoroso, che si gran cosa sapesse ben guidare; però ha revocato quel che fece. Alcuni dicevano che l'ha fatto perchè el re haveva tenuto [Hierusalem] per lui in vita sua et poi se ha pensato che la cità de Sur era più forte et meglio fornito che Hierusalem, et però volse cambiar questo con quella. 1181.

1183-1184.

Baudouin IV annonce son projet de faire couronner roi Baudouin V, son neveu, fils de Sibylle et de Conrad de Montferrat.

Quando il conte l'intese, a cui el re haveva dato ogni cosa, hebbe gran disdegno et parlò pazzamente, talchè il re si ha sdegnato, di sorte che non solamente li tolse quanto li haveva dato, ma etiam la speranza d'haver la terra dapoi la sua morte, de la qual credeva esser herede, imperochè, per conseglio del principe Beimonte, de Rinaldo de Saeto, de Badin de Rames et de Balian de Napoli et de molti altri baroni, el re et sua madre volseno che Baduin, el picol putto, figliolo de la sorella del re et del marchese de Montferrato, suo primo marito, fosse coronato a re nella chiesia del Sepolcro, ancor che non haveva alhora più de cinque anni [1]. La qual cosa piacque et a clerici et a layci, et ditto questo, comminciorono tutti a far homagio, eccetto el conte del Zapho [2], el qual non fu ne anche richiesto. Molti homini disseno che questo non era miga troppo profitabil cosa, de far un

[1] Guillaume de Tyr, XXII, xxix, p. 1127; Ernoul, p. 115. — [2] Guy de Lusignan.

re così picolo, imperochè haveriano poi doi re, et per la malatia de l'un, et la infantia del altro, non potevano ne sostenir ne governar el regno. Altri dicevano che gran profitto era al regno, imperochè havevan tratto el governo da le man de un matto et cativo homo, et quando spetta al governo del picol re, si poteva metter un homo savio come era el conte de Tripoli.

Mésintelligence entre le roi et Guy de Lusignan, son beau-frère.

L'inimicitia tra el re et conte del Zapho[1], cresceva ogni dì maggiormente, et il re cerchava causa per la quale separasse el matrimonio della sua sorella da lui; et però disse al patriarca che li metesse a termine, perchè voleva accusar quel matrimonio et mostrar per rason che non era ne bon, ne riale. Inteso questo, el conte se partì da li altri baroni et venne solo in Hierusalem, dove stava sua moglie, et la pregò che dovesse partirse de lì, imperochè il re quel dì doveva tornar da l'hoste et se la trovava lì, facilmente non la lassaria più andar da lui; et però fosse contenta seguitarlo in Ascalona, dove, rette tramite, andava ancor lui. Il re intese che il conte si era partito dal hoste, et mandò messi drio de lui, che lo citasseno di andar in la sua corte; et lui respose, che non poteva andar, perchè non si sentiva bene; molti messi gli mandò un drio l'altro, li quali nol poteno menar mai, perchè sempre si scusava per amalato. Il re disse : «Za che lui non vol «venir, andarò io da lui, et lo citerò in persona»; et andato il re con li soi baroni in Ascalona, trovò le porte serrate. Commandò che li averzessono, et toccò tre volte la porta con la sua man, ma nessun non compariva a far il suo commandamento. Li borghesi de la terra erano montati sopra le mura et su li crinelli, ma non osavano moversi, anzi aspettavanno la fin de la cosa. El re se partì alhora, molto sdegnato, et si drizò de andar al Zapho, ma trovò molti cavalieri et altri che lo menorono dentro, senza contradicion alcuna, et però lui ha confiscato

[1] Ces faits sont rapportés dans le premier chapitre du livre XXIII, dernier de l'Histoire d'outremer qu'ait écrit Guillaume de Tyr (XXIII, 1, p. 1133). Notre chroniqueur emprunte la suite de son récit aux continuations qui complétaient le Livre du Conquest ou l'Eracles. t. II des *Hist occident.*, p. 1.

la terra, et messe governator et se partì et venne in Acre: Dove fece citar un gran parlamento de tutti li prelati et de tutti li baroni; et quando furon congregati, el patriarca tolse seco el maestro del Tempio et del Hospital et andaron avanti al re, et molto humilmente lo pregorono che volesse perdonar al conte del suo error, et che fosse contento che lui venisse in presentia sua. Il re non li volse ascoltar, ma li respose schiettamente che nol faria miga; et loro furon sdegnati, perchè li parse che un homo tanto debile da la malatia non doveva portar el rancore tanti zorni nel core; et come scorozati si partiteno, et andaron for de la cità. El parlamento congregato era per mandar ambassatori oltra mar a li principi de Franza et de le altre terre, per pregarli che soccorresseno el paese de Hiesu Christo et la sua gente; ma il patriarca con li doi maestri havevano comminciato la pace del conte et non la havendo possuto ottenere, scorrozati si partiteno et non fu fatto niente.

Havendo inteso il conte dal Zapho, che il re non li voleva perdonare, ne per amor, ne per preghi, si ha pensato de farlo scorozarsi più, et però tolse secco quanti cavaglieri pote, et andò al castel de Daron[1] dove erano Turchi de Arabia, che si chiamano Beduini, et guardavano gran pianta de bestie a la pastura che vi era grande; li quali havean pagato al re un certo precio che li lassasse pasturar securamente, ne si guardavano da alcun christian. El conte con li cavaglieri assaltorono inproviso et tolseno quanti homini poteno prender vivi, et amazorno il resto, et tornorono in Ascalona con tutta la preda degli homini et de li bestiami. El re, intese questa cosa et fu tutto turbato, et però mandò a chiamar el conte de Tripoli, ne la sapientia del quale si fidava grandemente, et li dete inmediate il poder et tutta la signoria de la terra et del reame, con gran contento et satisfacion universale de li baroni et del populo.

In quel tempo era il territorio de la Christianità partito in quatro Divisions géographiques du royaume de Jérusalem.

[1] G. de Tyr, XXIII, 1, p. 1133. Le Daron, auj. Khan Younis, au delà de Gaza.

baronie; la prima era de mezo zorno, zoè di Hierusalem, che commenzava da un russello che è tra Gibelet et Barutho, et finiva nel deserto che è oltra el Daron, andando verso Egitto; io ho chiamato el reame baronia, perchè è piccolo; la seconda baronia è de verso bisa, perchè questo è il contado de Tripoli, che durava dal russello che vi ho ditto, fino ad un altro russelo che è tra Maraclea et Valania; la terza baronia [è] el principato de Antiochia, che commenza da questo ultimo russello, et va per ponente fino a la cità de Tarso, in Cicilia, che hora si chiama Armenia; la quarta baronia è il contado di Rochas [1], che commenza da un bosco che si chiama Maras, et dura verso oriente oltra el fiume Eufrate, in fino a la pagania.

1185. Le roi fait reconnaître Raymond III, comte de Tripoli, comme régent du royaume.

Re Baduin, siando in letto con la infirmità mortal, chiamò tutti li homini liggii del reame de Hierusalem, et li commandò che fusseno tenuti per sacramento al conte Reimonte [2] de Tripoli, che lo reconosseno per bailio del reame de Hierusalem, fin tanto che suo nepote Baduin fusse de æta, el quale voleva far coronar vivente lui, qual haveva ordinato suo herede, con questa condicion, che se Balduin, el piccol re, che era figliolo de Sybila, sua sorella, et del marchese Guielmo [3] [moriva], che loro facessino re Reimonte el conte de Tripoli; et se loro volesseno elezer a re alcuno oltramarino, lo facesseno per el conseglio et voluntà del ditto conte, perchè lui re Baduin non cognosceva alcun nel regno che havesse più action che il preditto conte de Tripoli, perchè egli era cugin german del re Amarin, da quella linea da la quale moveva el regno; perchè, quando el re Baduin [4] era in punto mortis, ha statuito che suo fratello Amarin [5] havesse il reame di Hierusalem, perchè lui era el dretto herede, et dapo de lui il suo figliolo Baduin, perchè era suo nepote et figliolo; et perchè il patriarca non volse coronar el re Amarin se non si separava da la sua asserta moglie Agnese [6], sorella del conte Jocelin, che era sua cusina; et dapoi sepa-

[1] Édesse.
[2] Au ms. : *Beimonte.*
[3] G. de Montferrat.
[4] Baudouin III.
[5] Amaury Ier.
[6] Agnès de Courtenay.

rato, fu coronato et maridato con Maria, che fu nezza del imperator Hemanuel[1], de la quale hebbe una figlia chiamata Isabella, che da poi fu regina del reame de Hierusalem; et Agnese che fu sua prima moglie si maridò in Huon d'Ibelin, et per questa causa si mordeva la conscientia il re Baduin el lazarin, et non voleva che alcun estraneo intrasse nel reame de Hierusalem senza la voluntà del dritto herede del reame; et perchè cognosceva et sapeva bene che Guido de Lusignan non era atto a governar ne mantenir el bisogno del reame de Hierusalem, et sua sorella Sybilla non haveva alcun dretto, perchè quando sua madre si partì da suo padre, li figlioli non sonno miga giudicati per legittimi; egli ha commandato che li soi homini per sacramento fosseno tenuti al conte de Tripoli; et li consegnò la signoria del governo del reame de Hierusalem, perchè aparteniva più a lui che a nessun altro.

Il conte de Tripoli respose[2] che accettava el governo voluntiera, ma che non voleva l'infante in sua custodia, accio che se li fusse accaduto morte, non fusse ditto da alcuno che per sua causa morite. Similmente voleva che li castelli, o fortezze, fusseno in guardia del maestro del Tempio et del'Hospital, perchè non voleva esser da alcuno represo, ne dar causa ad alcuno che, a quelche tempo, lo potesse morder; et voleva esser assecurato, se lui spendeva alcuna cosa per il regno, donde poteva esser satisfatto; imperochè allhora non havevano alcuna tregha con li infideli, e la terra haveva alcuna intrada da la quale havesse potuto mantenir hoste contra li infideli. Voleva etiam esser securo de tenir al bailagio diece anni de fermo, con condicion che, se l'infante premorisse infra li diece anni, che il bailaggio andasse al dritto herede che allhora vi fusse, ma che questo dritto herede fusse cognosciuto per questi quatro : videlicet l'apostolo de Roma, l'imperator de Alemagna, il re di Franza et el re de Inghilterra; quali havevano a judicar quale de le doe sorelle doveva haver el reame, zoè o Sybilla, che era figliola de la contessa Agnes, o Isabella che era nata da la

[1] Marie Comnène. — [2] Cf. *Contin.* de G. de Tyr, *Hist.*, t. II, p. 6; Ernoul, p. 116.

regina Maria; perchè il re Amarin era separato da la madre de la primogenita avanti che el fosse re, et la seconda genita fu nata da re et da regina; et però li baroni non volevano che la primogenita potesse haver el regno, casu che il putto morisse, se non fusse judicato per li quatro sopra nominati. Et però il conte de Tripoli l'ha volesto dechiarir così. Tutte queste cose piacqueno al re et a li baroni, così come lui le haveva specificate; et havè il conte Barutho, in pegno per le spese che el facesse per el regno de Hierusalem; et ordinorono che il conte Jocellin, che era barba della madre del infante, havesse la custodia de esso.

Il fait couronner son neveu Baudouin V.

Fatte tutte queste cose, commandò il re che il putto fosse coronato; et così menato al Sepolcro fu coronato; qual portò un cavalier in brazo fin al Tempio del signor, perchè era picolo et non soleva che el fusse più basso de li altri; et il cavaglier che el levò era grande et longo, nominato Balian de Iblin, uno de li baroni de la terra [1].

Era costume in Hierusalem, quando el re portava corona al Sepolcro, che la portava in fino al Tempio dove Jhesu Christo fu offerto et lì offeriva la corona et poi la toleva comprandola. Quando la madre haveva el suo primo figliolo infante maschio [l'offeriva al Tempio, et poi lo recuperava [2]] per un agnello, altri per doi colombi, et chi per due tortore. Quando il re offerse la sua corona al Tempio, de Salomon dove fabricavano le Templieri, le tavole erano apparechiate per disinar; dove era usanza che tutti sentavano, zoè el re et li soi baroni, et tutti quelli che volevano manzar, eccetto solamente li borghesi de Hierusalem, quali servivano; quali deveno al re solamente questo servitio, che quando il re portava corona, loro servivano lui et li soi baroni al disinar.

1185. Mort de Baudouin IV le lépreux.

Morì el re Baduin [3], el lazarino, et avanti che morisse, mandò per

(1) Cf. *Contin.* p. 8; Ernoul, p. 117.

(2) Au ms. : *infante maschio fatto coronar offerse la corona al Tempio et poi la recuperò.* Voir le *Contin.* p. 8 : «Einsi le soleit l'en faire, quant la mère avoit son premier enfant, etc.»

(3) *Contin.* XXIII, II, p. 4; Ernoul, p. 118; les *Gestes des Chiprois*, p. 10, n. 42.

tutti li soi baroni et altri homini che venisseno in Hierusalem, et così vennero; et nel ponto che tutti vennero, spirò il re; si che si trovorono tutti nella sua morte et sepelir. Qual fu sepolto a la chiesia del Sepolcro, dove erano li altri re. Dapoi la morte del re, fu imposto al conte Jocellin che guardasse il picol re; lui el menò secco in Acre et lo custodite al meglio che pote, et il conte de Tripoli era bailo del reame.

In questo anno fu translatado da Smira[1] a Bar[2] el corpo di Santo Nicolo.

Il re Baduin l'infante[3], che era in Acre alla custodia del conte Jocellin, barba di sua madre, morite et fu menato apeso da Acre in Hierusalem, dove fu sotterrato; et Sybilla, sua matre, fu coronata per regina, lei et suo marito, Guido de Lusignan; ma non con tutte le rason del mondo, anzi contra la voluntà de tutti li baroni del regno, li quali erano tutti radunati in la cità de Napoli, apresso Hierusalem, manco de una giornata. Et feceno consiglio, et ordinorono de fare re el marito de l'altra sorella, che si chiamava Anfroy de Thoron[4]; ma quella notte, il ditto Anfroy, dapoi che el seppe esser sta elletto per re, se partì senza saputa di baroni, et andò in Hierusalem; et la matina che li baroni el credevano trovar, sepeno ch'el era partito, et rimaseno agrizati et sdegnati; et all'ultimo, li convene andar in Hierusalem et far homaggio al re Guido de Lusignan, contra lor veglia. Et nel far del homagio, fu uno di baroni, nominato Baduin de Iblin, signor de Rames, che li fece homagio, dicendo a re Guido che con tal patto li faceva il suo homaggio, che avanti che fosse compito l'anno, el reame de Hierusalem fosse tutto perso. Et fu turbata la corte et se non fusse stata la gran casata ch'el haveva, il re li haverebbe messe le man adosso; et in presentia de tutti, domandò al re licentia et fede per partir de la sua terra, et

1186.
Mort de Baudouin V. Couronnement de Sibylle. Guy de Lusignan, mari de la reine, soutenu par les Templiers, est reconnu comme roi de Jérusalem.

[1] Myra, en Lycie.
[2] Bari, en Pouille.
[3] *Contin.* XXIII, XVII, p. 25; Ernoul, p. 129, les *Gestes*, p. 10, n. 48.
[4] Humfroy de Toron. Ernoul, p. 81, 103. Les *Gestes*, p. 11. Voir sur ces événements Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, t. I, p. 19-20.

convinse, per termination di corte, che il re li desse licentia; onde lui racommandò il suo feudo, et se partì et andò in Antiochia.

Quando la dama fu al Sepolcro per coronarsi, venne il patriarca al maestro del Tempio et li domandò le chiave del thesoro dove erano le corone; el maestro del Tempio le diede voluntiera; poi, mandorono al maestro del'Hospital ch'el portasse le soe chiave; et lui disse che non le voleva mandar, ne andaria là, se non fusse per el conseglio de li baroni de la terra. Però, venne a lui el patriarca et el maestro del Tempio; et havendolo saputo che venivano, lui si serrò in casa et non si lassò trovar così presto, et fu passata nona, et quando l'hanno trovato el pregorono che li desse le chiave, et lui li respose [1] che non li daria mai, et tanto el pregorno et molestorno che se adirò, et le chiave che teniva nelle sue man, per paura che alcuno de li soi frati non le tollesse et desse al patriarca, li buttò in mezzo la casa. Alhora venne el maestro del Tempio et il principe Rinaldo, et preseno le chiave et andorno al thesoro, et trasseno fora due corone et le portorono al patriarca. El patriarca misse l'una sopra l'altar del Sepolcro, et del altra coronò la contessa del Zapho; et poi coronata, et fatta regina, li disse il patriarca : « Signora, vo sete femina, et vi convien haver con voi homo « che governi el vostro regno, vedi là un altra corona prendila et da la « a tal homo che possa governar el vostro regno. » Lei venne, et prende la corona, et chiamò el suo signor che lì era presente et li disse : « Si-« gnor, venite avanti, et recevete questa corona, perchè io non scio « dove meglio la possa logar. » Lui s'ingenochiò avanti di lei, et lei li pose la corona in testa; et el maestro del Tempio messe la sua mano et l'aiutò a metterla et disse : « Questa corona val ben el maridazo de Butron [2]. » Dapoì el patriarca li ha onti, et fatti lui [re] et lei regina. Questo fu un venerdi, che mai fu coronamento de re per venerdi, ne furon le porte mai serrate.

Baudouin d'Ibelin. Quando Baduin [3] de Rames intese che Guido de Lusignan era re

[1] Au ms. : *non li respose.*
[2] *Contin.* XXIII, XVII, p. 29.
[3] *Contin.* XXIII, XVIII, p. 30; Ernoul, p. 134; les *Gestes*, p. 11; et ci-après p. 60-61.

di Hierusalem, disse : «cum condicion che non sia più de un anno»; et poi disse al conte de Tripoli et a li altri baroni de la terra : «Cari «signori, fatte il meglio che potete, perchè la terra è persa, et io svo«dero il paese, perchè non voglio ritrovarmi alla perdita de la terra; «perchè io conosco tanto folle et maligno el re presente, che ne per «mio, ne per vostro conseglio, non fara niente, anzi vorra errar per él «conseglio de quelli che non sanno niente.» El conte de Tripoli gli disse : «Signor Badin, habi pietà, per Dio, de la christianità; per nostro «conseglio aiutamo quanto potemo la terra; noi havemo quì la figlia «del re Amarin et Anfroy suo marito, coronamola et andiamo in «Hierusalem, et prendemo quella terra; il che poteremo fare facil«mente, havendo li baroni et il maestro del Hospital propitii, ecce«tuando el principe Rinaldo, che è col re in Hierusalem. Io ho triegha «con li Saraceni et l'haverò fin che vorrò et non saremo aggravati, anzi «giovati da li Saraceni.» A questo se accordorono tutti, et hanno ordinato di coronar el dì seguente Anfroy a re. Quando intese Anfroy, che lo volevano coronar, si pensò di non posser supportar tal pena, et, come fu notte, montò a cavallo et con li soi cavaglieri andò quella notte fugendo in Hierusalem et andò a trovar la regina, et salutola; ma lei non lo salutò, perchè era suo adversario, et andò el dì de suo coronamento; et lui comminciò a gratar la sua testa, come fanno li putti scorozati, et poi disse[1] : «Dama, io non posso più, perchè mi «vonno fare re per forza.» La regina disse : «Voi havete rason, An«froy; et poi che lè così, io vi perdono a mio dispetto, però fatte lo «homagio al re.» Anfroy ringratiò la regina, perchè li ha perdonato, et poi fece lo homagio al re et rimase con la regina in Hierusalem.

de Rama et une partie des barons s'éloignent du roi.

Quando el conte de Tripoli et li altri baroni, el seguente dì, cercorono Anfroy per coronarlo, inteseno che lui se era scampato in Hierusalem, et havendo etiam inteso che haveva fatto homagio al re, furono assai dolenti, et non sapevano che fare; poi venero li baroni al conte de Tripoli che era in Anapoli[2], et li domandorno conseglio come

[1] *Contin.*, XXIII, xix, p. 31; Ernoul, p. 136. — [2] A Naplouse.

devevano fare per il sacramento che li fece fare el re lazarin, perchè non volevano far cosa che li redondasse in vergogna o rimproveration. El conte gli respose che dovesseno mantenir el loro sacramento; dapoi consultato un altra volta venero al conte et li disseno: « Signor, za « che la cosa è processa fin quì, et in Hierusalem ha re, noi non potemo « miga oponersi contra de lui, perchè haveremo biasmo, però ve pre« ghemo che senza haver sdegno contra di noi, siate contento andar a « Thabaria et star là, et noi andaremo al re in Hierusalem, et li faremo « homagio et tutto l'aiuto che ne potemo dare el faremo voluntiera con « honor nostro; et procuraremo che tutto quel che havete speso nella « terra, per el quale el re lazarin ve ha inpiegato Barutho, che voi « l'haverete. » In questo conseglio, non volse miga asentir Badin de Rames, anzi mandò un suo figliolo piccolo, et disse a li baroni che pregasseno el re che mettesse suo figliolo in possesso de la sua terra et prendesse suo homagio.

Quando el conte de Tripoli vidde che tutti li baroni li erano mancati, andò a Thabaria, et li baroni andorno in Hierusalem, et feceno il loro homaggio, et poi pregorono el re per el figliolo de Badin de Rames, che lo metesse in possesso de la terra de suo patre et prendesse suo homagio. El re rispose che non voleva metterlo in possesso ne recever il suo homagio, fin che suo patre non facesse homagio; egli fu consegliato de metter el figliolo in possesso, et poi se non veniva el patre a far homaggio, che tolesse el re el possesso de la sua terra.

Le roi Guy convoque les barons à Saint-Jean-d'Acre.

Dapoi[1] fece re Guido citar Baduin d'Ibelin et li altri baroni, che dovesseno venir in uno parlamento in Acre, et vennero; et quando si congregorono al parlamento nella chiesia cathedral de la Santa Croce, el re Guidon montò su el letrin, et comminciò a parlar et mostrar come era coronato a re de Hierusalem, et come Dio li ha fatto tale gratia che li diede così degna corona, ancor che lui non fusse degno de haverla, il che non devevano haver loro a sdegno. Et poi li rechiese che

[1] *Contin.*, XXIII, XXII, p. 33; Ernoul, p. 141.

li dovesseno far le fideltà et homagii che li erano obligati, et così fece fine al suo parlare. Et come finite di parlar, disse al principe Rinaldo, che li sedeva apresso, che chiamasse Badin de Iblin a farli homaggio. El principe el chiamò tre volte, et lui, come savio, non volse responder al suo chiamar; il che vedendo il re, el chiamò lui, et li disse : «Bon «amico, vegni avanti et fattime el vostro homaggio et vostra fideltà, et «fa bon amico a questi gentilhomini che son quì.» Egli respose : «Mai «mio patre non fece homaggio al vostro, ne io lo farò a voi; io vi ra- «commando el mio feudo, fin tanto che Thomassin, mio figliolo, che è «quì presente, sia de ætà; egli venirà a voi come a signor, et vi farà «quel che deve, et io vi svoderò el vostro reame infra tre dì.» Poi tolse licentia da Balian suo fratello et li diede in guardia suo figliolo fin che fusse de æta, et poi se misse andar verso Antiochia, et li cavaglieri che havevano racommandati loro feudi andorono similmente al principe de Antiochia. Quando il principe de Antiochia intese dire che Badin de Iblin andava a lui con tanti cavaglieri, fu molto lieto.

De Renaud de Chatillon, seigneur du Crac et de Montréal, qui avait enlevé une caravane arabe, malgré les trêves.

In questo mezo, venne una spia, et disse al principe Rinaldo che veniva una gran caravana da Babilonia et Damasco, et doveva passar per la terra de Crac[1]. El principe cavalcò inmediate et andò a Crac, et menò quanta gente pote, et andato prese quella caravana et la sorella de Saladin, che era insieme con la caravana. Quando Saladin intese che el principe Rinaldo haveva preso la caravana et la sua sorella, fu irrato duramente. Immediate mandò ambassatori al re novello, dimandando la caravana et la sua sorella, perchè el non voleva romper la triegha che haveva confermata al tempo del picol re. Guido mandò a dire al principe Rinaldo che rendesse la caravana et la sorella del Saladin, et lui respose che non voleva restituir niente, perchè così era lui signor della sua terra come egli è della sua, che lui non haveva triegha alcuna con Saraceni.

[1] Le Crac, ou la Pierre du Désert, à l'est de la mer Morte. *Contin.*, p. 34; Ernoul, p. 54, 96.

IMPRIMERIE NATIONALE.

1187. Saladin bat les Francs à Hittin, près Tibériade. Le roi Guy est fait prisonnier.

Mentre che il re Guido governava il regno per el conseglio del maestro del Tempio, del principe Rinaldo et del conte Jocellin, et non voleva creder al conte de Tripoli ne a li altri baroni, accadete che andò a levar l'assedio che Saladin haveva messo avanti Thabaria. Cavalcorono con gran tumulto sotto sopra nella valle ditta Battof[1]; et perchè gli infideli li tenivano tanto da presso, non potevano andar avanti; el caldo poi era tanto grande che li aggravava assai, ne si poteva trovar in quella valle pozzo de acqua, ancor che erano nella mità della via della fontana de Safforia et de Thabaria, et vedendo gli infideli come si alochiavano li Christiani, furon molto lieti, et si alogiorno ancor loro intorno aquelli, tanto apresso che potevan parlare l'un a l'altro. Quella notte li Christiani si trovorono in gran desasio, perchè non haveva ne homo ne cavallo che havesse bevuto; per tutta la notte si aparechiavano per combater da matina. Li Saraceni non volseno combater in fin ch'el caldo fu levato, et poi ve dirò che fecino. Egli haveva una gran quantità de herbe secce per mezzo el piano de Battoff, et el vento fu levato grande da quella banda, et li Sarraceni messeno foco in ogni intorno per esser mazore el caldo; et li tennero tanto così, fin che fu alta la terza. Quando vide il re la sede et stretteza in che erano li Christiani, mandò al conte di Tripoli che pognesse sopra li Sarraceni, perchè sopra la sua terra era la battaglia et che lui doveva haver la prima battaglia. El conte di Tripoli mosse contra li Sarraceni; et quelli come el videno si averseno dall'una et l'altra banda et li feceno via, come è di loro costume, et il conte passò via; et subito passato, li Sarraceni sirserorno et corseno sopra el re che era rimaso et lo preseno, con tutti quelli che erano secco, eccettuando quelli de la retrogardia, quali scamporono. Quando il conte de Tripoli vide che el re era preso con la sua gente, scampò a Sur; et Thabaria era lì apresso do miglia, et non ardiva andare, perchè sapeva che s'el andava a Thabaria sara

[1] Barof dans le *Continuateur* (p. 62. Cf. Ernoul, 170). Mais le fort de la bataille, la prise du roi et de la vraie croix eurent lieu sur les bords même du lac de Tibériade, près du village de Hattin, que le continuateur nomme *Habatin*, notre chroniqueur *Charnacatin*, et l'auteur des *Gestes des Chiprois*, *Carnahtin*, p. 11.

preso. El figliolo del principe de Antiochia, che haveva nome Guiliermo, et li soi quatri figlioli et li soi compagni scamporono con lui. Balian de Iblin, che era nella retroguardia, scampò et andò similmente a Sur, et Rinaldo de Saeto, che era uno de li alti baroni de quella battaglia. Et fu persa la Santa Croce in quel sconfito che li Saraceni feceno a li Christiani; il che fu il dì de San Martin Bogliant.

Saladin fece cride in mezzo l'hoste che li fusse menati tutti li cavaglieri pregioni nel suo padiglione, et li furon mandati; poi commandò che fusse messi dentro tutti li alti homini, et lassati di fora li altri. Però intrò el re, et Saladin el fece sentar avanti de lui; dapoi fu messo el principe Rinaldo, apresso Anfredo suo figliastro, el maestro del Tempio, el marchese Bonifacio de Montferrato, el conte Jocellin, el contestabile Almerico fratello del re, et il mariscalco del re, quali tutti questi baroni erano presi in la battaglia col re. La Santa Croce fu presa a Charnacatin[1].

Quando Saladin vide el re et li altri baroni che erano in sua presentia et commando, fu lieto; vide che el re haveva caldo et che beverave voluntiera, et fece portar una coppa piena de siroppo et li fece dar da bevere per rinfrescarsi; el re bevete un pocco, et poi diede la coppa al principe Rinaldo. Quando Saladin vide che il re diede al principe da bever, et lui era l'inimico mazore che haveva al mondo, disse al re, che doveva bever lui quel che li haveva dato, ma gia che l'haveria dato al principe Rinaldo che el bevesse, con questa condicion che per niente non vivesse più, imperochè al tutto egli, di sua man, li voleva tagliar la testa, perchè mai ne fede, ne lealtà, ne sacramento non li atese de triegua che haveva fatto. Si che dapoì bevuto il principe Rinaldo, lo fece menar fora del paviglion, et, tolta una spada, li tagliò la testa, et quella mandò et fece strassinar per tutte le sue terre. Poi fece prender tutti li prigioni et li mandò ad incarcerar in Damasco; deinde se partì et andò ad alogiar a Thabaria.

Saladin coupe la tête au prince Renaud.

[1] *Contin.*, XXIII, XLV, p. 67; Ernoul, p. 173.

Saladin continue ses conquêtes.

Quando sepe la contessa[1] che il re era preso et disconfiti li Christiani, ha reso Thabaria a Saladin. El dì medemo, mandò Saladin a Nazareth de la sua gente et quello si rese; mercordi dapoi andò in Acre et li fu reso. Non è di prettermetter l'atto generoso che fece Saladino, avanti che intrasse in Acre[2], cioè che essendo a la porta maestra de la terra per intrar, venne una povera donna, piangendo avanti Saladino, et li diceva : « Signor, fatime haver el mio figliolino, « qual mì[3] tolse un vostro homo d'arme el quale io non cognosco. » Saladino fermatossi, aldite a la donna et poi mese il suo piede nel collo del suo cavallo, et disse che non si partiria de lì, ne intraria mai nella cità, se non si trovava il figliolo de la donna; ne si mosse de lì per fin che fu trovato, et in presentia sua reso a la donna; et questo perchè la cità si rese a lui salvo l'haver et le persone. Et tutti li Christiani fece accompagnar et condur salvi nelle terre de Christiani. Saladino alogiò al Tempio et fece fabricar una alta torre al canto del Tempio, sopra il mare; et nella cità messe Saracini a stantiar, et lui se ne partì de là et andò a Sur et non lo volse assediar, perchè ancora li cavaglieri [erano] dentro, quelli dico che scamporono de la battaglia[4]. Et passò oltra, et andò ad assediar una cità xv. miglia lontan de Sur, ditta Saeto, et la prese. Dapoi andò a Barutho et lo prese, apreso intrò in la contrada de Tripoli, et prese Gibelleth, [et[5]] un castello ditto Butron[6].

Origine de la mésintelligence du comte de Tripoli

Da questo castello era la dama che il conte de Tripoli non volse dar a Guirardo de Rideforte, qual si rese al Tempio per desperation; dal che principiò l'inimicitia, et fu presa la terra et la causa passò in questo modo.

[1] *Contin.*, XXIII, XLV-XLVI, p. 68. Les *Gestes*, p. 12, n. 45.

[2] L'anecdote suivante, que l'on cherche vainement dans les *Continuations* imprimées de Guillaume de Tyr, se trouve cependant dans la courte chronique de Terre Sainte, qui forme la première partie des *Gestes des Chiprois*, p. 12, n. 45.

[3] Au ms. : *li*.

[4] *Contin.*, XXIII, chap. XLV, p. 68.

[5] *Contin.*, p. 71. Var. 30.

[6] Le Boutron, aujourd'hui El-Batroun, petit port au nord de Giblet, entre Beyrouth et Tripoli, était une seigneurie relevant du comte de Tripoli.

Quando el ditto maestro del Tempio venne prima in la terra de Hierusalem, era cavaglier errante secular; et fu un tempo salariato per el re Amarin et per el ditto conte de Tripoli, al quale era grande amico; si che il conte li concesse et promisse el primo maridazo che li pervenisse in la sua signoria de bono. Pocco dapoi morite Guiliermo de Orel, che era patron di Butron[1], qual haveva per moglie Steffenia, figlia de Henri le Bufile, qual sposò dapoi Hugo de Zibleth, con la qual fece Gui de Ziblet. Guielmo de Orel haveva una figlia con la sua prima moglie et la chiamava[2]. . . . . . In questo mezzo, venne etiam un richo homo da Pisa, chiamato Plivan, et haveva portato secco una gran richezza. Costui richiese al conte de[3] Tripoli per moglie quella dama che era herede de Buttron et, ancor che il conte l'haveva promesso a Guirardo de Riddeforte, pur la diede voluntiera a Plivan, et tolse da lui gran quantità de oro et arzento; et se dice che fu messa la donzella alla balanza et l'oro da l'altra parte, et diede al conte tanto oro quanto la giovene pesava. Quando Guirardo vide che il conte li ha negato quel maridazo, fu duramente adirato, perchè l'haveva data ad un villan; perchè quelli de Franza hanno l'Italiani in despetto et non vi è alcun, così rico ne così savio, che non lo chiamino vilan, perochè la maggior parte de quelli de Italiani sonno usurari, corsari o marcadanti; et perchè li Francesi sonno cavaglieri, hanno quelli in dispregio. Dunche si scorrozzò el conte et si partì da lui, et andò in Hierusalem, dove havendo havuto un pocco di malatia, si rese a la casa del Tempio; et pocco dapoi morì fra Rinaldo de la Torre Rossa, che era maestro del Tempio, et fu fatto ditto Guirardo Rideforte; et al metter de la corona in capo del re, lui aiutò la regina a ponerla, et, dapoi postala, disse : « Questa corona val ben el maridazo de Butron »; et questo fu la causa de la inimicitia del maestro del Tempio, fra Guirardo Rideforte, et el conte de Tripoli[4].

et de Gérard de Ridefort, depuis grand maître du Temple.

[1] Le *Continuateur* le nomme Guillaume Dorel (p. 51, 52). Sur le mariage de l'héritière du Boutron, dont il a été question (p. 54), voy. Ernoul, p. 114, n. 5.

[2] Lacune au ms.

[3] Au ms. : *che.*

[4] *Contin.*, XXIII, xxxiv, p. 52.

Dires d'une vieille sorcière sarrasine.

Hor vi voglio[1] dire una aventura maravegliosa trovata in l'hoste di Christiani, quando furono sconfitti da l'hoste de Saladin. Et ancor che sia devedato da la santa madre chiesia a creder simel cose, le quale pareno più tosto fabole che altramente, pur essendo accaduta, la dirò. Quando mosse l'hoste di Christiani da la fontana di Saforia et passò Nazareth doe lighe, li fanti del hoste trovorono una vechia saracina che cavalcava sopra un asino, et credetteno che fosse qualche schiava che fugiva dal suo patron, et subito la preseno; alcuni fanti la conobeno che ela era da Nazareth et la domandorono et astrinsero che li dicesse dove andava in quell'hora; lei, che fu grandemente oppressa dal timor, non sapeva che responderli. Li nostri la ligorono et comminciorono a tormentar, et lei disse che era schiava de un da Nazareth; interrogata dove andava de là et respose : « Vado dal soldan Saladin, « per farmi pagar el servitio che li ho fatto. » Li Christiani la tormentorono più aspramente per saver che servitio haveva egli fatto a Saladin, soldan de Egipto, et lei rispose esser striga et haveva fatto strigarie al hoste di Christiani, et li haveva cerchiati intorno per tre notte, et se fosseno stati un altra notte in che s'albergo[rono], li haverave ligati tutti, de sorte che Saladin li haverave presi tutti, che non gli scamparave più testa, et li affirmò che loro andavano in mala hora et a mal ponto, perchè pochi scampariano da loro. Gli dissero gli fanti : « Et poterreste voi disligar « le gente del hoste dal ligame che le havete ligato? » Et le rispose de si, se volevano tornar in drietto, nel loco che erano albergati et non altramente. Loro havendo inteso che lei era striga, in quel medemo loco assunorono algune spine et frasche, et, fatto un gran fogo, et postala dentro per do o tre volte, non si podeva brusar; alhora un fante gli diede di un pistiogieza su la testa, et la partì per mezo in fino a la bocha, et poi la gittò nel focco et fu arsa. Saladin l'intese, et hebbe gran dispetto, et haverebbe pagato gran cosa che lei non fusse arsa.

Raymond III de Tripoli

Quando el conte de Tripoli[2] intese che Saladin era intratto in li

[1] Notre auteur suit toujours la continuation de Guillaume de Tyr, XXIII, xxvi, p. 53; Ernoul, p. 163. — [2] Raymond III. *Contin.*, XXIII, xlvii, p. 71.

soi confini, dentrò in mare con el figliolo del principe de Antiochia Rimondo, con quanti cavaglieri et gente pote havere, et andò a Tripoli, dove si amalò; et vedendosi oppresso della malatia et senza herede a cui passasse la deffesa de Tripoli, si pensò di lassarla al principe de Antiochia, che lui guardaria l'uno per l'altro; et mandò messi al principe Beimonto[1] in Antiochia, et li mandò a dire che el mandasse el suo primo genito figliolo Rimondo[2], che era suo figliozo, et haveva el suo nome, perchè li voleva dar Tripoli per figliolagio. Quando intese el principe l'offerta del conte, disse che non voleva mandar Rimondo, perchè haveva da far troppo, essendo signor de Antiochia et di Armenia, et li conveniva governar tutte doe queste terre, ma che mandarave Beimondo, il suo secondo genito[3], che era valente et la sapera[4] governar bene, con lo aiuto de Dio et del suo fratello. Et ve dirò perchè il padre chiamò el figliolo signor de Antiochia et de Armenia. Quando Rimondo[5] si sposò Isabella, figliola de Rubin, signor de Armenia, lui si spogliò dal principato de Antiochia et messe im possesso el ditto suo figliolo, et lo fece recever li homagii et fideltà da la gente de la terra. Li messagii ritornorono la riposta al conte et menorono etiam Beimondo, el secondo genito del principe, et feceno saper al conte Rimondo, la risposta del principe. El conte, che sentiva esser a la morte, et vedeva non posser far altro, recevete Beimondo et li dete Tripoli et tutto el contado con tutti li soi dretti, et li fece fare li homagii et fideltà. Dicono alcuni ch'el fece con alguni patti, ma io non scio[6] questi patti. Dapoi el conte visse pocco, et se dice che el morì di doglia, vedendo la destruction de li Christiani.

donne en mourant son comté à Raymond, fils du prince d'Antioche, son filleul.

El castellan de Sur[7], vedendo che tutti li cavaglieri erano andati 1187.

[1] Boémond III.

[2] Raymond IV, père de Raymond-Rupin.

[3] Boémond IV, le Borgne.

[4] Au ms. : *sapeva*. Le *Continuateur* dit : «Et bien la sauroit garder», p. 72.

[5] Raymond IV épousa la fille de Roupen III, prince d'Arménie, qu'Amadi, comme le *Continuateur* (p. 72) appelle Isabelle, et qui se nommait plutôt Alix.

[6] «Mais je ne le sai,» dit le *Continuateur;* et l'auteur de la *Chronique d'Amadi* répète littéralement ces mots, p. 72. Le récit semble d'ailleurs erroné, puisque Raymond IV succéda réellement à son parrain, Raymond III.

[7] *Contin.*, p. 71-73; Ernoul, p. 182.

Saladin assiège Tyr. Conrad de Montferrat arrive au secours de la ville.

et che haveva pochissima gente et manco victuarie dentro a Sur, mandò a dire a Saladin che el ritornasse de là dove era, che li daria Sur. Il che inteso, Saladin fu molto lieto, et dette inmediate le sue bandiere ad un cavaglier che la portasse a Sur et la metesse sul castello. El castellan disse che non aldiva metter la per respetto de la gente della terra, ma subito che Saladin vi fosse comparso che lui la metteria. El cavalier tornò a Saladin et gliel disse, et Saladin impressa grande cavalcò, et il più presto che pote andò a Sur. Ma avanti che lui giongesse, Iddio ha mandato conseglio et novo aiuto, perchè non volse che el fusse preso anchor quello imperio; che Corrado, el marchese, che era in Constantinopoli, gionse avanti Sur con la sua gente; et vedendo quelli de Sur che la nave vegniva im porto, introrono in batelli et altre barche et bergantini, et andorono in contra per saver che gente era; quali vedendo, el marchese fu molto lieto, perchè Sur era de Christiani, et lo pregorono che venisse ad aiutarli et haver pietà de la Christianità, et lui intrò voluntiera. Quelli de la cità, com sepeno che era el figliolo del marchese, furono molto lieti, et li usciteno in contro a procession, et li detteno Sur, et lo misseno dentro al castello lui et li soi cavaglieri. Quando Rinaldo de Saeto et el castellan videno che Sur era dato al marchese, hebbeno paura, perchè dovevano render la cità a Saladin, et però, la notte, montati in uno batello, scamporono a Tripoli.

El marchese[1], come fu dentro al castello per veder come era fornito de arme et de altre cose, trovò due bandiere de Saladin et dimandò di chi erano, et un homo che era lì, ghe disse come erano de Saladin, et che si dovevan metter il dì seguente sopra el castello et renderghe la cità. Alhora le fece prender el marchese et buttar ne le fosse.

El seguente giorno, venne Saladin, credando che la terra li fusse resa, et vedendo non posserla havere si maravegliava, et dimandato che vol dire che li mandorono a dire ch' el venisse et che poi non se rendevano, li fu resposto, perchè era venuto el figliolo del marchese

[1] *Contin.*, XXIII, L, p. 77; Ernoul, p. 182.

de Montferrato, qual era nella sua pregion; al qual figliolo era data la terra et lui la fornita, et era per deffenderla contra de lui con lo aiuto de Dio. Saladin assediò Sur et mandò a Damasco, et fece venir el marchese patre de Corrado, et poi fece intender a Corrado che se li[1] voleva dar Sur, che lui ci daria suo patre et gran thesoro apresso. El marchese li respose che non li daria la minor piera de Sur per suo patre, ma che lo ligasseno in una machina in l'hoste et gitassino a lui perchè era troppo vechio.

Vedendo Saladin[2] che non poteva far niente lì, se ne partite et andò ad assediar Cesaria et la prese. Andò poi al Zapho et la prese; poi andò in Ascalona, ma quella era forte et non la pote prender così facilmente, anzi mandò a Damasco et fece menar el re de Hierusalem et li disse : «Se voi mi date Ascalona, io ve lasserò andar liberamente.» El re gli disse parleria a li soi homini borghesi, perchè non era alcun cavaglier a li quali disse. Il re, che non voleva miga che desseno Ascalona per lui, perchè saria gran danno perder una cità per un homo; ma li pregava bene per amor de Dio che s'el advenisse per alcuna causa, che non potesseno tenir la cità, et li convenisse renderla, che facessino si che fusse anche egli libero, se lo potevano fare. Dapoi intrati li borgesi in la cità, feceno conseglio, et vedendo che non potevano da si deffendersi, ne manco aspectavano soccorso da alcuna terra, deliberorono renderla a patti et così feceno. La reseno a Saladin, salvo lo haver et le persone loro, quali fece Saladin condure in terra de Christiani, et anche il re fu liberato, ma con condicione che stesse in pregion per fino a marzo, che alhora era l'insita de avosto. Saladin mandò el re a stantiar a Napli, et lui prese tutti li castelli che erano d'intorno Ascalona; et mandò a dire a la regina, la moglie del re, che se andasse a Napli con el re, perchè non voleva miga che egli fusse in Hierusalem, quando lui andara ad assediar la terra et la regina andò a Napli et stette con suo marito.

1187. Saladin prend Césarée, Jaffa et Ascalon.

[1] *Se li* répété au ms. — [2] *Contin.*, XXIII, LI, p. 78 et suiv.; Ernoul, p. 183.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Il forme le siège de Jérusalem.

Un giovedi, la sera[1], venne Saladin avanti Hierusalem per assediarlo, et il venerdi da matina l'assediò, da verso Madalena[2] et da la torre de Davit, et a l'hospital de gli homini amalati, fino a la porta de Santo Estien; et ancor che l'habi assaltata la cità, mandò a dire a gli habitanti in quella che glie la rendesero; et li patti che li fece in Ascalona glioli manteniria ancor quivi. Et li patti erano questi. Saladin diceva : «Io credo ben che in Hierusalem è la casa di Dio; se io «la posso haver con pace et con amor, io vi darò xxx millia bisanti «da esser spesi in fortification de questa terra, et ve darò sie millia de «spacio di potter andar in qual parte vorrette; vi farò abondantia de «victuarie et haverete triega fina a Pentecoste; se voi vederete di pos«ser esser soccorsi da alcuno, ve tegnirete; si anche non, renderete la «cità, et io vi farò condur a salvamento in terra de Christiani, et voi «et l'haver vostro.» Quelli della cità responsero : «Se piaserà a Dio «non renderemo mai la cità, in la quale Iddio soffrì morte et passion «et sparse el suo sangue per loro.» Alhora jurò Saladin che non la prenderia la cità se non per forza, et quelli de la cità gli mandorono a dire che facesse el pegio che sapesse, che non erano per darghe la cità mai. Saladin fece armar la sua gente per assalir la cità, et quelli della cità uscirono fora armati tutti et feceno otto giorni che mai gli Saraceni, per sforzo che havevano, non potevano metterli per forza in la cità, ma tutto il giorno erano sempre con essi fora et due et tre volte. Il giorno, facevano andar drio gli Saracini in fino a le loro tende, ne mai poteno li Saracini drizar in quella parte periere, zoè machine, da trar pierre. Li Sarracini poi si pensorono non assaltar in battaglia a li Christiani, in fino a hora de nona passata, perchè alhora li Saraceni havevanno el sol in drio, et li Christiani li havevano in mezo la facia et gli ochi, et a tal hora li afrontavano et combatevano seco in fina alla notte; nel qual tempo havevano homini con badili aposta che alzavano ventolando la polvere, la qual vegniva a dar in li ochi alli

[1] *Contin.*, XXIII, LV, p. 82; Ernoul, p. 211.

[2] Au ms. : *Madalona*. La Madeleine était un hôpital de femmes, et le *Continuateur* dit en effet à cet endroit : «De lez la maladerie des femes», p. 82.

Christiani; ma ne per questo potenò li Saracini far li restar in la terra.

Et però lassorno l'assedio da quella parte, et andorno alla parte Monte Olivete, et de lì scoprivano quel che si faceva abasso in la cità, eccetto nelle rughe coperte. Alhora rimaseno li Christiani serrati dentro in la cità, et non potevano uscir, eccetto da la porta de la Madalena come si usciva infra dui muri, siche la notte Saladin fece drizzar tante machine et ingegni che la matina furono in ordine XII, et fece armar li soi cavalieri per asalir la terra, et messe inanzi le targhe, et poi li arcieri, che trazevano tanto spesso, che pareva una pioza; ne vi era in la cità alcun homo che ardisse mostrar nelle muraglie el fronte; et venero fin sopra le fosse, et drizorno le scale alle mura, et comminciorono a minar; et in do dì, feceno una gran parte de le mura cader nelle fosse. Li Christiani tolseno di dentro grandissime piante de legname et de tavole et serrorno in quella frattura del muro caduto, et si messeno a deffender quel loco; l'assalto era grande et la missianza crudele, tutto un dì et una notte li Christiani havevano gran cargo et gran travaglio; et oltra di ciò gran spesa, perchè li conveniva dar a li fanti un bisante al dì et uno la notte per homo, per guardar el loco dove era ruinato el muro; et li cavaglieri et borghesi medemi havevano gran travaglio, perchè li conveniva far le soe guardie, et si cambiavano assai sovente per esser stata grande la moltitudine de li Saraceni, quali si mutavano assai spesso, il che non potevano supportar i Christiani.

Et quando se videno in tal ponto, et in così gran periglio de esser presi, temendo non intrasseno li Sarraceni per forza de assalto nella terra, et li occidesseno et prendesseno tutti, vedendo massime che li soi non potevano più, ma abandonavano le diffese, feceno conseglio in casa del patriarca et li disseno, che volevano uscir de notte et assaltar l'hoste, et li era più grato morire in battaglia honorevolmente, che esser presi in la cità et con vergogna occisi, perchè vedeano bene che non li valevano le deffese in la cità et volevano più tosto

1187. Belle défense des assiégés.

morir là dove morite Jhesu Christo, che dar la sua terra a li infideli. A questa opinion se aderirono cavaglieri, borghesi et fanti, ma il patriarca gli diede il contrario, digando che per ogni homo che vì era in la cità, erano cinquanta femine et putti; et se noi moriremo, li Sarraceni prenderano le femine et li putti, et non li amazarano miga, ma li farano convertir tutti in la lor fede, et così saran tutti damnati; ma si potra con l'aiuto de Dio far meglio per la Christianità, zoè mandar fora et veder di far qualche accordo, et questo par mi meglio che andar a combatter et morir, et perder le donne et li putti. Al parer del patriarca contentorno tutti, et pregorno Baglian de Iblin ch'el andasse a veder che pace poteva trattare. Dal altra parte, le donne tutte preseno conche et li impiteno de acqua, et misseno li soi figlioli dentro in fino al collo sotto l'acqua fredda et li tagliorno li capilli et buttorno via; le monache, li pretti et monaci, tutti discalci, andavano sopra le mura a processione et fevanno portar la Santa Croce la qual havevano li Suriani avanti de essi, et li pretti portavano Corpus Domini sopra li loro capi. Il nostro signor Jhesu Christo non volse essaudirli per niente, imperochè la lussuria et altri enormi peccati contra natura non lassorno passar in alto le sue oration; anzi non havendo voluto più Iddio supportar le insolentie et brutti peccati che si fevano in quella cità, l'ha nettata talmente da li habitanti che non lassò restar ne homo, ne dona, ne putto, eccetto dui homini vechi quali vissero assai poco dapoi.

1187. Balian d'Ibelin se rend auprès de Saladin pour traiter de la reddition de la ville.

Balian[1] de Iblin andò a Saladin[2] per render la cità, et li disse che li Christiani li renderiano la cità, salvando la vita et l'haver. Saladin respose, questo è massa tardi perchè quando li feci si bella offerta che mi rendesseno la cità, non la volseno render[3], et hora che ho fatto el mio juramento non la prenderò se non per forza, perchè voi vedete che non havete alcun conforto ne soccorso et io son per prender la cità. Alhora Balian li cridò merce, che per Iddio havesse pietà

[1] Au ms. : *Ballian*. — [2] *Contin.*, XXIII, LIX, p. 88; Ernoul, p. 215. — [3] Au ms. : *prender*.

di essi. Saladin disse : «In un sol modo li posso aiutare et salvar el «mio juramento, videlicet, egli se renderano a me, come presi per «forza, et io li lasserò li loro mobili et haver; che facino come li piace, «ma che le persone loro mi sarano prigioni et chi se vorra riscattare «el lo potra, io lo lassarò andare per raenzon specificato; et chi non «havera de che comprarsi o non vorra, resterà in preson come homo «preso per forza.» Respose Balian : «Signor qual è la quantità del «raenson.» Disse Saladin : «Così di poveri come di richi, l'homo dove «pagar bisanti vinti, la dona bisanti diese, et il putto bisanti cinque, «et chi non potrà pagar questo raenzon sara schiavo.» Respose Balian : «Signor, in quella terra non ha se non pochissimi che si potrano «aiutar, eccetto li borgesi, et per ogni uno che ha la raenzon, sonno «cento che non hanno doi bisanti, perchè tutta la terra è piena de «populo menuto et de putti, havendo voi morti li padri de li putti et «li mariti de le donne nella guerra»; et gia che Iddio li ha messo nel core di haver pietà di quel povero populo, che el dovesse metter tal raenzon che lo potessono pagar. Saladin li disse che andasse con Dio et che tornasse el dì seguente, che li dirià quel che era per fare.

Balian adunche si partì, et venne in la città [1] et referite al patriarca et a li borgesi le parole de Saladin; quali, quando l'inteseno furono dolenti per el menuto populo de la cità, poi si pensorno che il re d'Inghilterra haveva gran thesoro al Hospital, et che si potevano haver quello per riscattar el populo saria bono; mandano a chiamar el maestro, el commandator del Hospital et li domandò el thesoro del re de Inghilterra, per riscattar el populo de la cità se si poteva fare con Saladin. El commandator si partì, et andò a consultar con li fratti del ordine suo, i quali responsero che era ben fatto, et anche s'el thesoro fosse de li frati, saria ben fatto a darlo per riscatar quel povero populo; il che referito al patriarca et a Balian de Iblin et a li borgesi, recommandorono Balian al hoste, che videssè di far quella meglior pace ch'el potesse.

[1] *Continuateur*, p. 89.

Dunche andò Balian et, salutato Saladin, egli dimandò che cosa voleva. Balian rispose : «Io son venuto[1] . . . vel attenderò; et se io non «ve havesse promesso non farave niente, perchè et la terra e ciò che vi «è dentro è mio». Alhora Balian disse : «Ho signor, per Dio, habbi pietà «del povero populo, che de ogni cento non sonno dui che habbino quel «raenzon a pagarlo.» Saladin respose : «Prima per Dio, et poi per voi, «li metterò raenzon che el potrano pagare, zoè l'homo bisanti diese, et «la dona bisanti cinque, et li putti bisanti uno». Et gli promisse di lassarghe tutto el loro mobile et ciò che potevano portare, et andar seguri, senza trovar ostaculo o torto da nessuno. Disse poi Balian : «Signor, havemo fatto la raenzon per li richi, faciamola hora «anche per li poveri, perchè sonno più de xx millia in la cità che non «ponno pagar la raenzon de un homo; per amor de Dio, metti ordine «et io procurerò col patriarca, con el Tempio et con lo Hospital, che se «volete metter raenzon che possa stare, sarano tutti liberati.» Respose Saladin che per cento millia bisanti lassaria andar tutti li poveri. Disse Balian : «Eh signor, quando i richi pagarano la loro raenzon, «non valera el resto del suo haver tanto quanto havete dimandato per «li poveri.» Saladin respose che altramente nol faria; al'hora si pensò Balian che non faria marcato de tutti insieme, et se lui comprara una parte, Iddio provederia per un altra parte; et parlò per sette millia homini quel che voleva. Saladin respose che voleva 50 milia bisanti, et tanto parlò con Balian che redusseno sette millia per trenta millia bisanti, contado due femine per uno homo, et diese putti per un homo di ætà. Poi Saladin statuì termine a quelli de la cità per vender et impegnar le loro cose per pagar la raenzon; et chi da poi el termine un giorno fosse trovato, che fusse al arbitrio de Saladin la sua persona et facultà. Balian disse a quelli che havevano et potevano portar arme che le portassero, per diffendersi nelle strade da ladri, et in li passi stretti aiutasseno a passar seguri quelli che erano disarmati.

[1] Il y a ici une lacune; elle est comblée par le texte du continuateur : «Sire, je sui venus à vos por ce dont je vos avoie proié. Et Salahadin dist que quan que il ot en covent, il li tendroit; et se il ne li eust en covent», etc. (*Contin.*, p. 91).

Intesa la pace[1], il patriarca, l'Hospitaglieri, Templieri et borgesi gli piacque; adunche tolseno le chiave de le porte de la terra, et le mandorono a Saladin. Saladin come hebbe le chiave, fu molto lieto et rese gratie a Dio, et mandò guardie in la torre de Davit, et messe là cavaglieri et fanti, per comprar quel che li Christiani volevano vender per trovar danari a pagar el raenzon. El dì che Hierusalem si rese fo vener, a li tre di novembrio[2]. Saladin fornite la torre di David, dove havea messo li soi baili et scrivani a recever el raenzon; et li dette termine de cinquanta dì et chi fosse trovato dapoi le 50 dì, la persona et facultà sua sarebbe del signor. El patriarca et Balian de Iblin andorono al Hospital, et tolseno trenta millia bisanti, et li feceno portar a la torre de David per la raenzon de diese millia poveri; poi andorno da li borgesi, a quali imposeno che facesseno la discretion de tutti quelli che havevano el modo de andar fora de Hierusalem in fino a la Christianità, acio sapessino quali havevano di riscatare; talche trovorno el numero di sette mille homini, et tratti quelli fora, el resto pareva niente.

Les clefs de Jérusalem sont remises à Saladin.

Saladin[3], acio che li Saracini non facesseno danno o dispiacer a li Christiani che erano in Hierusalem, messe in ogni ruga dui cavaglieri et diese fanti, quali han guardato tanto ben che mai si vide far meglio a Christiani che tenesseno prigioni; et li feva guardar et di dì et de notte, che non li fosse fatto insulto alcuno. Usciti fora quelli che si erano riscatati, rimase assai povera gente ancora dentro. Poi venne Saphedin Lachade a Saladin, suo fratello, et li disse: « Signor, io ve ho « aiutato a conquistar la terra et la cità, vi prego che me donate mille « schiavi di questi poveri. » Saladin li domandò che ne voleva far de essi, et lui rispose: « La mia voluntà. » Saladin glieli donò et commandò che li fosse dati, et Saphedin, come li hebbe li mille

[1] *Contin.*, XXIII, LXI, p. 93-94; Ernoul, p. 224.

[2] Ernoul (p. 225) et les continuations de Guillaume de Tyr (p. 94, Var. des mss. C. D. G.) fixent la reddition de Jérusalem au vendredi 2 octobre, fête de saint Léger, évêque d'Autun. Les indications arabes confirment cette date. (*Hist. arab. des crois.*, t. I, p. 57.)

[3] *Contin.*, XXIII, LXII, p. 96; Ernoul, p. 224 et suiv.

poveri, li liberò per Dio. Dapoi venne il patriarca et pregò per amor de Dio che li donasse li poveri che erano rimasi in la cità che non si potevano comprar, et Saladin li donò cinque cento, et il patriarca li liberò; apresso venne Baglian et domandò anche lui et hebbe altri cinque cento et li liberò. Venne poi Saladin a li poveri et li disse : «Mio fratello Saphedin, el patriarca et Balian han fatto «la loro helemosina, hor voglio far ancho io la mia»; et commandò a li baili de Hierusalem che facesseno aprir una porta a lai de San Lasaro et si mettesse fanti a la porta de David, et facesseno crida per tutto Hierusalem che tutti li poveri uccisseno da la cità, et commandò a li balii che facesseno li sergenti cercar quelli che uscivano per la porta de David, se fusse alcuno che si poteva rescatare che lo prendesseno et metesseno in preson; et li gioveni et giovene metesseno infra le mura et li vechi metessino for de le mura de la cità. Questa cerca et questo andar de i poveri durò dal levar in fino al tramontar del sole; et questa fu la helemosina che fece Saladin, senza numero. Dapoi contorno quelli che rimaseno et furon trovati undise millia. Quando el patriarca et Balian sepeno che ancor vi era undisse millia da riscattar, andorno da Saladin et lo pregorno per Dio che li tenisse in hostagio et liberasse la povera gente, et lo fariano procurar di trovar el loro raenzon per riscatarli. Saladin disse che non farebbe mai questo de tenir dui homini per undise millia, et che più non li parlassino et così feceno.

1187. Générosité de Saladin.

Hor ve dirò un altra cortesia che fece Saladin[1]. Le dame, le moglie et le figlie di cavaglieri che erano morti o persi in la battaglia, dapoi che furon rescatate et andate fora de Hierusalem, andorono avanti a Saladin a cridar mercede. Quando lui le vide, dimandò quali erano et che cerchavano; li fu ditto che erano le moglie et figlie di cavaglieri presi et morti in battaglia, et dimandavano misericordia da lui, perchè haveva li loro mariti in preson, le loro terre le haveva tolte,

[1] *Contin.*, XXIII, LXIII, p. 98; Ernoul, p. 229.

et però li aiutasse per Dio. Saladin vedendole pianger et dolersi, hebbe gran pietà, et disse a le dame che se li loro mariti erano vivi che glielo facesseno intender, s'el erano in preson, che tutti li faria liberar, et così fece liberar quanti ne erano in preson. Dapoi, commandò che fusse donato alle dame et daminzelle, che li loro parenti erano morti, a una più, et all' altra manco, secondo la qualità de le persone; et li donò tanto che esse medeme si laudavano del ben et del honor che li haveva fatto.

Quando[1] usciteno tutti li Christiani che poteno uscir da Hierusalem et andorno da l'altra parte del essercito di Saraceni, li vedevano i Saraceni et si maravegliavano de onde era uscita tanta gente; et lo feceno intender a Saladin, advertendolo che non li lassasse andar tutti in una botta. Saladin commandò che si partisseno in tre compagnie, et che li Templieri havesseno la guardia de l'una, li Hospitalieri del altra, et el patriarca del altra; et diede a cadauna compagnia cinquanta cavaglieri che li custodisseno a salvamento in la Christianità; et così li haveva acompagnati in fino a Tripoli. Et quando venero a Tripoli, el conte fece serar ben le porte et non lassò nessuno intrar dentro, anzi fece uscir di soi cavaglieri fora in li canni, zoè hostarie, et fece prender tutti li vecchi borgesi et tor le sue robbe che Saladin li haveva donato; la mazor parte de li pover homini andorono in Antiochia et in Armenia, li altri restorno a Tripoli et poi introrno.

1187.
Saladin fait son entrée à Jérusalem.

Quando Saladin[2] prese Hierusalem, et intrò in la prima ruga, verso li Templieri, non si volse partir da Hierusalem prima che andasse a orare nel Tempio, et che ussisseno tutti li Christiani fora. Et però mando a tuor da Damasco acqua rosa per lavar el Tempio, avanti ch'el intrasse; et furon portato aque rose in cinque gambelli cargi, et fatto prima tuor zoso una croce che era sul Tempio indorata, fece poi lavar el Tempio, et intrò dentro et rese gratie a Dio, perchè li diede dominio sopra la sua casa.

[1] *Contin.*, XXIII, LXIV, p. 99; Ernoul, p. 230.

[2] *Contin.*, XXIV, II, p. 103; Ernoul, p. 234.

1187. Saladin reprend sans succès le siège de Tyr.

Mandò poi ad assediar Sur[1], davànti la Tusans[2], per una parte del suo exercito, et lassò l'altra parte sosso a Hierusalem[3] per fin che tutti li Christiani che dovevano partirsi si partiteno, et poi andò etiam a Sur con el resto del hoste. Et quando fu a Sur, mandò a Damasco, et fece venir el marchese de Monferrato, et fece venir etiam quelli Christiani che erano remasi a Hierusalem, et quelli fece allogiar avanti Sur da l'altra parte de suo hoste, volendo che li Christiani che erano a Sur li vedesseno. Da poi mandò a dir a Corrado, figliolo del marchese, come haveva preso Hierusalem, et per sua chiareza poteva veder quelli de Hierusalem quali haveva presi, et se lui li voleva render Sur, li restituiva suo patre, et li daria gran richezze. Corrado li respose che il facesse quel che podesse, perchè non li daria mai Sur, anzi lo deffenderia contra de lui, con l'aiuto de Dio. Saladin mandò poi in Acre et fece armar quatuordise gallie, et li fece venir a Sur per gardar la parte del mare, che non potesseno venir vittuarie o soccorso a quelli de Sur; et fece drizzar verso la terra xiiii. periere, zoè inzegni da trar piere grande in la cità, et altre machine che dannizavano de dì et de notte. Ma questo non era giovato Saladin, perchè li Christiani ogni giorno scaramuzzavano sopra li Saraceni do et tre volte il dì, con l'astutia de un cavaglier spagnolo che era a Sur, armato de arme verde; et quando lui usciva fora, si storniavano più li infideli vedendolo li soi portamenti che non fevano per lui, et lo chiamavano li Saraceni el Cavaglier verde; et portava un corno de cervo nel suo elmo. Et durò tanto questa guerra che Saladin fece assalir la terra per mare et per terra, et li dette una battaglia general, in quale li Saracini furon rotti et furon tra morti et feriti da mille persone, et così soccorse quella terra la Nostra Donna de Sur. Et Saladin si partì del assedio de Sur, et fece metter fogo nelle sue gallie, nelle machine et periere, et arder il tutto et si partì de notte, et da mattina andò a Damasco a reposar[4].

[1] *Contin.*, XXIV, II, p. 104; Ernoul, p. 236.

[2] La Toussaint.

[3] Le Continuateur : «Et l'autre laissa devant Jérusalem.»

[4] *Contin.*, XXIV, IV, p. 110.

Saladin hebbe aviso[1] che il re di Franza, il re de Inghilterra et molti altri cavaglieri et borgesi della Christianità havean fatto cruciata per andar sopra de lui; di che non fu lieto, et però fece fornir Acre de gente et vittuarie, et messe de li più alti homini de la sua terra et quelli de li quali più si poteva fidar per guardar Acre, sapendo che li Christiani arivariano lì, perchè si grandi homini, com eran quelli che venivano, non potevano andar altrove. Et comandò che, ne per poca ne per assai gente che venisse, non ussisseno fora, anzi se tenisseno dentro serrati. Dapoi fece fornir tutte le cità et castelli maritimi, et poi fece citar tutti del suo hoste et andò assediar Tripoli; et in questo mezo arivò la nave del re de Cicilia, Guillelmo, a Sur, con 200 cavalieri. Dapoi el marchese fece armar de le sue gallie per soccorrer Tripoli; et li cavalieri del re Guielmo andorono con quelli che el marchese mandò a Tripoli, con li quali era anche el cavalier verde. Et quando gionseno a Tripoli, riposorono un pocco, et poi feceno un assalto a l'hoste di Saracini, et il cavalier verde era avanti de tutti. Quando li cavaglieri de Saladin videno el cavaglier verde, se maraveglíorno molto et lo feceno intender a Saladin come era venuto al soccorso. Saladin mandò a pregarlo che venisse a parlar, salvandoghe l'andar et il tornar, et lui andò da Saladin; il quale li fece gran careze et li presentò molti cavalli et assai haver, ma lui non si ha curato di tuor niente. Saladin li disse che s'el voleva restar con lui, li donaria assai terre, et lui disse che non restaria, perchè non era venuto in queste bande per restar con Saraceni, ma per distrugerli, et li nosera tanto quanto potra, et poi tolse combiato et tornò nella cità. Vedendo Saladin che erano arivate tante nave et gallie con tanti Christiani per soccorrerli, et che non poteva far niente, se partì et andò a Tortosa. 1188. Saladin, sachant les préparatifs d'une nouvelle croisade, assure la défense des villes de Syrie.

Prima che Saladin[2] se partisse da Tripoli, la regina, moglie de re Guido, la quale era a Tripoli, li mandò a dire che per li patti che fece al suo signore in Ascalona, era tempo de liberarlo; et Saladin respose Le roi Guy est délivré de prison.

[1] *Contin.*, XXIV, x, p. 118 et suiv.; Ernoul, p. 250.

[2] *Contin.*, XXIV, xi-xii, p. 120-121; Ernoul, p. 252.

che lo faria voluntiera, et mandò a Damasco, et fece condurli re Guido et diese cavaglieri, quelli che il re volse elleger in la preson, et furon menati a Tortosa; et commandò che si prendesse el marchese et si menasse a Sur et che si fesse de lui presente al suo figliolo da parte de esso Saladin, et fu fatto. Quando vennero li pregioneri a Tortosa, Saladin li fece giurar che mai non porteriano arme contra lui, poi li mandò a Tripoli; et tra quelli che furon liberati col re era el maestro del Tempio, Almerico contestabile, che era fratello del re, et il marescalco; et mandò etiam Saladin libero, Anfredo, figliolo del principe Rinaldo, a la sua madre.

1189. Le roi Guy vient à Tyr avec la reine.

[Quando] il re Guido fu liberato, si partì da Tripoli con sua moglie et sua gente, et per terra andò a Sur, per restar fin che li venisse soccorso per assediar Acre[1]. Il marchese, come intese che il re et la regina andavano a Sur, fece le sue gente circundar le mura et fermar le porte, et lui fu sopra la porta tutto armato, con le sue genti, et non volse lassar che il re intrasse, se non li prometteva algune cose, le quale saria longo a dire, et pure il re gliele concesse et intrò.

1190. Croisade et mort de l'empereur Frédéric.

L'imperator Federico[2] veniva in soccorso de la Terra Santa di Hierusalem, et quando fu in un castello de Armenia volse passar un fiume ditto de Salef, onde si trabuccò il suo cavallo, et lui cadete et si anegò. Il suo corpo fu sepolto in Antiochia, et fu coronato suo figliolo per il papa Celestino, el secondo giorno che fu sacrato; et questo imperator che fu anegato non era miga quel imperator Federico[3] che andò così contra la chiesia, anzi costui fu homo di costumi santi.

Croisade de Philippe Auguste et de Richard, Cœur de lion.

In ditto anno[4], il re Philippo de Franza, et il re Ricardo de Inghilterra passorno in Acre et assediorono la città di Acre. Li quali doi re non passorno miga insieme, perchè il re di Franza passò poco avanti

[1] *Contin.*, XXIV, XIII, p. 123.

[2] *Contin.*, XXIV, XXVI, p. 137, 213; Ernoul, p. 250.

[3] Frédéric II.

[4] *Contin.*, XXV, V, p. 143 et suiv.; les *Gestes des Chiprois*, p. 13, n. 48.

che il re de Inghilterra; et il re de Inghilterra venendo, sposò la figlia 1191-1192.
del re di Cicilia; et lassò il ditto re de Inghilterra sua madre in Cicilia, la quale li menò sua moglie in Acre. El qual re Ricardo haveva promesso al re Philippo di Franza di sposar sua sorella, et li mancò, et tolse quella figlia del re di Cicilia; et ancor che il re di Franza l'hebbe a sdegno non fece sembiante; anzi lui medesimo, el re di Franza in persona, intrò in mare et se bagnò, et prese la dama sposata nelle sue brazze et la messe giù da la barca in terra.

Li re preditti di Franza et Inghilterra recuperorono Acre da li Saracini, et fo alli XXII. de zugno; et fu visto el sol coverto et verde, la vigilia di San Joanne.

El marchese de Monferato, che era venuto a Sur et havea sposato la moglie che fu de Anfroy de Thoron, qual era vivo in preson di Saraceni; al qual maridazo el patriarca haveva consentito, per il gran bisogno de la cità de Sur haveva di soccorso; alhora, la qual dama si chiamava Isabella, figliola del re Amarin di Hierusalem. Il ditto marchese fu ferito da li chassis[1] et morite.

In ditto anno, el conte Henrico[2] passò de quà del mar, et si maridò con ditta dama, che fo moglie de Anfre de Thoron, et relicta del preditto marchese.

El re di Franza ritornò in Franza, et il re Ricardo rimase in Acre et fece la triega con Saladin, soldan di Saraceni, et recuperò Japha, Arsuf, Cesaria et Cayfas, et poi andò oltra mar; et non hebbe ardimento di passar per Franza, dubitando che il re di Franza non lo volesse male, perchè si maridò in altra che con sua sorella, come havete inteso; et però passò per l'Alemagna; onde il duca de Hosterich, che era suo inimico, lo prese et tenne in pregion, per fin che hebbe gran quantità de danari, et poi lo liberò da le preson[3].

[1] Un assassin, ou hachichin. *Contin.*, XXVI, XIII, p. 193; Ernoul, p. 289.

[2] Henri, comte de Champagne.

[3] *Contin.*, p. 202-203; Ernoul, p. 297; les *Gestes*, p. 15, n. 51. La première partie d'Amadi, qui donne une histoire abrégée des Croisades et qui se termine ici, manque au ms. de Paris.

Voyage de Sainte-Hélène en Chypre.

L'isola de Cypro, la quale si redusse alla religion christiana per le predication de San Barnaba, apostolo, apresso el quale si è trovato l'evangelio di S. Matheo, sempre fu sottoposta a l'imperio de Roma; et havendo patito una seccura de acque grandissima de XVII. anni continui, fo abandonata da li habitanti, et stete dishabitata anni trentasei, nel tempo del imperio de Constantino. Nel qual tempo, havendosi convertito a la fede christiana esso imperator, et havendo deliberato Helena, sua matre, de andar in levante per cercar la croce de Hiesu, passato per questa isola, dismontò a Limisso, et hebbe grandissimo dolor vedendola diserta et tutto abandonata.

Découverte de la vraie croix.

Da poi, andata in Hierusalem, havendo trovata la Santa Croce insieme, et due altre in le quale foron crucifissi i doi latroni, videlicet el justo et el dannato, trovò et li chiodi con li quali fu crucifisso il nostro Signore, le spine de la sua corona, et 36 giocie del suo preciosissimo sangue che cadeteno sopra un drapo, et il scagniello sopra el quale fo fitta la croce di Yhiesu nostro Salvatore; laqual fo cognosciuta per molti miracoli, et lassata al tempio de Hierusalem. De le doe croce di latroni, non cognoscendo qual fosse del justo et quale del dannato, le disgiunse et messe el legno longo de l'una col traverso del altra et fece una croce, et similmente con li altri dui legni de l'una et del altra croce fece un altra; in modo che tutte doe havevano del legno de la croce del justo latrone. Quel scagnello, qual fece seguar tre segature, fece quattro tavole, et levati poi li quatri cantoni de esse, cavò sedise pezi di tavolette quadre, et rimaseno et quatro croce intregue senza alcuna zonta.

Con le quale cose sante et devotte tornando Santa Helena, vi capitò in l'isola, al loco chiamato Vassilopotamo, che è in la contrada hora ditta Masoto. Dove essendo dismontata per ripossare, li parse in

visione che un homo li disse de far fabricare in ditto loco chiesie et monasterii, perchè la voluntà de Dio era che l'isola fosse habitata et repatriata. Et aperti gli ochi dal sonno, se accorse che li mancava una de le due croce grande. Et fatto subito cerchare, fu trovata in uno monte ditto Olimpo, nel qual loco fece edificar una chiesia et vì pose un pezzo di legno di quelle tavolette che havete inteso de sopra; et quella ha fornito di oro, argento et piere assai ricamente, a honor de Dio et de la Santa Croce. Donde per un miracolo che vide una colona de focco qual teniva da la terra fino al cielo, fece fare al casal Togni, alai al fiume un altra chiesia; et vì pose del ditto legno et fece etiam in ditto fiume, nel quale haveva visto el miracolo, et poi orò a Dio; et dalhora comminciò a piovere. Il che inteso per li circumvicini paesi, ritornorono di primi habitatori et altri forestieri et rehabitorono el paese.

Questi essendo stati infestati da corsari, et ricordandossi che per avanti li corsari preseno et ruinorono molte fortezze, li parse rechieder al imperatore che si trovava in Constantinopoli, et pregarlo humilmente volesse mandar uno signore, con homini d'arme, al governo et custodia del paese, a spese de essi habitanti. La qual instantia parendo al imperator justa et ragionevole, vi mandò un capo con molti homini de arme, molte nobil fameglie et altri stradioti, per le spese de li quali si sono tansati li paesani de pagar ogni anno, li habitanti in li casali, cioè li villani constituti in età legittima, bisanti sei, caratti otto, per uno; et questo si ha chiamato Stratia, derivato dal pagamento de stradioti; et li habitanti nelle cità et fortezze un perpiro per homo, ch'è da circa bisanti tre; da li quali pagamenti in spacio di tempo et in diverse occasione quelli dal perpiro, chiamati Perperiari, se sono liberati, in modo che a pena vi sono restati cinquanta per l'isola sottoposti a questo pagamento. Ma alli villani se è andato poi crescendo in diverse angarie a tanto, che hora pagano bisanti sedise, carati otto, et zorni cento undise a l'anno; et li vien tolto etiam la terza parte de le biave et altre intrade, che con le sue opere fanno; et in alcuni casali

Les Chypriotes se mettent sous la protection de l'empereur de Constantinople.

pagano etiam più de bisanti sedise, carati otto, et in alcun manco, et questi hora si chiamano Parici. Similmente, l'imperatore, in diversi spacii, mandava una persona nobile per regier et governar ditta isola, et si chiamava Duca. Stete in questo modo l'isola signorizata da duchi, pur sotto la obedientia del imperio, da circa 880 anni, nel spacio del qual tempo seguirono molti fatti assai nobili. Vi furono molti homini celebri et eccellenti in lettere di santa scrittura, et homini di gran santità, tra li quali vi furono stati san Sphiridone, Triphilio e Epiphanio et molti altri, de li corpi di quali è abundante fino al presente l'isola. Et durò così fino a la venuta de Ricardo, re de Inghiltera.

1191. Arrivée en Chypre de Richard d'Angleterre.

Il quale, venendo con una grande armada al soccorso di Hierusalem, qual haveva già tolto Saladin, soldan, del 1190 a Guidon de Lusignan [1], arivò a Limisso; dovè si trovava el duca de Cypro, chiamato Chir Sacco, zoè Isac, mandato dal imperator de Constantinopoli, homo dissoluto et lusurioso. Il quale, come intese la venuta de Ricardo, non volse aspettarlo, anzi abandonò la cità et fugite, menando secco quanti homeni erano boni per arme. Et arivato el re e il suo esercito a la marina de ditta cità, dismontorno in terra molti cavaglieri et fanti, et si aviorno verso la cità a piedi. In la qual cità essendo rimasti alcuni Latini, vi uscirono fora et andorono in contro a questi del essercito et disseno voler parlar al re. Subito furon levati in una barca et menati in presentia del re, al quale disseno : «Signor, voi potrete intrar in la «cità senza contraditione, perchè el duca di Greci si partite con tutto «el suo essercito verso le montagne, ne vi è rimasto in la cità ecectto «pocca gente, populare et mercadanti, quali ve receverano voluntiera «per signore.»

Inteso questo, il re mandò doi cavaglieri in compagnia de quelli che portorono questa nova da parte de quelli de la cità, et vedeno la verità. Onde commandò che fusseno salvi et seguri essi et le sue robbe, et fece cride tra l'essercito per mare et in terra che alcun non fesse

[1] *Contin.*, XXV, xvii; p. 159; Ernoul, p. 271.

danno o male a la gente de Limisso; et commandò che alcun non allogiasse in la cità, ma fora in li zardini. Et quando hebbe così fatto dui giorni, il re mandò dui frati greci al duca Isaac, a Chilani, dove si trovava; et li mandò a dire che si maravegliava grandemente come ha lassato la sua terra e fugito da lui, che era peregrin, mosso dal suo paese per servitio del Signor Nostro, et che voluntiera li voleva parlar per suo bene. Isaac rispose che se li mandava segurtà per un suo cavaglier, ch'egli potesse andar et tornar salvo et seguro, egli andaria a veder et parlarge. El re li mandò un gentilhomo de Normandia che si chiamava Guielmo de Praias[1], et li mandò la fede, al modo che lui rechiese. El quale, come fu a Chilani, il duca Isaac lo recevete molto honoratamente, et lo fece allogiare et servir assai bene et ricamente, et al suo partir li fece belli presenti, et li disse ch'el farià aprossimar le sue genti a Limisso, et il terzo giorno vegniria al re. Guielmo, tolta la licentia, tornò al re et referite la riposta del duca. 1191.

Il duca, come disse, si partì da Chilani[2], et con tutto il suo essercito descese a la pianura et fece allogiar le sue genti apresso Limisso due leghe, in un casale che si chiama Collosso, et lui venne al re. Et quando intrò in li allogiamenti del campo, il re li andò incontro a piedi, con gran compagnia, dal suo paviglione, tanto da lonzi quanto si pol trar un piccol sasso; et il duca Isaac, vedendo che el re li veniva incontrò a piedi, dismontò dal suo cavallo et, aprossimatossi al re, se inchinò più volte assai basso, et il simile fece il re; et poi lo prese per la mano et lo menò nel suo padiglione, et lo fece sentaré apresso di se. Il re li ha parlato per interprete diverse cose, et egli a lui, et in fine li disse : «Signor duca, io mi maraveglio grandemente di voi, che sete chris-«tiano, et havete vista la perdita de la santa cità, ne la qual visse et «morì el redemptor nostro, et la destrution de li Christiani, et mai «non li deste ne conseglio ne aiuto, et maximamente quando erano al «assedio de Acre, dove hebbeno necessità et desasio de vituarie; et voi

Mauvaises dispositions d'Isaac Comnène vis-à-vis des Francs.

[1] Guillaume de Préaux. Flor. Bustron : *Pragas.* — [2] *Contin.*, XXV, xxii, p. 164.

1191. « non faceste mai sembiante de haver al manco voia del male, anzi li « mostraste inimico, perchè havete nociuto et impedito molti de quelli « che andavano in aiuto loro. Et però, io vi richiedo et cito, da parte de « Dio et de la Christianità, che voi emendate questa negligentia de pocca « carità, et che venite personalmente a la guerra, et menate quelle più « persone vi sarà possibile; et faciate esenti da li datii quelli che vegni- « rano quivì a comprar vittuarie per l'essercito; et così farete l'honor et « util vostro et haverete laude da Dio et dal mondo, et emendarete la « fama già levatavi. » Quando il signor de Cypro intese quel che li disse il re Ricardo, tutto si trovò turbato nella mente, pur, comprende il secretto del suo cor al meglio che pote, e respose : « Signor, io vi ren- « gratio di quel che dite, perchè io cognosco et so che questa mi saria « di gran proficuo et honor, quando lo potesse fare, ma se io mi parto « di questa terra, non reintrerò mai più, perchè l'imperator di Constan- « tinopoli me la calumniarà; et le gente che hora mi tengono per « signore, alhora mi torneriano contra; ma le altre cose io farò volun- « tiera, et vi mantegnirò dusento homini armati per fin che Acre sia « preso, et esentarò tutti quelli che vegnirano in Cypro per comprar « vituarie. » A cui disse il re : « Questo assai, ma voglio che mi assegu- « rate, aciò possi anch'io assegurar li peregrini del esercito. » El duca Isaac respose : « Io vi darò la mia figlia per ostaggio, la qual mandarò « a chiamare avanti che mi parta de quì. » Il re si tenne satisfatto, et poi se levorono, et lo acompagnò nel padiglione che li fece aparechiare, onde alogiò il duca assai richamente, et fo servito egli et li soi homini con gran pompa. Et da poi la cena, se ha colcato in un bello et richo letto; ma, essendosi pentito della promessa chel ha fatto, quando li parse che le persone del essercito dormivano, scampò et andato dove era el suo exercito, el fece levare, et tolse la volta de Nicosia, con tutto l'hoste.

Richard fait la conquête de l'île et passe en Syrie.

Il re d'Inghilterra[1] fece vela, et andò a Salamina, che hora chiamano Famagosta Vechia, et lì messe in terra gran parte de le sue

[1] *Contin.*, XXV, xxv, xxvi, p. 167, 168.

gente; et cavalcando verso Nicosia intese che l'essercito del duca Isaac si trovava a Trimithussia, et traversatosi da la via a man manca, si scontrarono a Trimithusia, onde feceno giornata, et fu roto l'essercito del duca. Et lui fatto prigione, fu menato in presentia del re. Il quale lo fece morire[1], et tenne l'isola per suo conto; al governo de la quale ha lassato li soi homini, et lui, con la sua armada, andò in Acre per aiutar li Christiani. 1191.

Dove, in compagnia del re Philippo di Franza, assediorno el castello, et li Saraceni si reseno a patti che la vita loro fusse salva, et si hanno obligato far che Saladin soldan restituisse a essi Christiani la Santa Croce che perdetteno a Charte Chatin, quando el re Guido fu rotto et preso, et liberare etiam tutti li christiani pregioneri, et tolseno termine de adempir li patti. Ma Saladino non volse mandar la croce, per il che sdegnato Ricardo fece taiar la testa a la sua parte Saraceni che erano in Acre; et questo fece in presentia del esercito de Saladin, et ha tagliato sedise millia Saracini[2]. La qual cosa vedendo Saladino, levò el suo campo et andò in Ascalona et quella fece ruinar, perchè era cità assai forte, a la riva del mare, et dubitava che li re preditti non andasseno assediarla, perchè poi poteva più andar da Suria in Egitto per miglior via di quella.

Il vend l'île de Chypre aux Templiers.

Mentre che il re Ricardo era al assedio de Acre[3], li Templieri parlono con lui, et hanno comprato da esso l'isola de Cypro per ducati cento millia; de li quali exborsorno li quaranta milla, et li altri sessanta millia promisse indusiarli a certi termini de le intrade de Cypro. Il che fatto, li Templieri mandorono in Cypro, et la receveteno da quelli del re, quali alhora si partiteno.

Soulèvement de Chypriotes.

Nel tempo che li Templieri tenivano Cypro[4], li Greci, sdegnati per

[1] Erreur. Cf. Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, t. I, p. 157.

[2] La continuation de Guillaume de Tyr rectifie ces nouvelles erreurs.

[3] *Contin.*, XXVII, xi, p. 189; Ernoul, p. 273.

[4] *Contin.*, XXVI, xi, p. 190; Ernoul, p. 285.

1191. una imposizione che li messeno di dover pagar da li mercati che si fevano il dì de sabbado, pensorono assaltar et amazar tutti li Latini. Il che inteso, fra Hernat[1] Beccardo, che era gran governador de Cypro, radunò tutti li Latini che possete haver, et li misse nel castello di Nicosia, che fo alhora molto debile, per fin che lo refece et fortificò re Guido. Quelli che vi entrono nel castello erano quatordise cavaglieri, settanta quatro pedoni, et altri vinti nove a cavallo; ma non havevano vittuarie et dubitavano molto; però domandorono a li Greci se li volevano lassare andar via, et abandonarge la terra; quali resposeno de non, ma che li volevano amazzar tutti in vendetta de li loro parenti morti da Latini. Hernat Bechardo, ch'era valente et experto cavaglier, quando intese questo, disse a li altri : « Signori, voi intendete la cru- « deltà di questa gente, et la mala deliberation che hanno contra di « noi, perciò io lodaria che noi andassemo a morir con loro da va- « lenthomini, più tosto che morir da fame, quì dentro, come pol- « troni ». Al che si contentorno tutti, et il dì seguente, al apparir del giorno, aldito prima la messa, usciteno fora a l'improviso et ferirono li Greci che non si guardavano, ne credevano che si pocca gente osasse mai tuor tal impresa; et però, non essendo in ordinanza, andorono in rotta, et li Latini che li corseno per mezo le rughe hanno occiso tanti quanti hanno trovati; et havendossi messo molte persone in una chiesia credendosi salvare, li Latini introrno dentro in chiesia et li amazorno. Alcuni de essi Templieri portavano aste a traverso, dinanti li arzoni de le selle, et correvano fra la gente et quanti ne giongevano li ferivano et mettevano a morte; et tanto fu crudele quella occision et troncation di membri, ch'el sangue corse in fino a la fiumara, al ponte del Syniscalco, et de lì lo portò l'acqua de la fiumara che correva al ponte de la Berlina, dove è posta una gran pietra fitta in segno et memoria di questo caso. Andorono poi li Templieri per la terra, et, sachegiando, tolseno ciò che hanno trovato, et alhora rimaseno seguri et in quiete. Li villani per paura scamporono in le montagne, et li casali rimaseno

[1] Au ms. ici et plus loin : *Hermat*. Les continuations de Guillaume de Tyr le nomment *Hernaut Bouchart*, ou *Arnaud Bochart*, p. 190.

deserti; per il che, vedendo li Templieri non poter cavar niente de la terra, si congregorno insieme molti et conseglio per guardar l'isola et pagar etiam el debito di sessanta millia ducati che dovevano dar al re d'Inghilterra. 1191.

L'anno 1192, el re Guido[1], che havea perso el reame de Hierusalem, per la morte di sua moglie, la regina Sibilla et di soi figlioli, vedendo come li Templieri tenivano l'isola de Cypro quasi malcontenti, fece parlarghe, et furono contenti dargliela, et però li pagò li quaranta millia ducati, et tolse etiam in si di pagar per loro al re Ricardo li sessanta millia ducati in li termini per loro promessi. Et poi andato in Cypro, recevete da li Templieri; et alla sua andata menò secco tutti quelli che volevano andare prender feudi. Et havuta la terra de Cypro, mandò a segurar li villani et a fornir le cità et li castelli, et mandò per tutte le terre circumvicine, che tutti li cavaglieri et turcopulli o borghesi che volevano feudi et terreni venisseno a lui, che li donaria. Onde vennero persone dal reame di Hierusalem, da Tripoli, da Antiochia et de Armenia; et furono statuiti[2] li feudi a bisanti ottocento el cavaglier, bisanti quattrocento el turcopullo, con due cavalcature, et arnese, quali furono assegnati a terreni; et donò borgesie, cioè stabili, nelle cità, et l'ha poppullata.

1192. Les Templiers rétrocèdent l'île au roi Guy de Lusignan.

In ditto tempo, furono ordinate chiesie latine in Cypro, et fu ordinato capitolo[3], vescovi et arcivescovo. Et li XIIII. vescovati, che si trovavano alhora di Greci, furono divisi in quatro latini et quatro greci, videlicet : Il primo ch'è l'arcivescovado di Nicosia, have el vescovado de Chiti, Solia, Lapitho, Cerines, Tamassia, Chitria, Trimithussia e Nicosia[4]; similmente el vescovo greco de la Solia. Il secondo de Bapho : Arsenoë. Parimente il greco di Arsinoë. Terzo è de Limisso Ama-

Création d'évêchés latins en Chypre.

[1] *Contin.*, XXVI, XII, p. 191; Ernoul, p. 286.

[2] Au mss. *Antuiti*.

[3] La création des évêchés latins en Chypre est du règne d'Amaury et de l'an 1196. (Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, t. I, p. 122.)

[4] Fl. Bustron *Leucosia*.

1192. thonda, zoè de Levcara et de Curia, zoè Chilani, over de la Piscopia; et così il greco de Amathonda. El quarto è di Famagosta et de Carpasso, et similmente il greco di Carpasso.

La dretta intrada de li vescovi greci è ogni anno da cadaun prete et clerico parico bisanti uno, et da li francomati bisanti doi, et da ogni maridazo tol bisanti uno et doe galline. Questi vescovi, così latini come greci, in ogni contrada a loro spettante, tenivano uno suo vicario.

In questo anno, passò el re de Franza oltra mare, per andar al suo paese; il quale era venuto al aiuto di Christiani in Hierusalem. El marchese di Monferato, qual era venuto a Sur, et se haveva sposato con la moglie di Anfre de Thoron, ch'era vivo, et si trovava nella preson di Saracini, al qual matrimonio haveva consentito el patriarca per il gran bisogno che haveva la cità de Sur de soccorso alhora, et si chiamava quella dama Isabella, figlia del re Amerin de Hierusalem, fo ferito da[1]. . . . . . . El conte Henrico passò citra mare, et se maridò in questa dama, che fo moglie di Anfre de Thoron et relicta del marchese sopraditto.

1193. Del 1193, el re Ricardo fece triega con Saladin soldan, et recuperò Japho, Arsuf, Cesaria et Cayphas, et passò oltra mar per andar al suo paese. Et perchè haveva promesso al re Philippo di Franza de tuor la sua sorella per moglie, et poi non attese la sua promessa, ma tolse per moglie la figlia del re de Cicilia, ancor che il re di Franza non si habia mostra sdegnato, pur egli havendo respetto, non hebbe ardimento passar per li confini de Franza, et volse passar per l'Alemagna. Dove el duca de Hosteric, qual era suo inimico, lo fece presone, et hebbe gran quantità de danari per liberarlo, in l'anno del 1195[2].

1194. Mort de Guy de Lusignan. Son frère Amaury lui succède.

Del 1194, morite Guido de Hierusalem[3], et fo sepellito a la madre chiesia di Nicossia. Costui signoreggiò Cypro un anno et XI mesi.

[1] Lacune au ms. Elle est comblée par la Continuation, p. 193, et par Ernoul, p. 290, et ci-dessus, p. 77.

[2] Déjà dit précédemment, p. 77.

[3] *Contin.*, p. 192 et XXVI, XXI, p. 208; Ernoul, p. 287.

Et a la sua morte, commandò che fusse chiamato suo fratello, Almerico di Lusignan, ch'era maggior de lui. 1194.

Andata la nova in Acre, el conte Henrico della Campagna, nepote del re Ricardo, qual era maridato con la regina Isabella, figlia del re Almerico e fatto signor del reame de Hierusalem, mandò a chiamar el contestabile Almerico, che teniva el Zapho in don dal suo fratello Guidone et da la regina Sybilla sua moglie; el quale venuto a lui, lo fece prender et retenir in una camera nel castello de Acre. Dil che maravegliavasi el contestabile perchè era suo signor et egli suo homo ligio; et mandato a dimandar la causa, el conte respose che li voleva li rendesse settanta millia ducati, che suo fratello doveva dar per la comprita de Cypro al re Ricardo, el qual li havea donati a esso conte. El contestabile disse che de cosa che non haveva ne teniva non sapeva responder. Poi se intruseno molti homini da conto, et hanno mostrato al conte Henrico che haveva torto de metter man et retegnir el suo homo, et feceno tanto che li acordorno in questo modo, che el contestabile rese al conte Zapho, et li ha quietato la contestabilia et ciò che tegniva da lui.

Questo contestabile, Almerico de Lusignan, havea tre figlioli con sua moglie Civa, figlia de Baduin de Ibelin, signor de Rames, videlicet : Guido, Joanne et Hugo, et tre figlie, zoè Borgogna, Alis et Chielvis, [la quale] si maridò con Rupin, nepote de Livon, signor de Armenia. Et nella pace del conte et del constestabile contraseno matrimonio tra el primogenito del contestabile et la primagenita del conte, che sarano vivi al tempo della tradution. Il che hanno giurato tutti doi et etiam li soi homini. Alhora, Almerico venne in Cypro, et domandò el possesso per la successione, et fu accettato come signor et li feceno homagio.

Poi, dubitando de l'imperator de Constantinopoli [1], qual era greco, fece conseglio con li soi homini, et fo concluso ch'el pigliasse la terra dal imperatore de Alemagna. Et mandato in Puglia un suo messo, nomi- 1195. Il prend le titre de roi.

[1] *Contin.*, XXVI, XXII, XXIV, p. 209, 212; Ernoul, p. 303.

1195. nato Renier de Gibleth, offerse homagio al imperator Henrico, et domandò li fusse dato la corona aciò fusse fato re, digando che poteva essere, perchè ne la sua signoria havea tre vescovi et uno arcivescovo latini. L'imperator accettò el suo homagio dal messo, et disse che el doveva passar in Soria et che alhora l'incoronaria a re di Cypro. Henrico over Arrigo, dodise imperator de Germani, tolse per moglie la figlia del re di Cicilia, 1190. De lì a un poco di tempo, venne in Cypro el canciglier del imperator. Il che inteso, el signor de Cypro li andò in contra et li fece gran festa, dicendoli haver desiderato molto la sua venuta, et za che era in loco de l'imperatore voleva che el coronasse; el cancelier respose che el faria voluntiera, perchè el medemo ordine haveva dal imperatore; et menati alcuni de li soi cavaglieri, andò col signor de Cypro a Nicossia, et là incoronolò et poi andò in Acre.

1189-1219. Événements d'Arménie.

Per intender l'historia de Cypro integra, convien prima saver alcune cose de altre terre, et però convienmi dire de la terra de Armenia, nelle historie chiamata Cilicia[1], et de altre terre. El signor de Armenia, in questo tempo, si chiamava Rubin[2]; et un suo fratello, chiamato Livon[3], andò in Antiochia et servì al principe Beimonte, come cortegiano gran tempo, et pervene a tanto che Beimonte el fece cavaglier. Et poco da poi fattosi cavaglier, morite suo fratello Rubin et non lassò heredi, eccetto una figlia[4], de la quale Livon dovea esser bailio et esser [custode] de la terra. Et venne al principe Beimonte et li fece homagio come bailio; et poi fece el matrimonio di sua nezza et de Ramondo figlio del principe[5]. Il qual Ramondo pocco da poi maridatossi, mor-

[1] «Laquele est apelée ès estoires la Terre de Celice.» (*Contin.*, XXVI, xxv, p. 213.)

[2] Roupen, ou Rupin III, 1175-1187.

[3] Léon II (1187-1219), dont le P. Léon Alishan, vient de publier une savante histoire : *Léon le Magnifique, premier roi de Sissouan, ou de l'Arménocilicie.* Venise, 1888.

[4] Rupin III eut trois filles: 1° Alix, dite aussi Isabelle; 2° Philippa, femme de Théodore Lascaris, emp. de Nicée; 3° une fille, qui épousa un fils d'André II, roi de Hongrie. Alix, déjà veuve d'Haïton, prince de Saçoun (*Contin.*, p. 208. Var. du ms. D.), épousa Raymond IV, comte de Tripoli, fils de Boémond III, prince d'Antioche. Elle hérita par sa mère Isabelle des seigneuries du Krac de Montréal et Toron.

[5] Raymond IV, de Tripoli.

rite, et Livon si remesse a la signoria et governo de la sua nezza et un suo figliolino lassatoli per Ramondo, al quale messe nome Rubin[1]. El qual Livon non volse più remaritar la sua nezza, anzi la dishereditò et retenne la signoria. Questo Livon andò in Antiochia et pregò il principe che dovesse menar la principessa a manzar con lui et pigliar solazo a la fontana de Gaston; et havendoglielo concesso, el prencipe pregò etiam li gentilhomini de andare et tutti gliel concesseno, eccetto Ricier de l'Erminet[2], che non solamente non voleva andare, ma cercò de vietar la andata del principe et de tutti li altri. Pur el principe et Sybilla sua moglie, et tutti li altri vi andorno; et quando furono alla fontana di Guaston, trovorono assai ben in ordine il pasto, dove si possero a mangiare. Et mangiando, videno venir a la muta homini armati et prender el principe, la moglie, et tutti gli altri cavaglieri richi et poveri; li quali fatti montar a cavallo li menorono in la cità de Sis, et lì foron poste in carcere, et la princessa in una camera, et li fevano la guardia.

La nova di questo tradimento venne in Antiochia, et tutti furon in gran tribulation. Ricier de l'Arminet menò gente et andò alle porte de la terra et quelle fece serare, a le quale messe bone guardie, poi radunò tutti quelli della terra al monasterio de S. Piero, dove de acordio feceno la communità, e ancora vi è[3], e mandorono in Acre al conte Henrico, et a Tripoli al conte Beimonte, a dinotarli el caso et tradimento seguito. Vedendo el conte Henrico non haver tanta potentia de trar per forza el principe de le pregion, si messe a le galie et venne a Tripoli et poi in Antiochia; et vedendo non posser far niente per forza, mandò ambassatori et procurò che el principe et sua moglie et tutti li cavaglieri furon liberati, con questa condition che el principe quietò Livon del homagio, et li quietò etiam tutte le terre che el teniva a la campagna de Armenia fino alla Portella[4], et ritornorono li doi conti a le case loro.

[1] Raymond Rupin.

[2] Richer de Lerminet. (*Contin.* p. 207, 208, 214.)

[3] «La commune, qui encores y est.» (*Contin.*, p. 214.)

[4] *Hist. arm. des crois.*, t. I, p. 827, c. 2.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Léon II, premier roi d'Arménie.

Quando [1] vide Livon esser signor et capo che non tegniva da alcuno, mandò messi al imperator Henrico in Puglia, et lui li offerse el suo homagio, dicendo voler tenir da lui la sua terra, et rechiedendoli che li mandasse la corona et lo facesse re. L'imperatore accettò l'homagio et concesse de incoronarlo al suo passar de lì; et poi, quando mandò el cancellier in suo loco per coronar el re de Cypro, comandolo che el coronasse ancor Livon a re de Armenia. Et fu coronato in l'anno 1198, per man del vescovo de Maienza, et d'alhora comminciò haver re l'Armenia, che mai per avanti non hebbe.

1196. Événements divers en Syrie. Mort d'Henri de Champagne.

Morite Saladin, soldan de Babilonia; et Saphedin, suo fratello, tolse a li soi nepoti el reame de Babilonia et de Damasco.

Li Saraceni resero Zible a li Christiani.

Haidal, turco, radunato li so esserciti, venne a Zaffo, et prese a la sua venuta el borgo et assediò el castello. Et subito assediato, el conte Henrico mandò al re de Cypro, Almerico de Lusignan, ch'el
1197. aiutasse a deffender [2] Zaffo. Il quale respose che se lo voleva render a lui, come cosa sua et di sua rason, che lui era contento fornirlo de gente et vittuarie et deffenderlo. Il conte consigliatossi gliel rese, et el re Almerico, recevuto el castello, mandò cavaglieri et fanti et vittuarie et armature, et fece capitanio uno cyprioto chiamato Rinaldo Barlas. Il quale andò et menò seco la sua moglie Isabella, figliola de Philippo Rosso; et havuto el castello si governava fredamente et debile. Dil che se acorsero li Turchi, et comminciorono a spessegarli. Rinaldo mandò in Acre al conte Henrico che lo soccorresse, perchè el castello era a mal partito, et il conte Henrico, havuto conseglio, deliberò de andar per mare et per terra a levar l'assedio. Si che mosse l'essercito per terra, et il conte restò per parlar a li borghesi et a li communi, per haver aiuto di gente et navigli. Et quando hebbe parlato a tutti, vennero i Pisani de note et lui era appoggiato in una finestra che havea ferri; e si partì per andar in contro a li Pisani, et al tornar, dismentigò et vi andò in

[1] *Contin.*, XXVI, xxvii, p. 215, Ernoul, p. 318. — [2] Au ms. : *prender*.

un altra finestra che non havea ferri, et andato drio credando de trovar le barre di ferro per apogiarsi, cadete in drio d'alto basso et si rompete el collo. Un suo nanno, che havea nutrito et li andava sempre apresso, come s'acorse che el conte si roversò, si slanzò per tenirlo, et lo prese per il drappo, ma egli era tanto avanti che non lo pote retenir, ânzi li cadete adosso et furono morti tutti doi. El conte fo sepolto honorevolmente alla giesia de la Santa Croce, et a li soi piedi el nanno [1].

Haydal prese Zapho.

Da poi morto el conte Henrico [2], fu fato conseglio per far signor a 1198.
la terra et maridar la sua relicta, regina Isabella; et fu lodato da tutti nel conseglio che, se el re de Cypro la voleva tuor, non poteva esser logata meglio, ne la terra meglio soccorsa et governata; et con la mezanità del cancellier de Alemagna trattorono et concluseno questo matrimonio. Et da poi maridatossi, et tolti li homagii de li soi homini, mandò in Cypro et fece venir homini a cavallo et a piedi et etiam vituarie, et ha fornito il loco. Li Alemani in questo anno assediorono Thoron, et non lo poteno prender.

Amaury de Lusignan épouse la reine Isabelle, veuve d'Henri de Champagne.

Morite l'imperator Henrico in Palermo, et fu coronato Ottone.

Fu morto re Ricardo per un quadrel de balestra trattoli da un 1199.
castello che el haveva assediato in Franza.

El principe de Antiochia Beimonte si maridò con la sorella del signor de Giblet, et el signor de Giblet si maridò con la sorella del ditto principe de Antiochia. Morite Beimonte, principe de Antiochia, et fu fatto principe suo figliolo Beimonte, che era conte di Tripoli. In ditto anno si seccò il fiume de Egitto, et fu gran fame et carestia in in tutta la Babilonia.

Fu il gran terremoto che ruinò Acre, Sur, Giblet [3], Arzer [4] una 1202.

[1] *Contin.*, XXVII, III, p. 220; Ernoul, p. 306 : les *Gestes*, p. 156, n. 55.

[2] *Contin.*, XXVII, V, p. 222; Ernoul, p. 310.

[3] Au ms. : *Gibbet.*

[4] Arches, dans les *Gestes des Chiprois* (p. 16, n. 59), dont l'auteur semble suivre ici le même abrégé de l'Histoire des Croisades que l'auteur de la chronique d'Amadi a connu et employé. Il s'agit de la ville d'Archis, déjà atteinte par le tremblement de 1170.

gran parte de Tripoli et molte altre terre de Christiani et de infideli. Si mosse in questo anno el conte de Fiandre[1] per andar in Hierusalem.

1203. Re Livon de Armenia intrò il dì de san Marti nella città de Antiochia et andò verso el castello fino al tempio, et restò dentro tre dì.

1204. Quatrième croisade. In Constantinopoli[2], il fiolo de Isaac imperator, nutrio in Ungaria per dubitacion de Alexis, fratello de Isaac, el quale cavò gli occhi a suo fratello et occupò violentemente l'imperio, essendo cresciuto, richiese a Balduino, conte di Fiandra, che andava in Hierusalem per soccorrer li Christiani, et etiam a li Venetiani che lo aiutasseno a rimettersi a l'imperio, et darli un certo precio per spese de l'armata sua. I quali venuti a Costantinopoli, il falso imperator non si apparechiava niente; anzi rechiesto da li soi homini che dovesse metter qualche bon ordine, rispose : « Non mi curo, ma li voglio lassar venir ad albergare, « et poi mandar sul monte tutte le puttane de Constantinopoli[3] et uri- « nar tanto che aneghino li inimici, quali così brutta et vil morte meri- « tano. » Pur combattuta la terra fu presa, et messo il dretto herede im posesso del imperio; ma poco da poi morite, et il suo figliolino fu fatto imperatore, coronato da Francesi; al governo del quale ordinorono uno homo che alloro parse atto et sufficiente, chiamato Marzufllo. Costui fece andar fora i Francesi et Venetiani per pagarse[4] il precio che li fu promesso per le spese de li eserciti soi; et da poi pagatoglielo, fece amazzar el figliolo del imperator secrettamente et coronarsi lui imperatore.

Il che inteso per li Francesi et Venetiani, un altra volta preseno la

[1] *Sic.* Plus loin *Fiandra*, *Fiandres*.

[2] Notre chroniqueur ne donne qu'un aperçu rapide des événements qui amenèrent la prise de Constantinople par les Français et les Vénitiens. Sans être plus détaillé, l'auteur de la chronique de Terre Sainte, insérée dans la précieuse compilation des *Gestes des Chiprois*, n'a pas manqué de rappeler que la quatrième croisade fut détournée *d'aler en Syrie*, son vrai but, par les démarches et par l'or du sultan d'Égypte (p. 17, n. 61), ce que constate plus explicitement le livre du Conquet. (Voir Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, t. I, p. 61-64.) Florio Bustron, ami et obligé des Vénitiens, ne pouvait mentionner de semblables choses.

[3] Ernoul, p. 363.

[4] *Sic.*

terra et messeno a sacco, et partirono tra loro el guadagno. Marzufflo nella zuffa scampò, et li vincitori volevano far imperator et patriarca; et accordati, feceno el conte Baduin de Fiandres imperador, et Thomaso Morosini patriarca; et partirono le terre et isole che vinseno. Da poi constitui bailii in suo loco, Baldoino et lui andò a Salonichi et lo prese, et dete al marchese; el quale andò con sua moglie[1], che fu relitta de Isaac imperator et madre de l'imperator [che] Marzuffo ha occiso, et sorella del re di Hongaria.

Il re Almerico et li cavaglieri della città, li Templieri, Hospitaglieri 1205.
et quelli della casa di Alemani se hano alogiato a la chiesia de Cayfas, Mort d'Amaury de Lusignan.
per dar l'herba a li soi cavalli, et quando furono apresso la pascha, li pescatori preseno nel fiume Cayfas pessi troppo grandi che si chiamano orade bianche; de le quale il re ha mangiato assai, et poi messossi a dormir si svegliò che non si sentiva troppo bene, et però montato a cavallo andò in Acre, dove la malatia la aggravato et morite lui. Ha lassato a la regina uno fiolo nominato Almerico, et due figlie, chiamate, l'una Sybilla che fu moglie de Livon re de Armenia, et l'altra Melisena maridata con Beimonte principe de Antiochia et conte de Tripoli.

Morto il re Almerico, li baroni et cavaglieri del reame si radunorono in presentia de la regina, et con sua licentia e consentimento, fu elletto governador del reame Joan de Iblin, ch'era signor de Barutho et fratello de la regina Isabella uterino. Non gari da poi morite Almerico, et poco da poi morite Isabella, et rimase herede del reame Maria, sua primogenita fiola, fatta con el marchese Corrado; et pur restò Joan de Iblin governador, si come havete inteso. Galtier de Mombeliart, che si haveva maridato Borgogna, figlia del re Almerico, andò in Cypro con sua moglie, et hebbe el governo et custodia de la cità et del infante Hugo, che rimase dretto herede.

Quando quelli del reame de Hierusalem hanno visto che la sua

[1] Marguerite de Hongrie, fille du roi Béla, veuve d'Isaac l'Ange.

1205. signora era de ætà de marito, si congregorono in la casa del patriarca Alberto Lombardo li prelati et cavaglieri et quelli delle tre case, per concluder de maridar la donzella, herede del regno, et darla ad homo che potesse et sapesse guardar et mantenir la terra; et fu concluso de mandar al re Philippo de Franza che li trovasse un homo degno di questo effetto; per il che elleseno uno che si chiamava Almar de Larran[1], ch'era signor de Caesaria per sua moglie Julliana, et Galtier vescovo de Acre, di nation fiorentino. I quali, postissi al viazo, andorono a Marsilia et de indi in Franza, et feceno l'inbasciata al re. Il quale li respose che si voleva pensare; et di poi un giorno mandò a chiamarli et li disse che vi era un valenthomo et prudente, chiamato Joanne, conte de Brene, che era assai bono per la terra de Soria, perchè era ardito cavaglier seguro et savio; et glielo laudò et confortò che lo prendesseno per la sua signora. Loro gli resposeno haver ordine di lassar far questa cosa a lui et al suo commando, et ciò che lui voleva far lor erano prompti de servirlo; et però il re mandò a chiamar il conte Joan de Brene, et li disse que Dio li ha mandato grande honor se lo voleva pigliar, perchè se li offeriva la corona et el reame de Hierusalem, dove fu coronato el nostro signor, la qual recevendo se gli offeriva de aiutar et consegliarlo.

El conte Joanne fu molto lieto di questa cosa, et inginochiatossi al conspetto del re, lo ringratiò del grande honor et dignità che l'ha elletto, del quale lui conosceva non esser degno; alcuni disseno et credeteno che el re non l'ha miga fatto con bona intentione, ma più tosto per alontanar il conte da si che altra causa, perchè l'haveva in disgratia per dama Bianca, contessa de Campagna, che l'amava più de ogni altra cosa et altro tanto amava el re ditta contessa. Similmente el conte Joanne haveva fatto honta et oltragio al conte Piero, il che dispiacque grandemente al re perchè era suo cusin, per le qual cause lo voleva liberar da lui; che se il re havesse voluto attender al pro-

[1] Aymar ou Adhémar de Layron, dont le neveu est mentionné en 1219, dans la *Cont.* de Guillaume de Tyr (p. 347). Il était devenu seigneur de Césarée, vers 1193, par son mariage avec Julienne, dame de Césarée, veuve de Guy de Beyrouth.

ficuo del reame de Hierusalem, haveria trovato più alto et più richo homo, che meglio havesse potuto sostenir et aiutar la necessità del paese.

La reine Marie, veuve de Hugues de Montferrat, épouse Jean Brienne.

Acordata et conclusa la cosa, li ambassatori preditti hanno jurato per loro et per quelli del reame al conte Joane, ne la man del re, che, da poi la sua venuta in Acre, tutte le volte che li rechiederà loro li faranno sposare la sua signora che si chiamava Marchesina, perchè era figliola del marchese Corrado, et li farano l'homagio et sacramento de tutti li dretti del reame a la sua richiesta; et lui jurò di sposarsela in spacio de anni doi, nel qual spacio havevano triegua con li Saracini. Fatte queste cose, ritornorono li ambassiatori in Suria et refferiteno il tutto a quelli che li havevano mandato; i quali si chiamorono satisfatti za che la cosa era conclusa; ma ben sapevano che el conte Joanne non era assai richo homo. Et come el contado de Brena lo teniva in bailia per Gauderio, suo nepote, ch'era in Puglia, figliolo del conte Galtier. . .[1] il conte Joanne andò a Roma al papa, et lo pregò che lo aiutasse per subvenir la Terra Santa. Papa Innocentio fece imprestarli da li Romani sopra la sua terra di Brena quaranta millia lire di carlini, ne altro più li dete aiuto. Al termine della sua venuta, tolse licentia del re Philippo, il quale li donò quaranta millia lire de Paris; al partir del quale messeno la croce trecento cavaglieri, et vennero con lui in Acre, dove lo aspectavano.

1206.

Guerre entre Renaud de Neffin et le comte de Tripoli.

A Tripoli, accadete che Rinaldo, signor de Neffin[2], si sposò in Isabella, figlia di un grande homo che si chiamava Astaforte et era signor de Gibellacar, del quale essa era dreta herede. Il che inteso, el principe Beimonte si corozzò per esser posti a le sue razon. Id est che Rinaldo se ha maridato quella che teniva feudo da lui, et li era tenuta de homagio et servitio, et non si poteva maridar senza sua licentia; et però lo fece citar, secondo la usanza del contado. Lui non

[1] Lacune au ms.

[2] Renaud est aussi nommé Renouart. (*Contin.*, XXXI, III-IV, p. 314-315.) Cf. p. 100-101. Var. du ms. de Lyon. *Arch. de l'Or. lat.*, t. II, p. 147-148; les *Gestes*, p. 17, n. 63.

volse venir alla rason, et il principe lo fece judicar per la sua corte; et per la sententia fo che lui potesse confiscar tutte le cose che trovasse del suo, il che esseguite in le cose che ha possuto. Rinaldo haveva in favor del re de Armenia et del re Almerico, et l'aiuto et favor de [Otho de] Thabaria[1] et [de] Raul suo fratello. Et essendosi partiti molti cavaglieri da Tripoli et andati a Niffin, Rinaldo hebe ardire de far guerra al principe et tanta che spesso quelli de Neffin corseno avanti a Tripoli et feceno gran danno; et tanto li hanno superchiato che un cavaglier, chiamato Beltram Barba, corse fin dentro a la porta de Tripoli et tolse la caldiera ne la quale si meteva la moneda che si stampava. El principe, sentendosi debile, portava le cose con pacientia et destreza, et perse in quella guerra un suo cugnado ditto Hugo, fratello de Guidon signor de Zibleth, et haveria fatto pace voluntiera a honor et beneficio de quelli de Neffin se loro havessen voluto; ma loro se insuperbirono tanto che la refutorono; poi si voltò la rotta et cominciò in debilirse il favor de quelli de Neffin, che per la morte del re Almerico et per altre persone che li son sta mancate, et havendo maxime havuto Joanne de Iblin, bailio del reame de Hierusalem, contrario, ancor che havesse per moglie la sorella de Rinaldo de Neffin. Il che vedendo el principe mandò in Acre, et fece gente et asoldò quatrocento Jenovesi con li quali assediò Neffin. Quelli de Neffin, seguendo ancor la sua paccia, volseno tenir el borgo; et il principe, il medemo dì che vene, prese el borgo et prese etiam Rinaldo, el quale ha mandato con li ferri a Tripoli, et messe in una preson dura et poi assediò el castello; et li dette tanta stretta che si rese, et similmente reseno Gibellacar, per liberar el suo signor della preson. Il quale poi andò in Cypro, dove morite.

1208. Rebellò la communità de Antiochia contra el principe Beimonte de Antiochia, per il conseio de Piero de Angolermo[2], patriarca, et caziorono fora el principe; il quale con le arme in mano et con l'aiuto de

[1] Othon ou Oste de Tibériade, ou de Galilée, fils de Gautier de Saint-Omer (et non de G. de Bures) et d'Échive de Tibériade. Voir les *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 314, 315, 523.

[2] Cf. *Contin.*, XXXI, III, p. 313.

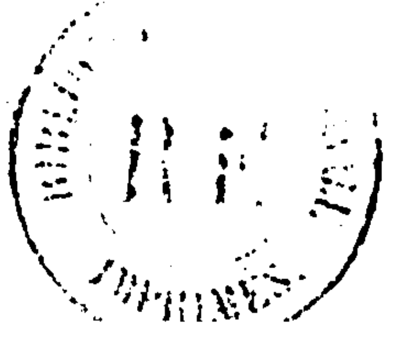
alcuni, que lo volsero seguire, a sconfitto li cavaglieri et comun rebellatori; et sapendo ch'el patriarca Piero era che li metteva suso a questa rebellione se nandò da lui, et lo prese, et menò al castello et postolo in una torre, li feva dar da mangiare assai, ma da bever niente, con la qual pena morite in preson; et rimase scomunigato il principe gran tempo.

Alberto terzo, arcivescovo, cominciò a far le fondamenta de la madre 1209.
chiesia de Nicosia.

Joanne de Brene et li cavaglieri della cruciata, che vi erano con lui, 1210.
si messeno in nave da Marsilia, et pervenero al fiume de Cayphas, perchè la tramontana non li lassò prender al porto de Acre. Quando si sepe in Acre, uscirono fora tutti i clerici a processione, Greci et Latini, et li seculari, chi a cavallo et chi a piedi, li andorono incontro et lo receveteno con gran festa, a son de trombe, tamburini et piffari, et questo el mercordi, a li tredise settembrio, vigilia della Santa Croce. Desceso et allogiato al castel de Acre, chiamò li cavaglieri et altri populari del loco et richiese de esser sposato con la loro signora, et senza troppo spacio de termine; se la sposò il seguente giorno, che fo la festa della Santa Croce, et in la chiesia de essa, per man del patriarca Alberto, et recevete li homagii da le persone de la terra. Il dì medemo da poi, si transferrì a Sur lui et la sua moglie, et forono coronati insieme ne la chiesia de la Santa Croce, et li ha parimente coronati el patriarca Alberto. Et furono al coronamento Clerembat de Broies, arcivescovo de Sur, Piero de Limoies, arcivescovo de Cæsaria, Roberto, arcivescovo de Nazaret, Gualtier de Fiorenza, vescovo de Acre, Raul de Merengot, vescovo de Saeto, Guielmo da le Carte[1], maistro del Tempio, Garin de Monteagu, maestro del Hospital, Hermant, maestro del hospital di Alemani, Joan de Iblin, Balian de Saeto, Raol de Thabaria, Guido de Monforte, Amar, signor de Cesaria, Gillo de la Bianca Guardia, Roberto de Cayphas, Amon de

Couronnement de Jean de Brienne et de Marie de Montferrat.

[1] Guillaume de Chartres.



Has[1], Jophredo de Cafran et molti altri cavaglieri. Philippo de Iblin et Guarnier Aleman forono lassati a la custodia de Acre. Il coronamento fu dì dominigha, a dì primo octubrio, 18 dì da poi le noce.

Mentre che el re Joanne et la regina Maria erano a Sur, per il coronamento, uno de li figlioli de Melech Chadel, che si chiamava Coradin, over el Mechadan, con licentia di suo padre, vene per forza avanti Acre, et trovò tutti li homini de arme for de la terra et li ha mal menati, talchè Guarnier Aleman cadete, perchè fo ferito il suo cavallo sotto le orechie per un cadrel che li entrò fin al cervello, sichè il cavallo andò a traverso in terra, et ancor che presto furono alcuni che lo levorono et feceno remontar, pur il cader suo fece molto spavento di Christiani; ma tutta volta si tennero tanto bene che non han perso niente. Al hora del vespero, Coradin se retirò con la sua gente et tornò al suo paese. El terzo dì da poi el suo coronamento, el re la regina et tutti li altri ritornorono in Acre.

1211. Mariage de Hugues de Lusignan et d'Alix de Champagne.

Il termine del matrimonio che haveva concluso et jurato il conte Henrico et el re Almerico tra li soi figlioli era venuto, perchè quelli si feceno de ætà. De li tre figlioli del re Almerico erano morti doi, Guidon et Joanne, et restò Hugo solo, al quale vegniva el matrimonio; da le figlie del conte Henrico era morta Maria ch'era primogenita, et pervenne el maridazo a l'altra, chiamata Alis. Li soi barbani, Joanne et Philippo de Iblin, la menorono in Cypro et la maridorono col re Hugo et ritornorono in Acre.

Accadete che quando re Hugo pervene a la sua ætà, fece citar in judicio Galtier de Mombeliart[2], il qual stete suo bailio sei anni; et li ha domandato el thesoro che havea lassato suo patre, qual era dusento millia bisanti saracineschi et lui l'haveva havuto; et che dovesse pagar sessanta millia bisanti bianchi che lui havea speso, mentre egli era suo bailio, quali per sua causa tolse imprestiti, imperochè le doveva tegnir in ordine del suo proprio, come re et non

[1] Amion d'Ays, dans le *Contin.*, p. 312. — [2] Au ms. : *Montbeliareth.*

come garzon, et però era tenuto a pagar questo imprestito. Galter disse di voler consultar et responder il dì seguente, et andato a casa sua li fu referito da alcuni che il re voleva impegnarlo et tuor tutti li soi beni mobili; et lui, di notte, fuggì con la sua moglie et brigata, et portò secco quanto oro et arzento ha possuto. Et andò in uno castel del Tempio che si chiamava Guastria, et de indi mandò a rechieder a Tripoli una gallia et homini. Il principe che l'amava assai gliela mandò. Galtier ha cargato i soi cavalli, arnesi et gente et andò in Acre, dove ha trovato il suo nepote, figliolo di sua sorella, et il re Joanne lo recevete con gran festa. Si dice ch'havea portato secco più di dusento millia bisanti saracineschi, quali hebbe dal bailagio di Cypro, oltra le gran spese ch'el havea fatto; et è facile a creder, imperochè [a] le sue spese, ha tenuto un anno quaranta cavaglieri, oltra le spese che fece quando fo andato a prender Satalia, non havendo dal re altro che cinque millia bisanti da la contestabilia, che li rese, quando il re Almerico li dette Borgogna sua figlia, et egli li donò assai terreni in Cypro [1]. 1211.

In questo anno, il re Joan fece una gran cavàlcata in uno richo casal chiamato Jusse, et ha ruinato etiam molti altri casali in el territorio di Helin [2]; onde feceno gran guadagno de schiavi et animali grossi et menuti et ritornorono in Acre a salvamento. Événements de Syrie.

Galtier de Monbeliart fece una armada per mar et andò in Egitto et intrò nel fiume de Damiata, et andò verso i monti, sino ad un casal chiamato Bore, dove fece gran guadagno et ritornò in Acre. Chadel, vedendo l'hoste di Christiani esser altramente di quel che lui credeva, et come non havevano tanta potentia quanta havea inteso, li ha stimato manco di quel che fece prima; et, radunato il suo hoste, menò

[1] Cf. *Contin. de Guillaume de Tyr*, p. 316; Mas Latrie, *Histoire de Chypre*, t. I, p. 179.

[2] Ni Sanudo, ni les continuations de Guillaume de Tyr ne donnent cette seconde désignation géographique de *Helin;* on pourrait induire, de cette circonstance, que l'auteur de notre chronique a connu un texte du *Livre du Conquet* différent de ceux qui ont servi à l'édition de l'Académie des Inscriptions.

architettori et ingiegneri et andò a fermarsi in un castel ch'è sul monte Thabor, dove il nostro Signor si transfigurò in presentia de li soi discipuli, sette lighe lontan da Acre; et de lì faceva correr spesso le sue gente dinanzi Acre et fevano danno alli Christiani; et li Christiani mostravano non se curare. Ma volendo repatriare quelli pellegrini che già un'anno erano stati fuor del suo paese, in li quali era la speranza del aiuto di re Zuane, fu molto tribulato et ellesse per suo meglio far tregha col soldan; et mandato ambassatore a Chadel in la fontana de Cresson[1], avanti monte Thabor, dove era alogiato et lavorava machine, feceno confirmar la triegha nel modo che era fatta con el re Ricardo de Inghilterra, et fu jurata per sei anni da l'una et l'altra parte. De li pelegrini che volevano tornár a casa sua non vi era alcun grande homo, perchè li megliori qui vì erano era el conte de Bar, Guielmo de la Gierce[2], Rinaldo de Malebrier[3], Jedon de Doe[4], Consalvo et Chaberto de Castelvechio[5] et Bartholomeo de Zosnel[6].

1212. Galtier de Monbeliart andò in Romania et ha preso Sathalia, dove fu occiso.

1213. In questo anno, li Chassecini amazorono Beimonte, figlio del principe Beimonte, a Tuortosa, caminando a cavallo.

1214. Fu amazato Alberto, patriarca de Hierusalem, in la procession, dentro a la chiesia de Acre; l'occise un fratre dello Spirito santo, perchè non volse far maestro; el qual fo impiccato, et fu fatto patriarca Raul, vescovo de Saeto[7].

1215. Il quarto anno de la tregha del re Joanne, fu fatto conseglio universal a Roma, il dì seguente dapo la festa de Santo Andrea, ne la chiesia di S. Joan de Laterran. Et forono al conseglio vescovi 422, metropolitani 72, et de li principali patriarchi doi, abbati 900. Dove il re Joanne ha mandato Johan Lettor[8], per dinotar al papa et garde-

[1] Cf. *Contin. de Guillaume de Tyr*, p. 317.
[2] Guillaume de La Guerche.
[3] Renaut de Maulevrier.
[4] Jodoin Doe?
[5] Herbert de Vieil Castel.
[6] Barthelemy de Choiseul.
[7] Cf. Ernoul, p. 18.
[8] Le chevalier Jean Le Tort, auteur d'un Livre sur les Assises de la haute Cour de Chypre et de Jérusalem. Cf. *Histoire de Chypre*, t. III, p. 670. *Assises de Jérus.*, t. I, p. 435; t. II, p. 464.

nali el bisogno de la terra de Hierusalem et la povertà ne la quale si trovava, et il termine de la tregha; et il medemo fece denuntiar al re Philippo et Aluise suo figliolo et a li baroni del reame de Franza, pregandoli che volesseno pensar circa lo aiuto suo. Il papa ha ordinato tutti li predicatori che dovesseno predicar la cruciata, et fu mandato in Franza maestro Jacobo di Vitri, elletto et sacrato per vescovo de Acre, il quale era valente predicator et fece metter la croce a molte persone.

Li Templieri, redunato quanta gente hanno possuto a piedi et a cavallo, in compagnia de 50 cavaglieri che el re Joanne li dette sotto il governo de Jofredo de Cafran, lor capitanio, andorono per intrar in la terra de Armenia a sachegiarla; havendo aciò in aiuto suo etiam el principe de Antiochia et le sue gente. La causa perchè movevano questa guerra era per el castel de Guaston, che Saladin havea preso da li Templieri, et il re di Armenia lo tolse da li infideli, et non lo voleva restituir a li Templieri. Vedendo il re di Armenia questa violentia, la quale lo poteva dannizar et nocer molto, si pacificò con Templieri et li rese el castello de Guaston. 1216.

Poco da poi, siando el principe Beimonte a Tripoli, una parte de quelli de Antiochia mandò a dire al re Livon de Armenia che venisse, et menasse Rubin [1], figliolo de sua neza, che li renderiano Antiochia et lo fariano principe. El re subito radunò quelli più homini che pote, et venuto lì ha recevuto la cità, et feceno Rubin principe et tenne la cità et territorio de Antiochia quatro anni.

La cruciata che el valentissimo papa Innocentio fece fare nel termine che sapeva dover manchar la triegha da questi de Suria con li Saracini, si mosseno per venir a la Terra Santa nel principio de la guerra; et si mosseno quella instante da li paesi loro : Andrea, re de Ungaria, et Bertot, duca de Hosterich, quali havevano gran compagnia de Alemani, Ungari et Francesi et grandissima facultà. E ben vero che de oltra li monti non passò alcun homo de conto, ma popullazzo, perchè li 1217.

[1] Raymond Rupin, fils de Raymond IV de Tripoli et d'Alix d'Arménie.

1217. grandi homini non si volevano acompagnare con Alemani ne con Ungari. Questi, venuti in Acre, richieseno el duca Beimonte che andasse in compagnia loro, et egli venne con bella et richa compagnia de cavaglieri et fanti; et vì era secco Guido, signor de Giblet, Girardo de Can, contestabile de Tripoli, Beltran de Gibelet, Guielmo de Gibelet et Ramondo, mariscalo de Tripoli. Mandorono parimente al re de Cypro uno messo, chiamato Ferri de Betto, gentilhomo de Alemagna, et uno paesan chiamato Garnier le Aleman. Il re Hugo de Cypro passò in Acre pomposamente, ornato di bella compagnia di cavaglieri et turcopulli; vì era secco Galtier, signor de Cæsaria et contestabile de Cypro; Joan de Iblim signor de Barutho, suo fratello Philippo de Iblim, Galtier de Betesan, et etiam Eustorgio, arcivescovo de Nicosia.

Et volendo concluder quello si haveva a fare, si redusseno nel padiglione del re de Ongaria, Raul de Merencort, patriarca de Hierusalem, Simon de Malgaste, arcivescovo de Sur, Piero de Limogem[1], arcivescovo de Cæsaria, Roberto, arcivescovo de Nazaret, Jacomo de Vitri, vescovo de Acre, Eustorgio, arcivescovo de Nicossia, Andrea, re de Ungaria, re Ugo de Cypro, Bertot, duca de Osterich, Beimonte, principe de Antiochia et conte de Tripoli, Garino de Monte Agu, maestro del Hospital de S. Joanne, Guielmo de Zartres[2], magistro del Tempio, Ermant, magistro del Hospital di Alemani, et molti altri gentilhomini. Dove fu concluso de cavalcar nelle terre che tenivano i Saracini, et fu anche determinato il dì del suo mover. Nel quale cavalcato andorono a Bessan, et quello hanno trovato vodo di gente et l'hanno sachegiato. Vi furono duo millia cavaglieri armati et altri mille a cavallo, tra povolani et servitori; havevano fanti a piedi con arme ben in ordine, più di vinti mille, et altri homini et femine trenta millia in cerca.

Chedel et suo figliolo Coradin, assesi sul monte Naun, dove il nostro Signor ressussitò la donna, vedeano l'hoste, et Coradin rechese al padre che lo volesse lassar andar ad assaiardo; ma Chedel respose : «Non

[1] Pierre de Limoges. *Contin. de Guillaume de Tyr*, p. 323. — [2] Guillaume de Chartres.

« voglio perchè egli sonno assai, et non mi maraviglio del gran numero 1217-1218.
« de le persone, ma de li cavalli; dove habiano possuto trovar tanta « quantità; ne vi è cosa da lodar il combatter con loro, adesso che son « tutti freschi et bramosi de combatter, ne manco potemo vincer tal « gente, eccetto per sofferir, imperochè si stracharanno et spenderanno « il suo haver, et quelli che scapularano da la infirmità de Acre andarano « in li soi paesi et così noi se liberaremo da essi, senza pericolo. » Li Christiani passorono el fiume Jordan et el ponte de Judare[1] et andorono atorno la marina de Gallilea, et repassorono il fiume in drio et tornorono in Acre, con gran guadagno de pregioni et prede; dove steteno da circa un mese et poi si mosseno verso monte Thabor. Et intrati nella terra, assalirono el castello in doi giorni doe volte, et non potendo far niente, steteno lì atorno diese giorni; et vedendo non poter far profitto, si tornorono in Acre senza guadagno o perdita, eccetto che occiseno alcuni Saraceni allo assaltar del castello, et etiam de li soi furon morti alquanti. Reposorono in Acre sei settimane et poi andorono a Saeto et steteno quatro giorni a Germain, che è sotto el castello de Belforte; et poi disceseno verso la marina et stetteno in la cità de Saeto tre giorni, et a la fontana de la Bacheria doi giorni; et ogni giorno mandavano gente scaramuzando et sachegiando li casali quali erano pieni de robe et vittuarie; et fatto un gran guadagno de prigioni et animali ritornorono in Acre il resto decimo giorno.

A queste due cavalcate de monte Thabor et de Saetto, non vi fu el re Andrea de Ungaria, perchè rimase in Acre a reposar, ma vi fu la sua gente, et suo capo era un gentilhomo nominato Ionisio[2]. In tutte tre le cavalcate che feceno non ha trovato alcuno de li infideli che li mostrassè la fronte, ma andavano securamente come non fusse in quella parte alcuno de li infideli. Il dì de la Nostra Donna de le Candelle, el re Andrea, re Hugo et il principe de Antiochia se partirono de Acre et sonno andanti a Tripoli, et deinde si partì il re de Ongaria et andò in Armenia, et di lì per mare passò in Achilegia, et poi a casa sua.

[1] *Contin. de Guillaume de Tyr*, p. 326. — [2] *Dionise*, dans les continuations de Guillaume de Tyr.

1218. Mort de Hugues I[er] de Lusignan.

Re Hugo de Cypro[1], essendo a Tripoli, contrasse matrimonio tra la sua sorella Melissena et el prencipe Beimonte; la qual fece menar da Cypro et furono fatte le noce a Tripoli. Non molto da poi, venne malatia al ditto re Hugo, per la quale morì et fu sepulto ne la chiesia del hospital de S. Zuane a Tripoli, et de inde fu portato in Cypro et deposto nella chiesia del Hospital de S. Zuane. Ha lassato uno figliolo de nove mesi et due figlie.

Da poi partiti de Acre li tre signori che vi ho preditto, el re Ioanne, il duca de Osterich, l'Hospitale, li Templieri et l'Hospital di Allemani, Galtier da Venes[2] et altri peregrini ch'erano in Acre feceno conseglio, et d'acordio furono andati a fortificar el castel de Cæsaria, et el castel Pelegrin, qual nome li mese Galtier de Venes che li volse esser superior, et messe sopra la prima piera de le fondamenta mille ducati per la fabrica et steteno in questi castelli fino a la pascha, et da poi lassorono vittuarie a li doi castelli et tornorono in Acre. Da poi Galtier da Venes repatriò, pur ha lassato al loco quaranta cavaglieri pagati per un'anno.

1219. Expédition en Égypte. Siège de Damiette.

Li Christiani in Acre hanno deliberato, a honor de Dio et proficuo de la Christianità, andar in Egitto et assediar Damiata. Et trovatoglie altri[3] navilii, cargorono cavalli arnesi et vittuarie per mesi sei, et si partirono da poi l'ottava delle Pentecoste, a li XI di mazo[4], cavaglieri ottocento; ogni uno de li quali haveva in ordine li soi turcopuli et servitori, arcieri et arbalestrieri pagati del suo. Sciphadin Cadel sepe la mossa di costoro, ma non poteva credere che dovessino andar in

(1) C'est à la mort du roi Hugues I[er] et à l'année 1218 que commence «l'Histoire de la guerre qui fut entre l'empereur Frédéric et messire Jean d'Ibelin seigneur de Beyrouth», histoire écrite par Philippe de Navarre et insérée (peut-être en abrégé) par un auteur inconnu dans la chronique générale qu'on a intitulée les *Gestes des Chiprois*, p. 27.

(2) Au ms. ici et plus loin : *Venem;* il s'agit de Gautier d'Avesnes. *Continuations de Guillaume de Tyr,* XXXI, XIII, p. 325, 326.

(3) Au ms. *Et altri.*

(4) «A IX. jors dou mois de May.» *Contin. de Guillaume de Tyr,* p. 326. La Pentecôte tomba en 1218, le 3 juin.

Egitto per il che non pose alcun ordine de disturbarli. I quali non havendo trovato alcuno incontro o impedimento sorzevano a parte si come vegnivano, et stetteno tre dì ad arrivarvi tutti. Lo allogiamento suo era de la bocca del fiume; messeno li soi navigli nella [fossa?][1], qual è molto larga in quella parte, et poi discesi tutti, si messeno in ordinanza con le arme et cavalli soi, et li soi navigli apresso di loro, in fino a la città, dove si hanno poi allogiato. Et eravì una torre al fiume per mezo la cità et l'hoste, da la qual torre vi usciva una cadena di ferro che respondeva ad un'altra torre de la cità, la quale non lassava passare alcuno naviglio, se quelli de Damiata nol volevano lassare. La qual torre era ben fornita di gente et di arme, et tutte le volte che li Turchi volevano, la rifrescavano de cio che bisognava de la fiumara, et questa torre si chiamava la Cosbaria[2]. Li Christiani volseno assaltar ditta torre, et hanno armato una palandaria con machine et ingegni da trar sassi verso quella torre; sopra la qual palandaria feceno un trabocco de legno; et mentre si mettevano in ordine videno esserli a proposito il metter li soi navigli tutti ad un tratto dentro, il che non potevano fare senza romper la cadena; onde li Templieri hanno armato una sua palandaria et vi meseno quaranta frari del Tempio et altre persone che forono in tutto da tresento homini; poi attesero una tramontana gagliarda et vennero con le vele contra el fiume per urtar et romper la cadena, ma quando furono apresso a quella, quelli de la città et de la torre li tolseno per mezo, et con sassi freze et balestre li tempestorono tanto, che quelli che governavano el timon l'hanno abandonato talmente che cadete in mare, lo qual immediate fu portato per el fiume verso la terra. Quelli de la palandaria vedendo ciò, callorono le velle et buttate le soe ancore restorono in mezo al fiume; et li Saracini se prima li haveano assaltati, hora con maggior animo li hanno pestato, et si messeno in gallie et navagli et, assalita la palandaria, feceno tanto che vi montorono suso da circa dua milia homini. Li Templieri, i 1219.

[1] Lacune au ms. «Et se hebergerent de lez la bouche dou flum, et metoient lor vaisseaus dedens la fois, qui moult est large en celui endroit.» (*Contin.*, p. 326.) Voy. Du Cange, au mot *Fox*.

[2] *Contin.*, p. 327.

1219. quali si erano redduti sotto la coverta, vedendo che el scampar li era difficile, hanno deliberato morir al servitio et nella fede dil nostro Signor destruggendo li soi inimici; et tolte algune manare rompeteno el fondi de la palandaria, la qual andò al fondi de mar et furon anegati cento quaranta christiani, perchè li altri erano saltati in le barche avanti fusse la zuffa grande, et quelli che non la volseno abandonar periteno. Di Saracini si perseno più de mille cinquecento. Gran dolor hebbeno quelli del exercito christiano et medemamente quelli de la cità per li soi amici perduti. Interim quelli dal altra palandaria, che se apparechiavano per assaltar la torre, la messeno in ponto et venuta apresso la torre gittò le ancore; et si fermò per far calar una coverta ch'era in capo del trabocco, la qual dovevano calar sopra li merli de la torre, et essendo di legname debile si rompete per mezo et cadete nel fiume con tutti li homini armati. Dil che li infideli furono molto allegri et feceno un gran stridor de festa, et li Christiani dolenti et tristi si tirorno con la palandaria in drio et feceno un altro trabocco migliore et più forte; lo qual fornito bene, lo menorono a la torre et acostatolo calorno la coverta sopra li merli, et alhora cominciò la ciuffa tra loro.

Era in compagnia di Christiani un cavaglier aleman chiamato Litut, grande et forte, il quale ultimate si rese alla religion del Hospital de Alemani; costui teniva con tutte due mani un baston[1] di tre palmi longo, et al capo del baston haveva una cadena de doi palmi longa, la qual cadena in capo haveva una ballota di ferro con sie ponte grosse come il pugno del homo, et con quella feriva si crudelmente che quanti ne giongeva tanti distendeva; et dicessi ch'el fece più con la sua persona che tutti li altri insieme, et tanto che la torre fu presa, a li 24 di avosto, che fu la festa di S. Bartholomeo apostolo[2]. Havuta li Christiani la torre, la fornirono molto bene, et poi feceno passar li loro navigli oltre la torre appresso il suo allogiamento, dove stetteno quella instade et quello inverno con gran desasio et stento di vituarie; una

[1] Un fléau. *Contin.*, p. 328. — [2] 24 août 1218.

gallina valeva trenta soldi, che sono nove marcelli, et il vin cinque soldi la pinta. Avanti che li Christiani havesseno preso la torre, ellesseno de commun acordo per capitanio el re Joanne de Hierusalem, et li detteno la signoria del hoste et l'acquisto che facesseno, eccettuando le parte che acquistassero a le terre in che mettesseno a sacco. 1219.

L'uno de li figlioli de Chedel, chiamato Melech Chemel, che era soldan de Babilonia, che suo patre glie l'havea donata, come seppe che li Franchi erano allogiati avanti Damiata, congregò el suo exercito et venne ad allogiar avanti, zoè al'incontro de essi, et a la banda del fiume fece allogiar una parte de le soe gente, et mandò la nova a suo padre. Quando sepe Chedel[1] la nova, fu dolente molto et disse : «Mai non mi ha ingannato la mia pacia; non è quando ho comportato «che li Franchi han preso loco in terra de Egitto, che non è la peggior «radice de la sua al mondo, perchè non si pono discatiare de là dove «si mettono, et questo si ha visto al assedio de Acre, quando mio patre «Saladin fu ingannato così come io ho fatto hora.» Poi mandò per suo figliolo Coradin et li disse : «Figliolo mio, io vedo bene che non posso «viver longamente, perchè sono de molti anni, et le forze et spirito mio «sonno indebiliti per queste nove che mi sonno venute del vostro fratello «Chemel; perso che voi seti zoveni et havete a fare con uno fortissimo «poppulo et molto grande, et quando alguni vanno, vengono altri; et «voi tra voi non havete più di tre borse et loro hanno cinquanta millia, «perchè è difficil cosa che voi tre possiate contrastare con tutti li Chris- «tiani del mondo; onde io non voglio consigliarve, nome una cosa, «zoè se voi potete scaciar for de Egitto, redendoghe tutte le terre che «furon sue, faciatelo, perchè lè bono dar el manco per conservar el «più, et se non vi liberarete per questa via, voi perderete il tutto. «Lodo etiam che faciate ruinar el monte Thabor, perchè costa assai, «et vi vol gran victuarie.» Poi mandò un messo a Caliphe de Baudac, pregando et domandando li aiuto; non troppo dapoi se amalò, et caduto in letto morite esso Chedel, el setto dì dapoi presa la torre de la Cos-

[1] Au ms. *che de la.*

1219. baria; andò la nova in Acre et la portò un cavaglier chiamato Bollant de Luca [1], dove fu fatta gran festa.

In questo mezo venne in lo exercito uno legato, mandato per el papa, che si chiamava Pelagio, et gardenal et vescovo de Albane; con el quale venne uno grande exercito de oltramontani et italiani et una gran compagnia de zentilhomini del reame de Franza. Et vi fu Hugo Le Brun conte de la Marca, Simon de Je[n]oglio [2], Joan de Arcia, et suo fratello Guido de Pigi, Millo de Nantuel et suo fratello Andrea, Galtier zamberlan de Franza et Adam suo figliolo, et molti altri bacilieri. Et in sua compagnia venne Margarita, neza del re Joan, così da lui rechiesta per maridarla con Balian signor de Saeto, la qual era figliola de Hernol de Rinel [3] et de Heude [4], sorella del re Joan. Vedendo il duca de Hosterich che l'hoste era in bon esser, et che lui non havea da far altro che spender, perchè stette con lo exercito vinti mesi con gran spese, se partì et andò al suo paese, ne poteva far ciò se non havesse havuto cinquanta millia bisanti saracineschi da Guido de Gibleth imprestiti.

Quando el soldan Melech Chemel vide li Christiani crescer, dubitò assai; pur si volse provare con loro, et col soccorso che li mandò Caliphe passò una matina al ponte de Tramontana, et fece passar tutta la sua gente a cavallo et ordinò le sue squadre al Sabion, al incontro de li Christiani; et fece passar la sua fantaria con navigli verso una banda del exercito di Christiani, onde passorono quindici millia homini; el re Joanne havea ordinate le sue chiere dentro a le fosse, a l'incontro de quelle de li infideli, ch'erano altri sette millia Turchi.

Poi venne la nova al re Joanne come havea passato el fiume una gran moltitudine de gente et veniva verso li soi allogiamenti, per il che messe in suo loco Heude de Mombeliart, ch'era suo contestabile, et tolse secco Aymar de Layron, ch'era mariscalco del Hospital de San

[1] Roland de Lucques. (*Contin. de Guillaume de Tyr*, p. 330.)

[2] Simon de Joinville. (*Contin.*, p. 331.)

[3] Au ms. *Trivel*, Marguerite de Rinel ou Risnel épousa en effet Balian Ier, seigneur de Sidon.

[4] Yde ou Ida de Brienne, sœur du roi Jean.

Joanne, et uno gentilhomo valente Pisano, chiamato Gioffredo Mosto, et altri cavaglieri et scudieri a cavallo fin al numero di tresento, et andò in quella parte de li inimici che li vegnivano per banda, per veder el colonelo de quelli. Onde vide tanta gente che rimase attonito, et ha visto che venivano tutta la riva del fiume verso l'hoste, et li Turchi da l'altra parte venivano a cavallo per assaltarghe aciò non si potesseno deffender; et volse metter il fatto alla ventura, come cosa disperata, et uscito dal fossato se misse andare gallopando per mezzo le squadre di Saracini pedestri quali ghe devano la via, et andò tanto che gionse ad un Saracino si grande che passava tutti li altri da le spalle in suso, armato de elmo et corrazza, il qual teniva in una grossa lanza un stendardo de caliphe biavo, con un crescente[1] de oro, et stelle menute intorno. Et subito gionto apresso questo si grande homo, dette il re de i speroni al cavallo et messe la lanza in resta, et come piacque a Dio lo ferrì per meza la corraza. Il re era forte et ben a cavallo, et venendo el cavallo con gran furia lo ferite si forte che del gran colpo li creppò el corre et si distese in terra, et fatto questo tornò agli altri; ne li soi compagni stevano occiosi, anzi feceno assai con le arme tra quelli Saracini che venivano disordinati et non aspettavano così inproviso assalto et da si pocca gente. Li quali, come videno quello che teniva el stendardo de caliphe morto et el stendardo buttato in terra, judicando che li Christiani havesseno gran compagnia ascosa per farghe qualche aggaito, si misseno in sconfitta et fugivano verso il fiume a li soi navigli; et vedendo questo li Christiani, che erano in quella parte, usciteno fora et si misseno a cacciarli amazzando quanti ne giongevano, talchè furono morti tra li occisi da ferro et anegati nel fiume più di tre milia. Vedendo il soldan la sua gente pedestre rotta, se ritirò, et andò nel suo albergo; et così il nostro signor ha sussitato li Christiani che tutti stevano disperati; el che fu a li nove de octubrio, ch'è la festa di S. Dionisio[2]. 1219.

Et il soldan con doi soi amira hebbe un gran reverso, imperochè li

[1] Au ms. : *Con una Croce*. Dans le continuateur : «Et portoit en une moult grosse lance un confanon dou calife blef (bleu), à un creissant d'or.» (XXXII, iv, p. 333). Cf. les *Gestes*, p. 19, n. 77.

[2] 9 octobre 1219.

1219. Christiani si armorono una notte et dissero : «Noi volemo più tosto «esser morti in le deffese, che esser presi et fatti morir con vergogna «per el soldan.» Et si pensavano di matina far fatto de arme con quelli che erano a cavallo. Venne la nova al soldan che li Christiani erano armati et fece si armasse la sua gente, et corse ogni uno al schuro che era grande per armarse. Li doi amira, vedendo come si armava per mezo l'hoste, non sapendo perchè, crescerò che ciò fusse per prender loro, et montati a cavallo scamporono con le sue genti, et il soldan non sapeva niente, et così si partiteno come rotti, et lassorono li pavi-glioni arnesi et vivande et ogni altro che havevano. El re Joanne, al ap-parir del giorno, mandò un suo homo, chiamato Roberto Marangon[1], per andar a spionar nel exercito di Turchi che si faceva. Il quale an-dato lì, non ha sentito niente; et andato dentro in li allogiamenti non vide ne aldite alcuno; et tornato l'avisò al re. Egli commandò che cadaun si dovesse racogliere et [al meglio?] potesse in li navilii soi. Passorno il fiume et dissesero nelli alliogamenti de li Saracini senza contrasto, dove han fatto un gran guadagno, che li Saracini non ha-vean portato secco, eccetto le persone et arme loro. Il re Joanne du-bitava non fusse qualche aguaito per lassar li Christiani sparpagnarsi nelli allogiamenti et poi assaltarghe; et però si fermò lì finche tutte le sue gente passorono et allogiorono.

Quelli de la città usciteno fora per la porta ditta du Feis[2] et have-vano de boni compagni, avanti que vi giongesse el forzo di Fran-chi, ma quando s'accorse Joan de Arcies, li corse adosso et li messe dentro alle porte, et dove vedeva qualche squadron de essi li correva adosso; quelli della terra el cognoscevano dove ch'el passava, impero-chè haveva una penna de pavon nel elmo et lo chiamavano Bers[3]. Li Christiani hanno assediato per tutto quella terra, el re et tutti li altri de la lengua francese se hanno allogiato verso l'hoste de quà del fiume a la torre de Faies, et li Pisani furono con loro; et da quella

[1] La continuation de Guillaume de Tyr le nomme Aubert le Charpentier, XXXII, VII, p. 336.

[2] La porte du Feies. (*Contin. de Guillaume de Tyr*, p. 337.)

[3] *Contin.*, p. 337, n. c.

torre verso el canton ch'è per levante, furono i Templieri et Henrico conte de Navarra, et di fino al altro canton, era l'Ospital de S. Joanne, li Provenzali et li Spagnoli; et da quel canton fino al fiume, tutta la fazza verso tramontana era el legato, li Romani, Frisoni, Gienovesi, tutti li Italiani et l'Hospital de li Alemani; verso occidente era el fiume. Li Christiani non hanno miga abandonati li allogiamenti de là del fiume, anzi cadauno ha lassato di li soi homini che li guardasseno, et fortificorono li soi padiglioni et fossati, et feceno un ponte da l'uno allogiamento all'altro. 1219.

El re fece uno trabocco et lo drizzò all'incontro la torre de Füies, et l'Hospital pose un altro a la torre del Canton, et il legato fece uno molto grande del danaro de la communità, all'incontro al castello a la torre nominata de Galdec, et vì ha drizato assai frombe et machine[1] atorno la cità. El Tempio haveva una machina molto grande che gittava assai lontan et drittamente, con la qual faceva grandissimo danno in la cità, et gittava tanto che non si potevano guardar, perchè buttava hor in un a parte et hora in un altra, quando da lonzi et thalor apresso, sichè li Saracini la chiamavano el Mefetecé, zoè la Roversatrice[2].

El soldan mandò un messo chiamato Le Guars con un torciman, il quale venuto al exercito parlò col re et con legato et con li zentilhomini del hoste, quali rechiesero al re dovesse mandar uno homo fidato al soldan per aldire quel che li voleva dire. Dil che fatto conseglio, déliberorono mandar; et hanno mandato doi savii zintil[li]homini, l'uno fu Amelerio de Riorcè, nato in Danyu[3], et l'altro Guielmo de Giblet, nato a Tripoli; et menorono per turciman un scrivan del Tempio, chiamato Mostrat[4]. Andati costoro nel hoste di Saracini, in presentia del soldan, hanno havuto gran parlamento tra loro, al tandem disse Chemel che, se li Franchi si volevan partir da la terra di Babilonia, li voleva restituir tutte le terre che li Franchi tenivano, eccetto Crac et Monreal, et far triegha secco per trenta anni. Il che inteso, l'hanno

[1] Perrieres et mangoneaus, dans la *Contin. de Guillaume de Tyr*, p. 338.

[2] La Reverchant. (*Contin.*, p. 338.)

[3] Amelin de Riorte, né en Anjou.

[4] Le continuateur de Guillaume de Tyr le nomme Mostar.

1219. referito a li soi; li capi del campo feceno conseglio, et il re Joan et tutti quelli del reame de Franza et paesani volevano accettar l'offerta; el legato, el Tempio, l'Hospital de S. Joan, con tutti quelli de Italia, non si contentavano. A li messi del soldan, che erano lì per aldir la resposta, fu ditto che dovessino tornar perchè non volevano far niente. I quali andati via, ritornorono et hanno offerto quanto offerseno prima, et più ogni anno, per Crac et Monreal, quindise millia ducati de intrada a la porta de Damasco. A li quali fu data come prima la repulsa.

Poi vennero cento cavaglieri Cyprioti al campo, et fu lor capitanio Galtier de Caesaria, che era contestabile de Cypro. Iterim el populo del campo intrò in una bizzara fantasia et cridavano : «Andemo a «combatter con li Saracini»; et la maggior parte de questi era del clero; alcuni altri, che non erano di questa opinion, dicevano non voler combatter se non avanti le sue tende, dove solevano venir spesso et quasi ogni volta che volevano assaltar la terra.

Infine il populo vinse, et fu posto ordine di andar alli allogiamenti di Saracini a combatter, il dì de S. Joan de Colas. Quali di bona matina furono in ordine con le arme, cavaglieri et fanti; le schiere furon datte a boni capi, et ussirno da li allogiamenti tutti da quelli in fora che furon lassati per guardar li allogiamenti; dove fu Hugo Le Brun, comte de la Marca, et Raul de Thabaria, contestabile del regno, et molti cavaglieri et fanti in sua obedientia. Da poi cavalcato, andaro verso li allogiamenti di Saracini, quali havendo saputo benissimo zoè che volevan fare, hanno svodato li soi allogiamenti. Quando li Franchi videro che li infideli non li aspettavano a combatter, feceno conseglio di quel che haveano a fare.

Re Joanne consegliò che si dovessino allogiar in li allogiamenti di Saracini et remagnir là fino a la sera, et poi tornar in li soi allogiamenti; et la maggior parte se aderite a questo conseglio; ma, li fanti quali feceno far l'impresa de venir là, hebbono pressa di ritornar, et se misseno a caminar senza ordine, a pochi a pochi, et come li Turchi se acorseno tornorono verso di loro et li trasseno molte frezze. Il che

vedendo il re et li capitanei dubitorono che li Turchi non li mettesseno de mezzo; et se unirono con li loro fanti subito, et li Saraceni li correvano drio et li condusseno fino a li soi padiglioni, battendo et ferendoli, dove occisero tresento cavaglieri et quattro millia fanti, et molti gentilhomini furono presi. Raccolti che furono li Christiani in li soi allogiamenti, tornorono li infideli ne li soi con gran festa, et menaro li presogneri. Li Christiani se hanno confortato et riddrizzato al meglio che poteno.

Et il terzo dì da poi, el soldan mandò iterum ambassiatori a li Christiani; i quali disseno al re, al legato et altri baroni : «Signori, «monsignor el soldan vi fa saver che per l'honor et victoria che Iddio li ha «dato non si vol insuperbire, anzi è prompto di fare tutte quelle cose che «vi ha pocco inanzi offerto.» Li Christiani, da poi consultato, resposero : «Non creder miga, che per cosa che ne sia advenuta, noi dobiamo far «manchamento alcuno, perchè così accade nelle guerre, che quando «si guadagna et quanto si perde, et se noi dovevimo accettar la sua «offerta l'haveriano accettata più tosto avanti che da poi il danno, et «però non volemo far niente.» Li ambassatori repplicorono : «Signori, «non refudar quel che il soldan vi offerisse, perchè noi sapemo che el «nostro signor non ama l'orgoglio, et se voi refudarete lui metterà Iddio «dal canto suo, et il torto sarà in voi che vi potrà gravar assai, per«ch'egli vi offerisse integralmente tutte le terre et li quindise millia «ducati ogni anno, et più che vi vol dar per la cognition de quatro ho«mini pratichi, doi Christiani et doi Saracini, tanti dannari quanti «stimavanno fermar[1] Hierusalem, Belvedere, Sapheto et Torron; et «fara con voi triegha per trenta anni, et vi manderà vinti ostagii de li «più propinqui del suo lignagio che li tegniate doi anni per guarnir et «fortificar le vostre fortezze in questo spacio.» Li Christiani fatto consulto hebbino gran differentie, perchè il re et li paesani et maggior parte di oltramontani et l'Hospital de Alemani et alcuni de li prelati si contentavano de accettar la offerta del soldan, el legato et el Tempio

[1] Au ms. : *Veder*. Il s'agit des sommes que les experts estimeraient comme nécessaires pour fortifier Jérusalem, Beauvoir, le Saphet et le Toron. (*Contin.*, XXXII, XI, p. 342.)

1219. et la magior parte di prelati et li Italiani non volevano, et il suo conseglio vinse, si che lincentiorono li ambassatori, et li fece dire il legato che non tornasseno più.

Nascetè una differentia tra el legato et il re Joanne, perchè el re haveva havuto il dominio del exercito et del acquisto, si come havete inteso, et el legato lo voleva haver, perchè diceva che la mossa et l'opera fu fatta per la chiesia et per la cruciata. Il re non faceva alcun sembiante, anzi si portava da signor; et parte de le gente pendevano da la parte del re, et parte col legato; et per questa causa erano sempre in discordia quando fevano conseglio, perchè cadauno era de la opinion de colui a la parte di cui pendeva. Et questa causa fu la ruina et destruction di quello exercito.

La città de Damiata fu assediata per avanti un anno et sette mesi, et il soldan fece molti assalti et ingegni per metter victuarie dentro, et non pote, perchè li Christiani stevano vigilanti et tolevano sempre le victuarie. Il che vedendo il soldan, mandò tresento fanti tutti elletti che dovesseno intrar dentro a la terra; et loro si misseno dentro per mezo li allogiamenti di Romani et andavano; i quali quando furono alquanto avanti, se acorseno i Christiani, et cridando li corseno adosso et preseno et amazorono dusento quaranta sette; li altri cinquanta tre deteno dentro in la città, et cadaun de questi fanti haveva al collo una meza bisazza di biscotto et altre victuarie menude. Nella terra era rimasa si pocca gente che apena vi potevano far la guardia di notte su le mure; el trabocco del Hospital de S. Joanne fu aproximato a la gran torre del canton che vi poteva intrar un homo, et quelli da la terra erano indebiliti tanto che non lo potevano rebatter. Accadete etiam una sera che pioveva grandemente et era oscuro, che li fanti tolseno una scala fatta privattamente et la messeno nel fosso et si calorono dentro, et poi saliti nella torre non hanno trovato alcuno che li ostasse o sentisse; i quali ritornorono tutti in drio, et subito andorono al re et li hanno contato il tutto, et il re fece saver al legato et altri gentilhomini del exercito come poteva haver la terra quando voleva. Onde de accordo tutti messeno le arme, et inmediate mandorono tanti homini

a la torre che la potevano tenir. Et al alba del dì, li Christiani chè erano in torre levorono il stendardo del re Joanne et cridorono : « Iddio ci aiuti et il Santo Sepulcro! » et subito corseno li Christiani dentro et preseno la terra. 1219.

Morì Filippo re di Franza, et fu fatto Aloyse suo figliolo re in questo anno; fu coronato a imperatore de Roma Federico, infante de Puglia, per Honorio papa. 1220.

El balio de Armenia prese el principe Rupin a Tarso per tradimento et lo messe in preson dove morite [1]. In questo anno morite Constanza, imperatrice de Roma. Li Christiani perseno [2] Damiata, perchè el re Joanne cavalchò fora de la terra, et li Saracini feceno andar l'acqua della fiumara intorno a li soi allogiamenti; lui se vide circumdato, per il che rese Damiata et tornò in Acre, lui et la sua gente, credando fosse qualche aguaito. 1221.

Tornò Pelagio legato a Roma et con lui andorono el re Joanne de Hierusalem, il patriarca Raul et fra Gari de Monteagu, maestro del Hospital. Et parlò re Joanne al papa per il matrimonio della sua figlia con Federico imperator. Il qual papa Honorio terzo l'ha concesso et dispensato. Filippo, figliolo de Beimonte principe de Antiochia, se ha sposato in la figliola de Livon, re di Armenia, et hebbe tutto el reame; et il bailo de Armenia lo prese poi et lo mese in preson, dove morite. In questo anno fu il gran terremoto in Cypro et ha ruinato Bapho. 1222.

Re Joanne de Brene havea una figlia chiamata Isabella, la qual era dretta herede del reame de Hierusalem, per la parte de la sua matre la regina Maria, figlia del re Almerico re de Hierusalem; la sorella de la quale Maria, chiamata Alis, era maridata con Hugo de Lusignan, re de Cypro; era etiam in Suria un gentilhomo chiamato Messer Joan de Ibelin, signor de Baruthe, et havea nel reame de Cypro molte intrade in casali et altre cose; il quale era gran valenthomo, savio, ardito, splendito et cortese; la fama de le prodece del quale sonava per tutto et tra tutti, et da tutti era amato, et questo perchè era fidele 1223.

[1] Les *Gestes des Chiprois*, p. 20. — [2] Au ms. : *preseno*.

1223. verso Iddio. Costui havea un fratello chiamato Philippon de Iblin, che possedeva similmente intrade et feudi in Cypro, et era parimente savio et valente. Questi dui erano barbani de le preditte due sorelle, a la regina de Hierusalem et a la regina de Cypro[1].

Mariage de Frédéric II et d'Isabelle de Brienne.

Accade in questo tempo che Federico, ditto infante de Puglia, fu fatto imperatore per el papa Honorio, il quale vivea regnando honoratamente; et essendo andato a Roma, el[2] re Joanne de Hierusalem, trattò, per mezanità del beatissimo, el matrimonio tra el ditto imperator et sua figlia Isabella, regina de Hierusalem, come vi ho preditto poco avanti. Ditto imperator havea mandato messi al re Joanne per domandar la sua figlia per moglie, ma ditti messi non si aboccorno col re, imperochè passando loro in Suria, passava in un medemo tempo il re a Roma; si che, senza saver da loro alcuna cosa, havea procurato col papa ditto matrimonio.

El quale concluso dal una [et] l'altra parte, l'imperator messe in ordine vinti gallie et mandò il vescovo de Pacta[3] per menar la sposa, al qual vescovo dete un suo anello per sposarla in suo nome et così fece; a la qual mandò molte belle et richi presenti de zoie et similmente a li soi barbani et altri parenti. Le gallie gionsero in Acre dove si trovò per aventura el nobil baron signor de Barutho, el qual recevete el vescovo de Pacta et li altri gentilhomini del imperator molto honorevolmente, come colui che sempre era cortese et sapeva far cortesia, el li alogiò et fece servir et honorar larghissimamente. Et raddunati tutti li gentilhomini receverono et aperseno le lettere del papa, del imperator, et del re Joanne, le quale lesseno et inteseno con gran devocion et feceno grande alegrezza de la conclusion del matrimonio preditto; quali feceno divise et altre cose significante festa et letitia, come si conveniva a le nozze de un imperatore, et menaron la dama a Sur dove per el messo del imperator fu sposata et coronata per Simon, arcivescovo de

(1) Voir Mas Latrie, *Histoire de Chypre*, t. I, p. 198, 228.

(2) Au ms. : *al*.

(3) Fl. Bustron *Patta*. Il s'agit ici, non de l'évêque de Padoue (*Gestes des Chiprois*, p. 22), mais de l'évêque de Patti, en Sicile.

Sur; et durò la festa quindecim giorni in danze, bagordi, farsi, pasti, doni de drapi et altre feste diverse. Il signor de Barutho, passate le feste, ordinò l'andata de la regina al imperator, et mandò secco l'arcivescovo de Sur et messer Balian signor de Saeto, cusin german de la ditta regina, et altri cavaglieri et dame et damissele; et esso signor de Barutho con molti altri baroni l'acompagnorono fino a Cypro.

La ditta regina montò[1] su una de le vinti gallie mandate per l'imperator a condurla. Et al montar, Alis regina de Cypro, sua ameda, et le altre dame l'hanno accompagnata a la marina, piangendo et lacrimando come quelle che pensavan bene di non veder già mai più l'una a l'altra; et al suo partir guardando la terra disse : « A Dio va racomemando, dolce Suria, che mai più non vi vedrò »; et ha prophetizato.

Morite Raul, patriarca de Hierusalem; et fu fatto in suo loco Giroldo; Beimonte, fiolo del principe de Antiochia, si sposò con la regina Alis de Cypro.

Le galie si partirono et andaron sane et salve, et l'imperator recevete la moglie con gran festa et honori; fece far giostre, bagordi et gran luminarii, et si tenne molto satisfatto de la election che fece. La qual moglie visse pocco tempo in compagnia del imperator, imperochè siando sta gravida fece un figlio, et al parturir morite. Et visse il putto, qual fu chiamato Corrado, che [fu] dritto herede del reame de Hierusalem, chiamato re Corrado. Et da questo Corrado et da la figlia del duca de Hosterich, nascete Coradin, come aldirete in questo libro.

El re Hugo de Cypro morite, et la regina Alis rimase vedoa, giovene, con tre figli : uno maschio chiamato Henrico, che fu re de Cypro et due figlie. Questa regina havea, come sapete, dui barbani : messer Joan de Iblim, signor de Barutho et messer Philippo de Iblim, suo fratello. La regina havea le intrade del regno in sua libertà et quella spendeva a modo suo et era molto liberale signora; dete el governo del reame de Cypro a messer Philippo de Iblim; et al signor de Barutho, il governo

[1] Le 8 juillet 1224. (*Les Gestes des Chiprois*, p. 28, n.)

1224. de Acre et Suria, qual teniva per nome del nepote Corado, come più dritta herede apparente et rechiedente in corte; et andava et tornava spesso in Acre, a Sur et a Barutho, et dove feva de bisogno. Questa regina Alis, con el consento di soi baroni, dette le decime de tutte le intrade de Cypro a la santa madre chiesia.

1225. Quando il re, figliolo di questa regina Alis, fu un poco grandeto, li soi barbani et li altri baroni lo feceno coronar del suo reame de Cypro per man de Eustorgio, arcivescovo de Nicosia; il qual fece quel chè si apartiene alla santa chiesia. La qual cosa intèsa dal imperator, se ha sdegnato et disse che, per l'usanza de Alemagna, el bailaggio doveva esser nelle sue man fin che el re fusse fatto de ætà de quindeci anni, per il chè ha mandato molte lettere a là regina Alis et al signor de Barutho et a messer Philippo de Iblim, suo fratello, ch'era bailio del reame de Cypro, che li dovesseno lassar el governo a lui; et per tutte le lettere che el mandava al signor de Barutho et a suo fratello li chiamava soi barbani, perchè erano barbani di sua moglie et era più in colera per il coronamento del re che per altro et li voleva gran male.

Conjuration de cinq barons chypriotes contre les Ibelin.

In quel tempo erano in Cypro alcuni cavaglieri zoveni valenthomini [1], l'uno chiamato Chamerin Barlas et l'altro Almerico de Bessàn, quali erano parenti; un altro si chiamava Gavan; il quarto era Guielmo de Rivet, et questi dui erano parenti; il quinto si chiamava Hugo de Gibleth, parente de li figlioli del signor de Barutho, da parte de la madre; questi cinque se hanno acompagnato insieme et si hanno coniurato contra la casa de Ibelini; et questo feceno per il suo grande orgoglio, essendo richi, arditi et sfacendati, perchè il reposo, le richezze et la commodità moveno le persone in orgoglio; et così feceno questi cinque, quali erano amati et honorati dal signor de Barutho et da li altri cavaglieri de Cypro, benchè le opere sue si tornorono contra, come udirete.

[1] Cf. *Les Gestes des Chiprois*, p. 31, n.

El signor de Barutho fece cavaglier in Cypro li doi soi figlioli 1225.
magiori con gran festa; de quali el magior si chiamava Balian, che fu poi signor de Barutho et contestabile del reame de Hierusalem, et l'altro si chiamava Baldoin, che fu poi senescalco del reame de Cypro. In questa festa feceno giostre, bagordi, conviti et molti doni de drapi; hanno recitato le venture di Brettagna et la Tavola Retonda et molti altri solazi. Et tra li altri, giocando un zogo che si chiama la barbataia, over zuetta[1], un cavaglier toschano[2] parente de messer Philippo de Ibelim balio de Cypro, dete con la palma a messer Chamerin Barlas come si solè batter in quel giocco, et messer Chamerin si scorozzò grandemente et disse: « l'havete fatto tristamente » et si partì dal gioco. Il dì seguente apostò el cavaglier toschan et lo assaltò lui et li soi compagni, et lo feriteno molte ferite pericolose, pur guarite, ma restò struppiato. Questa cosa spiacque molto al balio del reame, et voleva castigar messer Chamerin, ma li suoi seguaci non lassorno ancor ch'erano molto inferiori de possibilità; monsignor de Barutho, suo fratello, ritenne el balio et non lo lassò correr et far la sua voglia, et mandò il suo figlio, messer Balian, acompagnar messer Chamerin fino a casa sua, ma non dimeno troppo che el se partì de Cypro et andò a Tripoli, de inde andato a Barutho. El signor de Barutho mandò a chiamar Chamerin da Tripoli a Barutho et lo menò in Cypro all'improviso et in presentia de suo fratello, bailio de Cypro, el qual si adirò molto quando el vide, ma el signor de Barutho lo pregò molto che li perdonasse et li disse che se non li perdonava non era per parlarge mai et el fine che doveva fare messer Chamarin lo voleva fare egli per lui; onde il balio li perdonò, per amor di suo fratello. Ma il cavaglier stroppiato non volse per niente far pace con lui, ma tolse exilio voluntario. Questo messer Chamerin Barlas haveva bella apparentia, sapeva esser tra le gente et dolce parole; et però ritornò

[1] Ou *Zivetta*.

[2] « Quy avoit nom Tor. » (*Les Gestes*, p. 31.) La chronique d'Amadi nomme plus loin ce chevalier de son vrai nom Toringel, nom qui se trouve d'ailleurs dans Florio Bustron (p. 80) et dans un autre passage de Philippe de Navarre (*Gestes des Chiprois*, p. 76).

1225. inmediate a la gratia de cadauno, et si fece molto familiar de messer Balian, primogenito figliolo del signor de Barutho[1].

1226. Vene el conte Thomaso, bailio de Acre, mandato dal imperator Federico[2]; et alhora si ha cominciato a fermar el castel de Monforte per li Alemani. Si scorozzò la regina Alis, matre del picol re Henrico, con el suo barba signor de Barutho et si partì de Cypro; et senza sua licentia o consentimento, andò a Tripoli et si sposò in Beimonte principe de Antiochia et conte de Tripoli; per el qual matrimonio tutti li Cyprioti hanno cognossuto, che se il principe metteva piede in Cypro distruiva el piccol re, et tutti loro; et messer Philippo de Ibelim abandonò el governo de Cypro contra la voluntà de suo fratello et de quelli del paese. La regina mandò da Tripoli che messer Chamerin Barlas fusse bailio de Cypro, [fin] che lei venisse; et messer Chamerin accettò inmediate, senza parlar ne saver la voluntà de li alti et degni homini de Cypro, ali quali vene subito in odio et hebbeno grandemente a male. Et radunata subito la corte, in presentia di quella messer Philippo de Ibelin, che era stato bailio, [disse] : « In gran superbia « et orgoglio se è montato il ditto messer Chamerin, de accettar et « recever el governo, senza el consentimento de li baroni de Cypro, « et de farsi signor loro senza sua voglia, il quale non è miga homo de « haver tal offitio. » Poi si levò messer Ansian de Bries et disse : « Quel che « ha fatto messer Chamerin, l'ha fatto come disleale et tristo, et se fosse « presente li diria più et gliel proveria. » Questo messer Ansian fu figliolo de un cusin german de monsignor de Baruth; et diceno quelli che l'han visto, come era giovene, membruto et ben fatto, de ossa grosse, vigoroso, fidel amico, et inimico a quelli che doveva esser, liberale, che donava quanto haveva, bianco et biondo, et havea una bella ciera. El signor de Barutho et suo fratello l'havevano molto caro, et lo meritava bene perchè li amava più de alcun altro homo; et sapi che da poi del signor de Barutho et suo fratello, et li figlioli del signor de

[1] *Les Gestes des Chiprois*, p. 32. — [2] *Les Gestes des Chiprois*, p. 34.

Barutho[1], et el signor de Cesaria loro nepote, lui era el più apreciato cavaglier de Cypro. Tutte le parole ditte per messer Ansian furono refferite a messer Chamerin Barlas, el quale inmediate si partì de Cypro et andò à Tripoli, et disse che lì voleva aspettar la venuta del imperator Federico; el quale, per quel che si diceva, era per venir di breve; et diceva questo messer Chamerin che la casa de Ibelini stata saria in aiuto del imperator, il che diceva maliciosamente, perchè haveva havuto apiaceri relevantissimi da quelli de Ibelin et maxime dal signor de Barutho. 1226.

Accadete similmente in Cypro, che messer Gavan fece question con un cavaglier de Cypro chiamato messer Guielmo de la Torre[2], el qual fu ferito de notte lui et un suo cusin; et se ha ditto che messer Gavan et soi parenti el feriteno; el cavaglier guarite de quelle ferite, et venne avanti la corte, et appellò messer Gavan de tradimento; lui se diffesse, et dati li soi pegni, furono accettati et confermata la battaglia; ma da poi fu fatta la pace tra loro nel campo. Et poi messer Gavan si rissentite, et hebbe a mal che quel cavaglier l'ha disfidato; et li parse che lui non haria mai osato de diffidarlo, se non havesse avuto el favor de quelli de Ibelini; et per questo li voleva mal, ancor che mai non se ha lassato intender da loro, et però si partì de Cypro et andò in Acre et de lì andò oltra mar; et stette a servir l'imperator un tempo; il quale perchè era cortese et piasevole fu molto honorato da l'imperator et da quelli de la sua corte.

L'imperator era per venir de quì, et il papa lo solicitava assai per soccorrer la Terra Santa de Suria, et era in ordine le soe gallee et altri navigli per passare. Poi remesse la sua venuta per un altra muda, pur ha mandato parte de le soe gallee con la sua gente alhora. 1227. Duel d'Ansean de Brie et d'Amaury d'Arlas.

[1] Au ms. : *Et li figlioli del signor de Hierusalem de Barutho.* Dans les *Gestes des «Chiprois :* «Les ij. freres l'avoient mout «chers et le descervoient bien; et sachés que «de ceste guerre fu il le plus prisié à dreit «après les .ij .freres et leurs enfans, et (après) «le bon jeune seignor de Cezaire, qui estoit «lor nevou.» (Extrait de Navarre, p. 33. n. 115.)

[2] *Les Gestes des Chiprois*, p. 34.

IMPRIMERIE NATIONALE.

1227. Et vì venne el patriarca Girildo et il ditto M. Gavan, et si diceva caldamente che l'imperator veniva drio, non si sapendo come haveva remessa la sua venuta per un altro viaggio. Et per questa nova che l'imperator veniva, messer Chamerin Barlas si pensò ch'el veniva in Cypro, si ressentite de le parole che messer Ancian de Bries[1] havea detto de lui, et deliberò chiamarsi a la corte; pensando che infra li quaranta dì, che si haveva di termine per intrar al campo, che l'imperator venisse, et il fatto suo andasse meglio; et perhò si partì de Tripoli et venne in Cypro. Et subito vene a la corte, et ha dato la mentita a messer Ancian de Bries de tutto quel che li haveva imposto, come havete inteso di sopra, et si offerse deffender, et estese il suo pegno; et il re ha recevuto i pegni, et fu posta a termine nominato la battaglia per la corte. Interim se ha inteso fermamente che l'imperator non veniva per quella fiata, onde il patriarca et molti altri gentilhomini da bene se hanno travagliato assai de pacificarli, ma non se ha possuto fare, perchè messer Ancian de Bries non voleva; per il che la battaglia fu confermata et furono al campo. Onde al primo scontro, messer Ancian de Bries ha rotta la sua lanza et a messer Chamerin rimase la sua integra, et l'ha prese per mezo con ambe le man et feriva nella visera messer Ancian, et lo ponzeva nel viso. Messer Ancian slanzò la man de la spada et prese la lanza con tutto el ferro et la tolse a messer Chamerin, et a la scossa che fece nel tirarla lo buttò in terra; messer Camerin era picolo, et armato pesocamente, et el suo cavallo grande et alto, si chè non pote remontar, et però se misse a scampar verso le sbare in quella banda ch'era el signor de Barutho, et si misse avanti le sbarre; et con una man teniva el suo cavallo che era bon et acostumato, et nel altra man teniva la spada. Messer Ancian li venne adosso et cerchò assai de ferirlo et non lo potè zonzer, perchè el cavallo de messer Chamerin trazeva con li piedi de drio tanto che messer Ancian non si poteva acostar a lui. Et voleva descender a piedi, et questo s'el pensò da la prima, ma per aricordo

[1] Au ms. *Briens*, ici et ailleurs.

de li soi non volse, perchè li soi parenti l'advertirono che, per alcuna causa del mondo, non dovesse dismontar ne abandonar el suo cavallo; et li disseno etiam che, s'el sentisse alcuno colpo che li gravasse, che per contrassegna devesse metter la man in testa sopra li elmo, che lor cognosceriano come era ferito, et provederianno con qualche rimedio. Mentre che costoro stevano in questo modo combattendo, el bon signor de Baruth hebbe pietà et specialmente de messer Chamerin, lo qual ha visto in gran travaglio; et non volse miga lassarlo afaticarsi più, et intrò dentro al campo, et fece tenir per le redine messer Ancian de Bries da x. cavaglieri, et similmente altri cavaglieri furono atorno messer Chamerin, che non si movesse ponto dal loco ch'era, ne montasse sopra il suo cavallo. Et poi fece trattar la pace tra loro per gente de religion; fu accaduto che, mentre el cavallo de messer Chamerin trazeva, si disconzò l'elmo de messer Ancian da una banda da le scosse, et postassi lui la mano sopra per conzarlo, li soi parenti el videno et, credendo questo fosse segno che lui era ferito male, come gia havevano messo ordine, si contentorono far la pace. 1227-1228.

Et messer Philippo de Ibelin era amalato della malatia che el morite, et li fu ditto li patti de li doi campioni in modo ch'el consentì la pace. Le vergogne et honte o dishonori fu forza a messer Camerin consentirle per aiutar la vita, onde ditto messer Chamerin si partì dal campo in compagnia di messer Gavan et li tre altri che erano conjurati; et scrisseno molte lettere a l'imperator, dolendossi de quelli de Ibelin, dicendo come loro le dispreciavano per dispetto suo, perchè l'amano et tengono per signor, et hanno cargato molto quelli de Ibelini, con grandissime busie che scrisseno al imperator.

Messer Philippo de Ibelin, fratello del signor de Barutho, che era gravemente amalado, come piacete al nostro signor, passò questo all'altro seculo, di che fu fatto gran pianti, et furon vestiti di corrotto el signor de Barutho et soi figli et la mazor parte di cavaglieri di Cypro, perchè ditto messer Philippo era grande homo; et fù molto dannevole al paese la sua morte.

In questo anno fu fatto el divorcio de la regina Alis dal principe 1228.

1228. Beimonte de Antiochia et conte de Tripoli, et furon separati perchè erano parenti et erano maridati senza licentia della chiesia; et questo divorcio piaceva più a la regina Alis, la qual poi venne in Cypro.

Mort de l'impératrice Isabelle. Frédéric se rend en Chypre.

Isabella, imperatrice, figliola del re Joanne, al far del fiolo, morite nella sœdia; et el figliolo visse sanno et si chiamò Corrado, come vi ho preditto, et questo fu in la cità de Andre[1]; la qual fu sepulta alta et honoratamente ne la chiesia cathedral de ditta città, come si conveniva fare a lei, che ra imperatrice de Roma, et regina de Hierusalem et di Sicilia.

L'imperator venne a Limisso il primo de zugno del ditto anno[2], et menò secco settanta velle tra gallee, nave et altri legni; et prima era venuto in Acre el suo mariscalco con li soi cavalli et altri animali; et avanti el gionger suo, subito inteso come veniva, messer Chamerin, messer Gavan, li doi de Bessan et messer Hugo de Gibleth, che erano jurati insieme contra el signor de Barutho, hanno armato picol navigli zoè grippi, et li andorono incontro fino a Romania; et hanno menato secco molti di soi amici et de quelli che erano loro seguaci. Et subito visto l'imperator, hanno accusato et cargato molto el signor de Barutho; ancor che non lo meritava da loro; et lo infrisorono contra de lui con le peggior impressione che hanno potuto, etiam che fosse de cose che lui non haveva errato, ne alcun del suo parentado; dandoli ad intender che, potendo haver l'isola de Cypro, poterave fornir le sue terre di ciò che li bisognava, et haver etiam mille cavaglieri et molte altre cose. L'imperator li fece carrezze et mostrò di creder alle soe parole, facendoli large et grande offerte et promesse, dicendoli come cognosce loro bon animo; li quali vennero con lui in Cypro. Il signor de Barutho si trovava a Nicosia, con tutti li altri baroni et cavaglieri, quando l'imperator gionse a Limisso; il quale subito gionto scrisse una lettera al signor de Barutho, chiamandolo barba et lo pregava molto cortesemente che andasse da lui inmediate et menasse secco li soi figlioli et el piccol

[1] Andria. — [2] L'empereur Frédéric arriva seulement à Limisso le 21 juillet et non le 1er juin 1228. (*Hist. de Chypre*, t. I, p. 238-239.)

re. El messo che portò la lettera si è acolto et honorato bene in Nicosia per el signor de Barutho et per li altri et hanno consiglio; tutti ad una voce disseno che non dovesse metter nelle man del imperator, ne se, ne soi figlioli, ne el piccol re, perchè lui ha belle et dolce parole, ma brutte et amare opere per quel che sona la sua fama per tutto il mondo; et però si dovesse scusar a qualche modo, et dir de qualche impedimento credibile, ma che li cavaglieri sonno al suo commando de andar con esso dove li piace menar o mandarli, et che lui et soi figlioli et el piccol re per alhora non potevano andar per esser impediti; et questo fu el conseglio che tutti li baroni et cavaglieri li detteno ad una voce et pura voluntà. 1228.

La resposta del signor de Barutho a questi fo tal che lui voleva più tosto andar a l'imperator et metter si a risico di quel che Iddio volesse disponer de lui de morte o de altra condicion che li potesse essere, che possessi mai dire che el signor de Barutho, o il suo lignagio, et le gente de Cypro messeno differentia o usaron crudeltà contra l'imperator, per il che fu impedito il soccorso di Christiani; et che si possa dire, oltra mare, che l'imperator Federico venne da Roma per far honor a la Christianità et soccorrer contra li Saraceni in Suria con grande armada, et haveria acquistato il tutto, se il signor de Barutho et altri disleali de Suria, che amano più li Saraçeni che li Christiani, non l'havessino disturbato con le opere sue. Entrevue de Frédéric et du sire de Beyrouth.

Et per schivar questa mala imposicion, andò il signor de Barutho al imperator et menò secco li soi figlioli et el piccol re et tutto el poder de Cypro; et si messeno totalmente nelle man del imperator[1]. Il qual li recevete con gran festa et li fece bona ciera in apparenza, tal che li soi inimici furono atristati. L'imperator inmediate li domandò in don

[1] Le récit qui va suivre du festin impérial et de l'altercation du sire de Beyrouth avec l'empereur donné par Amadi et Bustron se retrouve dans le texte original de Navarre, grâce à la découverte des *Gestes des Chiprois*, p. 38 et suiv. La date donnée par l'éditeur des Gestes à ces graves événements nous semble seulement fautive. Ils se passèrent en 1228 et non en 1229. (*Hist. de Chypre*, t. I, p. 239 et suiv.)

1228. che dovesseno lassar el corrotto, che portavano per la morte de monsignor Phelippo d'Ebelin, fratello del signor de Barutho, dicendo che l'alegreza de la venuta del suo amico doveva extringer la doglia del suo parente; loro lo ringratiorono, et feceno el suo commandamento, et li offerseno le persone et la facultà loro; et lui li ringratiò assai et disse che li receve voluntiera, et mandò drappi de scarlato a tutti quelli che portavano corrotto et ad alcuni donò zoie et a chi altro, secondo la condition di cadauno, et li pregò che dovesseno disinar con lui el dì seguente. Onde feceno scurtar et tagliar li loro drappi immediate, per vestirse il dì seguente, el qual zorno venero tutti vestiti de scarlato in presentia sua. L'imperator secrettamente fece aprir una porta al muro de una camera che batteva in uno zardino, et per quella falsa posterna fece intrar tre millia homini armati dagli soi navigli, et furono ascosi et serrati in quelle camere fino al'hora del disinar; et al dar de acqua in man, l'imperator fece sentar el signor de Barutho apresso de lui et el vechio signor de Cesaria, ch'era constabile de Cypro, da l'altra parte; et in l'altro capo della tavola che era longa, fece sentar el piccol re Henrico de Cypro, el re de Salonichio, et el marchese con altri doi baroni de Alemagna; et comandò che tutti li Cyprioti sentasseno in el loco che li potesse veder et aldire quando parlassino; et li doi figlioli del signor de Barutho servisseno in presentia soa, l'uno nella coppa, l'altro nella scudella, et el giovene segnor de Cesaria et messer Ancian de Bries trinciasseno[1] in presentia sua; et lor lo feceno voluntiera. Nel pasto havevano diversi cibi et vivande. Et al ultimo, li homini armati [uscirono] da li suoi lochi et preseno tutta la casa; et vi fu gran quantità in la sala, dove disinava l'imperator, de gente armate che tenivano le mane su le arme, chi sopra cortella, et chi a la presa de la sua spada, in atto de snudarla, et chi sopra altre arme. Li Cyprioti se ne accorseno bene et non feceno alcun sembiante, anzi si sforzorono assai di fare bona ciera. L'imperator si voltò verso el signor de Barutho et li disse alta voce : «Io vi domando messer Joanne due cose, fattile ami-

[1] Flor. Bustron; au ms. *Frizzasseno*.

« chevolmente con le bone, et farete saviamente. » Et lui disse : « Signor, 1228.
« voi direte ciochè li piace, che io son prompto di farle voluntiera, siando « cose ragionevole o cose che providi homini le judicarano per juste. » « L'una de le due cose, disse l'imperatore, è che voi me date Barutho, « et l'altra che mi rendete cio ch'el bailagio de Cypro ha reso de intrada « a la regale già dieci anni fà ch'è morto re Hugo, perchè questo me « pervien a mi come de mio dretto, secondo le usanze de Alemagna. » Il signor de Barutho respose, sorridendo : « Signor, io credo che voi « siate o zogate con mi, o che alcuni maligni che mi odiano hanno lodato « et confortato Vostra Signoria di domandar questo; ma, piacendo a « Dio, voi sette tale et si bon signor et savio che cognoscerete presto « chi vi è bon servitor et non crederete cosa che vi sia ditta ma per me. » L'imperator pose la sua man in testa, et disse : « Per questo capo che « spessi ha portato corona, voi farete il mio voler di queste due cose che « io vi ho ditto, o che sarete preso. »

Alhora si levò el signor di Barutho et disse a voce alta, intelligibile, con bella ciera : « Io ho et tengo Barutho come mio dretto feudo, « et madona Isabella, che fu mia sorella, et figliola del re Almerico et « dretta herede del reame de Hierusalem, et suo signor el re, che ha- « veva similmente nome Almerico, mi donorono Barutho, in cambio « de la contestabilia de Hierusalem, destrutto talmente che il Tempio et « l'Hospital lo refudorono; et de le helemosine di Christiani, et con le « mie fatighe, et da le mie intrade de Cypro l'ho refatto; et se voi inten- « derete ch'io lo tengo a torto, vi fornirò rason in la corte del reame de « Hierusalem. Quanto a le intrade del bailagio de Cypro et de la re- « gale, io non hebbi mai niente nelle mie man, perchè la regina Alis le « haveva et spendeva et faceva a suo piacere, come colei che havea rason « nel bailagio secondo le nostre usanze; et se voi mi domandarete rason « de questo, io ve la fornirò in presentia de la corte de Cypro, et de ciò « sii certo per questa testa, che non ho manco cara che voi quella che « portò corona, che, per dubio de morte o de preson, io non farò più « di questo, se el judicio de bona et leal corte non me lo farà fare. » L'imperator se ha sdegnato, et giurò et menaciò, et all'ultimo disse :

1228. « Io ho ben inteso dire oltra mare che le vostre parole sono belle et pulite, et che voi sete molto savio et de sotil ingegno, ma io vi mostrerò ben ch'el vostro senno et le vostre parole non vi valerano niente contra la mia forza. »

El signor de Barutho li respose in modo che tutti inteseno et dubitorono li soi amici : « Signor, se voi havete inteso da pocco in quà de le mie parole ornate, ancor io intesi dir già longo tempo de le vostre opere; et quando io me misse a venir, tutti me disseno ad una voce ch'io troverave in voi quel che hor trovo, et io non volsi creder ad alcuno, et questo non fu miga perchè io non dubitava quel che mi vegniva ditto, ma non volsi lassar, per tema de morte o de preson, de venir a voi, perchè se io non fusse venuto et che alcuno scorrozzo fusse accaduto tra voi et me, et ch'el soccorso de la Christianità fusse turbato, si haveria ditto che l'imperator haverebbe guadagnato il tutto se non l'havesse impedito el signor [de Barutho] et il suo parentado, con li altri malvagii christiani, che più tosto vogliono li Saracini che li fideli. Il che ho etiam ditto al conseglio, et me misse a venir da Nicosia a voi, con animo de supportar ciò che mi deve advenir proprio per amor del nostro signor Jesu Christo et per amor mio et de li mei amici, si come il nostro signor ha sofferto morte et passion in la corte per noi; adonchè son prompto de supportar cio che Iddio consentirà che io debba soffrir o de morte o de preson, et io mi ricommando a lui et in la sua custodia. » Et con questo tacete et sentò.

L'imperator se ha scorozato et mutato colore spesso, et li astanti el vedeanno molto; et da poi molte parole che furono tra loro, gente de religion se misseno de mezo per accordarli, ma non poteno mai remover el signor de Barutho da la sua intentione che havea ditto. Lo imperator faceva molte instantie stranie et pericolose, et ultimate si sonno rimasi ch'el signor de Barutho desse vinti cavaglieri di meglior apparenti de Cypro che lo piezasseno sopra le persone et facultà loro, che lui andaria in Acre da poi l'imperator, per responderghe avanti la corte di quel che li domandaria; et similmente darge per hostagii li soi doi primogeniti figlioli, con questo che, subito che lui si presentasse

in corte, fusseno li hostagii liberati et quietati. L'imperator disse al signor di Barutho : «Io scio che Balian è il vostro core, et havendo «Balian haverò voi.» Et havendogli mandato a chiamar, vennero et se ingienochiorono in presentia sua, et il signor de Barutho gli consegnò per la man destra al imperator dicendo : «Io li consegno in la fede dè «Dio et vostra condition, che subito che io verrò a la corte del reame «de Hierusalem ad offerirmi de star in juditio, che egli sianno imme-«diate quietati et liberati, et che de quà in là li tegnirete et guardarete «honorevolmente, et non li farete ne comportarete che li sia fatto mal «dispetto, ne oltragio»; et l'imperator respose : «Et io così li recevo «sopra la fede mia, et per me sarano richi et grandi, piacendo a «Dio.» 1228.

Et subito da poi partitossi el padre, l'imperator li fece metter nelle cadene, et a traverso havevano uno gran ferro in croce nel quale erano atachati, che non potevano mover ne man ne piedi[1].

Et poi vennero li inimici del signor de Barutho et disseno : «Signor, «che cosa havete fatto; el signor de Barutho anderà et fornirà tutti li «castelli contra di voi, et rebellerà tutta la terra, ne lasserà di farlo miga «per li soi figlioli; tutte le persone l'amano et ciascaduno el seguitarà, «ma potete far bene, signor, mandelo a chiamare con lettere amichevole, «dicendo che li volete restituir li soi figlioli et subito ch'el vegnirà, «prendetilo, che chi ha el vilan ha la caza soa, et così potrette esser «signor dè Cypro et non altramente.» L'imperator, che senza troppo tardar ne considerar feva male voluntiera, el mandò a chiamar, ma el signor de Barutho fu molto ben acorto et ha provisto al bisogno, imperochè era allogiato fora de la cità, a padiglioni, con li soi amici et havea li soi cavalli et arme, et l'imperator non haveva nessun cavallo con lui, ma dentro in la cità era la sua forza per li fanti armati ch'el haveva.

El signor de Barutho si pensò di andar a fornir li castelli et vardar la terra per el dretto herede re Hugo, fin che venisse lui ch'era rete-

[1] Les *Gestes des Chiprois*. Extr. de Navarre, p. 44.

1228. nuto per l'imperatore. Vene poi al signor de Barutho il signor de Cesaria et messer Ancian de Bries, dui valente gioveni, et li disseno: «Signor, andate al imperator et menaci con voi, et noi haveremo doi «cortelli sotto li drappi ascosi, et come li saremo inanzi lo occideremo, «et le nostre genti saranno a cavallo armati et vegnirano avanti a la «porta; et da poi morto l'imperator alcuno non si moverà, et a questo «modo sarano liberati li nostri cusini vostri figlioli.» El signor de Barutho andò in colera per queste parole, et li cridò et minaciò de far assai se più li dicevano simel cose, perchè sariano vergognati in perpetuo, et se lor facesseno tal cosa, in tutta la christianità diriano che li traditori de la Suria hanno occiso il suo signor imperatore, et fariano torto le rason nostre, et la malvasità che lui ne usa non saria mai creduta; perchè lui si è signor lo volemo salvar et guardar, et, salvandolo, salvaremo li nostri feudi et l'honor nostro.

Quando fu notte, si levò el signor de Barutho de la tenda[1]; et al suo partir el cridor si fu grande che l'imperator l'udite et hebbe gran paura; et si partì de la casa che stantiava et si messe nella torre del Hospidal de Limisso, ch'è forte et assai apresso la marina et agli soi navigli. El signor di Barutho andò da Limisso a Nicosia, et lì se fermò con quelli che lo volevano seguitare; et fece fornir un castello che si chiama Dio de Amor, et lì ha mandato le dame et li figliolini de li soi amici, et lui et tutta la gente de arme restorno a Nicossia. L'imperator mandò in Suria et fece venir in Cypro el suo exercito, li soi cavalli et molti soldati; el vechio principe de Antiochia, il signor de Zibleth et il signor de Sacto venero a Limisso con molta gente. Et sapi que messer Chamerin Barlas, con tutta la sua crudeltà, guardava li figlioli del signor de Barutho con tre persone del imperator; et stantiava sopra la preson ch'erano detti figlioli, et sbatevano di sopra et li facevano molti despetti villanamente. Quando l'imperator si ha fortificato bene, cavalcò, venne a Nicossia; et el signor de Barutho fece conseglio circa el combatter con esso, ma il prudente homo deliberò di non com-

[1] Les *Gestes des Chiprois*, Extr. de Navarre, p. 45.

batter secco in nessun tempo, se a Dio piacesse di concederge il potessi 1228.
schivar, perchè el suo costume era de metter sempre la rason dal canto suo; et si schivava quanto poteva, ma quando bisognava et li era forza di combatter, era troppo seguro et ardito; et però il nostro signor l'ha aiutato et li dette maggior gratia che nissuno altro signor di suo tempo. Onde abandonò Nicosia a l'imperator et andò a Dio de Amor, che haveva fornito; ma l'imperator non hebbe ardimento andarli drio et dimorò gran tempo a Nicossia.

Et a questo se aproximava l'inverno, et lui intese nove de Puglia come el papa et el re Joanne di Brene li fevano guerra in Puglia, et non sapeva la causa, et perciò si ha solicitato de andar in Suria per fare qualche triegha con li Saracini et ritornar al suo paese. Per il chè tenne mezo di parlar de pace al signor de Baruthо; et fu tanta tremata questa pace per gente de religion che si sono acordati in questo modo : che l'imperator et li soi baroni hanno jurato restituir li soi figlioli al signor de Barutho inmediate, sani et salvi de la vita et de li membri, et tenirghe bona pace, et non tuor alcuna cosa ne lui ne li soi, se non fusse per termination de corte; et non li fare dispiacer ne tenirgli odio per le cose già accadute; et far restituir al picol re el suo reame et li soi castelli, che lui metta de li suoi homini a guardarli al suo piacer, per fin che fusse de vinti cinque anni; et el signor de Barutho et li soi giurorono simelmente de render el castel de Dio de Amor al re et al suo commando, et seguitar l'imperator a loro spese mentre sara in Suria, et non far vendetta contra lui ne de la sua gente, per cosa che sia stata. Et volse l'imperator che si facesse cognicion in corte ch'el bailagio era suo et de cio li facesseno homagio; onde el signor de Barutho et li homini ligii hanno resposto non voler far niente, et che più tosto lasseriano tagliar la testa, perchè del bailagio loro erano homini de la regina Alis, ma di fideltà li giurariano voluntiera, perchè lui era signor del signor re di questo paese. Et a questo tegnir et mantenir furon piezi el Tempio et li doi Hospitali et tutti li baroni et zentilhomini de l'una et de l'altra parte. Et el castello Dio de Amor et le altre fortezze se sono rese al re; et el re, per tema de l'imperator,

1228. le consignò a quelli soi homini che erano amici et partial del imperator, et questo fece per comandamento del imperator.

Frédéric passe en Syrie.

L'imperator et la sua gente andorono in Famagosta per passar in Suria et venne la sua nave da Limisso a Famagosta, et alhora rese l'imperator al signor de Barutho li soi figlioli che havevano patito gran desasio in la mala prigion in terra et in mare, et erano si mal condicionati che feceno pietà a quelli che li han visti; et tutta fiata l'imperator recevete Balian, primo genito figliolo del signor de Barutho, in la sua comitiva et li donò et offerse dar assai. Et il ditto messer Balian, che fu valentissimo giovene bello, cortese et amabile, prudente et ardito, ha servito l'imperator di bona voglia, et l'imperator li pose amor et si tenne satisfatto de lui et del suo servir. Et un altro figliolo del signor de Barutho, che era putto, chiamato Joanne, tolse l'imperator secco mentre era in Suria, et li promesse similmente gran cose, et tra le altre li promesse dar un castel in Puglia che si chiamava Fochies, et di qui è derivato poi il nome di questo puto Joan de Fochies[1].

L'imperator partitossi da Famagosta con tutta la sua armada per andar in Suria, et quella note che si partì, scamporono el principe de Antiochia et conte de Tripoli, quale era venuto a l'imperator a Limisso, come havete inteso; et andò in una sua gallia et arivò in uno suo castello chiamato Neffin; et rese gratia a Dio del esser liberato da le man del imperator, perchè l'imperator rechiese al principe che commandasse li soi homini de Tripoli che li facesseno fideltà, come feceno quelli de Cypro, et lo doveva far di rason. Ma il principe, come l'intese, li parse esser morto et exheredato, et subito si fense amalado et andato in letto tutto il dì suspirava et cridava forte ah! ah! ah! senza exprimer altra parola; et interim fece apparechiar la sua gallia et scampò come di sopra, et come gionse a Neffin fu guarito.

L'imperator gionse a Sur con el re et tutti li Cyprioti, ma il signor de Barutho andò a Barutho, onde fu ben visto et accolto, perchè era

[1] Les *Gestes des Chiprois*. Extr. de Navarre, p. 48.

amato da li soi homini più che nissuno altro signor del mondo; onde non dimorò più de un giorno solo, et poi tornò a Sur al imperator; el qual fu recevuto da quelli de Sur honoratamente, et li feceno fideltà como feceno quelli de Cypro. L'imperator si partì da Sur et andò in la cità de Acre, et fu acceptato honorevolmente; li naviglii, ch'erano settanta tra gallie et nave, si logorono al porto de Acre, et lui allogiò al castello. 1229.

L'imperator fece congregar li homini ligii et li rechiese homagio come bailio per el suo fiolo re Corrado, ch'era putto piccolino, al quale veniva el reame de Hierusalem per sua madre, et li fu fatto; da poi con tutto el suo exercito et quello de Suria si mosse de Acre per andar al Zapho, distante de Acre leghe 24, et subito li vennero ambassatori che trattavano tregha de Chomel[1], ch'era soldan de Babilonia et de Damasco alhora, et teniva Hierusalem et tutta la terra. Il qual rese all'imperator Hierusalem, Nazareth et Lide. 1229. Son traité avec le sultan. Il fait occuper les places fortes de Chypre.

Et mentre si tractava questo, lui mandò commandamento al conte Estiene, che era a Butron[2], che andasse in Cypro, con molti Longobardi, a posseder tutte le fortezze et recever le intrade della regal per lui, perchè a lui tochadeno de jure come bailio. Li[3] Cyprioti dubitando de le moglie et figlioli loro et se misseno in le religion de la terra, in più lochi che hanno possuto trovar, et alcuni se partirono for de l'isola; et specialmente se partì messer Joan de Ibelin, che fu poi conte de Zaffo, et alhora era giovenetto, et sua sorella con lui et altre persone da bene; et andorono al cuor de l'inverno, che manco poco non fusseno annegati navigando, et scorseno per cativo tempo a Tortosa.

In questo modo sottomesse l'imperator l'isola de Cypro. Et li Cy-

[1] Fl. Bustron : *Gemel. Les Gestes des Chiprois*. Extr. de Navarre, p. 48-49, n. Sur les relations clandestines de Frédéric avec le sultan de Babylone et la paix dérisoire qu'il conclut avec lui, cf. Ernoul, p. 461-463; *Contin.*, p. 371; *Hist. de Chypre*, t. I, p. 237, 249.

[2] Fl. Bustron. Au ms. *Busto*. Cf. Les *Gestes*, p. 49.

[3] Au ms. : *di*.

1229. prioti che erano con lui al Zapho temevanno grandemente de li soi beni che havevano in Cypro; et se il signor de Barutho havesse consentito, li Cyprioti haveriano robato una notte el picol re de Cypro et sariano partito dal imperator; ma el signor de Barutho non volse si facesse, accio non desse causa a quelli de oltra mare che lo potesseno biasmare.

Il est mal vu en Syrie où les Ibelin étaient très aimés.

L'imperator per queste operation era mal voluto da tutti et specialmente da quelli del Tempio, onde alhora haveva molti frati valentissimi, et era suo maestro fra Piero de Monteagu; et parimente haveva ne la casa di Alemani uno maestro valentissimo et savio; questi non erano ben visti dal imperator, inmo hanno scoperto in lui molti atti iniqui et brutti. Costui teniva de inverno gallee armate in ordine et si diceva che voleva prender el signor de Barutho et li soi figli et messer Ancian de Bries et li altri soi amici et el maestro del Tempio, et mandarli con le galie in Puglia. Alcuni altri dicevano che li voleva far amazar in uno conseglio suo nel quale li havea citati, ma loro acortissi andorono così forte che non hebbe ardir de farlo. Et tutta via, stando l'imperator in Acre, el soldan de Babilonia et di Damasco tractorono et concluseno; et l'imperator andò in Hierusalem et poi tornò in Acre. Et el signor de Barutho non lo abandonò mai, et ancor che li sia sta lodato di partirsi da lui, non lo volse mai fare.

Quando l'imperator fu in Acre, radunò tutta la gente de la terra, dove erano molti Pisani, soi amici et fautori, et si misse a parlar publicamente et dolerse del Tempio. El Tempio alhora si trovò disfornito perchè li frati mancavano tutti fora, ma poi tornorono qui per mar et chi per terra, onde l'imperator ha assediato la casa del Tempio per alquanti giorni, et poi con sua vergogna et villanamente si partì senza posser far alcuna cosa. Si travagliò grandemente poi de trovar modo de haver ne le sue man el signor de Barutho, ma non potè far si secretamente che el signor de Barutho l'intese. Et li pensò de acostarse con persone che lo potessino aiutar et li parse che li Genovesi, quali havevano gran potentia in Acre, erano atti de aiutarlo; et però li fece

amici et li promisse cose grande et loro a lui de aiutarlo, et a questo modo si tenne el signor de Barutho molto seguro. L'imperator, come intese questa unione, andò in collera perchè vide non poter exeguir li soi dessegni; et dubitò medemamente per quel che fece al Tempio, che il signor de Barutho el Tempio et li Genovesi non li assaltasseno perchè sapeva bene che el signor de Barutho si accorse de la sua mala disposition con lui; et per più assiguration della vita sua allogiò dentro nello hospital de S. Zuanne. 1229.

Il primo dì de mazo, parendoli che indusiando pezorava, per haver maxime inteso ch'el papa et re Joanne haveano assediata la sua terra de Puglia, come vi ho preditto, si ritirò in due gallie armate nel loco de la Becharia di Bovi de Acre; per la mala gratia che haveva conduti, comminciorono i becheri et li vechi che fevano le trippe a farge, cridando mille vergogne et dirli villanie, trazendoli drio de le trippe sporche et mostrandoli le pignate et altre sporcheze[1]. Il signor de Barutho et messer Heude de Monbeliarth inteseno come l'imperator si ha ritirato su le gallie per andar via et come fu villanigiato in quel modo, vennero lì, et caziorono via quel populazo che li feva ingiuria; et il signor de Barutho parlò a l'imperator da la terra et li cridò forte che lo racomandava a Dio, et l'imperator respose a bassa voce, non scio se gli habia dito bene o male; da poi parlò tanto alto che fu inteso et disse che lassava in suo loco el signor de Saeto et Guarnier L'Aleman, che fusseno bailii. Et il ditto imperator, avanti fusse partito, haveva fornito el castello de Sur et consignato al signor de Saeto, mostrando che si fidava di lui molto.

Il retourne mécontent en Europe.

Quando montò in gallia lo imperator fece montar ancora el re de Cypro Henrico; et se partì dal porto de Acre scornato et maledetto da tutte le persone et villanigiato per le male opere che fece, et

Mariage du roi Henri.

[1] «Dont il avint que les bouchers et les «vieilles de cele rue, qui mout sont enui«ouses, les convoyerent et l'arocherent de «tripes et de froissures mout vileinement.» *Les Gestes des Chiprois.* Extr. de Ph. Navarre, p. 50.

1229. mostrò di haver voluto fare mentre vi stette. Et poi andò in Cypro, et gionto a Limisso, maridò el picol re de Cypro Henrico in una donzella sua cugina, figlia del marchese de Monferatho Guielmo Longa Spada [1], che fo cugin del imperator. La venuta del qual marchese fu in questo modo.

Al tempo che Saladin soldan havea [meso] l'assedio nella cità de Sur, et havea preso tutte le cità et castelli de Suria, eccetto Tripoli et questo Sur, qual era assediato, venne il ditto marchese in Acre et trovò che li Saracini l'havevano preso; dal qual loco fece vella et venne a Sur et dete a quelli de Sur gran conforto et soccorso; per la venuta del quale se partì el soldan et abandonò l'assedio de Sur, nel qual stette dui anni. Questo marchese, come havete inteso per avanti, se maridò con la sorella de la regina Sybilla; el marito de la quale era vivo et era in preson de li infideli, el quale si chiamava Anfredo de Thoron. Et per el soccorso che dete a la terra de Sur questo marchese, li fu datta questa dama con dispensation del patriarca de Hierusalem; el quale consentì el matrimonio per la necessità che havevano de soccorso; da la qual dama hebbe el marchese questa figlia.

L'Empereur laisse le gouvernement à cinq bailes.

El maridazo de la qual con el piccol re Henrico de Cypro fu fatto a Limisso; et ha cantato la messa l'arcivescovo de Cypro. Da poi del qual matrimonio dette l'imperator l'isola de Cypro in appalto a cinque persone, zoè Chamerin, Almerico de Bessan, Gavan, Guielmo de Rivet et Hugo de Ziblet, per fino che il re fusse de età de anni 25, con sacramento che non lassasseno mai el signor de Barutho [2] metter pe in Cypro, ne alcuno della sua linea; et li comandò che lo exherredasseno del tutto et così feceno. Dete l'imperator a questi cinque baiuli, over appaltatori, per soccorso et sostegno de l'isola, molti Alemani, Fiamenghi et Longobardi, con danari, de essi baiuli; et alcuni che per l'odio che portavano al imperator et per haver poi modo di andar a casa sua rimaseno in Cypro con questi baiuli; a li quali non conse-

[1] Alix de Montferrat, que l'on mariait au roi de Chypre, était fille de Boniface III de Montferrat. (*Hist. de Chypre*, t. I, p. 253.) — [2] Au ms. : *de Sur.*

gnò miga li castelli, anzi lassò alcuni soi homini che li dovesseno consegnar ad essi baiuli da poi che havesseno certo pagamento. 1229.

Navarre résiste noblement aux promesses et aux menaces des bailes.

Da poi partitosi l'imperator, li baiuli mandorono secretamente al parlar a messer Philippo de Navarra [1], che si trovava alhora per alcuni soi negotii in Cypro, persuadendolo che dovesse trattar pace tra el signor de Barutho et essi, et li dissero che la fede che deteno all imperator non fo per altro che per liberar da lo soe man el re et la terra; et tosto che haverano li castelli nelle man loro, et tratti da le man de li homini imperiali, faranno poi zo che vorrà el signor de Barutho. I quali hanno jurato se la pace non si potesse fare, dar et condur tutta la brigata et facultà sua sana et salva in Acre, o a Barutho. Philippo de Navarra, che cognosseva il suo signor savio et piatoso, li promisse di affaticarsi per questo, et così cercò con lettere, che mandò al suo signor, qual era in Acre, et hebbe da lui bona et honorevole resposta; ma in questo mezo li cinque baiuli messeno taglia a la povera gente del paese; et tra la taglia et quel che li hanno robato pagorono li homini del imperator et tolseno li castelli nelle man sue; et perchè alhora si trovavano haver molti homini a piedi et a cavallo, si hano insuperbito molto, et credeteno tenir la terra et vincer monsignor de Barutho; et pur trattavano parole de pace per il mezo de Philippo de Navarra secretamente.

Un giorno [2], questi baiuli chiamorono li homini del paese a la corte del re, et uno de essi andò a chiamar Philippo de Navarra; et, buttatoghe le brazza al collo, lo pregò che dovesse venir al re che si voleva conségliar da lui. Et essendo andato, vide molte gente armate, de quelli de li cinque baiuli, che vardavano le porte aciò che alcuno non ussisse; di che dubitò molto, pur si mostrò et si sforzò di non mostrar quel che se acorse; da poi intrato dentro, si levò in piedi uno de li cinque baiuli, chiamato Guielmo de Rivet, et con parole belle et ornate disse che il signor de Barutho ha perso palezamente el re et la terra, et che

[1] Cf. *Les Gestes*, extr. de Navarre, p. 51. — [2] Cf. *Les Gestes*, p. 52.

IMPRIMERIE NATIONALE.

1229. loro hano comprato el bailagio, et però domandavano che le persone li giurassero de salvar et mantenirli, come baiuli, fino a la età del re, dicendo haverlo meritato verso il re. Et il re, che era nel suo poder, et dubitava grandemente sopra ciò, buttò il suo sguardo verso messer Philippo de Navarra. Et da poi fu portato el Vangelio, et fu ditto [a] messer Philippo che andasse avanti et jurasse prima de tutti. Il quale si levò et disse : « Signori, parlatime un pocco privatamente voi et li vostri « quattro compagni »; lui repose : « Nol farò mai, perchè haveria troppo « da fare se volesse parlar privatamente a cadauno; ma jurate et noi vi « faremo più bene di quel che meritate; et ciò che voi vuorete da noi te « daremo et feudi a voi et a li vostri heredi, et pagaremo etiam tutti li « vostri debiti. » A li quali respose messer Philippo : « Io son molto alegro « za che, in presentia de tanti auditori, mi promettete far tanti beni, et mi « fate grande honor di tanta preminentia, dil che vi rendo gratia; ma non « posso far quel che mi rechiedete, perchè io son homo de la regina Alis « madre del[1] re circa el bailaggio; et se io jurasse di tenir voi per baili, « mentiria la fede mia. » A le qual parole subito risposeno li baili : « Voi « non lo fate, per non esser contra el signor de Barutho, qual amate « tanto et non per altro ». Et messer Philippo repplicò : « Voi dicete il vero, « che io amo più el monsignor de Barutho et soi figlioli che tutti li ho« mini del mondo, et per nessuna cosa del mondo io non andarave « contra el signor de Barutho. » Alhora disse messer Hugo de Ziblet : « Havete inteso zo ch'el a ditto, io lodo ch'el sia impiccato. » A cui respose messer Philippo[2] : « Non voglio star a la sententia de messer « Hugo, perchè il quondam suo padre, messer Beltram, parlava et « era più savio de lui. » — Poi disseno tutti : « Prendetelo »; chi diceva : « Trazeteli la lengua da drio la golla »; et chi diceva : « Morra »[3]. Adesso messer Philippo, da la colera, rimase come homo senza consiglio, et se inzenochiò in presentia del re, et ricordò in la audientia i patti et el sacramento che li cinque baiuli li havevano fatto privatamente, et come

[1] Au ms. : *il.*
[2] Au ms. : *Philippo et li signori.*
[3] Au ms. : *vorra.* « Lors s'escrierent tuit; « l'un dist : Prenés le ! » L'autre dist : « Muire « adès ! » (*Les Gestes des Chiprois*, extr. de Navarre, p. 53.)

havevano a lui promesso segurtà; il che si offeriva provar per cognition de corte, col suo corpo contra uno de essi cinque, che così era la verità; et offerse il suo pegno di battaglia quanto essi; et ancor che fussen li molti de la lor casata, che offerseno li soi pegni per combater con messer Philippo, ma lui li refudò con parole ragionevole. Et da bel novo se offerse contra uno de quelli cinque, dicendo che era ben suo pare et si offeriva provarlo per boni testimonii del suo paese, ch'eranno in Cypro et in Suria. Onde cadaun de loro li dete la mentita, ma nessun de essi non offerse il suo pegno per combatter. A questo l'hanno retegnuto et fecesseno guardar in un canton del palazo da soi soldati, con le spade nude nelle man. Le persone si maravegliorono come hebbe messer Philippo ardire de usar simel parole. Poi feceno portar un ceppo grande et hanno commandato che el fusse posto dentro et menato a Dio d'Amor a Cantara; et d'al altro canto, segnavano de non; però lo guardorono al palazzo fino la sera. Tutti li altri del paese, che erano presente, vedendo ciò, hanno giurato a ditti baiuli. 1229.

Li baiuli se hanno retirato da una banda et disseno: « Questo homo « ha domandato de combatter, per termination de corte, et se noi in « questo mezo lo prendemo, haveremo grande imputation et saremo bi- « asmati da quelli apresso li quali cerchamo acquistar credito; però do- « mandamoli piezi per mille marche de argento ch'el debba vegnir il dì « seguente in corte, nel modo che si trova al presente; perchè s'el vegni- « ra, volemo star alla termination di corte, et quando si partirà faciamolo « amazar come inimico nostro capitale. » Et si come hanno parlato li domandorono piezi, et lui respose non haver alcuno che lo piezi, et che l'homo ligio non die dar alcuna piezaria, perchè la sua fede et el suo feudo lo piezano, et loro gue disseno : « Noi trovaremo chi ve fara la pie- « zaria. » Et poi lo piezorono loro medemi, ancor che lui ringraziandoli pregava li volesseno servir quanto l'havesse de bisogno. Et con questo si partì messer Philippo. Et non andò miga a casa sua, ma de longo al Hospital de S. Joanne; et procurò quella notte medema tanto che trovò cento cinquanta homini con arme, amici del signor de Barutho Odieuse conduite des bailes.

1229. et soi, et trovò lì dentro le moglie et figlioli de coloro ch'erano col signor de Barutho. Et sapi che se non vi entrava quella notte al Hospital, li cinque baiuli l'haveriano morto, perchè quella notte medema fu assaltato et presa la casa sua, ne la quale stantiava per avanti; et hanno trovato el suo letto apparechiato et el muschetto a torno al letto, el quale fu passato da molte lanze et credando che lui fosse dentro; et havendo doi de li soi homini che vardavano la casa, l'uno fu morto et l'altro ferito sinestramente. Il dì seguente, se misseno al possesso li cinque baiuli, et confiscorono tutti li feudi del signor de Barutho et di li soi amici. Messer Philippo fece far una citerna dentro a la torre del Hospital, et similmente fece fare assai biscotto et fornite molto bene la torre del Hospital. Et quando li cinque baiuli hanno saputo che lui era lì dentro, l'hanno assediato et lo feceno guardar strettamente de dì et de notte acciochè el non ussisse.

Lutte entre les bailes et le sire de Beyrouth.

Messer Philippo dette adviso del esser suo al signor di Barutho et a messer Balian, suo fiolo, che era suo signor et compare; et li scrisse in rima[1] tutte le cose intravenutoli. Et ne li soi versi ha chiamato messer Almerico de Betssan Grinbert[2], et messer Hugo de Zibletscimia, perchè, per cativa usanza, sempre moveva la sua bocca, la qual era storta[3]. Le lettere venero in man del signor di Barutho et de li soi figlioli, li quali inmediate cridorono : « Andemo a recuperar Dio d'Amor et le « dame che vì sono. » Sichè si messeno subito in ordine di bella et bona compagnia de cavaglieri, scudieri et fanti a piedi, balestrieri et arcieri, et con bone nave passorono il mare, et pigliorono a Guastria contrada del Carpasso. El signor di Barutho passò el mare con la sua gente c e si atrovava haver et arivò a Guastria; et ancor che li cinque baiuli messeno gran forzo a ciò non prendesse el signor di Barutho el porto, pur

[1] L'épître en vers que Philippe de Navarre écrivit gaiement sur tous ces faits et qu'il adressa à Balian d'Ibelin, alors à Saint-Jean-d'Acre, se trouve textuellement dans les *Gestes des Chiprois*, p. 55.

[2] *Les Gestes*, p. 55.

[3] «Hue de Giblet avoit la bouche torte, il faisoit semblant que il feïst tousjors la moe; Phelippe l'apela singe.» (*Les Gestes*, extr. de Navarre, p. 55.)

el prese per forza. Li baiuli si retirorono et venero a Nicossia, dove facevano guarda al re; et el signor de Barutho et li soi scrisseno lettere al re assai dolce et similmente a li baiuli, dicendo esser venuti dal servitio de Dio et volevano andar a casa loro, et in li soi feudi, et che erano prompti rason de star in juditio; ma li baiuli non si degnorono responder niente. Fece conseglio et deliberò andar a Nicossia, et cavalcò senza strepito, et venè con sua gente avanti Nicosia. Et similmente usciteno li cinque baiuli [1] da la terra et feceno uscir tutto el populazo per forza et hebbeno tutti li Turcopulli de la terra et tanti soldati ch'erano assai più de quelli de monsignor de Barutho; et benchè si misseno tra loro alcuni religiosi per pacificarli, ma non poteno far niente. 1229.

Li capi delli squadre si misseno in ordine da l'una et da l'altra parte et poi si affrontorono et feceno una battaglia molto crudele et aspra, dove furon morti molti cavaglieri et cavalli. La battaglia fu in un loco de terreni lavorati, et il vento da ponente soffiava assai; e la polvere era tanta che non poteva veder l'un l'altro. In quella battaglia fu morto per messer Gavan, il vechio signor de Cesaria [2], ch'era contestabile de Cypro et socero del signor de Barutho; fu morto etiam messer Girardo, ch'era nepote de li doi maestri et del arivescovo de Cypro Eustorgio; il cavallo del quale li cascò sopra la panza et stete un pezzo avanti che si levasse. In ditta battaglia feceno cose maravigliose in l'arme i figlioli de monsignor de Barutho, et specialmente messer Balian. Bataille de Nicosie.

Li cinque baiuli constituiteno vinticinque cavaglieri, li più vigorosi et arditi che havevano in la sua compagnia, quali hanno ordinato che dovesseno attender de occider el monsignor de Barutho, et andavano in ordinanza insieme; i quali, incontratisi con esso, lui ferite con la lanza uno de quelli nella bocca, perchè non haveva elmo con visiera, da la qual botta cadete morto in terra; et dal medemo scontro cadete

[1] Au ms. de Paris, ces quatre mots sont écrits par erreur deux lignes plus haut, après *niente*.

[2] Gautier de Césarée, beau-frère du sire de Beyrouth.

1229. il cavallo de monsignor de Barutho in uno fossato. Li cinque baiuli portavano gran mitere indorate sopra li soi elmi per esser cognossiuti, et pur fugiteno tutti cinque rotti, come piacque a Dio. Prima scampò messer Hugo de Giblet che feva la retroguardia; quando la sconfitta et fugita durò un pezzo et la polvere cessò et messer Balian scorse molto inanzi, monsignor de Barutho se trovò solo al campo con alquanti fanti, arcieri, pedoni; contra el quale si trovorono al campo quindeci de li cavaglieri elletti. Li inimici, i quali per la giostra scorseno inanzi, et quando cessò la polvere l'hanno cognossuto et egli loro; et vedendo lui esser così solo, et a piedi, intrò da una porta in una corte dove era un picol monasterio et si deffese lui et li soi fanti al meglio che poteno; et con le lanze ferivano quelli che venivano di fora a li muri per intrar dentro. Et come volse Iddio, messer Ansian de Bries sogiunse sopra un cavallo grande et potente, coverto di grosse lame, et dette in mezzo de tutti questi, et fece tanto che tutti rompeteno le sue lanze et spade et similmente rompete lui la sua spada, del quale hebbe tante botte che non poteva più aiutarse con le man; et messe ambe le man sotto una parte del scudo che li rimase; et quando li inimici venivano per ruinar el muro et lui deva di speroni al cavallo et li andava contra, et così li interompeva et non lassava ruinar el muro. Et lo diffense fin che, per volontà de Dio, venne messer Balian, figliolo del signor de Barutho, el qual con gran seguito di cavaglieri vedendo che suo padre non era al campo, l'andava cercando; tanto che gionse in questo loco dove era. Et subito che li soi inimici el videno et cognosceteno le sue insegne, si rompeteno et scamporono verso la terra; et lui che vegniva avanti de tutti li ha incontrati molto asperamente et buttò el confalinier con tutto il confallon, et da la gran botta cadete etiam lui insieme col cavallo; et ha presi et morti molti de loro, et molti scamporono per pagura ch'hebbeno de messer Balian. Messer Chamerin et Almerico et messer Hugo si redusseno al castello de Dio d'Amor, et messer Gavan con le sue gente andò a la Cantara. Messer Philippo de Navarra, ch'era uscito dal Hospital con le sue genti, feceno gran danno al campo et quelli ch'erano in la terra. Li cinque baiuli,

avanti che la guerra se havesse principiato, hanno mandato el re per forza come preson a Dio de Amor. 1229.

Il dì seguente, da poi la battaglia, furono assediati tutti li castelli. El signor di Barutho assediò Cerines, et li soi figlioli, messer Balian, messer Baduin et messer Hugo, banno assediato Dio d'Amor et messer Ansian assediò Cantara. La sopraditta battaglia fu un dì de sabbato a li 14 de zugno avanti Nicossia [1].

Le sire de Beyrouth et ses partisans assiègent Dieu d'amour et Cantara.

Monsignor de Barutho, che havea assediata Cerines, pattizò con li Longobardi che la tenivano in questo modo, che se lor non havesseno soccorso infra un certo termine specificato, dovesseno render el castello, et lui fosse tenuto pagarghe zo che dovevano haver per el suo soldo, fino a quel dì del termine, et condurli for de Cypro, loro et le sue robbe, sani et salvi. Messer Philippo de Navarra haveva trattato questo accordio; et al termine have el castello per el suo signor et condusse di Longobardi come di sopra.

El provid'homo andò al assedio de Dio d'Amor, et alloggiò da basso a la fontana del Dragon; et li soi figlioli erano di sopra avanti al castello, ch'è in certe montagne aspre; per il che li bisognava gran numero de soldati al assedio, perchè da molti altri lochi che da la porta si poteva ussire. Et vi erano dentro molte persone a cavallo et a piedi, et quasi tutti quelli che vi scamporno de la battaglia si redusseno là dentro et in diverse fiate feceno molti fatti de arme avanti alla porta. Pur la dentro pativano grandemente di fame, et erano reduti a tanto che manzavano li soi cavalli; et per questo si assicuravano quelli del assedio de andar a Nicosia et tornar quando li piaceva. Onde accadete che essendosi partito per andar a Cantara, il monsignor de Barutho, per veder una machina che messer Ansian faceva fare, et li soi tre figlioli se erano partiti et andati a Nicosia; et al assedio non vi erano eccetto che pochissimi cavaglieri; quelli del castello se advertirono et feceno uno assalto con tanto numero de persone che hanno rotto quelli del assedio et guadagnati li allogiamenti et vittuarie di cava-

[1] «Un samedi à XIIII jors dou meis de juignet, devant Nicossie, l'an de M. CC. et XXIX.» (*Les Gestes*, extr. de Navarre, p. 60.)

1229. glieri. Il che se non havessen fatto, haveraveno abandonato el castello che non lo potevan più tenir da fame. Messer Balian era a Nicossia con pochissimi cavaglieri, perchè era d'inverno, et tutti li cavallieri erano in li soi casali et uccellavano, over cazavano a solazo; quando hebbe aviso del uscir de quelli del castello, si mosse da Nicossia et vene a tempo et recuperò li allogiamenti et cacciò li inimici dentro al castello, scorrendo fino alla porta del borgo, nel ferro della quale rompete la sua lanza. Et con quelle persone che haveva secco, ancor che fosseno sta pochissime quel giorno, fece molte cose eccelente con le arme. Poi venne subito suo padre da Cantara et li soi fratelli de là dove erano. Allhora fu statuito che messer Balian stesse al assedio un mese con cento cavaglieri et molti fanti; et el secondo mese messer Baduin che era savio et vigoroso con altri tanti cavagleri et fanti; et el terzo messe messer Hugo, che era uno de li più belli et potente cavaglieri che haveva il mondo. Et quando vi era l'un fratello, li altri dui andavano dove li piaceva, et cadaun tornava nel suo in mese.

L'assedio durò così un anno, nel qual tempo feceno molti fatti d'arme. Messer Philippo de Navarra fu ferito un giorno avanti la porta del borgo de molte ferite pericolose, de lanze et quadrelli; et tra le altre era ferito de ponta de una lanza che li passò el brazzo de l'una banda a l'altra, passando le arme da tutte de le bande et rimase la lanza rotta con el ferro nel suo brazo fitta. Quelli del castello cridavano : «È morto il cantor»[1], perchè si delettava de componer versi et di cantare; el quale have atorno a si molti inimici che lo tenivan per le redine, et messer Chamerin cridava : «Amazza, amazalo!» Pur li scampò per voluntà divina, et per soccorso del suo signor che lo deffese vigorosamente. La notte seguente compose versi, et si fece portar apresso al castello in una rocha, et lì cantò forte, tanto che li hanno potuto aldire dal castello, et saver che non l'hanno morto.

Messer Ancian de Bries, che era à la Cantara, tennessi stretto al castello, che impossibile sarave a contare quel che fece; et con la machina che fece havea quasi battuti tutti li muri, ma la rocha era tanto

[1] Cf. Les *Gestes des Chiprois*, p. 64.

forte che non si poteva montar su. Quelli che erano dentro havevano gran bisogno de arme et guarnimenti, perchè li havevano buttato per strada, quando fugirono da la battaglia de Nicossia; dal qual loco fino a la Cantara sono quindeci lighe. In quel assedio, il giovene signor de Cesaria, figliolo della sorella del signor de Barutho, era allogiato con la sua gente in una cima de monte assai apresso al castello, et feva li soi homini trazer de dì et di notte, hor de sassi, hor di balestra et hora de arco. Et tra gli altri balestrieri, havea un che cognosceva messer Gavan; et quando caminava al castello el vedeva, et tanto l'ha atteso che lo ferite con un quadrello, et l'occise. Suo cusin, messer Guielmo de Rivet, era andato a domandar soccorso in Armenia, dove morite; et alhora fu capitanio messer Philippo Zenard[1], che era fratello de messer Gavan uterino, et era zovene potente et desposto. A quelli del castello celavano la morte de messer Gavan, et el balestrier, che l'haveva ferito, diceva et affirmava de haverlo morto certo. 1229-1230.

Quelli del castello non potevano più durare et feceno pace, a la qual consentì voluntiera el signor de Barutho per haver el re, che dubitava non fusse tratto dal castello qualche notte, et mandato in Puglia. La conclusion de la pace fu tale, che quelli de dentro li reseno el re suo nepote et el castello, et hanno jurato a li Santi Evangelii de non esser in alcun tempo contra el re, ne contra el signor de Barutho, ne soi figlioli, ne quelli della sua compagnia; et il signor de Barutho li jurò de restituirge li loro feudi et tenirli in bona pace. Et fu ordinato che li parenti de messer Gavan partisse da Cypro, perchè si diceva che lui haveria morto el vecchio signor de Cesaria, contestabile, et dover haver loro feudi et metter chi habia a recever le intrade per loro. La qual pace trattò et procurò un frate del Hospital, che si chiamava fra Guielmo de Tiniers[2], che era molto familiar del signor de Barutho; et così fu liberato el castello. 1230.

Quando ussite fora del castello, il re fu molto alegro et fece gran

[1] «Phelippe Chenart.» (*Les Gestes*, extr. de Navarre, p. 68.) Philippe Génard et Gauvain de Chenechy. Florio Bustron, p. 80, 98. — [2] Guillaume de Tineres. *Les Gestes*, p. 68.

1230. feste et bagordi. Messer Ancian de Bries, messer Philippo de Navarra et el cavaglier toscan al zogo de la zuetta che fu stroppiato, el quale si chiamava Torringuel, non volseno esser a la pace; ne mai da poi hanno parlato a li soi inimici, ancor che stevano in pace per far la voluntà del signor loro. Sapi che monsignor de Barutho voleva mandar messer Philippo de Navarra al papa et al re de Franza, ad exclamare et dire li travagli et guerre in le quale l'imperator haveva messo li Christiani de Suria; ma quando fu fatta la pace, ha dismesso l'andata sua, et non lo mandò.

El signor de Barutho, come savio, et li soi figlioli feceno gran doni et molti honori a li soi inimici, et li tenero bona pace et amore; li hanno donato cavalli, drappi et altre cose, et li fevano far honor et reverentia, ne mai li feceno un minimo sebiante di malivolentia per alcuno de li mali che li havevano fatti. Si accompagnavano con essi li figlioli del signor de Barutho, et spesso manzavano et bevevano insieme con loro, et andavano a solazo; si vestivano insieme de una divisa et bagordavano senza tenirli alcun rancore. Ma li soi inimici tenivano nel core ascose la sua iniquità, per quel che hanno dimostrato da poi, quando l'hanno possuto fare. Et messer Philippo de Navarra se acorse bene che lor volevano far quel che feceno dapoi. Tutta fiata messer Chamerin Barlas mostrava esser grande amico et familiar de monsignor de Barutho et de li soi figlioli, et per mostrar che non teniva rancore alcuno nel core per le cose passate, chiamava el signor de Barutho el mio signor et mio patre, et li soi figlioli chiamava mei fratelli; ma parlava spesso della battaglia passata, et tanto spesso che tutti l'havevano per male, perchè aricordava molte volte el suo dispiacer, et questo diceva per malicia. Un dì, che la corte era piena de gintihomeni, et vi era messer Chamerin et li soi, venne etiam messer Ansian de Bries et messer Philippo de Navarra et Torringuel, el cavaglier toschan che fu stropiato; et rivardaron messer Chamarin Barlas, che tra loro chiamavano Renart, che vol dir volpe; et messer Chamerin se accorse che parlavano di lui; et vedendoli consigliarsi insieme, hebbe gran paura, et disse che era amalato et se partì da la corte, et

andò a casa sua con la sua compagnia, et se ha confessato et communigato; et mandò religiosi a li sopraditti tre soi inimici, pregandoli de venir a parlar con lui, demandandoli perdon; ma loro non volseno andar, anzi risposero che li perdonavano s'el moriva[1]. 1230.

Questo messer Chamerin et la sua parte mandorono molto lettere al imperator et li feceno saver la resolution de la battaglia, excussandosi molto della pace che feceno; et li scrisseno come erano in li loro feudi et havevano ancora gran seguito, con el quale, se li mandava un pocco de ancor soccorso, potevano venir a capo delli inimici della sua corona et soi. Il che li scrisseno più volte; et all'ultimo i han trovato quel che andavano cerchando[2]; imperochè l'imperator fece pace con la chiesia et recuperò cio che havea perso in Puglia et in Sicilia; et ritrovandosi sdegnato assai con molti gentilhomini et altri di quel paese, i quali portava odio intrinsico, deliberò far de quelli che odiava un exercito et mandarlo contra li Christiani di Suria et Cyprioti, a li quali portava non menor odio; presuponando che, se li soi di Puglia vincesseno, lui vadagnaria; et se loro fusseno vinti, lui si tegniria satisfatto. Imperochè parimente odiva et l'una et l'altra parte, et desiderava la destrution de tutte do le parte. Et così fece come si ha pensato.

Ha fatto citar tutti li baroni del regno di Puglia et altri gentilhomini che lui odiava et de li quali dubitava; et dicessi che furono siecento cavaglieri et cento valenti a cavallo coverti, et a piedi 700 fanti. Fu capitanio messer Ricardo Felingier[3], mariscalco del imperio. Et l'imperator, in le sue lettere, lo chiamava bailio de Cypro et di Suria et legato de Armenia, de Antiochia et de Tripoli, che sonno del dominio del imperio; et questo diceva l'imperator perchè voleva che fosseno soi. La venuta de li quali non fu celata, perchè l'imperator volse che si sapesse, tenendo per fermo di vincer facilmente il tutto. Una nave del Hospital di Alemani venne in Acre, li marinari della qual referiteno le nove di quella armada che doveva venir in Cypro. 1231. Frédéric envoie des secours en Syrie.

[1] Cf. *Les Gestes des Chiprois*, p. 76. — [2] *Les Gestes*, p. 77. — [3] *Les Gestes*, p. 77.

1231. Monsignor de Barutho, che in quelli dì si trovava in Acre, per alguni soi negotii, come intese la nova, tenne al soldo molti homini et disfornì in gran parte el suo castello de Barutho, del che si ha poi pentito; et venne in Cypro, et subito fece citar tutti li homini de arme che andasseno a Limisso; et prima de tutti vi andò messer Balian et la sua squadra; et quando vi gionse arivò ancor l'armada a Gavatta apresso Limisso. Et il re con el signor de Barutho, erano ancor tra[1] vie che andavano de Nicossia a Limisso. Et come inteseno la nova che l'armada era zonta a Gavatta, hanno spironato li cavalli tanto per andar che molti de essi creporono per strada. Tutta fiada arivorono a tempo, et se erano uniti. Fu una bella compagnia a cavallo et a piedi, et feceno una grandissima mostra; et si trovorono armati tra amici et inimici secretti cavaglieri 500, et molti valletti et turcopulli. Li[2] Longabardi dubitorono, ne hanno havuto ardimento di scender, perchè la riva li era impedita; et però hanno mandato messi et hanno parlato diverse cose col signor de Barutho, il quale sempre metteva la rason dal canto suo et parlava tanto humile che li soi amici si scorrozavano. Li Longobardi et messer Chamarin Barlas parlavano spesso insieme, et di notte. I quali discoverti si potevano prender, ma el signor de Barutho non volse, dicendo che così potevano parlar male come anche bene, et se pur vorranno far male io starò attento tanto che saranno manifestati et saranno cognosciuti a perjuri, qual haverano rotta la pace, perch'è grand differentia dal ditto al fatto; ne mai si mosse ad altro il signor de Barutho. Li fu etiam affermato veramente che si doveva amazar nel suo letto di notte come dormiva al padiglione. E quel dubitò, et andò a dormir in una casa, dove si faceva molto ben guardare. In questo anno, il patriarca Gerlot fece doe torre al Zapho verso Ascalona, et fo reconciliata la giesia del Sepulchro, et vene da corte de Roma legato el patriarcha de Antiochia.

Prise de la ville de Beyrouth par les Impériaux. Le château résiste.

Li Longobardi[3], havendo cognosciuto non poter descender in terra

[1] Au ms. : *tre*. — [2] Au ms. : *di*. — [3] *Les Gestes*, p. 78.

salvi, aspectorono un bon tempo et come vene, furono partiti et andati recto tramite a Baruthо, onde preseno la terra salvo alcun contrasto; perchè el vescovo de Barutho, che si trovò lì, come prete spauroso et disleale, glie la rese; ma el castello se tenne per el suo signor et se deffese. Li Longobardi l'assediorono per mar et per terra, et lo tennero molto apresso, qual era assai disfornito de gente, perchè el signor de Barutho, che di ciò non dubitava, havea conduto in Cypro tutti li valenti homini; et in Cypro furon li inimici admoniti de andar a Barutho a prenderlo; el castello, quanto a vittuarie et altri garnimenti, era ben in ordine, ma havea pochissima gente. Li Longobardi havevano gente assai da mar et da terra et legnami, ferro, et ciò che li feva di bisogno per far machine, et trabuchi; onde feceno de grandi et de mezani. Et haveano tra loro un traditor che si chiamava de Nissa[1], qual era sinescalco del signor de Barutho; et si partì da lui per un poco che si have scorrozato, et andò con li Longobardi subito. Il che non doveva far per si minima causa, perchè è usanza che il signor si scorrozza in casa sua, et poi li passa, et si repacifica; ne doveva però costui far cosa che tornasse in sì gran danno et tradimento, come fece costui, che sapeva i lochi del castello et dove podeva far gran danno, et insegnava et mostrava agli inimici dove et come podevano far male a quelli del castello, et così li feceno gran danno; ma il merito ch'ebbe ditto de Nissa è che all'ultimo fu impicato per la golla, come traditor. L'assedio si era aproximato molto al castello, perchè quello havea pochi diffensori; fu anche preso il fosso del castello, che era il più bello et il più profundo del mondo, nel quale feceno al fondi una ruga coverta de ogni intorno de legnami grossi, et feceno mine in molti lochi, et comminciorono di fora del castello, in uno locho chiamato Chiafur[2], a fare un castello tanto alto che scopriva dentro al castello de Barutho, et fevano gran danno alli assediati. Dil che li Longobardi furono advertiti per li traditori ch'erano in Cypro, quali havevano altre volte inteso dire al signor de Barutho, rasonando come si sole, che si dubi- 1231.

[1] Denises, dans Ph. de Navarre, *Gestes des Chiprois*, p. 79; Nissa, dans Florio Bustron, p. 81. — [2] Le Chanfor. *Les Gestes*, p. 79.

1231. tava assai di quel loco alto. Il caso fu saputo in Cypro, et l'inverno era gionto, et non si poteva così tosto soccorrer il castello.

Tutta fiata el signor de Barutho non cessò di procurare et solicitar per tema del inverno, ma venne al re et lo pregò che dovesse congregar la sua corte prima; et quando fu congregata, dove erano molti amici et inimici, si levò egli in piedi, avanti al re, ch'era[1] suo signor et nepote, et crescendo le sue gambe con le ponte di piedi, come era il suo costume quando parlava, disse: « Signor, io non voleva rimproverar mai li servitii mei et de la mia casata a vostro patre et a voi « fatti, ma hora mi è forza farlo. Et vi sonno molti che ponno esser testimonii che per li mei parenti fu vostro patre signor di questa terra, et « se noi non erimo, lui saria sta exheredato et morto. Et quando Dio « fece el suo commandamento de lui, voi non havevi più de nove mesi; « et noi ve havemo nutrito et guardato, voi et la vostra terra, per la Dio « gratia, fin adesso che sete in la ætà perfetta; et si sa bene che se noi « non mettevimo tanta cura al fatto vostro, el duca de Osterich ve haria « dessediato; et non accade che io dica come, che saria troppo longo il « contarlo. Et cadeste in questo pericolo dui volte, et se noi havessimo « voluto abandonar voi et el reame de Cypro et quello de Suria, facilmente me haria lassato l'imperator posseder quietamente Barutho; « ma io, et li mei parenti, che sonno similmente vostri, non vi volseno « abandonar per niente, ne vi abandoneremo fino a la morte, conciosia « che sete el mio nepote et mio signore. Hor sappi che li Longobardi « hanno presa la mia terra de Barutho, et hanno assediato el mio castello « tanto apresso ch'è in pericolo di perderlo; et se quello si perderà, posso « dire che li doi reami sonno persi, et noi et tutta la gente destrutti. « Però, signor, vi prego, per amor de Dio et per vostro honor, per li « nostri gran servitii et perchè semo de un sangue et de una nation, et « semo nutriti insieme con voi; et similmente prego con ogni humiltà « tutti questi altri signori, che me sonno come fratelli et amici, che vogliano venir personalmente con tutto el suo forzo per soccorrer el mio

[1] Au ms. : *ch'erano*.

« castello. » Et così ditto, tacete, et si buttò in chienochioni in presentia del re et de tutti gli altri, et fece gran sembiante di voler basar li piedi del re. 1231.

El re et tutti li altri ch'erano lì si levorno in piedi et si inchienochiorono avanti lui; et vedendo quanta humiltà haveva lui usata, hebbeno tanta pietà che si desposero metter le persone et la facultà loro al aiuto suo, come anche feceno. Et il re et tutti resposeno esser promptissimi, et con le persone et con la facultà loro, di aiutarlo et soccorerlo bene, arditamente et voluntiera, viste le sue forze. Lui li rengratiò molto, et poi si levorno tutti in piedi et si messeno in ordine per il viazo. Le roi de Chypre passe en Syrie.

Et il dì seguente, si partiteno et andono in Famagosta, ch'è una cità de Cypro maritima, et lì tenivano li soi navigli per haver un bono porto. Ma in ditto anno fu l'inverno tanto crudel, et fece tante pioze che la Messaria[1] non si poteva passar per andar in Famagosta, tanto era il fango. Tutta via passorono con gran travagli al meglio che poteno, et perseno molte cose da li soi arnesi per strada, et stetteno al porto de Famagosta molti giorni per il cattivo tempo; in fine si partirono con un tempo turbato al tondo della luna. Et non lassò in Cypro alcun capo, et alcuni parlavano tra loro et l'hebeno a male. Messer Philippo de Navarre lo fece intender al signor de Barutho, così de l'andata sua che de inverno con si manifesto pericolo, come etiam perchè non ha lassato capo alcuno. Il quale gli respose : « Se io non « anderò a soccorrer il castello de Barutho, egli si perderà con tutto el « paese apresso; et se Dio me darà gratia de passar in là, piacendo a « Dio, sarà recuperato il tutto; se io perirò nel viazo, si dirà s'el havesse « possuto passar, haria recuperato il tutto, et mi serà honor da poi « morto. Et io voglio più tosto morir per strada, che veder persa la terra « del mio signor et la mia. Di quel che sonno imputato che non ho « lassato capitanio al paese, vi respondo che potria lassar uno che

[1] Le plain de Famagouste. *Les Gestes*, p. 81.

1231. « potesse guadagnar il tutto, over uno che perdesse il tutto, come spesso « è accaduto che per un valenthomo se ha vadagnato o perso il tutto; « noi andemo in uno loco dove saremo tutti sul tavoglier, per il chè se « noi vinceremo col nome de Dio, Cypro non ha bisogno de capitanio, « et se noi perderemo, el capitanio che lassaremo in Cypro non farà « altro che stentar un pocco di tempo, et poi perderà il tutto, perchè non « so tra Christiani dove possa trovar suffragio, et però non voglio che « alcun de casa mia, che ha cognome de Ibelin, restì; ma se vinceremo, « ciascun havera la sua parte del honor et del vadagno, et se perderemo « moriremo tutti insieme. » Messer Philippo de Navarra intese voluntiera questa rason, et partitossi dal signor de Barutho, referrite tutte queste cose al più delle persone che l'aspectavano di fora, il che inteso cridorno tutti : « Ben ha ditto, andemo col nome de Dio. »

Li soi inimici, che erano imperiali secrettamente, et erano messiati con loro, scantonavano et volevano restar a la Gastria del Tempio, ch'era un forte logetto, et farsi forti là dentro; la qual cosa fu referito al signor de Barutho più volte, et fu confortato che li facesse prender, ma lui non volse mai fare, et sempre diceva : « Aspectarò tanto che « l'error loro sara cognosciuto publicamente, et il nostro Signore « sempre aiuterà la rason. » La notte, si partiron tutti amici et inimici con tutti li soi navigli et hebbeno un gran temporal de pioze, et come piacque al Salvator nostro, il tempo se acquietò alquanto et li condusse al Pui[1] del Contestabile sani et salvi, che è tra Butron et Neflin. Et messeno in terra, et subito li soi inimici secreti che erano con loro, con tutti li soi seguaci, che furono da 80 cavaglieri, andorono da altra parte all'aiuto di Longobardi; per il che l'exercito del re fu molto minuito et molti de li soi homini hebbeno gran pagura; ma il

[1] Au ms. comme dans Florio Bustron, p. 84 : *al Pin.* Dans la Cont. de Guillaume de Tyr : *Le Pui dou conestable*, p. 100, 393. Dans les *Gestes des Chiprois*, p. 82 : « Au Puy dou conestable de Triple. » Les Latins avaient donné le nom de Puy du Connétable à une des montagnes situées sur la côte du comté de Tripoli entre Boutron et Néphin. Sanudo appelle ce pic : *Puteus Conostabilis*, et il en marque d'une manière précise la situation à 5 milles au sud de Néphin et à 6 milles au nord de Boutron. (*Secret. fidel. crucis*, p. 85.)

signor de Baruttho fece gran festa et disse : «Hor io son seguro da «loro perchè li voglio piutosto incontrar la battaglia et trovarmeli «avanti che da drio; et za che sono fugiti et mendita la lor fede verso «el suo signor et abandonnandolo[1] al campo, et sonno sperjuri, non sonno persone da dubitarsi de loro.» Et si tenne satisfatto che lor si hanno sta fugiti da lui, tenendo l'altra parte dannizata. Inmediate el re et el signor di Barutho con le sue genti mosseno per terra, et li soi navigli per mare; et passando da Butron, hebbeno gran danno in li soi navigli per maligno tempo, essendo etiam tristissimo quel porto de Butron et tanto stretto che la maggior parte de essi si rompeteno; pur mosseno ancor de lì con pioze et fanghi et fiumi, et andorono per paese de pagani et per Christianità, tanto che gionsero a Barutho, et hanno assediato quelli che erano dentro. 1231.

Quando quelli del castello de Barutho hanno visto el suo signor, feceno gran feste et foghi; et li besognava grandemente la venuta et soccorso suo, perchè il castello era minato[2] tanto che cadevan li muri a pezi a pezi; et le machine, et il castello che Longobardi feceno sopra Chiafor li feva grave danno[3]. Messer Philippo de Navarra fece una canzone al soccorso de Barutho che repplicava sempre infine de ogni stanza in francese :

Dio ci presti tanta forza et vigore
De mantenir con rason il nostro bene et il nostro honore[4].

La nova fu intesa per tutta Suria[5] che monsignor de Barutho era andato a soccorrer el suo castello; et come l'intese suo nepote, el nuovo signor de Cesaria, che era in Acre, se misse a venir a Barutho,

[1] Au ms. : *ambando mandolo.*

[2] Au ms. : *menato.*

[3] Cf. les *Gestes des Chiprois,* p. 83, n. 162; Fl. Bustron, p. 85.

[4] Ces derniers détails, qui ont un incontestable intérêt, manquent dans les extraits de Philippe de Navarre insérés aux *Gestes des Chiprois.* Cf. p. 82-83. On pourrait induire de cette circonstance que l'auteur de la *Chronique d'Amadi* a eu à sa disposition l'original même de Navarre, ou au moins un texte plus complet que le remaniement inséré par l'auteur inconnu des *Gestes des Chiprois* dans sa précieuse compilation.

[5] Cf. les *Gestes des Chiprois,* p. 183, n. 163.

1231. con quanta gente ha possuto trovar per aiutar el suo barba; et promesse feudi et altri beneffitii et doni a quelli che menò secco per aiutarlo. El patriarca de Hierusalem, li doi maistri del Tempio et del Hospital, el signor de Saeto, et el contestabile del reame, vennero per pacificarli ma non poteno; et al passar che el signor de Cesaria fece da Sur, li Longobardi ch'el tenivano del signor de Saeto, che gli el rese con ordine de l'imperator, ussiteno fora et li feceno a ressalto, ma lui defendendossi li dette la fuga fin dentro a le porte de Sur, et poi scorse oltra per el suo camin. Et venne al campo, dove fu visto con gran feste et la sua venuta fu molto giovevole. Il cativo tempo durò assai, et però fu carestia grande nel hoste de vivande et de orzo, tal che i cavalli manzavano solamente foglia di cane; paviglioni havevano pochissimi, perchè li havevan persi con le nave rotte a Butron. Li Longobardi stevano commodati, perchè havevano de vivande abundantia et bone case commode in la terra.

Un giorno, de bona matina [1], ussiteno li Longobardi da la terra et vennero a schiere fatte in ordinanza fino al fiume, che alhora era grosso et non si poteva passare, dove stetteno fino a la notte; et poi tornavano per andar a Barutho, et il tempo bonaciò et discrescete il fiume alquanto; et inmediate el re et il signor de Barutho et il suo exercito passorono et vennero avanti Barutho, a schadre in ordinanza, fin al falso; et de quelli de dentro usciteno pochi cali, per forza furono rebattuti et messi dentro. L'hoste di fora allogiò in uno loco chiamato Rus, assai apresso alle mura della terra. Quelli che erano dentro si tennero per assediati, et partiron le diffese de la terra, et quelli che erano partiti dal re et dal signor de Barutho et andati dal altra parte, vardavano un canton dove era une gran torre, la qual hanno poi chiamata la Torre di traditori, per el tradimento che quelli feceno de abandonar el suo signor al campo.

Li Longobardi vardavano et per mare et per terra che alcun non

[1] Les *Gestes des Chiprois*, p. 84.

intrasse nel castello, et havevano messo le sue gallee intro una gran cadena de ferro atorno al castello per mare, et hanno solamente lassato una piccol via per laquale intravano et uscivano. El signor de Barutho mandava ogni notte natando quanti ne poteva mandar al castello, et alcuni natavano sotto le gallie et andavano nudi là; dentro el castello trovavanno drappi et arme, perchè là dentro non havevano bisogno che de homini de arme et de capitanio; quelli che passavano nattando non erano tanti ne tali che havessen possuto defender[1] el castello. Et procurò tanto monsignor de Barutho che hebbe una notte uno naviglio, et vi pose dentro un suo figliolo chiamato Joan de Foies[2], el qual fu poi signor de Arsuf et contestabile del reame de Hierusalem et baiulo più volte, et sapeva et valeva assai; et con lui pose nel navilio cento homini de arme, tra cavaglieri scudieri et fanti, che tutti erano della sua casa, nutriti in casa de Ibelin. Messer Balian el primogenito delli altri fratelli si turbò assai perchè suo patre non l'ha lassato intrar lui nel naviglio, dicendo lui esser l'herede et era magior rason che andasse lui che altri; voleva anche messer Baduin et tutti li altri fratelli andare et fece grande instantia; ma suo patre li disse che magior bisogno haveva di fora che di dentro, perchè di fora aspectava la battaglia di giorno in giorno, et con questo li ha tutti satisfatti. Molti altri gentilhomini corseno come inteseno del naviglio per intrarvi dentro; et tanti ve introrno al scuro de la notte che il naviglio era per afondarsi; et tutti quelli a quali concedeva el signor de Barutho l'andata lo ringratiavano, così li soi familiarii come li estranei. Et era gran pericolo il passar per le gallie ad intrar al castello, ma nessuno non dubitò il pericolo del suo corpo, per l'amor che portavan al suo signor de Barutho, del quale non se ha mai trovato un più amato signor de li soi homini. Et questo naviglio era cargo tanto che l'acqua lo batteva fin a li bornali; et quando venne a l'intrar de la bocca stretta de la quale passava, li Longobardi se acorseno quelli de le gallie et cridorono grandemente et trasseno molti dardi, pur, come piacque a Dio,

1232. Le sire de Beyrouth renforce la garnison du château.

[1] Au ms. : *de pender.* — [2] Les *Gestes des Chiprois*, p. 85; Florio Bustron, p. 86.

1232. passorono le gallie et arivorno a la rocha sotto il castello. Et quelli del castello non sapevano niente de la sua venuta, et però trasseno molte cose a quelli del naviglio, et essi suportorono tanto che li hanno cognosciuti et li recevetено con gran festa et feceno assai luminarii, che quelli de fora li vedeno benissimo. Ma el cridor que feceno quelli da le gallie al passar del naviglio fu si grande, che il signor de Barutho si extese in terra in croce et domandò perdonanza al nostro signor; et quandò vide li foghi del castello et li segni del suo gionger a salvamento, humilmente rese grazie al nostro signor, et poiche messer Zuan, suo figliolo, et tanti degni homini furono dentro al castello de Barutho si deffese gagliardamente et feceno mine contra quelli delli inimici et li cazavano fora et amazavano li minatori dentro nelle soe mine; recuperorono le fosse et arseno la ruga coverta che fu fatta nel fosso, poi feceno molte uscite belle et vadagnorono assai contra li inimici et arseno molte machine.

Alhora[1] vide il signor de Barutho qu'el suo castello era ben deffeso, ma di levar l'assedio et vincer li soi inimici non poteva, perchè per ogni uno de li soi erano diece de li inimici; anchor ch'el non dubitava niente la moltitudine de quelli, anzi combateva secco voluntiera, ma quelli erano formati dentro a la terra, et havevano il passo della marina; et si pensò nel suo cor andar in Acre et procurar chel più se pote de fanti et navigli che non haveva alcuno, et mandar suo figliolo Balian a Tripoli. Et il re et lui li detteno ampla libertà de far el matrimonio della sorella del re con el figliolo del principe, et darli gran feudi in Cypro, per dotte, cum patti ch'el principe l'aiutasse de cavaglieri, navigli et homini d'arme. La parola del qual matrimonio era principiato molto avanti. Et così come se ha pensato, così fece intender etiam a quelli del castello, acio non sii spaventasseno perchè si partiva per tornar presto a liberarli. A quelli responsero che securamente andasse col nome de Dio et loro se defenderiano con l'aiuto del nostro signor.

[1] Les *Gestes des Chiprois*, p. 86; Fl. Bustron, p. 86.

Et feceno partir prima messer Balian, con el quale vi andò messer 1232
Guielmo Visconte[1], ch'era savio homo et di special conseglio de monsignor de Barutho; il qual havea dato principio a parlar per el preditto matrimonio et era nato a Tripoli. Vi andò etiam messer Philippo de Navarra, che non si partiva mai da lui, et molti altri, i quali passorono per molti lochi sinestri et gran fiumare. Et davanti Ziblet, ch'era de l'altra parte, et le vardie et segni si facevano ogni notte in tutte le montagne; pur vi passorono come volse Dio, et andorono a Tripoli et allogiorono in una casa del Tempio fora de Tripoli, che si chiamava Monte Cucu[2]. El principe et li soi figlioli li hanno honorati molto al principio[3], et si tractava ogni dì el matrimonio.

Et sopra ciò[4] si sepe a Tripoli che l'hoste di Cyprioti se era partito da Barutho; et furono molti che credeteno fosse perso il tutto, per il che le parole del matrimonio si spendorono molto, pur si terminano.

Un dì, andò messer Balian et sua compagnia a cavallo verso el Monte Pellerin, per trovar quelli che tractavano le parole del matrimonio, et al ritorno la porta de Mon Cucu li fu chiusa incontro et disseno quelli de dentro che per lui non volevano loro esser malmenati da le gente del imperator. Mandò a domandar albergo al Hospital et a quelli de Balian che tenivano Mon Pellerin, et tutti li responsero come fece el Tempio. Vi era un cavaglier, alhora vicario del vescovo de Tripoli, et lui lo albergò in una boveria del vescovado che si chiama l'Ara del vescovo, et è avanti la porta de Tripoli. Messer Balian fece guarnir et ordinar quella casa al meglio che pote; da poi accadete che il capitanio di Longobardi, il qual sapeva che messer Balian era a Tripoli, fece fare una lettera falsa da parte del imperator, la qual era scritta a Sur in carta moresca, sigillata con un sigillo del imperator ch'el havea. Nelle qual lettere conteniva gran saluti, et pregava el principe et li suoi figlioli, come soi cari cusini et soi homini fideli, che non volesseno accettar li soi inimici ne darge soccorso ne

[1] Les *Gestes*, p. 86.

[2] Moncoqu, dans les *Gestes*, p. 87; Fl. Bustron, p. 87, n. 166.

[3] Au ms.: *Principo*.

[4] Les *Gestes*, p. 87, n. 167; Florio Bustron, p. 87.

1232. aiuto. El principe et soi figlioli mandorono queste lettere a messer Philippo de Navarra, et un altra da parte loro in la quale conteniva molte parole; et a la fine diceva che pregavano messer Philippo dovesse mostrar quelle lettere al suo signor et a li soi homini et li scusasseno. Et per avanti, el principe haveva donato feudo a messer Philippo et del suo proprio li donò molte cose, lui l'amava et lodova, ma non volse però accettar, ne servir el feudo, et questa imbasciata fece mal voluntiera, pur lesse la lettera et contò la cosa a messer Balian, suo signor.

Nell'ara [1], dove era messer Balian allogiato, sofferse molti incommodi et despetti et similmente la sua compagnia, a quali la via era interdita et vardata per mar et per terra; per il che convene a messer Balian richieder al soldan de Damasco che li desse salvo condotto et aiuto del passar per la pagania et andar in Acre. El qual soldan gliel concesse voluntiera, benchè da poi non li fu de bisogno. Messer Beltran Porcelleto, ch'era padregno de messer Almerico, et sua compagnia et li homini de messer Hugo de Gibleth, che era a la terra de Tripoli, passavano spesso da lo allogiamento de messer Balian, et spiunavano s'el usciva, fazandoli mille dispetti; et così attendevano de giorno in giorno le galie del imperator, et speravano de prender et occider messer Balian et li soi, la qual cosa messer Balian sofferse longamente.

Quando [2] il campo di Cyprioti si levò da Barutho, li Longobardi credevano ch'el scampasse et mandorono in Cypro messer Almerico, messer Chamerin et messer Hugo, con le soe gente et el conte Ricardo Felinger, ch'era Longobardo et capitanio de questi; i quali presero tutta l'isola, eccetto Cerines et Dio de Amor, dove se era redute le gente del re et li paesani. A Tripoli capitorno due nave genovese, et messer Balian procurò talmente con ditti Genovesi che li fece soi homini et li donò feudi, i quali promisseno condurlo in Cypro, il quale era certo che venendo in Cypro sapeva sottometter et vincer li

[1] Les *Gestes*, p. 88, n. 168. — [2] Les *Gestes*, p. 89, n. 169.

soi inimici. Del che acortossi el principe fece retenir li homini et le nave, a le quale tolse li temoni per non si partire. 1232.

Levée du siège de Beyrouth.

Ma per hora lassarò messer Balian, per dirvi del signor de Barutho, suo patre [1]. Il signor de Barutho procurò tanto con quelli de Acre, et li mostrò tante rason perchè dubitavanno grandemente de li Longobardi, che si deliberorono aiutarlo, et simelmente li Genovesi, i quali per amor del signor de Barutho et perchè l'imperator havea commandato in Suria che fosseno presi loro et la sua facultà. Et fece tanto che hebbe molte vele, et gran numero de persone a piedi et a cavallo con li quali poterà facilmente levar l'assedio da Barutho. Li Longobardi che l'inteseno, feceno arder li soi machine et altri ingegni, et abandonorno l'assedio de Barutho con gran vergogna et scamporono a Sur. Il che inteso per messer Balian, che ancora era a Tripoli, trovò molti amici et conduttori, il quale si partì et venne a Barutho; et trovò il loco molto ruinato, di che n'hebbe gran pietà; onde li fu fatto gran festa, et egli ha atteso l'ordine di suo patre.

Il re [2] et il signor de Barutho erano usciti da Acre con l'exercito, et andati al casal Imbert dove se pone la liberation del assedio di Barutho, onde si allogiorno per consultar quel che haveano a fare. Il dì seguente, venne a loro un traditor, patriarca de Antiochia, lombardo [3] che era passato da Sur et [haveva] parlato assai alli Longobardi. Il quale fece intendere al re et al signor de Barutho che havea ampla auctorità da li soi Longobardi de far pace tra loro; et sarave talmente che la pace saria al honor et voluntà del re et del signor de Barutho et de tutti li Cyprioti et soi. L'homo savio, che mai non refudo pace conveniente, la qual feva più voluntiera quando era di sopra, andò col patriarca in Acre, et menò secco di quelli del suo conseglio et il fiore del suo exercito. Assai persone vi erano ancora rimaste in Acre, che non se mosseno perchè la nave era ancora in porto per le nove che

[1] Les *Gestes*, p. 89, n. 170.

[2] Les *Gestes*, p. 90, n. 172; Fl. Bustron, p. 88.

[3] Sans doute Albert Rezato, évêque de Brescia, en Lombardie. (*Trésor d'hist. et de chronologie*, p. 2200.)

1232. inteseno de Barutho. El re rimase al casal Imbert nel suo allogiamento, et havea seco li tre figlioli del monsignor de Barutho, videlicet messer Baduin, messer Hugo et messer Guido, che fu poi contestabile de Cypro, valenthomo et savio. Et vì fu messer Joan de Iblin, che fu poi conte del Zapho et hora cavaglier novello, di età di 17 anni. Vi fu messer Ansian, che era capitanio del exercito, in loco del monsignor de Barutho; li quali erano malamente allogiati, l'uno distante all'altro, et non si dubitavano niente.

Bataille de Casal-Imbert. Déroute des Chypriotes.

Li Longobardi [1] li spiorono [2], et sepeno come erano allogiati senza ordine et con poca gente, et si parteno de Sur verso la notte et menorno secco per forza le gente de Sur; et era bonaza et venero in tutto 22 gallie et assaltaron in campo di notte et li trovorono dormendo disarmati; et ancor che alcuni haveano ditto a messer Ansian che venivano li inimici, ma lui non lo credeva; non manco l'ha voluto dir, dil che funo poco represo, et sapi che mai gente assalita al improviso non si defferà meglio di costoro. Li tre figlioli del signor de Barutho prediti furono pericolosamente feriti; et similmente messer Joane, suo nepote, che era così giovene fece tanto alhora che in tutta la sua vita poi fu apreciato. Messer Ansian, per il valor che era in lui, perchè era capitanio et perchè si sentiva haver errato circa l'haver inteso de la venuta di inimici et non ha provisto, fece prodeze maravigliose. El re scampò quasi nudo, et con un cavallo andò in Acre; et fin che durava la notte, li Cyprioti non abandonaron li allogiamenti, ma tutta la notte combatevano, chi a piedi, chi a cavallo, senza sella et chi armato con l'elmo dislaciato, et molti disarmati per tutto; alcuni erano a cavallo senza freno et tali senza lanza o spada; tutta fiata hanno ferito et amazato molti Longobardi. Al alba de dì, el scesero da le gallie tutti et la clarità del giorno scoperse el picol numero de li Cyprioti; dil che se inanimorno i Longobardi et preseno li allogiamenti et depredorno il tutto; dove si perseno li cavalli, accettuando quelli sopra li quali cavalca-

[1] Les *Gestes*, p. 91, n. 174; Fl. Bustron, p. 89. — [2] Au ms. : *spiornorono*.

vano coloro che scamporono; vintiquattro cavaglieri Cyprioti furon presi et molti altri feriti et morti. Quelli que si deffessero bene si erano retirati in un torricello, lontan da li allogiamenti alquanto, et ancor che li Longobardi li vedevano, ma non osavano andarghe adosso. 1232.

Il signor de Barutho [1], come intese el romor de le arme, cavalcò inmediate con tutti quelli che volevan seguirlo, et andava con gran dolor et displicentia; et il primo che incontrò era el re che andava in Acre, del che rese gratia a Dio. Da poi trovò altre persone che scampavano, et come videno el signor de Barutho, si disviorono et andavano per mezo li terreni, per vergogna che havevano del suo scampar. Un servitor del signor de Barutho andò verso di loro, et disse ch'el andava a veder se era alcun de li figlioli del suo signor con loro, et come se misse andar, el suo signor li cridò : « Non andar, lassa che li trovaremo « da poi, perchè loro non scampariano così lontano, et quando scam-« passeno non vegniriano là dove son io. » Et scorsi un poco inanti, trovano uno suo servitor vechio che fugiva, il quale piangendo disse : « Ah signor, tutti li belli vostri figlioli havete perso, son morti; » al qual el signor de Barutho non rispose, anzi seguendo quel che parlava fece vista di non haver inteso; et quel servitor repplicò : « Signor, a « voi dico che li vostri figlioli tutti sonno morti. » Al quale respose il prudente signor de Barutho : « Signor vilan, così convien che morano i « cavaglieri, deffendendo le persone et honor suo. » Et andando più avanti, se aproximò al Casal Imbert et vide quelli che erano sopra el toricello; li quali scoperti, deteno con li spironi a i cavalli; et li Longobardi li quali fugivano, scoperto el soccorso de quelli che venivano da Acre, si misseno a fugir, et fugendo passorono al passo che si chiama el Passo Polan. Et el signor de Barutho, che vedeva li soi mescolarsi con la retroguardia di Longobardi, andò inanzi et ritenne li soi et li fece tornar indrio, videndo che la misianza et la cazza non valeva niente, perchè li soi inimici havevano già passato el passo, et havevano balestrieri et arcieri assai che potevano noser li soi; et però li reparò el

[1] Les *Gestes*, p. 92, n. 175; Fl. Bustron, p. 89.

IMPRIMERIE NATIONALE.

1232. menò drio, ringratiando Dio della salute de li soi. In questo loco ha trovato tutti li soi amici, eccetto messer Hugo, suo figliolo, qual ha trovato poi in una casa ruinata, al Casal Imbert, apresso la qual era il suo cavallo morto; et uno cavaglier li fece compagnia in quella casa, ne la quale si diffeserò con sassi; et quando furono trovati, fu fatto gran festa, perchè ogni un credeva che costoro fossen morti.

Li Longobardi [1] andorono a Sur con gran pompa et guadagno, perchè tra quelli della torre et quelli delle gallee hanno portato tutto il vadagno secco; et per haver havuto molte armadure, cavaglieri et arnesi, credeteno esser sta vincitori della guerra, et che li soi inimici per gran tempo non poterano andar in Cypro, ne recuperarla; et però havevano ordinate le sue cose et fornito Sur, et passaron subito in Cypro, con gran forza et pompa.

Subito gionti [2] Longobardi in Cypro, el castel de Cantara, che ancor si teniva per el re, si rese a loro; et similmente el castello de Cerines, talmente che de tutte le forteze de Cypro non teniva per el re altra forteza che il castel de Dio de Amor, nel qual erano le sorelle del re et messer Arnao, che era bailo della secretta, et messer Philippo de Caphran, che era castellan di quel castello; vi erano etiam alquanti cavaglieri et zintildone et damisele, che si redusseno là et altri povolani. El qual era molto mal fornito de victuarie et altro che li bisognava. Molte gentil done et daminzelle et zovenetti furono sopragionti tanto improvisto, che non poteno andar a Dio de Amor, et si redusseno a le chiesie et alle religion; et molte andorono in le montagne, et si ascosero nelle cave, et andavano cogliendo spige de formento, et vivevano con quelle esse et li soi figlioli, con tanta doglia, che era una pietà a pensar solo. Madama Civa de Monbiliart, che alhora era moglie de messer Balian de Iblin, si redusse al Hospital in Nicossia; et quando intese che li Longobardi erano venuti, si vestì con habito de frate minor et, abandonati li soi figlioli, scampò et andò in una rocha, che si chiama Buffavento, onde fu accettata da un vecchio cavaglier che si chiamava

[1] Les *Gestes*, p. 92, n. 176. — [2] Les *Gestes*, p. 93, n. 177; Fl. Bustron, p. 90-91.

messer Girardo de Conches, il quale era lì per el re, et lei procurò tanto che ha fornita la rocha de vituarie et cio che bisognava, dove non haveva prima niente. 1232.

Li Longobardi[1] andorono inmediate a Nicossia, onde feceno tutte le villanie, abomination et oltragie al Tempio et l'Hospital et tutte le religion; et trasseno fora tutte le zentildonne et damisele che si tegnivano a li altri, et a li preti che cantavano le messe; et in alcuni lochi sparsero in terra, da la man del prete, el corpo del nostro Signor sacrato; et hanno cargato le zentildonne et li figlioli su li cari et su li asini, assai vilanamente, et li menorno a Cerines in preson, pungendo a li galloni quelli che non volevano tosto caminar avanti. A Cerines messeno li Longobardi molte victuarie, de quelle che le soe gallie et navigli preseno da li casali vicini a le marine de Cypro. Et poi assediorno Dio de Amor[2] et lo tennero molto apresso, sapendo che quelli de dentro erano mal in ordine de victuarie; et messeno al assedio per forzar[3] più el castello li più mortal inimici che havevan il re et il signor de Barutho; et messeno alquanti balestrieri perjuri et traditori, quali se erano partiti da l'hoste de Cyprioti et andato con essi a Zible[4], quando passorno con l'armada di Cyprioti per andar a la recuperation de Barutho.

Alhora[5] el re Henrico haveva compiti quindeci anni, et poteva donar et far i soi commandamenti come signor di ætà; et promisse et donò molti feudi a coloro que andavano con lui; et a li Genovesi donò corte et franchisia al reame de Cypro per acompagnarlo solamente fin là; et similmente el signor de Barutho, ch'era ben voluto da quelli del paese, radunò quanti ne pote haver et per amicitia et per soldo. Et poi andò el signor de Barutho al patriarca de Hierusalem, che si chiamava Giroldo, in presentia del re et de molte persone, et exclamò Majorité du roi. Il réorganise son armée.

[1] Les *Gestes*, p. 94, n. 178.
[2] Les *Gestes*, p. 94, n. 179.
[3] Au ms. : *for per forza*.
[4] Giblet, l'ancien *Byblos*, et non Gibel, de la principauté d'Antioche, au sud de Laodicée.
[5] Les *Gestes*, p. 95, n. 181; Fl. Bustron, p. 91.

1232. [al] patriarca, che era legato del papa, del danno che li Longobardi feceno al re et a lui medesimo, et specialmente de le nave del re quante ne erano venute de Cypro, zoè quelle che scapullorono a Butron, le qual mandò el re in Cypro, et li Longobardi le preseno con tutto il resto del regno de Cypro; et si messeno in possesso nel regno, et assediato le sorelle del re in un castello; et però il re voleva andare et liberarle, ma che non haveva tanti navigli che vi potesse andare; et li vasseli salandres[1] con li quali eran venuti li Longobardi erano al porto de Acre. Li quali richiese al patriarca, come legato, che commandasse che fosseno prese quale, come robba de persone excumunigate che havevano ruinati li castelli di Christiani et al re haveva tolto le sue nave et il suo regno. El bon patriarca[2] respose, che non se voleva ingerir in le cose di arme, ma che lui haveva visto al suo paese, qualche fiada, che andavano li caciatori a la cazza et trovavano la lepre dentro a qualche herba, che cridando dicevano monstrando el lepre: «Bon, bon, prendetelo, prendetelo.» Da le qual parole il signor de Barutho se acorse che non dispiaceva al patriarca che tollesse li salandres vasselli, et però mandò subito cavaglieri et altri che andasseno con barche et altri navigli a prenderli; et così vi andorono, et preseno tredise di quali per forza et le altre scamporono a Sur. El re et el signor de Barutho retenero molte persone. Et havendo gran bisogno de monete, el signor de Cesaria ha venduto parte de la sua terra, et messer Joan de Ibelin, che fu poi conte de Zapho, ha venduto una sua stantia grande che haveva in Acre, et imprestoroli danari al re; et poi si mosseno de lì, con li Genovesi et alcuni altri polani[3] che havevano picol naviglio, a quali el re dette feudi per servitio de mar.

Il retourne en Chypre et s'empare de Famagouste.

Et si partirono de Acre al suo viazo, et quando furono al'incontro a Sur, le gallee di Longobardi le quale erano tornate de Cypro vennero

[1] Les salandres, dont il est si souvent question, étaient des navires de l'espèce des galères, mais moins lourdes et d'une marche plus rapide.

[2] Au ms. *Del patriarca;* les *Gestes*, p. 96 : «Le bon patriarche.»

[3] *Poulains*, chrétiens d'origine occidentale, nés en Syrie.

contra loro sopra vento, ma non hebbeno ardimento da acostarsi a loro, perchè l'armada del re haveva assai più navigli, fuste et carache de loro, ma poche gallie; pur le gallie di Longobardi li andava apresso, aspettando tempo commodo di farghe dispiacer; et così arivorono fino in Cypro, al capo della Grega [1]. Dove arivò etiam messer Balian, che veniva con li Genovesi da Tripoli; et etiam era venuto da Barutho messer Joan de Fogies, col suo seguito, con ordine et avisi del padre et l'uno et l'altro. 1232.

Et subito [2] la notte che mandò il re a discoverzer dove si trovava l'exercito di Longobardi, e tornata la spia disse che quello si trovava a Famagosta. Un scudiero domandò a la spia se li inimici erano assai, et monsignor de Barutho respose inmediate, avanti che la spia aprisse la bocca, et disse : «A noi convien saver dove sonno li inimici, et non «quanti sonno; perchè il combatter è la nostra salvation, et noi dovemo «haver fede al Signor nostro et a la rason che è da canto nostro, per «li oltragii fatine, che Iddio si aiuterà». Et così per mare si aviò verso Famagosta, dove li inimici erano ben armati et molti a cavallo, quali havevano assai gente, molti cavalli et arme, di quelle che acquistorono al Casal Imbert et in Cypro, et etiam de le soe; et havevano molti homini de quelli che scamporono al signor de Barutho, et altri che trovorono de Tripoli, de Armenia et turcopulli de Cypro, tanto che feceno doe mille cavalli nel suo exercito. Et il re con el signor de Barutho non haveva più de ducento et ventitre cavaglieri, quali havevano li soi cavalli solamente; et li conveniva portar le coverte et le arme sue apese in li arcioni, se non volevano sempre caminar armati, exceptuando alcuni gran maestri che havevano tre, quatro animali, li quali ne erano rarissimi.

I Cyprioti [3] andavano discosti da la terra; et perchè monsignor de Barutho vidde che el rivachio era pieno de inimici a gran numero, et

[1] Au ms. : *campo*. Le Chef de la Grée, appelé aussi le cap Grec ou de la Grecque, à l'extrémité du vaste promontoire qui sépare Famagouste de Larnaca.

[2] Les *Gestes*, p. 97, n. 184; Fl. Bustron, p. 92.

[3] Les *Gestes*, p. 97, n. 185; Fl. Bustron, p. 93.

1232. li parse pericoloso il metter in terra da quella banda, vide un scoglio, ch'è fora del porto de Famagosta, qual ha poccissima acqua in la banda della terra, tal che si po da quello andar in terra benissimo a cavallo, quando maxime le acque sonno sminiute; nel qual scoglio descese l'hoste con gran discommodo, per le roche et grebani che ivi sono, dove non se haria mai creduto che un hoste si havesse messo in quel loco. Et subito dismontati, mandorono zente al passo per dove si doveva passar in terra, che l'hanno vardato et deffeso fine che dismontò et si messe in ordinanza tutto l'exercito in terra; et ancor che li fusse tratto et slanzato molti tratti de balestre et dardi d'archi et sassi, pur dismontorono et tennero quel passo a dispetto loro; et la notte alogiorono in quella isoletta, over scoglio; et apresso meza notte mandorono le soe barche et alcuni naviglietti al porto, dove per uno loco della terra introrono dentro a Famagosta; et cridando grande et fortemente hanno sentito li Longobardi, et al improviso credero esser intrata tutta l'armada et hoste del re. Però abandonorono la terra, et scamporono tre hore avanti giorno, a la volta de Nicossia; ma prima messeno foco et brusorono tutte le sue nave, gallie et altri navigli.

Li homini [1] del re preseno et tenero la terra fino a la matina, che il re, credendo trovar li inimici, si misse in ordine, et venne con tutto el suo exercito al passo che doveva passar da l'isoletta in terra; ma non havendo trovato alcuno, passorno et vennero de longo a Famagosta et allogiorono in quella terra. Li Longobardi havevano fornito la torre che è apresso la marina et lassato delle sue gente a vardarla, ma il re, per mezzo de Philippo de Navarra, sepe far si che li fu resa etiam quella a patti; et similmente procurò ditto Philippo con quelli che tenivano Cantara, et fece che venero tre de loro et offerseno el castello al re. Et il signor di Barutho perdonò ad uno de essi tre qual haveva errato verso di lui, et ordinò gente a la torre de Famagosta et a Cantara. Poi dette al capitanio di Genovesi, chiamato messer Guielmo de l'Orto [2],

Privilèges accordés aux Génois.

[1] Les *Gestes*, p. 98.

[2] Guillaume de Lovre (pour de l'Orte), dans les *Gestes*, p. 98, n. 186. Les *dell' Orto* sont une ancienne famille consulaire de Gênes. Guillaume est nommé dans le privilège commercial que le roi Henri octroya aux Gé-

homo da bene, che alhora era consulo, molti doni et tanti questi han saputo domandarli; et al commun di Genovesi dette il re franchisia per tutto el reame de Cypro, et corte secondo la usanza di Genova, eccettuando el judicio de tre cose : zoè de sassinamento, rapina et tradimento[1]. De li casi accadendo i Genovesi, alcuno volse che il processo fosse formato et diligente convinto per la corte li Genovesi, et poi terminato, che [fosse] condennato per la corte real, secondo el processo et examen della corte di Genovesi. Dete etiam al comun de Genovesi case a Famagosta; et a Limisso, li dette la torre che è a la marina et case; li dete etiam un casale chiamato Despoire[2], al territorio de Limisso; in Nicossia poi li donò case et uno bagno. Et li Genovesi se hanno obligato, per juramento, de aiutar el re fino a un certo termine specificato; ma el don et la franchisia che li dete fu per spontanea voluntà del re, fatti perpetui [come] appar il privilegio del re, sigillato con piombo. A Famagosta stetteno tre zorni, et poi montati li Genovesi in le soe nave andorono a Limisso, et stetteno fin che hanno inteso la victoria del re contra[3] li Longobardi; da poi la qual cosa, tornorono quelli Genovesi, che erano col re, dove erano li soi compagni a Limisso, et feceno tutti vela per Genova. Et le gallie di Longobardi che erano XXII andavano drio a li Genovesi, ma non ardivano acostarseli; quando li Genovesi andorono in alto mar, li Longobardi tornorono drio a Cerines, che ancora tenivano essi Longobardi. 1232.

Quando l'hoste di Longobardi si partì da Famagosta, messe fogo in le are de la Messaria, et feceno gran dano, perchè tutte le biave ancora erano in le are; et haveanno rotto tutti li molini della Chithria, et similmente quelli di Nicossia, che masinavano a man; il che ha dato gran conforto a li Cyprii et dicevano : « Ben si vede chiaramente che costoro

nois, en la ville de Famagouste, le 10 juin 1232. (*Hist. de Chypre*, t. II, p. 51.)

[1] Tous ces détails sont conformes aux documents originaux : *His tribus tamen exceptis : proditione, homicidio, atque raptu.* (*Ibid.*, p. 52.)

[2] De même *Despoire* dans les *Gestes* (p. 99); dans le *Liber jurium reip. Genuensis*, on écrit : *de Spoire* (t. I, col. 900). La localité n'est pas aujourd'hui connue. Bustron ne mentionne pas ces concessions.

[3] Au ms. : *come*.

1232. « non se aparechiano de tenir la terra. » Et Iddio li dete ferma credenza nel animo, a li Cyprioti, che ancor che erano di gran numero inferior a li inimici, ma come si scontravano in essi speravano victoria.

El re [1] et li soi mosseno da Famagosta et venero a Nicossia con gran desasio de somieri. Li Longobardi abandonorono la terra et andorono ad allogiar in una valle tra doe montagne alte, a la strada de Cerines; el suo allogiamento erano grande et forte, et alcun non poteva andar a loro, eccetto che de una stretta via et da un alta montagna; et là era el passo ben serrato et fornito, per il che li Cyprioti non potevano soccorrer Dio de Amor se non da quella banda. Li Longobardi havevano fornito Cerines, et a Dio d'Amor non vi era più che per doi giorni vittuarie.

El re [2] et el signor de Barutho, con lor gente, introrono a Nicossia et hanno trovato cio che havevano de bisogno maxime de pan; onde il signor de Barutho si pensò che questo era qualche aguaito di Longobardi, che voluntiera assaltavano a le persone improviso, et dubitò che loro erano sparpagnati et ascosi a la terra, per far di notte qualche assalto; et però fece sonar al'arme et a l'hora del vespero radunò tutti li soi for della porta, digando che li inimici vegnivano; et poi, quando che li ha redduti a squadre fora, li fece dire che li inimici vegnivano, ma poi se erano retirati in drio; et ciò fece con arte per tegnir la gente unita di fora; et fece cride da parte del re et sua che nissuno non intrasse a la terra. For de la terra, elessero una spiaza che haveva li zardini da l'una parte et uno picol fosso da l'altra et là allogiorno quella notte, et feceno far bone guardie et contrasegni, perchè tenivano in memoria ben quello che li fu incontratto a Casal Imbert.

Il dì seguente [3], che fu martidi, justo a le cinque settimane da poi il fatto del Casal Imbert, il re et il signor de Barutho, con il suo conseglio, deliberorono andar ad alogiar al piano di quelle montagne che erano li Longobardi, et descendendo li Longobardi alhora combatter con essi, et non descendendo preposerò di andar ad allogiar in un casal

[1] Les *Gestes*, p. 99, n. 187. — [2] Les *Gestes*, p. 100, n. 188. — [3] Les *Gestes*, p. 100, n. 189.

chiamato Agridi [1], apresso di loro, a pie della montagna, et de lì mandar qualche conforto con fanti a piedi, per un sentiero che vi era de lì, aspero molto et difficile; et con questa deliberation, andorono apresso al casal et apressi li Longobardi.. Et quelli che erano molto, come videno vegnir li Cyprioti pochi, et con si poveri cariagi, hebeno gran dispetto et vergogna de schivarsi da combatter, et cridorono ad una voce : « A « quelli, a quelli andemo a prenderli. » Et quando comminciorono a descender con tanta moltitudine come erano, el signor de Barutho discese a piedi et si distese in terra in croce, et ringratiò Iddio che li soi inimici venivano a la battaglia, che ben sapeva et diceva sempre questo esser la sua liberation, et il meglio che li poteva venir; perchè li Longobardi havevano cio che li era de bisogno et il re non haveva niente intentivamente; poi pregò el nostro Signor, et domandò che in quella giornata desse vittoria et honor al re et a li soi; et alhora discesi che ha votato privatamente di rendersi in la religion, come fece dapoi. Le squadre furono separate; messer Balian, suo figliolo, haveva sempre guidato in questa guerra [la prima] schiera, et alhora l'a chiamato in presentia sua et li disse che dovesse guidar el commandamento de la chiesia, perchè era sententiato per il suo matrimonio. Lui respose che non poteva far la sua instantia. Alhora, il prudente homo disse : « Balian, io mi fido « più in Dio che in la vostra cavallaria, et za che voi non volete fare la « instantia mia, lassa la schiera, perchè escumunicato, piacendo a Dio, « non serà guida della nostra battaglia. » Et così le disse et così fece; et statuì per capitanio della prima schiera messer Hugo suo figliolo, et messer Ansiau de Bries; in la seconda messer Baduin; in la terza el giovene signor de Cesaria; et la quarta, [che] fu la retroguardia, perchè non haveva più, tenne per si [et] el re; dove era el signor de Barutho et il suo giovene nepote messer Joanne, et li altri soi figlioli messer Joanne et messer Guido, et molti altri che volevano esser a la prima. Il provido homo commandò messer Balian, suo figliolo, che restasse con lui in la quarta schiera, et lui disse voluntiera, ma non fece, perchè

1232.

Bataille d'Agrid
Déroute des Impériaux.

[1] Agridi, village entre Nicosie et Cérines, en avant de la chaîne des montagnes.

IMPRIMERIE NATIONALE.

1232. se missiò et andò a la prima schiera, dove era suo fratello messer Hugo et messer Ansiau; et li ha admoniti et insegnati cio che sapeva di bene; et poi se partè da loro et andava avanti da una banda con un poco de gente che lo seguitava, perchè alhora non haveva più de cinque cavaglieri che li parlavano. Tutti li altri havevano jurato el commandamento de la santa madre chiesia. De li qual cinque uno era messer Philippo de Navarra et l'altro Ramondo de Flasse; questi doi erano soi homini et tenivano feudi da lui. Piero di Montolipho era li terzo, l'altro era Roberto Mameni, el quinto Heude de la Ferté[1], che l'haveva nutrito et [fato] cavaglier.

Et come l'antiguardia[2] de la prima schiera di Longobardi se aproximò a la schiera del monsignor de Barutho et [d'] el re, messer Balian dette di speroni da un loco petroso et tutto grebani et andò a trovar le altre di sù in mezzo al passo; et tanto fece con le arme, in quel loco, che più non si poteva de là ne intrar ne ussir, et sostenne; che tutti quelli ch'el videno testificando dicevano che non poteva creder che un solo homo non poteva far questo; et più volte fu assalito da tante lanze, che ognun credeva non dover scampar; et quelli che erano abasso col re lo vedevano et cognossevano da le insegne; et alcuni hanno cridato a monsignor de Barutho : « Ah! signor, soccorri messer Ba-« lian, perchè vedemo che sara occiso la sù. » Et lui respose : « Lasselo « fare, ch'el monsignor l'aiuterà s'el vorrà, et noi cavalcamo serrati stretti « et studiamo el passo, perchè se uscimo da la ordinanza, facilmente si « potemo perder. » La battaglia fu principiata alhora da l'una et l'altra parte.

El conte Galtier de Manepian[3] condusse la prima schiera di Longobardi et parse assai feroce, la qual andò tastando tutte le schiere et corrando oltra de longo le squadre del re, senza far danno, o tocharli niente; et alcuni de quelli del re volevano andarghe apresso per opponerli et non le lassare scorrer oltra; ma il signor de Barutho li haveva

[1] Au ms. : *De la Forte;* Fl. Bustron : *Heude della Fierte* (p. 95); les *Gestes : Eude de la Fierte*, p. 102.

[2] Florio Bustron, p. 95. Cf. les *Gestes*, p. 102, n. 190.

[3] Les *Gestes*, p. 103; Fl. Bustron, p. 96.

prohibiti, et ditoli che cavaglier non deve mai far passo in drio ma 1232.
sempre caciarsi avanti. Messer Galtier et messer Soffredo de Mosne[1], figliolo del justicier, con tutta la sua schiera, schivavano la battaglia et tornavano verso Agridi, et de lì scamporono de longo a Gastria[2], senza far altro; el conte Berardo de Manepian, che conduseva la seconda schiera, et era molto preciato cavaglier, et haveva secco assai valenthomini, si portò vigorosamente, et ha trattata assai mal la prima schiera del re; ma messer Baduin, con la sua seconda schiera, la soccorse a tempo; et esso messer Baduin si portò benissimo et fece assai con le arme. Messer Ansiau si acostò al conte Berrard et lo prese per l'elmo et lo tirò a la sinistra; lui era forte nelle brazze et haveva bon cavallo, et trasse a forza el conte de la sella et lo gittò in terra et cridò : « Amazza, amazza; » et in quel mezzo giunsero da circa cinquanta o sessanta fanti a piedi, che li Cyprioti per avanti havevano mandati in Agridi per pigliar li allogiamenti, li quali tagliorono la testa al conte Berrard et a dissisette cavaglieri de casa sua, quali erano descesi per remontar esso conte. Quella parola : « Amazza, amazza » corse tanto in la battaglia che ciascun cridava : « Amazza, amazza ». Era in quella battaglia un cavaglier, a la parte[3] di Longobardi, che si diceva esser aleman, et era coverto lui et el suo cavallo tutto di orpele[4]; il quale comparse molte volte et fece assai con le arme, et era tanto forte et vigoroso che non si poteva batter ne prender; al ultimo fu morto el suo cavallo, et li fanti a piedi si radunono atorno lui et l'amazzono; il che piacque non poco a li Cyprioti che hanno veduto il valor suo. Erano etiam molti altri valorosi homini con li Longobardi che, combattendo, si detteno a cognoscer per grandi et valenti homini; infra li quali tutti il nostro signor Iddio fece gran miracoli, perchè da li homini del re non fu occiso più de un homo, il quale era longobardo et nutrito e fatto cavaglier in Cypro; et la sua lingua haveva de longobardo, et non sapeva

(1) Messire Joffrei de Mosie, fis dou justizier, dans les *Gestes des Chiprois*, p. 103.

(2) Gastria, aujourd'hui To Kastro, sur la côte méridionale du Karpas, au delà de Famagouste.

(3) Au ms. : *porta*.

(4) Les *Gestes*, p. 104.

1232. cridar l'insegna del re : *Valenza*, et cridò *Ballenza*[1], et però fu morto, credando che lui era longobardo.

Li Longobardi[2] furon venti, el suo capitanio messer Ricardo, che chiamavano baiulo, era in la retroguardia et haveva secco li cavaglieri Cyprioti ch'erano de la sua parte, zoè messer Almerico, messer Chamerin et messer Hugo de Ziblet, con li soi seguaci; il quale comparse troppo tardi et dubiosamente, et si dice che non ferite più de un colpo de maza et poi si tornò in drio; et tutti gli altri comminciorono a fugire. Chi volesse dir tutte le cose intravenute in quella battaglia da l'una et da l'altra parte, haverave troppo da fare; ma in conclusione, per voluntà del nostro Signor, li Longobardi furono rotti del tutto, et buttato il suo grande orgoglio; molti fu morti et feriti et assaissimi presi; et li soi gran cavalli che havevano li parevano assai leggieri, et non valevano niente al suo bisogno. Molti anche di loro scamporono, et la via arida et petrosa li aiutò che non se li poteva acostar; ma se fusseno stati in loco spacioso et piano sarian sta presi et morti tutti i Longobardi; et quelli che fugivano si reduseno a Cerines. Tanta gratia et honor concesse Iddio al re et al signor di Barutho et a li soi, che hanno rotto et scaciato li soi inimici.

Il re[3] et il signor de Barutho hanno assediato el castello de Cerines, ch'è sopra il mare, al incontro a la Turchia, là dove erano redduti i Longobardi; et li fanti che erano al assedio de Dio di Amor per li Longobardi, fugirono; et non osavano andar a Cerines per li Cyprioti che erano di fora. Ma, abandonato l'assedio de Dio de Amor, si riunivano verso el casal Blessia[4], et tornavano verso Nicossia; ma non ardivano intrar de giorno et credevano de notte redursi alla religion. Onde accadete che messer Philippo de Navarra, il quale era tornato in

[1] Ces détails, si précis et si curieux, consignés par Navarre dans ses mémoires ne se retrouvent pas dans le remaniement des *Gestes des Chiprois*, p. 104, n. 190. Florio Bustron ne les rappelle pas (p. 97); mais il nomme les chevaliers chypriotes qui suivirent l'arrière-garde de Richard Filangier.

[2] Les *Gestes*, p. 104, n. 192; Fl. Bustron, p. 97.

[3] Les *Gestes*, p. 105, n. 193.

[4] *Plaissié*, dans les *Gestes*, p. 106, n. 195; *Blesia*, dans Fl. Bustron, p. 98. Il s'agit du village de Blessia, dit aussi Pletcha, entre Nicosie et Morpho.

Nicossia per commandamento del re et del signor de Barutho, sepe che ditti fanti dovevano venir; et radunò quanti homini puote, et andò a trovarli for de la terra, pocco avanti la meza notte. Onde messer Philippo di Navarra et li soi li assalirono et occiseno et preseno da tresento più molti et scamporono de notte, quali si aiutorono nelle chiese et case di religion. Messer Philippo fece venir in sua presentia li tre capi di fanti, quali havevano abandonato il re et monsignor de Barutho avanti a Gibelet, quali erano speriuri et traditori, et li fece smembrar, et voluntiera li haveria fatto impiccar, ma non haveva la commodità, perchè haveva pochi seguaci et assai presoni. 1232.

Il dì seguente [1], si sepe che el conte Galtier de Manepia et il figliolo del justicier, con la sua schiera, erano fora alla Gastria, et erano buttati nel fosso del castello, perchè li Templieri non li volevano accettar dentro, perochè per avanti havevano rotta la casa et tratto le dame et li figlioli, come havete inteso di sopra. Onde avenne che el re et el signor de Barutho mandò messer Joanne de Iblin, el giovene, che fu poi conte de Zapho, con una squadra de cavaglieri con lui; li ha trovati in la fossa et li prese et menò li a Nicosia, onde fu posti in preson con li altri che furon presi el dì della battaglia. Tutti furon consignati a messer Philippo de Navarra, che li facesse guardare; in quella preson haveva 145 presognieri et molti fur morti de le ferite che havevano. Messer Hugo de Sorel, messer Ente de Clinge [2], et messer Gent de Corpo [3] moriteno, et messer Philippo Busson [4] guarite de molte ferite pericolose.

Siège de Cérines. Mort de la reine Alix de Montferrat.

Da poi posto l'assedio a Cerines [5], quelli de dentro havevano assai gente et havevano etiam le sue XXII galie et altri navigli che si trovavano de lì; et hanno ordinato capitanio, per guardar el castello et el borgo, Philippo Genart [6], ch' era fratello uterino di messer Gavan; et lassorono cinquanta cavaglieri et suo capo, un gentilhomo pugliese,

[1] Les *Gestes*, p. 107, n. 196.
[2] Fl. Bustron, *Entra de Celinges*, p. 98.
[3] Sire Gent de Cors, les *Gestes*, p. 107.
[4] Phelippe Obuission, les *Gestes*.
[5] Les *Gestes*, p. 107, n. 197.
[6] Phelippe Chenart, les *Gestes*, p. 107.

1232. chiamato Galtier de Aquaviva[1]; et messer Ricardo el baiulo con molte persone andò in Armenia, a domandar soccorso. Et domandorono etiam in Antiochia et a Tripoli, et dicendo di tornar a recombatter un altra volta; poi ritornarono a Cerines senza alcun soccorso; et vedendo esser assai persone al castello et in mare et consumare tutte le vittuarie, in un subito reintrorono in le gallie et ritornorono a Sur. Et vi andò el suo bailo, messer Felinger, et con lui messer Almerico et messer Chamerin, suo cusin, et messer Hugo de Giblet; el balio restò a Sur, et questi tre andorono dal imperator in Puglia, per dimandar soccorso.

Philippo Genardo[2] restò capitanio a Cerines con cinquanta cavaglieri et apresso 1000 fanti, tra balestrieri et marinari; haveva tra essi molti maestri ingienieri, et fece far molti ingegni et machine et trabochi; et fece vardar assai ben el castello et el borgo et deffenderli longamente. La moglie del re era dentro, che si chiamava la regina Longobarda, perchè l'haveva data l'imperator, et lei tegniva da la parte di Longobardi; la qual morite là dentrò, et quando fu morta fu portata di fora, et ditto che quella era la regina et era morta. El re et el signor de Barutho la receveteno et li spiacque della sua morte, la qual feceno portar a Nicossia honoratamente da cavaglieri, che la portavano in spale a piedi; et poi feceno venir la processiòn et tutto el populo de Nicosia incontra, et acompagnarla fin dentro a la madre chiesia de Nicossia, dove fu sepolta. Da poi tornoron il re et il signor de Barutho al assedio de Cerines et messeno grandissimo sforzo.

El re[3] fece chiamar et congregar la corte tutta, dove si ha doluto de messer Almerico et de messer Chamerin et de messer Hugo de Gibleth, et de tutti gli altri soi homini ligii, quali son stati alla battaglia contra di lui que fu di ætà legitima. Et per commun acordo, furon tutti exheredati et banditi personaliter et realiter; et il re dete i soi feudi a coloro che li han servito et aiutato. Questi sonno li nomi de coloro che

[1] Gautier de Eguevive, les *Gestes*, p. 107, n. 197.

[2] Au ms. : *Geardo*. *Cenardo* dans Fl. Bustron, p. 98. Les *Gestes*, p. 108, n. 198.

[3] Les *Gestes*, p. 108, n. 199, qui ne nomment pas, comme Amadi, les chevaliers privés de leurs fiefs par la haute cour, pour crime de félonie.

furon desheredati : Chamerin Barlas, Almerico di Bessan, Hugo de Ziblet, Philippo Genardo, Hugo Zaboc, Hugo de Mare, Rinaldo de Zamberlan, Hugo et Beltran Porcellet, quelli de Creissi de Thabor, quelli de Carpasso, quelli de la Messaria. Gavan morite in la prima battaglia et Zacco de Rivet da poi, et però non furon loro exheredati [1]. Assai noceva a li Cyprioti che non havean gallie de assediar Cerines per mare; le gallie de Longobardi andaveno da Cerines a Sur et da Sur a Cerines; mentre erano de quì et davano grandissimo favor et conforto a quelli de Cerines et gran spe; ma da poi partitossi per andar al imperator, come piacque a Dio, venero XIII gallie genovese in do fiate; la prima quatro et poi nove, et arivorono a Limisso; onde andò monsignor de Barutho et le assoldò per el re, et le menò avanti a Cerines, et alhora fu assediato el castello per mar et per terra. 1232.

Quelli de fora feceno molti ingani, machine et gran trabuchi, et doi gran castelli de legno et moltre altre arte, per venir sopra le mure, et li assaltorono più volte; et de dì et de notte molto feceno con le arme, et de dentro et di fora furono molti feriti et da l'una et da l'altra parte, perchè vi havevano molti balestrieri. Li castelli de legno furon portati apresso a le fosse, et quelli de dentro buttorono focco dentro, et si portorono vigorosamente. Li cavaglieri di fora cavalcorono et si caciorono avanti fino a le fosse; et vedendo il focco al castello de legno, dismontorono et introrono dentro et l'hanno smorzato el foco, et ritirorno drio el castello onde furon feriti molti. Quelli de Cerines parlorono di notte al capo de li fanti del re, che si chiamava Martin Rousel [2]; et li deteno et promisseno tanto che si ha contentado tradir li soi; et messeno ordine, che quando l'exercito de fora fosse disarmato et stantato, perchè spesso andavano chi quà chi là, che Martin dovesse avisar quelli de Cerines, quali ben in ordine dovesseno uscir, et Martin con li soi fanti

[1] Comme nous l'avons dit, les noms des chevaliers dépouillés de leurs fiefs ne sont pas dans les *Gestes des Chiprois* (cf. p. 108, n. 199). Il est étonnant de ne pas les trouver dans Florio Bustron (p. 99). L'auteur de la chronique d'Amadi, qui les donne, semble donc avoir connu l'original même des mémoires de Navarre.

[2] Martin Rousceau, dans les *Gestes*, p. 109; Fl. Bustron, *Rosel*.

1232. che erano di fora[1]. Tutti quelli de fora che lo potevano fare facilmente, et maxime el figliolo de monsignor de Barutho, messer Hugo, et a messer Ansian de Bries che erano allogiati più apresso al castello che li altri, et andavano apresso apresso le mure del castello, fidandosi a la guardia di fanti. Questo Martin Rousel poteva far gran male, perchè era troppo familiar de monsignor de Barutho et de li soi figlioli; il quale era stato con loro il più de le volte alla guerra, et loro li feceno molti beni et se fidavano de lui grandemente, et la guardia del castello era sopra de lui, et metteva et trazeva dal castello ciò che voleva di lui. Piaque al salvator nostro scoprir el tradimento, per un homo che uscite del castello; et a quel hora per aventura questo Martin si trovava a Nicossia, andato per far balestre che aparechiava metter al castello. Et el signor de Barutho mandò messer Philippo de Navarra, et lo fece prender el dì de la Pascha de mazo[2], et prese similmente un maestro albalestrier che era homo ligio del re consenciente[3] a questo tradimento, et molte balestre et altre arme havea mandato al hoste. Philippo de Navarra li menò al campo et fu scoperto el tradimento a corte piena; et furonno sententiati et strassinati et poi appeci. Martin Rousel fu buttato con un gran trabocco a le mura[4] del castello; et poi sollicitorono de acostar li soi ingegni et machine apresso al castello per darge la battaglia.

Mort d'Anseau de Brie.

Accade[5] che messer Ansiau de Bries, come faceva tirar un ingegno, et lui medemo buttava man et aiutava animando gli altri, fu ferito nella cossa da un cadrello de doi piedi; lui pigliò el quadrello et lo tirò fora et buttò in terra, credando gia haver tratto etiam el ferro, ma quello, per disgrazia, rimase dentro; lui sofferse la botta et non fece motto che era ferito, per fin che fu conduto l'ingegno tanto avanti

(1) Il semble y avoir ici quelques mots omis. Cf. Florio Bustron, p. 100; les *Gestes*, p. 109.

(2) Le jour de la Pâque de mai, en 1232, est le 30 mai, jour de la Pentecôte, la grande fête de Pâques étant tombée cette année le 11 avril.

(3) Au ms. : *consciente*.

(4) On a dû remarquer déjà que le ms. porte tantôt *muri*, tantôt *mure*, tantôt *mura*, qui est une bonne forme. J'ai cru devoir conserver ces différences.

(5) Les *Gestes*, p. 110, n. 200; Fl. Bustron, p. 100.

quanto doveva andare, et lo poi lo disse, et fu aiutato da li astanti et portato al suo allogiamento; et perchè la piagua cra troppo grande andò in angossa. Corse tutto l'hoste, et li soi amici hebbeno gran paura, et sopra tutti el signor de Barutho, che lo chiamava «el suo rugiante «Lion»; et ragionevolmente, perchè lui penava et si travagliava nelle facende del campo più de tutti, et podeva et valeva assai del suo corpo. Fu subito portato a Nicossia in casa sua, et jaceva mezo anno, et più, che il ferro non se ha possuto trovar, et quando fu trovato visse solamente doi giorni, et il terzo dì morite. Gran pianto fece il re et tutti li bon Cyprioti, et quando passò da questo al miglior secolo, il signor de Barutho si trovava in Suria. 1232.

Fatti et accostati li ingegni del re, hanno statuito l'assalto[1]. Messer Balian assaltò verso el castello et la sua gente con lui; el signor de Barutho et li tre soi figlioli assaltorono atorno al borgo, et crescero ben di prenderlo, perchè con li ingegni impiteno assai li muri; quelli de la terra, temendo la morte o la pregion, si deffessero vigorosamente, quelli de fora furono battuti assai; li figlioli de monsignor de Barutho furon feriti di quelli de dentro[2], verso la notte se retirorono in drio. Il signor de Barutho represe et biasmò assai se medesimo, et disse ad alta et intelligibil voce : «Mi portai male a questa volta, et mancò mi ricordai «quel che avene già ad un mio parente, quando il re Almerico intrò «in Babilonia; che comandò a messer Hugo de Iblim che assaltasse et «facesse assaltar a la cità de Balbeis[3], qual havevano assediata, et lui «andò al assalto, et come fu apresso al fosso dete di speroni al suo ca«vallo et saltò dentro, onde il cavallo ha rotto il collo et mio barba la «sua gamba; et tutto l'hoste corse a la sua rescossa et recevete gran «danno per esser sta feriti et morti assai. Messer Philippo de Napoli, el «bon cavaglier, che era suo barba, saltò nel fosso da poi ch'el suo ne«pote, et manco poco che non si havesse amazzato. La terra, per divino

[1] Les *Gestes*, p. 111, n. 201; Fl. Bustron, p. 100-101.

[2] Au ms. : les mots *furon feriti* sont répétés après *de dentro*.

[3] Belbeis, en Égypte, dont le roi Amaury Ier s'était emparé en 1168, mais qu'il ne put conserver. Guill. de Tyr, l. XX, c. vi; *Contin.*, p. 516, 519; *Ass. de Jérus.*, t. I, p. 455, note.

IMPRIMERIE NATIONALE.

1232. « voler, fu presa; et il re con li soi homini feceno una assisa, che cavaglier « alcuno non facesse, ne dovesse servitio al fatto de città o de castello, « ne in loco dove cavallo non lo potesse portar, se non fusse assediato « o per diffender el suo corpo; et io, gramo [1], che so l'assisa, la qual è « fata per la mia casata medema, ho consegnato a la morte hoggi me « et li mei figlioli et tutti li mei amici per l'assalto de un gramo cas- « tello [2], che uno di questi giorni si rendera di fame. » Tutti quelli che erano lì l'hanno confortato et ditto : « Signor, non vi rincrescha tanto, « che quelli di dentro hanno perso assai più di voi. »

L'assedio durò longamente, et vi furon fatte gran spese et soldi dati a fanti et a gallee, et feceno più taglie tra loro, perchè li pareva non esser mai seguri se non prendevan Cerines.

Frédéric cherche à diviser les chevaliers de Chypre et de Syrie. Duplicité de l'évêque de Sidon.

L'imperator [3] intese le nove et non mandò soccorso alcuno o fuste, perchè non haveva il modo, o perchè non voleva, non si sa; ha ben mandato el vescovo de Saeto in Suria et lettere molto amorevole et lunsinghevole, dicente : « Io non scio pensar donde procede la mal voluntà che havete, per la qual havete fatto quello che faceste; dil che io ve perdono et torno a la mia gratia et vi conforto che dobiati tenir ben et lealmente le mie parte et del mio figliolo. Et se non volete che il mio bailio, che è a Sur, vi sia bailio, io concedo gratiosamente che uno de li mei homini de la terra sia vostro bailio in Acre, et sia messer Ricardo a Sur. » Et nominava etiam per balio de li soi un cavaglier ch'era a Sur, chiamato Philippo Malgastato, et stimato poco, perchè si dice che metteva belleti al suo viso, come fanno le donne [4], et era molto familiar del balio de Sur. A questo modo se haveva pensato l'imperator obviar l'aiuto de quelli de Suria al signor de Barutho et a li Cyprioti, et poi quando havesse la commodità, fare el pezo che poteva.

[1] « Et je cheitif, qui bien sai l'assise, » disent les *Gestes*, p. 111. Cf. Fl. Bustron, p. 101.

[2] « Un cheitif chasteau. » Les *Gestes*, p. 111.

[3] Les *Gestes*, p. 112, n. 205; Fl. Bustron, p. 101.

[4] « Il afaitoit sa chiere come une feme. » Les *Gestes*, p. 112, n. 205; Fl. Bustron, p. 101.

El vescovo de Saeto, el quale era venuto in Acre, ha parlato et procurato tanto che el signor de Saeto et el contestabile se acostorono al voler del imperator, et feceno venir el populo a la Santa Croce et feceno portar l'evangelio per jurar al modo solito. El giovene signor de Cesaria, il bon nepote del signor de Barutho, ch'era venuto de Cypro a Cesaria per alcuni soi negotii, intese questo che si doveva fare, et venne subito in Acre; et l'hora che si doveva far el sacramento, egli intrò in la chiesia de la Santa Croce et commandò que si sonasse la campana della communità de Santo Andrea. Al qual sono, venero tutti li fratelli armati et una gran parte di Genovesi et cridorono tutti : «Mora, mora!» El vescovo de Saeto come li vide el scampò, et si fece serrar nella capella; et se non fosse subito gionto lì el signor de Cesaria, el vescovo de Saeto, el signor de Saeto et el contestabile, sarianno stati occisi in quel giorno; ma il signor de Cesaria ha tenuto li homini in drio, et menò li dui secco fora, et subito dete aviso del tutto in Cypro al suo barba, signor de Barutho. Il quale immediate ha lassato in suo loco messer Balian suo figlio con el re, et volse menar con lui messer Philippo de Navarra; ma messer Balian non lo volse lassar. 1232-1233.

El signor de Barutho[1] andò in Suria, et tanto sepe ordinar et fare che el juramento di populi si refreddò, et lui si fece maire[2] maestro da novo. El vescovo mandò a dire al signor di Barutho che lo pregava, per l'amor de Dio et per l'honor et proficuo suo, lo facesse condur in sua presentia che li voleva parlar. El signor de Barutho respose che, per l'amor de Dio et non per altro, lo feva et così lo fece menar; il quale li dete una lettera da parte del imperator, ne la quale conteniva saluti et creduletate. El vescovo disse : «Signor, ne le lettere contiensi «che voi mi dobiate creder, l'imperator vi manda a dire che lui è pen«tito molto di quel che è seguito tra voi et lui, et che de cetero si por«terà con voi altri talmente, che voi et tutti li vostri sarete richi et «grandi, ma vole che li faciate un poco d'honor, aciò non si dica per

[1] Les *Gestes*, p. 113-114, n. 206; Fl. Bustron, p. 101-102.

[2] *Maire*, cette expression française est à remarquer.

2-1233. « il populo que voi l'havete vinto; et l'honor che vi richiede si è questo
« que voi venite in qualche loco dove par che lui ha potentia et dire
« semplicemente, sia come si sia : io mi metto a la mercede del impe-
« rator come de mio signor. » A queste parole respose el signor de Ba-
rutho : « O messer lo vescovo, in ultimo vi risponderò a la richiesta vos-
« tra, ma prima vi voglio contar un exempio ch'è scritto nel libro delle
« favole, che al parer mio è troppo simile a questo. Era in una foresta,
« piena di albori et animal salvagi, un gran leon vechio maladizzo et
« malenconico; et un dì jaceva avanti la sua cava, et videndo passar un
« gran frotta di cervi grassi et sasonati, disse a quelli de casa sua : se
« io non mangio da quel cervo grasso che va avanti degli altri, li medici
« me han ditto che io sarò morto. Et subito mandò a pregar el cervo che,
« per amor de Dio, li venisse a parlare, perchè era tanto amalato che
« moriva. El cervo vi andò voluntiera, come da suo signor, et, come venne
« al intrar de la corte, el lion si slanzò per prenderlo et lo gionse con le
« ungie nel viso, et li squarciò la pele fin al muso; el cervo era forte
« et sano et el lion debile et amalato, et dal suo colpo medemo cadete
« in drio; el cervo andò col viso squarciato, et disse di non intrar più
« mai in la corte sua; tutta via[1], garite la sua piaga. Un gran tempo
« da poi, mandò el lion al cervo, et li disse che se Iddio l'aiuta, credeva
« farge festa et acoglienza al intrar in casa sua, et per disgratia de sue
« ungie li dettero in la fazza et lui, per sua debilità, al sender l'ha sgraf-
« fato non voiando; et che per Dio venisse da lui; et tanto el sepe per-
« suader che vi reandò; el lion li andò incontra et saltò per prenderlo,
« et lo sgraffò con le unga dal collo fino a la coda, stratiandoli tutta la
« pele de longo, de la quale vi lasciò doi pezzi; el cervo saltò con gran
« forza et scampò, et il leon, che ancor era debile, cadete in terra. Il cervo
« per quella piagua stette apresso un anno amalato. In fin de l'anno,
« mandò doi de li soi baroni, et tanto li sepe dire et pregare che il cervo
« tradito revenne in corte. El lion se hebbe emendato, et statuì quelli
« de casa sua che preseno el cervo, et occisolo, lo fece scorticare,

[1] Au ms. : *vi*.

«averzer et squartare che voleva manzar da quello. Le bestie che man- 1232-1233.
«gian carne, come è la volpe et lupo si interposeno là, la volpe «tolse el cor et lo mangiò; li altri animali furon spaventati, et el lion «li vide et, come disleale, se volse schusar con sue parole et disse : Si- «gnori, non crediate che per fellonia, ne per legierezza, io habbia occiso «el cervo, ma per la mia salute el feci; perchè tutti li medici me han «ditto ch'io non potrò guarir se non mangio del cor del cervo. Donde «il cor non si pote trovar, et il lion giurò che la volpe l'haveva man- «giato perchè haveva el muso insanguinato; et tutti l'han visto, occulata «fide, et judicato che la volpe dovesse morire. Citata adunque la volpe «a deffesa in la audientia del re et della sua corte : Signori, disse, el «cervo, la prima volta che vene in corte si partì col viso squarciato; la «seconda fiata che venne, lassò doi pezzi de la sua pele de la schena; «la terza volta fu morto tanto lievemente, come quelli che non hanno «core; perchè se egli havesse havuto cuor, non saria venuto la terza «volta. Et si dice el proverbio che quel che non è, el [1] non si po trovar. «El cervo adunque non havendo cor, non si può dir che io [l']habbi man- «giato; et se il mio muso è sanguinolente, questo è dal scorticar et «aprir o squartar che havemo di lui fatto; però prego ogni un di voi, «hora che ha inteso le mie rason, que i facia più sanamente il suo ju- «dicio per l'amor de Dio et per l'anima sua. Allhora parse a tutti una- «nimiter et concorditer che el cervo non haveva cuor et però fu assolta «la volpe. Et io vi dico, messer lo vescovo, che posso ben dire questo «exempio esser del imperator et mio. Lui è il leon, et io il cervo. Due «volte mi ha piagato, la prima a Limisso, dove mi ha insanguinato el «viso; la seconda, [quando] mi partì da Dio d'Amor et venì a lui, il quale «contra li patti nostri retenne tutte le fortezze et Cypro in sua potestà, «et poi vendete el re et Cypro a li mei inimici, et questi son li due «pezzi de pele del mio dosso. Et se hora, che è la terza volta, io venga «alla sua mercede, io concederò de esser morto come fece el cervo. Et «poi sara da tutti judicato seguramente che io non ho cuor niente. Onde

[1] Au ms. : *e*.

1233. «io vi dico, messer lo vescovo, et voglio che lui el sapia, che non mi «metterò mai nelle sue man, et se mio malgrado sarò mai conduto in «sua presentia, et che lui havera tutta la sua potentia, et io non haverò «ne potentia, ne figlioli, ne amici, ne più poder, che de le doe mie «picol man, con quelle mi deffenderò fin a la morte.» Et così fece fine al suo parlar.

Capitulation de Cérines.

Quandò[1] el signor de Barutho hebbe ordinate le sue cose in Suria, lassò in suo loco el suo nipote, el signor de Cesaria, et ritornò in Cypro. L'assedio di Cerines haveva durato più de un anno, quelli de dentro havevano sofferto il desasio de molte cose, et sapevano che alcun soccorso non veniva dal imperator, et sepeno etiam la cosa del balio de Sur, ultimate hanno parlato de pase. Messer Arnao de Gibleth[2] et messer Philippo de Navarra tratorono quella pase, et la conclusion fu tale, che loro resero el castello et il borgo et tutte le arme et vittuarie che havevano dentro. Messer Philippo li ricevete per il re, et li dette tante galie quante havevano bisogno per andar a Sur, sani et seguri loro et l'haver suo, et subito ch'el signor de Barutho andasse a Sur menasse con lui tutti li pregioneri presi in la battaglia de Cypro, et quelli consignasse a li Longobardi, quali havesseno a consegnar li pregioni preseno al casal Imbert, quali erano a Sur, et così fu fatto. El signor de Barutho menò quelli 50 presoneri in Acre, dove fu parlato che in mezo della via de Acre et de Sur fuseno menati li presoni de l'una et de l'altra parte et consegnati a cadaun li soi; et alhora rimase Cypro in pace.

A Sur rimase messer Ricardo Filinger el balio, et soi fratelli et molti altri Longobardi. Et el signor de Barutho et li Cyprioti liberati vi andorono, in servitio del Hospital di S. Joanne, assediar Monferat[3], onde feceno gran servitio et honor al Hospital. Da poi fu un pocco de discordia tra loro, la qual ha pacificata el signor de Barutho, et tornorono

[1] Les *Gestes*, p. 116, n. 209; Fl. Bustron, p. 104.

[2] Au ms. : *Gibeth*.

[3] *Contin.*, p. 404. Les croisés avaient donné le nom de Montferrand à la ville arabe de Baarin, qui se trouve à 55 kilomètres au S. E. de Margat, à 36 kilomètres au S. O. de Hamah.

in Cypro con gran festa et letitia, et steteno in bona pace et ottimo stato. 1233.

Ancora, in quel anno, la regina Alis de Cypro andò in Franza per recuperar el contado de Campagna; et il patriarcha Girlot de Hierusalem fu accusato a Roma per l'imperator Federico, et li fu tolta la legacion; il qual, andato a Roma, have in drio la legation nel suo patriarchato perpetualmente.

Morite el principe Beimonte de Antiochia [1], avanti a Ziblet; et da poi de lui fu principe il suo figliolo Beimonte. 1233.

Andò il principe Beimonte de Antiochia avanti a Zible et l'assediò, et fece tanto che messer Guido, signor de Zible, divenne suo homo. 1234.

La regina Alis de Cypro ritornò de oltra mar [2]; et rivene l'arcivescovo de Ravena per legato. El principe de Antiochia sposò la sua figlia con conte Polo de Roma [3]. Il re di Franza si sposò in la figlia del conte de Provenza, et andò col suo hoste sopra el contado de Brettagna et prese Odon [4]. 1235.

Messer Joan de Iblin, signor de Barutho, essendo fraccato [5] da un cavallo che li cazete adosso, fece el suo testamento, nel quale cognoscete li grandi honori et molte gratie ch'el Signor nostro li fece, et ordinò quello con tanta diligentia che ogn'uno si ha maravegliato della sua gran memoria; per quello ha emendato ciò che li pareva tenir non justamente, et rese molte cose che a judicio de tutti podeva tenir senza imputatione; ha pagato tutti li soi debiti dal suo mobile che non era pocco, oltra il credito che haveva con molti; ha dispensato tutto il suo mobile et stabile non feudale a poveri de Christo, et per l'anima sua di sua man con bona memoria; ha dato et diviso li sui feudi a li soi 1236. Mort de Jean d'Ibelin, sire de Beyrouth.

(1) Boémond IV.

(2) *Hist. de Chypre*, t. II, p. 40, note; 41, note; 59, note.

(3) L'auteur de la chronique commet ici une erreur. C'est le prince d'Antioche luimême, Boémond V, qui épousa Lucie, fille du comte Paul, de la noble famille romaine des comtes de Signia, à laquelle appartenait Innocent III.

(4) La ville de Redon.

(5) *Fracazato*, Fl. Bustron, p. 105. Cf. les *Gestes*, p. 117, n. 212.

1236. figlioli, et comandò che li tenisseno dal suo fratello mazore messer Balian et che fosseno soi homini. Da poi questo, se rese a la religion di frati del Tempio. Gran contrasti feceno li soi figlioli et gran pianto le gente del paese, ma nulla valse; anzi contra lor voglia si fece frate del Tempio con quieto animo, et si fece portar in Acre et stete frate. Et fece un si bel fine che pochi l'hanno creduto; nel hora che doveva render l'anima a Dio, o poco inanzi, richiese che li fusse portato el crucifisso. Philippo de Navarra gliel portò, e lui estese le man et basò li piedi del immagine del nostro signor Jhesu Christo, et disse, come puote, a Dio : « *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum;* » et così rese el spirito. Et il suo corpo non si distirò ne mutò mai; et perchè si deve creder che bona anima va in paradiso, si pol creder che la sua è andata, imperochè egli fu assai bon homo con Dio et con el mondo, et fece nel suo fine bona memoria et grande emendatione.

1237. Li Templieri furon rotti da li infideli a Trapesac[1], dove moriteno etiam molti cavaglieri oltramontani et paesani. Et li infideli, per questa vittoria, haveraveno fatto gran danno a li Christiani se non fosse stato tra loro infideli guerra, zoè tra quelli de Babilonia et de Damasco.

El re de Aragona prese Valenza et fece cruciata col re de Navarra et molti di Franza; et poi fu impedito il ditto re di Aragona da alcuni infideli, et non vene.

1238. El re di Navarra[2], el conte di Bretagna, el conte Joan de Monfort, el conte de Barra[3], el de Sanson[4], Philippo de Monfort, che poi fu signor de Sur et de Thoron, et altri baroni et cavalieri venero in Acre in soccorso della Terra Santa, et forono recevuti con grande honor.

1239. El re de Navarra et li preditti signori et baroni, il Tempio et Hospital di Alemani et li cavaglieri de Suria, il monsignor de Barutho, messer Balian de Iblin, ch'era signor novello, ardito et valoroso, andorono in l'hoste et feceno in la terra di infideli grandissimo danno et

[1] Ou Derbeçak, château fort près d'Antioche. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 72. Var. du ms. D; *Hist. armén. des crois.*, t. I, p. 171, n. 1.

[2] Les *Gestes*, p. 118; *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 410, 527 et suiv.

[3] Le comte de Bar-le-Duc.

[4] Raoul, fils du comte de Soissons.

messo li Saracini a gran stretta; i quali per paura si redusseno in le fortezze; onde il soldan de Damasco, per salvar le sue terre et la sua gente, procurò et fece triega con li Christiani, et rese Saphetto, Belforte et tutta la terra de Hierusalem a li Christiani. 1240.

1240. Le roi de Navarre et les Francs sont battus entre Gaza et Ascalon.

El re de Navarra [1] et tutto l'exercito di Christiani andorono allogiar verso Gadre et Ascalona, onde il soldan de Babilonia, sentendo l'exercito de li Christiani venir nelli soi confini, hebbe paura et però radunò uno grande exercito, et mandò uno suo gran amira capitano che si chiamava Rocneldin [2]. Costui subito uscito di Babilonia con l'exercito, trovò el re di Navarra et el suo hoste tra Gadre et Ascalona, et combatete con quello, et furon morti assai da l'una et l'altra parte; all'ultimo furon rotti li Christiani [3], preso il conte Joan de Monforte et el conte de Bar et molti altri baroni et cavaglieri, Templieri, Hospitaglieri et populari; et quelli che poteno scampar vi andorno in Acre, ancor che di Saracini furon morti una grandissima quantità per quel che se ha ditto da poi.

Sultans divers en Syrie.

Alhora furon in Suria più soldani, zoè el soldan di Babilonia [4] ch'era el più possente, el soldan de Damasco [5], el soldan de Chamant [6], el soldan de Alepo et el soldan de Cemelè [7]; ve era etiam soldan de Cogno [8], che è in Turchia.

In quel medesimo tempo che el re di Navarra fu rotto, vene in Acre el conte Ricardo, che fu molto dolente de questa sconfitta; tutta via fece assai bene perchè ha reformata la triegha con el soldan de

[1] Les *Gestes*, p. 119-120; *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 533 et suiv.

[2] *Rocn-ed-Din* (le soutien de la Religion) que l'auteur des *Gestes* appelle *Ly Roch*, p. 119, et le Continuateur de Guillaume de Tyr : *Le Rocne*, p. 414, 537.

[3] Le 20 novembre 1239. (*Contin. de Guill. de Tyr*, p. 414, 543.)

[4] Le sultan d'Égypte.

[5] Le sultan de Damas.

[6] Le sultan de Hamah sur l'Oronte, entre Alep et Damas.

[7] Le sultan de *la Chamèle*, nom que les croisés avaient donné à la ville de Hims, ou Homs, l'ancienne Émesse, entre Hamah et Damas.

[8] Le sultan seljoucide d'Iconium, Kaï Khosrou II.

1240. Damasco, che si chiamava Salach[1], et confirmò Ascalona. Il re de Navarra et il conte di Bertagna tornorono oltra mare.

1241. El conte Riccardo fece triegha con il soldan de Babilonia et liberò da le pregion el conte Joan de Monforte et gli altri baroni et cavaglieri, che el Roc[2] haveva preso in la battaglia del re di Navarra, et ritornò il ditto conte Ricardo al suo paese.

La reine de Chypre épouse Raoul de Soissons.

Messer Raol de Sanson, che fu nobil homo de Franza, si sposò questo anno[3] in la regina Alis, madre del re Henrico de Cypro ditto el grasso; messer Philippo de Monfort[4] si sposò in una zentildonna, ditta madona Maria, che doveva esser regina de Armenia et princessa de Antiochia, ma non possedeva più de una terra et un castello che si chiamava el Thoron, apresso Sur, che valeva apresso sessanta millia ducati saracineschi; qual possedete per lei esso messer Philippo de Monforte, et poi fu signor de Sur; et ve dirò come, ma prima vi voglio dire dove et da chi fu nato[5].

Héloïse d'Ibelin et son fils Philippe de Montfort.

Avene che una gran donna, vedua, signora della città di Saeto[6], haveva uno figlio chiamato Balian[7], che fu poi signor di Saeto. Questa signora si maridò in un grande homo venuto de Franza et si chiamava

[1] El-Malec Es-Saleh Ismaïl, fils, comme le dit bien Navarre (*Gestes*, p. 121, n. 215), de Seif ed Din El-Adel, le Saphadin de Sanudo.

[2] Rocn ed-Din, ci-dessus, p. 185.

[3] Raoul de Soissons, sire de Cœuvres, aurait épousé la reine de Chypre, Alix de Champagne, dès l'an 1239, suivant le *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 420.

[4] Philippe Ier de Montfort, fils de Guy de Montfort et d'Héloïse d'Ibelin, dame de Sidon, emmené en France par son père, retourna avec le roi de Navarre en Orient, où il épousa Marie d'Antioche-Tripoli, fille de Raymond-Rupin, héritière des seigneuries de Toron et du Crac de Montréal. Partisan dévoué des princes d'Ibelin, il reçut en outre la seigneurie de la ville de Tyr, après avoir contribué à reprendre cette ville aux Lombards, comme il est dit plus loin.

[5] Les notions suivantes, disséminées dans les *Continuations de Guill. de Tyr*, et entièrement absentes dans la chronique des *Gestes des Chiprois* (cf. p. 124), étaient peut-être groupées dans l'original de Navarre, comme elles le sont ici.

[6] Héloïse d'Ibelin, fille de Balian d'Ibelin, sire d'Ibelin, et de la reine Marie Comnène, était alors veuve de Renaud de Sidon.

[7] Balian de Sidon, fils de Renaud de Sidon et d'Héloïse d'Ibelin, qui fut régent de Jérusalem sous Frédéric II.

messer Guido de Monfort; et da questo zintilhomo et zintildona nacque questo messer Philippo de Monfort, et nacque in un casal, apresso Saeto, detto Serfent. Et quando questo Philippo fu de ætà di cinque o sei anni, morite sua madre; et messer Guido de Monfort, suo padre, andò in Franza, et menò secco questo suo figliolo Philippo; el quale fu nutrito in Franza tanto che fu gran cavaglier. Et el re de Franza li dete per moglie una donzela sua cusina germana chiamata Leonora[1], et lo fece de li xii pari; il quale hebbe da questa sua moglie dui figlioli et due figlie, et poi morite la moglie; et lui passò de quà el mar col re di Navarra, come havete inteso, et trovò messer Balian, signor di Saeto, suo fratello uterino, et messer Balian de Iblim, signor de Barutho, et i fratelli de Iblim, soi cugin germani, quali lo feceno haver per moglie questa donna dita di sopra et in dotte la terra di Thoron. 1241.

Les seigneurs d'Ibelin assiègent Tyr, dernière ville des Impériaux.

Li Longobardi[2] che tenivano Sur procurorono et trattorono tanto che la casa del Hospital de S. Joanne fu della sua parte et amicitia. Alhora erano in Acre dui borgesi, l'uno si haveva nome Joan Vaclin[3] et l'altro Guielmo de Conches, i quali haveva grande auctorità col popul, nel qual tempo non era in Acre della casa de Iblim, eccetto un homo solò, zoè Philippo de Monfort, ch'era signor de Thoron. Alhora era venuto messer Balian de Iblim dal exercito del re di Navarra a Barutho per repossar; et li soi fratelli, messer Guido et messer Baduin, erano in Cypro, che erano di grande afare; messer Hugo, l'altro suo fratello, era morto et similmente era morto el giovene signor de Cesaria; la morte di quali fu di gran doglia a li soi parenti et di gran danno a li reami de Hierusalem et Cypro; l'atro suo fratello, messer Joan de Foies, era a Arsuf et lo feva fabrichar. El signor de Saeto[4] ch'era suo cusin parimente era morto, qual era baiulo de Acre, et el contestabile del reame, che era baiulo, da poi lui, era con l'exercito in Cesaria. El Tempio era con lui et parte di cavaglieri de la terra; et stando

[1] Éléonore de Courtenay, que l'on dit fille de Pierre de Courtenay, comte d'Auxerre et de Nevers.

[2] Les *Gestes*, p. 124, n. 221.

[3] Vaalin, dans les *Gestes*.

[4] Balian Ier, fils de Renaud.

1241. in Acre, così abandonato da signori, come intendete, avenne che messer Riccardo Felingier, baiulo de Sur, che havea provisto de molte gente a Acre in aiuto suo per l'imperator, si mosse et vene da Sur in Acre et intrò privatamente per una falsa posterna [1] che deva in un giardin del Hospital de San Joan, per el qual loco vene in la casa del Hospital; la qual posterna che vi entrò fu da poi sempre chiamata la porta di Mal passo. Essendo nella casa del Hospital, mandò a chiamar li doi borgesi prenominati et parlò con essi da parte del imperator et fece si questi doi borgesi andavano per Acre privatamente promettendo molte gratie a la gente da parte del imperator; et li davano danari a molti et li facenevano jurar de esser in l'aiuto de messer Ricardo Felinger, baiulo de Sur, per nome del imperator. Onde accade che alcuni homini leali a quali hanno parlato questi borgesi et promesso gran cose, non volsero far nulla, anzi palezorno questa cosa per la terra; et fu mormorato come questi borgesi fevano questa opera. Questo generoso homo ch'io vi dissi, messer Philippo de Monforte, signor de Thoron, intese la cosa, et parlò con li Genovesi, quali promisseno de aiutarlo et similmente i Venetiani, ma li Pisani erano più tosto inclinati a la parte del imperator; et poi crido a l'improvisto : All'Arme! All'Arme! Et si armorono a cavallo et a piedi molti Genovesi et Venetiani contra l'imperator et fece prender questi doi borgesi, li quali pose con li ferri in preson, et inmediate mandò la cosa al signor de Baruthо. Il quale si transferite in Acre subito con tutto el suo sforzo de gente, con gran numero de fanti et villani della montagna, christiani et infideli, et passò davanti Sur assai apresso a le porte. El balio de Sur, Ricardo Felinger, era in Acre al Hospital, come havete inteso, et sepe benissimo la venuta del signor de Barutho, et vedendo che quelli doi borgesi erano presi et l'opera sua fu scoperta, se partì de Acre uscendo da quella posterna ditta porta de Mal passo, di notte, et andò à Sur, et assai pocco manco che non si havesse incontrato col signor de Barutho per strada [2].

[1] Les *Gestes*, p. 125, n. 222. — [2] Les *Gestes*, p. 126, n. 222.

El signor de Barutho [1] intrò in Acre et la terra fu inmediate al suo commando; poi con li Genovesi assediò l'Hospital et lo tenne assai apresso, credando che Riccardo Felinger fusse dentro, ma quando seppe che egli era partito, el lassò. El contestabile, el Tempio et la gente ch'era a Cesaria tornorono in Acre al commando del re et del signor de Barutho. 1241.

La gente de Sur [2], che odiavano molto li Longobardi per li mali che li feceno, venero quattro de loro, Venetiani et Genovesi, al signor de Barutho et li disseno de renderghe Sur et li mostrorno el modo, et lui si consigliò con messer Philippo de Monforte et con messer Philippo de Navarra, i quali lo conseglioron che si dovesse acordar con loro et recevesse el suo juramento, et così fece. 1242.

La reine de Chypre est reconnue régente de Jérusalem jusqu'à la majorité de Conrad.

Interim [3], se ha pensato messer Philippo de Navarra et venne al signor de Barutho et li disse : « Signor, io ho pensato una cosa che vi « trarra de biasmo, voi sapete che voi et li altri del reame de Hieru-« salem faceste tutti homagio al imperator Federico, per el bailagio del « suo figliolo re Corrado; et voi havete guardato bene la vostra fede « sempre, et lui ha mal guardato la sua verso di voi, come è manifesto. « Et io vi dinotto che el re Corrado è de età, si che de rason voi sete « quietati verso l'imperator, et sarà bono che ogni uno el sapia avanti « che voi prendete Sur, ne che li tolete el suo bailagio; perchè ancor « si crida el nome del imperator, come baiulo, et a questa cosa potrete « tenir bona via piacendovi et honorevole. Et dovete saver ch'è solito « al reame di Hierusalem, che el più dretto et apparente herede ha « l'heredità per rason, fin ch'el più dretto herede venga. Et voi havete « in questa terra la regina Alis, matre del re de Cypro, che è vostra « cusina germana, la qual è la più dretta herede apparente del reame « de Hierusalem et figliola del re Almerico, et pol domandar el governo « et tenirlo fino a la venuta del re Corrado. Et però, signor, io vi lodo « di congregar tutti quelli del reame, et che la regina vegna avanti et

[1] Les *Gestes*, p. 126, n. 223. — [2] Les *Gestes*, p. 127, n. 224. — [3] Les *Gestes*, p. 128, n. 225.

1242. « rechieda el reame per la rason sopra ditta, et mostrar come sete quieti « verso l'imperator, et così farete che la regina sarà nella signoria; et « quando rechiederà Sur, et li Longobardi non lo vorrano render, lei et « el suo commandamento vegnirà avanti la cità de Sur, et voi, con tutto « el vostro sforzo, sarete là al commando et servitio suo; et con el con- « sentimento che voi havete de le gente che sonno dentro a Sur, che « per li mali di Longobardi vi saranno favorevole, piacendo a Dio, el « prenderete ben et lealmente, et con grande honor vi liberarete da li « Longobardi. »

Inteso questo[1], il signor de Barutho, li piacque molto, et mandò subitò a chiamar messer Philippo de Monforte. Et messer Philippo de Navarra, per commandamento del signor de Barutho, li referite il tutto. Il quale ha lodato l'impresa et mostroron molte rason belle in favor, perchè era savio et pratico homo, et però mandorono inmediate Philippo de Navarra a la regina Alis et a messer Raol de Sanson, suo marito. Il quale li referite il tutto, et la voluntà del signor de Barutho et del signor de Thoron, che erano sui cusini germani; la qual regina et suo marito resposeno esser contenti de far ciò che li piaceva. Messer Philippo de Navarra tornò al signor de Barutho et si affatticò de l'una et de l'altra parte tanto che redrizò le cose et feceno i soi patti; tra li quali si conteniva, ch'el signor de Barutho et il signor de Thoron dovesse tenir et guardar tutte le fortezze del reame de Hierusalem, per fino a la venuta del re Corrado, che era dretto herede et signore. Le scritture furon ordinate et scritte per messer Philippo de Navarra et uno borgese chiamato Philippo de Baduin, savio, et molto familiar del signor de Barutho, tanto secretamente che non fu saputo al paese. El signor de Barutho[2] et el signor de Thoron[3] feceno congregar tutti li homini ligii del reame de Hierusalem et el patriarca, et feceno venir tutti li altri cavaglieri de Cypro, li Genovesi et li Venetiani, et non li Pisani, perchè erano partiali del imperator.

La regina Alis et suo marito, messer Raol de Sanson, venero avanti

[1] Les *Gestes*, p. 129. — [2] Les *Gestes*, p. 129, n. 226. — [3] Philippe de Montfort.

al alta corte et in presentia de tutte queste gente ditte di sopra; et messer Philippo de Navarra fu del suo consultore; el qual disse, per loro, tutte le rason che havete inteso di sopra; et disse che la regina era la più dretta herede, la qual doveva haver et tenir el reame de Hierusalem per il chè lo rechiedeva et suo marito l'homagio et servitio del reame, offerendosi a jurar de tenir et mantenir le bone uzanze et costumi del reame de Hierusalem; le qual parole disse ad alta et intelligibil voce. Quelli del reame si trasseno da parte et hanno chiamato messer Philippo de Navarra al suo consulto, il quale li repplicò privatamente tutte le rason et le parole che di sopra havete inteso, zoè che la regina è più dritta herede apparente, et come loro erano quietati dal imperator, zachè suo fiolo era de la ætà perfetta; et li confortò et consegliò che dovesse metter la regina in possesso come più dretta herede, et li facesseno homaggio et servitio, con questa condition, che, venendo il re Corrado al reame, che immediate loro fusseno quietati da la regina et facessino a lui quel che devevano. Questo conseglio piacque a tutti de la corte, et hanno pregato ditto messer Philippo che lui istesso facesse anche per loro la resposta a la regina; et lo fece voluntiera, et fu posta in possesso del reame la regina et suo marito. Et primieramente fece homagio il signor de Barutho, da poi el signor de Thoron, et deinde tutti li altri. Philippo de Navarra fu arichito et honorato, et la regina Alis li donò mille ducati saracineschi al anno in feudo, et fece pagar tutti li soi debiti, che montórono da circa mille marche de argento [1]. 1241.

Siège de la ville de Tyr occupée par les Lombards.

La regina et il suo marito rechieseno Sur a li Longobardi, li quali non volseno restituir. Messer Raol de Sanson, marito della regina et el signor de Barutho [2] et el signor de Thoron feceno gran numero de

[1] Les *Gestes*, p. 130, n. 227.

[2] Balian d'Ibelin, fils aîné du vieux sire de Beyrouth, qui avait succédé à son père dans la direction de la résistance organisée contre les Impériaux. Navarre recherche jusque dans les *Assises* les occasions de rappeler ces faits : «Et monseignor Beleian, son «ainsné fils, qui après la mort dou père ara«cha et desrachina le *malin* des Longuebars «qui tenoient Sur.» (*Assises de Jésus.*,

1242. soldati, et messer Philippo de Navarra fu baiulo et maestro de scoder le intrade, et pagar li stipendiati, et far le altre spese occorrente, per menar le gente à prender Sur et le galie armate; le qual spese furono radunate et spese per tre anni; et comprò el ditto messer Philippo una nave grande per la signoria che portava la gente[1]. Li Genovesi et Venetiani andorono con grandissimo exercito, et andata l'armada per mare et l'hoste per terra assediorono Sur. Nel qual tempo, o pocco avanti, l'imperator haveva mandato a dire a messer Riccardo Felinger, balio de Sur, che andasse da lui et che mandava un altro in suo loco, per il che il detto messer Riccardo se partì da Sur et messer Henrico suo fratello et uno suo nepote, messer Joan che fo..... et la moglie et figlioli loro con tutte le sue famiglie; quali si miseno in una gran nave et andorono via, lassando a Sur messer Itier, suo fratello, et assai gente de arme con lui; el quale governava Sur et era fatto per l'imperator marescalco del reame de Hierusalem, qual era valente cavaglier, savio et ardito.

L'exercito fu avanti Sur, et il re procurò tanto che parlò ad uno de li borgesi, che per avanti li havevano parlato in Acre et promesso de darli Sur. Il quale li respose che non lo potevano fare si come havevano promesso per avanti, ma che havevano una posterna verso la Becharia, sopra il mare, et si, se voleva metter a passar col suo exercito là per la marina a cavallo, et le sue galee venisseno per la cadena del porto, che inmediate loro apririano la posterna et molaraveno la cadena del porto et potrano intrar seguramente; et che loro di dentro a

t. I, p. 570.) Dans les *Gestes des Chiprois* : «Adonc fu desracinée et arrachée le pesme «ni des Longuebars.» (P. 135, n. 229.) M. Gaston Paris, en rappelant ces textes et les événements auxquels ils se rapportent, fait quelques observations importantes. Il corrige la leçon des *Assises*, en maintenant les mots : *mal ni* (le mauvais nid, la mauvaise engeance) des Longuebars, au lieu de *malin* ; il montre la nécessité de distinguer les Lombards, habitants de la Lombardie dans l'Italie septentrionale, des Longuebards, gens de la Pouille et de la Sicile, partisans de Frédéric II; il prouve enfin, ce que soupçonnait déjà M. Riant, que Philippe de Navarre doit être désormais appelé Philippe de Novare, attendu qu'il était originaire de la ville de Novare, en Lombardie. (*Romania*, 1890, p. 33.)

[1] Les *Gestes*, p. 131, n. 227.

Sur, che sono de la parte de esso signor de Barutho, si voltaranno con le arme contra quelli del imperator. Quanto el signor de Barutho intese questo modo li promisse di farlo, ma che loro di dentro non il manchasseno, et lui respose che dovesseno esser seguri che non li mancarieno niente. Onde inmediate el signor de Barutho fece ordinar et per mar et per terra; et haveva ordinato un segnal tra lui et quelli della terra. Da l'altre parte, quel borgese che parlò al signor de Barutho, referì le cose a li altri borgesi che se intendevano di questa cosa, et quando videno il ponto, loro feceno il segno ordinato; il che visto, el signor de Barutho subito cridò all'arme, et commandò quelli de le galie che andasseno a intrar in porto per mezo la cadena se dovesseno morir tutti; i quali se misseno a intrar. Il signor de Barutho et sua gente a cavallo intrò per la marina, verso la posterna de la Becharia, et il mare era grosso, et zappavano li cavalli su li sassi che erano in fondo della marina; et occorsi che Balian di Navarra, fio de messer Philippo, cavaglier novello, et fiozzo del signor de Barutho [1], che portava el confanon, scapuzò talmente che poco più li cascava el confallon; il qual subito racolse li fiochi di esso, et li levò dal mare et passò oltra et andò alla posterna della Becharia, che ancora non era la porta averta; ma quelli che la dovevano aprir erano venuti alhora lì et adverseno; el signor di Barutho et il suo seguito passorono si strettamente, che poco manco che quelli delle mura et da li diffese non li havesseno amazato tutti; et similmente quelli de le galie introrono si pazamente, che molti furono feriti da quelli che stavano su le torre de la cadena, che non erano amici. Tutti li altri del exercito si maravegliavano di quel che fece il signor de Barutho così subito, perchè non sapevano el parlamento che hebbe con quelli de Sur que erano della sua parte; et tutta via quelli del hoste, vedendo questo, si missero a correr de ogni banda verso la terra. Messer Raul de Sanson intrò per li muri de la terra molto strettamente [2]. Il signor de Barutho et Philippo de Monteforte, signor de Toron, introrono per la posterna de la Becharia; et quando

[1] Les *Gestes*, p. 131. — [2] Les *Gestes*, p. 132.

IMPRIMERIE NATIONALE.

1242. la gente de la terra li videro, corseno sopra li Longobardi, come quelli che li odiavano molto per le onte et dispiaceri che li feceno, et maxime li Genovesi. Et quando li Longobardi videno l'opera esser di questo modo, se misseno a fugir verso el castello; et nel andar furon morti assai et presi molti, et persero ciò che havevano in la terra. Et così fu presa la cità de Sur, che era una de le forte terre del mondo; et questo avenne a li Longobardi, homini del imperator, per li oltragii che facevano a quelli della terra. El castello fu assediato et tenuto molto apresso, perchè haveva assaissima gente al assedio; et la mazor parte erano Zenovesi et Venetiani, quali feceno molti ingegni che lanzavano grosse piere al ditto castello. Et messer Itier, che era dentro, se deffendeva vigorosamente.

Capitulation des Lombards à Tyr.

Ma mentre[1] si steva al assedio, accade, per aventura, che Dio fece gran gratia a quelli de fora, che messer Riccardo Felingier, che andava in Puglia, con una nave grossa, come havete inteso, el tempo lo menò in Barbaria, et si aperse la nave talmente che furono tutti in pericolo de annegarsi; et per salvarsi la vita, se misseno in la barca de la nave, et in un altra barca de Saracini che preseno andando. Era con loro un gentilhomo cavaglier longobardo, detto Joan de Gril, qual era bon marinaro, et li ha molto aiutati in quelle barche; niente di meno con quelle non osava mettersi in alto mare, et se misseno a venir apresso apresso la terra per tutta la Suria; et fo tal ventura, che da Barbaria fino a Sur, non poteno saver la nova che Sur era preso. Et vennero ad arrivar al porto de Sur de notte, come quelli che credevano venir seguramente a casa loro; onde calorno le sue vele et se acostorono apresso a la gran nave de Philippo de Navarra, la qual era comprata per il servitio de la signoria, per venir al assedio de Sur. Quelli de le barche hanno dimandato di chi era quella nave, in modo che li cognosceteno a la lengua, et armorono le sue barche et andorono da loro et li preseno,

[1] Cf. *Contin.*, XXXIII, LV, p. 426; les *Gestes*, p. 132 et suiv., n. 228-229. Philippe de Navarre y donne de longs et intéressants détails sur la capitulation de la ville de Tyr, à laquelle il prit une si honorable part.

et messeno in ditta nave. Et subito lo feceno intender al signor de Barutho, et lui al signor de Thoron, et tutti doi andorono a messer Raol de Sanson, marito de la regina, et gli feceno intender questa aventura; et inmediate fu saputo per tutta la terra et corseno al porto. El signor de Barutho et messer Raol de Sanson restorno a la cadena, et mandorono el signor de Thoron[1], et messer Philippo de Navarra in la nave. Quali preseno et menorono in l'hoste de messer Raul de Sanson tutti li Longobardi[2] che ivi erano; et menandoli per la strada le donne et li putti li trazevano sassi et li dicevano villanie; et se non fosse statto el rispetto de quelli che li menavano li haveriano finito de lapidare. 1242.

El signor de Barutho[3] richiese de haverli in sua potestà, come quelli che li erano inimici capitali et li havevano assediato et danizato el suo castello de Barutho, et ancor che messer Raul non glieli voleva consignar, pur, confortato da messer Philippo de Navarra, il quale li disse che, s'el gli dava, li faria render el castello, glieli dette; et lui fece soffrir a esso messer Riccardo quel che lui li fece a Limisso quando suo padre lo dete per ostagio. Il qual vedendosi nelle man del signor de Barutho, hebbe gran paura di morir, lui et tutta la sua compagnia.

Interim venne messer Joan de Iblim, che fu conte del Zapho, al assedio de Sur et feceno consiglio et disseno a messer Riccardo Felinger et a sua compagnia che facesseno talmente che il castello li fosse reso, o che li fariano impiccare per la golla all'incontro al castello. Onde el ditto messer Riccardo mandò un messo a suo fratello, messer Itier, che teniva el castello, et li fece intender li soi patti et come era preso, et li mandò a dire alcune altre cose secretamente che non si sa; ma la resposta de messer Itier a quelli de fora fu che lor facessino la sua voluntà de li soi fratelli et nepoti, perchè non li renderia mai el castello. Il signor de Barutho fece fare una gran forca sopra una torre che è all'incontro del castello, che si chiama la Terlarghe, onde furon menati

[1] Au ms. : *el signor de Barutho aver Thoron.* — [2] Au ms. : les mots de *quali presono* à *Longobardi* sont répétés une seconde fois. — [3] Les *Gestes*, p. 134.

1242. messer Ricardo, il suo fratello, et soi nepoti et le lor gente, con le bende negli ochi et la fune al collo, et furono tirati suso con le corde, et non mancava nome darghe la spenta et sariano stati impiccati, se non fosse che messer Itier, suo fratello, li vide et cognoscete dal castello et hebbe gran dolo et pietà; il quale cridò a quelli de fora che dovesseno indusiar et mandar alcuno a parlarghe. Però li fu mandato messer Philippo de Navarra, che li parlò gran pezzo, et trattorono insieme de renderghe il castello; et messer Philippo lo recevete et li promise et jurò di farge restituir tutti li pregioni sani et salvi et integri de li soi membri, et condurli salvi quelli et le sue robe, uno della casa de Ibelin o de altro lignagio, che andarave con loro in quel loco che loro volesseno, a sua requisition; et fu etiam pattizato de pagar il soldo a li fanti Longobardi, zoè quanto dovevano haver quel giorno, et refarghe el danno fattoli el dì c e fu preso Sur, fugendo loro al castello. Et tanto stete al far di questi patti messer Philippo de Navarra, che di fora si ha creduto esser sta amazzato; et poco manco che Balian de Navarra, suo figliolo, non havesse occiso Ricardo Felinger.

Finiti li patti[1], venne fora del castello messer Philippo et referite quel che fece et il tutto fu concesso voluntiera et con gran festa; et quelli di fora li deteno più di quel che messer Philippo havea promesso.

Il dì seguente, di bona matina, uscirono fora quelli del castello; et messer Philippo de Navarra consignò el castello in man del signor de Baruthо et a messer Philippo de Monforte, signor de Thoron, che lo dovesseno tenir in la sua custodia secondo le convention fatte in Acre, tra la regina Alis et loro. Messer Joan de Iblim, che fu conte del Zapho, condusse i Longobardi là dove volevano andar. Et alhora furon disradicati i Longobardi da Suria et Cypro[2]; et ancor che longo tempo habino visso da poi l'imperator et suo figliolo Corrado, mai non feceno altro più di quello che di sopra havete inteso[3].

[1] Les *Gestes*, p. 135, n. 229.

[2] «Ainsi donc fu desracinée et arachée «le mal ni des Longuebars.» (Voir ci-dessus, p. 192, note.)

[3] Les *Gestes*, p. 135, n. 229; Florio Bustron (p. 106), qui est très sommaire depuis 1233. Cf. *Hist de Chypre*, t. I, p. 328.

El re de Cypro et il legnagio di Iblim visseno da poi longo tempo con grande honor, et governorono et mantenerono li doi reami de Hierusalem et Cypro in bon stato, con la gratia di tutte le gente, come quelli che sapevano mantenir ciascuno nelle sue rason, per la loro lealtà bontà et liberalità con tutti; ma, perchè è troppo longa historia a voler contar ciò che feceno in vita sua tacio, assigurandovi ben che in la christianità non si sia il piu valoroso lignagio di quello di Iblim [1]. 1242. Évènements divers en Syrie.

Morite papa Celestino et fu fatto Innocentio quarto. 1243.

Una generation de infideli in Hierusalem chiamata Chourzemini [2] 1244. combattetteno con li Christiani in uno loco chiamato Forbie, et, [per] voluntà de Dio, li Christiani furon rotti malamente et morti assai de essi; fu preso fra Hermant de Pieregor, maestro del Tempio, fra Guielmo de Castelnovo, maestro del Hospital, et el conte Gatier de Zapho, Piero arcivescovo de Sur, Raul, vescovo di S. Zorzi [3], et li doi figlioli del signor de Butron, el marescalco del Tempio fra Hugo de Monteagu et molti altri baroni et cavaglieri.

Messer Jofredo de Sardigna et el convento del Tempio messeno le soe tende a Zapho per confermar la trega con il soldan de Damasco, che era venuto fino a li molini de li Turchi. La trega fu fatta et confermata, et fu reso a li Christiani Hierusalem et le terre de quà del fiume Jordan, eccetto Napli et Gerico. Messer Balian, signor di Barutho fu ferito da li Chasecini, passando per la piazza de Acre, nel brazo destro con un cortello, per la qual ferità restò di quella man struppiato sempre [4].

[1] La capitulation de Tyr, qui termina en réalité la guerre des Lombards, et le départ de Raoul de Soissons, mari de la reine de Chypre, dont l'autorité était entièrement méconnue par les barons d'outre-mer, sont les derniers événements considérables qu'on trouve racontés dans Philippe de Navarre. (Les *Gestes*, p. 136, n. 232.) M. le comte Riant pensait que la suite des *Gestes*, est une chronique écrite par un Templier de Tyr.

[2] Les Khouarizmiens, ou Turcs du Kharismé, sortis de la sauvage oasis de Khiva. (Les *Gestes*, p. 145; *Contin.*, p. 803; *Trésor de chronol.*, col. 1817).

[3] Saint-Georges de Lydda, près de Gaza.

[4] Les *Gestes*, p. 146, n. 252-254.

1245. Fu fatto consiglio general per el papa Innocentio a Lion, et fu desmesso Federico dal imperio, per le sue mal opere[1].

In queste consilio fu datta la croce al bon re Aluise de Franza per soccorrer la [Terra] santa, et messeno la croce li soi fratelli et molti conti, baroni et cavaglieri con lui.

1246. Morite la regina Alis de Cypro[2], et hebbe tutto il reame de Cypro il suo figliolo Henrico, detto el grasso, et la segnoria de Hierusalem; et fece el signor de Barutho baiulo del reame de Hierusalem, et messer Philippo de Monteforte, signor de Thoron, hebbe in sua custodia Sur.

1247. Salacha, soldan de Babilonia, prese Thabarie[3] per forza, et poi assediò Aschalona per terra et per mare, con XXI galie et una nave. Li baroni di Suria, zoè el patriarca de Hierusalem et el signor de Barutho, mandorono in Cypro a dimandar soccorso; et il re Henrico mandò da Cypro VIII galie et doi gallioni et cento cavaglieri, et fece capitanio di questi cavaglieri Baduin de Ibelin et de le gallie Joan de Iblim, signor de Arsuf; quali andorono in Ascalona, onde mandò Iddio uno temporal con tanta acqua et tempestà che la nave et gallie di Saracini forono rotte tutti et battuti in terra avanti Ascalona.

A dì 4 septembrio, morite, Balian de Iblim, signor de Barutho[4].

A dì 15 octubrio, fu presa da Saracini Ascalona[5].

El re Henrico dete el governo de Acre a Joan de Iblim, signor de Arsuf.

Gilio, signor de Saeto, morite a li 5 di novembrio; da poi el quale successe el signor Juliano, suo figliolo[6]. Raus, vescovo de Acre, morite et fu fatto vescovo Galtier.

1248. 17 settembrio, gionse in Cypro re Alois di Franza, et fece tutta l'in-

[1] *Contin.* de Guill. de Tyr, p. 425, 431; les *Gestes*, p. 146, n. 255; Florio Bustron, p. 107.

[2] Les *Gestes*, p. 146, n. 257.

[3] Les *Gestes*, p. 146, n. 258.

[4] Balian Ier d'Ibelin de Beyrouth, fils aîné de Jean Ier d'Ibelin, le vieux sire de Beyrouth, et de Mélissende d'Arsur.

[5] Les *Gestes*, p. 146, n. 258; *Contin*, de Guillaume de Tyr, p. 434, 564; Florio Bustron, p. 107.

[6] Les *Gestes*, p. 147.

vernata a Limisso. Messer Joan de Iblim, signor de Arzuf, lassò el governo de Acre, et il re Henrico dette el governo a messer Joan de Foignon[1], per consulto de messer Philippo de Monforte. 1248.

A dì 30 mazo[2], si partite el re di Franza per andar a Damiata et con lui el re de Cypro, ditto el grasso, et Eustorgio, arcivescovo de Nicosia. Arivorono a Damiata a li 4 de zugno; et havendo trovato disfornita et disprovista quella città, la preseno senza ferir alcuno impacio di doi giorni. 1249. Première croisade de saint Louis.

El re de Cypro tolse el governo de Acre a messer Joan de Foignon et poi, per una discordia che fu tra li Pisani et Genovesi, volse dar esso[3] governo a messer Joan de Iblim, signor de Arsuf, ma lui non lo volse accettar per ditta discordia[4]; pur, confortato et pregato dal populo de Acre, dal Tempio et l'Hospital, l'accettò[5]; et poi tramò et fece far tregha per tre anni [tra] li Pisani et Genovesi, per terra et per mare.

Fu in quelle parte una tempesta tanto grande che furono rotti LXXII navigli, cosa che mai non fu vista; avanti Damiata si ruppeno XXXII nave et X vasselli, oltre di quelli che si ruppero per la rivera.

A dì 27 novembrio, si mosse el re di Franza col suo exercito da Damiata per andar in Almansoria, onde arivò a li XXII decembrio; per strada havevano trovato Arsemansac Lisac[6], zoë l'antiguardia del soldano. Li Templieri, che facevano l'antiguardia, li andorno adosso et amazorono da circa ducento, et el dì siguente, quando li Christiani se hanno acostato apresso l'Almansoria, alcuni Saracini passoron la ripa per dannizar li Christiani, di quali furon tra morti et presi mille in circa. El signor de Arzuf, che era baiulo de Acre, a di XXVIII zener, andò con li cavaglieri de Acre a romper Bessan et uno grande albergo di Turcimani, onde vadagnorono da circa XVI^{m} animali, tra piccoli et grandi, et

[1] *Contin.* de Guillaume de Tyr, p. 436.

[2] Le 20 mai. Les *Gestes*, p. 147; *Contin.* de Guillaume de Tyr, p. 437.

[3] Au ms. : *a esso.*

[4] Au ms. : *discordia pur de Iblin signor de Arsuf pur.*

[5] Au ms. : *che l'accetto.*

[6] Voir le *Contin.*, p. 437.

1249. preseno molti homini et femine, et l'amira, che vol dir a capo di quelli albergo[1].

1250. A dì otto frever, il re de Franza passò el fiume Tenis per andar a la Mensoria; nel passar del quale furon anegati molti, pur dapoi passato assaltorono li allogiamenti di Saracini et occiseno molti; onde fu morto Facredin et molti amira, et presa la Mensoria, qual fo abandonata da li Saracini.

Il conte Roberto de Artas, frattel del re de Franza, et li Templieri, che fevano l'antivardia, introrno in la Mensoria et le gente che erano con loro corseno al vadagno per la terra; il che vedendo i Saracini repigliorno animo et ritornorono correndo adosso a li Christiani et occiseno molti. Alhora fu morto el conte de Artas, el conte de Salebiers, Raul de Cossi, et molti altri baroni et cavaglieri.

A dì 28 april, morite a Damiata Eustorgio, arcivescovo de Nicossia.

Captivité de saint Louis.

A dì 5 avril, si mosse per desasio de vittuarie el re di Franza, con el suo exercito per andar a Damiata, et uno perfido cavaglier christiano oltramontano andò al soldan et li revellò la fame et bisogno di Christiani. Il quale mandò il suo exercito in un casal, chiamato Asserransaffo, et era tanta la moltitudine de li infedeli che convene al re et a tutto l'hoste rendersi ad arbitrio di Saracini; il quale preso con molti baroni et conti, cavaglieri et altri, fu menato avanti al soldan et lui li fece bona ciera, li ha recevuti con gran honore et confortati molto. Poi li fece dar da disinar nobilmente, a modo francese, et il soldan medemo volse tastar de tutte le sorte de vivande che furon portate ad essi. De inde fece liberar el patriarca et Philippo de Monforte, signor de Thoron, per esser andati ambassadori a lui per el re, avanti che el re fusse preso, et furon lassati, quali andavano spesso a visitar el re.

A dì 2 mazo, li amira et gran maestri occisero el soldan et poi feceno conseglio di ciò che si doveva far del re; alcuni consigliorono che fasse morto, et altri che fusse sempre retenuto; un vechio et praticho

[1] Sic. *Contin.*, p. 437 : «l'amiral qui estoit lor chevetaine».

homo disse che si dovesse relassar, con qualche gran taglia et tregha; 1250.
et rendeva queste rason : « Principalmente se lo reteniremo, tutta la « christianità vegnirà quì per recuperarlo, et questo non è altro propo- « sito perchè, con questi pochi che sono venuti, havemo visto quanto « poteno guadagnar, et, se non fosse stata la grande sua fame, hariamo « passato male. Se l'amazzaremo, li Franchi inmediate farano un altro « et noi haveremo persa quella taglia, senza far guadagno alcuno. » Però sepe tanto confortarli, che conzò la cosa in questo modo, cioè che Damiata fusse reso a li Saracini et tutti li presoni et cento millia marche de arzento, et li Saracini liberar el re, li soi fratelli, el legato, el patriarca et tutti li pregioni presi dal tempo del imperator; et così sonno liberati.

A dì 8 mazo, vene el re con li soi fratelli et altri signori in Acre et vene etiam la regina de Franza dal castel Pelerin, dove haveva partorito un fio et chiamato Joan Tristano [1]. In Acre fece molte helemosine et in altri lochi de Suria, fortificato di mure et fossi el borgo de Acre, comminciando da la porta de santo Antonio andando verso marina a S. Lazaro.

Il dì de S. Lorenzo [2], a li 10 di avosto, si partì de Acre per andar al suo paese el conte Anfois de Poiters, Carlo, conte de Anguer et Guielmo, conte de Fiandres. El mese di settembrio, Henrico re de Cypro, se sposò con Piasenza, figlia di Beimonte, principe de Antiochia et conte de Tripoli, et alhora furon liberati da le prigion di Saracini Guielmo de Castelnovo, che era maestro del Hospital, et cento vinti cavaglieri et altre 800 persone, che erano presi da li Coarsemini [3], et andorono in Acre alli otto de octubrio.

Il mese di novembrio, il dì di Santa Lucia, morì l'imperator Federico in Puglia, excumunicato, et fu da poi de lui Corrado suo figliolo, re de Hierusalem, che si fece chiamar imperator, senza licentia o rason. Conrad, empereur. Mort de Gautier de Brienne.

Conte Galtier, marito della sorella del re Henrico de Cypro, el qual

[1] Cf. Florio Bustron, p. 109. — [2] *Contin.*, p. 438-439. — [3] Fl. Bustron : *Horsemini.*

IMPRIMERIE NATIONALE.

1250. era in preson di Saracini, preso [a] la battaglia de Forbie, giocando a scachi con un amira saracin, hebbeno differentia, et el ditto amira dette un schiaffo nel viso al conte, et il conte li dete col schachier ne la testa et l'occise, onde in quel instante li Saracini strangolorono el conte in preson. Questo conte haveva lassato un figliolo nominato Hughet[1].

1251. El re Aluise de Franza fortificò Cesaria de muri et fosse.

Beimonte[2], principe de Antiochia, morite et rimase il suo figliolo Beimonte. Nota che tutti li figlioli di questo principe se chiamavano Beimonte, come i signori de Egipto, over Babilonia, se chiamava tutti Pharaoni.

1252. El re di Franza ha fortificato Zapho, et là li vene la nova de la morte della regina Bianca, sua matre. Beimonte, jovene principe de Antiochia, venne al Zapho, con Lucia sua matre; in la quale fu adobato per il re di Franza cavagliere.

Messer Juliano, signor di Saeto, si sposò con la figlia del re Haetonte de Armenia[3].

1253. El re de Franza fortificò la cità de Saeto.

Mort de Henri Ier, de Chypre. Événements divers.

Morite Henrico re de Cypro, a Nicossia, a dì 18 zener, et fu sepulto al Tempio; ha lassado uno figliolo chiamato Huget.

Morite Guido, vescovo di Bapho. La terra che era interdita per l'arcivescovo Hugo Pisan, per la rissa che era tra lui et el re Henrico[4]; intesa la morte del re, vene d'oltra mare et reconciliò la terra[5]. Gatier, vescovo de Acre, morite; Nicolo Larcar, arcivescovo de Sur, morite; dapo lui fo elletto per arcivescovo de Sur Giglio, che era vescovo de Damiata. Haetonte, re de Armenia, andò alhora a li Tartari.

(1) Gautier de Brienne, dit le Grand ou l'Ancien, fils posthume de Gautier III, fut comte de Brienne, de Lecce et de Jaffa. L'époque de sa mort tragique n'est pas bien connue. (Voir *Trésor de chronol., d'hist. et de géogr.*, col. 1577.)

(2) Boémond V. *Contin.*, p. 440.

(3) *Contin.*, p. 440.

(4) La phrase reste en suspens. Cf. *Arch. de l'Orient latin*, t. II, p. 233.

(5) Voy. *Hist. de Chypre*, t. I, p. 364 et *Arch. de l'Or. latin*, t. II, p. 233.

El re de Franza, quando have fortificato Saeto, vene in Acre a dì 14 marzo et fece Pasqua [1], et poi adopò cavagliere [2], Balian de Iblin [3], figliolo del signor de Arsuf, el quale si sposò con Piasenza, regina de Cypro, figliola del principe de Antiochia. 1254.

Il dì de S. Marco [4], al'hora de vespero, fece vela el re et la regina de Franza per andar a casa sua dal porto de Acre, con otto nave et quattro gallie; et lassò per guardar quel porto cento cavaglieri a la obedientia de messer Joffredo de Sargines, sinescalco del reame de Hierusalem, et cento fanti a piedi, pagati per tutto il tempo della sua vita.

A dì 5 zugno, morite Margarita, dama de Saeto [5], et fra Piero de Baume, mariscalco del Hospital de San Zuane.

A dì 21 mazo, morite Corrado, re de Hierusalem. 1255.

A dì 8 zugno, morite Roberto, patriarca de Hierusalem.

Joan de Iblim tolse el governo de Acre. Beimonte, principe de Antiochia, si sposò in Sibilla, figliola de Haetonte [6], re de Armenia.

A dì 4 octubrio, vene in Acre el patriarca de Antiochia, Opicio [7]. Il mese di decembrio, morite papa Innocentio [8], da poi el quale fu papa Rinardo, vescovo d'Hostia, et fu chiamato Alessandro quarto. Costui donò monte Thabor et S. Lazaro de Bettania, con le sue pertinentie, al Hospital di S. Joan [9].

Joan de Iblim jurò la tregha con el soldan de Damasco; et fu fatta division del fiume de Arsuf finò a la division de Barutho; et quelli che

(1) Le 12 avril.

(2) Au ms. : *cavaglieri*.

(3) Balian Ier d'Ibelin d'Arsur.

(4) 25 avril. *Contin.*, p. 441; Florio Bustron, p. 109-110.

(5) Marguerite de Risnel, nièce du roi Jean de Brienne, par sa sœur Ida de Brienne, femme d'Arnoul de Risnel, avait épousé, vers 1218, Balian Ier, seigneur de Sidon, auquel elle survécut.

(6) Hayton Ier.

(7) «Et arriva en Acre Epice (var. *Opice*), patriarche.» (*Contin.*, p. 441.) Il s'agit évidemment d'Opizo ou Opizzon, de la noble famille des Fieschi de Gênes, neveu d'Innocent IV et d'Adrien V, patriarche latin d'Antioche; mais la question est de savoir si ce prélat, mort archevêque de Gênes en 1292, après avoir été archevêque de Trani dès 1280, a été pourvu du patriarcat d'Antioche dès 1255.

(8) Innocent IV était mort le 7 décembre 1254.

(9) *Contin.*, p. 442.

1255. feceno questa division l'inganorono, et lui si lassò inganar per il profitto del reame.

1256. Conte Joan de Iblim renuntiò il baliagio de Acre a Joan de Iblim, signor de Arsuf[1].

Li Genovesi assaltorono al conte Joan de Iblim, per causa de uno putto genovese de mala natura al qual fece tagliar una man el conte, quando era baiulo de Acre, et loro havevano el rancore; et quando ussì el conte dal bailagio li assaltorono alla riva di Genovesi, et mancò poco che non l'habino amazzato. Il conte si salvò in la riva di Pisani, et li soi compagni si sparpagliorno; et però il conte si fece pisano, et procurava il mal di Genovesi quanto poteva.

Guerre entre les Génois et les Vénitiens à Saint-Jean d'Acre.

Marco Justinian[2], baiulo di Venetiani, venne in Acre, et portò lettere papale a Jacomo, patriarca de Hierusalem, che dovesse metter in possesso li Venetiani della casa di San Sava. Parimente venne Ansandin Seba et Lion Grimaldo, consuli di Genovesi, in Acre, et portorono lettere del papa al prior del Hospital per haver San Sava, per il che comminciò la guerra tra Venetiani et Genovesi, et feceno molti fatti. Ultimate venne Lorenzo Thiepolo, capitanio di XIII gallie venetiane, et prese el porto de Acre per forza; li Genovesi armorono le sue gallie a Sur, et combattuto con loro, li Venetiani preseno tre gallie di Genovesi avanti a Sur et le menorono in Acre.

1257. Li Venetiani et Pisani feceno compagnia et jurorno de guardar l'una parte l'altra contra ogni homo da l'isola de Candia in quà, et questo per despetto di Genovesi. A dì primo frever, vene in Acre Beimonte, principe de Antiochia, et menò secco sua sorella Piasentia, regina de Cypro, et Hugeth suo nipote, figliolo de ditta regina, herede de Cypro et del baliazo del reame de Hierusalem, et, con consentimento del maestro del Tempio et del conte Joanne, tolseno de diffender la parte di Venetiani et Pisani contra li Genovesi[3].

[1] *Contin.*, p. 442. — [2] Giustiniani ou Giustiniano. Cf. Martin de Canale, *La Cronique des Veniciens*, p. 456 et suiv. — [3] *Contin.*, p. 443; les *Gestes des Chiprois*, p. 149, n. 268; Canale, p. 461.

Fu fatta la pace tra el principe Beimonte et Balian, figliolo del signor de Arsuf. Il qual Balian quietò la regina Piasentia, et essa lui, del matrimonio tra lor doi contratto; et ritornando el principe con la sorella et l'infante a Tripoli, deteno el governo de Acre a Joan de Iblim, signor de Arsuf. 1258. Événements divers.

Russo de la Turchia[1], genovese, vene in Acre con xxxxviii gallie et iiii nave, per il che armorono i Venetiani et Pisani xxxxii gallie et alcuni altri vasselli et usciteno dal porto de Acre et, combattuto con Genovesi, li rompeteno; et furon morti assai da l'una et l'altra parte; et furon presi tra Acre et Cayfas xxiii gallie di Genovesi, et furon tra morti et presi 1700 Genovesi. Da poi, se accordorono che li Genovesi dovesseno abandonar la sua torre et ruga, et andasseno a Sur, et non dovesseno portar confallon nelli soi navigli al porto de Acre, ne haver torre ne bastion dentro in Acre; et poi fu ruinata la lor torre et tutta la sua casa et ruga, con le pietre de la qual fortificorono li Pisani et Venetiani le sue rughe[2].

Morite Joan de Iblim, signor de Arsuf et baiulo del reame de Hierusalem.

A dì primo mazo, andò la regina Piasentia in Acre et dette el bailagio di quello al signor Joffredo de Sargines, senescardo de Hierusalem[3]. Costui fu uno grande homo, ministrator de justitia; et in suo tempo ha fatto impiccar molti ladri et sassini; ne mai volse sparagnar ad alcuno, per pregere, ne doni, ne amicitia; et tra li altri appese un cavaglier, chiamato Joan Orenia, che haveva amazzato el vescovo de Famagosta, lo qual prese per forza de arme nella ruga di Pisani[4]. 1259.

Guerre de Tartari con il soldan de Babilonia. 1260.

Morite la regina Piasentia, que fo relitta de Henrico, re de Cypro, et madre de Hugeth herede de Cypro, morite a di 27 septembrio. Hugo 1261.

[1] «Li Rous de la Turquie», dans le *Contin.*, p. 443. Les *della Turca* étaient des nobles génois, seigneurs de Vernazza.

[2] *Contin.*, p. 443.

[3] *Les Gestes des Chiprois*, p. 160, n. 307: *Contin.*, p. 444.

[4] Ces derniers détails ne sont pas dans le *Contin.* de Guillaume de Tyr, p. 447.

1261. de Lusignan, figlio de Henrico principe et de Isabella, sorella del ditto re Henrico, fu fatto baiulo del reame de Cypro.

1262. Li Saracini assediorono Antiochia, ma poi venuto el re de Armenia da li Tartari, abandonorono i Saracini l'assedio.

1263. El conte Joanne de Zapho fece cambio de li soi schiavi con el soldan, et tolse li Christiani soi; et il soldan li fece triegha et tenne la sua terra in pace et riposso[1]. Venne in Acre Isabella, moglie de Henrico del principe[2] et sorella de Henrico grasso re de Cypro, et suo marito, et rechieseno il bailagio del reame di Hierusalem, et domandò l'homagio de li homini, i quali non gliel volseno fare, perchè el ditto herede non era presente, tutta via l'hanno accettato per baiulo.

A dì 2 settembrio, arivorono avanti a Sur LV gallie et X taride de Venetiani et inmediate assediorono la cità de Sur, la vigilia de la Nostra Donna di settembrio; et messer Philippo de Monforte se diffese vigorosamente, con li Genovesi et villani della sua terra et con el soccorso de la sua gente de Acre, che mandò a tuor a suo soldo più de mille persone. Quando i Venetiani videno non posser far niente, ne noser la terra, venero in Acre, onde stetteno XV giorni, et poi si partirono per andar a Venetia. Messer Joan de Ibelin, signor de Barutho, morite[3]; Hughet, che era herede de Cesaria, morite[4]; [morite] madama Isabella[5], moglie del signor Henrico, [figlio] del principe de Antiochia et figlia del re Hugo de Cypro et sorella del re Henrico el grasso, la qual fu sotterrata in la madre chiesia de Nicosia.

1264. A dì 16 zenner, l'Hospital et el Tempio rompeteno el Ligon[6], et preseno tresento sessanta anime, tra homini et femine.

Perte de Césarée et du Saphed. A dì 15 zugno, andorono li Templieri et Hospitaglieri de Acre, con

[1] *Contin.*, p. 447; *Gestes*, p. 167, n. 319.

[2] C'est-à-dire : Henri *de la princée*, ou de la principauté d'Antioche.

[3] La *Contin.* de Guillaume de Tyr, place sa mort en 1264, p. 448.

[4] Hugues l'Aleman mourut en 1264, d'après le *Contin.*, p. 448.

[5] Isabelle de Lusignan, fille du roi Hugues Ier de Lusignan, femme du prince Henri d'Antioche, fils de Boémond IV, souche de la seconde maison des rois Lusignan, mourut en 1264, d'après le *Contin.*, p. 448.

[6] En arabe *Ledjoun*, l'ancien Megiddo. Röhricht, *Arch. de l'Or. latin*, t. II, p. 176.

signor Joffredo de Sargines et tutti li cavaglieri de Acre, per liberar 1264.
messer Girardo de Pingueni, castellan de Zapho, che li Saracini havevano preso per tradimento a Rames, con molta gente insieme; et non lo volendo restituir, arseno li Christiani tutta la terra fino Ascalona, et se imboscorono al fiume Rubin, onde si scontraro[no] in do amira che havevano 400 infideli; et combattuto secco, li rupeno et occiseno XXVIII, et li amira fugirono; li nostri indemni ritornorono in Acre.

A dì 26 zener[1], Bendocdar, soldan de Babilonia, chiamato Melec el 1265.
Vacher, zoè el potente re, prese Cesaria a tradimento; ma la gente scampò al castel della marina; et a cinque de marzo, fu preso etiam el castello, et le gente scamporono con li navigli in Acre.

A dì 15 marzo, fu ruinata la torre del molin et el monasterio del signor Nicolo, per paura del soldan et abandonata la città de Cayphas.

A dì 23 de avrile, gionse in Acre messer Hugo de Lusignan, baylo de Cypro, per soccorso del loco, con bella armada de gallie et de vasselli; et menò secco cento trenta cavaglieri et altri fanti a cavallo et a piedi.

A dì ultime avrile, el soldan prese el castello per forza de ingegni et mine; onde furon presi molti cavaglieri de la religion, et atorno nonanta frari del Hospital et molti seculari, mandati in Babilonia in cattività.

Fu visto in Acre[2] un segno celeste, 1 cometta, chiaro come una spada, longa quanto una lanza, et larga un palmo, che vene dal oriente et parse ferir justo al campanil de la madre chiesia de Acre, Santa Croce.

A dì 15 zugno, el soldan de Babilonia andò assediar el castello de 1266.
Saphetto[3], ch'era del Tempio et lo prese, alli 24 del ditto, perchè si rese salvo le vite loro; et li dovevano condur fino in Acre per li patti che fece fra Lion, el cavaglier[4]; ma el soldan li ha maucato de li

[1] Le 7 mars dans les *Gestes des Chiprois*, p. 171, n. 318.

[2] Les *Gestes des Chiprois*, p. 171, n. 328; *Contin.* de Guillaume de Tyr, p. 450.

[3] Les *Gestes*, p. 179-181, n. 346-347.

[4] Dans les *Gestes : Lion le Cazelier* (p. 181, n. 347); le *Contin.* de Guillaume de Tyr nomme ce chevalier *Léon le Canselier*

1266. patti et li fece occider fora del castello; et esso fra Lion ha renegato alhora.

A dì 22 avosto, Semelmot[1] scorse in la terra de Armenia, fino a Sis; et occise Thoros, figliolo del re de Armenia, et prese Livon l'altro suo figluolo; et prese etiam assai populo de Armenia. Et tutto questo è stato perchè el re [de T]arse[2], etiam assai populo de Armenia, era andato a li Tartari.

Il mese di octubrio, li cavaglieri Cyprioti, el Tempio et l'Hospital, li Alemani, li cavaglieri del re di Franza et molte altre gente, a piedi et a cavallo, feceno una cavalcata et andorono verso Thabaria; et al suo ritorno, al crido di Saracini, sentirono li Turchi che erano a Sapheto, et se inboscorono in un loco chiamato Caroblier[3], che è al pian de Acre, di lonzi una ligha; et assaltorono a li Hospitaglieri et altri che havevano l'antiguardia, tre lighe lontan dagli altri, et furon rotti li Hospitaglieri, li fratti de li Alemani, la compagnia de messer Joffredo de Sargignes et altri da circa cinquecento, tra cavaglieri et pedoni; de li quali scamporono molti vivi, ma li villani de li casali del Hospital li occiseno la notte, per tuor le sue arme et robbe; in la qual sconfitta se ha preso Godefroi, figliolo del conte d'Euvergne[4], et fra Estienne de Meyssis, gran commandator del Hospital, et quarantacinque frati, de li megliori, et molte altre gente. A dì 7 decembrio, morite messer Joan de Iblim[5].

A dì 21 frever, morite messer Baduin de Iblim, senescalco de Cypro.

1267. A dì 2 mazo, Bendocdar, soldan de Babilonia, vene avanti Acre con tutto el suo exercito, portando bandiere del Tempio et Hospital[6]; et inmediate prese et amazzò molti homini poveretti che erano andati fora

(p. 455) peut-être parce qu'il était chancelier de l'ordre du Temple. Fl. Bustron, p. 111.

[1] Semelmot est probablement l'émir El Mélic el-Mançour, prince de Hamah, à qui le sultan d'Égypte avait ordonné d'envahir l'Arménie. (Voir *Rec. des Hist. armén. des Croisades*, t. II, p. 12, n. 1.)

[2] Au ms. : *el re Arse*. Le roi d'Arménie.

[3] Au ms. : *Coroblier*. Les *Gestes*, p. 182; *Contin.*, p. 455; Florio Bustron, p. 111.

[4] Fl. Bustron, p. 111, *Auvergne*.

[5] Jean d'Ibelin, comte de Jaffa, l'auteur des *Assises*. Cf. les *Gestes des Chiprois*, p. 182, n. 349; *Contin.*, p. 455.

[6] Les *Gestes*, p. 182, n. 350; *Contin.*, p. 455; Fl. Bustron, p. 112.

per le canute[1] et al herba per guadagnar, et corseno fin a le porte de de la terra et occiseno drio la torre da circa cinquecento homini che preseno, zoè di zentaglia[2]; et a tutti han tratto el fel del corpo, et tagliata la barba et li cavelli. Il dì seguente se retirò il soldan a Saphetto, et il sexto giorno se ritornò in Acre; et stete di fora cinque giorni et fece ruinar li molini, le rode di zardini, tagliar li arbori et le vigne che erano fora de le mura de la cità, et poi ritornò a Saphetto. La vigilia de Ogni santi se appizò el focco alla stalla della casa del Hospital in Acre et fo brusata tutta la stalla, con dusento cavalli et circa vinti schudieri. 1267.

El mese di decembrio, la vigilia de S. Nicolò, morite Hughet el giovene, re de Cypro; et al Nadal, fu coronato a re Hugo de Lusignan, suo cusin, per man del Guielmo, patriarca de Hierusalem, che era alhora andato in Cypro per visitar le chiesie de quel regno. In questo tempo, vene la peste in Cypro et le cavallette et molti terremotti. Mort du roi Hugues II. Avènement de Hugues III d'Antioche-Lusignan.

A dì 25 mazo, ha messo la croce il re Aloise di Franza et li soi figlioli et il re de Navarra [et] il conte de Poitiers et molti altri conti et baroni de la Campagna, de Alemagna, de Inghilterra et de Spagna, per el soccorso de la terra santa.

A dì 7 marzo, Bendocdar, soldan de Babilonia, vene avanti a Zapho, et inmediate el prese per tradimento, sotto specie de tregha, et occise molte persone popular; et tutti quelli che erano salvati al castello li ha lassati andar in Acre con tutte le lor robbe, et li dette salvo condutto per fino a una ligha apresso Acre. 1268. Perte de Jaffa.

Li Saracini preseno la testa de S. Zorzi et arseno el corpo di Santa Christina, et poi fece ruinar in fina le fondamente el castello et la terra; andò poi al castello de Belforte, che era di Templieri et lo prese

[1] On peut lire *canute* ou *camite*. J'ai vainement consulté le dictionnaire du dialecte vénitien de Boerio sur le sens de ces mots. Le continuateur de Guillaume de Tyr n'éclaircit rien. Le rédacteur de la chronique d'Amadi avait donc d'autres sources à sa disposition.

[2] De pauvres gens.

IMPRIMERIE NATIONALE.

1268. a lì 5 de avril; poi andò in Antiochia, et assediatala la prese, senza alcuna deffeza fare, a li 9 di mazo, et fece occider dapo presa la terra XVII millia persone et più; et furon presi homini donne et putti della religion et de altri, più de cento mille.

Li Templieri abandonorono li soi do castelli Gaston et la Rocha de Russole[1] et la terra de Porto Bonel, ch'è al intrar de Armenia. Alhora fu liberato Livon, fiolo del re de Armenia, fuor de la preson del soldan, in cambio di un amira che si chiamava Zancor el Scar[2], che era parente del soldan, che li Tartari havevano preso.

Fu fatto contestabile et bailio del reame de Hierusalem in Acre, Balian de Iblim, che fo signor de Arsuf.

A dì 23 avril, arivò in Acre Hugo de Lusignan, re de Cypro.

A dì 23 avosto, Carlo, re de Cicilia, prese Coradin, figliolo de Corrado, de Federico imperator et de la regina de Hierusalem; et la vigilia de Tutti Santi gli fece tagliar la testa a Napoli[3].

1269. Fu fatto un gran terremoto in Armenia, che ruinò cinque castelli tre abbatie et dodise casali.

Morite messer Joffredo de Sardignes, che fu sinescardo del reame de Hierusalem, et capitanio de le gente del re de Franza.

A dì 24 settembrio, fu coronato Hugo de Lusignan a re de Hierusalem, in la cità de Sur, per man del vescovo de San[4] Zorzi; qual regno li è venuto da Corradin preditto, perchè Corrado, fiolo del imperator Federico et padre de Coradin preditto[5] et la madre del re de Cypro Hugo de Lusignan, erano zerman cusini, nati da due sorelle, de la dove moveva el reame de Hierusalem, et però si fece coronar del reame de Hierusalem.

A la mort Questo re Hugo haveva una ameda, sorella di suo padre, per parte

[1] *Contin.*, p. 457; Fl. Bustron, p. 113.

[2] Flor. Bustron *Zangar el Scar.* L'émir Sonqor el Achqar. *Hist. Armén. des Crois.*, t. II, p. 14, note 2.

[3] Les *Gestes des Chiprois*, p. 189.

[4] Au ms. : *signor*. Il s'agit de l'évêque de Saint-Georges de Lydda, entre Jaffa et Jérusalem.

[5] Les mots *perchè Corrado* sont ici répétés dans le ms.

della madre, chiamata daminzella Maria[1], qual non hebbe mai marito, et haveva sessanta anni. Costei ha calumniato re Hugo del reame de Hierusalem, et diceva li esser più dretta herede de un grado, per haver el ditto reame, che el re Hugo de Cypro; et ancor che molti religiosi et altri gentilhomini se habino intruso de accordarli, non poteno; però questa donna andò a Roma per domandar rason avanti al papa. Et il dì, che il re si doveva coronar a Sur del ditto reame de Hierusalem, venne dentro a la chiesia un clerico et con lui uno nodaro et cridò ad alta voce, in presentia de la gente, che lui contradiceva el coronamento del re, si come fu commandato de contradirlo; et si fugì inmediate et missiosi tra la gente che era là in frotta, talmente che non si sepe più che sia stato de lui[2]. de Conradin, Marie d'Antioche conteste à Hugues III le titre de roi de Jérusalem.

Maria, figlia de Beimonte Borgne[3] principe de Antiochia et conte de Tripoli, che pretendeva haver el regno de Hierusalem, andando a Roma[4], per rechieder al papa ditto regno, ha venduto a re Carlo tutti li soi dretti et rason che haveva del reame de Hierusalem; et il re Carlo li dette ogni anno quatro mille bisanti saracineschi. 1270.

Re Aloise de Franza[5], il re de Navarra et molti altri conti et baroni venero a Tunis, per acquistarlo contra li Saracini; et per una grande infirmità contagiosa moriteno molti, et tra li altri morì, el dì de S. Bartholomeo, el re Aloise; et poi morite suo figliolo Joan Tristan et il re de Navarra, disisette conti et molti altri. Assassinat de Philippe de Montfort, seigneur de Tyr.

Messer Philippo de Monforte[6], signor de Sur et de Thoron, fu morto in casa sua a Sur, da un cassecin, come andava in la sua capella per aldir la messa; el qual chassecin era mandato a posta dal soldan per questo effetto; et venuto lì, si fece battizar, et messer Phi-

[1] Marie d'Antioche, fille de Boémond IV, dit le Borgne, et de Mélissende de Lusignan, fille du roi Amaury II. (Voy. *Hist. de Chypre*, t. I, p. 425; II, p. 73, 80, 86-130; les *Gestes*, p. 198, n. 375.)

[2] *Hist. de Chypre*, t. I, . 430.

[3] Damoiselle Marie d'Antioche, dont il vient d'être question.

[4] Au ms. : *Rhoma*.

[5] Les *Gestes des Chiprois*, p. 193-194.

[6] Les *Gestes*, p. 195; *Contin.*, de Guillaume de Tyr, p. 460.

1270. lippo lo tolse in casa sua pocco avanti. Et li dette nella testa con un cortello avellenato et da poi trasse una spada, et andò in la capella dove era il suo fiolo messer Joanne, con un cavaglier, messer Guielmo de Pingueni et li corse adosso; lui scampò drio al altar, et el cassecin tiroli una stoccada et gionse la pala de l'altar, dove se ataccò la spada et non la poteva così facilmente tirar; in questo interim messer Guielmo lo prese da drio et cridò al fiolo del signor che uscise; et uscito, li prese ambe le man et mentre si travagliavano farlo lassar la spada, il signor che ancora non era morto cridò a li servitori, et quando venero, li mandò dentro in la capella; i quali andati hanno amazzato el cassecin et liberato el fiol del signor; il quale quando venne avanti suo padre, aperse lui li ochi et, videndolo sanno, ha ringratiato Iddio; et poi serrò li ochi et con quel contento rese l'anima a Dio.

1271. Dernières hostilités. Trève avec le sultan d'Égypte.

El soldan prese el castel de Crac[1] a fidanza, salve le persone de li habitanti, el qual fu del Hospital, a dì 18 avril.

A dì 12 zugno, el soldan prese el castel de Monforte, che era di Alemani, et lo prese a fidanza salve le persone.

A dì 20 zugno, el re Hugo de Cypro, con messer Odoardo, fiolo del re de Inghilterra, che era venuto con molti gentilhomini al soccorso de la Terra Santa, hanno rotto el casal Santo Zorzi, quatro leghe lontan da Acre, et al suo ritorno moriteno molti de sofigo.

A dì 23 novembrio, questo re et messer Odoardo, con la loro compagnia, hanno rotto Caco[2] et due case de Torcimani, et occiseno da mille cinquecento et più persone, et preseno molti animali grossi et menuti.

Un Saracin, che era venuto in Acre a battizarse, fece amicitia con el signor Odoardo et andava spionando in li Saracini, et li vegniva a referir come et dove podeva offenderli; et havendolo trovato fidele

[1] Kalaat el Hosn, le Château des Curdes ou Château des Chevaliers, dans le comté de Tripoli.

[2] Les *Gestes des Chiprois*, p. 200, n. 381, 382; *Contin.* de Guillaume de Tyr, p. 461; Fl. Bustron, p. 114.

alcune volte che l'ha provato, ordinò che mai li fusse vietato [1] l'andar in sua camera; costui una notte andò, et disse di volerli parlar de una spia che fece, et come è nella camera del signor Odoardo, havendo [lo] trovato nudo [2] con la camisa sola, li dette con un cortello et li fece una gran piaga sopra il petto; et el signor Odoardo subito li dette un pugno nella fronte che lo gittò in terra tramortito; poi tolse un trespito de una tavola che era in camera et con quello l'ha amazzato; de inde sentendosi el romor corseno i famegli et menorno subito medici et ceroyci et l'hanno curato, in modo che il guarite [3]. 1271.

Re Hugo fece tregha con il soldan de Babilonia per anni diese et mesi diese. 1272. 1273. 1274.

A dì 11 marzo, morite el principe Beimonte [4], et fatto principe Beimonte suo fiolo, chiamato el Bel Principe [5]; et costui fu anche l'ultimo principe de Antiochia et conte de Tripoli. Costui haveva una sorella [6] maridata in Puglia in messer Hugo de Theusi [7], amira de Puglia, et haveva etiam sua madre [8] che era sorella del re di Armenia. Questo Beimonte essendo troppo giovene, sua madre fece governar el contado de Tripoli da un vescovo de Tortosa [9], con gran murmuration et displicentia de tutti li habitanti. 1275. Événements divers.

A 18 zugno [10], fu anegato Henrico [11] padre de Hugo, re de Hierusalem et Cypro, andando a Tripoli, con una nave di Alemani, che si rompete avanti Sur. 1276.

(1) Au ms. : *venuto.*

(2) Au ms. : *ando.*

(3) Les *Gestes des Chiprois*, p. 201, n. 382; *Contin.*, p. 462; Fl. Bustron, p. 115.

(4) Boémond VI.

(5) Boémond VII. D'après les *Gestes des Chiprois* (p. 202), c'est à Boémond VI et non à son fils que fut donné le surnom de *Beau Prince.*

(6) Lucie ou Lucienne d'Antioche, femme de Narjot de Toucy, chevalier français, amiral de Naples, seigneur de La Terza, dans la province d'Otrante. (*Trésor de chronol.*, col. 1715.)

(7) Fl. Bustron, p. 117: *Nargo di Treulci.*

(8) Sibylle d'Arménie, fille d'Hayton Ier.

(9) Cf. le *Contin.*, p. 467 et 468; les *Gestes*, p. 202 et 203.

(10) Ainsi dans le *Contin.* de Guillaume de Tyr, p. 474; le 28 juin dans les *Gestes*, p. 203.

(11) Henri d'Antioche, fils de Boémond IV et de sa première femme, Plaisance de Giblet.

1276. Re Hugo ha statuito baiulo de Acre Balian de Iblim, signor de Arsuf.

1277. A dì 7 zugno[1], gionse in Acre el conte Rugier de San Severin, el conte de Mersiche[2], da parte del re Carlo, con sei gallie, una carraca et una nave, che in sua compagnia haveva dodese cavaglieri, et quel giorno se allogiorono in el Tempio; et inmediate che messer Balian de Iblim, signor de Arsuf, che era locotenente del re in Acre, et vardava el castello, mandò a chiamar messer Balian Antiame, messer Zacho Vidal, messer Joan de Florin, marescalco de Thabaria, et messer Joan de Troes; et li mandò al patriarcha de Hierusalem, a messer Guielmo de Rosiglion e a fra Hugo Revel, maestro del Hospital, a dimandar conseglio, s'el doveva garnir el castel de Acre, o non; et se dovea interdir l'intrar a questi de re Carlo, o non. I quali resposeno non si voler ingerir niente, et poi el maestro del Tempio sepe tramar tanto ch'el castello fu reso senza diffesa alcuna; et si partite el signor de Arsuf dal castello, con la sua moglie et fameglia; et intrò el conte Roger al castello al'hora de vespero, et ivi pose le bandiere de re Carlo de Hierusalem et le soe, et fece le cride de re Carlo, come re de Hierusalem et di Sicilia[3].

Le roi de Naples envoie des troupes en Syrie.

1278. Venne a Sur re Hugo de Hierusalem et de Cypro, et menò seco gran quantità de gente a piedi et a cavallo, credando recuperar Acre, ma non potè, perchè el maestro del Tempio li era contra, et ritornò in Cypro; et fece ruinar le case di Templieri a Limisso et a Bapho, et etiam el suo castello che era a Guastria, come fortezza; et fece retenir tutti li suoi beni in Cypro, fino al 1282[4].

1283. A dì primo avosto[5], arivò a Barutho el re Hugo de Hierusalem et

[1] *Contin.*, XXXIV, XXXIII, p. 478; les *Gestes*, p. 206, n. 398; Fl. Bustron, p. 115.

[2] Roger de Saint-Severin, comte de Marsico.

[3] *Contin.*, XXXIV, XXXIII, p. 478-479; Fl. Bustron, p. 115.

[4] Les *Gestes des Chiprois*, Le Templier, p. 207, n. 401; Fl. Bustron, p. 116. La chronique des événements de Terre-Sainte acquiert d'autant plus de valeur à cette époque, que les continuations directes de Guillaume de Tyr ne dépassent pas l'année 1277. (Voy. la chronique d'Ernoul, classif. des *Contin.* de Guill. de Tyr, p. 554.)

[5] *Gestes des Chiprois*. Le Templier de Tyr, p. 214, n. 419; Fl. Bustron, p. 116.

Cypro, et menò seco tre figlioli videlicet Joanne, Beimonte et Henrico, che fu re da poi, et ha etiam menato secco bella et assai compagnia de homini de arme, cavaglieri et altri. 1283.

A dì 7 ditto, si partì et andò a Sur per mare, et il dì che vì arivò, cadete in mar una sua bandiera con le arme de Lusignan; intrato poi lì andava in contro la procession secondo l'usanza de li re, et a la torre di Judei, un judeo, ditto Samuel Medico, urtò el clerico che teniva la croce con l'asta longa, et cadete di sopra la croce, che era in alto, et rompete la testa a questo judeo; pur il re andò in giesia et poi montò a cavallo et andò in casa de monsignor de Sur. Et li soi animali, che venivano per terra da Barutho a Sur, quando furono tra Castellet et Ledamor[1], in un cattivo passo, li assaltorono li Saracini, et hanno amazzato un cavaglier et alcuni fanti.

A dì 26 novembrio, morite il savio et da ben signor Joan de Monforte, signor de Sur et de Thoron[2]; il che fu gran danno de li Christiani. Costui non havea lassato alcuno figliolo de la sua consorte, madama Margarita, che era sorella del re Hugo, et però il re ha messo in possesso della terra de Thoron messer Anfredo de Monforte, suo fratello, che teniva Barutho per nome de sua consorte, madama Civa, figliola del signor de Barutho. Al quale li fece homagio; et de la cità de Sur il dette el possesso con questa condition, che se in termine per tutto mazo proxime futuro, il re desse cento cinquanta mille bisanti saracineschi a messer Anphredo de Sur, dovesse ritornar al re, et se in ditto termine non li desse questi danari, Sur dovesse remagnir a messer Anphredo[3].

A dì 3 novembrio, Beimonte, el cortese et liberal, figliolo de re Hugo, passò da questo mondo et andò al meglior secolo.

A dì 12 fevrer[4], morite messer Anfredo, fratello de monsignor Joan de Monforte, signor de Sur.

[1] Peut-être Ed Damour, entre Beyrouth et Sidon. Cf. les *Gestes*, p. 215, n. 420; «In passu Daugiæ prope Sidonem,» dit Sanudo, lib. III, part. XII, c. 19. Ap. Bongars, p. 229.

[2] Florio Bustron, p. 116.

[3] Les *Gestes*. Le Templier de Tyr, p. 215, n. 421; Fl. Bustron, p. 116.

[4] Le 12 février 1283 (1284 n. s.). Les *Gestes*, p. 216, n. 423.

1284. A dì 24 marzo[1], ha pagato l'humano debito el nobilissimo re de Hierusalem et Cypro, Hugo de Lusignan[2], il corpo del quale et quello de Beimonte, suo figliolo, et etiam di suo patre, que fu annegato avanti Sur, furon portati in tre casse a Nicosia. Et fu sepulto re Hugo a Santa Sophia; Beimonte suo figliolo a li fratri menori; et suo padre a l'Hospital. Il mese di mazo, fu coronato in Cypro a re, Joanne el primogenito del ditto re Hugo.

Mort de Hugues III.

El soldan Melec assediò Margat[3], castel del Hospital de San Joan; et venne l'assedio da li disisette d'avril fino a li vintisette di mazo, che lo prese a patti, perchè era minato verso la torre del Speron che era caduta. Et il soldan mandò tutta la gente a salvamento in Tortosa et a Tripoli.

1285. A dì 20 mazo, morite Joanne, re de Cypro, figliolo del re Hugo, ne visse re più di un anno. Da po del quale, fu coronato a re de Cypro Henrico suo fratello. Re Henrico volendo andare in Acre, si pensò che non poteva andar senza guerra, perchè erano in rissa con el Templo, et però mandò un cavaglier messer Julian Jaune[4], per messo al maestro del Templo et si allogiò dentro al Hospital de S. Joanne de Hierusalem in Acre; il quale ha parlato più volte al ditto maestro, tanto che li ha accordati et pacificati.

Mort de Jean Ier. Avènement de Henri II. Il passe en Syrie.

1286. Henrico, re de Cypro, andò in Acre a li 24 di zugno[5]; et era con lui messer Baduin de Iblim, suo barba[6], contestabile del reame de

(1) Les Francs de Syrie, comme l'on voit, commençaient encore l'année à l'Annonciation. Le Templier de Tyr écrit : «Et quant «vint à XXIIII jour dou més de mars, que de«fine en l'an de M et CC et LXXXIII et comense «à M et CC et LXXXIIII, trespassa le très noble «roy Hugue de Lezingnian.» (Les *Gestes des Chiprois*, p. 216, n. 424.)

(2) Le roi Hugues III, qui était d'Antioche, avait pris le nom de sa mère, qui était Lusignan.

(3) Les *Gestes*, p. 217. n. 429; Sanudo, p. 229; Fl. Bustron, p. 116-117.

(4) Sire Julien le Jaune. (Les *Gestes*, p. 218, n. 435.)

(5) Les *Gestes*, p. 219, n. 437.

(6) Le connétable Baudouin d'Ibelin, petit-fils du vieux sire de Beyrouth, était frère d'Isabelle d'Ibelin, mère du roi Henri II. L'acte daté du mois de janvier 1286 (*Hist. de Chypre*, t. III, p. 669) est donc de 1287 (n. s.).

Cypro; et menò assai bella cavallaria et altra compagnia a cavallo et a piedi, belle gallie et altri navigli. Il quale fu recevuto da tutti con grande honor et con gran festa. Li vene in contra la procession, et tutto il populo l'acompagnorono fino a la madre chiesia, ch'è la Santa Croce. Et quando fu là, disse ch'el non voleva andar ad allogiar in altro loco che al castello, onde signor Heude Pellechien, che lo teniva per el re Carlo, haveva messò, alcuni giorni inanti, gente del re de Franza et altre gente de arme, et vi messe et ingegni et victuarie per deffenderlo contra re Henrico; et però cominciorono a trar l'una parte all'altra di cadrelli et veretoni di balestre. Il che vedendo el maestro del Tempio, el maestro del Hospital et el maestro di Alemani, venero tutti tre al re in la chiesia et li feceno gran festa, et parlato a lui andorono al castello et hanno parlato etiam al signor Heude Pelechien et redusseno la cosa a questo, ch'el signor Heude promisse render el ditto castello a le tre religion, et in questo interim il re andò allogiar ne la casa che era del signor de Sur; et quatro dì da poi, si rese el castello et andò ad allogiar dentro[1]. 1286.

A dì 15 avosto, a la festa de la Nostra Donna, fu incoronato a re de Hierusalem, Henrico; et l'ha incoronato el fra Bonacorso[2], arcivescovo de Sur; et fu fatta grandissima festa a Sur; et poi tornato in Acre tene festa xv giorni in una casa del Hospital de S. Joan, dove era una gran sala. Et fece la più bella festa che si habbia mai visto cento anni avanti, con giostre et bagordi. Hanno contrafatto la Tavola rottonda, la regina Femenia, zoè cavaglieri vestiti da donne che giostravano insieme; contrafeceno Lancilot, Tristan, Palamides et molti altri famosi valenthomini. Et poi ha lassato in suo loco, per baiulo de Acre, il suo barba, messer Baduin de Iblim, contestabile del reame de Cypro, et lui andò in Cypro[3].

A dì 28 octubrio, morite Beimonte, principe de Antiochia et conte 1287. Mort de Boémond d'Antioche.

[1] Les *Gestes*, Le Templier, p. 219, n. 438.

[2] Au ms. : *Bonacordo*.

[3] Les *Gestes des Chiprois*, Le Templier de Tyr, p. 220, n. 439; Florio Bustron, p. 117.

1287. de Tripoli, et non ha di lui lassato alcun herede, eccetto una sorella Luciana, la qual era moglie del signor Nargo [1], che allhora era almiraglio del re Carlo in Puglia. Et essendo lei absente, quelli de Tripoli feceno una communità contra li heredi del principe, et caziorno fora quelli che erano da la parte de ditti heredi, et lassorno solamente li loro inimici [2].

1288. El soldan andò a Tripoli et l'assediò; la contessa Luciana venuta de oltra mar in Acre dimandò soccorso et l'hebe; con el quale andata a Tripoli si deffendeva fin a li 26 d'avril, che preseno la terra i Saracini, et li Christiani scamporono via.

A dì 24 avril, gionse Henrico, re de Hierusalem et Cypro, in Acre, per el soccorso de la terra; el soldan ha mandato li soi ambassatori al re, al Tempio et al Hospital, dolendosi che non havevano ben tenuta la pace ne la tregha ch'era tra loro, perchè havevano aiutato quelli de Tripoli che erano soi inimici et andaron contra di lui. I quali resposeno haverli mantenuto ben la pace et la tregha al reame de Hierusalem et per questo non li haver mancato niente; et mandato etiam il re li soi ambassatori, hanno confirmata la pace et la tregha di Siria et de Cypro, per diese anni et diese mesi et diese zorni, la qual hanno jurato et il re et il soldan.

A dì 26 settembrio, ritornò el re Henrico in Cypro, et lassò in Acre, suo fratello messer Almerico, signor de Sur [3] et contestabile del reame, per baiulo, il quale si portava ben et saviamente.

1289. Papa Nicolo, el quarto, mandò vinti gallie in Acre, con 3540 fanti per soccorso de Acre; le qual erano armate a Venezia, et fu lor capitanio uno grande homo venetian, chiamato Lescople [4], figluolo del

[1] Au ms. : *Hargo*. Nargo de Toucy. (Voir ci-dessus, p. 213.)

[2] Les *Gestes*. Le Templier de Tyr, qui parle en témoin oculaire de ces événements, p. 231 et suiv. n. 464 et suiv.; Fl. Bustron, p. 117.

[3] Amaury de Lusignan, frère du roi Henri «quy s'apelet seignor de Sur et conestable dou royaume de Jerusalem». Les *Gestes;* Le Templier, p. 235; Fl. Bustron, p. 118.

[4] Fl. Bustron (p. 118) : *L'Escople*, *L'Escolpe*. Il s'agit ici de Jacques Tiépolo, fils du doge de Venise Laurent Tiépolo et de Marchesina Ghisi, qui fut surnommé *Lo Scopulo* ou *l'Escople*, parce qu'il était, du

duca di Venetia, messer Lorenzo Thiepulo, che era morto. Li qual 1289.
fanti, stando il loco in pace, un dì, solicitati dal demonio, amazorono da circa trenta villani Saracini che portavano victuarie in Acre da mezo giorno, et poi assediorono un chani zoè albergo, dove erano alcuni Saracini et li volevano amazar; onde corseno li frati del Hospital et del Tempio et li hanno liberati et messeno li Saracini nel castello. La qual cosa, quando el soldan [intese], hebbe gran sdegno et mandò a dolersi con li signori de Acre, che in tempo de tregha se habbi fatto questo vil atto contra li soi, dimandando justitia contra quelli che tal delitto et atto tanto enorme commesseno; et li Christiani si scusorono che li delinquenti erano della cruciata et gente sopra la quale non commandavano ne potevano noserli; per il che montato in magior colera el soldan deliberò de prender Acre et però mandava provedando vittuarie et instrumenti de guerra, ma senza strepito perchè voleva andar a l'improvisto. La qual cosa ha notificato al maestro del Tempio, un amira chiamato Emir Salacha, suo amicissimo[1], et lui lo disse a tutti li signori in Acre, ma non lo volseno creder.

El mese de octubrio, si partite el soldan de Babilonia et venne con 1290.
tutta la sua potentia in un loco chiamato la Salachia[2], onde se amalò et morite[3]; ma, avanti spirasse, chiamò il suo primo genito figliolo, et lo scongiurò che dovesse proseguir l'impresa de Acre et vendicar el sangue de li Saracini et così fece.

Subito morto suo padre, et rassettato alcune sue cosete, si aviò verso Acre. Et haveva 70 mille homini a cavallo et 150 mille pedoni; et in Acre non haveva tra homini, putti et femine più de 40 mille

droit de sa mère, seigneur des trois Sporades, Scopelos, Scyros et Sciathos; il mourut en 1301. (Voir Mas Latrie, *Trésor*, col. 2219.)

[1] Le Templier de Tyr donne des renseignements précis sur cet émir et sur ses relations avec le grand maître. (*Gestes des Chiprois*, p. 235, n. 474; Fl. Bustron, p. 118.)

[2] Salakhieh. Voir Le Templier, *Gestes*, p. 240, n. 482-483; mais d'après Makvizi il mourut dans sa tente, sous les murs du Caire. (Quatremère, *Hist. des Sultans mamelouks*, t. II, p. 111).

[3] Kélaoun, que les Francs appelaient Melec El-Mansour, mourut le 27 novembre 1290. Son fils El-Aschraf lui succéda.

1290. persone, zoè 700 a cavallo et 800 pedoni, et de quelli della cruciata erano XIII millia in circa [1].

El soldan scrisse una lettera al maestro del Tempio, el tenor de la qual è questa, tradutta dal moresco [2] :

«El soldan di soldani, el re de li re, el signor de li signori, El Esraf «Melec, el possente re, temuto, castigator de li rebeli, scaciator de li «Franchi, Tartari et Hermini, acquistator de li castelli de le man de «li infideli, signor de li dui mari, servitor de li dui santi peregrinagi «Calachin et Sachi, a voi, nobel maestro del Tempio, meritevole et «savio, salute et la nostra bona voluntà. Perchè voi sete stato amico «de mio patre, et seti homo meritevole, vi scrivo et mandò le mie let«tere et la mia voluntà, et vi fazo saver che vengo nelle vostre parte, «per ristorar li torti fatti, per il che non volemo che la comunità de «Acre ne mandi lettere ne presenti, che non li receveremo [3].» Et questo era el tenor delle lettere del soldan, ma per questo non lassorono di mandar li soi messi, il quali furono retenuti et mandati in pregion de Babilonia, dove morirono da poi con gran desasio.

1291. Le sultan d'Égypte forme le siège de Saint-Jean d'Acre.

A di 5 avril [4], el ditto Esraf Melec vene in Acre con tutto el suo exercito preditto, et se allogiò apresso la terra da l'una banda fino al altra; et il quarto dì da poi venuto fece drizar ripari in molti lochi et fece metter grandi ingegni et machine et caravachani, che gittavano spesso li muri della terra; et messe repari a torno, a torno de la terra, fino apresso a le fosse et l'assediò fortemente; che ogni dì da matina et vespero li deva la battaglia; et quelli de la terra se deffendevano vigorosamente più de tre settemane, et nosevano a poco a poco li infideli, et loro dannizavano li Christiani grossamente; li Saracini havevano assediata la torre Redonda del re Henrico de Cypro, la quale

[1] Le Templier, les *Gestes*, p. 241, n. 484.

[2] Le Templier, *Gestes*, p. 242, n. 487; Fl Bustron, p. 119.

[3] Voir le texte français, *Gestes*, p. 242.

[4] C'est la date même de Makrizi, le 3 de Rebi IIᵉ, un jeudi (t. II, p. 124). Le Templier, *Gestes*, p. 243, n. 489; Sanudo, ap. Bongars, p. 230. Cf. *Hist. de Chypre*, t. I, p. 488.

vardava el signor de Sur[1], suo fratello, et el Tempio et l'Hospital fino a la venuta del ditto re Henrico, la qual havevano minata; et doi carabachani zoè machine di Saracini gitavano spesso grosse piere sopra la torre del re, che non ardiva alcuno romagnir di sopra; ma li Christiani la sfondavano di sotto da la mina di nemici a poco a poco et dannizavano per questa via li inimici. Et una sera, usciteno li Christiani fora tutti ad un tratto, et corseno fino a le tende di inimici a la banda del Tempio, da la porta di S. Nicolo, et feceno grandissimo danno a li Saracini, con perditta de otto soli Christiani. 1291.

A dì 4 mazo[2], venne Henrico, re de Cypro, in soccorso de Acre, et menò secco grande armada de gallie et vasselli fino a quarantado, con cento homini a cavallo et 200 a piedi; et vene etiam Joanne, l'arcivescovo de Nicossia, con una gallea in compagnia del ditto re. Le roi de Chypre vient au secours de Saint-Jean d'Acre.

Il re mandò li soi ambassatori al soldan, maravegliandosi ch'el sia venuto assediar la sua terra havendo secco tregha, et che acorderia con lui se el voleva; et il soldan respose che voleva la terra ad ogni modo, perchè li era mancato, ma che li farave questa gratia che li desseno le piere solamente et svodasseno tutto il resto et portasseno secco; che lui era contento per amor del suo re che era giovenetto come lui. Li ambassatori li resposeno che non potevano far ciò, perchè li oltramontani, ciò[3] facendo, li tegniriano per traditori. Adoncha disse il soldan : «Non voglio far niente»; et così tornorono senza profitto alcuno. Là, mentre erano in presentia del soldan li ambassatori, quelli della cruciata che governavano la porta del legato, non scio per qual ventura, trasseno un gran sasso grande, el quale vene fin appresso al paviglion dove era el soldan et li ambassatori. Il che vedendo il soldan, per far una bravaria, sì levò in piedi et trasse da circa un palmo la sua spada et disse : «Ah porci, sporchi, chi me tien «che non vi taglio le teste.» Et un suo consilier li disse : «Guar-

[1] Amaury de Lusignan, quatrième fils du roi Hugues III.

[2] Le Templier, *Gestes*, p. 246, n. 493; Fl. Bustron, p. 120; *Hist. de Chypre*, t. I, p. 491.

[3] Au ms. : *Quando cio.*

1291. «date, signor, non inbrattar el ferro de la vostra spada al sangue di «porci, et quelli che hanno tratto han fatto come traditori, ma voi li «lassarete andar come quelli che vi sono inferiori.» Et così tornorono li ambassatori, et poi comminciorno a trar l'una parte all'altra et fare come inimici.

La torre ditta del Re[1], da le mine che li era fatta, cadete la frontera davanti in un monte dentro a la fossa, si che sopra le piere non si poteva passar; onde li Saracini feceno sachetti pieni de sabion, et quelli la sera butorono dentro a le piere, in modo che feceno loco da poter passar; et il dì seguente preseno la torre a hora de vespero per forza, et combatendo con li Christiani che l'hanno sempre deffeso quanto potevano. I qual Christiani, vedendo haver persa la torre, feceno un riparo di legno di dentro, aciò quelli della torre non potesseno passar dentro. Il dì seguente, li Christiani messeno le sue moglie et figli per andar via con navigli, ma il mar fu tanto grande quel zorno che non potevano comportarlo, maxime le donne, et dismontorno da recavo nelle sue case.

Les Arabes pénètrent dans la ville.

L'altro zorno, venero i Saracini in ordinanza tutti a piede, et era una gran moltitudine; et prima venne una man de homeni che tenivano targhe grande; dopo questi vegnivano quelli che buttavano el foco, et da poi quelli che tiravano frezze penute; et detteno la battaglia da tutte le bande della terra. Ma prima introrno da quella banda della torre presa, perchè quelli che tenivano el riparo non potevano resister al impetto de tanta copia de inimici; li quali intratti andavano verso S. Romano, dove li Pisani havevano li soi grandi ingegni; alcuni altri tennero il suo camino verso la porta de Santo Antonio. El maestro del Tempio col suo convento, quando sentì le nachare sonar a battaglia, tolse dodise di sui frari et andò a la porta de Santo Antonio, et passò della guardia del Hospital, et menò secco el maestro del Hospital, il quale haveva seco alcuni di soi frati; et andando a la porta de Santo

[1] Le Templier, *Gestes*, p. 247, n. 494; Sanudo, ap. Bongars, p. 231; Fl. Bustron, p. 121.

Antonio trovorono li Saracini che venivano a piedi; et alcuni cavaglieri 1291.
Cyprioti li erano opposti, ma non potevano far niente perchè li Saracini eran assai. Zonti li doi maestri del Tempio et del Hospital in soccorso di Cyprioti, rinfrescorono il combatter. Il che vedendo i Saracini messeno li suoi scudi in terra, li quali sostenevano con bastoni grossi da drio, in modo che, quando li vegniva dato sopra, quelli pareva dare sopra un muro de piera; et quelli che buttavano li fochi artificiali li gettavano così spessi et sovente, che il fumo era così grande che apena vedeva l'uno al altro; et per mezo il fumo li arcieri travano le frezze pennute che parevan piovute, la qual cosa durò fino la terza. Et non intrariano inanzi li Saracini così facilmente, se non fosse ch'el maestro del Tempio fu ferito da una frezza nel petto, che li passò la carne un palmo, et passò da loco che le lamette della coraza non giongevano ben l'una con l'altra, et non credate che era una de queste corraze massice, anzi era una legierissima. Et sentendossi lui ferito a la morte se messe andar verso casa. Il che vedendo quelli de la sua compagnia, credevano ch'el andava per salvarsi et se misseno a seguitarlo, et andando corseno da circa vinti persone di quelli de la cruciata, et passati inanzi li disseno : «Deh! signor non ve partite per Dio, che la «terra sarà persa adesso,» et lui rispose altamente : «Eleza ciascun «signore, che io non posso più perchè son morto, vedete la piaga»; et alhora videno la frezza fitta nel suo petto. Et poi buttò el dardo che teniva, et piegando el collo segnò di cader; ma li soi dismontati lo aiutorno inmediate et portorono apeso al Tempio, onde visse tutto quel giorno; ma non parlò da poi che fu dismontato se non una parola, zoè sentendo li rumori che feva le brigate domandò che cosa havevano, et essendoli resposto che alcuni homini fano questione, comandò che li fusse fatta pace, et poi morite.

Da poi partitossi da quella posta el maestro del Tempio ferito, fu abandonato quel loco et li Saracini introrono, et erano già intratti etiam altri da la torre Maledetta et andati recto tramite per San Romano; et brusorono el gran ingegno che feceno li Pisani, et andando per la dritta ruga delli Allemani preseno S. Rinaldo et messeno alla

1291. spada quanti trovorno avanti; altri Saracini hanno combattuto la torre del Legato, ch'è su la marina. Et feceno li Christiani un reparo de legno con chiodi fitti, le ponte in fora, atorno la ditta torre, aciò che non potesseno passar cavalli; ma quando fu rotto quello, introrono molti Saracini a cavallo, et messer Joan de Grillo et messer Ottone de Gransson [1] et la gente del re de Franza la defferreno; quando non poteno più, si partirono dal loco per salvarsi, ma messer Zuane de Grillo [2] era ferito.

Le roi de Chypre renonce à la défense.

Henrico, re de Hierusalem et de Cypro, vedendo questa missianza, andò dal maestro del Hospital, et, considerando come non giovava più alcun conseglio ne soccorso, si salvorono in le gallie [3].

Quel dì fu gran ruina di Christiani; et gran crudeltà fu usata in le donne, putti, homini feriti et altri amalati che forono sopra gionti improvisti; non potendo scampare molte donne sonno state vergognate et altre morte, andando per salvarsi a la marina; fu posto poi el foco per la terra et fatto grandissimo danno. Molti homini [4] se erano reduti al Tempio, ch'era el più forte loco di quella terra, et era sopra la marina grande come un castello, et haveva una torre a l'intrata alta et forte, che il muro era largo vinti otto piedi; et sopra ogni canton de la torre haveva torretta et sopra quelle haveva un leon passante per cadauna, grande come un bove, de laton indorato, che costavano 1500 bisanti saracineschi, et era molto nobile a veder; al altro canton del Tempio, verso la ruga di Pisani, haveva un' altra torre; et apresso quella, verso la ruga de Santa Anna, haveva un molto nobil palazo ch'era del maestro; et de lì inanzi sopra la casa di monaci de Santa Anna, haveva una altra torre alta, dove erano le campane et nobelissima giesia et alta; haveva un altra torre sopra il mare antiquissima, che Saladin haveva fatto fare, dove cento anni haveva che il Tempio teniva el suo thesoro,

[1] Au ms. : *Grasson*. Fl. Bustron, p. 123 : *Granson;* mal dans les *Gestes* : «Ote de «Gualanson», p. 252.

[2] Jean de Grailly.

[3] Le Templier, *Gestes des Chiprois*, p. 252, n. 500.

[4] Dix mille personnes suivant le Templier, p. 252.

et era si apresso a la marina che l'onde la sbattevano. San Joan del Hospital haveva belli palazzi [1], ma era in mezo la cità, et haveva un altro loco che si chiama l'Alogiamento, onde era uno palazzo nobilissimo et bello, longo cane cento cinquanta, et haveva assai gran corte; et là [2] fu fatta la festa del coronamento del re Henrico, si come havete inteso. 1291.

Li Alemani, li Pisani et Venetiani havevano assai belli palazi, et similmente altri gentilhomeni, baroni et cavaglieri, di quali la terra era piena, et etiam uno castello grande et bello, ma non era fossato se non a la parte del borgo; et in conclusione era una cità de le belle et nobil ch'haveva el mondo de la sua grandeza, et era porto et rivazo de tutti che venivano in Suria.

El re et altri gentilhomini che si misseno in le nave, gallie, grippi et altri navigli che vì si trovavano, feceno vela et venero in Cypro [3].

Belle défense des Templiers. Déloyauté du sultan.

Quelli che si misseno al Tempio, che non erano pochi, si deffeseno a battaglia diese giorni; et poi el soldan li fece parlar se si volevano render a fidanza, et lor risposeno che si volevano render se li voleva dar salvo conduto da posser andar dove li piaceva; il che li concesse il soldan. Et poi mandò un amiral con mille dusento homini de arme a cavallo et a piedi là dentro. I quali, vedendo tanto populo, volseno prender le femine che li piacevano et vergognarle; il che non volseno comportar li Christiani, ma messeno le man alle arme et corseno adosso a Saracini et li amazorono tutti, che non scapullò vivo alcuno; et deliberorno de diffendersi fino a la morte. Ma il soldano, che fu molto scorocciato di questa cosa, non mostrò alcun sebiante; anzi li mandò un altra imbassata, dicendo che lui sapea benissimo che per la paccia de li soi furono morti, per il chè lui non se ha sdegnato niente, et potevano uscir seguramente a la sua fidanza. El marescalco del Tempio, che era valente homo borgognon [4], dette fede alle parole del soldan et uscite

[1] Le Templier, *Gestes*, p. 253, n. 502.
[2] Au ms. : *lha*.
[3] Le Templier, *Gestes*, p. 254, n. 503.
[4] Il s'appelait Pierre de Sevry. Le Templier, *Gestes*, p. 255-256, n. 507. Cf. Sanudo, ap. Bongars, p. 231.

IMPRIMERIE NATIONALE.

1291. fora con molti altri. Non restorono dentro nome alcuni che non si sentivano troppo bene et altri che erano feriti, et alcuni che non deteno plena fede a le parole del soldan; ma subito che el soldan li ha possuto havere nelle man, li fece tagliar la testa a tutti. Et quando li frati del Tempio che erano a le torre, quali non erano tanto oppressi da la malatia che non si potesseno aiutar, inteseno che al mariscalco et altri soi furon tagliate le teste, se misseno a deffender; et li Saracini comminciorno a minar la torre et la minorono et debilirono tanto che quelli di dentro si reseno. Et intrò tanta gente de Saracini dentro alla torre che cadete la torre, et furon morti li Christiani et li Saracini che vì erano dentro. Et parimente al cader della torre, si roversò [in] la ruga et chiapò sotto più de 3000 infideli. Et a questo modo fu presa totalmente la cità de Acre, a dì 18 mazo, et la casa del Tempio x giorni da poi [1].

Les Templiers se retirent à Sidon.

Quando il gran commandator del Tempio vide morto el maestro, lui et alcuni frati scamporono con certi navilii et andorono a Saeto ch'era del Tempio, et introrno al castello, onde hanno trovato la gente montata in una isola ch'era un molin. Questo comandator si fece maestro del Tempio per la election di frati che haveva seccò. Et inmediate, el soldan mandò un suo amiral, ditto Sogaii, che assediò el ditto castello per mare, et con ingegni la nociutò quanto lo poteva noser; et tanto fece che prese la terra de Saetto, la qual havevano abandonata li habitanti et erano andati a l'isola presente, et de inde in Cypro. El novo maestro, ditto fra Thibiat Gaudin [2], se vide tanto assalito che si pensò di andar in Cypro et mandar soccorso, sapendo che così prestò li frati non abandonoriano el castello; il quale, quando fu in Cypro, dismentigò perchè era andato, et li frati che erano in Cypro, amici di quelli che si trovaveno a Saeto, li mandorono a dire che dovesseno abandonar il tutto, imperochè el maestro non si pensava più di mandarghe soccorso. Il che inteso, quelli de Saeto hebbeno gran dispiacere, et essendo etiam

[1] «Le Temple se tint x jours.» (*Les Gestes*, p. 255, n. 507 et p. 256, n. 508.)

[2] *Les Gestes des Chiprois*, p. 257; Fl. Bustron, p. 127.

malmenati da li Saracini, che continuamente li molestavano, si consigliorno de abandonarlo et andar in Cypro; et dubitando de qualche impedimento da la volta della Lizza, si partirono una notte secretamente che non fu saputo fin l'altro giorno. 1291.

Preso el castello de Saeto, fu abbatuto per terra; et stando Segay in ditta terra, quelli di Barutho mandorono li soi messi rechiedendo che li dinotasse che voleva far de essi; et lui li responde che havevano bona tregha col soldan et che stesseno seguri et facesseno festa della presa de Saeto, et quando lui venisse per passar a Damasco, li dovesseno andar incontro. I quali feceno così; quando Segay andava per passar verso Damasco, quelli de Barutho usciron dal castello et li andorono incontro per honorarlo, havendoglielo maxime rechiesto; ma lui, come disleale, li fece prender tutti, et prese la terra et el castello, et fece ruinar le mure della terra et etiam tutto el castello.

Les Arabes prennent Sidon, Beyrouth et autres villes.

Quelli del castel Pellerin[1], vedendo perso il tutto, et le forze loro non esser equivalente a sostener el loco, l'hanno abandonato et andaron in Cypro.

I Saracini poi feceno ruinar esso castello per terra; et a questo modo li Christiani perseno il tutto in Suria, et ancor che per avanti havevano persi molti lochi, ma questa volta perseno ogni cosa, ne li rimase in Suria pur un palmo de loco. Persa che fo Siria, si redusse tutti quelli Christiani che scamporon de Acre et altri lochi di quella in la isola de Cypro, con grandissima povertà; et se alcuni hanno possuto trar qualche parte de li soi beni, non li valeva la mità di quel che era, tanto erano le vittuarie incarite et similmente le case, che quelle che si affittavano diese bisanti l'anno, se erano montate a bisanti cento. Et tutti li soi amici Cyprioti fevano vista de non li cognoscer; ma il re Henrico ha consegliato de metter li pover homini al soldo, et fece etiam molte elemosine lui et la regina in li pover homini, et trovò mezo de aiutarli[2].

[1] Sanudo, ap. Bongars, p. 232; Florio Bustron, p. 127.

[2] Le Templier, *Gestes*, p. 259, n. 516; Fl. Bustron, p. 128.

1291.

État des villes et seigneuries possédées par les Francs en Terre Sainte.

Queste son le terre che possedevano et poi perseno li Christiani in Syria, videlicet[1]:

Hierusalem, ch'era capo del tutto; Tripoli, Acre, Sur, Thoro, Zapho, Ascalona, Gadre, Ibelin, Gallilea, Saphet, Saeto, Belforte, Cesaria, Bessan, Crac, Monreal, Santo Abraam, Belliem, Jericop, Blanze[guarde][2], San Zorzi, Lede, Arsuf, San Zorzi de Sambast, Merle[3], Castel Pelerin, Cayphas, Caymon[4], Nazareth[5], la terra del conte Jocellin, Castel del Re, Scandelion con sue pertinentie, Belinas[6], Nefin et Barutho[7].

Le pape envoie quelques galères en Orient.

Quando la nova andò oltra mare[8], et intese il papa de Roma la dolorosa perditta di Terra Santa et soe città, hebbe grandissimo dispiacer et dolor per li Christiani persi, et per la perta[9] de la Christianità. Et per conforto di quelli poveri che si reduseno in Cypro, fece armar diese gallie in Ancona et altre diese in Genova, et gliele mandò; la qual cosa fu di gran conforto a quelli poveri contra l'orgoglio del soldan, che si dispose venir in Cypro.

Henrico, re di Cypro[10], quando vide venir le gallie, el fece armar etiam lui altre quindise, lequal tute queste andorono a Candiloro, castello de infideli, et combatutolo presono la torre che è sul mare, et credeteno prender ancor la altra torre; ma li infideli acortisi le forni-

(1) L'énumération suivante reproduite par Fl. Bustron (p. 127), est probablement empruntée au Templier de Tyr (*Gestes*, p. 259). Le Templier dit avoir vu cet état des cités et des châteaux du royaume de Jérusalem autrefois possédés par les chrétiens *en un escrit;* et d'après les détails qu'il donne sur les services militaires dus par chacune de ces localités, détails omis d'ailleurs par Amadi et par Bustron, il semble que cet écrit fut une des annexes mises à la fin du livre de Jean d'Ibelin sur les assises de la haute cour. (Cf. *Assises de Jérus.*, t. I, p. 422.)

(2) Au ms. : *Blanze.*

(3) Au ms. : *Male.* Fl. Bustron : *Merle;* Le Templier : *la terre dou Merle.*

(4) Au ms. : *Caymon conte Jocellin.*

(5) Le Templier : *la terre de Nazerel.*

(6) Le Templier : *Belinas et Chastiauneuf.*

(7) Comme le ms. des assises, cet état ne comprend pas les seigneuries de la principauté d'Antioche.

(8) Le Templier, *Gestes*, p. 261, n. 523, 524.

(9) Au ms. : *ponta.*

(10) Le Templier, *Gestes des Chiprois*, p. 261, n. 525.

teno bene et difeseno gagliardamente. Il che vedendo li Christiani, abandonorono etiam la prima torre et andorono in Alessandria, dove steteno alquanti giorni et poi ritornorono in Cypro. 1291.

Malec Aschraf, sultan d'Égypte, songe à la conquête de Chypre. Il est tué.

Vedendo el soldan de Babilonia, il qual haveva scaciato li Christiani da Suria, come li Cyprioti li havevano assediato el porto de Alessandria, come hodiste di sopra, et che Cypro li poteva nocer grandemente, mandò a chiamar li soi amira et li disse che omnino voleva prender Cypro; et ordinò cento amira, che li dovesseno far cento gallie, et li amira che lo[1] temevano li promisseno de farlo.

Una altra fiata, radunò il soldan li soi amiran et li disse : « Signori, « io mi pensai che, dapoi che haverò preso Cypro, mi convien far una « gran parte, inperochè voglio mi seguitate de andar a prender Baudas « et sedere a la sedia de la Chalife. » Il che inteso li amiran, et visto che lui si metteva a simel imprese, difficile et perigliose, parlorono insieme et concluseno de amazarlo; et jurato tra loro, un dì, a la caza, li corseno adosso et lo amazorono. Il primo che li dete fo Beidera[2], suo barba, fratello di sua madre, ma non li fece botta notanda, over mortale; et un amira ditto Lechin[3] disse a Beideran : « Tu non hai « fatto botta, lassate me ferir, che voglio esser soldan; et li darò botta « de brazzo de homo ». Et talmente lo ferite che lo amazzò; et così fu vendicata la Christianità de li mali che li fece[4].

Plusieurs sultans se succèdent en Égypte.

De inde[5] furon morti tra loro molti amiran, per causa che cadaun pretendeva esser soldan; ultimate fu fatto Beidera, il quale, il dì seguente, fu amazato lui et tutti della sua parte; et fu fatto soldan Cotbacha[6]. Et Lechin, del quale io vi dissi che amazò el soldan, caciò

[1] Au ms. : *quello*.

[2] Sanudo, ap. Bongars, p. 233; Fl. Bustron, p. 129. L'émir Baïdara, qui porta les premiers coups à El-Aschraf, se fit proclamer sultan sous le nom de Malec el-Abound; il fut tué par Ketbogа.

[3] El-Malec Houssam ed-Din Ladjin. Sanudo l'appelle *Leschin*.

[4] Le Templier, *Gestes*, p. 262, n. 527.

[5] Le Templier, *Gestes*, p. 262, n. 528-529.

[6] El-Malec el-Hadel Zein ed-Din Ketboga.

1291. questo Cotbacha, et li tolse la signoria, et occise tutti quelli de la sua parte; et poi fu morto questo Lechin et tutti li soi; et medemamente Sogaï, che fu grande amira de la pagania, fu morto de mala morte. Così fu morti et destrutti tutti li amiran persecutori della fede di Jesu Christo; et ancor que Dio sofferse che noi siamo sta puniti per li nostri peccati et male operatione, non resta però Iddio de punir etiam loro del male che hanno fatto; et medemamente volse Iddio punir el populo per li oltragii che feceno a la Christianità, de ruinar le chiesie et strassinar le immagine fatte a remembranza de Dio; et li mandò Iddio gran carestia et gran fame, che mai hebbeno una tal, et morite assai gran numero del populo; et tra la peste et altre infirmita grande che fu tra loro, moriteno li maggiori et piu richi de essi. Et così fu fatta la vendetta di Christiani contra li infideli.

1292. Hostilités entre les Vénitiens et les Génois.

Venivano[1] quattro gallie di Venitiani in Cypro, et de la casa del Tempio due altre, ne le quale era un frate chiamato fra Glielmo della Torre; et monsignor Philippo de Iblim, barba del re Henrico de Hierusalem et Cypro, veniva con quelle quattro gallie; il quale montò a Venetia. Et accade che, venendo per strada, se hanno incontrato in sette gallie di Genovesi marcadanti che andavano de Romania in Genova; et essendo usanza in mare che le manco gallie mainano[2] a le più, quelle quattro delli Venitiani, per la inimicicia che era tra loro per alcune guerre de Acre, non volseno mainar, ancor che li ha pregati molto messer Philippo de Iblim. Tuttavia li Genovesi, per esser mercadanti, mainorono per schivar el mal, i quali erano quattro gallie, che l'altra era andata assai apresso la terra, per discoverzer se ne erano altre gallie; et li Venetiani che erano persone assoldate et desideravano la briga, et se fidavano de haver la ciurma de le sie gallie; et fatto arme

[1] Le Templier, *Gestes*, p. 275, n. 537.

[2] *Mainar*, dans le dialecte vénitien, signifie : «Amener, ou baisser le pavillon pour «saluer, en signe de déférence.» Ce passage d'Amadi peut servir à combler une lacune évidente du texte des *Gestes des Chiprois*, dans le récit du Templier de Tyr : «Et pour «ce que il est usage sur mer (lacune) des iiii «guallées des Veneissens», p. 275, n. 537, onzième ligne.

contra li Genovesi, li Genovesi si deffensero, et vinseno li Venetiani 1292.
et li preseno. El capitanio de le gallie de Genovesi si chiamava Joannin Melosel[1], il qual conservò messer Philippo de Iblim, barba del re de Cypro; et ancor che l'arzentaria del ditto messer Philippo fo robbata et quello allora non se ha potuto recuperar, tuttavia l'hanno rifatto da Gienova a sua volontà. Et li Venetiani in una isola hanno confesssato il suo torto et oltragio; dil che i Genovesi feceno scrittura de nodaro et li lassorono andar. Et così l'ha refferito messer Philippo de Iblim.

Li Venetiani[2] hanno armato vinticinque gallie, quale venero in 1293.
Cypro per dannizar Genovesi, et gionti a Limisso el suo capitanio, ch'era messer Marco Marzello, fece abbatter li crineli della torre di Genovesi ch'è a Limisso et la sua loza, et rompeteno el baston che erano le sue arme; le qual feceno strassinar per terra con gran minacie alli Genovesi, in modo che alcun Genovese non osava farsi veder. Anzi si partirono et venero a Saline, onde hanno trovato el re Henrico de Hierusalem et Cypro, et li hanno parlato molte cose. Et il re domandò la causa de la loro venuta con tante gallie; i quali resposero che si volevano vendicar de più oltragii menuti che li Genovesi li haveano fatto. A li quali repplicò il re che si dovesseno guardar che non armasseno li Genovesi et andasseno drio de loro; et il capitanio loro a questo rispose : « Semo talmente armati che non dubitemo di cinquanta gallie « di Genovesi, et li Genovesi cognosceno bene come semo li figlioli di « quelli che li sconfirono il tempo passato. » Lequal parole disseno loro, odendo monsignor Philippo de Iblim et molti altri cavaglieri[3]. Quella notte[4] si partiteno da Saline, et andorono verso Famagosta, onde era castellan alhora messer Philippo de Bries. Il quale andò quella sera nello allogiamento di Genovesi et disse al consolo et a li Genovesi che si dovessino pensar de salvar, perchè le gallie di Venetiani venivano a Famagosta per dannizarli. Il qual consolo et Genovesi se consigliorno

(1) Johanin Malocello, ou Marocello.
(2) Le Templier, *Gestes*, p. 276, n. 538.
(3) Entre autres le Templier lui-même : « Et je l'ai escrit se con je l'oïs, quy estée là. » (*Les Gestes*, p. 277, n. 538.)
(4) *Les Gestes*, p. 277, n. 539.

1293. inmediate et si partiteno per Nicosia et altri lochi che alhoro parseno seguri. Le gallie di Venetiani scorseno alla Jazza[1] in Armenia, et preseno una nave di Genovesi et la feceno recuperar per 1500 bisanti bianchi, et hanno levato tutte le arme et strassinato le bandiere di Genova per mare; et preseno etiam due gallie et una saita di Genovesi, et questi armorono de Venetiani et Pisani che hanno trovato in Armenia. Alla Jazza restorono alquanti giorni cargando et vendando alcune sue mercantie, et danizorono etiam li Genovesi in ditto loco, ma pocco in le sue robbe. Interim vene a Famagosta Julio Doria, il quale haveva combatuto con una gallia de un Venetian ditto messer Polo Dolphin et l'haveva preso, et da poi era scampato; vene a Famagosta et intese il danno che Venetiani feceno in Cypro et in la Jazza a Genovesi, et però si partì per andar a Genova. Et andando, si scontrò per strada in XIIII gallie Genovese, et andavano in Romania con mercantie; et parlò a quelli delle gallie et disse li oltraggi preditti; lequal cose dispiacendo a loro deliberono de andar a trovar li Venetiani. Et però hanno discargato a Corico[2] le sue mercantie, et se hanno armato et apparecchiato assai ben et fornitissi di Suriani, ch'el signor de Churico li dete. Alhora eran partite le gallie di Venetiani dal porto della Jazza et venivano verso le Genovese, lequale quando le videno non le hanno stimato ne curato niente, perchè loro Venetiani erano più de loro, si che li andorono adosso, et li Genovesi se schivavano quanto potevano, cercando sempre il suo vantagio; et li Venitiani li andavano tre giorni drio. Poi li Venitiani, che erano cargi de mercantie, et le sue gallie pesavano, per quello hanno dubitato il combatter et feceno consiglio se dovevano combatter o no; et fu deliberato de combatter ad ogni modo et però tornorono al porto de la Jazza, dove erano zonte le gallie di Genovesi, et refrescatossi de gente de arme, arcieri, balestrieri et altri, et attendevano li soi inimici. Zonti li Venetiani, messeno la battaglia, dove hanno combatuto longamente; ma al ultimo furon rotti li Venetiani, de li quali sie gallie scamporono, quatro deteno in terra et

[1] Lajazzo. Les *Gestes*, n. 540. — [2] Gorhigos, sur la côte d'Arménie. *Le Courc*, dans le Templier, *Gestes*, p. 279, n. 542.

scamporon le persone. Il resto fu preso. Tra li altri fu preso Marco Bacilo el capitanio et suo figliolo, a li quali fu tagliato la testa; et guadagnorono più di 500,000 bisanti saracineschi, de li Genovesi de messer Canac[1], che erano in queste galie che rompeteno. 1293.

L'imperator di Constantinopoli mandò a rechieder al re de Cypro la sua sorella, per maritarla con un di soi figlioli. Il qual re fu consigliato che non la desse, per convenienti respetti, et però li messi andorono in Armenia, et tolseno le due sorelle del re de Armenia[2], per maridarle con li doi figlioli del imperador preditto. 1294. Événements divers.

In questo anno, papa Bonifacio fece arcivescovo de Cypro messer Guirardo, degan de Lengres, il qual restò in Cypro doi anni, et poi andò oltra mar[3].

A dì 17 marzo, morite fra Heude del Pin, maestro del Hospital, a Limisso, et fu eletto dapo lui per maestro fra Guielmo de Vileret, che alhora era oltra mare, prior de Provenza. 1295.

Tra Venetiani et Genovesi seguirono gran battaglie in mare, lequal non scrivo per non esser pertinente a le cose de Cypro[4]; i quali feceno anche pace in questo anno.

Fu grandissima carestia et fame in Babilonia, onde moriteno cento millia persone per tal causa; et più sarian morti, se non fusseno aiutati da Cicilia, Constantinopoli et Rhodi, da li qual lochi li fu portate molte biave. 1296.

Guerre del re Haeton[5] et suo fratello, messer Thoros de Armenia, lequal tacio per esser impertinente. 1297.

[1] Vraisemblablement *Canale* ou *Canal*. Quoique beaucoup plus sommaire que le Templier, le récit d'Amadi renferme plusieurs particularités qui manquent au premier. Cf. les *Gestes*, p. 278-281, n. 540-545.

[2] Ritha ou Marguerite, sœur d'Hayton II, qui épousa Andronic II, dit *le Vieux*, et Théophano, sœur de Ritha, fiancée, et morte avant son mariage, avec Jean Ducas L'Ange.

[3] Le Templier, dans les *Gestes*, p. 282, n. 550.

[4] Le Templier de Tyr, au contraire, en parle longuement, p. 284-289, n. 554-569.

[5] Le roi Hayton II, dit Hayton le Borgne, fils aîné de Léon III. Cf. le Templier. *Gestes*, p. 282, n. 551; p. 292, n. 579.

1298. Gazan, khan des Mongols, engage le roi de Chypre à seconder son attaque contre le sultan d'Égypte.

A dì 4 octubrio, Cazan, el gran can di Tartari, con el suo exercito, si mosse dal suo paese, et con lui el re de Jorgani[1], per venir contra li Saracini; il che per persuasion de Haeton, re de Armenia, che si faceva chiamare fra Joan, perchè portava l'habito di frati minori; il qual vene in compagnia di Tartari con 3000 homini che pote trovar del suo reame a cavallo. El dito Casan mandò uno suo messo christian con lettere in Cypro, in lequal conteniva questo : « Casan, saluti ad Henrico re de Cypro, et al [maestro del] Tempio, del Hospital, et [dei] Alemani, capitanei del hoste : Signori, il vostro bon avo havea scritto, per avanti, che se l'hoste del Can cavalcava verso le vostre parte[2], che voi cavalcharesti avanti per aquistar Babilonia, et li dariate aiuto tutti voi; e lui ha cavalcato, et non sete venuti miga. Il che mando[3] Rabanata[4] in Franza ambassatore, et facessemo acordio de cavalcar noi de quà et voi altri de là, et noi seguitando l'ordine di nostri antecessori cavalcassemo de quà con cento Thumani[5]. Et mandemo el nostro messo Cariedin a voi, che voi con tutta la vostra gente a cavallo et a piedi cavalcate et venite a noi con el re de Armenia; che noi el primo mese del inverno saremo a Sem[6], a li 15 de la luna; et vi mandamo uno tamborino et una tocca. Scritte a Verel[7], l'anno del porco, a li 21 octubrio[8]. » El qual messo vene in Cypro a li 3 di novembrio; el re recevete el messo honorevelmente et li fece far le spese largamente, et disse di darli resposta. Et fatto conseglio el re con li maestri del Tempio, et commandator del Hospital, che teniva el loco del maestro, non se acordavano troppo tra loro; et alli ultimi del ditto mese de novembrio, il sopra Casan mandò un altro

[1] Bustron : *Giorgiani.*

[2] Au ms. : *perle.*

[3] Au ms. : *ando.*

[4] Cf. Abel Rémusat, *Mém. de l'Acad. des inscr.*, nouv. s., t. VII, p. 351.

[5] Cf. *Hist. armén. des crois.*, t. II, p. 150, 285.

[6] Dans le pays de Damas, *El Cham*, des Arabes.

[7] Fl. Bustron : *Averel.* On croit que cette localité était située entre Alep et Damas.

[8] Le 21 octobre 1299. Un texte latin de la lettre d'Argoun Khan au roi de Chypre et aux grands maîtres des ordres militaires se trouve dans une lettre du doge de Venise au pape, en date du 19 mars 1300, que rapporte Dandolo. (Chron. venet. Muratori, *Script. rer. ital*, t. XII, col. 513.)

messo in Cypro, et portò lettere al re, come Casan era uscito de la sua terra et che expedisse de venir presto. 1298.

A dì 20 decembrio[1], fece giornata il ditto Casan col soldan de Babilonia, et fu rotto el soldan; il quale scampando veniva seguitato da li Tartari fino a Gadres; et poi, per dar l'herba alli cavalli, i Tartari se retirorno verso Damasco, radunando le prese et guadagni che feceno.

El re de Cypro[2], per soi convenienti respetti et dessegni mandò doe gallie et doe taride a Butron, dove haveva xxxx homini a cavallo tra cavaglieri et turcopulli, et LX fanti tra balestrieri et arcieri; et fu capitanio loro messer Polo de la Naento[3], et vi andò con essi lo abbate di Crifton[4], il quale era venuto in Cypro con una parte de li soi monachi. A li quali commandò el re che per alcun caso non si devesseno partir da Butron, ma star lì, et lavorar al castello de Nefin fino la venuta della sua gente. Gionte le gallie de lì, venero villani da le montagne apresso 2000 Christiani, et disseno al capitanio che dovesseno andar a Monte Pelerin, in la nova cità de Tripoli, che guadagnariano la terra, perchè non haveva Saracini che ardisseno de aspettarli; et poi li Christiani della terra tutti vegniriano in suo aiuto; et l'abbate de Chrifton, ch'era andato col capitanio per andar a la sua abbatia, el consigliò che dovesse andar seguramente, si chè il valenthomo, consigliatossi etiam li soi compagni, fu confortato, et ha deliberato de andarvi; et cavalchato avanti giorno arivorno una ligha lontan da la terra, quando si fece giorno. Onde hanno trovato da cerca 400 cavalli di Saracini et molti fanti arcieri, che si messeno venir contra li Christiani; et vedendo li Christiani che con quel modo non poteva contrastar ne far nulla, si voltorono per tornar in drio, et li villani che erano secco scamporono, parte verso la montagna et parte in la marina; messer Polo de Naento

1299.

Les Chypriotes font une diversion en Syrie et en Égypte contre le sultan.

(1) Le Templier de Tyr dit également le 20 décembre 1299 (les *Gestes*, p. 300, n. 603); mais la vraie date de la bataille de Homs ou la Chamèle, dans laquelle le sultan d'Égypte fut battu par les Mongols, est le 24 décembre 1299. (Hayton, *Hist. armén. des crois.*, t. II, p. 191 note.)

(2) Fl. Bustron, p. 130.

(3) Fl. Bustron : *Polo del Anacto.*

(4) Fl. Bustron : *de Chifton.*

1299. el capo et messer Beltramo Fassan restorono al loco et deffendendosi furon morti. Il resto de li Cyprii andorono a Butron, et montati su le gallie andorono in Cypro.

El re de Cypro, el signor de Sur, suo fratello, el maestro del Tempio, el comandator del Hospital et misser Chiol, l'imbassator de Cassan, andorono alhora a Famagosta, dove feceno consiglio se dovevano passar o no. Ultimate hanno armato sedise gallie et saetie et vi panfletti, et queste si partirono de Famagosta a li 20 de luio; et fu capitanio della gente d'arme il signor Beimonte Visconte, et armiraglio delle gallie il signor Baduin de Pingueni. Questi andorono, recto tramite, al capo Chilidoni, et de lì passorono in la terra de Egipto in un loco ditto Rasidi [1], ch'è una delle boche del Nilo; dove trovorono cinque gallie di Saracini, lequale, come videno le Cyprie, se misseno andar contra el fiume. Li nostri, volendo consultare se le dovevano seguire o no, quelle si longorono tanto che non fu ordine de seguitarle più; però messeno in terra da circa cento cavalli et andorono in un casal detto Lachidia, l'hanno sachegiato, et poi vì poseno fogo; di questo loco trovorono xxxx homini a cavallo che venero al cridore, ma non osavano venir apresso li Christiani. Et da poi retiratossi a le gallie, li Saracini se aproximorono a quelle, et vedendo una bandiera de Cassan sopra, perchè era il suo ambassator il signor Chiol, et quatro muhli che erano in compagnia de ditti Saracini, deteno di speroni a li cavalli et andoron in le gallie, et li Christiani li hanno recevuti quelli et li soi cavalli, et loro referiteno la gran rotta et tribulation in che era la pagania. Le gallie se partirono de là et andoron al porto de Alessandria, ditto el porto di Saracini, che mai non lassorono intrar Christiani per non discoverzer la sua bontà; el quale era ben porto seguro et assai profondo. Il dì seguente, se partirono de lì, et venivano apresso apresso la terra; incontratissi in una nave morescha che veniva da Candiloro con 30 homini sopra, et la preseno; la qual hanno brusado, da poi che havevano levati li homini; vennero poi in Acre, et hanno trovato xxx homini

[1] Rosette. Fl. Bustron (p. 131) : *Rassie.*

a cavallo et tresento fanti a pie; et combatuto secco li Christiani hanno 1299.
rotto li infideli et morto sie over sette de essi. Partiti de là, andorono fino a Tortosa, onde havevano trovato cento a cavallo, ma non hanno havuto ardir de combatter con li Cypriani, anzi fugirono, et li Cypriani, correndoli drieto, gionseno et amazorono sei de essi. Il dì seguente, si partirono et andaron a Maraclee, onde li Hospitaglieri andorono in terra con doe panflete et se misseno a robar et dannizar la terra, et poi a mangiar et bever; et vedendo li Mori che erano de fora come non eran venuti in terra se non quelli pochi, et come le gallie erano sorte di lonzi, preseno animo di ferir sopra li Hospitalieri, et li deteno la fuga, fin dentro a le soe panflete; de le quali hanno amazato un cavaglier et vinti fanti, et poi le gallie de l'armada fece la volta de Armenia et tornoron in Cypro.

Il mese di novembrio[1], Almerigo de Lusignan, el signor de Sur, che era fratello del re et contestabile del reame de Hierusalem, passò in Tortosa con tresento homini a cavallo, et il Tempio era secco con altri tresento a cavallo; onde fece alquanti giorni aspectando che li Tartari venisseno; ma vedendo quelli tardar molto et che li Saracini fevano radunanza de gente, el ritornò in Cypro.

Il mese di febraro[2], vene uno grande amiran de Tartari nominato 1300.
Cottolosso[3], con xxxx mille homini a cavallo in le parte de Antiochia; Les Mongols et les Chypriotes ne peuvent opérer ensemble.
et li mandò a chiamar Aheton[4], re de Armenia, che era fra Joanne, frate minore. Et lui vi andò, et andaron secco il signor Guido d'Iblim, conte del Zapho, et Joan, signor di Gibelet, che erano lì aspettando Casan; a li quali fece la scusa de Casan questo Cottolosso, digando che el veniva certo, ma che era inpedito da li gran freddi et neve, per causa del che s'era amalato, et per questa causa erano etiam molti cavalli morti. Questo Cottolosso scorse con la sua gente tutta la terra

[1] Le Templier, *Gestes*, p. 305, n. 621; Fl. Bustron, p. 132.

[2] Le Templier, *Gestes*, p. 305, n. 622.

[3] Koutloulk shah (voir *Hist. arm. des crois.*, t. I, p. 543); le Templier l'appelle Cotlesser, *Gestes*, p. 305, p. 622.

[4] Hayton II, en religion frère Jean, avait consenti à reprendre le pouvoir.

1300. de Calepo fino a la Camella, et poi ritornò al suo paese senza far altro[1].

1301. Il mese di frever, morì Balian, sinescaldo del reame de Cypro, et fu sotterrato a li frati Menori, et fu fatto sinescaldo suo fratello, misser Philippo.

1302. Meurtres et ravages des corsaires en Chypre.

Il mese di marzo, venero da Malvasia et Rhodi doe gallie et una fusta a Limisso, al casal de messer Guido de Iblim, conte de Zapho, chiamato Piscopia[2]; et introrono al casal al alba de dì, et hanno trovato el conte amalado in letto, el qual volendosse diffender fu ferito al viso et preso. Fu etiam ferito un suo servitor, Piphani, in la testa, et morto. Fu presa la moglie del conte, nominata Maria de Iblim, sorella de messer Balliam, principe de Gallilea et signor de Thabarie; fu etiam presa una sua fiola et un suo fiolo, el primogenito, ditto Phelippo; et sachegiorono la casa del conte et tolseno gran richezze. Messer Philippo de Iblim, el contestabile, si trovò in ditta casa, andato per visitar el conte, et scampò da un balcon et fugite a piedi; similmente era scampata la sorella del conte, chiamata signora Margarita[3], et aiutò etiam doi figlioli del conte, li minori. Et inmediate fra Jacobo de Molai, maestro del Tempio, fece parlar a li ditti corsari, et recuperò li ditti pregioni per xxxxv millia tornesi de argento.

Les Sarrazins s'emparent de l'île de Tortose sur les Templiers.

In questo tempo[4], li Templieri tenivano l'isola di Tortosa; et il soldan de Babilonia, che guerechiava con li fideli di Christo, fece armar vinti gallie al fiume Thenis, et le mandò a la volta de Tripoli, onde trovò grande exercito de Saracini che vi montorno suso in ditte gallie et altre barche et vasselli, et andorono a la isola de Tortosa, et messeno in terra da doe parte; et li Templieri se li oposeno et, defendendo la terra, caciorono li Saracini fin dentro in li soi navigli; ma poi si redusseno li Templieri in una torre che è in ditta isola; per il che

(1) Fl. Bustron, p. 133.

(2) Au ms. : *Pischopia*. Florio Bustron, p. 134.

(3) L'abbesse de Notre-Dame.

(4) Cf. le Templier, *Gestes*, p. 309, n. 634-638; Fl. Bustron, p. 133.

preseno animo li infideli et disesero securamente, et si caciorono in li hedificii che erano in la terra. Li Christiani si deffensero nobilmente, ma questo non valse niente, perchè si hanno sparpagnato li infideli per tutto, et poi mandorono a dire a li Templieri che si dovessen render, che loro li salvarian, et mandariano in qual parte di Christiani che lor volessino; a lequal parole dato fede si reseno, per il trattato over accordio de fra Hugo Dampiere[1]. Però diceno li savii che nessuno valenthomo non deve dar fede al suo inimico mortal, maxime mentre è sano del corpo et armato sopra il suo cavallo, perchè quella fede è piena de codardicia et ligierezza; et così furon presi centovinti cavaglieri che erano in Tortosa, et 500 arcieri, et circa 400 persone, tra homine et femine de populari. Li Saracini feceno tagliar a pezi tutti li Christiani arcieri, et li frati furon mandati per terra in Babilonia. Il capo et marescalco di quali era fra Bartholomeo; morite..... El re de Cypro, el maestro del Tempio et del Hospital, come inteso che l'armada era a Tortosa, feceno aparechiar la sua armada a Famagosta, ma fu troppo tardi, perchè li Saracini havevano già presa l'isola e tornato in suo paese. 1302.

A dì 8 avosto, in l'isola de Cypro[2], fu uno terremotto tanto terribile che mai fu si grande, et durò assai; et quando a Cypro, per la merce de Dio, non fece danno alcun notando; ma in Candia et a Rhodi fece gran danno, et moriteno molte persone. Fu sentito per tutti li lochi del mondo, per quel che fu referito da li mercadanti che vi venero da poi. Molte procession alhora in Cypro[3]; et fu statuito che ogni dì, al tramontar del sole, dovesse sonar una campana tre volte, et che ogni christian dicesse tre Pater Nostri et tre Ave Marie. 1303. Tremblement de terre. Corsaires génois.

In ditto anno 1303, furon presi et impichati molti corsar Genovesi, che feceno molti danni in Cypro.

In questo anno, morite Guido de Iblim, conte de Zaplio, a li 14 de 1304.

[1] Au ms. : *Dampure*. — [2] Le Templier, *Gestes*, p. 315, n. 656; Fl. Bustron, p. 134. — [3] Il y a une lacune dans la phrase.

1304. Mort de Guy, comte de Jaffa, et d'Amaury de Montfort.

frever, et fu sepulto al semiterio de Nicosia, come rechiese per devocion lui de esser sepulto con li poveri. La morte del quale fu di gran danno a l'isola de Cypro, imperochè molti scandali, travagli et inconvenienti acorseno, che se fosse stato lui vivo non sariano stati come hò ditto.

Il dì de li Innocenti [1], morite messer Almerico de Monforte, figliolo de messer Hanfredo et de madona Civa de Iblim [2], dama de Baruth; il qual fu sotterrato in la madre chiesia de Nicosia, avanti a la porta del choro, con suo avo signor de Barutho. Et li frati predicatori messeno differentia al suo sotterar et lo rechieseno per suo confrate, per il che mandorono a la corte apostolica, et il papa commandò li fusse dato il corpo et le offerte, et etiam le spese che feceno in corte; et così, da poi un anno, trasseno ditto corpo et lo portorono a sotterar al capitulo di fratri Predicatori.

1305. Princes vivants de la famille du roi Henri II.

El re [3] Henrico de Hierusalem et Cypro, da poi la morte di suo fratello re Joanne, si trovava haver tre fratelli menori de lui. Il mazore de li quali si chiamava Almerico, al quale donò la cita chiamata Sur, et fece lo anche contestabile del reame de Hierusalem; et ancor che li Saracini alhora tenivano Sur, pur lui li fece quella donation aciò che havesse nome de signor; et costui era marito della sorella de Haeton, re de Armenia, la qual si chiamava Isabella.

L'altro fratello [4], chiamato Guido, fu maridato con la signora de Barutho [5], che fu relicta de Anfredo de Monforte, fratello de monsignor Joan de Monforte, signor de Sur et de Thoron; et a questo Guido dete el re la contestabilia del reame de Cypro, ma non visse nome un anno, et poi morite et lassò un figliolo et una figlia, quali fece con

[1] Le 28 déc. 1304. Fl. Bustron, p. 134.

[2] Echive d'Ibelin, femme d'Humfroy Ier de Montfort. Devenue veuve, elle épousa Guy de Lusignan, dont elle eut deux enfants : le roi Hugues IV et Isabelle, qui épousa Eudes de Dampierre.

[3] Le Templier de Tyr, *Gestes*, p. 315, n. 657; cf. Fl. Bustron (p. 135), qui commence ici son second livre.

[4] Le Templier, *Gestes*, p. 315, n. 658.

[5] Echive d'Ibelin, citée plus haut.

questa signora de Barutho; el fio si chiamava Hughet[1] et el re suo barba lo nutrite apresso di lui. 1305.

Dopo la morte del ditto contestabile, el re Henrico fece contestabile Amerin, suo fratello minore[2]. El re haveva doi barbani[3] fratelli di sua madre : l'uno si chiamava Balian de Iblim, che era siniscardo del reame de Cypro, il qual morite del 1301; et l'altro, minore, si chiamava Philippo de Iblim, il quale dopo la morte del suo fratello maggior fu fatto sinescaldo del reame de Cypro.

Il re[4], in questi tempi, non faceva alcun conseglio secreto o de importantia senza l'intervento de messer Philippo de Iblim, suo barba, et si schusava da tutti gli altri; per la qual cosa introrno in tanta invidia li altri, che, aiutati dall'inimico infernale, messer Almerico, signor de Sur, si pensò di far governator del reame di Cypro, a laqual cosa consentirono molti cavaglieri.

Rigueurs nécessaires contre les Génois.

Furon licentiati da Cipro li Genovesi, et fu stridato per tutte le marine che li Genovesi dovesseno svodar el paese et che dovesseno andar sani et securi là dove volesseno andar con tutte le sue robbe; et alcuni andorono a Famagosta per partirse, ma poi furono relassati, et rimase chi volse romagnir si come erano per avanti, et questo fo nel mese de zener.

1306[5].

Amaury, prince de Tyr, aspire à prendre le gouvernement du royaume à la place

Messer Almerico[6], secondo fratello del re Henrico, il qual haveva deliberato per fermo de esser governator del regno de Cipro, fece citar in casa sua conseglio; et fu il citator messer Hugo de Peristerona[7] cavaglier. Tutte le qual cose furon referite al re, ma lui non li voleva creder, anzi diceva che non si ardiria mai far tal cosa. A li 27 de avril[8] de

[1] Le roi Hugues IV de Lusignan.

[2] Le Templier, n. 659.

[3] Le Templier, n. 660.

[4] Le Templier, n. 661.

[5] Sanudo (p. 242), comme Fl. Bustron (p. 137), donne aussi cette date de 1306 que l'éditeur des *Gestes* aurait dû conserver, car elle est dans le ms. du Templier de Tyr (les *Gestes*, p. 316 note), et elle est la vraie date des événements. Cf. *Hist. de Chypre*, doc. t. II, p. 102.

[6] Le Templier, n. 662.

[7] Hugo de Presterone, dans Sanudo.

[8] «A xxvii jours d'Avril par j mardi.»

IMPRIMERIE NATIONALE.

du roi Henri, son frère, atteint de maladie.

bona matina, si erano redutti in casa del signor de Sur tutti li feudati et cavaglieri che si pote trovar da citar, per ordinar ditto governador; et commandò che la porta fusse serrata et che da poi che alcun cavaglier intrasse non lo lasseno più partire; et mentre erano al consiglio,

Le Templier, p. 317, n. 663. On peut sans hésiter faire ici une légère correction au texte du Templier comme à Amadi, qui l'a suivi : il faut lire le XXVI avril au lieu du XXVII. Sanudo donne la date du 26 (*Secret.* ap. Bongars, p. 242), et le 26 avril 1306 fut bien en effet un mardi. D'ailleurs tout est précisé à cet égard par le document qu'a récemment découvert M. l'abbé Giraudin, et qui a été publié dans la *Revue des questions historiques*. C'est le texte même de la déclaration lue par le connétable de Chypre, Aimery ou Camérin de Lusignan, au roi Henri II pour lui notifier qu'en raison des difficultés incessantes que l'affaiblissement de sa santé apportait à la marche des affaires et de l'administration du royaume, les chevaliers s'étaient résolus à confier le gouvernement à son frère Amaury, prince de Tyr. La déclaration, scellée le jour même par les chevaliers, est datée du mardi 26 avril 1306. La haute importance de ce document nous détermine à le donner ici en entier, ainsi que la charte du roi approuvant un premier accord accepté par le prince. La charte se trouve transcrite à la suite de la déclaration. Les deux pièces furent authentiquées par un notaire et le tout transcrit sur une feuille de parchemin que le roi remit à un serviteur dévoué chargé de porter ses plaintes au Saint-Père.

I

Le mardi, 26 avril 1306.

En le nom de la Sainte Trinité, Pere e fil et Saint Esperit, Diou tous puissant, qui toutes choses esmuet, e adrece les cuers de ses feels en tous biens. Par devant vos, Sire, come per devant leur seignor, son venus vos homes, e vos prient, chacun por soi et toutz en comun, de cuer e de volunté une, que à vos plaise de oïr les en ce, s'est assavoer que yaus me ont enchargé de dire en vostre presence.

Por ce, Syre, que ce qui est manifest ne est besoing de recomter e à vos, Sire, retraire ne covein pas, coment vos homes qui si sont assemlés vos ont amé, chéri, obéi e honoré, e tout ce vos est connu. Et ceste chose meimes a esté si clere et si palaisement demostrée que tous ciaus qui ont la conoissance de cest païs le savent certainement que ensi a esté tous tens depuis que vos portastes corone. E non pas, Sire, tant soulement deu servise que yaus vos son tenus, ains so sont tous jors efforcés e alargis de obeir vos mandament en tous ce que vos les avés volus requerre, selonc luer poer e plus que luer poer; e ce saves vos, Sire. Certes vos savés bien que, ja sont XVII ans, que por vos obeir e servir en gré, yaus vos ont otroié de paie e de taille sur luers rentes e fiés, e encores paient jusques au jor de hui. De quele obedient volonté e de quele larges cuffres vous les avez trouvez par plusieurs fois que vous les avez requis, vous le savez. Ores est ensi, Sire, qui yaus veullent que vos, Sire, saches que selon luer connaissance e la verité est ensi : les besognes dou reaume n'ont pas esté ni ne sont pas governées coment besoing seroit, e nomeement de I. tens en sà.

E à retraire le povre gouvernamant don païs qui a esté e est, n'es pas besoing, car la chose est manifeste à chascun. Et jà soit ce que l'on porroit asses dire, motir, e esclarsir, yaus s'en passent de la plus grant partie por vostre honor. Entre les autres choses, Sire, que menassent peril e ruine à cest païs, vos savés, biau Sire, le conseill que vos fu doné par vos homes sur le

messer Philippo de Iblim, barba del re, era dentro con el re; il quale, 1306.
saputa questa cosa che si feva, si partì dal re et andò in casa de la regina sua sorella, a la quale referite il tutto; et la regina inmediate cavalcò et messer Philippo andò con essa in casa del signor de Sur; il

fait des Jenevois, e savoes quel procès les Jenevois vous ont puis fait contre vostre senhorie, coment eyaus qui vous ont defié et la gent de vostre reaume come enemis mortels; le conseil que par vos a esté mis contre luer enprise est assés cler, car riens n'en a esté fait jusques au jor de hui. De rechef, Sire, no vos es pas mesconou coment le enemi de la foi cristiane, le soudan de Babiloine, es plus nostre enemi mortel que de nuls autres Cristians, come siaus que li somes plus prochens, se efforce par plusiors fois e se est efforcé chascun jor de mener à nient le nom de Crist, sur le povre pueple cristian de sà mer; e corrent encors au jor novelles mot chaudes dou grant effors que il fait par armement de mer, e de son aprochement ès partie dou reine.

Vos, Sire, concell nul ni avés mis ne ne faites semblant de metre. E certes, Syre, à regarder par cantes fois le reaume de Ermenia (*sic*) a esté en grant meschef par l'effors de Saraizins qui y soint tantes fois entrés, e en le meschef où le povre pueple cristian qui là est; coment cians, por eaus sauver, se metent ès isles e se boutent par les cavernes, e fuient de luec en luec par les caves e les desers, d'où yaus cheent pluzors fois en mort e en chetiveté, coment, coment (*sic*), Sire, vos, conceil nul onques ne meistes, acès vos es certain.

D'autre part, Sire, quantes nouveles effreontes vous avez e avez de divers lueus surs (*sic*) plusieurs traitemenz e parlemens sus le reaume de Chipre, vos onques samblent nul ne feites. Chascun mesmes, Sire, set et à vous ensement n'est pas mesconneu comment auscuns effors, armemenz de galées et de gens souppesonneuses aprochierent à ces parties, lequel aprochement e doute grant et peril non pas petit poeent estre assez apparans pour vostre reaume et pour vostre gent, si come chascuns peut clerement connoistre; et en ce, Sire, nul semblent vous ne feistes.

Encores, Sire, nous veons que là où les seignors terriens s'efforcent de creistre amis et amermer annemis, ou prefaire pes ou acort, ayans ou ayans (*sic*) bien guerroier; et vous, Sire, avez tous jours fait et vous efforciez chascun jour de faire le contraire, quar amis nuls ou poi vous avez aquistés, et de plusiors anciens amis du reaume avez fait annemis. A vos annemis guerroier ne savez ou ne voulez; ne acort nul faire si comme il affiert à chascun sage homme seignor terrien.

Et certes, Sire, otons ces meschiefs, qui sont ci perillous, comme chascun qui a sens le peut entendre; nous sommes cheuls[1] en meschiefs greignor et plus grief de tous autres; car quel greignor meschief se pourroit penser, dire, ou raconter que cestui où nous sommes en présent: c'est assavoir de grant faute et chareistie qui est en Chipre, et chascun jour crest plus et plus; et vous, Sire, en ce samblent nul ne faites.

Certes ceste manière n'est pas de Roy ne de seignor nul terrien, qui a le peuple de Dieu à gouverner, car tous seignors devent penser veiller et efforcer soi de maintenir et nourir le peuple qui est souz son gouvernement et nomeement en tens de chareistie, pour ce que de chareistie sourt famine et de famine mortalité [et de mortalité] de gent sourt deshabitacions de païs. Et vous, Sire, sur ces cas si perilleus ne avez mis conseul nul ne ne voulez estre averti par conseil de ce que vous auriez à faire; et par plusieurs fois l'en vous a offert de faire venir foison de blé des autres terres en nostre païs, et à nule offerte qui vous a esté faite, n'avez voulu entendre, et que pis vaut, et nient souffrable à toute raison, plusiers vaissiaus ont

[1] Pour *cheus*, «tombés».

1306. quale uscite solo dal conseglio et venne a la regina sua matre, et la regina lo represe et disse : « Almerico, che opere son queste che tu fai « contra el re tuo fratello et tuo signor? » Et egli respose : « Quel che « io facio è per le opere de messer Philippo de Iblim vostro fratello. »

esté arrivez à nos porz et ne les avez voulu lessier deschargier en vostre terre, pour laquel chose partie de vostre peuple, regardant le meschief de la chareistie et de la famine qui leur peut courre sus, en ce que vous ne penses riens en yaus nourrir et soustenir, se sont partiz et fouiz comme desesperez de vostre Reaume, et alés en seigneurie de Sarrasins, pour avoir planté de vitaille. — Ensin que tout vos hommes voient que vous, Sire, nul conseil ne avez mis ne ne metez à guarnir vos villes et vos chastiaus et les laissiez desguarnis de gens, d'armeures et de vitaille, laquel chose a porté au temps passé et porte encore grant peril, si comme chascun peut penser et connoist. Et jasoit ce, Sire, que toutes ces choses soient si perilleuses et si trebuchables et si grieves à soustenir, comme chascun sage peut entendre, une chose est convenant au temps dorendroit que nul raisonnable ne doit souffrir. Apparant est, Sire, si comme vous meismes savez que raison aujourduy ne se fait et toute justice faut au païs, dont la gent sont en diverses manieres gregés et de leurs droiz éloignez et pluseurs ont été tant deloiés de leurs requestes par x, par xv et par xx ans, pour ce que à vous parler ne poeent, ne trouver nul qui pour yaus vous vousist parler, dont pluseurs ont esté des quiez les hoirs sont deseritez à tout temps. De la quele chose se compleignent les gens de religion, Temple et Hospital, et tout le clergé, ausquels plusieurs aspretés et injures ont esté faites, sans nul conseil, sauve le conseil de volonté.

A de certes, Sire, nous tous ensamble, considerons tous ces cas perillous et plusieurs autres qui trop seroient lons à dire, chascun par soi connoissans le peril en vostre Seignorie et en vostre Riaume; et vos hommes grans et petis gisent, et le changement de vostre sens et gouvernement qui est empiré et va enpirant chascun jour de pis en pis, somes durement effreés et bien connaissans que cest empirement n'est en vostre persone que pour les visitacions des diverses maladies et perilloses qui vous ont longuement tenu et gregement vous assaillent chascun jour, plus en plus, dont il nous poisse et ennuie, et avons grant compassion comme de nostre chier seignor. Dont nous les avons celées et desportées tant longuement comme nous avons plus pu, en espérance tous jours de amendement. Adonques comme ce soint chose que celer plus ne se peut, ne deporter, pour les dites ci dessus raisons, sans grans perils, nous tous avons esté ensamble et longuement avons debatu et regardé sur l'état de vostre personne et du païs, et de droite necessité constraints, ja soit ce que mal volentiers, toutes voiees pour les perils eschever, volentiers touz nous sommes accordez pour ce que le peril longuement sans gouvernement durer ne porroit pour les durs et fors adversaires que vous, Sire, et vostre riaume avez, se conseil ni est mis par autre que par vous, et pour ce que faire ne le poees; pour vostre honneur garder et sauver et le peuple et le Reaume maintenir et soustenir et pour le commun profist du païs avons voulu requerre, prier et contreindre (*sic*) vostre frère le seignor de Sur, monseignor Amauri, qui est ausi comme vostre personne meimes et plus tenu de metre conseil au gouvernement dou royaume que nul autre, et est tel comme vous, Sire, savez et connoissez car sa bonne renommée est espandue en divers leus[(*)]... Homme de grant sens de conseil et de gran porvoiance, par lequel nous creons estre fermement restorés, et en nostre bon estat remis et en meilleur, se Dieu plest, que de si en avant soit nostre chier (*l.* chief) et gouverneur du reaume. Et à lue avons promis et

[(*)] Ces points, qui ne se trouvaient peut-être pas à l'original, sont dans le document de Rome.

Et messer Philippo, oldendosi imputare, disse : « Le mie opere son « state sempre leale et bone verso il re. » Al quale respose el signor de Sur : « Prestò vi mostraro le vostre opere. » Al che la regina, temendo che da le parole che ingrossavano non venisseno a fatti, fece partir 1306.

sommes tenus de foi de lui garder et sauver au gouvernement du reaume et en toutes autres choses, sauvant vostre personne, haiant vous, Sire, honorablement du biens du riaume largement tout ce que besoing vous sera.

Et ne cuides pas, Sire, que pour chose nule que nos ayons faite de luy pour la deffencion et pour le commun profist du païs, que nos entendons de riens amermer la foi de quoi nous vous sommes tenuz; car tout aussi comme devant voulons garder et sauver vostre personne comme roy, contre tous hommes qui vivre et mourir puissent. Pour quoi, Sire, nous tous ensamble et chascun pour soi, vous prions et requerons tant de cuer comme nous plus poons, que vous, Sire, regardant l'estat de vostre personne, et le bon entendement et la raison qui nous moine à ce faire, veulliez accuillir en agré et debounerement ce que nous avons fait de vostre frere, pour honor de vous et vostre reaume, et pour nous maintenir à la deffencion et le commun profist du païs.

Et à ce que pleine foi soit donnée à ceste lettre, nous tous si desous escriz en le nom de toute la communauté du païs, par le assenemens et par la voulenté de tous ensamble et de chascun pour soi, c'est assavoir : Emeri de Loseunian [a], connestable dou reaume de Chipre; Ballyan de Yblin, prince de Galilée [b], etc. [c], avons fait sceler ceste presente chartre de nos seaus pendant. Ce fut fait à Nicossie, en la maison dou roy, l'an de l'Incarnacion Nostre Seignor Jhesus Crist. M.CCC. et VI, le mardi à XXVI. jours du mois d'Avril.

II

In nomine Domini, Amen. Per presens publicum instrumentum pateat universis presentibus et futuris quod in presencia mei infrascripti notarii et testium subscriptorum, ad hoc specialiter vocatorum, et rogatorum, religiosus vir frater Nicolaus de Gazali, de ordine fratrum Minorum, de Nicossia, lector, legit alta voce, de mandato ac de bona et gratuita voluntate excellentissimi principis domini Henrici, illustris, Dei gratia, Jerosolime et Cypri regis, et serenissimi domini Amaurici, domini Tyri ac gubernatoris ejusdem regni Cypri, et de voluntate et mandato et communitatis baronum militum et nobilium regni Cypri predicti, congregatorum et adstantium ibidem, in scriptis in galice in omnibus et per omnia ut inferius continetur.

Henri, par la grâce de Dieu, XIII. roy de Jerusalem latin et roy de Chipre, et nous la communauté des hommes du dit royaume de Chipre, faisons assavoir à touz ceaus qui cest present escript liront ou orront que nous, sur la besoigne qui a esté faite du gouvernement et amministration dou dit royaume de Chipre, et des rentes et des muebles et des deniers et des autres choses qui en cest escrit ce contient, sommes en tel manière en accort.

C'est assavoir, que nous, le devant dit roy, retenons à nous les hommages et les ligesses, et retenons C^m. besanz pour nostre despens, lesquels nous devons recevoir entières et en deniers, en la manière comme il se contient en une autre chartre, qui especiaument fait mencion de ce. Et retenons X^m besanz de rente assenées à rece-

[a] Aimery de Lusignan, frère d'Amaury et du roi Henri II, que les chroniques italiennes appellent *Camérino*.

[b] Il était petit-fils du Vieux Sire de Beyrouth, et seigneur de Morpho. Au retour du roi, il fut condamné à la prison, et renfermé dans les grottes de Cérines, où il périt de faim en 1316.

[c] La pièce originale n'avait probablement pas cette abréviation.

1306. messer Philippo suo fratello; il quale si partì solo senza alcuna compagnia, imperochè li soi compagni furon retenuti là dentro per li porto-

voir sur toutes les rentes de l'Eschiele [a] et de Kovocle [b], et de toutes leurs appartenances; et se de là defailloit, sur toutes nos autres rentes de notre riaume de Chipre; les quels nous devons donner en fié à Huguet [c], nostre nevou, fis jadis de nostre ainé frère Guy, connestable du dit reaume de Chipre, pour le service de II chevaliers; et autres X^{m} besanz de rente, que nous devons donner à nos II seurs damoiseles, assenées à recevoir sur toutes les entrées de notre grant segrete de Nicossie. Et pour les damoiselles de Sur [d], ce qu'eles les ont accoustumé d'avoir chascun an de rente, c'est assavoir IIII^{m} besanz, et fourment, orge, vin, que nous leur devons donner, si comme il se contient en la segrete à leur vie. Et pour la dame de Sur, nostre ainée ante [e], VI^{m} besanz chascun an de rentes, assenées à recevoir à nostre grant segrete de Nicossie, que le roy nostre père li donna. Et le servise et les noms de X. de nos hommes que nous avons retenus pour nous accompagner; Et des autres X. pour nous servir. Et les IIII mariages sont escrit en l'autre chartre et par devise. Et retenons de nos mueubles ce qui se contient en l'escrit que nous avons fait escrire en la segrete par devise. Encore ordenons sur le fait des satisfactions et des detes, que nous sommes [tenuz] pour le roy nostre pere ou pour nous, soit en rentes ou en fiés ou en deniers, que se qui est cler soit paié le maintenant. Et ce qui ne sera cler soit esclarci et determiné. Ce qui apartendra à la haute court par la haute court, et ce qui apartendra à raison de droit par gens de droit, et ce qui apartendra à conscience par gent de religion. Et ce aucun cas apartenist à la haute court et à conscience, qui soient aucun de la haute court ensemble ceaus de religion, à ce conseil faire et determiner. Et le nombre de ceaus de la dite haute court sont le tiers, et la religion les II pars. Et tous ceaus qui y seront mis soient de court, ou gent de religion ou gent de droit, à faire le jugement en la manière desus dite, que ils soient ordenez et mis par nous et par caus. Les quels genz soient nommez dedans III jours après la consumacion de ces convenances. Et le nombre soit non per. Et que l'on se tiegne au dit et à la sentence de la plus grant partie; et donnée la sentence, leur soit le maintenant donné et satisfait. Et se nostre mueble et nos biens ne se estendissent à satisfaire, que caus soient tenus de satisfaire et de paier les rentes dou regale. Encor nous ordenons que ce que l'on devra satisfaire pour le roy nostre pere ou pour nous, en terre ou en fié ou en rentes, lesquels terres ou rentes sont en la main de la Seignorie, que l'on leur doie rendre. Et ce qui ne sera en la main de la Seignorie que l'on leur doye satisfaire dou regale. Et nous ferons celui don en cele satisfaction, en la manière que l'on trouvera que faire se devra par conseil, selonc l'usage du païs. Encore nous ordenons que à faire les paies de que l'en devra satisfaire que il y ait un pour nous et I. pour l'autre partie, et en leur presence se facent les paies en la segrete.

Et qui sera pour nous, aura I. livre des payes qui se feront, et ceaus de la segrete auront I. autre; lesquels desus diz vendront les muebles et cuelleront les detes que l'on doit, en la maniere come il se contient en l'autre chartre. Encore nous ordenons que paiant nos detes et satisfaisant à la gent à qui nous sommes tenus, pour le Roy nostre pere ou pour nous, en la maniere desus

[a] Aschelia, village du district de Kouklia, non loin de Baffo, la nouvelle Paphos.

[b] Kouklia, gros village, chef-lieu de district, sur les ruines de Palæa-Paphos.

[c] Hugues, fils de son frère Guy, qui fut Hugues IV, roi de Chypre, en 1324.

[d] Les filles de sa tante Marguerite.

[e] Marguerite d'Antioche, sœur du roi Hugues III, femme de Jean de Montfort, seigneur de Tyr et de Toron.

nari che erano così ordinati, come ho preditto. La regina restò lì dentro 1306.
sola, et el signor de Sur la fece acompagnar per alcuni cavaglieri soi

devisée, et payant LXXV.^{m}. besanz pour nostre lais, CCCC.^{m}. besanz soient pris de nostre mueble et de nos biens pour le mariage de nos seurs. Et se le mueble ou le nostre ne se estandit atant, que ce qui en deffaudroit se doit paier du regale en la maniere desus devisée, est assavoir de partir le mariage en si comme il semblera à la royne et à nous, ou à l'un de nous, s'il mesavenist de l'autre, selon ce que les mariages se trouveront l'un avant l'autre. Et s'il mesavenist de l'une d'eles avant qu'ele ne fust mariée, nous voulons qu'ele puisse ordener et lesser X.^{m}. besanz pour son lais. Et le remanant soit en croissance du mariage de l'autre, si elle ne fut mariée. Et volons que se meisme soit, se elle entrast en religion. Et si elle estoit mariée, volons que le maintenant et ceaus les X^{m} besanz doie retourner à la seignorie. Et s'il mesavenoit des II. avant qu'eles ne feussent mariées, nous voulons que tout le remenant doit retourner à la seignorie, salve les XX^{m} besanz qu'eles doivent avoir pour leur lais. C'est à savoir à chascun X^{m} besanz.

Et à ce que les choses de sus devisées ne soient empeschiés, nous voulons que les deniers desores soient mis en depost à freres menors de Nicossie[a], en la maniere comme il se contient en une chartre qui parole de ce. Et volons que ce qui demourera des rentes dou regale soit pour la chevance du gouverneour et du commun profist du païs. Et ce que demoura de nos mueblos et de nos biens, profaissant et payant les tors faiz du roy nostre pere et de nous, et nostre lais, et le mariage de nos seurs, tout le remanant demeure pour le commun profit dou pays.

Les queles choses et les quels convenances maintenues avons et gardées par l'autre partie selon la maniere desus devisée, nous prometons en bonne foy et en nostre arme que nous n'en yrons à l'encontre, ne ni meterons debat, ne ne scrirons, ne ne manderons par nous ne par autre personne contre le gouvernement de nostre royaume de Chipre ordené par nos hommes, s'il ne avenist que nos diz hommes ne feissent ou mandassent contre nous, ou pour eaus escuser ou pour nous acuser, ou il ne venissent contre les convenanses desus dites et escriptes. Et nous la convenance des hommes du dessus dit royaume de Chipre touz ensemble et chascun pour soy, pometons en bonne foi, en nos armes, que nous n'en yrons à l'encontre, ne n'i metrons debat as convenances desus dites, ne ne ferons ne ne manderons par nous ne par autre personne contre nostre seignor le roy, s'il n'avenist que il feist ou mandast contre nous, ou pour lui escuser, ou pour nous acuser.

Perlectis autem omnibus et singulis supradictis, idem frater Nicolaus interrogavi supradictos dominum regem, et dominum Tyri, gubernatorem regni Cypri, ac communitatem predictam si ita volebant, et eis placebant ea que lecta erant per ipsum fratrem Nicolaum; et ipsi inde respondentes quod sic, rogaverunt me Nicolaum, notarium publicum infrascriptum, quod de predictis omnibus et singulis conficerem publicum instrumentum.

In quorum omnium testimonium, fidem et evidenciam pleniorem, reverendi in Christo patres, domini Petrus [b]*, Dei et apostolica gratia, Nimociensis episcopus, administrator ecclesie Nicossie per sedem apostolicam sacrosanctam, una cum venerabili viro domino H. de Biblio* [c]*, archidiacono Nicossi et Robertus, eadem gratia, episcopus Berretensis* [d]*, ac religiosi ac magnifici viri domini frater Jacobus de Mollayo, magister sancte domus milicie Templi et frater Fulco de Villareto, eadem*

[a] L'abbaye de Saint-Dominique.

[b] Voir *Archives de l'Orient latin*, t. II, p. 253. L'archevêque Gérard de Langres n'était pas en Chypre.

[c] Henri de Giblet, qui fut chancelier de Chypre, sous le règne de Hugues IV. (*Hist. de Chypre*, t. II, p. 143, 162, 164.)

[d] Robert, évêque de Beyrouth.

1306. segaci. Di questo redutto el re non sapeva niente, et questo messer Philippo de Iblim ritornò in casa del re, sentò apresso di lui et non li volse dir niente.

El signor de Sur ritornò al conseglio[1] et sepe tanto dire, come il re non poteva governar, havendo questa malatia del mal caduco, et tanto sepe fare che lo feceno governator del reame de Cypro; et fece tutti li cavaglieri feudati et stipendiati jurarghe benchè alcuni jurorono de voluntà et alcuni per forza. Il giuramento era tale che lor dovesseno guardar et salvar el signor de Sur contra tutti li homini del mondo, eccetto la persona del re loro signore, al qual erano tenuti. In questo conseglio si trovò fra Jacobo de Molei, maestro del Tempio, il quale in quelli giorni haveva imprestato al ditto signor de Sur cinquanta milia bisanti; fu etiam Piero de Erlant, vescovo de Limisso, et questo fu uno de li conseglieri di questa opera, et però fu in la gratia del signor de Sur, dal quale hebbe molti apiaceri[2].

Soutenu par une partie des chevaliers, il somme le roi de le reconnaître comme régent.

Il ditto governator et tutta la cavallaria cavalcorno et venero in casa del re et in la sua camera, per una scrittura, la qual lesse Hugo de Iblim, barba de messer Balian, principe di Galilea. Li disseno queste parole : « Noi, signore[3], semo venuti in presentia vostra a farvi saver « che, perchè voi sete impedito de la persona vostra, et non potete

gratia, domus Hospitalis Sancti Johannis Jerosolimitani magister, et religiosus frater Henricus Chappe, abbas monasterii Belli-Loci, Cirterciensis ordinis prope Nicossiam[a], *prefati domini archidiaconi vicarius; et frater Bartholomeus, abbas monasterii Sancte Marie de Epyra*[b]; *frater Bartholomeus vicarius fratrum predicatorum provincie Terre Sancte, et frater Johannes de Sancto Quintino, prior fratrum Predicatorum de Nicossia; frater Jordanus, minister provincialis et frater Guydo, custos fratrum Minorum et frater Thomas, prior monasterii Sancte Marie de Monte Carmelo, in Nicossia.*

(Texte officiel de l'allocution adressée au roi Henri II de Lusignan par les barons de Chypre pour lui notifier sa déchéance. *Revue des questions historiques*, avril 1888.)

[1] Le Templier, n. 664.

[2] Fl. Bustron, p. 138.

[3] Au ms. : *signori*, comme dans Bus-

[a] L'abbaye de Beaulieu, desservie par les religieux Bernardins, devait être très rapprochée de Nicosie. Elle dût être enveloppée par les fortifications qu'on éleva autour de la ville aux XIVe et XVe siècles; aussi est-elle généralement considérée comme étant située dans la ville même de Nicosie.

[b] Nom bien douteux. Peut-être s'agit-il de Notre-Dame de Jaillia.

«governar ben el reame come si conviene, et parimente per molti «scandali che sonno accaduti in vostro tempo a molti de noi, et spe«cialmente con li Genovesi; noi havemo ordinato et fatto, per corte, «governator el vostro fratello, monsignor Almerico, signor de Sur.» 1306.

Al che respose el bon christiano et savio re : «Se voi volete dire[1] «che per mia malatia havete fatto governator, li nostri antecessori ha«vevano re Baduin, che era molto più impedito del mal de San Lazaro, «ne però feceno alcun governador in suo loco; et se voi dite del scan«dalo di Genovesi, quello fu causato per el signor de Sur; et se voi «havete fatto lui governatore, starete pezo che mai; ne credo che li «habino jurato tutti li cavaglieri, ne intendo che alcun di voi li faci «sacramento alcuno che la mia fede; et se altramente havete fatto o «farete, io mi chiamerò a Dio, et chiamo a testimonii voi medemi, «perchè el christian non è cognosciuto eccetto che per la sua fede.» Al che respose el signor de Sur : «Tutti me hanno giurato, et se vi è «alcuno che non ha giurato, jurara; et chi non vorra giurar, li cazarò «questo baston in la persona a lui et a tutta la sua generation, in «fina al terzo grado[2].»

Et con queste parole uscite da la camera del re, et si allogiorno in li altri lochi del palazzo, et monsignor di Sur et il suo fratello el contestabile; et messer Balian de Iblim, principe de Gallilea, et altri gentilhomeni, soi seguaci, se allogiorno in una gran stantia che è dentro in la corte del re, et a la loza.

Poi, il signor de Sur fece far le sue cride in la cità de Nicosia, come governator del reame de Cypro, che alcun non si dovesse mover di casa sua per cosa che vedesse; et fece bollar la secretta del re et la vota in la quale era el thesor regale. Et la regina si fece inanzi a le

Il se fait proclamer gouverneur du royaume.

tron, p. 138. Mais dans le Templier : «Nous, «Sire» (*Gestes*, p. 318, n. 665), comme dans le texte officiel de la déclaration, dont le Templier et Amadi donnent un abrégé : «Par devant vos, Sire,» etc.

[1] Dans le Templier : «Que vos volés «dire?» (Les *Gestes des Chiprois*, p. 318, n. 666.)

[2] Le Templier, n. 667. Cf. Fl. Bustron, p. 139.

IMPRIMERIE NATIONALE.

1306. persone, et piangeva et cridava come se visto havesse el re morto in sua presentia; et era una gran pietà a vederla et aldirla el lamento che feva; la qual dubitava grandemente che non fusse presa la persona del re. El signor de Sur[1] ordinò dui cavaglieri feudati, zoè messer Joan Le Tort et messer Hugo Du For, a recever il juramento de li borgesi et populo de Nicosia; i quali sentorono al monasterio franco de San Zorzi, ch'è in mezo de la piaza, et receveteno il juramento de li preditti borgesi et populari. Da poi, mandò messer Anfredo de Scandelion a Limisso, per recever il juramento da li cavaglieri et povolani et far le cride per el signor de Sur come governator, et così fu fatto. A Famagosta havea mandato messer Joan de Bries, con lettere al capitanio et balio, che li dovesseno obedire et jurare; et così andò et fece le cride, et tolse il juramento da tutti per el signor de Sur, come governator del regno di Cypro.

Al castello de Cerines fu mandato, per el simel effetto, messer Bartholomio de Flace[2]; onde trovò messer Heude des Vis in loco de messer Joan Ferant, che era castellan alhora; el qual castellan, subito intese questa mutacion, se partì dal castello et vene a Nicosia per dimandar al re se doveva tegnir et deffender el castello per lui; et el signor ditto Heude des Vis, che era locotenente del castellan, et tutti li fanti del ditto castello si consigliorono de defender el castello et salvarlo per el re; ma un frate, ditto Andrea Pons, li ha admoniti et represi con parole che dovesseno render el castello al ditto signor Bartholomio de Flace, et così lo reseno, et feceno homagio tutti ad esso commesso del signor de Sur, et fu cridato el nome del governator. Dapoi si reseno li altri castelli, et el signor de Sur mandò castellani et baiuli in tutte le cità et castelli del regno de Cypro, et si messe in possesso de tutti li casali et intrade de la real, come signor, in quel dì che li cavaglieri et altri se partirono da la camera del re et allogiorono di fora in la corte, come havete inteso.

[1] Fl. Bustron, p. 139 : *de Fur.*

[2] Fl. Bustron, p. 139 : *Flassu.* Peut-être ce chevalier portait-il le nom de son fief : *Flassou, Phlasou,* dans les textes français *Flace,* village du district de Lefka, dans la vallée de Solia.

Da poi, el re ordinò soi procuratori dui frati menori et uno nodaro, et li mandò al signor de Sur, dimandando li articuli o la copia de la scrittura che li havevano poco avanti letto. El signor de Sur li refudò, et non li volse dar niente, ne volse che il nodaro intrasse là ad oldir le sue differentie, et ha prohibito che non dovesse ne nodaro ne advocato alcun intra[r] in la corte del re. 1306.

El terzo dì dapoi, venne el maestro del Hospital et una parte del suo convento da Limisso, et lui, con el maestro del Tempio, introrno de mezo per acordar el re col suo fratello signor de Sur, et steteno in queste parte [più] che xx giorni[1]. Et al ultimo, fu lassato al re che dovesse tenir da le sue intrade tanto quanto li paresse bastar per le soe spese, et il resto romagnisse nelle man del governador per el governo del paese; et acordorono in questo modo[2]. Il re concesse el governo et ritene in sì per la sua vita cento mille bisanti all'anno, et per sua madre la regina vinti millia bisanti, et per le sue tre sorelle donzelle otto millia bisanti, et per Hughet suo nepote, figlio de messer Guido de Lusignan, contestabile de Cypro, diese millia bisanti, et per sua ameda madona Margarita, princessa de Antiochia et contessa de Tripoli et dama de Sur et de Thoron, diese millia bisanti a l'anno. Et volse che questi tutti 148 millia bisanti li fuseno assegnati in le intrade di casali, et così fu fatto; imperochè el re ellesse li casali a suo piacer.

Premier accord intervenu entre le roi et le prince de Tyr.

Et fu fatto tra loro scritto de nodaro sigilato col bollo de li doi maestri et de tutti li vescovi, priori et abbati et altri capi de religiosi. El tenor de la qual scrittura è questo[3] : «Noi, Henrico, re de Hieru- 1307.

Le roi est contraint d'accepter un arrangement

[1] Cf. Fl. Bustron, p. 139.

[2] Au ms. : *in questo mando*. Nous n'avons pas le texte de ce premier accord; mais les dispositions principales en sont rappelées dans la nouvelle convention que le roi fut contraint d'accepter en 1307.

[3] Cf. Bustron, p. 140. Nous avons aujourd'hui le texte même de cette charte du roi Henri; il a été transcrit à la suite de la déclaration des barons du 26 avril 1306 sur le parchemin même que le roi confia en 1308 aux amis dévoués qui allèrent porter ses plaintes au pape. (Voir ci-dessus, note annexée, p. 245.) Cette pièce, dépourvue de date, doit être du milieu de l'année 1307; elle constitue le second accord intervenu

1307. par une charte royale qu'il sanctionne.

« salem et Cypro (et seguitava el prologo che si sol metter in le scrit- « ture real) semo devenuti in questo accordio col consentimento di nostri « homini. Noi havemo retenuto da le nostre intrade de la real c°xxxxviii « millia bisanti, come è preditto, et il resto volemo che sia per el go- « verno del paese. » Et promisseno tra loro, zoè el re et el signor de Sur, de non mandar lettere ne messi oltra mare, ne a la corte de Roma, per accusar l'uno a l'altro; et così conteniva la lettera. Et il re doveva haver diese compagni salariati, come haveva sempre, et diese cavaglieri et vinti turcopulli et diese homini ligii fanti ha cavallo, et tutti li valenti et pagi che soleva tenir.

Et dapoi vinti dì, se partì el signor de Barutho da la casa del re, et suo fratello el contestabile, et messer Balian de Iblim, principe di Galilea, et tutto il suo seguito, et feceno portar secco la secreta del re in casa del signor de Sur; et possedeva la regal et governava el paese. Et sapi che avanti fusse partito da la casa del re, fece sì che messer Philippo de Iblim, synescardo de Cypro, et messer Joan Dampare, suo cusin, li hanno jurato come tutti li altri, et questo fece per forza; et ogni giorno feva far la vardia per la terra, et atorno la casa del re, aciochè non vi entrasse alcun cavaglier.

Questi sonno li x compagni[1] cavalieri che il re tenne in sua compagnia. El primo : Messer Philippo de Iblim, sinescardo de Cypro, suo barba, che mai si volse partir dal re o suo consiglio; messer Joan Dampiere, cusin german del re, et nepote della regina; messer Aluise de Nores, messer Balian de Iblim Mal guarnito, messer Piero de Gibleth, messer Chamerin de Mimars, messer Ansiau de Bries, messer Rinaldo de Sanson, messer Joan Babin, messer Hugo de Gulier, messer Simon de Gulier, suo figliolo, messer Hugo Beduin.

Altri diese compagni cavalieri stipendiati, i nomi di quali non accade scriver. Tutti questi fevanno la guardia del re notte et giorno. Et quando fu transferita la corte in casa del signor de Sur, el re si partite da Ni-

entre le roi et les chevaliers. Le Templier de Tyr, qui a dû la connaître, en parlait peut-être dans le feuillet de sa chronique, malheureusement enlevé du ms. (Les *Gestes*, p. 325.)

[1] Fl. Bustron, p. 140.

cosia et andò al casal Strovilo, lontan da Nicosia una legha, dove sonno molti giardini et acque corrente et belle stantie, et prendeva solazo, osellando, mattina et vespero, con uno sparavieri. 1307.

Le prince de Tyr cherche à s'emparer de la personne du roi, retiré à Strovilo.

In la città de Nicosia, ogni giorno si haveva parlamenti et mutacion de opinion; et li disleali et tristi raportavano al signor de Sur come andavano de notte i cavaglieri secretamente et parlavano con el re, et se offerivano esser al suo commando; per il chè il signor de Sur, con li soi seguaci, se hanno accordato de andar a prender el re et retenirlo in persona. Et una sera, fece armar molti homini a cavallo et a piedi, et preseno tutte le strade per lequal si pol andar da Strovilo a Nicossia, per prender el re et tutti de la sua compagnia. Ma lo omnipotente Iddio non volse che el re havesse tanta tribulation. El qual re fu avisato, quella sera medesima, avanti fusse andato a dormir, di questa trama; però lui et il sinescardo dubitorono et feceno inmediate stuar tutta la lume che ivi era in casa; et gli dui montorono su le soe mule, et hanno menato solamente secco messer Hugo Beduin; et si partirono da Strovilo et venero a Nicosia, traversando per li terreni, aciò per strada non si scontrasseno in le gente armate che li veniva a prender. Et quando venne in la cità, non hebbe ardire de entrar in la casa sua per la gran porta, dubitando del aguaito, et andò da una ruga de drio del suo bagno, et intrò secrettamente da la porta del suo bagno, lui, el sinescaldo et messer Hugo Beduin; et la sua famiglia, et arnese vene il dì seguente.

Le roi, suivi de quelques fidèles chevaliers et de son oncle le sénéchal, rentre à Nicosie.

Et quando el signor de Sur et il suo seguito intese che el re era venuto a casa sua in Nicossia, restò agriciato et pieno de ira et di despetto; et feva ogni notte gran guardie per la città, et maxime atorno la casa del re, acciochè non intrasse alcuno nella casa del re di notte. Et similmente li compagnoni del re dormivano in casa sua, et li fanti et servidori del re facevano la guardia dentro in la casa del re, imperochè la era troppo averta, et haveva più lochi che si poteva intrar. Et in queste pratiche, erano dì et notte l'una et l'altra parte. Et quando si credeva que le cose si dovesse pacificar, scomenzavano nascer suspicion

1307. da cadauna de le parte. Et se gli deva ad intender che mandavano a dolersi a la corte de Roma; et ancora che il re non hà mai pensato tal cosa, pur fu saputa la novità, et oltra et citra mare, per tutte le città castelli et reami, per mezo delli mercadanti che vì si trovavano in Cypro et andavano per el mondo.

Le roi se plaint au pape. Le prince de Tyr envoie Hayton, seigneur de Gorhigos, son cousin, à la cour apostolique.

È ben vero che il signor de Sur[1] mandò messi in corte, zoè el signor de Churico, chiamato baron Chayton, che era fugitivo dal re de Armenia, dubitando ch'el non li rimettesse la man adosso, et vene in Cypro, et si fece frate de la Piscopia[2]. El quale haveva consegliato et messo suso el signor de Sur a far tal impresa, et li ambassatori che per altre facende si trovavano a Roma[3] per el re, come inteseno questa cosa da li mercadanti, hano contraditto el signor de Churico.

Alli 18 de avril, se intromesse monsignor Guido de Trenti, vescovo de Famagosta, et fece una scrittura tra el re et el signor de Sur, che dovesse l'una parte et l'altra soprasseder per tutto el mese de avosto et aspettar la resposta del Papa, et con questo si pacificorno alquanti giorni. El la gratia et misericordia de Dio fu tanta et tale con questo re, che lo guarite del mal che prima haveva, et non li vene mai più; et si fece gagliardo et desposto come era mai in vita sua per avanti, et oltra che era allegro era homo di tanta pacientia quanto puo haver mai alcun homo del mondo.

1308. Des corsaires génois proposent

Il mese di zugno[4] capitò al porto de Limisso uno genovese chiamato Vignol, barba de Andrea Moresco, con una gallia armada, et prese avanti al porto una barca et mandò a dire al maestro del Hospital, per

[1] Cf. Fl. Bustron, p. 141.

[2] Si graves que soient les faits qu'on lui impute, il est impossible de ne pas reconnaître ici le prince Hayton, auteur du *De Tartaris*, seigneur de Gorhigos, qui prit l'habit des Prémontrés à Lapaïs ou Piscopia de Chypre, vers l'an 1305. (Voir ci-après, ann. 1308.)

[3] C'est-à-dire auprès du pape Clément V, qui n'était point alors à Rome, mais en France. Une lettre de Poitiers du 23 janvier 1308 mentionne la présence à cette date d'ambassadeurs du roi de Chypre, mandés en cour apostolique. (Rainaldi, 1308, § 37.)

[4] Au lieu des détails si précieux qu'il aurait pu nous donner sur les démêlés du

uno de li homini della barca, che li voleva parlar per cose del honor suo et augumento della casa del Hospital de S. Joanne; et che non voleva descender al porto per li respetti che haveva, havendo fatto molti despetti et danni a questa isola. Per il che il re fece prender una gallia di corsari Genovesi et fece apender tutti de quella gallia in la cità de Famagosta, avanti la porta della marina, et tra li altri fu inpiccato messer Andrea Moresco, nepote di costui, et egli per questa stizza uscite fora et fece molti danni a li viandanti in Cypro et a li proprii paesani. Et ancor che il re fece più volte armada et mandò a seguitarlo per prender et impiccarlo, tamen sempre è sta avisato da Genovesi ch'erano in Cypro; et però, quando usciva l'armada de Cypro, et lui andava al porto de Rhodi et in li altri porti de Romania et disarmava; et come ritornava le gallie de l'armata et disarmavano, et lui avisato armava et vegniva inmediate in le acque de Cypro et dannizava come di sopra. Et per questa causa et per altri oltragii che li Genovesi facevano in Cypro, et etiam per alcune instantie bisare et injuste che li Genovesi mandorono a dimandar al re de Cypro, per el suo ambassator Salvet Pessagne, et gli furono negate, per il che se adirorono grandemente, insuperbiti maxime per la vittoria che haveno contra Venetiani. Et commandò esso ambassator a tutti li mercadanti et borgesi Genovesi che si dovessen partir da l'isola de Cypro, perchè volevano comminciar a far guerra col re[1]. Et il re fece cride per tutte le cità de Cypro che alguno non ardisse comprar beni de Genovesi de alguna sorte ne mobile ne stabile, ne recever in raccommandatione alcuna roba de Genovesi; et mandò per tutti li rivagi a devedar che non fussen lassato passar alguno Genovese, ne robe de Genovesi,

1308. La conquête de Rhodes au grand maître de l'Hôpital.

Nouvelles mesures contre les Génois, qui favorisaient les corsaires.

roi Henri avec le prince Amaury et ses chevaliers, détails qu'il a omis probablement à dessein, le Templier de Tyr, au fond peu favorable au roi Henri, comme le grand maître lui-même, s'étend longuement sur la conquête de Rhodes par les Hospitaliers (p. 319-323, n. 672-678). Amadi paraît avoir connu le récit du Templier, mais il a eu certainement d'autres sources à sa disposition.

[1] Cf. *Assises de Jérus.*, t. II, p. 363, 368. Les barons de Chypre se plaignaient aussi qu'on ne sévît pas suffisamment contre les déprédations et l'audace des Génois. (Voir ci-dessus, p. 243.)

1308. eccetto l'imbassador et quelli che ha menato seccò, et fece retenir tutte le mercantie de Genevesi mercadanti che alhora se trovavano in Cypro. Et in questo mezo, el signor de Sur tolse el governo al re, il che se non fosse stato, el re haveria abassato l'orgoglio de li Genovesi et fatto far a suo modo.

Suite des entreprises des chevaliers de l'Hôpital pour la conquête de Rhodes. Ils s'établissent dans l'île.

Et per tornar a proposito, questo corsaro Vignol venne a Limisso[1], et messe in terra lontan dal porto do miglia, et el maestro del Hospital, che era Fulco de Villeret, provenzal, et una parte del suo convento, andorno a parlar con questo Vignol; il quale promesse al maestro et a tutti li prodi homini del suo ordine de darghe l'isola de Lango et quella de Rhodi. Il che inteso, el maestro et altri soi compagni si consigliorono che questa impresa li poteva esser de grande honor, et potendo haver queste doe isole, saria grande proficuo della sua religion, et loro sarianno honorati et apreciati da tutti li re, principi et baroni christiani.

Però el dito maestro fece armar do gallie, una fusta, un chutier et doi panfeli, et messe suso 35 frati, zoè da ogni lingua cinque frati, et sei turcopulli seculari, et assai fanti a piedi, et si partino da Limisso la vigilia de S. Joanne del mese di zugno[2]; et andando, questa armada trovò al capo San Pisani doe gallie di Genovesi, l'una fu de messer Badin Spina et l'altra de misser Michiel de la Votta; i quali, quando inteseno al maestro del Hospital dove andava, deliberorono andar in l'aiuto suo, et così hanno giurato; et andato secco, Vignol si parte inanzi et andò a Rhodi per spiar l'esser della terra. Et l'armada del Hospital andò al Castel Rosso; et feceno circa un mese aspettando Vignol, per intender zochè haveva fatto a Rhodi et cio che li consegliava de fare. Il quale tardò, imperochè Loys Moresco, suo nepote, l'havea preso et poi liberato; venne a l'isola della Guilla et trovò l'armada del Hospital et feceno alegreza tra loro. Et poi andorono al fiume de Rhodi[3] et feceno conseglio, et mandorono messer Badin Spina et messer Michel della

[1] Fl. Bustron, p. 141. — [2] Le 23 juin 1308. — [3] Il semble que l'auteur désigne par ce nom l'une des rivières du continent anatolique, faisant face à l'île de Rhodes.

Votta a Rhodi, con sembiante che non sapeva nulla de l'armada del 1308.
Hospital, aciochè attendesseno occasione de prender el castel de Rhodi inproviso et avanti che li Greci[1], i quali lo tegnivano per l'imperator de Constantinopoli. Et li Hospitaglieri si restorono al fiume de Rhodi, et mandorono cinquanta fanti et dui frati a Lango, et preseno el castello; ma durò poco, perchè li Greci con ingegni lo hanno rihavuto, non si havendo guardato li Franchi.

Un servitor Greco fugite dal Hospital et andò a Rhodi, et fece intender al capitanio come Vignol menava una grande armata de Hospitalieri per prender Rhodi, et questo feva perchè li Greci non son obedienti a la lege de Roma, et recevevano ogni sorte de gente, che andavano in terra de Saracini et li portavano robe devedate, et devano aiuto a li infideli contra Christiani; et recevevano li corsari che robavano le gente per la strada, et fevano molte altre cose contrarie a la fede de Jesu Cristo. Et li advisò etiam del andata de messer Badin et de misser Michel, che erano andati per prender el castello. I quali furono inmediate retenuti, et quelli se hanno scusato al meglio che poteno con li Greci, et disseno esser andati per rinfrescamenti, come solevano sempre andar a Rhodi, et tanto feceno con le sue belle parole et cortese offerte che scamporono da le man de li Greci, et se partirono inmediate, et andorono al fiume dove l'armada del Hospital li aspectava, et referiteno el suo retenir et fugite. Et fatto consulto, venero avanti al castello de Rhodi et l'hanno assediato per mar et per terra, con gran numero de fanti; et così stetteno tre giorni, et poi, a li 20 de settembrio, preseno un castello antiquo che era ruinato et non haveva arme dentro, et si chiamava Faraclo.

A dì 25 de settembrio, misseno da recavo l'assedio al castel de Rhodi, et ogni giorno li devano l'assalto et battaglia, et li Greci si diffendevano vigorosamente; li Hospitalieri mandorono in Cypro per el resto del convento loro.

El dì de San Martin, nel mese di novembrio[2], havendo el castel-

[1] Quelques mots manquent peut-être ici au ms. — [2] Le 11 novembre.

IMPRIMERIE NATIONALE.

308. lan de Filermo battuto uno suo servitor greco, egli sdegnato vene secretamente la notte agli Hospitalieri, et li riferite come li Greci havevano fornito quel castello et messo per suo soccorso 300 Turchi, et lui haveva il modo di darghelo, per el despetto che il castellan li haveva fatto. El maestro, datoli fede, mandò homini de arme a piedi con lui, et egli andò dove sapeva, et gli Hospitaglieri seguendolo introrno dal loco che vi entrò lui et preseno il ditto castello, et messeno a la spada li 300 Turchi saracini che trovorno dentro; et li altri homini, done et putti, se misseno in le chiesie per salvar la sua vita. Questa presa del castello li ha confortati molto, imperochè il castello de Rhodi era assai forte et non lo potevano così facilmente prender; onde steteno doi anni, et speseno gran thesoro in tegnir galie et homini de arme al suo stipendio. El castello era ben fornito et haveva assai valente homini che lo deffendevano, et poi li Hospitaglieri non lo volevano agravar molto che si ruinasse, havendo pietà di quelli che erano dentro, quali erano Christiani; ma con desterità convenevole fevano la prova del haverlo, et però durò l'assedio tanto.

Accadete interim che l'imperator de Constantinopoli ha recevute lettere da quelli de Rhodi che domandavano soccorso [1] de arme et vituarie, et egli nolizò una nave genovese et cargola di formento et arme, et la mandò con quel Rhodioto che li haveva portato le lettere; laqual nave, siando in le acque de Rhodi, hebbe un pocho di tempo contrario, et etiam havendoghe data la cazza XII gallie de li Hospitaglieri che havevano trovate da Provenzali, da Genovesi et da Cypro, la nave si lassò scorrer in Cypro, et prese el porto de Famagosta. Onde un cavaglier cyprioto, ditto messer Piero el Giovene, il quale haveva un piccol legno armato del Hospital et venne da Rhodi in Cypro, stando al porto et apresso la ditta nave, vide in barca el mercadante genovese et lo conobbe, et inmediate preseno la nave, et la menò detto messer Piero al maestro del Hospital a Rhodi; onde, per paura di morte, costui procurò et tratò talmente con quelli di Rhodi, dicen-

[1] Fl. Bustron, p. 142.

doli per parte del imperator et per molti contrasegni che li sepe dar, 1308.
che si reseno a fidanza le persone et l'haver suo. Et così reseno le chiave in libertà del maestro del Hospital; et el maestro, essendo homini del imperator et christiani, li ha mantenuti loro et la facultà sua et alhora et dapoi in perpetuo. I qual Rodioti andorono a stantiar al borgo de Rodi, et li ricevete per soi homini el maestro; et a questo modo fu obviato il modo de li mercadanti falsi christiani che andavano conducendo cose devedate a li infideli; imperochè Rhodi è la chiave de tutta la pagania. Et rendendo gratia a Dio, li Hospitalieri [1] commincioronno a lavorar et fortificar el ditto castello, et trovar valente homini et far galie per guardar quel loco. Che Dio li dia gratia di gualderlo gran tempo, a honor de esso Iddio et proficuo della christianità [2].

Le roi, redoutant une attaque du prince de Tyr, se met en état de défense dans son palais.

A dì 17 zener [3], foron venute nove in Nicosia, da Bapho, che circa XVI cavaglieri con alcuni turcopulli et fanti a piedi venivano a Nicosia in aiuto del re, i quali havevano capitanei sopra di loro messer Zacho de Iblim et messer Zuan Lase; et alcuni dicevano che il re li haveva mandato a chiamar, il che non fu certo. Quando el signor de Sur intese questo, per messo a posta et per lettere mandateli da Bapho, fu molto spaventato; et fece armar alcuni della sua gente et de la gente del contestabile suo fratello; et non si sapeva per la terra a che effetto si armava; et alcuni dicevano per andar contra quelli che vegnivano de Bapho, et altri dicevano per assaltar e prender il re in persona et mandarlo a qualche castello, come per avanti si haveva parlato in li soi consigli di fare. Et interim messer Balian Machie, cavaglier salariato, che haveva manzato in casa del signor de Sur, vedando come s'armavan tutti et non si sapeva fermamente per che causa, se partì et andò in la corte del re, et notificò a quelli de la corte del re quel che haveva veduto in casa del signor de Sur. Et quelli de la corte lo significorno al re, il quale dubitò grandemente, perchè già otto dì avanti haveva inteso che volevan far questa retention de la sua persona. Et però el

[1] Au ms. : *Templieri*. — [2] Fl. Bustron, p. 143. — [3] Fl. Bustron, p. 148.

1308. sinescaldo et alcuni de li compagni del re non osavano partirsi di casa del re; et però fu consigliato che mandasse a far sonar la sua campana alle arme per radunar quelli de casa sua, quali erano sparpagnati di quà et de là per la terra, et non si pensavano de tal cosa dovesse avvenir così improvisa, et così fu fatto. Fu sonata la campana, et si ha armato el re [et] tutti quelli che si trovavano in casa sua, cavaglieri et fanti; et oltra li soi servitori et compagni deputati, venero molti altri di fora; et etiam venero alcuni cavaglieri feudati et stipendiati al son della campana et introrno in la corte del re, ma pochi, et furon armati et a cavalli coperti; et il stendardo del re fu spiegato, et stevano attenti de attacarsi con quelli del signor de Sur.

Quando el signor de Sur fu certificato che la campana del re sonnò a le arme, et quelli de la sua casa si erano armati, et spiegato el suo confalon, si maravegliò grandemente et si sbigottì forte; il qual fece sonar la campana de casa sua, et far una crida che alcuno non si dovesse partir di casa sua, fin che non aldisseno la campana de la matre chiesia sonar all'arme; et da poi sonata, si dovesse trovar tutti con le arme innanti la sua casa, soto pena de la vita et facultà loro, et così fu fatto. Et radunato la sua gente, fece prender tutte le vie et intrade de la casa del re, aciochè cavaglieri o altri non intrassen là dentro. Il che se non fusse sta fatto, se harian veduto in casa del re molti altri cavaglieri feudati et stipendiati, li quali volevan intrar et non potevano; et alcuni cavaglieri vi entrorno inmediate disarmati et senza cavalli; le arme et cavalli di quali furon presi per strada come li fevano vegnir. Et nota che quelli pochi che erano col re erano de anima generoso et cor valente, disposti et deliberati de far il suo possibile per el re, et desideravan grandemente attacharsi con quelli del signor de Sur.

Attitude hostile des Templiers à l'égard du roi.

Ma la regina et messer Philippo de Iblim, senescardo del reame de Cypro, si erano certificati de uno gran tradimento che si volevan far i Templieri. El marescalco et il gran commandator di quali, con circa xxv. over trenta fanti cavaglieri, quali stantiavano in casa del Tempio apresso la corte del re, si erano serrati in casa et armati tutti, et li soi

cavalli furon coperti, et attendevano ch'el re ussise fora per assaltar loro et prender la casa del re, acciochè volendo lui, o quelli che lo seguivano, ritornar più in corte, non potessino. Il qual tradimento di Templieri fece el re restar in casa, et non volse uscir di fora, perchè et in parole et in opere li Templieri hanno sempre dimostrato esser contenti et allegri della rissa del re et suo fratello [1], et desideravan la destrution del paese et de li baroni et cavaglieri; ma l'omnipotente Iddio non volse adimpir questo suo pravo desiderio. 1308.

Les partisans du prince de Tyr s'établissent en armes devant le palais du roi.

Messer Philippo de Iblim, figliolo de messer Balian, ch'era cognominato Collete, messer Joanne de Antiochia, messer Thomas de Antiochia, messer Joan de Giblet de messer Henrico, messer Joan de Bries, tegnivano la volta del ditto messer Joan de Bries, ch'è apresso la corte del re, et guardavano la porta del re, che non si potesse intrar ne uscir, i quali havevano molti in sua compagnia.

Messer Hamerin, contestabile de Cypro et fratello del re Henrico et del signor de Sur, se armò con li soi compagni et vene a stantiar in la casa del ditto messer Joan de Bries, che è a l'incontro la casa del re, con le bandiere spiegate, con trombe et nachare et feste grande; el ditto contestabile mandò in casa del sinescardo, et la fece metter a sacho et similmente le biave di soi casali.

Mauvaises dispositions des Génois à l'égard du roi.

El vicario di Genovesi, che fo allora Zacho Punsan [2], per el bon viso che li mostrò el signor de Sur, si fece della sua parte et si armò sopra un cavallo che li donò el ditto signor de Sur, et mandò a chiamar molti Genovesi da Famagosta con le sue arme, et fece armarsi. Questi Genovesi erano in Nicosia, alcuni de voluntà et altri per forza, et passavano ogni giorno davanti la corte del re con le bandiere spiegate, armati con tutte le arme, fazando gran trionpho et mostrando que questa

[1] Florio Bustron (p. 149) répète ces accusations contre les Templiers.

[2] Jacque Pansan, dans le Templier (*Gestes*, p. 324, n. 679), qui le qualifie *apostan* (podesta?) des Génois. Fl. Bustron (p. 149), sans le nommer, désigne cet officier et le qualifie, comme Amadi, de viguier ou vicaire des Génois.

1308. briga li piaceva assai; et desideravano che si havesse atachato el re con suo fratello et con li altri; mostravano etiam gran volontà de assaltar al re in casa sua si lo potevan fare, et aspettavano de giorno in giorno che la guerra si apizasse. El re fu assediato in casa sua per quatro giorni integri.

Les prélats et le commandeur de l'Hôpital ménagent un accord entre le roi et le prince de Tyr. Fidélité de quelques chevaliers.

Et poi el vescovo de Famagosta, el vescovo de Limisso, el vicario della madre chiesia de Nicosia, el commandador del Hospital et molti altri homini da ben si travagliorno molto de pacificar et accordarli, et lo accordio nel qual i redusseno fu tal, che quelli del re dovesseno andar a piedi, da la corte real in fino la casa del signor de Sur, et ingienochiarsi avanti de lui, et domandar venia. Unde messer Philippo de Iblim, sinescardo del reame de Cypro, et messer Joan de Ampiere [1] andorono a piedi et vestiti; in compagnia loro erano li vescovi, el mariscalco del Tempio et el commandator del Hospital; et li feceno traversar il camin et passar da la vota de messer Joan de Bries de sotto le bandiere del contestabile de Cypro. Tutti li altri cavaglieri feudati et stipendiati andorono a piedi con le man in drio; li paggi del re, li turcopulli, fanti et tutti li servitori del re et de li cavaglieri andorono a piedi discalci, con le man in drio, senza baretta, et con la centura al collo. Et sapi che li cavaglieri non si volseno mai contenter de star a la mercede del signor de Sur, anzi se havevano confessato et communicato et fatto li soi testamenti, et poi basato l'uno a l'altro, et così pochi come erano volevano uscir fora, et metter el resto con el tutto. Et il re, vedendo la loro bona disposition, et el grande amor che li portavano, li disse ch'el non restava lui dapo de loro, ma che el voleva uscir con essi et voleva far la fine che loro fariano et non saria altramente. Et dicesi che la regina et el sinescalco disconsigliorno un altra volta questa uscita et li feceno restar, perchè vedevano che costoro erano assai pocca gente contra de quelli che erano di fora; et per molti pericoli che potevano intravenire, confortandoli che ancora dovessino haver speranza in Dio

[1] Cf. Le Templier, *Gestes*, p. 324, n. 681; Fl. Bustron, p. 150.

di vendicarsi contra li soi adversari a qualche tempo; et però si resero a la mercede del signor de Sur, con questo patto ch'egli giurò de salvar la vita et membri loro, et che li cavaglieri non fussen posti in preson serrata, ma solo retenuti pochi giorni et poi lassati liberi. 1308.

Le prince de Tyr sévit contre les chevaliers dévoués au roi.

Et messer Philippo de Iblim et messer Joan d'Ampiere furon retenuti in casa del signor de Sur doi giorni, et poi fu mandato el sinescardo in un suo casal ditto Alamino[1], con pena de la testa et facultà sua, che non se dovesse partir de là, senza licenzia del ditto signor de Sur. Similmente mandorno messer Joan d'Ampiere al Carpasso, sotto pena della testa et facultà sua che non se dovesse partir de là, senza licenzia del signor de Sur. Et tutti li altri cavaglieri feudati et stipendiati furon mandati in le preson di castelli, onde dimororono longo tempo, et forono molto strettamente guardati. Et quel dì medemo, fu dato juramento a li pagi et turcopulli del re, di non portar mai arme contra el signor de Sur, et li lassò andar in corte del re. Et[2] li servitori che andavano avanti al re a piedi furon posti alla preson de Nicossia alquanti giorni; et poi li fece dar sacramento di non portar mai arme contra de lui, et li lassò andar in la corte del re; et tutti li compagni stipendiati del re furono in mediate mandati in la corte del re, cioè li soi diese compagni, et de li feudati, li mandò solamente quatro per tenirghe compagnia, zoè quelli che parse a lui, videlicet messer Aluise di Nores et messer Piere de Giblet et messer Baliam de Iblim, ditto il Mal guarnito, et messer Joan el Picol[3].

Tutti li altri compagni feudati che haveva el re furon mandati alli castelli, con li altri cavaglieri che furon trovati in la corte del re, come havete inteso di sopra; quali erano trovati XXXVIII quando sonò la campana all'arme[4].

[1] Le Templier, sous la date de 1309 (*Gestes*, p. 331, n. 698); Fl. Bustron, p. 150.

[2] Au ms. : *a*.

[3] Ou *Picolo*, comme plus loin. Mauvaise traduction d'ailleurs du nom de Jean Le Petit, chevalier appartenant à une famille bien connue et qui a sa généalogie dans les *Lignages d'outremer*, chap. XII : *Ci dit des Petis*.

[4] Fl. Bustron (p. 151), qui ne donne pas la liste suivante des chevaliers fidèles au roi.

1308. I nomi di quali son questi, baroni et pheudati XXIIII : messer Philippo de Iblim, sinescardo del reame de Cypro, messer Joan d'Ampiere, messer Ansiau de Bries, messer Joan Babin, messer Ranaldo de Sanson, messer Hamarin de Mimars[1], messer Aluise de Nores, messer Balian de Iblim, ditto il Malguarnito, messer Hugo de Gulier, messer Joan de Ziblet Arneb, messer Hugo Beduin, messer Martin el giovene, messer Guielmo Litant, messer Zaco de Florin, messer Balian de la Corona, messer Joan de la Corona, messer Joan de la Potamie, messer Piero de Ziblet, messer Joan el piccolo[2], messer Estien Pisan, messer Girardo de Beries, messer Gavan de la Rocca[3], figliolo del signor del Carpasso, messer Simon de Gulier, messer Balian de Monte Agu.

Haveva etiam de li stipendiati XVI : messer Thomas de Valmetton, messer Guielmo de Giblet, messer Hugo de Mimars, messer Gilo Laleman, messer Joan de Antiochia, messer Hemerin de Brandis, messer Joan de Mimars, messer Dania Dacif, messer Estorgio Pedout, messer Thomaso de Belforte, messer Joan Costa, messer Joan de la Baume, messer Ramondo de la Baume, messer Balian Mache, messer Joan de Longuevai.

Le prince de Tyr accueille avec faveur quelques chevaliers et serviteurs renvoyés par le roi comme suspects.

De lì ad un poco di tempo, fu dato ad intender al re, in casa sua haveva quattro spie, doi cavaglieri di soi compagni stipendiati et doi turcopulli, l'uno homo ligio et l'altro stipendiato, che revelavano al signor de Sur tutte le cose che privatamente feva el re in casa sua; per il che il re li licentiò di casa sua, et il signor de Sur li accettò in la sua. I nomi di quali son questi :

Li cavaglieri : messer Joan de Antiochia, messer Hamerin de Brandies; li turcopuli : el stipendiato Bienveanne[4], el ligio Henri de la Cort; el quale haveva in guardie le arme della persona del re et la zardachana; onde quando sonò la campana del re all'arme, lui tegniva

[1] Au ms. : *Mirmars.*

[2] Voy. p. 263, note 3.

[3] Gauvain de La Roche, fils du seigneur du Carpas. (*Bibl. de l'École des Chartes*, t. XLI, 1880, p. 383.)

[4] Fl. Bustron, p. 151 : *Benvenuto.*

le chiave del loco che erano le arme, et non vene in corte, per il che convene romper le porte de la zardachana et trar le arme; et si dice que son sta trovate le buele delle corrazze del re schiodate, che lui li haveva difficate. 1308.

Quelques chevaliers de Paphos et de Limassol s'offrent à prendre la défense du roi.

Ancor, in la cità di Bapho si revelorno alcuni cavaglieri, quali havevano in sua compagnia turcopuli et fanti a piedi, et fecено cridar el bando del re dentro a Bapho; per il che messer Simon de Montoliffo, frattel del vescovo de Bapho, che era bailio de Bapho per el signor de Sur, fugite dubitando de la sua vita; et si dice che erano da circa quaranta cavaglieri de Bapho et Limisso, che dovevano venir a cavallo et con le arme a Nicossia. Et quando quelli de Limisso videno quelli de Bapho passar da Limisso senza alcun capo notabile, zoè alcuni de li baroni del seguito del re, come era l'intento suo, se disconfortorono et non hebbino ardire mettersi in la loro compagnia; perchè quelli de Bapho havevano capitanei doi cavaglieri feudati, videlicet messer Zacho de Iblim et messer Joan Lase, et veneron con el stendardo del re spiegato inanzi fino apresso de Nicossia sie lighe; onde inteseno dire che il re era assediato in casa sua, et però furono molto sconfortati et agrizati, et non sapevano più che fare. Et el re, vedendo che era venuta si pocca gente, et non potevano far profitto alcuno ne intrar in casa sua, per la gran multitudine di quelli che lo vardavano di fora, li mandò a dire per una lettera averta che si dovesse tornar in drio, et li ha ringratiati molto de la sua bona voluntà che havevano verso di lui.

Ils sont obligés de se soumettre au prince de Tyr qui les fait mettre en prison.

I quali, temendo del signor de Sur[1], scamporono et si sparpagnorono di quà et di là; pur in fine venero a la mercede del signor de Sur, come li altri cavaglieri nominati di sopra, et furono mandati per li castelli in preson; quali furono tra feudati et stipendiati cavaglieri dodise, zoè feudati sette, li nomi di quali sonno questi, videlicet : Messer Joan Lase, messer Badin de Morfo, signor de Stambole, mes-

[1] Cf. Fl. Bustron, p. 151.

IMPRIMERIE NATIONALE.

1308. ser Nicola de S. Bertin, messer Guielmo Rucian, messer Joan de Chivides, messer Philippo de Cafran et messer Guielmo de Viliers. Haveva et stipendiati cinque : Messer Guielmo de l'Oliva, messer Joan de Finicode, messer Joan de Belforte, messer Piero Fignon et messer Remondo de Marmenif.

Le roi est contraint de reconnaître le prince de Tyr comme gouverneur.

E da poi pochi giorni, el signor de Sur et suo fratello, el contestabile, et messer Baliam de Iblim, principe de Galilea, el vescovo de Famagosta, el vescovo de Limisso, el vescovo de Barutho, el mariscalco del Tempio et el commandator del Hospital, et li predicatori menori, carmelitani et altre religion, et tutti li abbati franchi furono in la camera del re; et Zacho Cordi[1], mareglier de la chiesia de Nicossia, lesse una scrittura in presentia del re et del signor de Sur, de tutti li baroni et altri cavaglieri de li soi segaci et de tutti li prelati, la qual conteniva come il re concedeva che el signor de Sur dovesse esser governator del reame de Cypro in tutta la vita sua. Et sapiate che el re concesse questo, più tosto per paura, che per alcune voglie che haveva de farlo[2]; perchè dubitò de non esser preso, imperochè spesso lo minazavano di retenirlo in persona et mandarlo in qualche castello; et tutti li fratri messeno el suo sigillo in ditta scrittura, eccetto li frati Menori che non volseno ingerirse in questa cosa. Et da poi letti li patti, et loro partiti de la camera del re, el marescalco di Templieri non pote celar la malvagia et malignità che haveva verso el re, perchè disse in presentia di baroni, che furono là al palazzo del re, et de alcuni prelati : *Quod scripsi scripsi*[3]; et mostron con atti et con parole che era molto alegro, et li piacevan li oltragii et honte che si faceva al re.

[1] Fl. Bustron, p. 152 : *Giacomo Ardito*, marechier de la giesa.

[2] Les amis dévoués qui se chargèrent peu après de porter au pape les doléances du roi, affirmèrent au Saint-Père que le prince n'avait en effet cédé aux exigences des chevaliers qu'au milieu d'une assemblée tumultueuse et sous la menace d'hommes en armes : *Litteras per vim et metum extortas, sub armorum tumultu et bellico apparatu.* Rainaldi, 1308, § 37, t. XXIII, p. 454.

[3] Florio Bustron, p. 154.

1308. Naufrage d'une ambassade que le prince de Tyr envoyait au pape.

In ditto tempo, el signor de Sur hebbe gran danno, perchè mandò imbassatori al Papa et alli gardinalli con gran presenti; et la gallia con laqual andavano investite in una isola ch'è in Romania, ditta Lango; et questo fu il mese di decembrio; et si anegorno li viandanti, li marinari tutti et li ambassatori, eccetto un ambassator, el sacristan de Famagosta, il quale scapulò, come piacque a Dio. Il tempo ha gittato la gallia in l'isola de Lango, et quelli de l'isola preseno le richezze che erano in la gallia. Li ambassatori che si anegorno erano : fra Nicolin, del ordine di Minori, uno suo compagno, messer Hugo Pisteal[1], cavaglier, et messer Guielmo de Viliers[2], cavalier.

Le prince de Tyr sévit contre les chevaliers, soupçonnés d'être favorables au roi.

Al uscir del mese di zugno, suscitossi un altra rissa in la città de Nicosia, et molto grieve; che li maldicenti feceno creder al signor de Sur che messer Rupin de Monforte et altri cavaglieri de la sua compagnia dovevano prender el signor de Sur in persona. Et però, mandò a chiamar messer Rupin in la sua camera, per esser da lui certificato della verità; il qual respose al signor de Sur che non era il vero; et dicessi poi che messer Raul de Viliers et messer Thomaso de Pincheni hanno consegliato messer Rupin che dovesse confessar al signor de Sur come era pronto de aiutar el re se bisognasse, che così ha referito; per il che fu retenuto da circa otto giorni in casa sua. Et perchè el marescalco del Tempio era cusin del ditto messer Rupin, fece tanto con el signor de Sur che li perdonò el suo mensfatto, et lo mandò in casa di sua matre, madama de Barutho[3]. El quale messer Rupin fu commandato del signor de Sur che dovesse andar a stantiar al casal di sua matre, che è apresso a la marina, chiamato Lapitho[4], et non si partir del ditto casal senza licentia del signor de Sur.

Similmente havea per suspetto messer Baduin de Iblim, perchè fu ditto al signor de Sur, che ditto messer Baduin se haveva reconciliato con el re, et andava di notte in corte et revelava al re li secretti del

[1] Au ms. : *Pistral;* Fl. Bustron, *Pisteal.*

[2] Au ms. : *Vilies.*

[3] Echive d'Ibelin, qui peu de temps après alla en Morée, avec son fils Rupin de Montfort, réclamer le duché d'Athènes.

[4] Lapithos, à l'ouest de Cérines.

1308. signor de Sur, imperochè ditto messer Baduin era de li conseglieri del signor de Sur con li altri baroni soi segazi; per il che il signor de Sur se ha irrato grandemente contra il ditto messer Baduin, et prese nel suo conseglio di retenirlo. Il quale, siando in un suo casal, ha inteso da un suo amico zo che pensava di farli el signor de Sur, et si partite immediate dal casal, che era ditto Vizzada[1], et venne in la città di Nicosia et la sua fameglia al'hora de vespero, et intrò de longo in la corte del arcivescovo, credando esser salvo per la franchisia che ha ditta corte del arcivescovo, ma li valse pocco. Et inmediate il signor de Sur, come sepe che messer Baduin era intrato in la corte del arcivescovo, li mandò doi messi et li rechese ch'el si dovesse partir de là et vegnir a lui. Al quale si schusò messer Baduin che non si poteva partir alhora; per il che il signor de Sur fece radunar alquanti cavaglieri che alhora si trovavano in Nicosia, et, armati da circa cento a cavallo coverti, mandò per capitanio di questi messer Philippo de Iblim, cuzin zerman del ditto messer Baduin; il quale andò con le bandiere spiegate et fece atorniar tuta la casa de l'arcivescovado da fanti armati a piedi sopra li muri, aciochè alcuno di quelli che erano dentro non ussise fora. Quando vide questo messer Baduin, i quali ghe disseno che si dovesse partir de là, et andar al commando del signor de Sur, li ha scongiurati, in la fede che li devevano, come soi pari, che non li dovesseno far alcuna ingiuria o violentia de trarlo fora de lì dove si trovava; et questo medemo disse a messer Joan de Bries, signor del casal Paradissi, come più antiquo cavaglier de loro, il quale sapeva benissimo le assise et usanze del regno de Cypro. Il quale, insieme con messer Philippo de Iblim, li resposeno che non fariano niente; ma che li convenia partirsi de là et andar al commando del signor de Sur vogliando o non, e così fu fatto. Quando messer Baduin vide che non poteva altramente prevalersi, et li canonici de la chiesia non se ne curavano di deffender la franchisia della casa sua, perchè erano tutti della parte del signor de Sur, et a la mazor parte di loro piaceva li

[1] Probablement Vitzada, dans la Messorée.

scandali che haveva el re, li convene cavalcar et andar al commando 1308.
del signor de Sur. El qual fu retenuto in la casa del ditto signor de Sur molti giorni et serrato strettamente. Et el dì che fu mandato a far venir messer Baduin da l'arcivescovado, se era armato etiam messer Joan de Giblet de messer Henrico, con altri cavaglieri et turcopuli, i quali andorono a la votta de messer Joan de Bries, che è a l'incontro la casa del re, et fevano la vardia che nessuno cavaglier intrasse in la corte del re; et da poi molti giorni che messer Baduin fosse retenuto, fu tratto et mandato in un suo casal detto Choracu[1], con ordine che non si partisse de lì, senza licentia del signor de Sur, sotto pena della testa et facultà sua.

Erano etiam retenuti molti altri cavaglieri feudati et stipendiati, i nomi di quali son questi[2]. Feudati : Messer Roberto de Mongizart, messer Rolando de la Baume, messer Bartholomio de Montolipho, messer Guido de Cressi, messer Joan de Giblet, olim signor de Avgoru, messer Baduin de Morpho, signor de Stambole. Cavaglieri stipendati : Messer Rinaldo de Mongizart, messer Thomaso de Bries, messer Hugo de Milmars, messer Joan Menabovi, messer Hude Buflier. Item feudati cavaglieri : Messer Zaco de Iblim, messer Ansian de Iblim, fiolo de Tribardon, messer Joan de Bries, signor de Pistachi. Item stipendiati cavaglieri : Messer Guido de Bries, messer Baduin de Milmars, messer Galtier de Florin, messer Nicolo de Florin.

Tutti questi furono retenuti et incarcerati quando fu retenuto messer Baduin de Iblim et messer Rupin di Monforte; et era etiam uno valetto del re retenuto con li sopraditti cavaglieri, ditto Thomasin de Iblim, el qual non ho nominato al numero di cavalieri perchè era valeto.

In questo anno, andò un capitanio de Tartari in Armenia con tutta Bilargou,
la sua gente, sotto specie de amicicia, et per dar favor et soccorso a général mongol, fait massacrer

[1] Korakou, dans la riche vallée de Solia. — [2] La liste de Fl. Bustron (p. 156) diffère un peu de celle-ci.

1308. le jeune roi d'Arménie Léon IV et son oncle Hayton[1].

Haitonte[2], ch'era dretto herede et signor del reame de Armenia, contra li Saracini; ma poi domandò al ditto Haitonte et a Livon[3], suo nepote, infante coronato re, uno castello chiamato de Navarsa[4], qual voleva deffender contra li Saracini; pensando de tuor et fornirlo di sua gente et tenirlo per lui et poi andar prendendo degli altri. Et il signor Haitonte, che era savio et cognossente la malicia del Tartaro, che si chiamava Balargon[5], si scusò che el reame era del suo nepote, et lui non poteva dar alcun castello, ma solamente governarli, perchè era giovenetto esso suo nepote; et consegliò el suo nepote a dire che li soi castelli tutti erano raccommandati a Dio et al Papa, et però non poteva dar ne separar alcun castello de la sua potestà, senza licentia del Papa, et così respose. Ma Balargon non si tenne satisfatto con questa scusa, inmo ogni zorno procurava de haverlo; il che vedendo monsignor Haitonte, tolse termine per consultar questa cosa con li soi baroni, et egli inmediate mandò in Cypro per assoldar fanti, balestrieri franchi, per metter al castello et deffenderlo per el Papa; et così el messo del re de Armenia havea asoldato la fantaria de Nicosia et la menò in Armenia. La qual cosa intesa per el ditto Balargon, mandò a dir a monsignor Haitonte che andasse da lui, che li volea parlar de cose di gran inportantia; et egli, che era homo leal et il qual non credeva che Balargon si pensasse mai far quel che udirete, andò liberamente et menò seco il suo nepote, perchè così li havea rechiesto, et il contestabile et marizal de Armenia et altri soi cavaglieri. Il quale, come intrò in la tenda over paviglione de Balargon, fu preso et li fu

(1) La date de ce meurtre est fixée dans l'histoire d'Arménie au 17 novembre 1307. (Dulaurier, *Hist. arm. des crois.*, t. I, p. LXII, 549, 664; cf. en outre *Hist. arm.*, t. II, p. 16, 17 et les notes.)

(2) Hayton, ou Héthoum II, avait déposé la couronne dès 1305, tout en restant conseiller du jeune roi Léon IV, son neveu. Il fut massacré le premier, frappé d'abord par Bilargou lui-même.

(3) Léon III ou Léon IV, fils de Thoros III et de Marguerite de Lusignan. Le Templier nous apprend (p. 326, n. 686) que le jeune roi, alors âgé de dix ans, en voyant les meurtriers frapper son oncle, s'enfuit épouvanté sous les tentes des femmes tartares. On vint l'arracher de cet asile et on lui trancha la tête.

(4) Anazarbe.

(5) Cf. Fl. Bustron, p. 156.

tagliata la testa; et fece etiam amazar el picol re, el contestabile et marizal et etiam li sei cavaglieri Armeni; et poi remase tre giorni, credando per la morte de costoro occupar el regno de Armenia. Ma, quando vide che li doi fratelli de Haitonte[1] et li baroni et cavaglieri havevano radunato el suo exercito, per vendicarsi de la morte del suo governator fratello et nepote, et del tradimento factoli, hebbe paura et scampò al suo paese. Et questa tanta crudeltà fu fatta a la campagna de Naversa, la qual fu de gran danno a la christianità, perchè questo Haitonte era scudo et deffesa de li Christiani citra marini, et ha procurato assai et con l'haver et con la persona et con li amici contra li inimici de la corte et della fede catholica. Li detti doi fratelli di Aitonte si chiamavano Choissin et Alinach, et erano nati de un portato gemeli; ma Alinach, che volse mantenir lealtà, ha ceduto el reame al fratello, perchè Choyssin era uscito dal ventre de la madre avanti de lui, et però fu fatto et poi coronato Choyssin, quarto re de Armenia. 1308.

A dì 30 zener morite madama Margarita de Lusignan[3], princesa de Antiochia et contessa de Tripoli, dama de Sur et di Thoron, che fo figliola de messer Henrico principe et sorella del re Hugo, relitta del signor de Sur, messer Joan de Monforte; et sua madre si chiamava Isabella de Lusignan, sorella del re Henrico el grasso. Laqual madama Margarita fu sepulta in la città de Nicossia ne l'abatia della Nostra Donna mazore de Hierusalem, che si chiama in Cypro Nostra Dama de Sur; et a la sua morte si ha vestito l'habito delle monache. 1308[2]. Événements divers Jean de Dampierre est relégué à Mamogna, où il meurt.

Messer Joan d'Ampiere[4], che fu mandato al Carpasso in sequestro, con commandamento de non si partir dal loco, come vi ho preditto, mandava una lettera al re, et per un turcopulo fu presa la lettera

[1] Oschin et Alinakh. D'après le Templier, dont Amadi suit le récit, ces princes étaient jumeaux. On considérait cependant Oschin comme l'aîné, parce qu'il était venu le premier au monde. (Les *Gestes*, p. 326, n. 686; cf. Florio Bustron, p. 157.) Roupen est le vrai nom du frère d'Oschin; Alinakh est un surnom.

[2] Au ms. : 1305.

[3] Marguerite de Lusignan, sœur du roi Hugues III, mourut en 1308.

[4] Fl. Bustron, p. 157.

1308. con el suo servitor, et menatolo in Nicosia al signor de Sur; il quale, quando lesse le lettere, mandò al bailo de Carpasso, che era messer Philippo, che si feva chiamar de Navaria, et si dice che non era, che li dovesse mandar in Nicosia messer Joan preditto ben guardato; il quale fu menato assai villanamente, et poi messo in preson ne la casa del signor de Sur; et el conseglio del principe et del contestabile era che il fusse dato morte, ma il signor de Sur non volse. Et da poi un certo tempo, a preghi de alcuni, fu tratto da le preson et mandato in un suo casal, ditto Mamogna [1], con mandato che non si dovesse partir dal suo allogiamento di quel casal, sotto pena della testa; onde stette un tempo, così in preson di casa sua, con gran tristitia et malinconia, per la qual, a dì 5 de avril del ditto anno [2], morite et fu sepulto a la chiesia cathedral de Bapho.

Le prince de Tyr fait déporter en Arménie son oncle Philippe d'Ibelin, sénéchal du royaume.

A dì 8 avril [3] venne una gallia armata da Famagosta a la riviera de Alamino [4], casal de messer Philippo de Iblim, sinescalco del reame de Cypro [5]. Et de Nicosia era andato messer Anphredo de Scandelion, mandato dal signor de Sur, el qual disse al ditto sinescalco che dovesse montar su la gallia al commando del signor de Sur; il quale dubitando, cercò deffendersi, dicendo : « Io scio che non ho fatto alcun « mensfatto verso li mei nepoti, per il che debba abandonar el regno « de Cypro così vilmente, et senza alcuna causa », come lo commanda-

(1) Mamogna, au N. O. des ruines de la vieille Paphos, dans le Kouklia. (Fl. Bustron, p. 158.)

(2) Fl. Bustron (p. 158) précise : *alli 5 aprile 1308*.

(3) Florio Bustron (p. 158) comme Amadi rapporte ces événements sous la date de 1308; le ms. du Templier les rejette à tort, croyons-nous, ou par erreur de copiste, à l'an 1309. (Les *Gestes*, p. 331, 698.)

(4) Le Templier : *Lamino*. Alamino, de la contrée du Masoto, se trouve un peu dans les terres.

(5) Philippe d'Ibelin était fils du connétable Guy d'Ibelin, cinquième fils de Jean, le Vieux sire de Beyrouth. Il avait succédé à son frère aîné Balian dans la dignité de sénéchal du royaume de Chypre depuis l'an 1302; il mourut, toujours sénéchal, le 25 novembre 1318. Comme sa sœur Echive, dont il est souvent question dans la chronique, Philippe soutint avec un dévouement paternel les intérêts et les droits du roi Henri, leur neveu. La mère du roi, Isabelle d'Ibelin, était sœur de Philippe et d'Echive. Elle mourut le 2 juin 1324.

vano ch'el facesse. Et disse ch'el non voleva andar, ne partirsi di quel loco, se non li vegniva affirmato il perchè. Per la qual cosa messer Anfredo de Scandelion fece venir la ciurma della gallia, tutti armati, et fece atornar la casa del sinescalco et el casal, dubitando ch'el non scampasse et andasse ad unirsi con li altri cavaglieri che erano de la parte del re; et poi dete aviso al signor de Sur come non voleva el sinescalco obedir el suo commandamento, ne voleva montar in la gallia. Per il che montò in grande ira et mandò inmediate, lune disancto[1], il suo fratello, messer Hemerin, contestabile del reame de Cypro, et messer Joan de Iblim, signor de Arsuf, et messer Joan de Antiochia, con molti altri cavaglieri, turcopulli et valenti del signor de Sur et del principe, che erano in tutto 150 a cavallo; et cavalcato tutta la notte furono al far del giorno al casal Coffinu[2], apresso Alamino, el martedì santo, a dì 9 avril. Onde restò el contestabile, et non volse andar al sinescardo, ma li mandò dui messi, digando ch'el dovesse obedire, et montar su la gallia; et el sinescardo respose simelmente : «Io «non ho fatto cosa verso di essi per laquale meriti svodar l'isola così «vilmente.» Et el contestabile li mandò a dire, per altri doi, non li primi messi, ch'el dovesse subito partirsi de lì et andar su la gallia ad ogni modo, perchè lo convegniva fare, et se non volesse obedire et far i commandamenti del signor de Sur, et che li intravenisse male, lo portaria lui; et esso li respose per questi ultimi messi : «Io non ho «meritato verso di loro, che sonno mei nepoti, questo grande oltragio «et questa gran villania, et poichè li è in apiacer di farlo, io son «prompto et apparechiato di recever morte et quanto piacesse alhoro, «et se lor hanno voglia di farme morire, li prego mel facino chì, a casa «mia; et se hanno adochiato el mio, prendanlo, come anche feceno «altre volte; se vorra dire de haver trovato alcuno mancamento in me, «o de messi o de lettere ch'io habbi mandato contra di loro, io son «prompto et apparechiato de recever quella pena che li mei pari «cognoscerano che io meriti patire; ma se non li ho datto alcuna 1308.

[1] Le lundi saint. 8 avril 1308. — [2] Kophinou et Alamino sont dans le Masoto, au sud du mont Sainte-Croix.

IMPRIMERIE NATIONALE.

1308. « causa, non mi par conveniente che io debba esser così villanamente « oltragiato; et se pur non son ancora sacii de haverme confinato « in questo casal, dal qual non mi posso partir senza sua licentia, io « son prompto de andare dove li piace, o in castello, o in montagna, o « in campagna, ma che sia al reame de Cypro; et li prego non mi vo- « gliano far questa vergogna et oltragio. » Et li cavaglieri tornati referiteno al contestabile la resposta del sinescalco, et il contestabile se agrizò et instizò di queste parole, et volse inmediate cavalcar et andar a lui, molto irato et scorrozato; il che vedendo el signor d'Arzuf, ch'era in sua compagnia, lo pregò che dovesse restar, et lui si offerse andar al sinescardo et farlo fare quanto voleva, et il simile l'hanno pregato tutti li cavaglieri che erano con lui che dovesse lassar andar el signor d'Arsuf, et così fece. Et con lui mandò etiam messer Adam de Caphran. I quali andorono, et l'hanno trovato in la sua capella che haveva aldita la messa, et li disseno che ad ogni modo li conveniva partirsi da quel loco et montar su la gallia inmediate; et s'el non volesse farlo, l'avisavano ch'el contestabile vegniva a lui et lo faria partir per forza et a suo despetto; et s'el volesse più contrastare, ch'el metteria a foco et fiama tutta la sua terra et casa, et arderia lui et la sua moglie et figlioli; et l'hanno confortato ch'el non volesse più contender, ma obedire a la sua voglia.

Quando il prodohomo vide non poter far altramente, disse in presentia de tutti quelli che erano lì de la parte del contestabile : « El « mi convien partir da la terra che li mei antecessori hanno acquistato « et tenuto per suo acquisto, senza alcun mensfatto; ma sia con Dio, « molti santi sofferseno martiri et pene per el nostro Signor, posso ben « anche io soffrir questo in questi giorni santi. » Et loro lo feceno partir inmediate et non lo lassorono aldir il vespero dopo la messa. Al partir del quale fu fatto gran pianto et da la sua moglie et da la sua fameglia, et etiam da li contadini del suo casal, che vi andorono piangendo et plorando drio de lui in fina a la marina, che montò in gallia, senza drappi da dormir ni da vestir, ne robbe da manzar. Et questa gran crudeltà fu fatta a questo gentilhomo da bene come havete inteso, al

quale pareva duro il partir da l'isola, perchè teniva per fermo che lo dovevano anegar in mare, sapendo la felonia che havevano verso de lui. Ma, come savio, scoperse prestò il vero, imperochè essendo montati su la gallia doi over tre de li soi servitori per servirge, disse el sinescalco a quelli cavaglieri che lo guardavano : «Fatte descender in terra «questi servitori, perchè non voglio tuor i soi peccati sopra de mi «per la morte che receverano con mi.» Però li cavaglieri resposeno : «Dio non voglia che voi ne alcun de li vostri servitori mora, o habbia «mal alcuno de li soi membri.» Alhora il gentilhomo se ha assicurato et rese gratia a Dio, et tolse a pacientia ciò che li vegniva fatto in la gallia; se partite da quel porto et vene a Famagosta, a l'isola de Santa Catherina, che è a l'incontro Famagosta; onde feceno da venerdi santo fino la vigilia de Pascha, per maligni tempi che hebbeno. 1308.

Li cavaglieri che vardavano el sinescardo son questi[1]. Feudati : messer Anfredo de Scandelion, messer Beimonte Rossia, che era armiraglio; stipendiati : messer Joan della Luchese, messer Gillo Menaubovi.

Poi partite la gallia per andar in Armenia, et hebbe maligni tempi; et vì mancho poco de rompersi et perir tutti li homini; ma come volse Dio, preseno porto a Malon, et lo feceno intender al signor Choissin[2], che alhora teniva el reame de Armenia; il qual venne à l'incontro al sinescardo, et li fece allegra ciera et honorevol accetto, come son usi et sanno fare li Armeni, et poi lo fece retenir in un casal de l'Armenia[3].

Il dì seguente, a li 15 de avril, el signor de Sur mandò messer Adam de Cochili et messer Piero el Bufallo al casal Corachi[4], dove era messer Baduin de Iblim[5] in sequestro; et li disseno, da parte del

Il fait déporter Baudouin d'Ibelin son cousin.

[1] Bustron ne donne pas ces noms p. 160.

[2] Oschin, seigneur de Gaban, fils de Léon III, fut roi d'Arménie de l'an 1308 à 1320.

[3] Cf. Fl. Bustron, p. 160.

[4] Fl. Bustron (p. 160) : *Coracu*. Korakou est un gros village de la vallée de Solia.

[5] On ne voit pas à quelle branche de la famille d'Ibelin se rattache Baudouin, bien qu'il fût neveu du sénéchal. Ce devait être un personnage considérable.

1308. signor de Sur, che volesse ad ogni modo partir da l'isola de Cypro et andar in Armenia dove lo mandava. Il qual messer Baduin, vedendo non poter far de manco, havendo maxime inteso li strussii che feceno a suo barba, el sinescalco, ha obedito il suo commando; però fece bona ciera et acoglienza a ditti cavaglieri, più per tema che per amore, et rispose che obediria voluntiera el suo commando et andaria dove lo commandava.

Da poi, lo menorono a Cerines et lo feceno allogiar al borgo; et alcuna fiata cavalcava un poco for del borgo, ma haveva bone guardie de cavaglieri turcopulli et fanti, onde fece da circa quindise giorni, et fece el suo testamento; et ha scritto quel che doveva dar a la gente, et ordinò tutte le sue cose et bisogni; et commandò el suo balio et quelli che haveva lassato in suo loco che dovesseno pagar a li homini da ben et fare tutto ciò che haveva scritto. El signor de Sur mandò a Famagosta et fece armar una gallia, la qual venne a Cerines et levò el ditto signor Baduin de Iblim et la sua fameglia, et li condusse alla Giazza, onde tutte le communità et tutti li Franchi li feceno grande honor; et li dispiacque molto di questi andari del signor de Sur. Poi fatto fu ad intender al signor Choysin, che governava el regno de Armenia, la venuta de messer Baduin; il quale l'andò acompagnar et far carezze al solito, et poi retenir come fece del sinescardo.

Égards que l'on témoigne en Arménie au sénéchal et à Baudouin d'Ibelin.

Sapi che quando questi doi signori furon menati in Armenia et retenuti, che messer Alinach [1], fratello del re, non si trovava in Armenia, perchè era andato al re de li Tartari, a querelarsi de Balargon, che haveva occiso Haitonte suo fratello et el re Livon, suo nepote, come havete inteso di sopra. Et quando ritornò al reame de Armenia, intese el retenir de questi dui signori, et li pesò et spiacque molto. Onde madama Sur Fimia [2], sua ameda, che era monacha de la Nostra Donna mazore de Hierusalem, che si dice in Cypro Nostra Dame de

[1] Au ms.: *Alimach.* Alinakh se nommait aussi Roupen.

[2] Fl. Bustron (p. 161): *Suora Femia, sua cia.* La sœur Euphémie ou Fémie était une vieille princesse du sang royal d'Arménie, fille d'Hayton Ier, sœur par conséquent de

Sur, et era gia signora del Saeto, fece tanto col suo nepote, messer Alinac, che ottenne dal suo fratello messer Choyssin, re de Armenia, che dovesse relassar questi doi franchi homini; furono relassati dal aresto, perchè erano sempre boni amici del re Livon lor patre, et de monsignor Haitonte lor fratello. Et questa ingiuria a lor fatta, de retenirli così oltragiosamente, non era con ragione, perchè in loro non si ha trovato che habino ditto o fatto cosa verso lo signore che lo meritasseno, et li fo dato licentia de cavalcar et andar insieme l'un con l'altro per el reame de Armenia, con condition che non dovesse mai scriver al re de Cypro alcuna lettera, ne secretamente ne palesamente, ne da lui recever alcuna lettera; et se per aventura fusse presa alcuna lettera, che andasse al re o venisse da lui, che inmediate fosseno tornati a li castelli in aresto. Il quel sinescardo con messer Baduin manzavano, bevevano et stantiavano sempre insieme, et cavalcavano insieme come forestieri di quel locho, et vivevano in pace et reposso, et si portavano così saviamente et honestamente con li Armeni, che il re et suo fratello erano assai contenti et satisfatti de haverghe fatto apiacer; et li adoperavano in li soi consigli sempre et in tutte le sue action del reame de Armenia. Et sapi che madama sur Fimia era sorella del re Livon et ava della moglie[1] del preditto messer Philippo de Iblim el sinescalco, la qual era figlia de la sua figlia. 1308.

Ancora in questo anno, al ultimo dì del mese de april, gionse in l'isola de Cypro, in un casal del Tempio ditto Gastria, messer Sembat[2], re de Armenia, il quale haveva fatto acceccar gli occhi del monsignor Haitonte, suo fratello, che si chiamava el gran signor del reame de Armenia, perochè el non volse mai portar corona; et fece similmente

Sempad d'Arménie, frère de la princesse de Tyr, vient en Chypre.

Léon III et tante d'Alinakh et d'Oschin. Elle avait épousé Julien, seigneur de Sidon, et à la mort de son mari, vers 1275, elle avait pris le voile des religieuses.

[1] Marie de Giblet. Cf. Fl. Bustron, p. 161.

[2] Sur les événements et les troubles d'Arménie à cette époque, voy. Dulaurier (*Hist. armén. des crois.*, t. I, p. 546-549); la *Chronique* de Dardel (*ibid.*, t. II, p. 17-19) et la *Fleur des Histoires d'Orient*, de frère Hayton, prince de Gorighos, en français et en latin, l. III, ch. XLIV. (*Ibid.*, t. II, p. 204-206, et p. 325-326.)

1308. costui strangolar messer Thoros, l'altro suo fratello, per suo malvagio. Et questo messer Sambat, re de Armenia, era retenuto in Costantinopoli; et quando sepe fermamente la morte de monsignor Haitonte, suo fratello, et del suo nepote re Livon, ha pregato suo socero l'imperator de Constantinopoli che lo dovesse mandar in Armenia et lui li ditte licentia de andar; et hebbe in sua compania due gallere et una fusta dal ditto imperator, et eran capitani di questa Andrea Moresco et il suo nepote Aluise Moresco; et era in compagnia del ditto re Sambat el marescalco de Armenia, quel medemo che strangulò el signor Thoros, fratello del ditto re; il quale non hebbe ardire de descender in terra, per teme che haveva de la dama de Sur, sorella del ditto signor Thoros. Queste gallie andorono a dimorar alquanti giorni a Cerines; et quando videno che el re Sembat non poteva intrar al regno de Armenia et che li soi fratelli havevano occupato la signoria, ritornorono in Constantinopoli et menorno el marescalco de Armenia con loro.

Il re Sambat andò da la Gastria a Famagosta, et la dama de Sur, sua sorella, li andò in contra et li fece rinfrescar, perchè era travagliato dal mar. Et da Famagosta andorno a Nicossia, a li 5 di mazo; et allogiò in la casa del signor de Sur parechi giorni; poi si partite et andò a stantiar in la casa de messer Baduin de Iblim, et andò a visitar el re de Cypro molte volte, et egli lui una volta in casa del ditto messer Baduin de Iblim.

Hayton, seigneur de Gorhigos, après avoir vu le pape, se rend en Chypre et de là en Arménie.

A li 6 di mazo gionse a Famagosta messer Hayton, signor de Curico[1],

[1] Cf. Fl. Bustron (p. 162). Haïthon ou Hayton, seigneur de Gorighos, et devenu depuis religieux prémontré, contre lequel l'auteur de la chronique d'Amadi, s'inspirant peut-être des écrits du Templier de Tyr se montre si sévère (ci-dessus, p. 254, n.), avait été appelé en France par Clément V, en 1306. C'est en cette circonstance, et sur la demande expresse du pape, qu'il composa le célèbre ouvrage connu jusqu'ici sous le nom de *De Tartaris*, et dont le vrai titre est la *Fleur des Histoires de la terre d'Orient.* Ce précieux écrit, mis en français et en latin sous les yeux et la dictée d'Hayton, fut présenté au pape par le prince lui-même en la ville de Poitiers, au mois d'août 1307. (*Historiens arm. des Crois.*, t. II, p. 253.)

Hayton dut revenir en Chypre et en Arménie peu de temps après. Le registre des lettres de Clément V semble indiquer encore sa présence à Poitiers aux mois de janvier et février 1308. Le pape accorde à cette

il quale era andato oltramar ambassator al papa et alli gardinalli per 1308.

époque différentes faveurs à des personnes ou à des églises de Chypre par des bulles ainsi libellées: *Insinuante fratre Aytono, ordinis Præmonstrasensis;* ou *Haytonus de Curcho, conversus monasterii sanctæ Mariæ de Episcopia, S. Augustini ordinis, Nicosiensis diocesis;* ou *Ad supplicationes Aytoni de Curico,* etc. (Tosti, *Clem. V,* t. III, p. 30-31, n. 2346, 2435, 2437.) Hayton dut partir de Venise probablement par le passage de mars ou d'avril 1308. Il était arrivé en Orient au plus tard au mois de mai de cette année. En effet, Clément V, écrivant au roi de France, de la ville de Lusignan, le 20 août 1308, lui donna communication textuelle (sauf la date) d'une lettre confidentielle que lui avait écrite de Chypre le prince Amaury de Lusignan sur l'affaire des Templiers, lettre dans laquelle Amaury annonçait au pape avoir reçu les lettres que Sa Sainteté avait confiées pour lui être remises au noble frère Hayton, seigneur de Gorighos, *mense maii proximo præteriti.* (Baluze, *Hist. pap. Aven.,* t. II, p. 103; Reinhard, *Gesch. des Konig. Cyp.,* t. I, p. 69.) Il ne peut s'agir ici que du mois de mai 1308. Mais il est hors de doute que le prince Hayton était déjà venu en France avant cette époque, et avant qu'il n'eut prononcé ses vœux monastiques à l'abbaye de Lapaïs; il le dit lui-même, en termes émus, dans son histoire. (*Hist. arm. des Crois.,* t. II, p. 330-331.) Ce premier voyage paraît devoir se placer entre les années 1290 et 1302 ou 1303. Qu'il ait eu comme principal mobile la piété du prince pour Notre-Dame de Vauvert et le désir de satisfaire à un vœu formé sur les champs de bataille de l'Arménie, comme Hayton le déclare, nous devons le croire; des vues politiques devaient s'y mêler cependant et nécessairement, à une époque où on était frappé en Occident comme en Orient des avantages qu'il y aurait à s'allier résolument avec les Mongols contre les Arabes, et au moment où commençait à s'agiter la grande question de la suppression de l'ordre du Temple. Hayton n'était pas tenu d'écrire tout ce qu'il dit et tout ce qu'il fit, à cette occasion, durant ses séjours à Paris et à Poitiers, où il put voir le roi de France et où il fut en rapports incessants avec Clément V; mais il est certain qu'on l'a accusé de s'être montré peu favorable aux Templiers et d'avoir approuvé les barons de Chypre dans leur dessein d'enlever le gouvernement du royaume des mains débiles du roi Henri pour le remettre au prince Amaury. Par là s'expliqueraient et les rancunes du Templier de Tyr, et les souvenirs fâcheux qu'a laissés en Orient le prince Hayton. Cinquante ans après, Machera l'appelle encore un homme méchant et déloyal. (*Chron.,* trad. Miller, p. 38.) Pour terminer sur ce personnage, trop sévèrement jugé, croyons-nous, même par ses contemporains, nous devons ajouter que le savant P. Léon Alishan, religieux mekhithariste de Saint-Lazare à Venise nous a déclaré que les sources et les traditions arméniennes les plus autorisées repoussaient entièrement ce qui a été dit (*Hist. arm.,* t. I, p. CXVIII) d'un prétendu mariage contracté par Hayton avant son entrée au couvent des Prémontrés de Chypre. Machera, très hostile au frère Hayton, qu'il dit être marié et père de plusieurs enfants, parle ainsi de lui : *le seigneur de Gorhigos, surnommé sire Haïton Ganiaz* (Miller, p. 38). Ganiaz n'est point un surnom et répond au mot *kniaz*, qui signifie *prince*. (L. de M. L.)

1308. parte del signor de Sur, per cargar el re Henri[co] et infammarlo [1] et scusar el signor de Sur di quel che ha fatto in Cypro et procurar al suo possibile con l'Apostolo et con li gardenalli che lo confirmasseno per governator de Cypro in tutta la sua vita; il qual si haveva affaticato et adoperato l'ingegno li danari et li amici del signor de Sur che erano oltra mar, ma non pote ottenir dal Apostolo ne da li gardinali quel che cerchava; ma li fu resposto a la sua imbassata reservatamente in modo che non prejudicorno le rason de l'uno ne de l'altro ne messeno alcun scandalo tra loro; et esso signor de Curico fu accettato in corte de Roma honorevolmente come ambassator, et de lì se haveva partito et andò in la cità di Genova, per ambassator da parte del signor de Sur, et fece la sua inbassiata. Et confirmò la pace del signor de Sur et del Commun; et de lì se partite et venne in Cypro et portò al signor de Sur una lettera per parte del Apostolo, la qual tractava contra li Templieri; et quando stette detto signor de Curico sei giorni a Nicosia, si partì et andò in Armenia, perchè sepe la morte del suo signor Haitonte, che era dreto herede del reame de Armenia; verso el quale costui sempre era traditor et procurava di posserli far vergogna o danno, et della sua morte si trovò molto contento.

Le grand maître du Temple dégrade le Trésorier de Paris, en raison des prêts consentis par lui au roi de France.

In questo anno regnava el papa Innocentio quinto [2], che non volse mai andar a Roma, ma stantiava in Avignone et a Burdiago [3]. Costui mandò a chiamar a si fra Jacobo de Maula, maestro del Tempio, il quale essendo andato si portò mal scarsamente verso el papa et li soi gardenali, perchè era avaro for di misura [4]; per il papa lo ricevete a bella ciera. El maestro poi fu andato a Paris in Francia et richese al trisorer del Tempio el conto della sua administration, nel quale trovò ch'el trisorier haveva imprestato al re di Franza una gran sum-

[1] Au ms. : *infamiliarlo*, en marge : *infammarlo*.

[2] *Sic*, pour *Clemente*. Erreur répétée dans les mss. de Florio Bustron, p. 163.

[3] Le Templier, *Gestes*, p. 329, n. 694.

[4] Tous ces détails sont empruntés au récit du Templier, comme la suite. On ne doit pas oublier que le Templier est un auteur entièrement contemporain de ces événements.

ma de danari, si dice 400 millia fiorini d'oro, ma non so se furon manco; et andò in colera grande contra del ditto trisorier et lo spogliò del habito et lo caciò della religion. Il quale venne al re de Franza, a cui spiaque molto questo atto che per sua causa li habia levato l'habito; et mandò un grande homo de Franza al maestro, pregandolo che per amor suo li dovesse restituir l'habito, et quel che doveva dar a la casa restituirlo voluntiera; per il che il ditto maestro non volse far niente, et respose altramente di quel che doveva a la rechiesta de un tal personagio come è il re de Franza. 1308.

Et quando vide il re che non voleva far per le sue preghere, mandò al Papa, pregandoli ch'el dovesse mandar da parte sua al maestro del Tempio ch'el volesse restituir el mantello del habito della religion del Tempio al trisorier; et il ditto trisorier in persona portò la ditta lettera del Papa al maestro del Tempio; il qual non volse far niente per el Papa, anzi disseno che il maestro buttò la lettera al foco che era in un camin della sua camera [1]. El re de Franza l'hebe grandemente a male. Et apresso alquanti giorni el Papa chiamò el maestro et andò da Paris a lui; et il Papa li domandò la regula dello suo ordine over religion del Tempio in scrittura, et il maestro gliela dette et la lesse; et dapoi s'ha parlato da più persone et in diversi modi molte cose contro ditta regula della religion del Tempio, in modo che io non sciò dir qual sia la verità di quanto fu ditto. Ma di quel che fu fatto publicamente io posso ben scriver [2], zoè che dapoi fu examinata da homini litterati et savii religiosi ditta regulla, fu disfatta et ruinata la sua religion, et furon brusati xxxvii. a Paris.

Le grand maître refuse d'obtempérer aux demandes du roi et aux ordres du pape.

Et diceno coloro che li hanno visto che mentre potevano parlar

L'ordre du Temple est aboli.

(1) Fl. Bustron, p. 163. «Ains dient que le maitre jeta la dite letre au feuc, qui alumoit en une cheminée.» (Le Templier, *Gestes*, p. 330, n. 695.)

(2) «Et depuis a esté parlé entre la gent de tantes manieres de la religion dou Temple que je ne say quy verité je puisse escrire, fors tant que les choses quy sont avenues publiquement puis je bien escrire.» (Le Templier, *Gestes*, p. 330, n. 696.)

1308. Le grand maître et trente-sept chevaliers sont condamnés au feu.

quando ardevano, sempre cridavano adialta voce che li corpi soi erano del re de Franza et l'anima de Dio; et medemamente all'ultimo el maestro et el commandator de Guascogna furon menati a Paris, in presentia de tutto el populo, dove erano radunate molte persone et erano dui gardenalli per el Papa, quali feceno lezer uno scritto della sua regula nel quale conteniva che loro l'havevano confessato el ditto di sua bocca [1]; ma marcadanti che erano là diceno che el maestro si voltò verso el populo et disse a voce tanto alta che si ha inteso, che tutto quello che in ditto scritto si conteniva era falso, et lui tal cosa non haveva ditto ne confessato, anzi erano boni christiani. Et sopra queste parole, un servitor li dete con un palmo a la bocca che non possete più dire, et fu strassinato per li cavelli et buttato in una capella; et lo vardavano lì fin che tutta la gente andò via. Et poi el ditto maestro et il commandador de Guascogna furon posti in una barcha et passati in l'isola che è infra el fiume; et là era el foco alluminato, et lo maestro li pregò che l'indussiasseno ch'el dicesse la sua oration, la qual disse a Dio et poi deliberò che li facesseno della persona la sua voluntà, et così loro lo preseno et messeno al foco et l'arseno. Et Iddio omnipotente, che cognosse et sa le cose secrete, sa che se lui fu innocente di quella imposition che fu imposta a lui et a li altri, et lui et quelli sonno arsi sonno martiri appresso Iddio; et se son tali che l'hanno meritato, i sonno puniti; ma io ardisco dire che a le opere io li ho cognossuti per boni christiani [2] et devoti nelle sue messe, nella sua vita; et specialmente el maestro che fu avanti di questo, fra Guielmo de Belge, fece molte et grande helemosine a molte persone privatamente, come lo sa chi lo cognosse.

[1] Quelques frères faiblirent et avouèrent; mais le grand maître resta inébranlable. (Jean Villani, chap. xcxii.)

[2] En publiant la chronique de Florio Bustron, laquelle, toute conforme qu'elle soit généralement à celle d'Amadi, ne reproduit pas cependant ce passage, j'en avais signalé l'intérêt historique (p. 164); il est presque mot pour mot traduit du Templier de Tyr, qui parle ainsi : «Mais je puis bien «dire tant que à l'aparent, je les ai coneüs «pour bons crestiens et devos en lor messes «(*lis.* meurs) et en lor vie, et especiaument «le cors de mon seignor le maistre, quy fu «frere Guillaume de Biaujeu.» (Le Templier, *Gestes des Chiprois,* p. 331, n. 697.)

A dì 8 mazo, fra Guido Severac, commandator del Hospital de san Joan, ha presentato una lettera al capitulo de la giesia de Nicosia, per la quale commandava l'Apostolo che Piero d'Erlante, vescovo de Limisso, fusse vicario de Nicosia, della spiritualità et temporalità delle intrade et uscite[1] della chiesia, et quel che avanzasse, da poi pagati li canonici et altri assegnamenti della chiesia, lo dovesse dar a la casa de S. Joan del Hospital, per le spese de Rhodi che havevanno fatte et facevano; et il capitulo a obedito. Item el ditto Apostolo ha donato in la ditta casa del Hospital de S. Joan, per ditta causa de Rhodi, li LX. bisanti bianchi, che el vescovo de Limisso haveva raccommandato a la casa del Tempio ad instantia del Apostolo.

1308.
Subsides accordés à l'Hopital en raison de son établissement à Rhodes.

A dì 12 mazo, el signor de Sur, in execution della lettera del Apostolo contra li Templieri, mandò a Limisso messer Balian de Iblim[2], principe de Galilea, per retenir li Templieri; il quale andato disseli come dispiaceva grandemente al signor de Sur le cose intravenute a la casa del Tempio, et mentre li ha possuto coprire et cellar l'ha fatto; ma, hora che l'Apostolo per suo decreto l'ha commandato che li debba retenir et metter sotto bona guardia loro et tutta la sua facultà et thesoro, sopra le qual robbe et beni dovesse metter el suo sigillo et li Templieri el suo, fin altro ordine del ditto Apostolo, non poteva far altro; però li dovesseno render le arme et cavalli soi, et loro stesseno retenuti in la corte del arcivescovo in Nicosia. A li quali se offeriva far le spese largamente, come se le facevano per avanti; la qual cosa li pesava et rincresseva molto, pur li conveniva far la; di stantiar li farave aver de l'arcivescovo quanto volevano; et [se] loro non volesseno far questo et obedir, lui era per procceder, et che l'havesseno per eschuso perchè li faria obedir per forza. El marescalco del Tempio, che era fra Heme de Usellet[3] in loco del maestro[4], et tutti li altri prodihomini resposeno come fariano el loro conseglio et poi dariano resposta, perchè

Mesures prises en Chypre à l'égard des Templiers.

[1] Au ms. : *inscite.*

[2] Cf. ce que dit Florio Bustron dans sa chronique, p. 165.

[3] Hemo de Usellet. Fl. Bustron, p. 165.

[4] Les mots *in loco del maestro* ne sont pas au ms. de Paris.

1308. in simel cose tal voce ha il picolo come el grande. Et quando feceno conseglio resposono in questo modo[1] :

«Et io, mariscalco del Tempio, fra Heme d'Usellet, et tutti[2] li «frati insieme si maravegliamo assai del signor de Sur, che[3] ci mando «a dir questo. Et non speravamo da lui ch'el dovesse andar contra di «noi così duramente et contra la casa del Tempio, perchè sa ben lui et «tutti li baroni del regno di Cypro come noi l'havevamo amato con «grande affection; et messemo le persone et facultà nostra per lui et «per mantenirlo al governo; del che la casa del Tempio et li prodi ho-«mini forono molto cargati da li re et principi da oltra mare, perchè «havemo consentito a questa cosa, et questa fo principal ragione che «hanno trovato a li prodi homini de la mason del Tempio. Et noi li «dicemo pianamente che le nostre arme et li nostri cavalli non gli vo-«lemo render; circa li nostri terreni et intrade, mandi a sequestrarle «et tegnale al commando del Apostolo; il nostro thesoro, semo contenti «che lui metta el suo sigillo et noi metteremo el nostro, ma che quello «sia dove saremo noi; et quanto al retenir de le persone nostre, cer-«nisca un casal de li nostri, che havemo in questo regno, che noi semo «contenti redursi là; et metta quelli cavaglieri seculari che li piace, «che noi non cavalcaremo senza la loro compagnia; et lì aspectaremo «il mandato del nostro signor l'Apostolo; et quel che si farà de tutti «gli altri de la casa nostra, che sonno oltra mare, si fara anche di noi; «et lo preghemo et supplichemo, come signor et come colui al quale «havemo servito et fatto per lui assai, ch'el non voglia proceder più «oltra di questa cosa; et s'el non vorrà exaudir le nostre preghere ma «vorrà proceder, noi se metteremo più tosto alla morte che far altro «di quel che havemo ditto di sopra. El s'el signor de Sur si vorrà cer-«tificar de la nostra vita et di quella che havemo fatto fin al presente, «speramo in Dio ne troverà creder bene in la santa fede catholica de «Roma et a la verace croce de la santa fe di Jhesu Christo, et semo così «boni christiani come alcune gente che sieno al mondo.»

[1] Fl. Bustron, p. 165. — [2] Tout ce passage depuis *prodhomini*, manque au ms. de Paris. — [3] Au ms. : *et*.

Quando[1] el principe vide che da loro non podeva trar altro, ritornò in Nicosia et referi la resposta al signor de Sur; il quale si adirò molto contra di loro. Et alli 19 del ditto mese di mazo, dì de domenigha[2], fece far una crida per tutte le terre del signor de Cypro, laqual conteniva due cose : la prima che alcuno, sia di che nation esser si voglia, non ardisca prender soldo de la casa de li Templieri; la seconda che alcuno non ardisse dar salario per nome loro; et se alcuno havesse tolto salario che quello fosse suo et lui dovesse esser quito verso di loro; et cadauna di queste cose sotto pena de la testa et facultà sua. Et quella notte medema, mandò maestro Baduin, canonico della chiesia de Nicosia, con gran pressa, a quelli del Tempio che dovesseno venir al suo commando et obedir li commandamenti de la chiesia et a la condanazon che si daria sopra di loro; et se non volesseno vegnir ad obedir de voluntà, che lui si faria venir per forza ad ogni modo se ben credesse romper la pace; certificandoli che se si volessen deffender, che lui li metra a la morte et anichilara tutti. Et poi fece citar li soi cavaglieri et fanti che fusseno pronti al suo ordine de andar a prenderli. Messer Baduin andò subito et fece l'imbassata, et la risposta che tornò fu tale che loro vegniriano a lui in spacio de mesi quattro, zoè per tutto settembrio; infra el qual tempo el signor de Sur facesse armar una gallia a so spese, sopra la qual mandasse egli uno messo et loro mandariano un altro al Apostolo, et alla resposta ch'el Apostolo mandara loro erano prompti de stare et obedire voluntiera.

El signor de Sur non si tene satisfatto per questa risposta, ma li mandò un altro messo, che fo Andrea Tortarol[3], canonico de la chiesia di Famagosta; il quale, come andava, trovò ch'el mariscalco del Tempio et el commandator di turcopullieri venero al casal de messer Ramondo Visconte, chiamato Nissu[4], ch'è apresso Nicosia da circa cinque leghe. Et il contestabile, fratello del signor de Sur, et il principe de Galilea et messer Ramondo Visconte et maestro Baduin preditto

[1] Cf. Fl. Bustron, p. 166.

[2] Le dimanche, 19 mai 1308, date exacte, que Bustron n'a pas conservée, p. 166.

[3] Ou Tartarol. Fl. Bustron : *Andrea Tartaro*, p. 167.

[4] Nisso, près de Dali.

1308. andorono alli 24 di mazo et hanno parlato insieme et disputato longamente; pur all'ultimo fu concluso et tornò in Nicosia el contestabile et el principe, et parlato col signor de Sur hanno ratificata la pace che havevano già per avanti, et li dette la sua fede che dovesseno venir seguramente. Et alli 27 del ditto mese di mazo, vennero li Templieri in Nicosia et messer Ramondo Visconte in loro compagnia; li quali mandò a chiamar el signor de Sur el dì seguente, a hora de vespero, in casa sua per doi cavaglieri, videlicet Bartholomio de Flasse et messer Raimondo de Antiochia. Et el signor de Sur li fece intrar in la sua camera, et feceno gran parlamenti tra loro; et poi ussirono li Templieri al palazzo, dove erano tutti li cavaglieri, prelati, gente de religion, preti et clerici et molti altri servitori et populari che si trovorono presente; et deteno una carta ad uno nodaro, chiamato Joffredo More, che la leza, et lui la lesse. Laqual conteniva tutti li articuli de la santa fede catholica christiana; etiam maestro Baduin, el canonico, la interpretava in francese, avanti al populo, et disse per li Templieri, in sua presentia, perchè era per loro, come erano boni christiani et credevano tutti quelli articuli ch'erano letti là, et loro et tutti li altri frati; et questo hanno sempre dimostrato, morendo per la santa fede catholica, come quelli che son stato sempre campioni et deffensori de la santa christianità, et son stati in tutte le faction, giornate et cavalcate che feceno li baroni del reame de Hierusalem, et li signori peregrini che venero de oltra mar, contra li inimici della fe de Jesu Christo, et specialmente al castello de Saphet, et in molti altri lochi et castelli che si son trovati. Et erano pronti de jurar che mai non erano de altra fede ne credevano altro che quello fu letto alhora. Et prima jurò el marescalco, et poi el commandator de Cypro, et el drapier, et de ogni linguagio un frate cavaglier, et poi jurò el tresorer et dui fra sergenti. El qual juramento che feceno era per loro et per tutti li altri frati che erano al reame de Cypro, quali erano fra cavaglieri numero LXXXIII, fra sergenti numero XXXV[1]. Et mentre questi Templieri attendevano di con-

[1] «Quali cavalieri tutti erano al numero de 118.» (Fl. Bustron, p. 167.)

zar la cosa quì in Nicosia[1], el signor de Sur mandò privatamente a fornir Lemesso de cavaglieri et fanti a piede et a cavallo et de nave, che mandò a tuor da Famagosta. Alli 28 del ditto mese, de notte, el signor de Sur fece congregar prelati et religiosi cavaglieri et borgesi a casa sua, et fece lezer, in presentia de li ditti et de altri populari che si trovorono presente, la lettera ch'el Apostolo mandò; la qual conteniva che dovesse retenir li Templieri personalmente et il suo thesor et il suo mobile, come quelli che haveva trovati in heresia et mescredenti contra la catholica fede della santa christianità; et haveva etiam li articuli della examina che fece el re de Franza[2] a quelli che erano al suo regno. 1308.

Alli 29 del ditto mese, mandò el signor de Sur a chiamar el visconte[3], et l'ordinò che el dì seguente dovesse andar con alquanti cavaglieri in sua compagnia, con el prior del Hospital et con li Menori et Predicatori, a bollar et metter in scrittura tutte le cose che erano in la casa del Tempio a Nicosia, et vasi d'argento et oro et thesoro; ma trovorono assai poco, perchè li Templieri feceno portar secrettamente il tutto a Limisso, dove era il suo monasterio, zoè le vasseli et thesoro, et lassorono assai poco in la sua capella de Nicosia. Et quando andorno per far questo effetto, el mariscalco del Tempio fu molto atristato et adirrato vedendoli intrar al suo contento, et si partite inmediate et andò a Limisso lui et tutta la sua compagnia, eccetto el commandator de Cypro, fra Jacobo, et un suo compagno fra cavagliere, chiamato fra Piero Cadel, et tre fra sergenti, zoè fra Joan de Borgion, fra Marti commandator alla corte de Nicosia, et fra Jacomo de Bar, commandator de Psimolopho[4]. El visconte et li altri cavaglieri et religiosi introrno al Tempio, et hanno averto et cercato tutte le stantie, et messeno in scrittura tutte le cose che hanno trovato, et prima li vasi della capella, li vestimenti et libri et la sua valuta; et hanno chiodato et bollato le porte della capella, et levate le corde de le campane, aciò non cantas-

[1] Fl. Bustron, p. 168.

[2] Au ms. : *Examina che fece el re de Franza fece.*

[3] Le vicomte de Nicosie.

[4] Cf. Fl. Bustron (p. 168), qui suit Amadi en l'abrégeant.

1308. seno più messa dentro, ne sonasseno campana; et medemamente scrisseno per le stantie tutto ciò che hanno trovato con diligentia, al che stetteno tre zorni; et quando fu fatto el tutto, se partite etiam el commandator de Cypro con li altri soi compagni, et andorono a Limisso. El signor de Sur mandò a Bapho et a Famagosta, in le case di Templieri, et fece scriver et bollar ciò che si trovava dentro, et in tutti li soi casali fece el simile et messe balii che governavano le intrade.

Da poi tre giorni, el re Henrico represe li religiosi che havevano consentito che fosse bollata la capella del Tempio, onde non si feva el servitio del Nostro Signor ogni giorno, in un monastier consacrato, il che era assai mal fatto; et così come[1] el re era fora della sua signoria, commandò che la chiesia fusse averta et disbollata, et li preti che havevano le sue annuele et salarii dovesseno offitiar là dentro, et specialmente li doi capellani che erano ordinati de offitiar per el re Henrico el grasso, et così fu fatto; et fu dato una parte de li vestimenti et paramenti de la chiesia raccommandati in man de un de quelli preti che li guardasse. Da poi el signor de Sur mandò cavaglieri et turcopulli da tutte le parte et gallie per mar, et furon tutte le gente de arme allogiate a la casa del Hospital de San Joan, et andavano per la terra tutti armati.

Le prince de Tyr est obligé d'user de force pour soumettre les Templiers.

Un mercordi, a li 29 de mazo[2], li Templieri se havevano armati tutti come gente disperata, vedendo che el signor de Sur non li attendeva li patti con lui convenuti; quando se videno assediati da gente de arme a piedi et a cavallo, i quali cavalcorno sopra i soi cavalli et andaveno per la terra de Limisso ben armati sotto li soi drapi, cercando modo et causa de atacharsi con la gente del signor de Sur et metter il tutto per el tutto. Ma li capitanei del signor sepeno la trama, et si consigliorno de non haver da far con loro niente per quel giorno, et così fo; li Templieri se incontravano con li capitanei del signor et non li salutavano, anzi mostravan per sembiante che voluntiera si ata-

[1] Sic; *lis.* : benchè. — [2] Le mercredi 29 mai 1308, date exacte, que ne donne pas Bustron.

chariano seco, et che volevano si commenciasse la guerra inmediate. 1308.
Ma tacendo i capitanei, loro non hanno possuto trovar modo di atacharsi, et ritornati in casa sua dismontorono senza far alcuna cosa; et li cavaglieri et gente d'arme del signor assediorno quella sera la casa di Templieri atorno atorno, et per le strade et per li tetti, et li volevan prender tutti per forza; et da matina, li capitanei del signor mandorono a dire alli Templieri, zoè al mariscalco commandator et altri fratti, che dovesseno mandar i soi cavalli et arme, si come havevano pattizato con el signor de Sur, et se non li volessero mandar si procederia talmente che la pegior parte saria de loro.

Li Templieri, vedendosi assediati de ogni intorno, contrestorono zobiadi et venere; sabato poi, che era primo dì de zugno et vigilia de la Pentecoste [1], li Templieri hanno mandato le sue arme et cavalli ne la casa del re a Limisso [2]. Alhora li capitanei, con una parte de gente del signor, introrno a la mason del Tempio, et si messeno in possesso de tutti li beni che li Templieri havevano. Et quelli hanno sequestrato apresso messer Anfredo de Scandelion, messer Adam de Caphran et messer Piero Isac, et altri frati Menori et Predicatori et borgesi.

Inventaire des armes et du trésor des Templiers en Chypre.

Et comminciorono far l'inventario et bollar il tutto [3]. Onde hanno trovato arme de fanti, cioè usbergi 930, balestre 970, capelli di ferro 640, et una gran quantità de zardachanna de arme, cossiere, zambiere, schudi, lanze, dardi et altre sorte de fornimenti di castelli assaissimi, oltra le arme de le lor persone et de li loro cavalli; le qual come di sopra son sta mandate, con li loro cavalli, in casa del re, al comando del signor de Sur. Hanno trovato assaissime vittuarie de biave, legumi, vini, carne, salate, formazi assaissimi, bestiami assai, ferri et chiodi da cavalli da circa vinti botte piene, et molti altri guarnimenti che

[1] Le samedi, 1er juin 1308, veille de la Pentecôte. Date exacte.

[2] Cf. Florio Bustron, p. 169.

[3] A l'inventaire du mobilier des Templiers, Florio Bustron a pu ajouter (p. 170-171) l'état bien plus important des nombreux villages qu'ils possédaient dans l'île de Chypre. Cet état, négligé par Amadi, a été publié déjà. (*Hist. de Chypre*, t. II, p. 109.)

1308. saria longo il scriver ogni cosa; et in quel tempo apena havevano tanti guarnimenti i re, quanti havevano questi Templieri. Al suo thesoro, fu trovata pocca robba et assai manco di quel che si credeva, et non era più della valuta de 120 mille bisanti bianchi, perchè il resto havevano ascoso così secretamente che alcun del mondo non ha possuto saver niente di quello; per il che il signor de Sur ha stentato assai in far cercar, inquerire et spiar per trovarlo, ma non potè mai saver alcun capo, di che si ha maravegliato grandemente tutti li homini del regno di Cypro. Hanno trovato etiam argento, in vasi, 1500 marchi, et il tutto fu bollato et chiavato per el signor, et fu posto homini de arme a guardar la detta casa, onde ha lassato etiam quatro fra sergenti in compagnia de li soi homini.

Tutti li altri Templieri [1] furon mandati in doi casalli, videlicet el mariscalco, con la mità di frati, fu mandato in uno de li soi casali chiamato Chirochithia [2], et el commandator con l'altra mità al suo casal Jermassoya [3], et in compagnia de ditti frati hanno mandato cavaglieri turcopuli et fanti per guardarli. Et fu ordinato el suo vitto, che ogni doi frati havesseno al giorno uno rotulo di carne, sie pani, et vin un carteron et mezo; el dì de pesse tre carteroni de pesse, et el dì de ove et formagio diese ove et formagio quanto volesseno. Li soi servitori havevano le spese al usanza de le corte de Cypro, cadauno secondo la sua condicion et secondo il suo servitio; sopra lequal soe spese il signor de Sur vi haveva posto doi cavaglieri a Jermassoya et doi a Chirochithia.

Da poi, el signor de Sur fece portar in casa sua a Nicosia el thesoro, arzentaria et altre cose belle che si trovorono a li Templieri in Limisso, digando che simil cose erano meglio guardate in casa sua che altrove. Et similmente fece menar li cavalli, mulle et muli, et fece vender la mazor parte de quelli, et salvo le arme di frati, et fece vender tutti li bestiami et porci che ha trovato in li casali del Tempio; fece poi aprir el chiellaro de Nicosia et vender tutte le vittuarie et tutto el suo mobile,

[1] Cf. Fl. Bustron, p. 169.

[2] Cf. Chierochitia. Fl. Bustron, p. 169.

[3] Ou Geromassoia. Ces deux villages appartenaient bien aux Templiers.

in fino a li stramazi, carpette et drappi da dormir et da vestir, et la tovaglia et tovaglioli de tavola. Et fece mandar de Limisso a Famagosta tutte le armadure et zardachanà delli Templieri, et le messe in guardia con quelle del re. Ha etiam mandato li schiavi del Tempio al lavoro delle muraglie de Famagosta. Da poi fu certificato el signor de Sur, che el mariscalco et commandator del Tempio havevano scritto in Genova, ad alcuni di soi amici, et mandato danari per armar gallie et venir in qualche marina secretamente in Cypro et levarli; per il che ha mandato al casal Lefcara tutti li grandi, zoè el mariscalco, el commandator, el drapier de la terra, el turcopulier, el trisorier et el commandator de Puglia; li quali havevano bona guardia; et questo, aciochè li frati non havesseno alcun capo da far male [1]. 1308.

Construction de la nouvelle cathédrale de Famagouste.

Il mese de avril fu comminciato el novo monasterio de Famagosta [2]; che il vescovo Guido de Famagosta lassò a la sua morte LXX. mille bisanti in man delli mercadanti della compagnia, et commandò che li danari non fussen posti a le man de alcun prelato suo successore, ne de alcun altro, ma che stesseno nelle man di mercadanti, et loro li spendesseno a la fabrica della chiesia, come ordinarave el vescovo suo successor et el capitulo della chiesia. Et da poi la morte di questo Guido vescovo, fu elletto, ad instantia et preghi del signor de Sur, Antonio [3], thesaurario de Famagosta. Il quale ha trovato el vescovado ben in ordine di vaselli di argento et altro ch'el bon homo de Guidon lassò.

Et questo Antonio visse circa un anno et ha spogliato la chiesia de ogni ben, et vendete la maggior parte delli vasselli, et fece talmente con li mercadanti per amor et per forza che tolse da li danari de la fabrica della chiesia vintimillia bisanti, et fece ciocchè volse. Et si dice che se lui viveva più, haverave anichilato el vescovado et tolto etiam li danari tutti della fabrica, et saria cessata la fabrica della chiesia.

[1] Cf. Fl. Bustron, p. 170.

[2] La cathédrale de Famagouste, dédiée à saint Nicolas. Cf. *L'île de Chypre et ses souvenirs*, in-12, Didot, 1879, p. 385; cf. Fl. Bustron, p. 172.

[3] Antoine Saurano.

1308. Il primo dì de zugno[1], dì de Pentecoste, hanno mutato habito le monache Carpitane de Antiochia, per mandato della corte de Roma; il che hanno procurato et obtenuto per mezo de fra Bartholomio de Punia del ordine di Predicatori, et de narassarea biancha che portavano con un traverso negro con li zapperoni in la testa, hanno posto un sorbelizo negro et vesta negra, et furon chiamate, dalhora inanzi, le monache della Nostra Donna de Tortosa, et non più Carpitane. Et questo, per la immagine della Nostra Donna che fo portata da Tortosa, per le procuration de soura Esciva[2] de Bolion[3], che fo abbadessa in ditto monastero; per la qual figura vegnivano molte helemosine in ditta chiesia, et il Papa haveva concesso assai indulgentie a tutti quelli che porgevano helemosina a ditte monache et che li facesse bene.

Sécheresse et fléaux en Chypre.

Quest'anno[4] fu molto adverso in Cypro, imperochè furon venute assai mancho le biave et altre semenze; tutti li zardini furon guasti per diffetto della terra, et perchè questo fu un gran miracolo de Dio se ha messo in scrittura; et ancor che spesso è sta visitata questa isola da molte pestilentie et altre ire de Dio, ma questa, per el ditto de li antiqui, è stata assai grande, et fu tale che al principio de l'anno le pioze si sonno retirate. Per il che si hanno sconfortato li populi et poi comminciò a piover, et piovete grandemente et raconfortò li populi, et hanno seminato gran quantità, et sforzatossi de seminar più che potevano et più di quel che volevano seminar. Et da poi finito de seminar, si reteneno anche le pioze, et era il ciel sereno et chiaro, il mese de zenaro, così come fosse stato de instate; et durò questo tempo fino a li 27 de frever[5]. Et si fevano procession et preghere da tutte le nation per l'isola; in lequale andava el signor de Sur con tutti li baroni et ca-

[1] Le 2 juin (et non le 1er) 1308, dimanche, fut bien le jour de la Pentecôte, puisque le samedi était la veille de cette solennité, comme l'a dit précédemment Amadi.

[2] Au ms. : *Etciva*.

[3] Sœur Echive de Bouillon. On ne trouve pas en d'autres chroniques ces renseignements utiles pour l'histoire monastique de l'Orient latin.

[4] Cf. Fl. Bustron, p. 172.

[5] Février 1309.

vaglieri del suo seguito. Et quando si fevan le procession, scaldava il sole et era tanto caldo che pareva de instate, per il che tutte le biave furon brusade fino a le radice; et fu in gran pericolo il reame, et poveri et richi, et molti se missero in ordine de scampar dal paese per la fame et carestia grande che vedeva in ordine. Quando il santo re Henrico vide el pericolo et gran bisogno in el quale si trovava el paese, fu per tre volte a far oratione che Iddio mandasse la sua gratia, et feva cantar messa a le capelle de li Greci, for de Nicosia, et tornava le procession con la sua gente, cantando; et avanti che il tornasse a Nicosia, la gratia de Dio venne a la terra con gran pioza, et le biave se refeceno assai bene, et dove prima erano quasi seche se hanno rehavuto cresciutto et fatto bene a maraviglia et tal che si diceva alhora, se Dio le lassaria finir in bene da un tempo, non si aricordavano haver fatto una simel intrada. Ma poi, per li peccati nostri et perchè le cose del ditto reame non andavano bene, come vol il nostro signor Jesu Christo, Iddio mandò fogo in forma de acqua et brusò tutte ditte biave. Le pioze durono fino a mezo mazo, et tutte le volte che pioveva et le biave ardevano; apresso venne una nebbia per tutto si grande, che tutte le semenazon furon disfatte; et dapo la neve veniva picole pioze, lequal compiteno de disfar et abrusar le ditte semenazon, et dapoi vene pioza grandissima con toni, fulgure et tempesta mirabile. L'acqua de laqual fu foco mandato da Dio miracolosamente et brusò tutta la terra di questo paese; la spuzza de le biave che restorono era si grande, che li animali non le potevano manzar, et tutte le sorte de intrade furon disfate; fino li arbori furon guasti et non produsseno frutto alguno. Et note che li servitori di zintilhomini hanno manzato pan de orzo, et il populo de Cypro fu subvenuto da formenti forestieri che sonno venuti de oltra mare assai. 1309

A dì 8 settembrio, mori messer Gui de Iblim, fo de messer Balian [de Ibl]hin, synescalco de Cypro, et fu seppulto a la Piscopia[1] de li frati, ch'è appresso Cerines.

[1] Au monastère de Lapaïs.

1309. Échive d'Ibelin, dame de Beyrouth, prétend au duché d'Athènes.

Madama Civa de Iblim[1] havendosi certificata della morte del suo cusin, el duca de Athene[2], come più dretta herede apparente de haver el ducato de Athene, si conségliò con li soi parenti et altri prodi homini; et fu confortata di mandar ambassatori alli baroni di Athene, a farli intender come glie doleva et rincresceva della morte del suo cusin, et come el ducato li era pervenuto a lei, per esser più dretta herede apparente del duca, come loro sapevano. Et come etiam intendeva andar per intrar al possesso della signoria, ma non volse andare, se prima non sapeva da loro fermamente si poteva intrar in la signoria senza difficultà alcuna. Et armato poi una fusta, mandò per ambassatori doi fratri predicatori et un cavaglier stipendiato che alhora era compagno de messer Balian de Iblim, principe de Gallilea, et si chiamava Bartholomeo de Thabaria, il quale era stato da circa diese anni al ducato de Athene, perchè haveva occiso el prisioner de Nicosia[3] et scampò de Cypro, et ando lì, et cognosceva tutti li cavaglieri di Athene; et quando el re Henrico perse la signoria et el signor de Sur tolse il governo, lui tornò in Cypro con tutti li altri banditi. Questi ambassatori andorono al ditto ducato, in una cità chiamata Estines[4], et hanno trovato gran division et differentie tra li cavaglieri per el ducato, che non si acordavano. Ne la qual cità de Estines, trovorono un baron, chiamato signor Thomaso de la Sola[5], cusin zerman de la madre de la dama de Barutho, al quale feceno la sua imbassata. Il qual scrisse una lettera a

[1] Echive d'Ibelin, dame de Beyrouth et de Lapithos, était fille de Jean II d'Ibelin, sire de Beyrouth, et d'Alix de la Roche, fille de Guy Ier de la Roche, duc d'Athènes. Elle s'était mariée deux fois. D'Humfroy Ier de Montfort, sire de Beyrouth, son premier mari, elle avait eu Rupin de Montfort, pour qui elle alla réclamer le duché d'Athènes en l'emmenant avec elle en Morée. Son second mari, mort aussi à cette époque, était Guy de Lusignan, dont elle avait eu le jeune prince Hugues ou Huguet, qui fut le roi Hugues IV. On voit dans la suite du récit qu'Echive passa quelque temps en Arménie et s'y employa dans l'intérêt du roi Henri et des chevaliers royalistes envoyés en exil, parmi lesquels se trouvait son propre frère, Philippe d'Ibelin, sénéchal du royaume.

[2] Cf. sur ces événements, que ne mentionne même pas le Templier de Tyr., Flor. Bustron, p. 173 et s.

[3] Fl. Cf. Bustron, p. 243.

[4] Athènes.

[5] Thomas, seigneur de Salone ou la Sole; nous apprenons ici qu'il était cousin germain d'Alix de la Roche.

la signora de Barutho, con el consulto di Predicatori et de un cavalier 1309. feudato di quel duchato che si chiamava signor Bartholomio della Gronde, et non li scrisse : « Alla signora duchessa » in la mansion, ma : « A la signora de Barutho »; et dentro conteniva che la si dovesse transferir inmediate in Athene, che senza difficultà intraria al possesso del ducato, perchè tutti l'aspectavano de hora in hora, et li dispiaceva che ella non era andata in loco de li ambassatori. El medemo li scrisse el sopraditto cavaglier signor Bartholomeo de la Gronde, il qual, nella mansion, li disse : « Alla signora duchessa de Athene et dama de Barutho », et similmente el prior de li fratri Predicatori; et, per più assecuration della cosa, rimase li uno delli frati che vi andorno ambassatori; l'altro predicator, con messer Bartholomio de Thabaria, tornorono in Cypro et preseno a Lapitho, dove si stantiava ditta dama di Barutho, et li presentorono le lettere et referiteno l'operation della imbassata a loro commessa, et la confortorono che dovesse andar. Et prestò, la dama di Barutho fece dar a messer Bartholomio in don, oltra le sue spese, bisanti mille bianchi; la quale, confortata da le lettere et parole de li ambassatori, et etiam da che lei sapeva esser dretta herede aparente del duca di Athene, et havendosi etiam consegliata da alcuni che lei si fidava, ha deliberato de andare, et però venne a Nicosia. Et prima procurò col signor de Sur talmente che pacificò il suo figliolo, messer Rupin, con lui et lo fece vegnir a Nicosia, al qual dette licentia de andar con sua matre. Poi, ditta dama tolse imprestiti a guadagno da li marcadanti una gran summa de danari sopra el suo feudo, et se ha messo in ordine de drappi, servitori et cavaglieri, et etiam haveva comprato belli presenti per dar al principe de la Morea et a li baroni del ducato de Athene. Et el signor de Sur li dete el corpo de quatro gallie, et lei assoldò gallioti et le messe in ordine a sue spese; et menò secco il suo figliolo, messer Rupin, et sua moglie et un suo figliolo di quattro anni, et lassò in Cypro una sua figliola donzella, laqual tolse in casa sua la regina che era sua avia[1]; et messer Rupin lassò in

[1] Cf. Fl. Bustron, p. 174 note.

1309. Cypro doe figlie piccoline, lequal tolseno le damissele de la regina, soe amide. Et madama de Barutho andò in ordine di compagnia de don[n]e, con pensier etiam che come intrava in la signoria et receveva li castelli et le fortezze, mandar in Cypro gallie et tuor la sua figlia, soe nezze et altre soe parente, in compagnia de la sora Margarita de Iblim, abbadessa della Nostra Dama mazor de Hierusalem, figlia del conte Joan del Zapho, a la qual haveva promesso la signora de Barutho di farli far una abbatia del suo ordine in Athene et dottarla de intrade, aciò romagnise con essa.

La signora de Barutho, montò in galia dal porto di Famagosta a dì 6 de avril, e andò con le quatro galie et una fusta; et quando si aproximò al duchato de Athene, se haveva certificato che el conte de Brene [1] se era messo in possesso de tutta la terra et ducato de Athene, et mandò bailii in tutte le città a quello sottoposte, et recevuto l'homagio et sacramento da li homini. Laqual dama descese a Negroponte et fece alquanti giorni; et il suo cusin, signor Thomaso de la Sola, che li scrisse dovesse venir, come havete inteso di sopra, subito saputa la venuta de essa, dubitando del conte de Brene, scampò et andò in Blachia, in casa de la sua figlia, che era moglie del signor de Blachia [2], et non fece alcun sembiante de la venuta della signora de Barutho. Laqual se era consegliata da li soi homini, che erano con lei, che la dovesse andar a Clarenza, et de lì mandar li soi ambassatori al principe de la Morea et offerirli il suo homagio, et farlo pregar, come suo leal signor, che la dovesse metter in possesso del ducato de Athene, che li era pervenuto come colei che era più dretta herede apparente al ducato de Athene, et così fu fatto.

Si parte da Negroponte et va a Clarenza a li 17 di mazo, et mandò li soi ambassatori al principe della Morea, messer Thomaso de Pincheni et messer Guielmo de Viliers, fo de messer Raul, con bel

[1] Hugues de Brienne, père et tuteur de Gautier V de Brienne, Gautier Ier comme duc d'Athènes. Gautier se trouvait compétiteur d'Echive d'Ibelin et de son fils Rupin au duché d'Athènes, étant petit-fils également du duc Guy Ier de la Roche, par sa mère Isabelle, fille de Guy.

[2] La grande Valachie.

presente, offerendoli l'homagio et rechiedendoli le facesse metter in possesso del ducato, et il principe li passavano con parole. In questo mezo, madama de Barutho, in Clarenza, pregò messer Nicola di Santo Homero, mariscalco del principe et balio, che dovesseno chiamar corte; et quando fu chiamata, la dama de Barutho rechiese el ducato de Athene, el la corte li dette termine quaranta giorni; et da poi li quaranta giorni, andò davanti et domandò la resposta, et la corte li dete termine altri quaranta giorni; et da poi questi quaranta giorni, andò avanti et rechiese che dovesse accettar el suo homagio, et loro li resposeno che non l'accettavano, ma li devano ancor altri quaranta giorni de termine per farlo saver al principe; et lei non volse recever el termine, ma fece far una carta de nodaro, in presentia della corte, come lei haveva offerto el suo homagio, et loro non lo volseno accettar. 1309.

Interim, venne di Franza el conte de Briene, et il principe accettò el suo homagio et lo mandò al ducato, et li ambassatori della dama de Barutho ritornorono a Clarenza, senza far niente; la qual dama se partì da Clarenza per vegnir in Cypro alli 13 di novembrio, con una gallia. Et venendo, scorseno poi una gran fortuna in Candia, onde si rompete la gallia, et mancò poco che non fusseno annegati tutti, onde feceno parecchi giorni per el cativo tempo, et anche perchè non trovavano gallia a levarli. Poi hanno nolizato una gallia et venne a Limisso, a li 21 di marzo, et de inde a Nicosia. Et per il gran debito, che[1], fece in questo viazo, subito zonta, dette licentia a molti de la sua fameglia et sminuì le spese di casa sua.

Messer Rupin, suo figliolo, havendo tochato a Rhodi la gallia sua, haveva parlato con messer Galtier de Flurin contra el signor de Sur et de la sua compagnia; et al ritorno, non hebbe ardimento de vegnir in Cypro, et però rimase a Rhodi; ma sua matre, quando zonse in Cypro, andò el signor de Sur a visitarla, et lei li domandò el figliolo de gratia in genochioni, et egli la riprese assai, digando che lui era suo traditor che lo voleva male, et era rimaso col suo inimico a Rhodi; pur ultimati

[1] Au ms. : *et*.

IMPRIMERIE NATIONALE

1309. li perdonò et assecurò ch'el dovesse vegnir, con promession che non li andasse più contra, et così fu mandato a dire per la madre ch'el vegnisse.

Les clercs, généralement fidèles au roi, blâment en chaire les empiètements du prince de Tyr.

Alli 23 de avril, un frate minore, chiamato fra Adam, englese, predicò in una chiesia de S. Zorzi, che è in la piazza, in laqual sua predica ha tochato agramente al signor de Sur; et [ha] ditto per il re molte rason belle, sotto specie della istoria de S. Zorzi, che era la sua festa, quel giorno, maxime della pacientia del re; et disse, in ultimo, che lui era obligato de dir queste cose imperochè li frati sonno campioni della chiesa et portano etiam li capelli tagliati a la rotonda come li campioni, aciò, accadendo, debbano soffrir el martirio. Le qual cose furono riferite al signor de Sur et le hebbe a male. El dì de san Piero martire[1], la festa del quale si celebra al monasterio di Predicatori, fu invitato el signor de Sur, el principe di Galilea, messer Balian de Iblim et molti altri soi seguaci. Et un fra, Matheo Picardo, pur del ordine de li Minori, predicò; il qual disse molte cose per el re contra el signor de Sur, ma covertamente et sotto nome di san Piero; tuttavia el signor de Sur et quanti ivi erano presente se acorseno, ma non fece alcun sembiante; ma, il dì seguente, mandò a dire al vardian del monasterio di Minori che ad ogni modo quel fra Adam et l'altro fra Matheo, i quali hanno predicato contra de lui, dovesseno svodar el suo paese de Cypro; et ancor che egli cercorono de scusarsi, ma non li valse niente, anzi li fece andar a Famagosta, et de lì con una barca li mandò in Armenia, a suo dispetto. Quali furono retenuti per el re de Armenia in una città chiamata Sis, onde morite fra Adam, in spacio di doi mesi, per malatia. Et el signor de Sur et tutti li soi seguaci hanno retenute le helemosine che fevano al monasterio di Minori, perchè hanno sofferto che li soi frati predicorono contra de lui.

Le commandeur

El mese de mazo[2], presentò el commandator del Hospital una let-

[1] Le 29 avril. — [2] Cf. Florio Bustron, p. 175.

tera del Apostolo a tutti li prelati, laqual conteniva in sustantia come l'Apostolo haveva ordinato la cruciata, con el re de Franchi, per venir al acquisto de Hierusalem, et voleva ch'el maestro del Hospital fosse capitanio della cruciata[1]; et molte altre belle parole admonitorie et confortatorie a li Christiani de Cypro et Armenia, che si dovessen apparechiar, con la facultà et propria vita, in questa santa impresa, per la qual ha ordinato et concesso molte indulgentie a chi prestava danari per le spese del viazo di questa impreza.

1309. [Le maître] de l'Hôpital présente la bulle du pape annonçant une nouvelle croisade.

El mese di zugno, morite fra Henrico Tape, abbate de Bel loco[2], in Armenia, ne la città de Sis; il qual haveva mandato el signor de Sur et fatto retenir per el re de Armenia, come fece de li altri.

Partisans du roi exilés en Arménie.

Il primo de zugno, el signor de Sur mandò in Armenia sei cavaglieri, de quelli che erano retenuti in li castelli, perchè erano partiali del re, suo fratello. I nomi de quali son questi. Cavaglieri feudati : messer Nicolo de San Bertin, messer Guielmo Rosel, messer Zaco de Florin, messer Hugo Beduin, messer Hemerin de Milmars; et messer Eustorgio Pedot, cavaglier stipendiato. Li quali mandò con una fusta armada, sopra laqual era capitanio messer Anfredo de Scandelion, de Baffo[3]; i quali furon confinadi inmediate in un castello de Armenia chiamato Chaban[4], apresso Turchia.

Il mese de luio, el re Choyssin de Armenia[5] et il signor Alinach[6], suo fratello, feceno tagliar la testa al marescalco de Armenia, a messer Choyssin Chocac et ad un cavaglier che era della casa del re Sembat,

[1] Dès son avènement au trône pontifical, Clément V s'était préoccupé d'une nouvelle croisade, comme seul moyen de sauver l'Arménie et le royaume de Chypre. Il comptait beaucoup sur les Hospitaliers, dont il voulait réunir l'ordre à celui du Temple, en supprimant ce dernier. (Rainaldi, ann. 1305, 1306, 1307.) C'est pour s'éclairer sur l'opportunité de ces mesures et sur les meilleurs moyens de s'unir aux Mongols contre les Arabes, qu'il appela en France frère Hayton, prince de Gorighos, et que, peu de temps après, il convoqua le concile général de Vienne.

[2] Beaulieu était une abbaye de Nicosie.

[3] Au ms. : *de Basso*.

[4] Probablement le château de Gaban, dans les gorges du Taurus, près du Djihan.

[5] Oschin, fils de Léon III, avait succédé à son frère Léon IV, en 1308.

[6] Alinach était un surnom de Roupen, seigneur de Tarse.

1309. per un tradimento scoperto, che loro volevan amazzar esso re Choyssin et suo fratello; i quali, chiamata corte, se hanno querelato, et la corte terminò, in absentia del re, che dovessen recever morte, et così fu fatto. Et furon etiam impregionati messer Basilio et alcuni altri cavaglieri del suo seguito per questa causa, di quali non si sa più zo che sia fatto.

On contraint le jeune prince Huguet à s'éloigner du roi son oncle.

Alli 15 de avosto, il dì della Nostra Donna, messer Chemerin, contestabile del regno di Cypro, et messer Balian de Iblim, principe de Galilea, andando verso la casa del re a posta, et havendossi scontrato in el re, in compagnia del quale andava Hughet de Lusignan[1], suo nipote, che sempre soleva compagnar el re dove andava, matina et vespero; et il ditto contestabile et el principe hanno chiamato esso Hughet, et lui lassò el re, et andò con essi in casa sua del signor de Sur; in compagnia di cui andò messer Hugo de Milmars, suo maestro, et messer Balian de Monte Agu, bailio della regina, et li tenero compagnia in fino a la casa del signor de Sur; et allora messer Hughet li disse che si dovessen ritornar in drio et mandarghe i soi drappi. I quali ritornati lo referiteno al re, et lui stete a pensar un poco, et poi el non fece alcun sembiante, anzi commandò che li fusse mandati li soi drappi. Et sapi che, da poi la morte de Guido de Lusignan, el contestabile, patre del ditto Hughet, el re Henrico tolse esso Hughet in casa sua, de anni tre, et l'ha nutrito così dolce et teneramente come se proprio figliolo li fosse stato[2].

A dì 18 avosto, morite messer Joan de Iblim, signor de Arsuf, el qual fo sepulto al simiterio de Nicosia, con li poveri, avanti la sedia dove si predica.

Le prince de Tyr prescrit les mesures nécessaires

In li ultimi giorni de luio, el signor de Sur, governator del reame de Cypro, fece una citation generale de tutti li cavaglieri et homini ligii del ditto regno, che tutti si dovesseno trovar a li diese di avosto

[1] Le futur roi Hugues IV, dont il a été déjà question. — [2] Voir ci-dessus, p. 240.

in Nicosia. Et tutti quelli che erano in citation a Famagosta, Limisso, Bapho, et in tutti li rivagii del reame de Cypro, dovesseno lassar al loco dove erano citati li soi cavalli et arme, et loro dovessino venire semplicemente; et similmente[1] dovesseno venir tutti li altri, senza cavalli et armi. Et così veneron tutti in Nicosia, in ditto giorno. Et dapoi venuti, doi over tre giorni, el signor de Sur li fece citar tutti in casa sua, et poi li ha admoniti, dicendo più benignamente che puote : « Signori, io vi so dire, per cosa ferma, che son certificato per lettere de « oltra mare che il passaggio viene de quà dal mare prestò, per soc- « corso della Terra Santa. Però, io vi prego et richiedo a tutti insieme « et cadauno separatamente, che ve dobiate proveder secondo el vostro « poder, et trovar danari per spender et crescer la sua strafameglia et « arme, secondo el vostro feudo et la vostra possibilità; et conzar le « vostre arme et cavalli, et proveder di trovar cio che vi manca; aciò, « venendo el passaggio, siate prompti et apparechiati de receverli hono- « revolmente et farge apiacer et honor, secondo la condicion di ca- « dauno, siccome li nostri antecessori hanno gia fatto a li re, conti, « baroni et signori, che vi vennero in suo tempo. Et voi dovete acquistar « et haver così bon nome et fama li vostri antecessori hebeno da li « signori de oltra mare, se costoro vengono con bona intentione come « venero quelli; et se con altra intentione vengono, zoè per noser a « noi et al regno de Cypro, che voi siate pronti de deffender cadaun di « voi la sua vita, moglie et figlioli, et etiam le nostre intrade et casali; « et che tra voi ellegiate quaranta cavalieri, vechi homini ligii, i quali « debano statuir et ordinar zo che cadaun di voi deve fare. » Et così fu fatto. Ellessero quaranta doi cavalieri, con el contestabile[2], et col prencipe[3], che dovesse[no] far et ordinar tutte le cose per el suo conseglio[4].

1309. pour seconder la croisade annoncée par le pape.

[1] Au ms. : *simular*.

[2] Haymeri de Lusignan, qu'on appelait Camerin, connétable de Chypre; il était frère du roi et du prince de Tyr.

[3] Le prince de Galilée, seigneur de Morpho et d'Akaki, était Balian d'Ibelin, ardent partisan du prince de Tyr. Après le meurtre d'Amaury et la restauration du roi, Balian fut enfermé dans les grottes des montagnes de Cérines, où il périt de faim, comme d'autres conjurés.

[4] Fl. Bustron, p. 176.

1309. Le roi, irrité des empiétements du prince de Tyr, refuse d'accepter les hommages pour les fiefs vacants.

Messer Philippo de Iblim[1] vene in la casa et in presentia del re, et menò secco, corte[2], tre cavaglieri homini ligii, et si spogliò et s'ingienocchiò[3] et offerse il suo homagio, et il re nol volse recever. Questo messer Philippo de Iblim haveva sposato la figlia de messer Piero Zappo la giovene, a cui donò el signor de Sur el maridazo che li pervene per el suo governo. Madama Margarita de Iblim, figlia de messer Baduin de Iblim, che fu moglie de messer Guido de Iblim, vene il ditto giorno in casa del re, et menò secco tre cavaglieri homini ligii per corte, et se ingienochiò in presentia sua et li offerse l'homagio per el suo duario et per el governo che teniva per le sue figlie, et il re non volse accettar. Et sapi che tutti li maridazi che sonno accaduti in tempo del governo del signor de Sur, che lui li ha dati et venduti, tutti, venivano in presentia del re in casa sua et menavano corte, et, spogliati, se ingienochiavano et offerivano il suo homagio, et il re li refudava; dil che fu cognossuto ben che non piaceva al re el governo che feva ditto signor de Sur.

Nouvelles tentatives du prince de Tyr pour obtenir l'adhésion et le concours du roi à son gouvernement.

A dì 21 avosto, giovedi[4], el signor de Sur, governator del reame de Cypro, mandò messi al re, zoè el vescovo de Baruthо chiamato Roberto, fra Bartholomio abbate della Piscopia, fra Guido Siverac commandator del Hospital, dui fratri menori, dui predicatori, dui carmelitani et dui de Bel loco, con quattro canonici della chiesia di Nicosia. Li quali vennero in casa del re, et intrati in sua camera li dissero : « Signor, el signor « de Sur et li vostri homini ve salutano. » Et li feceno intender la venuta di quelli che venivano de oltra mar, et lo pregorno che volesse esser in pace et amore con li soi, aciò che questi del passaggio li trovino in quiete, per posser far el debito suo verso de essi. Il re li respose che era molto lieto della venuta de li boni homini de oltra mare, per la venuta

(1) Fl. Bustron, p. 176.

(2) *Corte*, c'est-à-dire formant la haute cour; ce qui s'exprimait souvent en français par les mots : « chevaliers cour ». Comme l'on voit, trois liges présents devant le roi, ou son délégué, constituaient régulièrement la cour.

(3) Au ms. : *chinochio*.

(4) Jeudi 21, août 1309. Date exacte, non conservée par Bustron; cf. p. 176.

de li quali egli s'era afaticcato molto dachè have la signoria, come appareva per le lettere che el Papa mandava al maestro del Hospital, et che per lui non restò mai la pace laqual voleva voluntiera; il quale si contentava star al ditto e far quanto li dicevano alcuni homini da ben, degni de fede, in li quali si comprometteva. La qual resposta dette in scrittura. 1309.

Vaines instances des chevaliers pour amener le roi à céder au prince de Tyr.

El signor de Sur hebbe la risposta [1], et fatto consiglio con li soi, et il dì seguente remandò li messi al re; et li disseno che quella non era resposta di quel che li havevano ditto, perchè la intention loro era che il re confirmasse el governator, et che di suo bon consentimento governasse el paese in la venuta di questi homini da ben con pace et reposo. El re li respose : «Io non scio judicar il vostro intento, ma per «quel che intesi vi ho resposto, per che Iddio solo judica l'intention de «le persone, et l'homo judica a le parole che ode; et za che così è, por«teme in scrittura il suo intento, che io vi responderò.» Et il dì medemo, a hora de vespero, li portono la scrittura, la quale conteniva : «La università di cavalieri del paese, et el governator vi salutano, et «fanno saver che non vi è celato come, per diverse cose et cause neces«sarie, et pericoli che potevano occorer, per commun acordio, elessero «el signor de Sur per governador del paese, et ve lo feceno intender; «et voi medemo ve contentasti, come appar per instrumento publico, «et per patti fatti tra voi; deinde, per alcuni desturbi occorsi tra noi, «havete reconfirmato el governator per scrittura segillata col vostro [2] «sigillo et col sigillo de tutti li prelati et religiosi; et d'alhora in quà, «sonno seguiti molti desturbi, per il che el non ha possuto far el suo «governo bene come doveva. Ancora dovete saper che il Papa li ha «scritto lettere come governator [3], et come li manda alcuni homini in

[1] Fl. Bustron, p. 177.

[2] Au ms. : *nostro*.

[3] Clément V avait en effet souvent et pendant longtemps donné au prince de Tyr le titre de gouverneur du royaume de Chypre. Nous le remarquons notamment dans les pièces suivantes, analysées par le cardinal Tosti, dans le registre de Clément V.

1308, 27 février, Poitiers. Sur la demande de Jean Lombard, ambassadeur d'Amaury, seigneur de Tyr, gouverneur du royaume de Chypre, le pape accorde des

1309. «soccorso per aiutarli a recuperar la Terra Santa, et che per molti dis«turbi che have a Roma da li vostri, per voi è sta impedito il mandar «del Papa.»

Item, che lo pregavano tutti ch'el dovesse trovar tal via che il governator potesse governar et usar el suo governo pacificamente, per salvar l'honor suo et el paese a la venuta de questa gente. Et questo fu dato al re in scrittura. La resposta del re fu ch'el si voleva pensar bene et che lui responderia.

El lunidi, alli 25 de avosto[1], ritornorono li messi in presentia del re, il quale rispose ad ogni capitulo da per si[2] : «Noi havemo inteso «le parole che contien el scritto che portaste; et circa el governo[3] «ordinato per li homini et poi concesso confermato per noi, et li patti «fatti per ditto ordine, si come ne piacete, etiam respondo che a men«zonar li ditti patti non è di bisogno, perchè la verità è assai saputa. «Circa li impedimenti che dice esser di fatto in ditto suo governo, et «in la corte di Roma, etiam al paese per me et per mia causa, per il «che non ha possuto far el suo governo bene come doveva, vi res«pondo che, se in la corte di Roma sia sta ditto altro che la verità, «questo rincresce a noi, et se al paese son fatte novita o impedimenti, «voriamo che la verità fusse saputa. Circa la venuta de le gente ch'el «Papa manda de quì, et che prega et richiede che noi dobiamo tenir «una via ch'el governator possa governar pacificamente, et che la uni«versità possa far honor a Dio et alla christianità, vi respondemo che

dispenses pour mariage au noble homme Baudouin Vicomte, fils de Guillaume Vicomte, et à la noble femme Alisia, fille de feu Philippe de Caffran, bien que parents au 4ᵉ degré. (*Reg. Clem. V*, t. III, p. 39, n. 2469.)

Même date. A la recommandation d'Amaury, le pape accorde des dispenses de parenté pour leur mariage à Philippe d'Ibelin, et à la noble femme *Gilia*, fille de feu Pierre Chappe (n. 2470). Les Chappe étaient une famille noble de l'île de Chypre (*Hist.*, t. II, p. 57; t. III, p. 126, 261). L'un d'eux, Paul, a été bouteiller du royaume. (Voir *Hist. de Chypre*, t. III, p. 126.) Supprimer la note 4, où on l'a confondu avec Paul Zappe, qui était sénéchal du royaume.

Même date. *Dilecto filio nobili viro Amaurico, domino Tyri, gubernatori regni Cipri.* Faculté d'avoir un autel portatif. (*Reg.*, t. III, p. 39, 2472.)

[1] Le lundi 25 août 1309.

[2] Cf. Florio Bustron, p. 178.

[3] Au ms. : *governo per.*

«la venuta de le genti che el Papa manda ne piace, et deve piacer ad 1309.
«ogni sorte de homini da bene; et quanto al trovar via che il gover-«nator possì far el suo governo pacificamente, noi non si havemo in-«tromesso ne si intromettemo al suo governo, ne impediremo ne quelli, «ne altri, che si vorran metter al servitio de Dio et de la Terra Santa; «anzi li daremo quanto favor et adiuto potemo, perchè semo obligati «per più rason, et specialmente per la vita et libertà nostra medesima «lo dovemo fare; et circa el pacifico possesso et governo et reposso de «la gente del paese, dicemo che noi non restassemo ne restaremo di «tenir via che si possa far, secondo Iddio et conveniente rason.»

El martidi, alli 26 di avosto, venero li ditti messi in presentia del re, i quali havevanno in sua compagnia dodise cavaglieri homini ligii [1], zoè : Messer Balian de Iblim, principe de Gallilea, messer Galtier de Bessan, messer Philippo de Iblim, messer Joan le Tor, messer Lorenzo de Morpho, messer Adam de Caphran, messer Ramondo de Fur, messer Hugo de Milmars, signor de Aschia, messer Hugo de Bries, messer Joan de Bries, signor del casal Paradissi, messer Joan de Bries, figliolo de messer Beimonte, messer Anfredo de Scandelion.

De li quali messer Joan de Bries, signor de Paradissi [2], comminciò a parlar et disse [3] : «Signor, el signor de Sur, el governator del reame «de Cypro, et li quaranta doi cavalieri che sonno ordinati per la uni-«versità, ne hanno mandato a voi et vi fano a saver come li havete «mandato una scrittura molto oschura, et non li par miga esser la ris-«posta di quello che ve hanno dimandato, et però, se vi piace, dechia-«rirghe un pocco meglio questa scrittura.» El re rispose come haveva resposto [4] a la rechiesta loro, et comminciò a redire tutta la instantia et resposta che fece ; et il principe [5] repplicò et cominciò a reiterar la instantia, et lo pregorono et rechieseno da parte del governator et de

[1] Fl. Bustron (p. 178) ne nomme pas les chevaliers, mais il rapporte les paroles adressées au roi par Jean de Brie.

[2] Paradissi, dans la Messorée, au N. O. des ruines de Salamine.

[3] Fl. Bustron, p. 178.

[4] Au ms. : *resposta*.

[5] Le prince de Galilée, Balian d'Ibelin. Il était, comme nous l'avons dit, seigneur de Morpho et d'Akaki.

IMPRIMERIE NATIONALE.

1309. tutti che li dovesse dechiarir meglio; et il re disse il medemo che disse prima, in modo che la replico a tutti che erano da vinti. All'ultimo, disse el principe : « Signor, noi non se impacemo de tutti li articuli, « eccetto di questo che ve preghamo ne vogliate dechiarir, che voi do« biate tenir tal via che el governo non sia impedito, ne alcun movi« mento se li possa mover. » Et il re respose el medemo che fece per avanti : « Noi non se impediremo, noi non saremo intromessi. » El principe repplicò : « Questo non basta, ma ve pregamo che ancora el vo« gliate dechiarir. » Et repplicorno cio più de venticinque volte, hor l'uno et hora l'altro; et sempre il principe diceva del governo che si tenivan molto satisfatti et che li piaceva : « Voi l'havete consentito et « posto il vostro sigillo in la scrittura. » El re disse : « E vero, et io el « dirò in presentia de re, principi et signori de terre, et in presentia « del Papa medemo, ma vedi qual fu la causa che mi convenne consen« tirlo; la causa fu che voi altri me havete assediato dentro ne la mia « casa, et me havete tolto ciò che haveva, et tenuto tanto stretto che « mel convene fare. Ancora si vede ben che me havete lassato tanto « solo, et senza conseglio, che io son solo nella mia stantia; et voi ha« vete tutti li advocati et judici de la città et tutto il conseglio[1]. » Et il principe respose : « Signor, voi havete dui di più savii de la terra et « maestri del judicio. » Et pur sempre il principe tornava a la sua instantia, et all'ultimo disse : « Signor, noi andaremo un poco di fora, et « voi pensarete et poi respondeteni. » Et così ussirono da camera et stetteno di fora da un hora in circa, et poi il re li fece chiamar et disse : « Andatevene con Dio, et dimane tornate a hora di vespero, che vi « darò risposta. »

Il dì seguente, alli 27 de avosto, venero in presentia del re el prencipe et li cavalieri, li prelati e li altri religiosi prenominati per haver la resposta del re, la quale fu questa : « Circa la instantia fattane che « non havemo resposto secondo la dimanda vostra nel capitulo richie« dente, che noi dovessamo tenir tal mezo ch'el vostro governator po-

[1] Fl. Bustron, p. 179.

« tesse governar pacificamente el paese et la gente, vi respondemo, che « a noi pare de haver ben risposto a chi lo vol ben intender, perchè « respondessemo che del vostro governo noi non se ingerimo ne se in- « geriremo; il che è molto manifesto; et respondessemo che il pacifico « governo, la concordia et reposso della gente del paese non rimase da « noi; ne tutta via di fare tutto quello che è secondo Iddio et conve- « nevole a la rason. Ne sapemo circa che volete che si trovi via che il « vostro governator possa governar pacificamente et liberamente, per- « chè egli assai manifestò come li homini ligii del paese et li cavaglieri « et tutti li altri che sonno nel paese, sonno a la obedientia et commando « suo; per il che pare a noi de haver assai et convenevolmente resposto « alla instantia vostra; et a quanto non vi pare, noi si remettemo di « ciò al ditto di homini da bene. » El principe rispondeva sempre : « Questa non è miga resposta de la nostra instantia; noi ve havemo « rechiesto di trovar via che il governo sia in reposso, et sofirà ciò, toleste « termine di pensar, et sopra questa parola ne demandemo una et più « volte. » Et chiamò a testimonii li cavaglieri che erano venuti secco, dicendoli : « Mi sarete testimonii con el signor de Sur, el governator, « che io ho rechiesta questa cosa, et lui sopra cio tolse termine di pensar, « fatevi avanti et ditelo al re in presentia sua come fu la cosa. » De li quali alcuno non respose nulla, et li pesò molto di portar testimonianza; quali menò da parte et se conségliò con essi, et li concesseno de far la testimonianza. Et quando tornorono avanti al re, alcuno non disse parola, eccetto el prior de li Predicatori, fra Baduin, che volse dire, et il vescovo de Barutho li disse : « Dirai per ti et non per tutti, perchè ca- « daun dirà per si. » Et a questo, lui tacque. Et il principe diceva quella medema rason et solicitava molto el re, dicendoli : « Voi ne havete « ditto di pensar sopra questo articulo et non sopra altro. » Et il bon re disse : « Non piacia a Dio. » Il principe li respose oltragiosamente : « Signor, voi me potevi ben salvar la mia gratia come io fe de la vostra; » et il re disse humilmente : « Io non vi dirò altro. » Et dapoi molte parole, il principe li richiese questo molte fiate, et il re feva lezer sempre la sua resposta. Il principe disse : « Signor, se voi volete far a nostro 1309.

1309. «senno, noi ve daremo bona santa et justa via, che piacerà a Dio et al «seculo et al reposso de tutto el paese.» Et il re respose : «Io non son «miga fanciullo, ne manco de æta, ne femina, o monacho ne voglio «esser.» El principe li disse : «Signor, voi dite lievemente.» El volse più oltra dire; ma il suo socero[1], messer Galtier de Bessan lo punse, et tacque. Et sempre in le resposte del bon re diceva : «Noi non semo «qui per litigar, che noi ne vogliate pigliar per ponto del piedezar de «corte, noi semo soli et derelitti senza consegliar et senza aiuto; voi «sete savii molte persone et havete gran conseglio.» El principe disse orgogliosamente : «El me rincresse.» Et da poi molte simel parole et altre ritrose et oltragiose che il principe disse, disse ancora al re : «Signor, el mi convien partir davanti di voi, et portarò assai poco o «niente di quel che ho dimandato.» Et tornò mattamente verso li cavaglieri et li disse : «Signori, che sete venuti a fare che vi retirate, «fatevi in quà et portatemi testimonianza in presentia del signor de «Sur, el governator del reame de Cypro, come io ho dimandato quel che «me impose bene integralmente et con solicitudine, et come il re have «termine de pensar su questo, et poi mi ha fatto altra risposta.» Et il re rispose : «Io non vi ho fatto altra, se non di quel che voi havete res«poso.» Et con questo si partiteno da la camera del re el principe con li soi seguazi mormorando et dicendo : «El ci conviene tenir altra via.»

Le prince de Tyr, accompagné de prélats et de chevaliers, insiste de nouveau auprès de son frère.

El dì de sabato, a li 20 de avosto[2], el signor de Sur[3], el contestabile suo fratello, el principe et li cavaglieri del suo seguito, menorono secco el vescovo de Limisso, loro bon amico, chiamato Petro Derlant, el quale li obediva sempre voluntiera, al commando del signor de Sur, a noser et gravar el re; et al ben fare si schusava et feva da

[1] Fl. Bustron dit de même (p. 180) : «suo socero». Mais Gautier de Bessan était beau-frère et non beau-père du prince de Galilée, puisqu'il avait épousé sa sœur (Alix d'Ibelin), ce que dit plus loin Amadi lui-même. Quant au prince de Galilée, sa femme est incontestablement Alix de Lusignan, fille du roi Hugues III. Les lignages le rappellent plusieurs fois. (*Assises de Jérus.*, t. II, p. 444, 461.)

[2] Il faudrait le 23 août.

[3] Fl. Bustron, p. 180.

amalato. Con costoro andorono etiam li religiosi et canonici, che erano mediatatori o messi mandati per el signor de Sur molte volte al re. Il qual signor de Sur, vescovo de Limisso et contestabile et principe, con li quaranta doi cavalieri del conseglio, introrno in la camera del santo re, et lo saludorono el signor de Sur et el vescovo de Limisso. Et il bon re non si spaventò niente de la tanta multitudine di persone che introrono in camera sua, anzi humilmente se inclinò et salutoli; el signor de Sur et el vescovo sentorono, et li altri rimaseno in piedi [1]. Il ditto signor de Sur comminciò a parlar et disse che li haveva mandato più volte prelati et gente de religion : « pregandove che dovesti « trovar via et modo che io potesse governar el paese in pace et riposso, « et voi rispondeste il contrario ». Il re haveva la scrittura de la resposta fattali a tre volte, et la fece lezer in presentia sua da uno suo compagno, chiamato Rimondo de la Baume. Et el signor de Sur respose : « Questo non basta; » perchè lui dimandava una cosa et esso li respondeva de un altra; ma etiam il pregò et rechese ch'el dovesse trovar via che si facesse il governo in pace et reposso, perchè lui sapeva bene che li homini l'havevano eletto a governator del paese; che era in gran pericolo, et che esso re non haveva posto alcuna cura, ne la voleva metter; di che le persone dubitavano del paese et murmuravano molte cose. « Per le qual rason io ho recevuto el governo », et a lui medesimo re piacque et l'ha confirmato; et che lui ha per il passato governato el paese bene et con quiete del populo, et ancora l'haverebbe meglio governato, ma lui saveva li molti movimenti che li erano sta fatti per esso; dal quale non rimase di spander sangue et che de cetero governarave el paese così ben che satisfaria Iddio et li homini.

1309.

Digne et calme fermeté du roi dans son refus

Et il bon re, che sempre è stato savio et acorto, et cognoseva et sufriva con gran pacientia, vedendo le sue pazze et oltragiose instantie, li respondeva sempre senza sminuir le sue rason, perchè lui haveva illuminato il cor da la gratia de Dio, et non stimava niente ne loro nelle sue instantie pazze; et disse al signor de Sur : « Di quanto dicete

[1] Fl. Bustron, p. 180.

1309. « de haver governato el paese bene et con quiete della gente, ne piace « ancora, ve dicemo che del vostro governo non se ingerimo niente, ne « se impacemo. »

Le prince de Tyr, ne pouvant obtenir l'adhésion du roi, licencie la maison du prince et s'établit en maître dans le palais royal.

Quando el signor de Sur[1] et il suo seguito videro che el re non voleva consentir alle loro inique instantie, si partiteno da lui, perchè l'intento della instantia loro era che il re dovesse confermar el signor de Sur al governo in tutta la vita sua; et per questo andavano et tornavano così spesso al re, dimandando come è ditto. Et vedendo che el re manteniva le sue rason, come colui che cognosceva la malitia del signor de Sur, et che non si voleva per niente piegar a quello, andò ad allogiar in una stantia che è in la corte del re; et non lassava intrar, ne uscir o praticar al re nissuna persona, ne Minori, ne Predicatori, ne altri religiosi. Et di quella pocca compagnia che haveva secco el re de sui compagni, forono tolti tre, videlicet messer Hugo de Milmars, messer Julio Laleman et messer Balian de Milmars; et fece prender etiam un doctor che haveva nome maestro Justin[2], dicendoli che lui consegliava el re et lo disconfortava di far a suo modo. Et maystro Justin di respose lui esser uno homo solo forestiero; et mai haver consegliato el re contra di loro alcuna cosa; et cognoscer il re così savio et pratico, che se tutti li dottori et nodari di Roma fusseno con lui, non haveria bisogno del conseglio loro; ne si ha aiutato il re de lui, eccetto in alcune lettere che venivano de oltra mare in latino, le quale havevano qualche passo difficile che non lo poteva intender, glielo dechiariva. Ancora de sei capellani che il re haveva, fece il signor de Sur licentiar li quattro, et fece etiam licentiar tutti li fanti[3], franchi et suriani, che andavano avanti al re quando cavalcava; et li fece render le sue arme. Ancor fece dar licentia a tutti li turcopulli del re, li quali

[1] Fl. Bustron, p. 181.

[2] Justin des Justinis, jurisconsulte et chevalier, fut un des conseillers intimes des rois Henri II et Hugues IV. (*Hist. de Chypre*, t. II, p. 141, 144, 150, 158, 162, 164, 167, 179, 202, 272; t. III, p. 705.) Il était originaire de Città di Castello, près Pérouse.

[3] Au ms. : *frati*. Fl. Bustron, p. 182, *fanti*.

fece render li soi cavalli et arme. Et quando intese il re, che il signor de Sur fece licentiar tutti costoro da casa sua, commandò che dovessino star in casa loro, et che havessino il suo salario integramente, et che ogni giorno mandassino a tuor la sua pitanza come solevano, et così fu fatto. 1309.

Ancora el signor de Sur fece metter fantaria alla gran porta del re et dui cavaglieri de li soi compagni, che guardasseno la porta, che alcuno homo o donna non intrasse là dentro, senza sua licentia.

Le roi est gardé dans son palais comme prisonnier, sans qu'il lui soit permis de communiquer avec le dehors.

Il dì seguente, vene la moglie de messer Philippo de Iblim, sinescardessa [1] per visitar la regina, et fu licentiata et tornò in drio a casa sua, et così alguni religiosi che venero a visitar el re. Ancora el signor de Sur mandò a tuor le sue arme et parte di soi arnesi, et tenne allogiamento in la corte del re; et il contestabile suo fratello si allogiò in la casa de messer Rolando de la Baume, et il principe si alogiò al Tempio; et tutti li seguaci del signor de Sur si allogiorono lì apresso, intorno la casa del re. Et mandorono li cavaglieri feudati che erano compagni del re in le marine con citacion, messer Aluise de Nores a Pendaia, messer Joan Petit a Agridi, al Carpasso; et tutti li fanti del re, franchi et suriani, et tutti li turcopulli li licentiorono for de la città de Nicossia; et licentiorono for di tutta l'isola doi cassieri [2] del re et uno de li soi turcopuli. Et fece licentiar etiam parte delli soi servitori, et el portarano de la gran porta; et da poi, el signor de Sur, con el suo conseglio, mandorono a chiamar, da Limisso a Nicossia, fra Simon Le Rat [3], mariscalco del Hospital, et lo pregorono che dovesse pacificar el re con loro. Et il provid'homo voluntiera accettò il carico, et si haveva afatichato quanto ha possuto per acordarli, andando da l'una et da l'altra parte, ma non pote far niente, imperochè el re, per alcun modo, non voleva conceder el governo al signor de Sur; anzi la sua resposta era tale brevemente, che chi li voleva tuor la sua signoria, li tolesse prima la vita.

[1] Fl. Bustron, p. 182. — [2] Huissiers? — [3] Fl. Bustron, p. 182 : *Litat*, deux fois.

1309. Et il signor de Sur fece dire a la regina, per il mariscalco del Hospital, che li voleva parlar, et lei come matre li piacque; il quale insieme con el contestabile suo fratello andorono in presentia de la regina due volte, et li parlorono per metter pace et acordio tra el re et loro, cioè che confirmasse el re el governo per tutta la sua vita al signor de Sur; ma il re non lo voleva aldir, anzi steva su la sua parola, che non voleva ch'el signor de Sur usasse el suo governo, et per el tempo che governava li dispiaceva et haveva gran noia.

Le prince de Tyr resserre la surveillance autour du roi.

Dapoi, have el signor de Sur suspition da fra Simon Le Rat, mariscalco del Hospital, et non lo lassò più intrar in la casa del re. Similmente, come havete inteso, haveva devedato et li Menori et li Predicatori et ogni sorte de religiosi, che alcun non ardisse intrar in casa del re senza sua licentia. Et il santo re rimase solo nella sua camera, et non cavalcava, ne intrava, ne ussiva eccetto da la sua camera alla capella et in la camera de la regina; et non haveva chi lo acompagnasse eccetto dui cavaglieri, messer Balian de Iblim Malguarnito et messer Piero de Giblet, che era alhora balio delli terreni de li casali del re. Et il signor de Sur se haveva messo alla sala, dove mangiava et beveva, et messe dui soi cavaglieri al uscio della camera del re, et così l'haveva impregionato; et parimente, nessuna zentildonna non ardiva intrar a visitar la regina, come solevano far.

Il fait transporter en sa demeure le trésor déposé par le roi chez les frères mineurs.

Alli 24 giorni di settembrio[1], el signor de Sur mandò tre cavalieri et nodaro in la abatia de li fra Menori et fece romper la cassa che era el thesoro del re, dato in custodia per il maritar de le sue sorelle; et lo fece tuor et portar in casa sua, et fece far instrumento de nodaro come lo toleva per bisogno del paese. Et li frati Menori feceno far un altra nota, in presentia de testimonii, come el signor de Sur li haveva tolto violentemente el thesoro che il re li haveva riccommandato. Et la summa del thesoro era cxiii.[2] millia bisanti bianchi, quali rimaseno

[1] Fl. Bustron (p. 183) qui ne précise pas les dates comme Amadi. — [2] Florio Bustron, p. 183.

da poi pagati tutti li debiti et tutti l'intrighi del re Hugo suo padre et li soi. 1309.

Il signor de Sur licentiò dal paese[1] et mandò in Armenia quatro poveri cavalieri, quali haveva per avanti privati dal stipendio, perchè erano da la parte del re. Et il re Oyssin de Armenia mandò a chiamar messer Philippo de Iblim, sinescalco del reame de Cypro, et messer Baduin de Iblim, quali erano ostagii a Tarso, per conveniente causa che era tra el re Sembat et messer Alinaco, suo fratello; et questo chiamarli è sta causato da la madama de Saetto[2], che era ameda del re Sambat et de messer Alinaco, et ava della moglie del ditto sinescalco; la qual dama si trovava alhora habitante in Armenia, et ha giovato grandemente al sinescalco et altri cavalieri che el signor de Sur mandò in Armenia.

Il exile de nouveaux chevaliers restés fidèles au roi.

Li quali chiamati[3], li disse el ditto re Oyssin come el signor de Sur li ha scritto una lettera, che conteniva haver presa una lettera in Cypro che andava al re suo fratello da parte del sinescalco, mandateghe da l'Armenia, in la qual conteniva che dovesse il re metter ordine di scampar de Cypro et andar a Rhodi; etiam che el sinescalco et messer Badin de Iblim dovevano scampar d'Armenia dapo lui et andar ancora loro a Rhodi. Et il re d'Armenia, el quale era pieno di inganno et de malicia, volse scoprire destramente, con inganno, il core et la voluntà del sinescalco et de messer Badin. Però li disse : « Signori « cari, voi seti homini liberi, gran signori et bona gente, et io mi chiamo « satisfatto molto della vostra bona compagnia et boni portamenti; « però vi prego, come parenti et amici, che mi vogliate scoprir l'animo « et voler vostro seguramente, che se tra voi havete voluntà o desiderio « de andar a Rhodi, ditemelo, perchè io farò armar galie et darò le « spese bastevole de andar honorevolmente, si come merita a tal franchi « homini come voi sete; perchè non saria mio, ne vostro honor, che

Le roi d'Arménie Oschin cherche à circonvenir le sénéchal de Chypre, oncle du roi Henri.

(1) Fl. Bustron, p. 183. — (2) Echive d'Ibelin. (Voir ci-dessus, p. 294.) — (3) Fl. Bustron, p. 183-184.

IMPRIMERIE NATIONALE.

1309. «voi ne partisti dal mio paese secretamente ne altramente che come «vi conviene.» Et il sinescalco et messer Badin, come savii signori et acorti, che hanno cognossiuto l'inganno et gran malitia del re de Armenia, che li assicurava con parole dolce per lassarsi intender di qualche parola, risposeno : «Signore, del offerta fattane ve ringratiemo «come signor, et de le lode che ne fai, rendemo gratia a Dio de haver «fatto cosa grata a vostra signoria; quanto veramente vi è fatto intender «che noi si volemo partir secretamente, et senza vostra saputa, et andar «a Rhodi, certo signor, noi mai non semo stati di questo voler, ne «volemo che fossemo stati, anzi semo pronti et apparechiati de exequir «et mantenir li patti che havemo tra noi, si come devon fare tutti li «homini da bene ad un tal signor come voi sete; ne mai fummo de altra «opinion che questa, ne havemo voglia piacer o desiderio partir dal «reame d'Armenia, fin tanto che voi, di bona voglia, ne date combiato «de partir; et alhora partiremo con l'apiacer et pace vostra et con «l'honor nostro.» Il re alhora li ringratiò delle cortese offerte et bona disposition, e poi disse : «Signori, sapiate che la cità de Tharso è in«fettata et la cità de Sis è sana; però vi prego vogliate andar là in «hostagio.»

Et loro resposero che voluntiera andaraveno. Il re mandoli con doi cavalieri hermenii che li guardavano, quali andavano il dì occellando et cazando, et la notte si redusevano a casa loro; et non ardivano partirse ne alcun de la lor fameglia; et questo fu del mese di octubrio.

La princesse de Tyr passe en Arménie pour concerter avec ses parents

A di x. octubrio, dama Isabella, dama de Sur, sorella del re de Armenia, se partì de la città de Nicosia per andar in Armenia [1]; la qual mandò il suo marito et il suo consiglio, per pregar ditto re suo fratello che fosse contento accettar el re Henrico, che li saria mandato

[1] Fl. Bustron, p. 184. Le départ de la princesse de Tyr pour l'Arménie est le dernier événement mentionné dans la chronique du Templier de Tyr, telle que nous la connaissons. Elle est du reste bien sommaire sur tout ce qui se passait en Chypre depuis quelques années. (*Gestes des Chiprois*, p. 333, n. 701.) Le dernier feuillet du manuscrit a été lacéré dès un temps ancien, et peut-être avec intention.

in Armenia, per tenirlo in la sua prigione; et menò seco li soi tre figlioli Hugo, Beimonte et Lerion, et una sua figliola chiamata Annola[1], et lasson in casa in Cypro doi figlioli, Janni et Jotin. Et se inbarcò a li 19 de octubrio de Famagosta, et in sua compagnia con tre gallie armade era messer Philippo de Iblim, chiamato alhora el giovene, et messer Joan de Bries, patron del casal Paradissi; quali la condusseno fino all'Armenia, dove pregò molto strettamente el re suo fratello, et pregò etiam messer Haettone, signor de Curico, suo cusin, homo sempre disleale[2], come havete dinanti intesò, et alhora era contestabile de Armenia[3], che dovesse astrenzer el re Oyssin, che contentasse di accettar in sua prigione el re de Cypro; et tanto fece ditta dama et il signor de Curico, che contentò el re de Armenia. Et poi che ditta dama hebbe saciato la sua voglia et quella del suo marito in Armenia, ritornò in Cypro; et gionta a Famagosta non volse vegnir in Nicosia, se prima non intendeva che il re [fu] partito dal paese per andar in Armenia, et così fece[4].

1309. La déportation du roi Henri.

L'anno 1310, a di 20 zener[5], mercordi[6], el signor de Sur mandò a dire al re Henrico, per[7] fra Joan de San Quentin, del ordine di Predicatori, che li voleva parlar. Et il re li respose che era homo impregionato et non haveva piacer de parlar ad alcuno; il quale mandò a dire, per el medemo frate, a la regina, che li voleva parlar et la regina rispose ch'el andasse. Et poi andò el signor de Sur et el contestabile dentro a la regina, et li disse che la dovesse parlar al re, et persuaderlo che mettesse ordine per quella gente che veniva de oltra

1310. Nouvelles entrevues du prince de Tyr et du connétable Camérin avec le roi. Fermeté et refus du roi soutenu par la reine mère et ses filles.

[1] Fl. Bustron, p. 184 : *Agnese.*

[2] A remarquer ces expressions toujours blessantes pour frère Hayton. Elles sont empruntées peut-être à la chronique du Templier insérée dans les *Gestes des Chiprois,* dont la fin nous manque.

[3] De retour en Arménie, le frère Hayton avait pris part en effet au gouvernement du royaume. Il se félicite dans son livre d'avoir pu contribuer à remettre un peu les affaires «en meillour estat». (*Hist. armén. des Crois.,* t. II, p. 211 et 330.)

[4] Fl. Bustron, p. 185.

[5] Le 28 janvier, dans Fl. Bustron, p. 185.

[6] Le 20 janvier 1310 fut bien un mercredi.

[7] Au ms. : *a.*

1310. mare, acciò il paese fosse in reposso, et che lui potesse pacificamente governare. Et la regina li respose che non era ordine, perchè sapeva la sua voluntà che non voleva sminuir el suo dominio da sua voluntà; et tamen havendola astretta che li dovesse parlar, promisse di parlarghe, et però si partite alhora. El il dì seguente, mandò il suo marescalco, messer Beimonte Rossel, a la regina, digando che voleva andarghe a parlar; et lei rispose che non li poteva parlar, ma che si voleva alcuna cosa, che glie la facesse intender per messer Balian de Montegu, suo cavaglier. Et il signor de Sur li mandò a dire, per ditto messer Balian che li facesse intender la resposta del re; et la regina li mandò a dire che la resposta del re era tal come lei haveva ditto. Da poi, el signor de Sur mandò ditto fra Joan de San Quentin per parlar a la regina; il quale andato trovò la porta de la scala serrata, et il signor de Sur el sepe da li maldicenti, et mandò a chiamarlo et fecelo andar ad aspettarlo in la camera del re.

Il qual signor de Sur, in conpagnia del contestabile, intrarno al improvisto in la camera del re, et inmediate ch'el sepe, la regina vene et sentò tra loro; et messer Balian de Iblim el Malguarnito et el ditto fra Joanne si ritirorno, et volseno partirse da la camera; et il re li cridò et li disse che dovesseno restar, imperochè non voleva parlar a loro secretamente, ma che ogniun intendesse la instantia et parole loro. Et el signor de Sur disse al re : « Signor, noi semo venuti a voi come « nostro signor, nostro re, et nostro fratello; et ve preghamo et rechie« demo che ne dobiate conseegliar per questa gente de oltra mare che « viene sopra di noi et voi, perchè noi non sapemo governarsi a la sua « venuta. » A li quali respose il re : « A qual dite venir a mi come vos« tro signor, vostro re, vostro fratello, certo l'havete mal mostrato, per« chè se tra voi me haveste tenuto, così come dite, voi che sete mei « fratelli, non havereste consentito che questo si grande oltragio et si « grande ingiuria mi fusse fatta, anzi me havereste diffeso; ma, perchè « vi piacque et lo consentiste, mi fu fatto quel che mai fu fatto in « alguna terra de Christiani, che alcun re fu deshercdato, incarcerato, « et toltoghe il suo thesoro per li soi fratelli et per li soi homini; perchè

«se io havesse fatto novità alguna a li mei homini, ni crescerghe el 1310.
«suo servitio, senza lor voglia; o se havesse fatto alcuna cosa che fusse «in danno loro o del paese, lor dovevano venir da mi et mostrarmelo «et pregarme che mi dovesse distuor da simel cosa. Et quando non «havesse voluto far per loro, me dovevano impegnar del servitio, et «non farmi questo oltragio, ne questa grande ingiuria che voi me «havete fatto; perchè voi primamente veniste in presentia mia et me «havete portato quelli articoli che vi hanno piaciuto et mi toleste in«mediate la mia signoria senza alguna rason, che vi fusse da canto «vostro; la seconda volta me havete assediato a casa mia con le arme «nude et prendeste alguni di mei homini et incarcerasti come ancor «si vede; la terza me havete fatto pregion nella mia camera, et alber«gasti nella mia casa et metteste nelle porte et nelli muri della mia «casa soldati, et licentiato li miei servitori, che non siano in alguna «cità reale. Et ancora me maraveglio assai di voi altri, imperochè l'al«tra volta che venisti a me, me havete ditto che questa gente che vien «doveva venir per la Terra Santa, et hora me dite che viene per noi «altri; me par che tra voi non tenete parola.»

Alhora el signor de Sur cercò di astrenzerlo con parole che dicesse, et il re disse : «Cari signori, che consiglio domandati a me che son «in presone nella mia camera, et se io non posso trovar conseglio per «me, come lo potrò trovar per voi? Quando vegnirete a mi, come «dovete al vostro signor, alhora consegliarò et farò quel che potrò et «doverò fare.» Il signor de Sur respose che non lo tenivano miga in pregion, perchè poteva cavalcar, andar et venir al suo piacer; et s'el accadera venendo queste gente de oltra mar, come se dice, et potra cavalcar con el suo confalon avanti, loro el seguirano come suo signor. Et il re disse : « Questo non potra esser, ne fariano niente, se non venis«seno prima in sua presentia si come deveno far al suo signor;» et circa il suo dir che egli non era in pregion, appare manifestamente s'el è o no, quando non haveva licentia de partirsi da la sua camera.

Et apresso, li contò il caso de li tre re che furon presi in battaglia et fatto d'arme; i quali non erano così astretti come era lui, ma have-

1310. vano libertà di cavalcar, andar et tornar a la cazza, che lui non lo pol fare; zoè quando el re de Armenia fu preso da li Saracini, che erano infideli, non l'hanno tenuto così miseramente, anzi il tenivano acompagnato et lo honoravano et apreciavano, et i fevano quanti apiaceri potevano, et lo fevano cavalcar et andar a la cazza quando el voleva, lassandolo prender quelli diletti che haria possuto prender al suo paese; et li fevano abondantemente le spese. Medemamente li Saracini feceno al re di Franza; il quale li fece molti danni et dispiaceri et venne a posta dal suo paese in Suria per distruir et anullar la pagania et far il suo forzo per recuperar la Terra Santa; dove fu preso da li infideli. Et parimente fu preso un gran conte de Alemagna dal soldan Bendugdar, a cui el soldan fece haver el suo capellan, il suo cogo et tutta la sua commitiva per servirghe a suo modo et ad usanza di Christiani; « et similmente fu fatto al re de Franza quando fu preso, « et a loro furon date le spese più abondante che voi non fatte a me, « che non son già preso in battaglia, anzi havete tolto la mia signoria « et il mio thesoro per malvagità vostra. »

Da poi queste parole, el signor de Sur disse al re che dovesse metter ordine et tenir modo a quel che li havea ditto. Et il re rispose che non sapeva ordinar niente a quel che dimandava. Et il signor de Sur repplicò : « Za che voi non volete consegliar, metteremo noi quel « ordine che saveremo. » Et il re rispose che facesseno el meglio che savesseno, et poi si partite el signor de Sur et el contestabile de la camera del re.

Scènes violentes survenues au palais du roi le soir du 31 janvier entre les princes et les princesses.

El sabbato seguente, la sera, a dì ultimo zener [1], el signor de Sur et el contestabile introrno nella camera del santo re, et lo stimulavano molto et non lo lassavano reposar; il quale ussì fora della sua camera et disse : « Qualche violentia mi volete fare ? » Et ussito a la lozetta che è inanti la sua capella, trovò alcuni de li soi homini et li disse benignamente : « Cari signori, vi ho io fatto alcuna novità ? Fattimela intender,

[1] Le samedi, 31 janvier 1310. Cf. Florio Bustron, p. 188.

« perchè vedo che questi signori me vanno stimulando con parole, et « io voglio che mi parlino in presentia vostra; et vi scongiuro, sopra la « fede che mi dovete, per l'homagio che me havete fatto, non vogliate « metter tra noi altra novità, ma me vogliate salvar et guardar come « vostro dretto herede; et che vogliate annullar questo governo, el qual « non è mai stato de mia voluntà, et venite a me che son il vostro « signor, et io ve perdonerò de tutte le cose che havete fatto per fin al « presente circa questo governo, et ve receverò in la mia gratia. » A lequal parole inmediate tolse el signor de Sur al re [et] disse[1] : « Come, « signor, volete voi dire di non haver consentito et jurato di non andar « contra questo governo, el quale havete promesso? » 1310.

Et il re rispose che lui non diceva miga il vero, anzi mentiva, perchè mai di sua voluntà non fu concesso quel governo, et disse molte altre parole. Et il signor de Sur disse al re che procurava la morte del ditto signor de Sur, et il re li dete la mentita. Et il signor de Sur chiamò la regina in testimonio, et il re disse che si die meglio creder alla regina che a lui. Et la regina disse al signor de Sur : « Il re mai « non ha procurato la tua morte, ma voi si la sua. » Et alhora il re ha un altra volta chiamato li soi homini et dittoli : « Venite a me, che io « vi accettarò et perdonerò, anzi farò per voi tanto che voi direte che io « ho fatto assai. » Et poi intrò nella sua camera, et parlava con la regina sua madre. Et il signor de Sur et il contestabile sentorono a la porta della camera del re; et il re vedendoli disse alla regina : « Signora, « costoro si son sentati quì per dar ad intender alle persone che parlano « con noi. » Et poi disse a loro : « Cari signori, voi non me havete las- « sato che questa camera; andate fora et lassatene reposar. » Et il signor de Sur li disse : « Signor, noi vi volemo far compagnia. » A cui repplicò el re : « Io non ho di bisogno della vostra compagnia. » Et poi tolse un baston che trovò gittato là, et disse che chi andara da lui ghe daria con quello ne la testa. Ma però el signor de Sur et el contestabile non ussirono fora, anzi sentorono dentro, et si consigliavano tra loro; et

[1] « Alle quale parole, il signor de Sur l'interruppe, et disse. » Fl. Bustron, p. 188.

1310. una de le loro sorelle li disse : « Voi sete assassin quì, per tradir el « vostro signor et vostro fratello, come el Juda. » Il re si ritirò in quella banda ch'era el suo letto, et diceva el suo matutin, et quando l'have ditto, disse a sua madre : « Signora, è tempo hormai che dobiamo « dormir et reposar. » Et la regina respose : « Si, figliolò. » Et il bon re si ha spogliato et andò nel suo letto a dormir, come colui che teniva seguro che alcuno non havera tanto ardimento de osarli a tochare in la persona. Sua madre et le sue sorelle sentavano lì, perchè dubitavano la malignità del signor de Sur et del suo conseglio, et non ardivano dormire ne lassar el re solo. Poi venne el signor de Sur per intrar nella camera del re, et la regina l'ha spento fora; et venne il contestabile per intrar con una torza nella man, et la regina tolse el torzo di sua man et lo cazò di fora, et disse : « Deh! traditori, andate fora, lassatime « reposar. » Et loro ussirono et sentorono alla porta della camera di fora, et si consigliavano con el prencipe.

Après minuit, le prince de Tyr et ses complices entrent dans la chambre du roi, le forcent à s'habiller et l'entraînent au milieu des malédictions de la reine et des princesses ses filles.

Et apresso mezza notte[1], vennero per intrar nella camera dove dormiva el re; et la damisella Chelvis[2], loro sorella, li vide venir et disse a la regina : « Signora, vedeli quì, che son venuti a prender il re. » La regina si levò et prese el signor de Sur et lo tenne, credando che per tegnir lui, li altri non havesseno ardimento de intrar là dove erano le sue fie donzelle. Ma messer Philippo de Iblim, conte del Zapho, et messer Philippo de Iblim, alhora chiamato el giovene, furono primi ad intrar; i quali preseno la regina oltragiosamente et villanamente, et li aperseno li brazi, tenendola appogiata al muro in croce in modo che non si poteva mover; il che vedendo disse al conte de Zapho : « O signor, non sete voi il mio cusin così propin- « quo, perchè mi fatte così grande oltragio. » Et poi la regina, dal gran dolor, andò in angossa, et si lassò cader in modo che le persone la zapavano passando et lei non si poteva più mover; laqual cosa era da mover gran pietà. Laqual damisella Chelvis andò dove dormiva el re

(1) Fl. Bustron, p. 189. — (2) Héloïse, qui épousa ~~plus tard~~, croit-on, non le roi Thoros III, mais Constantin, seigneur de Négrin.

et li disse : « Su, mon signor, perchè li traditori sono venuti a pren-« dervè. » Et il re disse : « Chi è colui di tanto ardimento che mi vorra « a prender? » Credando che li soi fratelli, ne alcuno de li soi homini, non havesseno ardire di fare così gran deslealtà, ne così gran tradimento; come è di metter man sopra de lui, che era re hunto et loro dretto signor. Et a questo, ecco che li sonno adosso el signor de Sur, el contestabile, el prencipe et doi genovesi che erano con loro; l'uno si chiamava Anfredo de Marini et l'altro Lanfranco[1] de Carmain. De li quali Anfredo levò el muschetto dal letto del re, et il bon re si levò et sentò in camisa nel suo letto con un vardacor; et haveva la sua testa con un drappo; et disse al signor de Sur et al contestabile et al principe : « Io vi protesto sopra la fe che mi dovete de non mi far questa « ingiuria ne questa così grande deslealtà, ne siate così arditi di metter « man sopra di me, perchè io son re honto et son vostro dretto signor. » Et lor disseno : « Su, signor, che vi convien levar. » Et Lanfranc el genovese messe la man a li drappi del re per vestirlo, dicendoli : « Su, « signor. » Et il bon re turbossi, [vedendo] un tal garzon avanti al suo letto, et disseli : « Ah! fantolin, come cusi suso, che io me vestirò; dove « son li mei servitori[2]? » Et li dette uno pugno per mezo al muso, et et el ditto giovene, per la baldezza che haveva de quelli che l'han menato, misse la man al pugno de la spada verso el re. Et el signor de Sur vedendo cio, disse al giovene gienovese : « Voi andate troppo « avanti. » Et il santo re cominciò a cridare, così come era sentato al letto in camisa, et dire : « O potentia divina, venia al signor de Sur et « a tutti quelli che mi fanno questo oltragio et questa ingiuria! » Et non si voleva vestir, et una sua sorella lo pregò et disse : « Signor, è « meglio che sii vestito che nudo. » Et el principe et altri do cavalieri preseno l'altra sorella, dama Maria, et la tenivano accio non si apropinquasse al re; et lei, da la grande angossia che haveva al cor di questo grande oltraggio che si faceva al re, et perchè non lo poteva veder, cridava dicendo : « Vendetta, o Dio, sopra el pren-

1310.

[1] Au ms. : *Lo Franco*. Fl. Bustron, p. 190.

[2] « Ah! vil ragazzo, chi t'ha invidato a « vestirmi? » Fl. Bustron, p. 190.

1310. «cipe et soi figlioli, et fa lo tristo del corpo, della vita et de li figlioli, «come lui ha fatto la regina trista del suo bon et honorato figlio! » Et el principe respose : «Io non vidi mai una donna così forte, ne così «balda al cridar come voi. » Damisella Maria replicò : «Traditor, voi «sete ribaldo, che havete fatto tradimento al vostro dretto signor, al «quale sete tenuto de fede et juramento, et hora sete venuto a pren-«derlo come mentitor de fede. » Et il re si ha vestito et calzato, al qual deteno a vestir un drappo lezier, et poi lo trasseno di sua camera per forza, et un cavalier stipendiato dislazò la cortella del offerir[1] da la centura del re, et inmediate feceno serrar le porte, accio che la regina et le sue figlie non andasseno apresso el re. Et feceno un così gran cridar, un si gran pianto et lamento, che movevano una gran pietà ali ascoltanti.

Et vedendo la regina non poter andar col suo bon figliolo, cridava, biasfemava et malediva el signor de Sur et soi figlioli in francese, in arabesco et in greco. Et il re andando disse al signor de Sur : «Prego «Iddio non voglia far di voi ne di vostri figlioli quel che fatte voi di «me. » Et poi voltato a quelli che erano presenti, quando lo menavano, disse : «Io vi sconzuro per la fede et per el sacramento che voi me ha-«vete fatto, de essermi testimonii, quando sara hora et tempo, che io «non ho concesso al signor de Sur alguna cosa che me habbia rechiesto, «ne li voglio conceder. » Et poi voltato al principe disse : «Principe, «non sete voi mio homo? » Et lui rispose : «Signor, si. » Disse il re : «Perchè non mi defendete voi? » Et il principe rispose : «Io non me «impazo tra voi et vostri fratelli. »

Da poi che il re discese la scala, non voleva montar a cavallo, anzi diceva : «Perchè così vilanamente me volete trar di casa mia, menan-«domi come ladro et non gia come re. » A cui fu resposto : «Se voi volete «tornar, potete bene, id est concedendo el governo. » Et il re non respose niente. Il signor de Sur disse al re : «Va pur fora, che sara per «vostra salute et proficuo del paese. » Allhora el missero a cavallo, il

[1] De même dans Bustron, p. 191 : «Del offerir».

qual non volse mai toccar l'arzon de la sella nè pigliar le redine, ma disse a Nicolin Zappo che dovesse cavalcar drio de lui, et cavalcò. Et il contestabile fece scender Nicolin Zappo, et cavalcar uno de li compagni del signor de Sur, chiamato Joan Lombardo[1]. 1310.

Le roi est conduit au port de Gastria, où on l'embarque pour l'Arménie.

Alhora dimandò el re un drapo fodrato, perchè sentiva fredo et era legiermente vestito, et domandò un zaperon et un capello per metter in testa; et il signor de Sur li fece dar una sua veste fodrata et trasse el suo zapperon di sua testa et gliel dete, et feceli dar anche un capello. Poi si voltò el re verso el signor de Sur et disse : « Almerico, « Almerico, voi mi mandate fora del paese, et voi durarai poco al « reame de Cypro. » Et alhora el contestabile, con gran compagnia di cavaglieri armati, turcopulli, et fanti arcieri, menorno el re.

Et andorono il dì seguente, che era il primo di frever[2], a disinar al casal Lefconico, con messer Aluise de Nores; et de inde lo menorono al casal Gastria del Tempio, apresso la marina. Da poi il signor de Sur mandò al re tre frati menori, fra Bertot, suo confessor, fra Joan Laleman et fra Joan de Crite, et li mandò dui de li sui preti, messer Guielmo de Salerno et messer Antonio, et cinque servitori et dui clerici et messer Joan de Milmars, cavalier stipendiato, et parte de li soi servitori, ma pochissimi. Ali altri soi servitori fece far le spese alquanti giorni, et poi li dete combiato.

Il mercordì, a dì 4 di frever[3], venero da Famagosta due gallie et una fusta armade et ben in ordine al porto di Gastria, a hora che il re aldiva messa; et subito che il re intese el son de le trombete, se accorse che eran venute per levar lui, et chiamò delli soi pochi servitori che haveva, et non si trovò presente eccetto che un fante de quelli del signor de Sur, chiamato Chabetta; il qual se ingenochiò avanti lui, et gli el mandò a veder se le gallie erano in ordine per inbarcarse. Et el fante andò de longo dove era el contestabile, et li disse come el re si voleva imbarcar; et el contestabile disse al fante che li tornasse ris-

[1] Fl. Bustron, p. 191. — [2] Fl. Bustron, p. 192. — [3] Le mercredi, 4 février 1310. Fl. Bustron, p. 192.

1310. posta da parte de li gallioti, come non erano in ordine ancora, et così li fu ditto. Da poi che il re aldite la messa, et disseno voleva si facesse lissia per lavarsi el capo, et vedendo che il tempo era bono per far vela, lassò di lavarsi el capo, et mandò quel servitor Chabat al contestabile digando come il tempo era bono et gia era hora de imbarcarsi; et il contestabile li mandò a dire che stava al suo commando. Però el re con li tre frati, doi preti et doi servitori, disesero a la marina; il qual non fece alcun sembiante cativo ad alcuno per cosa che li era fatta, o che se li vegniva fatta; ma tutto cortesemente et senza mutarsi, montò in la barca et andò in gallia, dove stete un pezzo vedando a destra et a sinistra per veder quelli che lo dovevan guardar. Et vedendo che non era alguno, perchè tuti erano ascosi, si voltò a la terra di Cypro et li fece tre croce, et poi si fece la crose al volto et discese a la sutta de la gallia; ne volse più venir di sopra, fin che gionseno a la Giazza.

On débarque le roi à Lajazzo. Le roi Oschin vient lui rendre visite.

Et inmediate zonti, discese el contestabile et li cavalieri et teseno un padiglione per el re, et lontan da quello un altro per esso contestabile. Il re mandò a dire al contestabile che voleva scender in terra, et el contestabile li rispose che era al suo commando. Et il re discese de la gallia in terra, et andò di longo al suo padiglione, senza veder el contestabile o altri cavalieri; dove trovò apparechiati i cibi del suo pastò, et mangiò.

Da poi venne el giovene signor de Curico[1] con trenta cavaglieri da parte del re de Armenia[2], et li disse : Signor, come l'haveva mandato il detto re per accompagnarlo. Et il re non li fece alcun sembiante, perchè era figliolo de un homo maligno et traditore, anzi cavalcò senza parlar lui, et li frati menori et quel poco di famiglia che haveva. Et andando, li venne incontra el re de Armenia, fazandoli bon sembiante con accetto bello et allegra ciera, dicendoli che li piaceva grandemente la sua venuta, perchè saria causa del bene et emendatione del reame de Armenia et de li Christiani che vi sono qui. Et li offerse et

[1] Vraisemblablement le prince à qui fut donnée la seigneurie de Gorhigos lorsque Hayton prit l'habit monastique. — [2] Cf. Florio Bustron, p. 192.

disse molte cose con belle dimostration, come li signori Armeni sanno fare et mostrar extrinsicamente, perchè a l'intrinsico sonno pieni de malvagità, dislealtà, inganno et tradimento. Il re di Armenia cavalcò con il re de Cypro da circa tre leghe fin ad un casal ditto Armavuni[1], et lì el lassò con il giovene signor de Curico et altri baroni Armeni. Il re di Armenia ritornò al contestabile, che vegniva dapo del re da circa una lega lontan, et lo abrazzò et feceli bona ciera, et furono insieme un giorno et una notte, et hanno parlato quel che han voluto. 1310.

Et poi si partì el contestabile et ritornato in le galie vene in Cypro; et il re de Armenia ritornò al re Henrico et lo menò in un bel loco ditto Trapesie, onde el lassò più de uno mese, et deinde lo menorono al castel de Lambron, dove fu vardato strettamente, et devedato che alcuna persona del mondo, ne Armeno ne altro, non osasse parlar a la famiglia del re. Et questo si faceva acio non intendesse el re de li soi amici che erano in Cypro, anzi li feva molti stratii, acciò se anoiasse et consentisse de far il voler del signor de Sur, zoè che li desse el governo in tutta la sua vita.

Le roi Henri est conduit prisonnier au château de Lambron.

Dapoi preso et mandato in Armenia el re, furon tratti da preson li cavaglieri che vi erano de ordine del signor de Sur, et li dete licentia di posser andar et tornar dove che volevano, ma a quelli che parevano[2] a lui suspetti in tempo della partita del re, li fezc rader la barba et taiar i cavelli, et impose questa condicion, che se più li convinceva per prove credabile, che loro et li loro feudi stesseno al arbitrio del signor de Sur.

Ancora 15 giorni dapoi preso el re et mandato in Armenia, doi cavalieri de Bapho, homini ligii del re, zoè messer Zacho de Montelipho et messer Zuan Lase, se misseno in una gallia et fugirono et andorono a Rhodi, per paura del signor de Sur che li voleva haver nelle man.

Le prince de Tyr défend aux chevaliers et aux dames de venir offrir leurs condoléances à la reine mère.

[1] Au ms. : *Armanuni*. Florio Bustron (p. 193) : *Armavuni*. — [2] Au ms. : *parlerano*.

1310. Il dì che fu preso el re Henrico, le dame et li religiosi et altri homini et femine andorono in corte del re, a visitar la regina, per tre giorni continui. Da poi el signor de Sur mandò messer Girardo Menebef, cavaglier, con molti fanti, che vardasse la porta del palazzo, che nessuno andasse a la regina, altri che de li soi servitori, senza expressa licentia de esso signor de Sur. Il qual signor Girardo, homo molto sinestro et inhumano, comiaturo [1] assai villanamente le gran dame et le gente de religione; et in queste solitudine visse gran tempo la regina.

Tre dì dapoi preso il re, fu per el signor de Sur cambiato el balio della corte del re, che alhora si trovava messer Ramondo della Baume, et messe messer Piero Usac, che desse a la regina quel che li facesse bisogno; cambiò etiam el balio delli casali del re, ch'era messer Piero de Ziblet, et misse messer Balian de Mongezart.

Arrivée de Raymond de Pins envoyé spécialement par le pape pour accorder le roi et le prince de Tyr en protégeant les droits du roi.

A di 4 marzo, messer Rimondo da le Spine [2], arciprete del papa, qual era della nation di Guascogna, venne a Famagosta, mandato per el papa a parlar col re et con il signor de Sur et pacificarli. Il qual fu recevuto con grande honor. Et inmediate che il signor de Sur intese la sua venuta, dubitò che non venisse armada de oltra mar in Cypro, et se partì da Nicosia et andò a Famagosta, et intrò in Famagosta con gran pompa, acompagnato di molti homini a cavallo et a piedi. Et poi se pensò de fortificar Famagosta, et messe cura grande alla fabrica del castello, che haveva principiato per avanti apresso la porta della marina, conzonto con la torre del arsinal. Fece cresçer le maestranze de le fabriche, fece scavar li fossati; subito mandò a tuor villani da tutti li casali dell'isola per forza, quali fece vegnir in li fossati de Famagosta per nettar et fondar li primi; et tutti li homini de la terra furon menati

[1] Au ms. : *comiatura*.

[2] Raymond de Pins. Fl. Bustron, p. 193. Dès le 29 janvier 1308, le pape avait chargé Raymond de Pins, chanoine de Bazas, son chapelain, conjointement avec l'archevêque de Thèbes, de s'occuper des affaires de Chypre et de chercher les moyens de mettre d'accord le roi Henri et son frère Amauri. (Tosti, *Reg. Clem. V*, t. III, p. 326, n. 3543.)

a forza in ditte fosse. Fece ruinar li banchi et altri intrichi che avanzano for de le porte o balconi, accio potessino li cavalli bisognando correr senza impedimento de alcuna cosa. Fece mutar la piaza che era avanti la corte del re et metterla drio a li Predicatori; et fece molte altre mutation et preparamenti, et sopra tutto fece gran raccolta de danaro da li Judei de Nicosia et Famagosta et da tutto el reame; da li quali tolse in tre fiate, dapoi che fo governator, cento milia bisanti; et fece fare una tassa[1] de imprestito per do volte a li borgesi de Nicosia, Famagosta, Limisso et Bapho; et tolse tresento milia bisanti bianchi. 1310.

Raymond de Pins expose au prince de Tyr l'objet de sa mission.

Messer Ramon de le Spine[2] referrì al signor de Sur, da parte del papa, l'imbassaria impostali, et admonite dolcemente el signor de Sur, con parole assai benigne et caritative, che dovesse accordarsi et pacificarsi col re, che saria meglio per lui et per li sui heredi; perchè la loro discordia era a lui grande infamia et grave incarico appresso Iddio et appresso gli homini del mondo; et se non si amendava et pacificava col re, che lui et soi heredi stesseno aspettando da Dio un grave danno; et lo lodava che si humiliasse al re et lo mandasse a chiamar in Cypro, si voleva smorzar quella infamia che havete acquistata; con molte altre simel parole che li disse. Et il signor de Sur respose, con voce assai humile et bassa, che haveria gran piacer de la sua venuta, et li rincresseva et dispiaceva che l'ha tardato tanto, perchè la sua venuta cosaria el redrizamento del reame de Cypro et de li cavaglieri. Et poi minciò a scusarsseli, circa el governo, de la colpa o causa, non era sua, ma de li cavaglieri et altri del regno di Cypro, che l'hanno elletto; dicendo che, vedando essi il re non esser atto a governar per la sua malatia, et havendo già avuta la guerra con Genovesi; et il re non sapeva proveder ne voleva intender a chi sapeva; et loro, vedando il pericolo in che erano per incorrer et le persone, la fameglia et li feudi loro, hanno voluto proveder; et come più dretto herede apparente che io

(1) Au ms. : *tansa*. — (2) Fl. Bustron, p. 194. Au ms. : *Messer Roman de Spine.*

1310. sono del reame dapoi el re, a cui deve esser il pro et il danno, mi eleseno a governador et mi pregorono che li dovesse trar del pericolo che vedeanno agli ochi. In modo che pian piano si disonerò del incarico et onerò li homini del regno, fingendo che li rincresceva molto la cosa esser processa in quel modo. Et tanto avanti aggionse etiam che, quando il re si rivenisse a salute, io li renderia la sua signoria; ma cognoscendo la sua fella natura non ardiseno li homini mettersi al judicio et poder suo, imperochè serva el rancore ascoso grandemente, et questo el savemo per experientia, che un altra volta el provassemo. Et con simel parole ha cargato el bon et santo re Henrico, concludendo che, per alcun modo del mondo, non si voleva metter al suo judicio ne arbitrio; ma che tornando in Cypro, l'haveria come suo re et li faria le spese del viver largamente et che lui fosse governator, dal qual governo non si voleva disbraciar niente[1].

Raymond de Pins se rend en Arménie pour demander la délivrance du roi Henri.

Messer Ramondo de la Spine rispose al signor de Sur che voleva andar fino in Armenia a parlar con el re Henrico, che sperava metter bona pace tra loro, con l'aiuto de Dio, et far che il re fusse contento lassarli el governo. El signor de Sur li concesse l'andata, et fece metter in ordine una gallia, et mandò con lui el vescovo de Limisso, messer Zacco More, et un canonico de Nicosia, messer Joan de Nores.

El lunidi, alli 22 di marzo, arivò la gallia con messer Ramondo al porto de Malo, et de li andò in la cità de Adene, onde vene il re de Armenia. Al qual disse messer Ramondo, et disse come il papa et il re di Franza l'havevano mandato per metter pace et accordar el re Henrico et suo fratello el signor de Sur; et però el mandò a chiamar et fecelo venir dal castello, che era impregionato tanto strettamente, et fece venir etiam el sinescalco et messer Baduin de Iblim, et altri cavaglieri da le pregion che erano, dove havevano sofferto così longamente disagi senza numero. Et venuti tutti in la cità de Adene, messer Ramondo trattò et concluse l'acordio col re Henrico et signor de Sur, per il

[1] Fl. Bustron. p. 195.

quale intravegniva el re de Armenia con lettere, che cio ch'egli facesse fusse ben fatto. 1310.

L'acordio era che il re Henrico concedeva che il signor de Sur fusse governator in vita sua, et il re havesse diese milia bisanti al anno de più per le sue spese, et che havesse anche li cento milia bisanti che haveva ogni anno; et che havesse similmente el maridazo de sie dame lige o damiselle; et questi patti furon confirmati et jurati de mantenir per el re Henrico et per il re de Armenia et soi baroni, per nome del signor de Sur. Et cio fatto, messer Ramondo se partì et venne in Cypro, et referrì il tutto al signor de Sur; il quale, come maligno, non volse giurar de mantenir ancora lui li patti, ma prolongava messer Ramondo de giorno in giorno, fino a li cinque de zugno.

Bases de l'accord négocié par Raymond de Pins entre le roi Henri et le prince de Tyr.

In questo tempo [1], il signor de Sur haveva un compagno a casa sua, chiamato messer Simon de Montolif, de messer Thomaso; el quale nutrì messer Baduin in casa sua, in compagnia de messer Joan de Iblim, suo cusin, figliolo de messer Balian de Iblim Colletta; et l'ha nutrito dapo la morte di suo padre messer Balian; il qual messer Balian era barba del ditto messer Baduin, et medemamente ha nutrito ditto Simon de Montolifo. I quali, messer Joan de Iblim et messer Simon de Montoliph, si portorono male verso el ditto messer Baduin, che li nutrite così teneramente come soi figlioli, perchè raportavano al signor de Sur quanto potevano intender dal ditto messer Baduin, il quale secretamente teniva da le parte del re; et perchè messer Baduin si ne accorse della infideltà di costoro, loro, per vergogna, si partiteno di casa sua; et andò messer Joan de Iblim a star compagno con il suo cusin el principe, et messer Simon stete compagno col signor de Sur. Et quando el signor de Sur fece prender messer Baduin de Iblim da la corte del arcivescovado, come havete inteso di sopra, el ditto messer Simon si era armato et andò anche egli con li altri cavaglieri che l'an-

Le prince de Tyr est assassiné par Simon de Montolif.

[1] Fl. Bustron, p. 196.

IMPRIMERIE NATIONALE.

1310. doro a prender, senza ricordarsi punto de haverlo nutrito come suo figliolo. Costui stete un tempo col signor de Sur, et poi se partì de Cypro et andò alla Morea, et vì stete gran spacio et poi ritornò in Cypro; et il signor de Sur el retolse in casa sua per compagnon, et li fece pagar el suo soldo integro per quanto tempo mancava oltra mar; et li donò etiam un cavallo et bisanti siecento; et haveva tal baldanza seco che li parlava più che ad alcun altro; et lui tolse tal licentia che intrava et ussiva nella camera del signor de Sur, senza che alcun camerier o porterano mai li potesse far motto, perchè così si contentava il signor.

Costui, un venerdi, alli 5 de zugno[1], che il signor de Sur haveva disinato nella sua cava[2] con li soi compagni, come haveva usanza di manzar ogni venerdi in la sua cava, quando era in Nicosia; et si dice che magnando, il signor de Sur levò il suo taier de pesse fresco et lo mandò a messer Simon. Da poi disinato, tutti si partirono et andorono a casa loro, et il signor de Sur andò suso a parlar con sua moglie, et messer Simon, in questo, venne al la cava per parlar al signor de Sur. Tornato il signor de Sur da la moglie, si trovorno, et li parlò cosa che non piacque al signor de Sur, et mostrò de esser andato in colera; et messer Simon trasse una cortella et li dette diese ferite, una drio l'altra, et lo buttò in terra morto et li tagliò la testa, et credeva portarla secco, ma non pote, che la segnava troppo col sangue, et dubitò di non si scoverzer a la porta; et taglioli el pugno destro et lo portò secco. Et poi prese il resto del corpo et lo avilupò in una schiavina che trovò lì, et quella pose sotto una schala, et vi pose di sopra un stramazzo, acio che tanto più si stesse a trovarlo; et serrò tutte le porte che puote serrar, et ussite fora a la corte, et messe il panno de la sua capa sopra la testa.

Al ussir for della gran porta, dove vardava li fanti, videno che messer Simon haveva un poco di sangue in fronte, lo qual hau judicato

[1] Le vendredi 5 juin 1310. Fl. Bustron, p. 196.

[2] *Cava* ou *vota* était la chambre souterraine et voûtée où l'on se tenoit en été. Florio Bustron l'explique lui-même. (Édition, p. 464.)

da poi o che fusse ferito dal signor de Sur come si deffendeva, o che il sangue saltò et l'ha inbratato; onde li fanti el domandorono a la porta : «Messer Simon, voi sette ferito.» Ed egli immediate respose : «Huget, figliolo del signor de Sur, me ha ferito, et son andato a dirlo «a suo patre, et l'ho trovato che dorme.» Le qual parole hanno creduto, et lo lassorono uscir a piedi fora de la porta, dove era il suo garzon con la mula che l'aspettava, et andò a casa sua. Et fece insellar el suo cavallo, e lui si armò legiermente et cavalcò di troto et di galopo verso Pendaïa. Et sapiate ch'el signor de Sur era advertito da la sua moglie, et da altri, che si dovesse guardar da Simon de Montolipho; ma non li volse creder, perchè il peccato del bon re suo fratello l'ha acechato. 1310.

A hora di vespero[1], messer Ramondo da le Spine, el messo del papa, et fra Joan della Lizza, prior del Hospital, et quattro o cinque fratri Hospitaglieri venero in corte del signor de Sur par parlarghe; si che li camarieri et altri servitori se maravegliavano del tanto tardar del signor de Sur, che non era uso a tardar tanto. Si chè un suo compagnon, chiamato messer Guillelmo Menebef, che era ordinato de recever tutte le suppliche et instantie che vegnivano al signor de Sur et darle a lui, andò in la camera del signor de Sur et la trovò serrata di dentro; batte la porta per svegliarlo, ma nessun non respondeva, onde dubitò, ma non sapeva pensar che cosa fusse. Sopra cio, venne etiam messer Henrico de Ziblet, et li fu ditto ch'el signor de Sur non era nella sua camera, et furon in gran murmuramenti et pensieri, et tutti han judicato che sia andato a la sua moglie; et però mandorono fra Daniel, frate Minore, confessor del signor de Sur, a veder s'el era in la camera de la dama de Sur et farli intender la venuta de quelli homini da bene, et l'aspettavano. Al quale andato fu resposto per la moglie : «Da poi che have dissinato vene quì, et stete a parlar con me un «pezzo, et poi andò et non lo vidi più.» Et questo referì fra Daniel alli cavalieri et altri che l'aspettavano; i quali, come inteseno che non

Les partisans du prince de Tyr reconnaissent à sa place le connétable Camérin, gouverneur du royaume.

[1] Fl. Bustron. p. 197.

1310. era lì, cominciornò a pensar molte cose. Al ultimo, andati a la cava, la trovano averta, et cercorono tanto che trovorono il sangue et deinde il corpo avolto nella schiavina, laqual cosa feceno subito intender al contestabile et al principe.

Quando la dama de Sur vide che il suo marito non si trovava in casa dubitò che non fusse scampato, perchè si diceva che dovevano vegnir gallie con armada de oltra mar. Il contestabile et il principe, inteso come el signor de Sur se ha trovato occiso, se hanno sbigottito et pensato molte cose, et però si hanno armato tutti doi, et veneron in la corte del signor de Sur, et lo trovano occiso, et non hebbeno ardimento de cridar, anzi celorono la cosa, et commandorono a tutti li soi et a quelli del signor de Sur che si dovessen inmediate armar et vegnir in la casa del signor de Sur; et così feceno tutti. Et poi furon circundate tutte le case de quelli gentilhomini che si suspicava fusseno della parte del re; et fu data voce fora che li cavalieri del re, che erano a Famagosta, se erano rebellati et amazzato cavalieri, et però si volevan guardare; et così stetteno fin al tramontar del sole, che fu saputa fora la morte del Signor de Sur. Alhora feceno serrar la porta del signor de Sur, et si diceva di mandar a cerchar el sassin da homini a piedi et a cavallo et farlo prender. Poi si misseno in conseglio de far el contestabile governator in loco del signor de Sur; il che fatto, fu mandato a la cava a trar el corpo del signor de Sur, el qual era molto imbrattato et fatto brutto nella terra et sangue, et fu cusito nel ventre et posto dentro le interiora sue gia tratte, fu cusita la sua testa, et lo reiterorono al meglio che poteno, et alhora comminciò il pianto in casa sua da li homini et da le femine. A le doe hore di notte, fu spazato di mandar drio a Simon Montolifo sassin per prenderlo, et mandorono turcopulli et fanti arcieri, se lo potevano prender vivo; ma perchè si erano occupati in spazzar lettere a li civitani et balii de tutto el reame, avisandoli la morte del signor de Sur et de dover tegnir le fortezze et cità per el contestabile, tardorono tanto, che non poteno mai trovar ne gionger el sassin; et non havendolo possuto trovar ne gionger se misseno a far oltragii et honte alli parenti et parente sue che non havevan colpa.

Il dì seguente, che fu sabato vigilia della Pentecoste [1], fu sepolto il signor de Sur con gran pompa a Santa Sophia, al lato del grande altar, apresso el re Hugo, suo patre. 1310.

Le connétable prend les mesures pour être reconnu à Nicosie et dans les villes.

El contestabile, con el conseglio del principe et de li soi seguaci, fece che li cavaglieri, turcopulli, et fanti valenti li giurorno de guardar et salvarlo da tutti li homini del mondo; et lui ghe promisse de reiterrar li tutti; rechiese el medemo juramento ad altri cavalieri che erano per la cità de Nicosia; de li quali, parte che erano della sua parte giurorno, ma parte non volseno, ma tolseno termine de parlar con li soi pari et consegliarsi. Il contestabile inmediate fece publicar le sue cride come governator in la cità de Nicossia, et mandò a citar li borgesi de Nicossia, che li vengano a jurar de guardar et salutarlo come governador, et farli altri juramenti che feceno al suo fratello signor de Sur. Mandò le sue lettere et messi a Famagosta, Limisso, Bapho et Cerines, a li capitanei de ditti lochi, che dovesseno far il medemo da li habitanti de lì. A Famagosta, si trovorono molti cavalieri feudati et stipendiati che tenivano la parte del re; quali furono lì citati dal signor de Sur per servitio a posta, per paura che haveva di loro a la venuta messer Ramondo de le Spine, l'arciprete del papa; et vedando costoro certamente esser morto el signor de Sur, deliberorno metter il tutto per el tutto, de tenir Famagosta et salvar el re et le sue rason contra el contestabile et el principe et loro seguaci.

La note medema che fu morto el signor de Sur, il contestabile et il principe scrisseno a messer Joan de Bries, de messer Beimonte, et li dinotorono la morte del signor de Sur, et che si affaticasse et fesse il possibile de tenir Famagosta per el contestabile, si come la teniva per el signor de Sur. Et messer Joan, subito che hebbe le lettere di meza notte, mandò a li cavalieri del suo seguito che si armasseno et venisseno in la corte del re dove li aspettava; i quali venero, et lui li narrò la occision del signor de Sur, a li quali dispiacque molto, et hebbeno gran doglia, et volevano pianger et cridar, ma non osorono per non

[1] Le samedi 6 juin 1310, veille de la Pentecôte. (Fl. Bustron, p. 198.)

1310. aldire quelli che erano della parte del re, quali intendevano prender in persona alhora[1].

Famagouste se prononce pour le roi. Ague de Bessan est nommé capitaine et lieutenant royal.

Ma Iddio omnipotente non volse consentir che le bone gente fusseno più malmenati, perchè havevano sofferto assai et de bandi et de pregion et altri mali, per guardar et salvar el re et drito signor; si che alcuni de essi furon avisati da li loro amici, come i cavalieri de la parte del signor de Sur se armava[2]. I quali subito pensorono non esser per altro che per prender essi et mandarli in Armenia nelle prigion, come gia se haveva mormorato, et però mandava a svegliar l'un al altro et de armarsi, quali hanno deliberato più tosto morir tutti con le arme in man che lassarsi prender. Et si dice che messer Ague de Bessan[3], et soi seguaci andorono a parlar con li capitanei de li tre communi, et li disseno che lor havean deliberato de prender Famagosta per el re et far cridar el suo nome, et non volevano più soffrir de esser governati de altri che dal re, perchè al governo del signor de Sur erano scontati, immo arsi. I quali capi promisseno aiutar et favorirli et viver et morir in loro compagnia per el re. Et il dì seguente, all'alba del giorno, messer Ague de Bessan et li soi seguaci cavalieri, amici del re, se armorono et andaron nella corte del re, et han trovato el castellan et li cavalieri amici del signor de Sur armati, et fevano consulto. Et quando videno messer Ague de Bessan et li soi, li domandò el castellan perchè erano venuti armati, et messer Ague li respose haver inteso che sua signoria se era armato et radunati cavalieri armati, et ha pensato cio forsi esser per qualche bisogno, et si sonno ancor loro armati et venuti lì, per veder cio che fusse. Il castellan non seppe alhora che risponderghe, et al meglio che pote li disse haver recevuto lettere da Nicossia che el signor de Sur era amalato gravemente, et che si judicava dover morir con ditta malatia; et però li parse bono far che la signoria se tegna per el dretto herede, zoè per el contesta-

(1) Au ms. : *alhora alhora*.

(2) Fl. Bustron, p. 199.

(3) Bessan ou Bethsan, ville de Syrie, près du Jourdain, a donné son nom à une grande famille franque, dont on trouve la généalogie dans les *Lignages*, ch. XXVII et XXXI.

bile, et non volse nominar el re. Et poi mandò a chiamar l'incantador et fece una crida, da parte del signor de Sur, che nessuno fosse così audace di portar arme per la terra, eccetto quelli che fosseno ordenati per servitio. In questo mezo, li amici de messer Ague de Bessan li scrisseno da Nicosia la morte del signor de Sur, et se hanno confortato et ringratiato Iddio che li trattì di pericoli. Et però, andati a messer Joan de Bries castellan, li desseno : « Voi ne celate la morte del « signor de Sur, per prenderne a tradimento; ma non vi vallera nulla, « perchè el savemo ancor noi quanto voi. » Et poi abassiorono le visiere de li loro elmi, et cridorono : « Viva el re! et morano tutti quelli che « non vorrano far el sacramento al re! » Et feceno inmediate far cride per tutta la città, da parte del re, che tutti grandi et piccoli dovessino venir in corte a far el sacramento solito al re; del che messer Joan de Bries et li soi seguaci restorono persi, ne sapevano più che dir o fare, imperochè erano assai potenti li loro adversarii, et poi andaveno prosperando et da tutti favorizati. 1310.

Le gouvernement est rétabli au nom du roi à Famagouste. Paphos et Limasso suivent l'exemple de Famagouste.

Messer Ague de Bessan, messer Roberto de Mongesart et messer Rinaldo de Sanson[1] et lor seguaci feceno fare el juramento al re, al modo per loro ordinato, et tutti el venero a fare, con alegro animo et molto voluntiera. Et il medemo feceno li tre communi, videlicet di Jenovesi, Pisani et Venetiani; et etiam jurorono de aiutar l'un al altro fin a la morte per mantenir el re, et tutti furon armati subito et grandi et piccoli. Et feceno metter su la torre la bandiera del re et cridar da per tutto : « Viva el re! » Feceno ruinar tutti li ponti de le porte et murar tutte le porte de la città eccetto una, la maestra, per l'uso de li habitanti; feceno divedar l'ussir de vittuarie per haver la terra fornita; et feceno molte provision maravegliosamente per la recuperation del stato del loro dretto signor et bon re et per recuperar ancor lui da la preson, che si atrovava in Armenia. La qual cosa intesa da li altri cavaglieri, che erano in li soi casali et in le marine, citati a

[1] Cf. Fl. Bustron, p. 200.

1310. posta, li prese bella impresa, et tutti a poco a poco si reduseno in breve spacio a Famagosta. Onde fatta la mostra, forono settecento homini ben a cavallo, et da circa sette millia homini ben armati oltra li inutili; quali elesseno per capitanio loro sopra ditto exercito, et locotenente del re per tutto el regno de Cypro, messer Ague di Bessan, el quale si ha portato saviamente et vigorosamente. Hanno cambiato officiali, et misseno altri fideli del re. Quando li cavalieri, che si trovavano a Limisso et a Bapho, inteseno questa impresa che feceno a Famagosta, s'inanimorono de far il medemo; et così feceno tutti jurar per el re et messeno l'insegna del re, et jurorno l'un a l'altro de salvarsi in fino a la morte et defender sempre le rason del re loro dretto signor.

Guy de Severac, commandeur de l'Hôpital, arrive à Famagouste et dévoile la trahison heureusement déconcertée de Nouveau d'Argent.

Il venerdi medemo che fu morto el signor de Sur[1], vene fra Guido Severac, comendator del Hospital, da l'Armenia, et gionse con una gallia a Famagosta; el qual era sta mandato dal maestro del Hospital al re de Armenia, et se haveva travagliato molto di posser parlar al bon re Henrico; ma il re de Armenia nol lassò mai, et però li mandò le lettere che li mandava el[2] maestro con un suo zamberlan, et il bon re Henrico mandò privatamente una lettera al commandator che la portasse in Cypro, a li soi homini[3]. La qual in sustantia conteniva come el perdonava a tutti quelli che l'havevano offeso, et li pregava che si dovesseno emendar et vegnir a la sua obedientia, et che ordinava per capitanio in suo loco el maestro del Hospital et voleva che lo obedisseno fino la sua venuta; et tutto cio che el ditto maestro facesse, egli el tigniria fermo et valido; et sigillò la lettera col suo sigillo picolo, perchè non haveva miga el grande. Et quando gionse il commandator a Famagosta, non hebbe ardir descender da la galia, perchè li fu ditto che il signor de Sur era irrato contra li Hospitaglieri perchè tenivano la parte del re. Et il dì seguente, che fu per l'isola pubblicata la morte del signor de Sur, messer Ague de Bessan gel mandò a dire per un fra Guielmo Zanderier, frate capellan de Famagosta; et egli discese

[1] Fl. Bustron, p. 202.
[2] Au ms. : *al*.
[3] La lettre du roi Henri est rapportée plus loin, p. 368.

armato, et vene a li cavalieri amici del re et li dete la lettera del re, et 1310.
li disse come li bastava l'animo de liberar el re da le man del re de Armenia. Et disse il modo, perchè siando in Armenia col re, l'haveva domandato se la pace et acordo era concluso tra el signor de Sur et altri baroni de Cypro : « Io li rispose : al partir mio si trattava strettamente, et credo hor mai sia concluso. » El re mi respose : « Certo vorria se acordasseno et mandasseno a tuor el loro re, che mi è gran incarico il tenirlo a questo modo de quà. » Io li replicai che mi travagliaria in Cypro de acordarli et portar lettere col sigillo del signor de Sur per liberarlo, et lui mel promise di dare. Però scrisseno una lettera, da parte del signor de Sur, et la sigillorono con un sigillo contrafatto, et mandoronó con el commandator messer Joan le Petit cavaglier, et un altro cavaglier stipendiato da li traditori, chiamato Novello de Argent, che era compagnon del signor; et poi venne a far el juramento per el re, et alhora era armiraglio de Famagosta per el signor de Sur. Il qual maliciosamente et da traditor si offerse de andar in Armenia, in compagnia del commandator, per liberar el re, et disse che sapeva el loco et le pratiche di quello, perchè era andato con la dama de Sur, et il re de Armenia el cognosceva, et sapeva li patti che erano tra el re de Armenia et sua sorella la dama de Sur, et molte altre zanze; le quale credute per li cavalieri amici del re consentirono di mandarlo con el commandator et li detteno fede. Quando furono in Armenia, al porto de Malon, descesero in terra per andar dove era il re de Armenia, et il ditto messer Novello cavalcò inmediate et si scostò da loro et andò corrando tra li Armeni, et disse come li cavaglieri amici del re, con l'aiudo del Hospital, fatto havevano occider el signor de Sur, la sua moglie et li soi figlioli. Et li Herminii l'hanno creduto, et si armorono da diverse parte et venero verso la marina, a piedi et a cavallo, per prender el commandator. Onde commandator acortossi si retirò in la gallia con li soi, et manco pocco non fusse preso; et poi mandò una lettera al re de Armenia, dicendo egli non esser venuto per alcun mal, ma per anuntiarli la morte del signor de Sur et menar via el re Henrico, se li piaceva di dargliela. Et il re de Armenia li respose haver inteso

1310. il signor de Sur sua sorella et loro figlioli esser morti da li seguaci del re et da li Hospitalieri, ma se lui li portava lettere da sua sorella, certificandolo de la sua vita et de li figlioli, che li daria el re Henrico. Per il ché inmediate il commandator tornò à Famagosta, et referì à messer Ague de Bessan et altri fideli el tradimento che li ordite messer Novello de Argento. Però il signor Ague de Bessan, locotenente del re, fece sachegiar la casa del ditto Novello, et la sua moglie et li figlioli furon posti in preson[1].

Conduite peu digne du roi d'Arménie à l'égard du roi Henri et de ses partisans.

Alli 9 di zugno, che il re de Armenia fu certificato de la morte del signor de Sur[2], fece prender el re Henrico che era coronato doe volte, una a re de Hierusalem, et l'altra a re de Cypro, el qual alhora si trovava in Adena, et lo fece condur in sua presentia, in un castello ditto Presepia[3], assai villanamente, et non da re o da privato gentilhomo, ma da forfante ladro et pezo, senza altra compagnia che de un frate solamente, con gran pianto de li soi. Et similmente fu preso messer Philippo de Iblim, sinescardo del regno de Cypro, et messer Baduin de Iblim, et cadaun di loro fu sarrato in un castello separatamente; et li sei cavalieri del re, messer Hugo Baduin, messer Almerico de Milmars, messer Nicolo de San Bertin et Eustorgio Pedot, messer Guielmo Russel et messer Zaco de Flurin, quali havea mandato el signor de Sur di Cypro in Armenia, li fece impregionar nel castello de Sis, et metter do para de ferri a cadaun de essi, et poi li mandò al castel de Naverza[4], dove forono amaladi gravemente. Fece poi prender un frate menor, che era in compagnia del re Henrico, chiamato fra Joan de Cypro, il qual fo tormentato aspramente et posto nelle preson di ladri, scura et puzzolente et minazato de amazarlo; poi fu tratto di pregion una sera de meza notte et menato fora de Adena sopra el fiume; et come lo menavano et alcuni mettevano la spada nella sua golla, minazando de taiarla, un official poi, chiamato Thoros Banir, li disse : « La « sententia della tua morte è data, ma se tu ne dirai quelle cose ch'io

[1] Fl. Bustron, p. 203.
[2] Fl. Bustron, p. 203-204.
[3] Pardserpert.
[4] Anazarbe.

« te domanderò, non morirai. » Et il frate respose : « Io lo dirò se tu cre- 1310.
« derai el mio ditto. » L'Hermin promisse a fra Joan gran cose, et poi li dimandò che li palesasse tutte le cose che ha inteso visto et saputo dal re, et specialmente la continentia de le lettere che per il re scriveva in Cypro; fra Joan disse haver scritto due lettere a la regina della condition che si atrovava el re. Et l'Hermin disse : « Non havete scritto più? » Fra Joan respose : « Lasseme pensar un poco. » Et il crudel hermin fece portar una corda longa et una zarra et metterli avanti al frate, et poi li disse : « Perchè ne stentate, io vedo che tu hai più voglia di « morir che viver. » Alhora il frate disse : « Io mi ricordo haver scritto « altre quattro lettere, una fu mandata al legato, una a messer Ramondo « de le Spine, messo del Papa, et le altre do al maestro del Hospital. » Quando el ditto hermin intese queste cose, fece ligar le man del frate con una corda crudelmente grossa et menarlo verso il fiume, quanto un trar di sasso, et poi li disse : « De le lettere che tu ha scritto a li « cavalieri de Cypro che commettesseno quel pravo homicidio che « hanno perpetrato. » Dil che fra Joan restò attonito, et comminciò a jurar che di cio ne lui, ne il re, non sapeva niente, cioè della occision del signor de Sur. Et l'ermin commandò che fra Joan fusse conduto fino al lai del fiume, digando a li servitori : « Impite quella zarra de acqua. » Et li fanti la inpirono, et la appesero al collo di fra Joan, et le sue man furono ligate da drio, et lo instava che li dicesse la verità, et fra Joanne diceva non saver niente, ma el pregava che li facesse tagliar la testa più tosto che annegarlo nel fiume. Alhora l'ermin li feze adrizar li piedi in alto et la testa a basso per trabucarlo nel fiume; et vedendo, el disleal et impio hermin, non poter trar più da lui altro, el fece trar suso et lo repose da recavo in pregion, dicendoli : « Pensate « meglio, et se tu manifesterai al re de Armenia la verità, io te farò « liberar. » Et così rimase fino el dì de sabbato, et poi fu menato là dove erano li frati Menori.

Da poi fu mandato el fra Bertot, el confessor del re, ne la cità de Sis; et fra Joan Laleman, et un valletto del re, chiamato Nicolin de la Bianca Guardia, furon mandati al re Henrico, ch'era chiuso al castello

1310. de Persepia in una camera lui et fra Raul XII. giorni loro soli; et si servivano l'un con l'altro fin che vene questi altri dui.

Les chevaliers de Famagouste refusent de reconnaître les envoyés du connétable et restent fidèles au roi.

In questo sabbato medemo[1], vennero messi a li cavalieri amici del re che erano a Famagosta et tenivano il loco per il loro bon signor el re, da parte del contestabile et del principe, zoè messer Ramondo de Antiochia et messer Beltram Fasan, che alhora era compagnon col principe, per recever la signoria et il juramento per el contestabile, quale era confermato per governator de li soi amici, che non accade nominar adesso. Et in compagnià di costoro vene un genovese ditto Anfre de Marin, uno de quelli dui che fu al levar del re dal letto quando fu preso; et inmediate che Ague et li altri inteseno che costoro erano intrati a Famagosta, li feceno prender et metter in preson. Alhora feceno conseglio li amici del re et del signor de Sur; et messer Joan de Bries, che già fu castellan a Famagosta, haveva aricordato che si dovesse mandar a chiamar el principe, che è un gran personagio et un gran membro del paese, con el quale si potrave aiutar et preveder assai, et farlo capitanio sopra di loro fina la venuta del re. Et un cavalier homo ligio del re, che si nominava messer Joan de la Corona, respose a bocca piena al conseglio : «Dio nol voglia che faciamo un capitaneo «sopra di noi che sia traditor come è sta il principe verso il suo signor «el re.»

Del che messer Joan de Bries li dete la mentita, et egli a lui, in modo che messeno man a le spade, ma furono spartiti. L'altro messer Joan de Bries, signor de Paradissi, similmente havea usate algune parole che lo reseno suspetto; onde messer Ague de Bessan, che il dì avanti havea lettere da li soi amici come costoro se intendino con el contestabile et con el principe et tratava de prender esso messer Ague et amazarlo a tradimento, fece il dì seguente armarsi li soi seguaci et fece prender tutti quelli de li qual suspicava : zoè messer Joan de Bries, signor de Paradissi, messer Joan de Bries de messer Beimonte,

[1] Fl. Bustron, p. 204.

messer Zuan de Ziblet de messer Henrico, messer Joan de Retin, messer 1310.
Anfredo de Scandelion, messer Beltran Fassan[1], [li quali fece metter in una galea per mandarli a Rhodi[2]]. Et in quel che la gallia voleva far vela, videno venir nove gallie de Venetiani marchadantesche, et quelli della gallia dubitorno et non hebbeno ardimento uscir dal porto de Famagosta fin che furono assigurati. Interim li amici de li sopraditti cavalieri, che erano banditi dal paese et si mandava a Rhodi, feceno pregar el legato che parlasse a la regina, et la pregasse che suspendesse alquanto l'andata di costoro. Et il legato la pregò, et la regina scrisse una lettera al signor Ague de Bessan che soprassedesse alquanto l'andata de questi cavalieri a Rhodi per amor suo; et misser Ague lo concesse voluntiera, ma li fece retenir sotto bona guardia. Le galie de Venetiani, come introrno al porto de Famagosta, cridavano : « Viva il « re ! » Et si offerseno a messer Ague de prestarli aiuto et favor et con l'haver et con le persone, per mantenir el stato del re. Fu etiam retenuto per messer Ague el gienovese Anfredo de Marin, ma poi dete piezaria de quindize milia bisanti de non se partir dal paese fin a la venuta del re; il quale subito relassato da l'aresta, scampò da Famagosta et andò oltra mare.

Le connétable et le prince de Galilée demandent à s'accorder avec les partisans du roi, qui refusent de les entendre.

Il lunidi seguente, dapo la morte del signor de Sur, vedando el contestabile che il suo governo era disturbato da quelli de Famagosta et lui restava agrizato, fece conseglio et mandò ambassatori a messer Ague et altri de parte del legato, zoè el vescovo de Bapho et el vescovo de Famagosta, quali disseno a messer Ague et altri, da parte del legato del contestabile et del principe, come li piaceva quel che loro havean fatto. Et che loro erano prompti de far el medemo, et dovesseno venir a Nicosia, ch'è la cità maestra, dove si radunarian tutti et farian un capitaneo sopra loro, fino a la venuta del re et fariano cridar el nome del re a Nicosia et per tutta l'isola; et fariano armar galie et mandariano a tuor el re. Et quando così li piacesse, uno di essi andarian a

[1] Fl. Bustron : *Faisan*. — [2] Fl. Bustron, p. 205.

1310. tuor el re; et si maravegliavano molto come han fatto questo senza la communità[1].

Inteso per quelli de Famagosta l'imbassata, non li parse troppo netta, ne si volseno fidar di loro, perchè sapevano bene el mancamento che fecено verso il loro dretto herede et signore el re, et le pene et desasii ch'el feceno patir in Armenia, lui et soi amici, et medemamente in Cypro. Et vì erano a Famagosta de quelli cavalieri che li ardeva il cor da la passion che havevano per li strusii fattili per el signor de Sur, con el conseglio del principe et del contestabile et altri cavalieri loro seguaci. Però messer Ague de Bessan, che era capitanio et locotenente del re, et li altri cavaglieri amici del re ch'erano a Famagosta, se hanno pensato che questa offerta feceno maliciosamente et inganevolmente per disgiungerli et dissunirli, acciò li possian poi agiatamente col tempo prender. Ma messer Ague et compagni non li volseno dar resposta alguna, et li lassorno là senza far conto di loro, anzi mostrando essersi accorti della lor malicia. Il che vedendo, il contestabile et il principe crepavano di doglia; et il principe che era pien di malicia et orgoglio pensò de andar a Famagosta; et andò in un casal chiamato Coleta[2], una liga e mezza apresso Famagosta, aciò li messi potessino andar et tornar prestò; et menò secco da quaranta cavalieri et circa cento fanti a piedi. Et credite che come i cavalieri de Famagosta savesseno la sua venuta fusseno spaventati et sbigottiti et venisseno a far la sua voluntà; ma non li valse, perchè li trovò totalmente di altra opinion; perochè inmediate che messer Ague et altri cavalieri inteseno la sua venuta così apresso, foro lieti, et si pensorno di prender et metterlo in preson. Et li mandono a dire che lor non feva conto di lui ne de le sue ambassarie, et se non se partiva de là che li fariano danno et dispiacer; et furono tutti de un acordio et opinion de prenderlo in persona et mandarlo a Rhodi, et tagliar a filo tutti quelli che lo volessen deffender. Il che inteso per il principe, scampò la sera medema, et andò al casal Sivori, quatro leghe lontan da Famagosta; et restò quella

[1] Fl. Bustron, p. 205. — [2] Fl. Bustron, p. 206.

sera. Et il dì seguente venne a Nicossia, et referse al contestabile et altri del suo conseglio come non hebbe sortito effetto il suo desiderio per el quale era andato, et come li cavalieri de la sua parte erano presi et mal trattati, et minazato ancor lui di prenderlo in persona. Li cavalieri de Famagosta, quando inteseno che il principe si era fuggito, hebbeno gran dispiacer che li havean fatto intender la lor voglia, et non erano andati senza altro a prenderlo quella notte. 1310.

Le connétable et le prince reconnaissent qu'il leur est impossible de résister aux chevaliers de Famagouste.

Il contestabile et il principe[1], con il suo stretto conseglio, feceno uno ordine et lo proposero poi al conseglio più largo, zoè che se li cavalieri de Famagosta non si acordavano con lui, che si dovessen prender le moglie et figlioli de ditti cavalieri et metterli in castello et mal menarli, et offerir a li valletti et a li fanti le moglie et feudi di tutti quelli che li erano contra; et metter il tutto per el tutto et combatter con quelli de Famagosta. Ma si trovorono da vinti persone, tra vechi et gioveni, che disseno al contestabile, al principe, et ali altri che l'impresa che volevano fare non era ne bona, ne profitabile, ne lodevole per loro, anzì li era in dishonor grande et a loro total ruina, perchè sariano destrutti et disfatti senza rimedio, perchè non havemo tanta gente da poter rissister con quelli de Famagosta; poi loro sonno homini experti et deliberati de morir de una voluntà tutti; lor hanno apropriato tutte le marine del reame, hanno l'armamento de le gallie a lor commando; et concludendo dicevano che non era impresa da mettersi, per esser molto perigliosa, oltra che loro erano in l'ira del re per el signor de Sur, et che per questo si mettevano pezo. Quando el contestabile et il principe inteseno questa resposta di cavalieri preditti, rimasino confusi et fora di speranza, et si humiliorno et abasorono il suo orgoglio.

Ague de Bessan fait occuper Cérines au nom du roi.

Da l'altro canto[2], credevano tenir el castello de Cerines per lor, et non poteno farlo, perchè Iddio omnipotente non volse sufrir la falsità loro. A Cerines erano alcuni cavalieri et homini ligii, et la maggior

[1] Fl. Bustron, p. 206. — [2] Fl. Bustron, p. 207.

1310. parte de la fantaria che si trovava, che tegnivano per el re. Il contestabile et il principe mandorono a Cerines messer Badin de Navarra per recever el castello per loro; ma messer Montolipho Daretia [1], che al'hora si trovava castellan de Cerines per el signor de Sur, vedando che la fantaria et li homini ligii et quatro over cinque cavalieri, che vì erano, la tenivano per el re, non hebbe ardimento di parlare; anzi teniva el castello similmente per el re, et obediva li mandati de la regina, si che la fantaria et homini ligii non volseno intender la instantia de messer Badin de Navarra, anzi feceno el juramento per el re, et licentiorono messer Badin villanamente dal castello; et se non se partiva inmantinente hariano retenuta la persona sua in preson. In questo mezo, messer Ague de Bessan mandò da Famagosta a Cerines castellan misser Piero de Giblet, che tenisse el castello per il re, per il che il contestabile et il principe et la dama de Sur han perso ogni speranza, imperochè per via di questo castello speravano da l'Armenia et Ottomania haver grande soccorso de homini de arme.

La princesse de Tyr se retire à l'archevêché avec sa famille auprès du légat apostolique.

La dama de Sur, che temeva grandemente de li cavalieri de Famagosta che seguivano l'impresa loro prosperamente, et lei sapeva che molti de essi, quali havean patito prigion et bandi et altri disagii per causa del signor de Sur et de essa, che il tutto si feva per far i soi figlioli heredi del regno, tenivano il cuor acceso di posserla noser, et non havendo dove ricorrer che li paresse esser secura eccetto al legato [2], il

[1] Ou d'Aretia.

[2] Il y avait toujours à cette époque en Orient un légat apostolique dont l'autorité spirituelle s'étendait sur les royaumes de Chypre et d'Arménie, sur la Syrie, sur la Morée et sur tout l'archipel, comprenant les îles de Candie et de Rhodes. Le titre et les droits apostoliques que le titre comportait étaient souvent délégués par le Saint-Siège à un prélat pourvu déjà d'un siège épiscopal, comme l'archevêque de Nicosie, l'archevêque de Candie ou l'évêque de Rhodes. D'après quelques indications éparses dans les annales ecclésiastiques de Rainaldi on pourrait croire que le légat qui concourut avec Raymond de Pins (et pas toujours aussi efficacement, s'il faut en croire Amadi) à la pacification du royaume de Chypre, fut l'archevêque de Thèbes, Nicolas. Nous pensons plutôt que ce fut Pierre de Pleine Chassaigne, évêque de Rodez, nommé légat apostolique pour l'Orient dès le commencement de l'année 1308 (Baluze, *Vitæ Pap.*, t. II, col. 139; Rainaldi, 1309, 1309, t. XXIII,

quale quando venne fu accettato dal signor de Sur honorevolmente 1310.
et li fece molti doni; la qual raccommandatasi a lui, egli si offerse de aiutar et favorirla quanto poteva. Et però il quinto giorno dapoi la morte del signor de Sur, de mezo giorno, fece tanto che el legato et messer Ramondo da le Spine, el messo del papa, l'haveno menata in l'arcivescovado dove stantiava el legato, et vi andò a piedi, et il legato accettò voluntiera lei, li soi figlioli et la sua facultà in sua custodia.

Ague de Bessan se met en rapport avec le légat et la princesse de Tyr pour ménager la délivrance du roi.

Il sexto giorno[1], el capitanio messer Ague de Bessan et la cavallaria de Famagosta mandorono in Nicosia dui ambassatori da parte loro al legato, a la dama de Sur, al contestabile, al principe et a li loro seguaci; et li ambassatori erano messer Guielmo de Mirabel et misser Girardo de Monreal, quali feceno questa imbassata prima al legato, che li haveva mandato a dir, per li messi del contestabile che dovessen vegnir a Nicossia tutti per far un capitanio fino a la venuta del re, et che farian cridar el nome del re et mandariano gallie a condur de l'Armenia el re, et altre cose che li havea mandato a dir da parte sua, li responderano : « Si maravegliano grandemente de voi che ne man« daste a dir queste parole, perchè voi medemo sapete che il papa et « il re di Franza ve hanno mandato, voi et messer Ramondo da le Spine « in Cypro, specialmente per li bisogni del re, per adimpir et metterlo « in possesso del suo regno et travagliarvi per metter pace et acordo « tra el re et il signor de Sur, suo fratello; del che fin hora non havete « fatto niente; ne vi curaste troppo, mentre viveva el signor de Sur, de « privarlo del governo et metter il re in la signoria, come vi era im« posto dal papa et dal re de Franza di fare. Et hora che il contestabile, « in vostra presentia, dapo la morte del signor de Sur suo fratello, si

p. 480 note), recommandé comme tel au roi de Chypre par une lettre du 15 septembre 1309 (Wadding, *Annal. min.*, 1309, 52, t. VI, p. 150), et que nous voyons encore comme légat apostolique à Nicosie en 1313, s'occupant activement des biens de l'ordre du Temple (voir ci-après, et Fl. Bustron, p. 246). L'année suivante, c'est-à-dire en 1314, il fut élevé à la dignité de patriarche de Jérusalem. Il était à Nicosie en 1315; nous le retrouvons prêchant à Paris, en 1316, pour les besoins de la Terre-Sainte. Il mourut en 1318. (M. L.)

[1] Fl. Bustron, p. 207.

IMPRIMERIE NATIONALE.

1310. « fece chiamar novo governator, et se non era impedito haria persevе-« rato, et voi vedete che li cavalieri hanno preso le fortezze et le man-« tengono per el re et se affaticano remetterlo in la sua signoria, ne « mandate a dire che ne volete acordar con el contestabile et sotto « coperta maligna farne pace con lui; come havessimo a divider qual-« che intrada, o come noi li tenissamo in preson et che ne persuadeste « de relassarli, come non havete fatto per alcun di noi, quando erano « in prigion et in exilio con si gran torto. Hor concludendo, ve dicemo « che voi dobiate affaticarve in consegliar et aiutar la vostra chiesia et « clerici, che noi non havemo bisogno del vostro conseglio ne advedi-« mento, et intrometteve a pacificar i vostri preti, che noi se affatica-« remo per la nostra cavallaria da per noi. »

« Item, havemo inteso che voi havete recevuto la dama de Sur et soi « figlioli a casa vostra et a la vostra guardia; però ve pregamo et richie-« demo, come a patre spiritual, che la debba metter cura de far vegnir « el nostro signor re in Cypro di breve, sanno e salvo; et se il re havera « alcun mal in Armenia, non che la sia in la custodia del legato, ma se « lei et soi figlioli fosseno nel ventre del papa, et egli fusse in Cypro, « l'offenderemo et li traremo fora et meneremo in Armenia et li amaz-« zaremo tutti. »

Il somme le connétable et le prince de Galilée de prêter serment de fidélité au roi à bref délai.

Al contestabile[1], principe et loro seguaci mandorono a dire : « Vi « demo termine di giorni doi che vi emendate et fatte cridar el nome « del re et fatte el juramento al re in presentia de la regina sua ma-« tre, et faciate tal juramento come noi havemo fatto a Famagosta, « et che mandate la secretta in la corte real; » et hanno ordinato che messer Joan Lettor et messer Rolando de la Baume fosseno conseglieri de la regina : « Et passato ditto termine, se non fatte ditto ordine, « tutti quelli che non saranno obedienti a li homini del re, ma li sa-« ranno rebelli, incorreranno in la pena de perder i loro feudi in per-« petuo, et le persone loro saranno al arbitrio del signor. »

[1] Fl. Bustron, p. 209.

Item, mandò a dire specialmente al contestabile et al principe che si dovesseno afaticar con la signora de Sur de menar el re loro signor in Cypro, sano et salvo, si come l'havevano loro mandato for de l'isola; et se il re havera alcun danno personale in Armenia, che loro metteriano tal conseglio qual Iddio li inspirasse; et che si scusavano se alcun danno o mal li intravenisse. Avisandoli che, dapo la morte del re, alcun de loro non hereditaria el paese, et Iddio li provederia ben de signor; et non si dovesseno meravegliar di cio, imperochè havemo inteso che il contestabile se havea fatto governator, et loro, za che erano quietati dal giuramento che feceno al signor de Sur, non volcanno haver altro governator che il loro dritto signor el re. 1310.

Quando il contestabile[1] et il principe si videro così soli, et astretti con pericolo in così breve termine, sapendo il gran sforzo de messer Ague de Bessan et soi seguaci, dubitorono assai et ricordatissi li strussii de pregion, exilii et altri stratii fattighe, dubitorno molto, et però se hanno humiliato et concesseno di far l'ordine de messer Ague. Et tutti quelli che si trovorono al seguito et voluntà del contestabile et principe in Nicosia a pena furono xxxx. cavalieri feudati et stipendiati, de li quali li apparanti eran questi videlicet : Messer Philippo de Iblim el giovene, messer Joan de Iblim suo fratello, messer Hugo de Iblim, messer Galtier di Bessan, messer Henrico de Giblet el Besmendin, messer Hugo de Peristerona et soi figlioli, messer Bartholomeo de Flate et soi figlioli, messer Joan Lanfranc et soi figlioli, messer Badin de Navarra, messer Thomas de Antiochia, et altri cavalieri stipendiati. Et tutti questi tegnivano per capitanio el contestabile.

Le connétable et le prince se décident à faire leur soumission.

Alli 13 de zugno, el legato[2] et messer Ramondo da le Spine se intromesseno et feceno uno acordio tra la regina et il contestabile, [et il] principe et loro seguaci. Et l'acordio era tal, che la regina ha giurato sopra li santi evangelii de affaticarsi lealmente et far tutto il suo leal

Par la médiation du légat et de Raymond de Pins, la reine mère promet

[1] Fl. Bustron, p. 210. — [2] Fl. Bustron, p. 210.

1310.

certaines garanties au connétable et à ses partisans, qui jurent d'être fidèles au roi.

poder con el re, per far che il re perdonasse al contestabile, al principe et altri cavalieri lor seguaci del suo errore, et che nessuna cosa passata non sia ramentata ne vendicata; et che il re tenisse et concedesse per fermi et validi li maridazi che il signor de Sur dette, quando era governator; et che il re concedesse la comprita che il signor de Sur havea fatta del casal Stambolu, et similmente concedesse la comprita che il contestabile del casal Sthenphanovatili [1] fece. Et poi il contestabile, el principe et conte del Zapho, messer Philippo de Iblim, et tutti li altri cavalieri sopraditti jurorno a la regina, in presentia del legato et de messer Ramondo da le Spine, de guardar et salvar el re et le soe cità et castelli et soi dretti et rason, et metter cura et diligentia a la deliberation del re, et guardar et salvar la regina et soe figlie contra tutti li homini del mondo che potessino viver et morir. Et feceno cridar el nome del re in Nicosia, et mandorono la secretta in la corte regal.

Les délégués de la reine mère reçoivent le serment de fidélité des trois communes et des bourgeois de Nicosie.

Et la regina et il suo conseglio ordinorno dui cavalieri, zoè messer Hugo de Acrolissa et messer Nicolo Bonifacio, et andorono in la corte del re, et receveteno el juramento de li tre communi [2] separatamente, et furon scritti ad uno ad uno; et recevetteno el juramento de tutti li borgesi et de tutto el populo de Nicosia; et il contestabile fece restituir l'armamento del re, che fece prender da la corte del re, il dì drio la morte del signor de Sur, credando dover romagnir certo per governator et tegnir la signoria.

Et sapi che questo giorno, se non giongeva prestò a Famagosta messer Ramondo Du Fur et messer Adan de Cafran a dar la nova da parte de la regina a messer Ague de Bessan, come el contestabile et altri si eran resi al re, erano per cavalcar i cavalieri de Famagosta et vegnir

[1] Stéphanovatili, ou Stéphanovassili, était un village de la Messorée. On en voit les masures abandonnées au nord du bourg de Vatili, chef-lieu du district.

[2] Fl. Bustron précise, en disant les trois communes des marchands vénitiens, génois et allemands (p. 211). Il est probable que le nom d'Allemands désigne ici les marchands Pisans, qui étaient des Gibelins et qui jouissaient de franchises commerciales en Chypre. (Cf. p. 3 et 9.) Les Catalans et les Provençaux, dont il n'est rien dit, avaient cependant des comptoirs importants dans le royaume.

a Nicosia a prender per forza el contestabile el principe et li altri soi, et metter a morte et destrution tutti quelli che portasseno arme contra el stendardo del re. 1310.

Un recherche vainement Simon de Montolif, le meurtrier du prince de Tyr.

In questo giorno [1], alcuni maligni et maldicenti rapportatori et truffatori feceno creder a la dama de Sur, al contestabile et al principe, haver visto de notte andar per la città messer Simon de Montolipho che haveva morto el signor de Sur, et che andava de notte con un suo cusin ditto Fuchet de li Molini et stava in casa de sua ameda dama Sibila de Montolipho; per il che si hanno armato grandi et picoli amici et servitori del signor de Sur, et andorno a cercar et robar la casa de dama Sibila de Montolipho, et hanno cercato tutta la riva da l'un canto all'altro, et gisterne, et pozi; et hanno cerchato similmente una abbatia che era lì apresso chiamata San Lazaro [2], ma non han possuto trovar niente.

De l'abbaye Saint-Lazare ou Notre-Dame-la-Grande de Jérusalem, à Nicosie.

In questa cità de Nicosia haveva un monasterio che con grande honestà et bontà sempre le monache cantavano le laude de Iddio; el qual monasterio come che antico fosse per causa de un gran terremoto fu ruinato; et crepata in diverse bande la chiesia che con gran pericolo se habitava. La qual cosa andata ne le orechie del re, avanti fosse privo da la sua signoria, mandò a dire a l'abadessa, che alhora era sora Beatrice de Pinqueni [3] et a le monache, si volevan che il re ruinasse quel monasterio et li fabricasse un altro novo; lequale obedirono al re. Et

[1] Fl. Bustron, p. 211.

[2] Les faits qui vont suivre se rapportent à l'abbaye de Notre-Dame-la-Grande de Jérusalem, abbaye transférée une première fois à Tyr, après la prise de Jérusalem; transférée une seconde fois, après la perte définitive de la Terre-Sainte, de Tyr à Nicosie, où elle porta les noms de Notre-Dame-la-Grande et de Notre-Dame de Sur. Il a été déjà question précédemment (p. 276) de ce monastère, cher à la noblesse chypriote. Nous ne pouvons expliquer comment Amadi et Fl. Bustron le désignent ici sous le nom d'abbaye de Saint-Lazare qu'en admettant que le monastère avait réellement en Chypre ce second titre et ce second patronage. (M.-L.)

[3] Peut-être Béatrix de Maroclée. Cf. *Lignages d'Outrem.*, chap. XXVII; *Assises de Jérus.*, t. II.

1310. han lassato ruinar el monasterio, et il re comminciò far l'altro et spese xviii. milia bisanti fino al dì che li soi fratelli et altri li tolseno la signoria da le man; nel qual tempo cessò de fabricar, perchè non haveva danari de pagar più fabriche. Accadette che nelli giorni che il signor de Sur governava el stato, fu fatta abbadessa una nobil dama de gran casata et di grandissima honestà, parente del re et etiam della dama de Sur da parte de suo patre el re de Armenia, chiamata Margarita de Iblim, et fu figlia del conte de Zapho che si chiamava el conte Joanne[1]; a laqual spiacendo le risse et innovation che si feva da li fratelli del re et altri, feva le soe monache et lei medema pregar Iddio che mettesse pace et concordia tra il re et soi fratelli, et ritornasse il re nel suo regno et dominio a honor de Dio. Laqual cosa fu referita al signor de Sur altramente, et li fu ditto che l'abbadessa feva pregar per il re et malediceva lui el contestabile et il principe et la dama de Sur. Per laqual cosa el signor de Sur l'odiva et cercava occasione di posserla nocer, ma non li acascò mai.

Les partisans du prince de Tyr mettent à sac l'abbaye de Saint-Lazare croyant y découvrir Simon de Montolif.

Quando fu morto el signor de Sur, fu referito a la dama de Sur et al contestabile et principe che ditta abbadessa et tutto el suo convento hebbeno gran consolation per la morte del signor de Sur, et furono certificati esser intrate in ditto monasterio alcune moglie di cavalieri che erano andati a Famagosta per el re, lequale introrno per suspetto de le mutacion che si potevan far, acciò non fusseno derobbate da qualche gente da poco, come soglion far i tristi in le mutacion di stati.

In questo zorno 14 di zugno, si levò un cridor in casa del signor de Sur per el ditto de un clerico chiamato Simon Mache[2], il qual ha ditto haver veduto da un balcon messer Simon de Montolipho nel monasterio, per il che furon all'arme subito grandi et picoli, quali hanno rotto el monasterio, et intratti dentro, preseno le monache con le spade et cortelle nude et segnavano de tagliarge la gola e le strabalzavano de quà et de là, minazando de tagliarghe la testa et le orechie et avrirge

[1] Marguerite d'Ibelin, fille de Jean d'Ibelin, comte de Jaffa, l'illustre auteur des *Assises*. — [2] Un certo clerico Machie. Fl. Bustron, p. 211.

el ventre, et dicendoghe parole ingiuriose come se ele havesseno fatta la vita loro al bordello, non guardando alcun parentado che tra loro havesseno, perchè erano tutte gentildonne et figlie di cavaglieri et de altri bon borgesi; et rompetteno li armeri, le finestre, robbono molte cose et hanno cercata la abbadia sette otto volte. L'abbadessa fece venir tutte le sue monache in sua presentia et li fece giurar tutte, et le scongiurò per virtù della santa obedientia che dovesseno dir se sapevano nova alcuna de Simon de Montelipho homicida; le quale ad una ad una resposeno de non; ma quelli che cercavano, non contenti de questo, preseno una schiava turcha del abbadessa et una garzona de le monache et le misseno in preson et menazorono le monache de metter foco al monasterio et brusarle; per il che le monache si spaurirono molto et hanno mandato li soi drapi fora del monasterio et volevano scampar. Et la abbadessa quel vespero andò al legato et si dolse de la honta fatta li in casa, et come fu minazata de brusar la sera el monasterio et che le monache vonno abandonarlo et andar via. Et si schusava dicendo che il signor de Sur et la sua moglie sonno sui parenti stretti, et che tal cosa non harebbe mai lei consentita che il sassin del suo parente così gran signor li stesse in casa; et diceva se questa cosa si prova con verità voleva che lei et tutte le sue monache fosseno arse in un foco. A la quale respose el legato et la confortò che andasse al monasterio et stesse con le sue monache in pase che non saria altro, et lui mandava la sera soi servitori a guardar el monasterio, et se bisogno fosse vegniria ancor lui in persona; et così andò la abbadessa, et non fu fatta altra novità; et qual che era fatto per avanti era per dispetto de la abadessa. 1310.

A dì 15 zugno, el legato et messer Ramondo da le Spine[1] se intromesseno a pacificar la regina et la dama de Sur; lequal dame venero al monasterio de Santa Chiara, et hanno parlato et dolutossi l'una con l'altra grandemente in presentia del ditto legato et messer Ramondo; et parlando disse la dama de Sur che voleva andar in Armenia et menar

Le légat et Raymond de Pins ménagent la réconciliation de la reine mère

[1] Fl. Bustron, p. 212.

1310. et de la princesse de Tyr.

secco li soi figlioli; a cui la regina respose che non andaria miga, ma che doveva lei et soi figlioli romagnir in Cypro seguramente; che essa regina li varderia et salvaria come colei che tien la per figlia et li soi figlioli per figlioli propri; et il re medemo li honoraria et salveria lei come sua sorella et li soi figlioli come figlioli de esso medemo, et li faria gran bene secondo el suo poder. Et che lei dovesse pensar di mandar al suo fratello re de Armenia; et far che relassi vegnir in Cypro el re; per el quale si voleva mandar in Armenia, perchè la cavalleria era in gran mutation, el il paese, con tanti disturbi et diversità de opinion, era facile a perdersi senza il re. In modo che lei concesse a la regina de scriver a suo fratello et mandar contrassegni per lassar el re vegnir in Cypro, ma non attese la promessa, anzi li prolongava de hoggi in domani, et non scriveva.

La reine mère adresse au roi d'Arménie une lettre que scellent les prélats et les chevaliers pour demander le prompt retour du roi Henri. Attitude suspecte de la princesse de Tyr.

La regina fece far una lettera al re de Armenia[1], averta, per la quale dimandava che il re de Cypro fosse lassato vegnir in Cypro, et fece che il legato et vescovi et prelati, la regina et tutti li baroni del paese poseno i loro sigilli in ditta lettera. Et rechieseno a la dama de Sur che ancor lei dovesse metter il suo sigillo, et non volse, ma disse che non haveva sigillo; ne volse mandar alcun contrasegno come si offerse, eccetto che una lettera con un suo compagnon ditto Guillo Menanbovi et uno nodaro ch'era della sua parte, chiamato maestro Olivier. Quali andorono con li messi che mandava la regina, zoè messer Ramondo da le Spine et maestro Baduin, vescovo de Famagosta, et messer Thomaso de Pinqueni. Et al partir loro, messer Ramondo preditto richiese a messer Ague de Bessan che li desse in sua guardia li sette cavalieri retenuti che li menasse con lui, per metterli in gratia del re; et messer Ague glieli dete et messe bone guardie in le gallie che li vardasseno. Li ha etiam dimandato de gratia che havesse per raccommandata la dama de Sur et soi figlioli, che fusseno salvati et vardati, et lui gliel promisse de bona voglia. Le galie si partirono

[1] Fl. Bustron, p. 212.

da Famagosta sabato a dì 20 zugno, et erano quattro gallie et due fuste. 1310.

In questo giorno venne messer Piero da Scandelion[1], compagnon del signor de Sur, et messer Beimonte di Crel, compagnon del contestabile, de l'Armenia in Cypro; quali erano andati ambassatori al re de Armenia, et han menato a la dama de Sur uno herminio, et volseno prender porto a Cerines, credando che Cerines fosse per la dama de Sur; nel qual loco haveva scritto il re de Armenia al contestabile et al principe che dovessen menare la dama de Sur et soi figlioli, et lui manderia victuarie et soccorso da Armenia, et quanto fosse bisogno. Et havendo trovato il naviglio che Cerines era della contraria parte, andò a prender lito doe lighe lontan de Cerines, et misseno in terra di notte et andorono fugendo in Nicosia. Quelli de Cerines se acorseno del naviglio et lo mandorono à prender, et mandorono etiam homini armati drio a quelli que scamporono, ma non li han possuto gionger fino a Nicosia; et al intrar de Nicosia fu preso et retenuto a la casa del re messer Piero de Scandelion, et scampò messer Beimonte et l'armeno. Messer Piero[2] andò in casa del contestabile, et l'armeno in casa della dama de Sur. Il dì seguente, mandò la dama de Sur a rechieder a la regina messer Piero de Scandelion et il figliolo de Novello[3], ch'era retenuto a Famagosta; etl a regina ha exaudito la sua instantia, et gli mandò et l'un et l'altro con messer Aluise de Nores. Il qual messer Aluise parlò a la dama de Sur da per lui et li disse : «Dama, procurate «che venga il re, altramente tutto il danno et dispetto sarà di voi et «di vostri figlioli, et il paese sarà in gran contrasti.» Et la dama de Sur respose : «Fatte voi fare le lettere così come vorrano, et io metterò il «mio sigillo suso.» Messer Aluise repplicò : «Questo non basta, ma voi «fatte le lettere et mandatele a vostro fratello.» Laqual promise far le lettere et mandarle con suo messo. La dama de Sur operava il tutto maliciosamente, et se intendeva con suo fratello el re de Armenia, il

Incident survenu à Cérines. Duplicité de la princesse de Tyr.

[1] Fl. Bustron, p. 213. — [2] Il faut lire : Messer Beimonte. — [3] Voir ci-dessus, p. 338.

IMPRIMERIE NATIONALE.

1310. quale haveva ordine de mandar de Curico tre fuste a Chormachiti, nel qual loco doveva andar a solazo la dama de Sur, et de lì montar in le fuste et andar in Armenia, per impedir et travagliar el re de Cypro. Ma la regina se accorse, et feva far guardia ogni notte intorno al arcivescovado, dove lei stantiava, et messer Ague mandò per tutte le marine, et fece far bone guardie, et fece fondar tutte le barche di pescatori ch'erano in li porti di casali. La regina mandò a dir più volte a la dama de Sur che dovesse andar in casa sua a stantiar, et non volse mai andar, perchè si dice che la sua intention era di scampare, podendo.

Retour de Rupin de Montfort. Guy de Séverac et 40 hospitaliers viennent de Rhodes pour soutenir le parti du roi.

A dì 23 zugno, venne messer Rupin da Rhodi[1], et arrivò a Famagosta con sua moglie, et condusse seco dodise cavalieri ch'erano fugiti de Cypro per causa del signor de Sur et erano andati a Rhodi, quali furon ben visti et accarezzati da messer Ague et da tutti li cavalieri et borgesi che erano a Famagosta.

A dì 26 zugno, vene a Famagosta fra Guido Siverac, gran commandador del Hospital et prior di Navarra, con quaranta frati del Hospital con le sue arme et cavalli.

A la demande de la reine, le légat promet l'absolution papale à tous les adhérents du prince qui se soumettront au roi.

A dì 27 zugno, la regina fece una supplica assai humile al legato di questo tenor[2], che lo pregava, come padre spiritual, il quale tiene in questa terra la sedia apostolica, che dovesse trovar via et modo che il re venisse de breve in Cypro, perchè altramente si procuraria la sua venuta con gran disturbo et discommodo del paese et forsi danno grande di qualche uno; et per l'amor de Dio non sofferisse che si dovesse venir in questa mistanzia tanto damnosa. Il legato chiamò inmediate tutti li prelati franchi et greci et di qualunque altro rito, et il capitulo di Santa Sophia, a quali richiese conseglio de ciò che doveva far circa la supplica de la regina. Et fu concluso questo : che il dì seguente, che fo dominica, a 28 di zugno[3], el legato cantò messa, et un frate

[1] Fl. Bustron, p. 214. — [2] Fl. Bustron, p. 214. — [3] Le dimanche 28 juin 1310.

minore, ditto fra Almerico, predicò; et a la conclusion disse che a qualunque christiano mettesse cor et cura, voglia et conseglio in aiutar la venuta del re, che il legato li assolveva tutti li soi peccati per la auctorità apostolica che tegniva; et chi impediva o pensava male del re et podeva aiutar et nol feva, parimente, per la auctorità apostolica, lo schumunicava in fina la quarta generation. Et il vescovo di Greci scoperse la sua testa et fece il medemo, et così tutte le altre nation. Disse il predicator che la venuta del re era di gran profitto per molte rason, et specialmente per el reposso e quiete del paese, et per la cruciata che era fatta et se aspectava il passagio de andar a Hierusalem. 1310.

Le connétable et ses amis demandent un écrit constatant l'absolution papale.

In questa predicha fo el contestabile et il suo seguito di cavalieri; et dapoi che il legato hebbe finita la messa, el contestabile et li soi seguaci, che erano da sedise cavalieri, venneron avanti al legato et deteno una supplica, per un judice, che haveva nome maestro Joffredo, in la qual conteniva et rechiedevano assolution et la croce; a quali el legato gliel concesse voluntiera, senza dimandarli se erano confessati et pentiti, ma in quel instante se inchienochionorono avanti de lui là, al grande altar, et li fece la croce a cadauno sopra la testa.

Les chevaliers de Famagouste sont informés des mauvaises dispositions du roi d'Arménie.

In questo giorno[1], al hora di vespero, gionsero a Famagosta le gallie con li messi che andaro in Armenia per dimandar el re; et il re de Armenia non gliel volse dare, anzi, quando furon gionti le gallie da lì al porto de Malon, dicesse in terra messer Ramondo da le Spine et il messo de la dama de Sur, compagnon del signor de Sur, ditto Gillo Menabovi et maestro Olivier nodaro; li altri, zoè el vescovo de Famagosta et messer Thomaso de Pingeni, non disesero, perchè erano advertiti a Famagosta dal capitanio che non si fidassero, perchè potria la dama de Sur haver scritto contra di loro qualche tradimento, come era il suo solito et far li prender loro et le gallie; et però si tegnivano sempre discosti da la terra. Quelli che dissesero hanno trovato el re de

[1] Fl. Bustron, p. 215.

1310. Armenia in quel loco, il qual era acompagnato con assai gente, et fattoli intender ch'eran venuti ambassatori da parte di sua sorella et li volevano parlar, li mandò a dire che si partisseno inmediate perchè non li piaceva parlarghe. Alhora messer Gillo et maestro Olivier deteno le lettere a li Armeni, che le portasseno al suo re da parte di sua sorella, quale per quel che si pol comprender impedivano la venuta del re de Cypro.

Raymond de Pins leur rend compte de ses entrevues avec le roi Oschin.

Gillo et Olivier tornorono in le gallie, et messer Ramondo da le Spine restò in terra[1]; et andò al re de Armenia et salutatolo, el non li rese el saluto; però messer Ramondo restò agrizato et non sapeva più che dire et stete muto un pezo. Poi comminciò el re et disse : « Bone opere « son queste che havete fatto voi et quelli che sonno in Cypro, che me « havete fatto jurar la pace, io et una parte de li mei homini, et poi « andaste in Cypro et ordinasti che fusse amazzato il signor de Sur; et « il populo volse correr ad occider mia sorella et li soi figlioli, che se « non fosse per qualche rispetto, prenderio tal vendetta che saria troppo « crudele et forsi haria costato cara a chi etiam non ha colpa. » Alhora rispose messer Ramondo : « Io non ho partito de oltra mar per vegnir « in queste bande a far simil opere, conciosachè io son messo de si « grandi homini, come è il nostro santo patre el Papa et il re di Franza; « ma son venuto per metter pace accordio et assettar il paese, et far il « mio poder de menar el re in Cypro in sua signoria; et io venì man« dato per el signor de Sur a voi et vi dissì li patti et cose come anda« vano, et fece la pace con disavantazo del re et in honor del signor de « Sur, si come voi medemo sapete, et questo fu il mio intendimento. Et « voi potete esser certificato da chi rimase, et se la sententia de Dio li « è accaduta sopra la testa, di ciò non podemo noi più; però vi prego « signor che aldiate la mia imbassata se a lui piace, et mi diate ris« posta. » El re rispose che non voleva, et il ditto messer Ramondo li disse : « Adoncha io mi aricomando a Dio », et cavalcò verso il porto. Et

[1] Fl. Bustron. p. 216.

il re inmediate spazò un messo a stafetta che andasse al capitanio de Malon, che lui pregasse messer Ramondo che dovesse restar et non lo lassasse montar su la gallia fin che lui parlasse secco. Però fu tornato messer Ramondo et fece la sua imbassata al re, et li mostrò le lettere che haveva portato di Cypro; al che il re rispose, che non intendeva che queste lettere fusseno fatte col consentimento di sua sorella, ma che per forza l'havevano fatto fare perchè lei sta in lor podere. « Et però io « che ho tenuto el re sanno et salvo fin mo, el tegnirò anche fin tanto « che io scrivi al Papa et al re la infidelità che quelli di Cypro hanno « usato col signor de Sur, et secondo che mi responderano io farò. » Messer Ramondo tolse combiato et montò su la gallia et vene a Famagosta. 1310.

Et vedando messer Ague de Bessan [1] esser tornate le gallie senza el re, furono molto afflitti, et hebbeno gran dolor et disconforto. Et subito feceno commandamento che le gallie dovesseno restar fora del porto senza dismontar alcun de essi in terra, et che alcun da terra non ardisse, ne con barca ne altramente, accostarsi a le galie, senza licentia del capitanio. Et poi el ditto messer Ague, messer Rupin de Monforte et altri cavalieri deliberorno mandar a la terra una parte de gente a cavallo et a piedi con arme a prender la dama de Sur et soi figlioli, per forza et al despetto de chi la volesse deffender, et menarla a Famagosta per metterla su le gallie et mandar la al re in Armenia, aciò che lui havesse pietà di sua sorella et figlioli et rendesse el re de Cypro per haverla. Et però elessero per capitanio de la gente, che doveva venir in Nicosia, messer Rupin de Monfort, con altri quatro cavaglieri soi conseglieri; et dovevano andar con lui siecento cavalli et tremillia fanti a piedi.

Les Famagoustains forment le projet d'enlever la princesse de Tyr et de l'envoyer de force en Arménie.

La qual cosa intesa [2] per la regina, dubitò [3] non si facesse guerra tra quelli di Famagosta et quelli de Nicosia, et che si missiasse etiam

La reine mère craignant l'effusion du sang

[1] Fl. Bustron, p. 217. — [2] Au ms. : *ha intesa*. — [3] Fl. Bustron, p. 217.

1310.

s'interpose entre les chevaliers de Nicosie et ceux de Famagouste.

il suo figliolo el contestabile; et mandò inmediate messer Joan Lettor[1] a Famagosta, pregando quelli che non si dovesse mover per alhora, perchè lei voleva parlar a la dama de Sur et veder se la podeva far andar con le bone. Onde quelli de Famagosta mandorono a Nicosia fra Guido Severac, gran commandator del Hospital, fra Joan de la Lizza, prior del convento, et fra Thomaso de Pingueni; quali andorno al contestabile et al principe, et disseno da parte de quelli de Famagosta che non volevanno haver secco odio o rancor alcuno, ma volevano secco bona pace et concordia, come hanno havuto sempre; però dovesseno operar talmente con la dama de Sur, che la fosse contenta andar in Armenia con le galie et per lei fusse tratto et lassato de lì el loro signor et re; et se loro contestabile et principe non volesseno far ciò, che li havesseno per eschusi, perchè vegniriano a Nicosia et la menariano per forza.

Et poi mandorno a la dama de Sur[2], et li parlorono da parte de li ditti messer Ague el altri da Famagosta, che dovesse amichevolmente et con le bone deliberar de andar a Famagosta, et far tanto con il re suo fratello che li rendesse el signor loro il re de Cypro, et che fusse di ciò studiosa, come fu in farlo incarcerar et mandar de lì, et questo per cortesia et bene; et quando non volesse, che li havesse per eschusi, perchè vegniriano a Nicosia et la menariano per forza.

La princesse de Tyr consent à retourner en Arménie à certaines conditions.

La dama de Sur[3] li mandava in longo de dì in dì, perchè, come se dice, et il contestabile et il principe la consegliavano che non dovesse contentar de andar, et lei così faceva; trovava schuse, cause, archetti de dire che non si poteva fare, et all'ultimo, quando non pote più, concesse a li messi de andar con questa condicion che, in la gallia in la qual lei montasse, non montasseno altri cavalieri che quelli che lei no-

[1] Mieux dans Fl. Bustron (p. 217) : *Gioan Le Tor.* Les Letor, Le Taur ou Le Tort, ont eu un illustre jurisconsulte (Geoffroy), dont les écrits se trouvent dans les *Assises de Jérusalem*, M. Beugnot, t. I, p. 435. C'était une famille de la haute cour et plusieurs de ses membres ont été grands officiers de la couronne.

[2] Fl. Bustron, p. 218.

[3] Fl. Bustron, p. 219.

minasse per acompagnarla; et li messi el concesseno; ancora volse che ditti messi li giurasseno, da parte de la communità de Famagosta, che andando lei in Armenia, et fazando veramente et lealmente tutto il suo poder per liberar el re, che, liberandolo o non lo liberando, lei fusse menata salva et sana, et reposta ne la casa del arcivescovo in Nicosia. Et gli messi gliel promisseno et jurato; et lei jurò de far lealmente tutto il suo possibile de liberar el re, et si come suo figliolo Hughet fosse preson in pagania; et tolse termine giorni tre de partirse de Nicosia. 1310.

La qual cosa [1] li messi andati a Famagosta referirono a messer Ague et compagni. Li sei cavalieri che erano retenuti a Famagosta, subito che vennero le gallie senza el re, furon mandati a Rhodi in aresta, eccetto messer Joan de Bries, de messer Beimonte [2], che, a preghi di soi parenti, fu retenuto et dato in guardia del Hospital. Li messi che mandò la dama de Sur in Armenia con messer Ramondo, videlicet Guillo Menanbovi et maestro Olivier, quali hanno disturbato la venuta del re con la lor falsa imbassada, subito zonti de quì, furon impregionati a la torre de Famagosta, onde stetteno fino la venuta del re.

On soupçonne le légat apostolique de ne pas être favorable au roi Henri. On le retient à Famagouste.

El legato, perchè furono certi quelli de Famagosta che lui attendeva a la parte della dama de Sur et soi seguaci, et non si curava della venuta del re, ne feva conto di quella, per li gran doni et presenti che li venivan dati da la dama preditta, i fu mandato a chiamar a Famagosta, digando che volevan da lui un conseglio de importanza; lui non sepe negar l'andata, et, andato a Famagosta, non li concesseno più di tornar a Nicosia; anzi li disseno che volevano lui andasse in Armenia a procurar la venuta del re.

[1] Fl. Bustron, p. 218.

[2] Le registre de Clément V mentionne une lettre concernant ce chevalier. Le 27 février 1308, le pape accorde une indulgence de cent jours aux fidèles qui assisteront dans les conditions voulues aux offices de la Vierge, en l'église de *Beatæ Mariæ de Cava*, au diocèse de Nicosie, église fondée avec le consentement de feu Gérard, archevêque de Nicosie, par le chevalier Jean de Brie, fils de Boémond de Brie (Tosti, t. III, p. 39, n. 2471).

1310.
Ague de Bessan somme les chevaliers de Limassol, de Paphos et de Nicosie, de se rendre à Famagouste, avec les Templiers restés à Chiérochitia.

Ancora[1] el capitanio et compagni scrisseno a li cavalieri, che erano a Limisso et Bapho, che dovessino venir a cavallo et con le sue arme a Famagosta, et menasseno secco quella gente con arme et cavalli potessino, et al suo venir passasseno dal casal Chierochithia[2] del Tempio, et menasseno secco quelli capi cavalieri che li erano retenuti, perchè fu avisato el capitanio, messer Ague, che il contestabile cerchava de haverli in sua compagnia. Et ditti cavalieri di Bapho li menorono secco, et fu el mariscalco del Tempio, el commandator de Puglia, el gran commandator et el commandator della terra, el turcopulier, el drappier; i quali furonno allogiati a Famagosta, nella casa loro medema; a quali fu posta bona guardia d'intorno. Ancora el capitanio mandò a citar in Nicosia a cavallo et con arme, come deveano el servitio al re a Famagosta, alli dì de luio, zoè tutti li cavalieri feudati et stipendiati che erano a la terra, i quali pendevano a la parte del contestabile et del principe.

Nouvelle intervention de la reine mère, dans l'intérêt du connétable et de ses amis.

I quali, contestabile et principe, andorono a la regina et si dolseno che il capitanio havea comminciato assai per tempo ad aggravar li cavalieri, et che, per Dio, la dovesse far che suspendesse questa citacion; et la regina scrisse una lettera a Famagosta al capitanio, come lei voleva che ditta citacion di cavalieri fosse suspesa.

Il capitanio mandò tre cavalieri per corte in Nicosia, videlicet messer Joan de Barut, messer Joan d'Heremite et messer Jacomo Costa, et fece citar iterum li cavalieri con arme et cavalli come erano tenuti a servir a li otto de luio, et se non volesseno obedir la citacion, che sariano incorsi in la pena de perder i loro feudi, si come judicariano li homini della corte. El contestabile et il principe reandorono a la regina et la pregorono che dovesse iterum suspender la citacion alquanti giorni; et la regina scrisse al capitanio come havea per pochi giorni suspesa la citacion preditta.

[1] Fl. Bustron, p. 219.

[2] Chierochithia, au sud de Lefcara, près du Vasilipotamo, où le roi Janus fut fait prisonnier par les Mameloucs, appartint d'abord à l'ordre du Temple, puis à l'Hôpital.

Quando il capitanio et quelli de Famagosta inteseno che la regina suspese do volte la citacion, furono in gran murmuration et suspication; et ordinorno de mandar a Nicosia quatrocento cavalli et mille fanti con messer Rupin de Montefort, per abbatter l'orgoglio et forza del contestabile et del principe, et prender et retenirli in persona, et similmente li cavalieri che non volseno obedir a la citacion. Quando la regina sepe questa violentia che vegniva da Famagosta si ha sfredato, et dubitò non convegnisse combatter quelli con questi con danno, et mandò subito a suspender a Famagosta questa venuta.

1310. Mécontentement des chevaliers de Famagouste. La reine cherche à les apaiser.

Il capitanio et altri de Famagosta con li Hospitalieri, intesa la richiesta de la regina, furono in gran suspition contra di essa; et li mandorono a dire che si maravegliavano grandemente di essa di ciò [1], perchè loro si travagliavano et studiavano la venuta del re, et lei li disturbava ogni tratto. Et mandorono in drio messer Joan de Barut con lettere dirictive a cadauno separatamente, zoè che il contestabile era citato con el suo servitio al casal Pelendria [2], contrada de Bapho; il principe era citato col suo servitio de andar al suo casal Morfo; messer Henrico de Gibleth fu citato de andar in un casal de la dama de Sur chiamato Tricomo, contrada de Carpasso, et il suo servitio fu citato de andar a Famagosta. Messer Philippo de Iblim et messer Hugo de Iblim et messer Galtier de Bessan et li altri cavalieri feudati et stipendiati che erano alhora in Nicosia, furono citati, cadauno nominatamente, de andar a Famagosta. Laqual citacion fu fatta a li undise de luio, et mandorono a citar el servitio de Hughet, figliuolo del signor de Sur, qual doveva dar per la dama de San Nicola, sorella del principe, ch'era sua moglie.

Ague de Bessan, soutenu par les Hospitaliers, ordonne aux chevaliers dissidents de se rendre aux cantonnements qu'il leur assigne.

Il che il contestabile et il principe hanno havuto molto a male et a despetto de esser citati così aspramente, et lo feceno saver a la regina,

Le connétable et le prince de Galilée

[1] Fl. Bustron, p. 220.

[2] Au ms. : *Polendria.* Florio Bustron (p. 220) : *Pelemidia, contrada di Limisso.* Mais Pelentria est dans le Limassol, au bas du mont Adelphè, et Polemidia, ou Pelemidia, se trouve dans le Piskopi.

IMPRIMERIE NATIONALE.

1310. écrivent aux chevaliers de Famagouste et demandent à s'entendre avec eux.

la qual ghe respose que non poteva far più di quel che ha fatto[1]. I quali mandorono inmantinente a Famagosta per anichilar questa citacion, et poi mandorono uno frate Jo[r]dano di Predicatori con lettere da parte loro che contenivano ut infra : « A li honorati[2] et cari amici et « parenti, messer Ague de Bessan, capitanio de Famagosta in loco de « monsignor el re, messer Ruppin de Monforte, messer Rinaldo de « Sanson, messer Joan Babin, messer Ansiau de Bries, messer Roberto « de Mongesart, messer Bartholomio de Montolipho, messer Martin el « giovene, et a tutta la communità di cavalieri che sonno a Famagosta, « Chemerin de Lusignan, figliolo del potente re de Hierusalem et Cy- « pro de la bona memoria, contestabile del ditto reame de Cypro, « Balian de Iblim, principe di Galilea et signor de Thabaria, Hugo de « Iblim, Philippo de Iblim, conte del Zapho, Galtier de Bessan, Phi- « lippo de Iblim, Hugo de Peristerona, Thomaso de Antiochia, Baduin « de Navarra, et tutta la comunità de cavalieri che sonno a Nicosia, sa- « lute et bon amor. Signori, tra noi non è secretta cosa che per alcune « novità accadute al reame de Cypro, noi et alcuni altri cavaglieri de « Cypro et borgesi, a quali apartien el pacificar el stato del reame, « fummo al palazo regio in presentia de la dama la regina et havemo « jurato corporalmente in presentia del legato et de messer Ramondo « de le Spine, et giurassemo sopra li santi evangelii de Dio, ciascun per « si, nella man del ditto messer Ramondo, de guardar et salvar el re, el « suo regno, le soe città, castelli, fortezze, la regina et soe figlie con- « tra tutti li homini, et de obedire a la regina fina la venuta del nostro « signor re. Ancora jurassemo de procurar et dar aiuto con affection « per ritornar el nostro signor re in el suo regno; le qual cose a sanno « intendimento havemo servate et mantenute a quanto havemo possuto, « et così intendemo far per lo advenir. Dil che se havemo travagliato « et afaticato quanto havemo possuto in compagnia de la regina, come « sa benissimo el legato che fu presente in molti consegli che fecemo, « et sa lo etiam tutto el conseglio de la regina. Dapoi havemo inteso

[1] Fl. Bustron, p. 220. — [2] Fl. Bustron, p. 220-221.

« esser ditto da qualche figliolo del diavolo, che è seminator de tutti li « mali et discordie et disturbator de ogni pace, che noi slongemo la « venuta del nostro signor re; dil che se tegnimo molto aggravati per- « chè ne tocha assai apresso a la fede et al honor nostro, et aciò non « crediate a questi seminatori di scandali et discordie, vi certifichemo « noi esser promti de fare et procurare tutte le cose che si conviene « per la venuta del re nostro signor, et per il bene et reposso del stato « del nostro reame. Et voi, che seti nostri parenti et amici, et semo « tutti una cosa medema, in le cose maxime del nostro signor re, ne « dovete creder a li seminatori de le discordie che raportano et referis- « seno simel malicie, per far male et metter scandoli al paese. Che a « noi non bisognano simel cose, perchè, come sapete, noi semo in « questo paese circundati atorno da inimici; et tutti noi dovemo esser « una cosa medema, come sonno tutti li membri in uno corpo, et lassar « le malivolentie rancori; et pensiamo et travagliamossi tutti studio- « samente per la venuta del nostro signor el re, et per la deffesa et « guardia del nostro paese. Et vi preghemo et richiedemo, che dobiate « pensar et guardar quel che vi para sia bono per le sopraditte cose; et noi « quanto podemo aiutar, consegliar et sovenir in ciò, semo pronti di « farlo, et tengassi via et modo a la deliberation del nostro signor el re « di breve, et che il paese sia governato, guardato et deffeso, per lui « bene et integramente con reposo et bon esser di tutti noi del paese; « et acciò possiamo guardar quel che i nostri boni antecessori hanno « acquistato et guardato tanto intentamente fin el dì de hoggi, et che « per noi, ne per nostra negligentia non si perdà ne si abandonì el « paese, ma che sia guardato et salvato in bon esser et con bona pace « fin a la venuta del nostro signor el re; et quando lui verrà, farà quel « che li piacerà come signor. » 1310.

Quando el capitanio [1], et li altri cavalieri de Famagosta inteseno questa instantia, se acorseno benissimo che tutto ciò era con arte et Les chevaliers de Famagouste, se défiant

[1] Fl. Bustron, p. 222.

1310.

des intentions du connétable, refusent toute conférence avec lui et annoncent leur intention de venir en force à Nicosie.

maligno inganno per acccompagnarsi con loro, et domesticarse, et poi farli assaltar inproviso et torghe la signoria et libertà, et metterghe le man adosso, et alhora potevano far de essi et del re come li piaceva. Ma il capitanio et li cavalieri de Famagosta et li Hospitalieri si sepeno guardar molto bene da loro et loro inganni, malicie et aguaiti; et remandorono a la regina messer Joan Lettor et mandorono etiam per se un cavalier nominato messer Joan [de] Chonches, facendoli a saver che loro, ad ogni modo, venivanno a Nicosia si come havevano statuito et ordinato, per trovar modo et via che la dama de Sur si pensi a procurar da seno la venuta del re, et per divider el contestabile, il principe, il conte et li lor seguaci da la compagnia della dama de Sur, et tuorghe il loro conseglio sforzo et aiuto.

La reine, craignant pour la vie du connétable, son fils, le décide à quitter Nicosie et à se retirer à Kormakiti avec ses amis.

Havendo la regina[1] saputa la voluntà del capitanio et de li cavalieri de Famagosta et de li Hospitalieri che eran de venir a Nicosia, dubitò che non metessino man al contestabile, al principe et al conte, et li retenisseno, dil che potria seguire gran danno scandalo et occision tra loro. Onde la regina disse al contestabile et altri compagni che la era certa come li cavalieri de Famagosta venivanno a Nicosia con gran numero di cavalli et fanti, et molto irati contra de esso contestabile et attinenti; quali consigliò che dovesseno svodar Nicosia il più presto che li fusse possibile, et obedir il commandamento del capitanio de Famagosta. Et vedendo il contestabile et compagni non haver tanta gente che potesse ressistere, per il che li conveniva abbandonar Nicosia, ellesseno de andar in una spiazza cinque lighe lontan da Nicosia, apresso la marina, dove sonno apresso casali et boschi, et ha una strada molto difficile et aspra, onde si potriano diffender quando fusse stato bisogno de deffesa; el qual loco si chiama Cormachiti[2]. Et però il ditto contestabile, il principe, et il conte Philippo et loro attinenti venero in presentia de la regina et disseno : « Dapoi che a vostra signoria piace che « noi dobiamo obedir il mandato del capitanio et de quelli de Famagosta,

[1] Fl. Bustron, p. 222. — [2] Kormakiti, gros village du Lapithos, sur le golfe de Pendaïa.

« noi andaremo a star a Chormachiti ». Et la regina li dette licentia de andar et li fece jurar de non si partir de là senza licentia del capitanio che li revocasse da la citacion; et poi dimandorono de gratia a la regina di posser cavalcar una ligha intorno de Cormachiti a lor solazo et non più, et la regina gliel concesse. 1310.

Nombre et force des chevaliers réunis à Kormakiti.

Et poi si partiteno [1], et menorono secco le moglie, figlioli et fameglia loro, de li quali questi sonno i nomini de li homini da conto che si partiteno, videlicet : Hugo de Peristerona et soi figlioli, Baduin de Navarra, Thomaso de Antiochia, Philippo de Navarra, Hugo de Iblim, Galtier de Bessan, Philippo de Iblim, Joan de Iblim, el conte Philippo, el principe, et il contestabile, con altri quaranta cavalieri tra feudati et stipendiati; quali havevanno secco, tra cavalieri et servitori, dusento vinti sei homini a cavallo et da circa quattrocento fanti a piedi. Et andorono a Chormachiti molto forte con arme, balestre, archi, spade et altro, quanto hanno possuto portar et trovar in Nicosia; et menorono seco marangoni et favri, et hanno etiam portato 50 millia pani de biscotto, desposti et deliberati de morir tutti su le arme, se il capitanio de Famagosta li facesse alcun commandamento stranio, come saria se li domandasse i loro cavalli, o arme, o se li volesse assaltar.

Les chevaliers de Famagouste, désireux de hâter le retour du roi, laissent leurs adversaires se concentrer à Kormakiti et envoient de nouveau le légat avec Raymond de Pins en Arménie.

Quando il capitanio et altri de Famagosta et li Hospitalieri hanno suputo ciò, furono in gran murmuration, et dissegnavano venir a Nicosia et farli domandar le sue arme et cavalli, et se non obedisseno andarli adosso et farghe el pezo que potesseno; ma, considerando con più maturità come saria sta slongato il venir del re, quando essi se havesseno occupato a guerregiar de quì, et esser anche a primi a moversi con le arme, non li parse condecente, ne tempo congruo. Però hanno mandato una gallia et do fuste ben armate a la volta de Cormachiti, per impedir se per caso venisse soccorso a quelli de Cormachiti da la volta de Armenia, et per non lassar che loro mandino lettere o

[1] Fl. Bustron, p. 223.

1310. messo al re de Armenia per darli soccorso, o impedir la venuta del re.

Messer Henrico de Giblet, il qual era citato al casal Tricomo[1] con le sue arme et cavallo, mandò messer Rolando de la Baume, a la moglie del quale era barba; il qual rechiese a la regina che lo volesse chiamare a Nicosia, et lui voleva star al suo commando, et etiam al commando del capitanio, ma che a Tricomo non poteva star senza timor grande, per qualche inimicicia che havea con alcuni cavalieri de Famagosta; et dubitava non lo assaltasseno una notte et nocesseno o mandasseno a chiamar a Famagosta, et mandasseno poi a Rhodi, come feceno a suo figlio. Il qual messer Rolando fece la piezaria per lui sopra il suo feudo, facultà et persona, de tenirlo in casa sua et in Nicosia, et esser obediente ad ogni suo commando, et la regina gliel concesse; et però vene in casa de messer Rolando de la Baume, et i suoi cavalli et arme furono mandati in la corte real, al commando della regina.

Quelli de Famagosta per la liberation del re hanno chiamato et retenuto a Famagosta el legato, il qual era consultor et deffensor de la dama de Sur, tanto che la ditta dama promisse et si offerse a la regina de mandar proprii messi al re de Armenia da parte sua, per liberar el bon re Henrico. Et mandò un frate di Menori ditto fra Daniel[2], che fu confessor del signor de Sur, et volse così el capitanio che anche el legato vi andasse con esso. Et però fece armar due gallie et una fusta, et li mandò con questi altri cioè : messer Ramon da li Pini messo del papa, el qual si haveva travagliato molto per la pacificacion di questa isola come havete inteso; fra Almerico del ordine di Menori et suo compagno, et dui frati de Predicatori et amici del re, cioè fra Daniel et suo compagno.

Les princesses, restées à Nicosie, demandent quelques hommes d'armes à Ague de Bessan pour la garde de la ville.

Le galie si partirono de Famagosta a di 16 luio. Et per che la città de Nicossia era voda di cavalieri, et homini de arme, la regina, la dama de Sur, la sinescardessa et altre dame stavano con gran paura, vedendosse sole et senza alcuno che accadendo le havesse possuto def-

[1] Tricomo se trouve à l'entrée du Carpas, au nord et non loin de Famagouste. — [2] Cf. Fl. Bustron, p. 223.

fender[1]; et dubitavano de quelli de Cormachiti non venisseno per despetto mossi da disperation et sachegiasseno la terra, et poi metesseno al rimanente foco, over ch'el non mettesse qualche maligno da parte de esse. Et però mandò messer Joan Lettor al capitanio et al suo conseglio, et li ha rechesto che volesse mandar homini a guardar la terra de Nicosia. Et fatto conseglio, el capitanio con il resto de cavalieri et Hospital deliberorono di mandar et hanno mandato cinquanta cavalieri Cyprioti, et quaranta frati cavalieri del Hospital, quali introrno in Nicosia a li 22 de luio; capitanio di quali frati era fra Alberto l'Aleman, commandator de Cypro, et locotenente del maestro. Questi cavalieri che venero da Famagosta inteseno che in Nicosia vi erano alcuni cavalieri che tegnivano la parte del contestabile, et fattolo intender al capitanio a Famagosta, lui mandò a Nicosia altri cinquanta cavalieri con messer Joan Babin, quale haveva ordinato capo de li cavalieri seculari, insieme con messer Ansiau de Bries. 1310.

Quali feceno molte preparation et ordini per quel che suspicavano. Feceno cride che ogni uno la notte tenisse in la sua porta lanterna con lume, et havesse quanta acqua potesse apparechiata in pitheri, botte et altri vasi, avanti la sua porta, temendo non si mettesse foco da qualche maligno, per parte del contestabile. Et si feva tutta la sera, in fina la mattina, la guardia per la terra con homini a cavallo coperti con arme et molti altri a piedi de diverse nation, de quelli della terra, a son de tamburin et fiauti; et similmente si feva la vardia in tutti li terrioni con bandiere et con el confalon del re spiegato. Feceno similmente sbarrar per traverso tutte le rughe per le quale si poteva intrar et ussir per la terra; et feceno porte in le maistre rughe a le sbarre, da le quale potesseno intrar et ussir li homini armati a cavallo et a piedi; et messeno seradure in dette porte et chiavavano la sera fino a la matina; in le quale sbarre et porte messeno soldati che le guardasseno; et queste sbarre feceno perchè alhora Nicosia non haveva mura-

Mesures prescrites pour la défense de la ville et le maintien du bon ordre à Nicosie.

[1] Cf. Fl. Bustron, p. 223.

1310. glie[1], et loro volevano che qualunque intrasse o ussisse fosse cognossuto, aciò se alcun homo venisse o andasse, dal quale si havesse qualche suspition, fusse preso et cercato s'el haveva lettere delli cavalieri de Cormachiti.

Lettre du roi autorisant le grand-maître de l'Hôpital à prendre part au gouvernement du royaume jusqu'à son retour.

Il venerdi, alli 24 de luio[2], feceno citar tutti li cavalieri, comuni et borgesi in la corte real per aldir la lettera che il re haveva mandata da Armenia, et il commandamento ch'el capitanio et università di cavalieri da Famagosta havevano ordinato et fatto jurar[3] novamente a Famagosta; et volevano che similmente fosse jurato a Nicosia. Et quando furon tutti radunati in corte, messer Rolando de la Baume, cavalier feudàto, in presentia del commandator et di soi frati, lesse la lettera ch'el ditto commandator haveva portato dal bon re Henrico de Armenia, quando andò in Armenia avanti fosse occiso el signor de Sur[4], le quale contenivano :

« Noi, Henrico, per la Dio gratia re de Hierusalem et de Cypro, salute « a tutti li nostri homini. Noi vi femo a saper che il maystro del Hospital, « et si ha offerto lui et tutta la mason de esser al nostro commando, « et adoperarsi et metter l'haver et le persone per recuperar la nostra « signoria et reame de Cypro, et liberarni da le preson de Armenia. « Però, commandemo et ordinemo in loco nostro el ditto maestro del « Hospital; et tutti quelli che vegniranno in emendatione et obedirano « al ditto maestrò et attenderanno a la liberation nostra, li perdonamo « de tutte le cose passate del governo del signor de Sur, et li ritor- « niamo in la gratia nostra; et acciò che le presente lettere sianno certe, « le havemo sigillate col nostro sigillo picolo, perchè el grande non « l'havemo con noi. Et l'havemo scritte di nostra man propria. »

Lettre d'Ague de Bessan, instituant

Da poi letta questa, il ditto messer Rolando de la Baume lesse una altra lettera del capitanio che diceva[5] : « Ague de Bessan, capitanio

[1] Cf. Fl. Bustron, p. 224.
[2] Le vendredi 24 juillet 1310.
[3] Au ms. : *intrar*.
[4] Voir ci-dessus, p. 336; Fl. Bustron, p. 224.
[5] Fl. Bustron, p. 224.

«del reame de Cypro, locotonente del nostro signor re, salute et sin- 1310.
«ciero amor a tutta la cità de Nicosia, cavaglieri, communi et borgesi.
«Come ogniun de voi sa benissimo, la cità de Nicosia è la principal
«cità del reame de Cypro, però noi elessemo uno prode homo et ve-
«chio cavalier esser, da parte nostra, capo in ditta città, cioè messer Joan
«Le Tor, per governator de la terra et al populo fin altro ordine nostro;
«et così commandamo che cadaun de voi el debba obedire. Ancora
«sapiate che noi havemo fatto un novo iuramento quì a Famagosta, et
«volemo che sia similmente fatto a Nicosia, cioè che cadaun di voi
«debba giurar de guardar et salvar el re et le soe cità et castelli, et soi
«dretti et rason, et la regina et soe figlie, contra tutti li homini del
«mondo che pono viver et morir; etiam guardar et salvar noi come
«capitanio; et poi guardar et salvar l'un al altro come fratelli; et se
«alcun di noi havesse oltragio da alcuno, che tutti dobiamo morir per
«lui; ancora, perchè el maestro del Hospital, che il re ha ordinato in
«suo loco, non puol così tosto venire per alcuni impedimenti che ha a
«Rhodi, ha ordinato in suo loco, da esser in nostra compagnia al go-
«verno del regno, fra' Alberto l'Aleman commandator de Cypro, il
«quale ha giurato a noi, et noi a lui, de esser una cosa medema, li
«nostri homini del re et li soi hospitalieri.»

Jean Le Tort gouverneur de Nicosie et prescrivant le serment de fidélité au roi.

Et dapoi lette le lettere del re et del capitanio, fu letta una scrit-
tura in la qual se contegnivano l'infrascritti capituli, ordinati et scritti
per el capitanio et conseglio de Famagosta, videlicet[1]:

Ordres et bans divers contre ceux qui chercheraient à empêcher le retour du roi.

Se alcuno sarà provato et convinto de haver impedito la liberation
del re, o portarà arme contra el confalon del re, siando homo ligio, o
sia cavalier, o fante, debba esser exheredato come traditor lui et soi
heredi, et a lui dover esser tagliata la testa; et se haverà stabili, de-
bano esser ruinati fin alli fondamenta, et il suo mobile esser posto a
sacco dal populo. Et se altro che homo ligio sarà, che li sia tagliata la
testa senza altro judicio come traditor; et il suo mobile sia del populo;

[1] Fl. Bustron, p. 225.

IMPRIMERIE NATIONALE.

1310. et havendo stabile, sia ruinato in fino a le fondamenta; similmente a tutti quelli che saran convinti o provati de haver consegliato o prestato aiuto al impedir de la venuta del re.

Se alcun sarà provato de haver imprestato o fatto imprestar moneta ad alcuno, per impedir la liberation del re, che il suo mobile sia del populo, et lui al arbitrio del signor.

Se alcuno venderà, impresterà o donarà arme, o farà donar a quelli che sonno per impedir la venuta del re, et sarà convinto, che li sia tagliata la testa, il mobile dato al populo, et il stabile ruinato fin alle fundamenta.

Et se alcuno sarà mezan a comprarle per loro, o a portar gliele ditte arme, siando convinto, che sia strassinato et appeso per la gola; il suo mobile dato al populo, et el stabile ruinato.

Se alcuno haverà tolto soldo da quelli che sonno suspetti che deveno impedir la liberation del re, et che inmediate non refutarà tal soldo, et sarà acusato et convinto, che la sua facultà sia del populo, et lui al arbitrio del signor.

Haveva etiam molti altri capituli che lasso de dire per esser assai prolisso. Li qual capituli tutti furono letti et pubblicati in presentia di tutti quelli che si trovorono in la corte de Nicosia. Le qual pene furono statuite per el contestabile et soi compagni, che con le arme stàvano a Chormachiti, cercando modo di superar quelli de Famagosta.

Loyal concours des chevaliers de l'Hôpital.

Fra Alberto l'Aleman, commandator de Cypro, et li soi frati de la religion del Hospital se hanno portato lealmente in tutti li bisogni, et se hanno conossiuto esser veri amici del re, et dove è accaduto, et a Famagosta et a Nicosia, et con le arme et con la facultà, non ha mai sparagnato di servir al re et procurare il suo liberar[1].

A li 26 di luio, vene di Rhodi fra Simon Le Rat[2], mariscalco del Hospital, fra Litier de Mantel[3], prior de Franza, el prior de l'Alemagna, et il prior de Venetia, et alhora vi erano in Cypro LXXX frati ca-

[1] Fl. Bustron, p. 226. — [2] Au ms. : *Leat.* Fl. Bustron (p. 226) : *Litat*, comme précédemment. — [3] Nantel (?), peut-être Nointel.

valieri ben in ordine a cavallo, et xx. paggi de oltra mar, ben a cavallo, et dusento fanti a piedi. 1310.

Alli 2 de avosto, fu preso et mandato da Nicosia a Famagosta Balian Etart, turcopullo del contestabile, et il capitanio lo misse al tormento; et ha confessato haverlo mandato el contestabile, da Chormachiti, per assoldar fanti secretamente; quali havesseno una notte a metter el foco a Nicosia, et che alhora doveva vegnir ancor el contestabile con el suo seguito et assaltar al improvisto a quelli che guardavano la terra et noserli. Ancora ha confessato come el contestabile, el principe, el conte Philippo dal Zapho, messer Hugo de Iblim [1], messer Philippo de Iblim et messer Galtier di Bessan dovevano mandar in Turchia per assoldar Turchi et condurli in Cypro per aiuto loro; al qual turcopulo Balian fu tagliata la testa a Famagosta, a ditto giorno.

On découvre diverses machinations ourdies par les chevaliers de Kormakiti contre ceux de Nicosie et contre le roi.

A dì 10 ditto, fu preso a Nicosia et mandato a Famagosta uno homo oltra marin, chiamato Zaco da le Torre, che era salariato da messer Philippo de Iblim ditto el giovene; et il capitanio li dette tormento, et ha confessato come il contestabile et compagni lo mandavano in Armenia, per trattar l'occision del re Henrico senza indugio [2].

El legato, messer Ramon del[le] Pini et li frati Minori et Predicatori, che la regina el capitanio et conseio havea mandato in Armenia, come ve dissi, arivorono a la Jazza a li 18 de luio, et gionti al porto trovorono gran preparamento [3] de gente de arme, et il capitanio de la Jazza fece armar uno bergandin, lo qual mandò a le gallie, et domandò al legato che cosa era venuto a fare. El legato rispose : « Son legato de « Cypro, de Armenia, de Suria et de Rhodi, et son venuto in Armenia « per visitar el re et per parlarghe. » Il che referito al capitanio de la Jazza respose che l'era il ben venuto, et che dovesse discender lui et soi servitori et non altro. El legato andò con una barca a la galia che era messer Ramondo da li Pini, et li disse de dismontar in terra; mes-

Voyage du légat, de Raymond de Pins et des religieux en Arménie.

[1] *Filippo de Iblin*, dans Fl. Bustron, p. 226. — [2] Fl. Bustron, p. 227. — [3] Fl. Bustron, p. 227; ms. d'Amadi : *peramento*.

1310. ser Ramondo non voleva, per le parole del capitanio de la Jazza che disse el legato et non altro; ultimo loco, el legato l'assigurò et dissese et disseseno etiam li frati, dove steteno nove dì, fin che fusse dato noticia al re, et furono assai honorati da li clerici de la Jazza. Il re, come l'intese, mandò cavalli con selle et basti et li fece menar in uno loco chiamato Bandain [1], et fece allogiar el legato in un paviglio et messer Ramon in un altro, et reposar quel giorno. Et il dì seguente, li mandò a dire el re che se li piaceva voleva andar a visitarli et a parlarghe; quali responsero che loro volevano andar a trovarlo. Et andorono dove era allogiato el re de Armenia; et hanno commenzato a parlar circa la liberation del re de Cypro. Il re de Armenia metteva ponti et clausule maliciosamente, con diverse fraude, per impedir questa libertà. Il che vedendo messer Ramon, disse lui esser ambassator de molti re, et el papa et el re de Franza specialmente l'hanno mandato in Cypro per liberar el re Henrico; et però li fece saver che tutte le città, castelli et fortezze de Cypro si tegnivano per el re Henrico; et il signor Ague de Bessan capitanio del reame de Cypro, et tutti li baroni et altri homini del re Henrico li havevano imposto de dirghe che loro volevano ad ogni modo che li sia reso il loro signor et re sanno et salvo et senza alcuno impedimento; et se non gliel vol dare, che lo disfidano, et poi faranno quel che li parerà bono. Quando il re de Armenia intese esser disfidato da quelli de Cypro, respose a messer Ramondo che l'Armenia non teme o dubita de Cypro, perchè ve erano ben gente per li Cyprioti; da poi volse accordarsi con el re de Cypro et disse il suo voler al legato, et a messer Ramondo; et li dete licentia de andar a parlar col re de Cypro, dove era in preson al castel de Persepiet. Et andati, referiteno al re de Cypro l'imbassiata et li disconvenevoli patti che il re de Armenia li domandava; de li quali el re de Cypro non volse conceder alcuno, et essi detteno resposta al re de Armenia.

Accord qu'ils parviennent — Il dì seguente andorono al re de Cypro, et feceno tanto che si ha

[1] Fl. Bustron, p. 227.

contentato far quanto voleva el re de Armenia, come colui che era in la sua preson, et l'hano menato, et fato allogiar là dove era allogiato el re de Armenia. Et poi mandò a chiamar messer Philippo de Iblim, sinescardo de Cypro et barba del re, messer Baduin de Iblim, li sei cavalieri che erano con li ferri al castel di Navarzan, li compagni, li capellani et li servitori che erano impregionati in li castelli, et feceno l'acordio de li doi re in questo modo, a di 4 avosto del 1310 :

1310.
à faire conclure entre le roi Oschin et le roi Henri.

Primo[1]. Che el re debba recever la dama de Sur et suoi figlioli in la sua gratia et perdonarghe ogni errore.

2° Che lei possa haver tutto el suo mobile liberamente, senza alcuna molesta.

3°. Che el re debba pagar el debito che il signor de Sur ha creato dal governamento in quà, eccetuando li cinquanta milia bisanti che Huget et la dama de Sur deveno pagar; el qual debito è da circa siecento milia bisanti.

4° Che el re dia el casal Crusocho a Huget, con condicion che la dama de Sur habbia in quello et de lo altro feudo del signor de Sur el suo duario.

5° Che Huget et la dama de Sur debbano haver et tenir tutto el feudo che el signor de Sur teniva et haveva acquistato in comprita, senza servitio personale, francamente[2].

6° Che la dama de Sur et Hughet et li altri soi figlioli possano andar et venir dove li piace, et il re non li possa contradire.

7° Che il sinescalco et messer Baduin de Iblim debbano restar ostagii in Armenia, et altri quatro cavalieri, zoè : messer Hamerin de Milmars, messer Hugo Beduin, messer Nicolo de Sambertin et messer

[1] Fl. Bustron, p. 229. Cf. *Histoire de Chypre*, t. II, p. 113, et ci-dessus, p. 245, la charte du roi.

[2] Le fief du prince de Tyr comprenait plusieurs villages, dont le principal était Aradippo, entre Larnaca et Nicosie. Ces terres parvinrent à Marguerite (princesse nommée aussi Isabelle) de Lusignan, sa petite-fille, femme de Manuel Cantacuzène, despote de Mistra, que Strambaldi, en raison de ces faits, appelle : «empereur des Grecs et «d'Aradippo». (Voir Dardel, *Historiens arméniens des croisades*, t. II, p. 22-40, notes.)

1310. Zacco de Flurin, fin che tutte queste cose sianno afirmate in la corte de Roma; et quel che piacerà al papa dover esser osservato.

8° Che el re debba far el suo poder de maridar la moglie de messer Guido de Iblim et la sua fia con li figlioli del signor de Sur, si come vivente egli havea pattiza, in spacio de anni tre; et se in ditto termine nol potesse fare, che fusse quietato.

9° Che si debba metter la dama de Sur et sui figlioli in una corte che è apresso el porto de la Chiesia, over de la Giazza, de Joan de Spagu, con questo che nelle terre non sia alcun armeno, eccetto el legato et messer Ramondo, et li loro servitori; et mettendoli in quel loco, el re dovesse montar in la galia da l'altra parte.

Et da poi confermato questo, el re de Cypro mandò li frati menori et predicatori a la regina et al capitanio, per mandar la dama de Sur, li soi figlioli et il suo mobile in Armenia per la sua liberation.

Les frères franciscains et dominicains viennent rendre compte de la mission de Raymond de Pins aux chevaliers de Nicosie.

Alli 10 de avosto, arivò a Famagosta una de le gallie di ambassatori, con la qual vennero li frati da Armenia; et alli XII. del ditto uno de li frati menori, fra Hemerico, vene in la cità de Nicosia, et intrò in la corte real, et ha referito a li cavalieri, communi, borgesi et populo che erandi ragunato, come il re era sano per la gratia de Dio, et come l'ha trovato al castel de Persepiet, et referse tutta la cosa come fu passata; et li ringratiò, da parte del re, di boni portamenti loro verso de lui, como leal cavalieri et fideli con el suo dretto signor. Et lesse una lettera publicamente, che el re mandava a messer Ague de Bessan, capitanio del regno et suo locotenente, et alla università di cavalieri che se havevano deliberato et adoperato per liberarlo; per la quale li ringratiava et confortava che dovesseno [remaner] in la bona opera che havevano principiato, et li racommandava el regno de Cypro, in fino la sua venuta.

Joie générale

Et per la qual cosa[1] haveano gran piacer et grandi et piccoli, et

[1] Fl. Bustron, p. 230.

hanno parata la Draparia et el Cridazo et gran parte de la terra tutto de panni de oro, de seda et samiti; et feceno gran luminarii per tre di et tre notte, con festa grande; sonando trombe, nachari et altri instrumenti, con balli et canti de dì et de notte, in loze di Pisani, Venetiani et Genovesi. Et li borgesi de Nicosia appararono il loco del Cambio, et messeno li soi instrumenti feste et luminari così grandi che le monache et donzelle andavano la notte, coverte le loro fazze, per veder quella gran festa.

1310. et réjouissances publiques à Nicosie, à l'annonce de la prochaine arrivée du roi.

Vedendo poi la regina[1], il capitanio et altri gentilhomini che la venuta del re non voleva altro che la dama de Sur per far el cambio, comminciorono solicitarla et accarezar et contentarla di quanto mai sepe domandar; a la qual si offerse la regina, con le sue figlie et con la sinescalca, la moglie de messer Philippo de Iblim, acompagnarla fino a Famagosta; Ma lei maliciosamente la passava con parole, in fin che la regina si ha consegliato et si partì da Nicosia acompagnata da cinquecento cavalli coverti de arme, e da altri cinquecento fanti infino a doi lighe; et de lì andò con dusento cavalli et cento fanti acompagnata fin a Famagosta. Quando fu for de Nicosia mandò a dire a la dama de Sur che la non poteva indusiar più, et che haveva lassato messer Anssian de Bries, et messer Zuan Babin in suo loco per mandarla[2].

La reine détermine avec peine la princesse de Tyr à se rendre à Famagouste pour aller de là en Arménie.

Il che inteso per la dama de Sur[3], si fredì et hebbe paura et si offerse de andar et fece inmediate cargar li soi cariggi et studiò il passo; et andava drio della regina tre leghe, et alli 16 de avosto se aproximò a Famagosta; et la dama de Sur non volse intrar a Famagosta, et andò al casal S. Sergio[4] appresso la Costanza ad allogiar. Et alli 17 del ditto mese, el capitanio haveva ordinate sette galie una fusta et quattro bergantini per passar la dama de Sur in là, et condur el re

La princesse de Tyr, après s'être résolue à partir pour Famagouste, s'arrête à Saint-Serge.

[1] Fl. Bustron, p. 231.
[2] Au ms. : *maridarla.* Florio Bustron (p. 231) : *mandarla.*
[3] Fl. Bustron, p. 231.
[4] Haïos Sorghios, au nord et près du marais de la Costanza.

1310. de quà; et la regina et il capitanio hanno ordinato fra Guidone Siverac, gran commandator del Hospital, de andar acompagnar la dama de Sur et attenderla che l'havesse ciò che volesse dimandar, et così fu fatto. Non ha saputo domandar o instar cosa alcuna, o presonier, o altro che non li si sia sta dato; et la dama de Sur prorogava l'andata de giorno in giorno fin a li 19 de avosto, che il commandator del Hospital, li disse : « Dama, sapi che la regina et il capitanio m'hanno fatto « intendere che debba imbarcar la vostra brigata, perchè le gallie sonno « in ordine. » Et la dama de Sur rispose che non si sentiva troppo bene, et che non poteva partirse, et il commandator li respose che li pareva che lei somigliava alli villani, perchè li villani per preghi che se li facia non vonno mai far niente, fin che il baston li tochi suso; « et « così vedo ancor di voi, madama, che io non fazzò altro che andar et « tornar a voi, per la regina et per el capitanio, matina et sera, per « farvi imbarcar; et voi mi menaste con parole fin mo; et hora mi di- « cete esser amalata et calda et non vi poter partir. Io vi fazzo saver, « da parte de la regina et del capitanio, che dove vi è sta fatto tutti li « apiaceri et commodità che havete saputo dimandar, che se non ve « imbarcate, ve faranno imbarcar, volete o no. » La dama a ciò li rispose che non lo preciava un pistachio[1]; et l'ha dispreciato; et lui immediate andò a Famagosta et fattolo intender al capitanio.

Elle refuse d'entrer à Famagouste et s'embarque à la Constance. Sa rancune contre les chevaliers de l'Hôpital.

Inmediate, mandò tresento cavalieri et turcopuli armati et cinquecento fanti a piedi, et mandò le gallie al porto de Costanza[2]; et mandò a la dama de Sur messer Roberto de Mongesart, il qual li disse : « Dama, el capitanio me ha mandato quì, perchè ha inteso che non « ve sentite bene, ne vi potete imbarcar su le gallie, et perchè questa « spiaza non è convenevole per una dama come sette voi, per esser loco « deserto et vodo, vol che andate a Famagosta dove sarete meglio et « più honorevolmente allogiata et governata di quanto vi sarà bisogno. »

[1] Fl. Bustron (p. 232) rapporte ces paroles en discours direct.

[2] On appelle encore ainsi en Chypre la plaine marécageuse de Salamine, l'ancienne Constantia, près de Famagouste. (*L'île de Chypre*, in-12, Didot.)

La qual come intese de andar a Famagosta, rispose esser sana et volersi imbarcar immediate; et quanto ha menato el commandator in longo con parole, et li ha ditto non si sentire, è stato perchè lo vol male, essendo inimica de li Hospitalieri; et se li havesseno mandato altro messo saria stata imbarcata dal primo giorno. Et inmediate dete da manzar a li soi figlioli, et li fece inbarcar; et poi se inbarcò ancor lei con la famiglia et facultà sua. Le gallie si partirono dal porto di Costanza per andar in Armenia, et li cavalieri et fanti tornorono a Famagosta alegri, a son di tamburini et trombe, onde festegiavano dal dì che si partiron le galie con la dama de Sur continuamente, de dì et di notte. 1310.

A li 20 del ditto, gionseno le gallie al porto della Jazza ben in ordine de arme, et di ciò li era bisogno; et come apparseno apresso al porto, li Armeni che guardavano la terra et el porto, che non dismontasse alcun senza licentia, venero tutti al porto et feceno sonar la campana all'arme et feceno armar tutti quelli de la terra et se misseno in la guardia de marina. Erano con le due gallie, che mandò il capitanio con el legato et con messer Ramondo da le Pini, altre nove gallie, due galeazze et quatro fuste, ben armate et ben in ordine; et quando li Armeni han visto così bella armada, dubitorono et mandorono a dire a messer Rinaldo de Sanson, che era capitanio de l'armada, ch'el dovesse tenir una gallia, una barca et un bergantin al porto de la Jazza, et il resto dovesse mandar al porto di Pagani, fin che la dama de Sur et soi figlioli et mobile discendesse in terra, et il re montasse suso a le gallie, altramente che el re Henrico non sara ve menato al porto della Jazza. Onde convenne a messer Rinaldo de Sanson et a li altri cavalieri, che erano sopra le gallie, fare il voler de li Armeni et obedirghe per cavar el re da le soe mani; et tenuto al porto de la Jazza una gallia, una barca et un bergantin, mandorono il resto fora. Et il legato, messer Rimondo da le Pini, et lor fameglia forono al porto de la Jazza, come fu ordinato; et feceno discender in terra la dama de Sur et soi figlioli, et il suo mobile, et il re era da l'altra parte sopra una barca.

La princesse de Tyr arrive à Lajazzo. Précautions extrêmes pour l'échange de sa personne contre la personne du roi.

IMPRIMERIE NATIONALE.

1310.

On est obligé d'user d'adresse et de force pour retirer le roi du milieu des Arméniens.

Li Armeni designorono far un inganno a li Cyprioti, zoè dapoi, discesa la dama de Sur li soi figlioli et mobile, prender per forza et retegnir el re; ma li servitori del legato et de messer Rimondo da le Pini, quando videro aproximarsi li Armeni a loro, se diffesero, et un bergantin cyprioto legierissimo che era lì andò verso la barca, et levò el re da quella, et lo menò sopra la gallia al despetto di Armeni. Quando quelli de la galia videno el re esser a loro possesso, feceno gran festa et molti segni de leticia; da li quali se acorseno quelli de l'armata che il re era sopra la gallia, et però se aproximorono tutte le gallie fuste et galeazze al porto de la Jazza col stendardo del re et feceno gran segni de alegrezza et di festa.

Le jeune fils du prince de Tyr se jette aux pieds du roi et implore sa grâce.

Redduto il re su le sue gallie [1] et in libertà, Hughet, figliolo del signor de Sur, rechiese a sua matre licentia de andar sopra la gallia del re suo barba a visitarlo et farli riverentia; la quale prima el disconfortò di tal deliberation, ma poi vedendolo disposto de andar, el lassò. Il quale, andato con una barca in la gallia del re, si buttò in li soi piedi et feceli riverentia, come a suo re et signor, humiliandossi et ricommandandossi a sua signoria, dicendoli esser promto a obedir tutti li alti soi commandamenti; et promisse far con suo barba, el re de Armenia, di menar con lui in Cypro el sinescardo et messer Badin de Iblim et li altri cavalieri che erano rimasi in Armenia ostagio. A cui respose il re che ciò facendo l'acoglieria in la sua gratia, et saria per il suo proficuo, et è converso; da poi tolse Hughet licentia et tornò a sua matre.

La princesse de Tyr vient elle-même demander pardon au roi. Elle lui remet la couronne, le sceptre

La dama de Sur [2], sua matre, vedendo la lealtà bontà et franchisia del re, si dispose andar dal re et buttarsi in li sui piedi a dimandar perdono, et mostrarli come non era così colpevole, come li era imputato [3]; ma messer Mansel de Bollon, suo cusin, che era capitanio a la Jazza per il re de Armenia, il quale haveva raccomandata da esso re

[1] Fl. Bustron, p. 233. — [2] Fl. Bustron, p. 234. — [3] Au ms. : *imputata*.

ditta dama de Sur, la disconsegliò, et non la volse lassar andar, temendo non fusse retenuta, per haver li ostagii che el re de Armenia li haveva retenuto, zoè el sinescardo, messer Badin de Iblim, et li quattro cavalieri. Pur ditta dama de Sur fece tanto, che andò in la gallia dove era il re, et buttata in li soi piedi li domandò perdono, dicendo non esser così colpevole come vegniva imputata, et del tutto a tempo saria certificato, et li offerse il suo sacramento. Et poi aperse una cassa, et dette al re la sua corona, el suo sceptro, il suo anello et li soi sigilli, che il signor de Sur, suo marito, prese per forza del monasterio di frati Minori, dove il re li havea posto in salvo; poi tolse combiato dal re, et dimandogli vendetta da coloro che occiseno il signor de Sur suo marito, et il re li respose, quanto al suo sacramento, che non era loco de receverlo; et circa la morte del suo marito li rincresceva per l'impedimento in che si trovava l'anima sua, et che voluntiera metteria cura et studio di recomprarlo se potesse, et quanto a la sua persona ha accettato la sua scusa.

1310. et les sceaux, qu'elle avait gardés jusque-là.

Et el re Henrico[1] arivò a Famagosta a li 27 de avosto del 1310, et dissese da la galia da matina con gran festa et leticia, et fu acolto nobilmente dal capitanio et soi homini et dal populo, acompagnato da la procession di clerici latini et greci et da tutte le altre nation. Et havea, atorno di lui, al dismonstar de le galie, tra cavalieri turcopuli et valetti, da cinquecento homini a cavallo armati et li cavalli copertati, et circa cinque milia fanti ben armati, quali l'acompagnorono da la marina in la chiesia, et da la giesia in casa sua. In questo giorno fu fatto in casa del re uno convito generale de cavalieri, borgesi et clerici, quali mangiorno quel giorno in corte; et la sera furon fatti gran luminari dal populo, et li gentilhomini et borgesi veneron tutti ben vestiti, con un torzo per homo in man, et tutti passorno davanti al re cridando le sue lode, li cavalieri amici del re portorno arme et feceno bagordo et giostre.

Arrivée du roi à Famagouste. Allégresse publique. Fêtes à Famagouste et à Nicosie.

[1] Fl. Bustron, p. 234.

1310. Similmente a Nicosia[1], feceno gran feste li cavalieri, borgesi, povolani, et li tre communi, per il gionger del re; et hanno parato ricamente la riva, coverta da un cavo al altro, zoè de la picol piazza, ch'è avanti San Julian, fino a la vota de messer Joan de Bries, ch'è a l'incontro la casa del re; et tutta [la Draperia?] et le due rude; et li tre communi ornorono le suo lonze. Et similmente li borghesi feceno logia in una gran casa, in la rua de. . . . .[2] et l'hanno parato; in le qual loze feceno gran luminarii, canti, soni, danze et instrumenti diversi, di giorno et di notte festigiando.

Le roi confirme tous les actes d'Ague de Bessan. Il somme les chevaliers de Kormakiti de se rendre à Famagouste, pour recevoir les ordres du capitaine.

Il re[3] lassò messer Ague de Bessan capitanio, et volse che lui governava fin altro suo ordine; et confermò et ratificò quanto messer Ague fece; et perchè sapeva che li cavalieri che erano a Cormachiti non volevano obedir li ordini del capitanio, mandò un suo messo a citarli da parte del capitanio a Cormachiti, zoè el contestabile, el principe et el conte et altri cavalieri de li loro seguaci, che infra tre giorni dovesseno andar a Famagosta con mule, senza spada o lanza, per aldire il commandamento del capitanio; ma loro non hebbino ardimento de andare.

A li 30 di avosto, il re mandò cinquanta cavalieri con le sue arme et cavalli a Nicosia, soprà li quali era capitanio messer Joan de Montolipho, ma non se sa per qual causa li habbi mandato. Mandò etiàm a Nicosia et messe guardie atorno al Hospital et in l'arcivescovado, aciò che non intrasse lì alcuno de li sospetti, per guarentarsi.

Le connétable et quelques chevaliers tentent de s'enfuir en Caramanie.

Et nel medemo giorno, sepeno quelli de Cormachiti[4] come erano venuti cavalieri armati a Nicosia, del che hebbeno gran dispiacer; et quelli del contestabile andorono avanti de lui et li disseno haver inteso per certo esser venuti cavalieri da Famagosta a Nicosia, et dovevano poi cavalcar a Cormachiti per loro; et però ch'el dovesse far qualche provision per aiutarli. A quali il contestabile smarito rispose non saver che via tenir, ne saver tuor conseglio, ne per loro ne per lui.

[1] Fl. Bustron, p. 235 et 237.
[2] Lacune au ms.
[3] Fl. Bustron, p. 235.
[4] Fl. Bustron, p. 235.

Il dì seguente, il contestabile si levò et non disse a nissuno de li soi niente, anzi mostrando in vista atristato et dolente cavalcò su un suo caval turco et disse che se li apparechiasse el suo disinar che voleva disinar lì; et con queste parole cavalcò et andò via, acompagnato da messer Philippo de Iblim, da messer Joan de Iblim, suo fratello, et messer Henrico della Corte, el quale era adobato cavalier al tempo del governo del signor de Sur. Et lui fu il primo cavalier de la sua casata, et era molto contrario al re. Et andò etiam con lui un turcopulo, chiamato Thodoro Chalephe, fiolo bastardo de un zanchar suriam[1], qual fece con una sua schiava; et questo Thodoro fece gran dispiaceri al re et a quelli de la sua parte; et vi andò un genovese ditto Lanfranc Carmain; costui fu un de li doi genovesi che il signor de Sur et il contestabile et loro seguaci menorono in la camera del re et al suo letto, quando fu preso et mandato in Armenia, come havete inteso di sopra. Et dicessi[2] che il contestabile et questi seguaci andorono secretamente a la marina, credando di trovar uno naviglio che li dovesse trar for de Cypro; el qual naviglio fu preso a Famagosta, scoperto per haver visto uno di quelli del contestabile portar ad uno genovese, nominato Michael Tarnevuse[3], bisanti dua millia; il quale doveva pagar largamente marinari per robar una fusta o altro naviglio che andar a Chormachiti a levarli. El genovese fu preso et messo in preson et il naviglio non andò. Quando venne l'hora del disinar, fu levata la voce in l'arbergo del contestabile, che lui era fugito; per il che tutti li soi compagni et valletti et fameglia furono rotti, et si misseno a fugir dove meglio poteno. Et hanno robbato el suo albergo et tolto l'arzento, l'arnese et vittuarie del contestabile, et menorono a Nicosia tutti li soi cavalli et roncini di soi servitori, li soi famegli et il suo somagio.

Quando messer Joan Lettor, che era capitanio a Nicosia ordinato per messer Ague de Bessan, intese questo, fece prender li cavalli, roncini et sommagi del contestabile et quelli fece condur in la cava del re; et fece crida, da parte del re, che tutti quelli che hanno preso alcuna cosa

[1] Fl. Bustron (p. 236) : *un zangur surian.* — [2] Au ms. : *dicesser.* — [3] Fl. Bustron (p. 236) : *Tarnevazze.*

1310. del contestabile le dovesseno portar et presentare nella corte del re; et non li presentando incorrano al arbitrio del signor re. Il contestabile, che era andato a la marina per trovar il naviglio, non havendolo trovato, ritornò al suo alogiamento et lo trovò tutto sgombrato, et fugiti li soi famegli a Nicosia, et sparpagnati de quà et di là, dil che ne hebbe gran dolor nel core. Il re mandò a Nicosia et fece prender et incarcerar tutti quelli che erano a Chormachiti, et cavalieri et fanti, in fina li servitori, tra li quali furon presi messer Beimonte de Crel[1], et messer Piero de Scandelion, fratello de messer Anfredo, quali erano compagni del contestabile et grande adversarii del re, contra il quale havevano portato lettere al re de Armenia da parte del contestabile, et de la dama de Sur. Questi forono mandati a Famagosta con li ferri nelle man, ben incadenati, et al collo havevano una chanaca per homo, overo collana[2] de ferro massizo, con tre longi chiodi con le ponte in alto, et con questi instrumenti furon posti in una pregion aspera.

Meurtre de Henri de Giblet de Besmedin vivement blâmé par le roi.

A li 9 giorni di settembrio, avanti che il re venisse a Nicosia, fu ucciso il signor Henrico de Giblet[3], patron de Besmedi, casal a Tripoli. Questo signor Henrico haveva molti parenti in Cypro valorosi et homini di gran conto, come el principe de Antiochia, il signor de Giblet, messer Philippo de Iblim, messer Joan de Antiochia, messer Guielmo Visconte et molti altri; ma, essendo del conseglio del signor de Sur al tempo del governo, fece molti oltragii et despiaceri de pregion et bandi a molti cavalieri, per il che si fece voler lo male; et quando vide, dapo la morte del signor de Sur, che messer Ague de Bessan et altri cavalieri amici del re occuporno il regno per nome del re, et el seguito del contestabile non era equivalente a resister con loro, lui, come astuto et malicioso, abandonò la compagnia del contestabile et si humiliò a la regina, a la quale rese le sue arme et cavalli, et se misse in salvo nella casa de messer Rolando de la Baume, marito di sua nezza, come havete inteso di sopra. Dapoi, havendo inteso che alcuni

[1] Fl. Bustron (p. 236) : *Creel.* — [2] Au ms. : *collona.* — [3] Fl. Bustron, p. 236.

cavalieri offesi da lui lo volevano assaltar et amazar, si partì de casa del ditto messer Rolando, venne a la custodia de la regina, laqual el misse nella cava del re, et messe bone guardie atorno che lo vardasseno dì et notte. Quando venne il re da Famagosta, la regina mandò a dire al ditto signor Henrico che zache il re è venuto da Famagosta sano et salvo, per la gratia de Dio, lui poteva partirsi a la guardia di essa et andar fora della corte regia a salvarsi, dove meglio li paresse. Et lui si partì et andò in la corte del'arcivescovo, in la quale, si per la franchisia che ha la corte del arcivescovo, come perchè il legato alhora alogiava in essa, credete esser seguro da li soi inimici fino a la venuta del re a Nicosia, in presentia del quale si pensava presentar et domandar venia. Ma questo pensier non li andò in fatto, perchè li soi inimici andorono in l'arcivescovado de meza notte, et introrno nella camera che dormiva nel suo letto in camisa et l'occiseno. Et la matina seguente, fu data la voce fora della sua morte, ma non si seppe mai chi l'occise. Egli fu sepolto a San Francesco. Et quando fu ditto al re, venendo da Famagosta in Nicosia, hebbe grandissimo dispiacer di questa dura vendetta, perchè non li piaceva che si osasseno in la sua signoria simel opere[1]. 1310.

A li 10 di settembrio[2], il re Henrico intrò in Nicosia con grande honor, recevuto da li cavalieri, borgesi, comuni populo et Hospitalieri, con tanta festa et alegrezza come se quel dì si fusse ressussitato. Al suo intrar haveva, tra cavalieri, turcopuli, borgesi et comuni, da circa 1800 homini con cavalli copertati, et 70 frari hospitalieri armati, con tutte le arme et cavalli copertati; et haveva etiam da 4000 homini armati a piedi. Fu parata la città come l'altra volta, quando gionse a Famagosta, et durò la festa cinque dì et cinque notte; ma questa volta, feceno compagnie con drappi a la divisa, zoè li borgesi franchi feceno saioni et veste partite de bianco et rosso, et li borgesi et scrivani suriani feceno cafetani rossi et verde. Li Genovesi si vestirono saii et

Entrée du roi à Nicosie le 10 septembre.

[1] Fl. Bustron, p. 237. — [2] Cf. Fl. Bustron (p. 237) qui ne précise pas les dates comme Amadi.

1310. mezzi mantelli di zallo et pannazo; li Venetiani feceno saii et caftani zalli et rossi; et li Pisani si vestirono de tutto rosso; feceno molti luminarii per tutta la terra, infino li Judei fecceno festa et luminarii; et fu fatto simelmente festa et parata la ruga con instrumenti, balli et solazi, in la gran ruga di Suriani, che è alla grande abbatia delle monache grece donne; li richi Suriani feceno la sua loggia. Similmente fu fatto dimostracion grande et segni de alegrezza a Limisso et a Bapho.

Rupin de Montfort et Jean Le Tort cherchent vainement le connétable à Kormakiti.

A li 14 de settembrio[1], il re mandò messer Rupin de Monforte et messer Joan Lettor con 50 cavalieri et 50 turcopuli et 150 fanti a piedi per menar in sua presentia el contestabile, el principe, el conte de Zapho et li altri cavalieri che erano a Cormachiti. I quali passorno per un casal del principe ditto Achachi[2], dove el principe messer Hugo de Iblim et messer Galtier de Bessan stavano aspettando il commandamento del re. Et quando videno venir questa gente d'arme, et loro si mosseno a venir in la cità de Nicosia, zoè suo barba messer Hugo de Iblim, et messer Galtier de Bessan che haveva una delle sorelle del principe per moglie[3], et vennero in loro compagnia dui frati di predicatori, videlicet fra Joan de San Chentin et il suo compagno.

Messer Ruppin di Monforte et messer Joan Lettor, con li cavalieri et fanti che havevano, andorno a Chormachiti per trovar el contestabile, in un loco che dimorava de dì; et haveva guardie, et vedevano el camin de dì, et di notte si metteva al bosco, et non l'hanno trovato; ma trovorono il suo pasto apparechiato. Il contestabile fu avisato de l'andata di costoro et se ne fugì con poca compagnia; li cavalieri et altri se misseno a cercarlo, in compagnia de messer Ruppin et de messer Joan Lettor, per li boschi, montagne et vallade, ma nol poteno trovare.

Le roi défend de donner asile aux chevaliers de Kormakiti.

A li 15 di settembrio, al alba[4], messer Philippo de Iblim, conte del Zapho, messer Balian de Iblim, principe di Gallilea, messer Hugo de Iblim, et messer Galtier di Bessan veneron a Nicosia et introrno nella

[1] Fl. Bustron, p. 238. — [2] Akaki, entre Nicosie et Morpho. — [3] Alix de Lusignan. (Voir ci-dessus, p. 308.) — [4] Fl. Bustron, p. 238.

casa del ditto conte, inperochè la matre del ditto conte era sorella de esso principe[1]. Et inmediate che il re intese la venuta de costoro a Nicosia, fece una crida che tutti quelli o quelle che receveranno alcun de essi, che erano stati a Cormachiti, et li celarà, et non farà andar in presentia del re per tutto quel giorno, che le loro persone et feudi et facultà stesse in la merce de Dio et arbitrio del re. 1310.

Amende honorable que fait solennellement au roi le comte de Jaffa, Philippe d'Ibelin.

In quel vespero[2], vene messer Philippo de Iblim, conte del Zapho, in la mercede del re, a piedi, da la sua casa fino a la casa del re, per mezo la fiumara, havendo adosso un drappo bianco senza centura e diszolato, et hebbe in sua compagnia sei frati del Hospital; il re era asseso ne la sua sedia real al suo palazo; et fece citar per quel hora tutti li cavalieri feudati et stipendiati, et vi fu là el legato, messer Rimondo da li Pini, et tutti li vescovi et abbati del regno di Cypro, et frati Menori, Predicatori et Carmelitani, tutti li canonici de Nicosia, li Hospitalieri et li tre comuni et tutti li borgesi. Et in presentia de tutti se inzenochiò el conte et confessò l'error suo, obligando la persona et haver suo ad arbitrio del re et li dimandò venia; et il re li respose : «Di tal portamento come fosti tu verso di noi, saremo etiam noi verso «di te.» Costui venne prima del principe a la merce del re perochè il suo feudo era libero, et non haveva già errato tanto verso el re, come li altri et era giovene; et quando el signor de Sur comminciò al governo egli era infante, et era adobato cavalier 14 mesi avanti l'ocision del signor de Sur, et di poi comminciò a seguirlo et far li soi commandi.

Le prince de Galilée et autres chevaliers

Inmediate dapoi[3], venero messer Baglian de Iblim, principe di Galilea et signor di Thabaria, et il suo barba, messer Hugo de Iblim,

[1] Le comte de Jaffa, Philippe d'Ibelin, fils de Guy d'Ibelin et petit-fils de l'auteur des *Assises*, avait en effet pour mère Marie d'Ibelin, fille de Baudouin, chef de la seconde branche des Ibelin, issue du vieux sire de Beyrouth; Marie était sœur de Balian, prince de Galilée, adversaire acharné, comme l'on voit, du roi Henri.

[2] Fl. Bustron, p. 238.

[3] Fl. Bustron, p. 239.

1310. et il suo socero, messer Galtier di Bessan; quali ussiteno da la casa del conte, havendo adosso drappi senza centure et diszollati[1], et andorono a piedi per mezo la fiumara da la casa del conte in fino la corte del re. Et montorono a la sala senza compagnia de alcuno homo del mondo, eccetto messer Ramondo da li Pini; et essendossi presentati al conspetto del re in presentia de tutti, i preditti cavalieri et altri, si firmorono là; et il re li disse : « Come così deveno li homini venir in presentia del loro signor, perchè non ve inchienochiate ? » Et il principe disse : « Signor, al commando vostro, » et tutti tre se ingienochiorono; a quelli disse il re : « Gran stizza havete voi; » et il principe comminciò a parlar et escusasi del governo; ma il re inmediate li tolse la parola di bocca, et li disse : « Non bisogna el vostro prologo, ma ditte quel « che dovete dire; » et li fu data una scrittura, et cadaun de essi lesse quella scrittura; per la quale confessavano l'error suo et mettevano al arbitrio del re le persone, facultà et feudi loro. Et il re li rispose : « Si « portaremo con voi si come voi portaste con noi; » poi furono levati et menati in preson nella cava del re, onde stetteno dui mesi, et poi furono menati in la preson de Cerines.

se rendent humblement au palais pour faire amende honorable. Sévérité du roi qui les condamne à la prison.

A li 17 di settembrio, forono menati al castello di Cerines disisette cavalieri, tra feudati et stipendiati, con le cadene et collane de ferro al collo, li nomi di quali son questi :

Dix-sept chevaliers sont conduits enchaînés à Cérines.

Messer Thomaso de Antiochia, messer Badin di Navarra, messer Philippo de Navarra, messer Ramondo Rosca, messer Guido Coste, messer Henrico de la Corte, messer Girardo Menabov, messer Roberto di Mongezard[2], messer Beimonte Sias, messer Badin Malevrier, messer Faisan Faisan, messer Beltram de De, messer Thomaso Benefei, messer Joan Pormentan, messer Joan Arra, messer Thomaso Menabov, messer Galtier Menabov.

A li 20 di settembrio[3], venero al arbitrio et mercede del re, da la

Soumission

[1] Probablement : *discalzati.* — [2] Au ms. : *Margezard.* — [3] Fl. Bustron, p. 240.

corte de la dama di Baruthо, fin al palazo del re, a piedi, senza centure et senza baretta in capo, messer Joan de Iblim, et messer Hugo de Peristerona et li soi do figlioli, perchè il terzo figliolo era amalato; et similmente venero messer Roardo de Stran[1], messer Joan Potier et messer Simon Atumi, et se inchienochiorno in presentia del re et confessorono l'error, come tutti li altri; a quali respose el re come respose a tutti li altri.

1310.

et amende honorable d'autres chevaliers.

Messer Philippo de Iblim[2], conte del Zapho, dapoi retenuto si amalò gravemente et fu confessato et comunigato là in preson; onde la contessa sua matre et sua ameda, sorella di suo padre, che era alhora abbadessa della Nostra Dame de Sur, a Nicosia, chiamata sora Margarita de Iblim, col mezo etiam del legato et de messer Rimondo da le Pini, et fra Alberto Laleman, commandator del Hospital, pregorno il re che dovesse haver pietà di questo giovene signor, et fosse contento che egli si ponesse in qualche loco che si potesse governar, imperochè là, dove era in preson, era etiam el principe suo barba, et non havevano più de doi garzoni che li servisseno; con piezaria de remenarlo immediate guarito in la prigion et forze del re; li piezi forono messer Joan de Blessia, messer Adam di Cafram et la madre del conte, quali obligavano le persone, facultà et loro feudi. Et il re si contentò et detelo al governo di sua madre.

Le comte de Jaffa, jeune et malade, obtient la faveur d'être gardé prisonnier chez sa mère.

A li 27 di settembrio, vene il contestabile al monasterio de Bel Loco, stravestito di drappi grossi et travolta la testa con un drappo, a guisa de un amalato, et con le bisace al collo da portar pan, et col suo gaban de griso, et ciò per non esser cognossuto; perchè il re, dapoi che l'ha fatto cercar per tutta l'isola et non l'ha possuto trovar, fece cride et taglie grande a chi glielo presentava, et però lui andava così stravestito. Et dicessi che intrava et usciva in Nicosia spesso et intendeva le cose come passavanno, et poi andava via; ma questa volta è

Le connétable se rend sous un déguisement au monastère de Beaulieu.

[1] Ou d'Estran. La vraie forme n'est pas connue. — [2] Fl. Bustron, p. 240.

1310. venuto alla abbatia de Bel Loco, et fece intender a la princessa et lei alla regina, et la regina al re.

Le roi exige que le connétable vienne publiquement lui demander pardon.

Et il re[1] mandò cavalieri et fanti et lo fece menar in casa del principe, et poi volse che li andasse a dimandar venia et star a la sua mercede de giorno et in publico, come feceno li altri; ma la regina et la princessa pregorno il legato et messer Rimondo da le Pini che pregasse el re, fosse contento che il contestabile li andasse avanti de notte, a lume de torci, per la vergogna del populo, et il re lo concesse. Et la sera, uscite da la casa del principe senza centura come li altri et a piedi, in compagnia del legato et messer Ramondo da le Pini, et venne in la sala del re, dove era radunato gran populo; et se ingenochiò in presentia del re, et lęsse la scrittura continente l'error suo commesso verso el re, come feceno li altri, vedendo et oldendo tutti li astanti; videlicet disse haver errato al re in parole et in fatti, et però metteva la persona sua et il suo feudo a la mercede et voluntà del re, et il re li respose : «Mi rincresce de le cose che sonno seguite, ma noi si portaremo verso «di voi, come voi vi portaste verso noi;» et si partì el re, et andò in la sua camera.

Sévérité du roi qui condamne le connétable et de nombreux chevaliers aux prisons de Cérines.

Et il contestabile fu menato a basso nella cava del re, et messo in preson dove stete fin che fu mandato in la preson de Cerines.

Il primo dì de octubrio, forono mandati a la preson de Cerines, con li ferri, messer Hugo de Iblim, messer Galtier de Bessan, et Joan de Iblim, messer Hugo de Peristerona et li soi doi figlioli, messer Joan Potier, messer Simon Atumi, messer Roaldo de Stran et messer Thomaso Sian.

A li 15 de octubrio, ha licentiato el re et commandato che andasseno fora di tutto il regno de Cypro cinquanta fanti a piedi, et otto turcopuli, che erano stipendiati del signor de Sur et havevano portato arme con tra el re, a li quali dete termine de giorni quindise a svodar el paese.

[1] Fl. Bustron, p. 241.

Messer Philippo de Iblim el giovene[1], qual era a Cormachiti con el contestabile et principe, non si fidò venir a la merce del re come li altri, perchè l'haveva nociuto grandemente el re, et li soi fidati cavalieri, et perchè il re per avanti li haveva fatto grandi benefitii. Et precipue, quando morite suo padre poverissimo et con gran debiti, el re lo tolse in casa sua et li ordinò mille dusento bisanti a l'anno de soldo et le spese del vitto, a lui et soi servitori et a li soi cavalli, et sette man de drappi a l'anno di tal robba come si vestiva el re; et lui li rese tanta ingratitudine. Et però si dubitava et non si voleva presentar al re; et deliberò di andar fora de l'isola, et perciò capitato a Limisso vechia, onde trovò una gallia de un ambassator genovese, et tolta una barca de lì andò in la galia et promisse al patron di quella duo millia bisanti che lo conducesse in Armenia. Il quale li promisse di farlo; la gallea vene al porto di Famagosta, dove fece conseglio l'ambassator genovese con li mercadanti che vì erano in ditta gallia; et considerato l'error per ditto messer Philippo commesso verso el re, et come il re l'haveva fatto cercar et cercava tutta via, et come se il re sapesse che Genovesi l'hanno tratto da l'isola si potrian scorrozar con el commun genovese et noserli grandemente, deliberorno di dargliclo; et però lo feceno intender a messer Rinaldo de Sanson, che fu alhora capitanio de Famagosta. El quale menò homini armati, et cercò tanto la galia che l'ha trovato, et lo fece descender in terra et mandolo inmediate a Nicosia ben custodito. Et come gionse a Nicosia, lo feceno intender al re; et egli comandò che fusse menato in questo modo, videlicet dalla porta della terra fin a la casa del re, discalzo, senza centura et senza baretta, a piedi, et le soe man ligate inanzi, come si menò li delinquenti et malfattori a decapitar, guardato da molti homini con arme a cavallo et a piedi; et questo fu alli 25 de octubrio, a hora di terza. Il quale non fu menato avanti al re, a la sua mercede, a domandar venia, come li altri, perchè il re non volse veder, ma fu posto in preson in una casa del re, onde stette fin che fu mandato a la preson del castello di Cerines.

1310.
Cas particulier de Philippe d'Ibelin, le jeune. Son ingratitude à l'égard du roi.

[1] Fl. Bustron, p. 241. Il ne peut s'agir ici de Philippe d'Ibelin, comte de Jaffa.

1310. La princesse de Tyr ramène les otages d'Arménie.

Alli 5 di novembrio[1], vene a Famagosta la dama de Sur con soi figlioli Huget il primogenito et doi altri, et lassò in Armenia li altri tre et la sua figlia; et venero in sua compagnia messer Philippo de Iblim el sinescalco del reame de Cypro, messer Badin de Iblim et li altri cavalieri che erano restati in ostagio in Armenia, zoè messer Henrico de Milmars, messer Hugo Beduin, messer Zacho de Flurin, et messer Nicolò de San Bertin. Et alli 6 del ditto mese, introrno a Nicosia. A quali el re, li cavalieri, et il popul tutto feceno gran festa et alegre acoglienze; la liberation di quali è stata con promission che fece il ditto sinescalco et messer Badin, sopra di loro et della loro fede, che il re Henrico mantegniva li patti che fece per la dama de Sur et soi figlioli et non li mancaria niente. Ancora promisseno far che el re liberasse da le pregion messer Guillo Menabov et doi judici, maistro Olivier et maistro Jofredo, che erano in preson con ferri nella torre di Famagosta, con altri traditori, come li fece metter messer Ague de Bessan, alhora capitanio del regno di Cypro; li quali volse la dama de Sur che fosseno liberati, et il sinescalco et messer Badin promisseno di farli liberar. Item tolseno sopra de si de salvar, guardar et aiutar la dama de Sur e soi figlioli, et non comportar che li sia fatto alcun oltragio; et in questo modo furono liberati dal re di Armenia. Et inmediate gionti a Nicosia, el re fece liberar da la preson maistro Olivier et maistro Joffredo, ma non volse miga delivrar messer Gillo Menabov, perchè costui fece al re molti oltragii; et quella sera che fu preso et mandato in Armenia, costui tolse da la centura al re la sua cortella.

Chevaliers renfermés aux prisons de Cérines.

A li 27 di novembrio, il contestabile et il principe furon mandati in la preson de Cerines in uno stretto loco che non haveva più di una canna et mezza di longheza et una canna di larghezza. Et cadaun de essi havea in uno loco così piccolo uno fameglio che li servisse, et haveano balconi piccoli, quali tegnivano serrati; et non li avrivanno ec-

[1] Fl. Bustron, p. 242.

cetto per darge el cibo et inmediate poi li saravano, a quali fevano continuamente la guardia per parte del re. 1310.

Al dì de Santa Barbara, furon mandati nelle preson de Cerines messer Hugo de Iblim, messer Philippo de Iblim, et messer Galtier de Bessan, il qual fu posto in una preson et li doi d'Iblim in un altra.

A li 8 decembrio[1], il re mandò a prender alcuni cavalieri et fanti, che erano a Cormachiti con el contestabile et con il principe, et quando loro hanno saputo che andavano per prenderli, scamporono dentro in l'arcivescovado, da circa quindise persone per salvarsi. Li quali cavalieri furon questi, videlicet : messer Simon de Ibelin[2], et messer Bartholomio de Tabaria, che erano banditi per sassinamento et al tempo del governo del signor de Sur vennero in Cypro; et il re, per cognicion de corte, la qual ha terminato che si ponno prender in l'arcivescovado senza errar, per crimen *lesæ majestatis*, commandò che fosseno pressi in questo modo. Costoro erano intratti nella capella del arcivescovo, et il re posse soldati intorno a la capella, et comandò che non lassasseno alcun intrar là dentro, ne darli da manzar ne da bever; i quali astretti da la fame et sete, usciteno fora et si reseno a la mercè del re et così furon presi et incarcerati.

Le roi, en vertu d'une décision de la haute cour, fait arrêter les chevaliers réfugiés à l'archevêché.

Il primo dì de zener[3], morite messer Ramondo da li Pini, messo del papa, che con gran studio si haveva afatigato in la liberation del re Henrico; fu seppolto al monasterio di Frati Predicatori, in Nicosia. 1311.

Mort de Raymond de Pins.

Al intrar del mese di marzo[4], el re fece liberar da la preson de Cerines li infrascritti cinque cavalieri, quali havevano errato pocco : messer Guidone Costa, messer Joan de Cao d'Istria, messer Joan Potier, messer Thomaso de Benfai et messer Badin Mallevrier.

In li principii de mazo, la dama de Sur, per mezanità del synescalco

Le roi gracie quelques chevaliers et autorise la princesse de Tyr à revenir en Arménie.

[1] Fl. Bustron, p. 243.
[2] Au ms. : *Gibelin*.
[3] Fl. Bustron, p. 243.
[4] Fl. Bustron, p. 244.

1311. et messer Badin de Iblim, ottenne licentia del re, et si partì per andar in Armenia, et menò secco tutti li soi figlioli et fameglia.

Quelques chevaliers forment un nouveau complot contre le roi.

Il mese di zugno[1], fu un gran murmuramento per la cità de Nicosia, imperochè el fu ditto che li cavalieri che erano della parte del signor de Sur havevano deliberato de assaltar el re, el sinescalco, messer Badin de Iblim, messer Robin de Monforte, et messer Ague di Bessan, et altri cavalieri partegiani del re; et occupar el regno et tegnir la terra per el figliolo del signor de Sur, nominato Huget. Et parte de essi doveva andar a Cerines per liberar el contestabile, el principe et altri presioneri che erano là, et havevano ordinato per loro capo fra Chieme[2] Doselier, mariscalco del Tempio. Per il che forono presi alcuni cavalieri et posti al tormento, confessorono per si medemi et questi sonno i loro nomi videlicet : messer Joan de Bries de messer Beimonte, messer Balian de Bries de messer Joane, messer Joan Lombar, messer Piero de Rolant[3] et il ditto marescalco del Tempio.

Et furono banditi for de l'isola alcuni cavalieri, che li cavalieri posti in tormento confessorno che dovevano esser in favor loro, ma loro negorono, videlicet : messer Zuan Passoreal, messer Joan de Antiochia, messer Bartholomio de Antiochia, messer Zuan de De, messer Badin Lanfranc, messer Giraldo Passoreal, messer Almerico de Brandis, messer Reduflin, messer Piero Caschas et altri cavalieri citati per le marine de Cypro.

Ancora forono banditi for de l'isola, et de Candia in là, alcuni cavalieri che erano in preson e nelli ferri a Cerines, zoè : messer Beimonte de Crel, messer Beimonte de Sias, li tre figlioli del signor de Peristerona, messer Girardo Menaboi[4], messer Thomaso Menaboi, messer Zuan Arra, messer Rimondo Russello, messer Beltramo de De.

Le roi, aigri par la conduite des chevaliers, se montre implacable.

A dì 18 de decembrio, la corte terminò et judicò che questi quatro cavalieri hanno meritato morte, come traditori, onde il re ordinò mes-

[1] Fl. Bustron, p. 244. — [2] Fl. Bustron : *Chemi*. — [3] Fl. Bustron : *Rolante*. — [4] Fl. Bustron (p. 245), dont la liste diffère de celle d'Amadi, et paraît plus exacte.

ser Ague de Bessan, il quale, tolto in sua compagnia una gran quantità de homini de arme a piedi et a cavallo, menò questi quattro cavalieri al castello de Cerines, et là li fece confessar et comunicar, e far i soi testamenti, et la notte i messeno in barche et li menorono in alto mar et li feceno anegar; de li quali questi sonno i nomi, videlicet : messer Zuan de Bries, messer Joan Lombardo, messer Balian de Bries, messer Piero de Orlant. 1311.

A dì 16 zener, furon tratti de le preson de Cerines messer Chamerin de Lusignan, contestabile de Cypro, fratello del re Henrico, et messer Balian de Iblim, principe di Galilea, et furon posti in una più forte preson, in un castel ditto Buffavento, che è in cima de la montagna. Le connétable et le prince de Galilée sont transférés au château de Buffavent.

In ditto anno, XXIII. vasselli di Turchi passorno da l'isola de Rhodi, et li frati Hospitalieri che erano a Rhodi se armorono, et andorno drio li Turchi; il che vedendo i Turchi, andorono in una isola ditta Margo [1], et l'armada di frati ghe andò drio. Li Turchi descesero in terra, et li Hospitalieri messeno foco a li loro vasselli et descesi poi in terra, li Turchi disperati fugivano per le montagne, et li frati li seguitavano et giontili comminciorno una crudel battaglia. Li Turchi erano ascesi in le montagne più eminente, et slanzorono tante piere che hanno amazato 57 frati et CCC. fanti; et li Turchi, quali erano da ottocento et più, forono morti et presi tutti, ne scampò di loro più di nove over diese persone. 1312. Les chevaliers de l'Hôpital combattent les Turcs d'Asie Mineure.

A dì 2 luio [2], tre gallie di Genovesi, de le quale era capitanio Manoel Maraboth, venero in Cypro, in la cità de Bapho, et feceno intender a messer Philippo di Borgne et a messer Joan de Chivides, capitani, come erano messi, mandati per el comun di Genova, et venivano per parlar al re. Quelli de la cità li deteno fede, et si hanno assigurato et Pirates génois.

[1] Peut-être l'île d'Amorgo. — [2] Fl. Bustron, p. 245.

IMPRIMERIE NATIONALE.

1312. li disseno che fusseno i ben venuti; deinde, ditto Hemanuel Maraboth, el capitanio, et tutta la sua gente de le galie andarono, la notte seguente che venero a Bapho, fora del porto de Bapho et disceseno in terra, in un casal ditto Hieroschipu[1], lontan da la terra una legha et più; et il dì seguente, venero con le arme in ordinanza de battaglia et introrno in la terra, senza trovar chi li vietasse l'intrata, imperochè quelli che dovevano contrastar furon per l'improvista novità tanto smariti et tratti che non sapevano ne potevano far niente, anzi hanno abandonato la terra; et si ha salvato chi si ha possuto salvar. Et quando Manoel Marabot et la sua compagnia vide ciò, mise a sacco la terra, et ha robbato et tolto in quatro giorni, che vi stete dentro, senza ostaculo de alcuno, quanto si poteva tuor da quella; et cargate le sue gallie, si partì a li 6 del ditto mese di luio, et andorono recto tramite a la Jazza in Armenia. Et il dì che si partirono, si radunò a Bapho tutta la cavallaria di quella contrada et li turcopuli et li frati.

Quando il re intese questa novità, mandò da Nicossia messer Ague de Bessan con una gran compagnia et assai bella; il quale, andando a Bapho, intese per strada come Maraboth si era partito da Bapho con le sue gallie, et però tornò in drietto et non andò più oltra. Mandò poi el re a Famagosta messer Baduin de Iblim, et fece armar sette gallie et doe fuste et due schierazi, de le qual fu capitanio Joan Lettor; le qual partite da Famagosta andorono drietto le gallie de Marabot et le trovorono al porto de la Jazza. Onde alcuni de le gallie del re confortorno che si dovesse combatter con loro, et poi corsegiar tutta la Jazza, et metterla in foco et fiama, ma il capitanio non lassò; anzi disse che il re li haveva commesso che, si trovasse le gallie de Marabot in porto del re de Armenia, che non dovesse romper el porto; et poi ditto capitanio mandò al capitanio de la Jazza et li fece intender el danno che le gallie de Marabot havevano fatto in Cypro, et che le dovesse licentiar dal suo porto; et lui respose che loro erano mercadanti et per mercantie erano andati al ditto porto, et però non li voleva licentiar mai; et poi fece

[1] Ou Hierokipia, au sud de la vieille Paphos, près de la mer.

venir molti homini armati in la marina per diffender le gallie de Marabot. Il che vedendo le gallie del re, ritornorono in drio. 1312.

Dapoi che le gallie de Marabot feceno il danno a Bapho, fece commandamento il re a li Genovesi, che erano a Famagosta, che dovesseno metter tutte le loro arme in la guardia del comerchio et loro venisseno tutti in Nicosia, et così feceno; ma poco dapoi, li fece commandamento che dovesseno andar a far i fatti soi.

A dì 25 mazo, el maestro del Hospital de San Zuane, fra Fulco de Vilaret, fece retenir due galie et una nave et altri vasselli de Genovesi mercadanti, che andavano de Cypro a Genova, carghi de mercantie, et fece metter li mercadanti in preson. 1313. Événements divers

A dì x avosto, morite a Limisso messer Baduin de Iblim, e fu portato a Nicosia a li tredise del ditto mese, e sepolto a li Frati Menori.

A dì 26 avosto, morì messer Balian de Iblim, signor de Gibelet, et fu sotterrato a la madre chiesia de Nicossia.

A dì 8 settembrio, morì messer Ruppin de Monforte, signor de Barutho, et fu soterrato a la madre chiesia de Nicosia, avanti al crucifiso del choro, con el suo avo signor de Barutho.

A dì 7 novembrio, furon radunati a la madre chiesia de Nicosia, fra Piero, vescovo de Rhodi [1], legato della sede apostolica, che alhora si trovava in Nicosia, et in presentia di vescovi di Cypro et de tutte le religion et homini da bene, furon lette le lettere del papa Clemente quinto che li Templieri fusseno spogliati de li soi beni, et a loro fosse tolto el mantello; li qual beni fosseno dati al Hospital de San Joanne et così fu fatto.

Il mese di frever, mandò il re soi ambassatori al re de Aragona, con li ambassatori del ditto re de Aragona, quali ambassatori erano fra Joan de la Lizza, vescovo de Limisso, messer Hugo Baduin et doi frati Menori.

In ditto anno, avenne in Cypro, nella principal cità de Nicosia, un 1314.

[1] De Rodez. Voir ci-dessus, p. 344, n.; Fl. Bustron, p. 246.

1314.

Animosité des Grecs contre le légat apostolique.

gran caso : zoè il primo dì de mazo[1], le vescovi di Greci se radunorono insieme, et fatto conseglio tra loro, venero a la corte del arcivescovo et volseno parlar al legato, che el nostro santo padre el Papa mandò in Cypro, de alcune rason. Et poi, havendo visto molti Greci che corseno lì, hebbeno rispetto li vescovi et si ritornorono in drio. Il che vedendo il populo, corseno adosso al legato et a la sua fameglia, dentro in la sua corte in l'arcivescovado, et rompeteno le porte de la sala et de alcune camere per prender et amazar el legato, et hanno cerchato tutte le stantie in fino a la cusina, et preseno foco et disseno di voler arder tutta la casa per brusar el legato; ma il visconte, con li soi bastonieri, veneron lì inmediate, et cazorono li Greci. Et poi el re fece cride che nissun non ardisse andar in la corte dell'arcivescovo, sotto pena di perder il piede et il pugno; et poi furono cercati per la terra quelli che havevano oltragiato il legato, et trovati alcuni, furono incarcerati. Da poi, non troppo, li vescovi di Greci furono retenuti nelle preson in la corte del arcivescovo.

Duel judiciaire.

Alli 12 di mazo[2], fu occisa in casa sua una dama che era moglie de messer Zaco Artude. La madre della dama comparse et si querellò contra suo zenero, messer Zaco, imponendoli che lui l'haveva morta; lui si diffendeva denegando, la madre offerse campion de provar. Il re, che è tenuto de guardar le vidue et orfani, volse saver la verità, et fece cavalcar uno di suoi valletti chiamato Jovanin Pansan, et lo fece intrar in campo contra messer Zacho; et fu fatto il campo de li doi cavalieri a li 12 del mese di zugno; dove fu vinto messer Zaco, perchè messer Jovani Pansan l'haveva tratto for del campo. Et la corte conobbe che messer Zacco era vinto; et messer Joan fu ferito nelle spale un poco da basso de ponta de spada, et quando messer Zacho fu menato ad impiccar, confessò, su le forche, che lui non haveva occisa sua moglie, ma fatto occiderla per un altro, con intention de jurar el vero, se statto fusse de bisogno che el dovesse jurar de non haverla lui morta, et così fu apeso.

[1] Fl. Bustron, p. 247. — [2] Fl. Bustron, p. 248.

Morì dama Isabella de Iblim, figliola de messer Badin de Iblim, et moglie de messer Guido de Iblim [1], et fo sepolta a li frati Predicatori, in Nicosia [2]. 1315. Mort d'Isabelle d'Ibelin. Fiançailles de Marie de Lusignan avec le roi d'Aragon. Mariage du roi Henri.

In questo anno, fu dato l'anello alla sorella del re Henrico, damissela Maria de Lusignan, per il re de Aragona [3]; qual anello li dete fra Piero, vescovo de Rhodi [4], legato et patriarca de Hierusalem, in presentia de li vescovi de Cypro et della cavallaria, a li 15 de zugno, et fu fatto gran festa a Nicosia.

Similmente, in questo anno, fu dato anello a la figlia del sinescardo de Cypro, messer Philippo de Iblim, per il don Ferante, l'infante de Maiorca [5], a di 5 octubrio. El qual enfante, havendo poco avanti preso Clarenza, mandò a tuor questa damisella a Clarenza, et lì se maridò con essa, alli 7 de zugno seguente.

A dì 7 zugno del sopraditto anno, messer Hugo Baduin et messer Bartholomio Montolipho, patron de Petra, andorono al castello de Buffavento et traseno della preson el principe de Galilea et lo menorono a Cerines, dove fu posto in una grotta molto oscura et oribile, solo; et in una altra grotta messer Hugo de Iblim, et messer Philippo de Iblim, et in una altra messer Joan de Iblim et messer Galtier di Bessan, et li hanno tenuto le vivande, dandoli solamente dui pan. A dì 24 zugno, fu trovato morto nella grotta, messer Galtier di Bessan, et fu tratto puzolente, et con un tapedo fu portato a sotterrar da li schiavi sarasini de Cerines a Santo Antonio, con un prete et uno clerico solamente. A dì 21 luio, fu trovato morto alla grotta messer Philippo de Iblim et

On transfère les prisonniers de Buffavent dans les grottes de Cérines, où ils meurent la plupart.

[1] Isabelle était veuve de Guy, mort en 1309. Ils laissèrent une fille unique, Alix, seconde femme du roi Hugues IV, laquelle se remaria à Philippe de Brunswick, et mourut fort âgée en Chypre, sous le roi Jacques I[er].

[2] Fl. Bustron, p. 249.

[3] Le roi Jacques II d'Aragon. Voy. *Hist. de Chypre*, t. III, p. 702-705 et les notes.

[4] Pierre de Pleine Chassagne, évêque de Rodez.

[5] Fernand I[er], infant de Majorque, prince de Morée. (*Hist. de Chypre*, t. II, 180, n.; III, 705 et n.) Il fut père de Fernand II, qui épousa Echive de Lusignan, fille du roi Hugues IV de Lusignan, prince dont l'infant son gendre eut tant à se plaindre. (*Hist.*, t. II, 182-202.)

1315. messer Hugo, suo barba, et furono tratti et sepeliti come li altri a Santo Antonio.

1316. Morì nella grotta de Cerines messer Philippo de Iblim, conte de Zapho et de Ascalona et signor de Rames, et fu sepulto simelmente come li altri a Santo Antonio. Pocco dapoi, morì nella grotta etiam messer Joan de Iblim, fratello[1] de messer Philippo, conte de Zapho, et fu sepolto come li altri a Santo Antonio. Pochi giorni dapoi, morì similmente messer Balian de Iblim, principe di Galilea et signor de Thabaria, et fu sepulto a Santo Antonio.

Et dapoi morì in ditte grotte fra Haume de Seliers, mariscalco del Tempio, et fu sotterato a Santo Antonio, come li altri; et molti altri frati del Tempio moriteno similmente nelle grotte de Cerines.

Nouvelles pirateries des Génois.

A dì 5 zugno, venero XI gallie[2] di Gienovesi, capitanio de le qual era Nicolo da Sono, et messò in terra homini et feceno gran danno a la rivera de Bapho, ardendo le vile et ruinando cio que poteno.

A dì 20 ditto, el re Henrico de Hierusalem et Cypro ha sbassato l'orgoglio di Genovesi in Cypro, imperochè con gran destrezza li assediò nella corte del signor de Sur et li prese et tolse tutta la loro facultà, et essi Genovesi loro moglie et figlioli furono in captività con gran povertà.

1317.

Sédition dans l'ordre de Rhodes.

In questo anno, fu una gran differentia tra el maestro del Hospital, fra Fulco di Vilaret, et il suo convento, ne l'isola de Rhodi; imperochè i frari volseno prender el maestro, et lui el sepe et scampò in uno castello, ditto Lindo, fortissimo; i frati l'hanno assediato, ma, non potendo far niente, elesseno per maestro loro uno che si chiamava fra Morice de Pinat, et stete fin che il papa lo sepe, il quale li mandò a chiamar.

La reine Constance arrive en Chypre.

A dì 4 octubrio, el dì de la festa di S. Francesco, discese la regina

[1] Fl. Bustron, p. 210. — [2] Fl. Bustron, p. 249.

Constanza[1] a Famagosta, qual era figlia del re Federico de Cicilia; et 1317.
venne con sei gallee, le quale andorono a chiamare messer Bartholomio Montoliffo, il vescovo de Limisso et dui frati Menori; questa regina Constanza venne da Famagosta a Nicosia alli 9 de octubrio, et fu maridata la domenica, a 16 del ditto mese[2], in Nicosia, con gran festa in tutta l'isola, et con una corte bandita per quindese giorni. Il dì delle noze fu unta et coronata per regina, et portò la corona con gran honor.

A dì 22 ditto, morì messer Joan de Iblim fiolo de messer Philippo el Événements divers.
sinescalco de Cypro, de ætà de anni 15, cavalier novello, fu sepolto a S. Francesco in Nicosia.

A dì 17 settembrio, messer Hugo de Lusignan, contestabile del regno 1318.
de Cypro, nepote del ditto re, si maridò in Alisia de Iblim, figlia de messer Guido, signor del castello de Nicosia.

Nota che in questo anno cominciò la guerra, in Genova, delli Guelfi et Gibellini.

In questo anno, furono armate in Cypro, zoè a Famagosta, tre galie et una fusta per andar contra Saracini; et andando, scontrorno una gogua; et credendo fosse de infideli li disseno che dovesse mainar[3]; loro della gogua non volseno mainar, anzi se aparechiavano de combatter et straparlavano contra li Cyprii. Messer Roberto de Mongesard, ch'era capitanio de le gallie, vedendo ciò, non pote più tenirse et comminciò la battaglia; quelli della gogua se diffesero vigorosamente et combatendo li dicevano che si dovessen render et non volevano. I Cyprii misseno foco alla gogua, il che vedendo, loro della gogua si reseno salve le lor vite; i quali forono menati in Cypro et posti ne le pregion, et la gogua fu arsa, di che fu gran danno.

A dì 25 novembrio, morì messer Philippo de Iblim sinescalco del regno de Cypro, fu sepolto a san Francesco in Nicosia.

A dì 20 decembrio, furono retenute in la corte regal et de li menate in la corte de la contessa, et poi impregionate nella casa del signor de

[1] Constance d'Aragon, fille de Frédéric II de Sicile. *Hist. de Chypre*, t. II, p. 132, n.; t. III, p. 709-719, 722. — [2] Dimanche 16 oct. 1317. — [3] Abaisser le pavillon.

1318. Sur, la contessa del Zapho et de Ascalona et dama de Rames[1], madama Maria de Iblim, et le sue doe sorelle, videlicet madama Alisa, moglie di messer Galtier de Bessan, dama de Colletta, et madama Eschiva, dama di S. Nicolò, moglie de messer Galtier Dampiere.

1319. L'ultimo dì de avosto, venne a Famagosta el bon arcivescovo de Nicosia, fra Joan del Conte, che era predicator. Intrò a Nicosia, a dì 6 settembrio, et fo recevuto con grande honore, perchè era gentilhomo romano et da bene, et fece gran bene a la chiesia, in vita sua.

In ditto anno, doe galie et doe fuste de frati de Rhodi investirono trentado navigli turcheschi, a l'isola de Sio, et hebeno vittoria; arseno li navigli et preseno tra morti et vivi 3000 Turchi.

1320. A dì 6 settembrio, li Genovesi, che il re fece assediar et impregionar nella casa del signor de Sur a Nicosia, quali erano da circa 460, furono liberati.

1321.

1322. Il mese di avril, li Saracini de Babilonia corseno in la terra de Armenia[2] et arseno tutto il piano, et occisero quella gente che trovorno, et quelli che poteno scampar da li Saracini si retirorno in li castelli et fortezze, et poi menorno le loro moglie et figlioli a la Jazza. A li 15 de avril, li Saracini preseno la Jazza, et hanno ruinato el castello de la terra, et poi messeno inzegni al castello de mar, feceno tanto che ruinorno tutte le stantie di dentro; el che vedendo, quelli che vì erano, se misseno in li navigli et abandonorno el castello el dì de San Zorzi, che è a li 23 de avril.

Quando Henrico, re de Hierusalem et de Cypro, intese queste cose, fece armar inmediate tre gallie et tre fuste, per soccorrer li Christiani de Armenia, et fece metter cavalieri sopra l'armada, et mandò per capitanio el signor Hugo Beduin. Il qual andò a la Jazza, et recevete quelli homini donne et putti ha possuto de li Armeni, quali mandò in Cypro, a salvamento; et quando li navigli hebbeno discargato le persone in Cypro, ritornorono et portorono vittuarie a li Christiani che erano

[1] Au ms. : *Rama.* — [2] Fl. Bustron, p. 250.

su le roche et su li navigli et si diffendevano da li Saracini; et poi cargorno iterum gente et portorno in Cypro. Et le galie del re stevano al porto de la Jazza et combatevano con li infideli et recoglievano li Christiani. Alhora el re dete stipendio a li Armeni et li tenne per lui, parte de li quali mandò al castello de Cerines et parte tenne quì, quali potevano portar arme; et a questo modo, li recevette et racolse el bon re Henrico de le man de li inimici. 1322.

1323.

A dì 30 marzo[1], il re Henrico se partì de Nicosia a hora di terza et andò ad un suo casal, meza liga lontan da Nicosia, ditto Strovilo; et haveva in sua compagnia l'arcivescovo Joanne et maistro Baduin, vescovo di Famagosta et de Torthosa, et fra Chamerin, vescovo de Bapho, frate minore. Alhora di vespero, andò fora in li campi per veder le verdure et biave, et poi tornò a casa, parlando con li ditti prelati et altri cavalieri, che vigilavano secco fin a mezza notte; et poi dimandò el vin et il lettuario. Il che odendo i prelati et parte de li cavalieri che erano lì, tolseno licentia, et ritornorono a Nicosia. Il re messe ordine de andar da matina a caza con li sparavieri, poi disse il suo officio et andò a dormire; et poco avanti l'alba, un frate minore, ditto fra Joan Coco, vene a svegliarlo per darli il süo bruetto, secondo l'usanza, et lo trovò morto. Inmediate el feceno saver a messer Hugo Beduin, che dormiva in ditto casal, et a messer Hugo de Lusignan, contestabile de Cypro, et a tutti li vassali et homini ligii, quali tutti furon radunati al palazo real de Nicosia da matina. Poi jurorno de salvar et guardar Hugo, el contestabile, contra tutti li homini del mondo, fino che si cognossesse che fosse el dretto herede. Alhora, messer Thomaso de Pingueni, balio della secretta, et messer Guielmo de Giblet feceno intrar li portanari et servitori del re Henrico, come li altri, et feceno far le cride del contestabile guardian del regno de Cypro. 1324. Mort du roi Henri II.

Et mandorno et feceno aprir le prigioni, et lassorono ussir tutti quellì che erano retenuti, per picol et per gran delitto; et trasseno etiam

[1] Fl. Bustron, p. 251.

IMPRIMERIE NATIONALE.

1324. quelli che erano retenuti in la corte del signor de Sur, et la contessa Maria et le sue sorelle. Andò poi messer Joan de Montolipho a la giesia di S. Zorzi, che è in la piaza de Nicosia de li Latini, et recevete el juramento de li borghesi de Nicosia, come feceno li altri. Et dominica, da matina, al primo dì de avril, al alba, fu portato el corpo del re Henrico in Nicosia, et posto a la chiesia del Tempio, dove fu vestito li drappi soi real et la corona de oro, et poi fu portato con grande honor, come ricerchava la condicion sua real, et fu seppolto a San Francesco, apresso ad altare.

Le connétable Hugues de Lusignan est reconnu pour le plus proche héritier du roi Henri, son oncle.

Il terzo dì da poi[1], fu radunata la corte generalmente et tutti li prelati et gente de religion, et messer Hugo de Lusignan, contestabile del regno de Cypro, el nepote del ditto re Henrico, vene in presentia de la ditta corte et rechiese che fusse messo nel suo dretto, perchè intendeva esser el più dreto herede apparente del re Henrico, suo barba; et un cavalier, chiamato messer Bartholomio de Montolipho, disse la parola in corte, et tutta la communità de la corte terminò, in presentia de li prelati et de la gente de religion, che il contestabile era più dretto herede maschio apparente del re Henrico, suo barba, si che egli fu da tutti recevuto per re, et poi recevete li homagii.

Nota che il bon re Henrico regnò anni xxxviii. mesi viiii. e giorni vii. con santa vita et honesta conversation.

Couronnement du roi Hugues IV.

A dì 15 avril[2], fu coronato a re de Cypro, messer Hugo de Lusignan, figlio de messer Guido, et similmente fu coronata sua moglie, Alis de Iblim, a la chiesia di Santa Sophia; et li ha coronati tutti doi l'arcivescovo Joan del Conte, predicator. Il qual re donò molti feudi et ordinò li soi offitii del reame de Cypro, et fece mariscalco, messer Thomaso de Montolipho, figliolo de messer Simon, mariscalco.

A dì 13 mazo, il re Hugo et la regina Alis andorno in Famagosta, dove si feceno coronar de il regno de Hierusalem; et li ha coronati fra

[1] Fl. Bustron, p. 253. — [2] Fl. Bustron, p. 253.

Matheo, vescovo di Barutho, che era frate minor, perchè li homini et prelati hanno terminato che, poi che lui non si poteva coronar a la cità de Sur, perchè li Saracini havevano la terra, che in Cypro non haveva loco dove meglio si poteva coronar del reame de Hierusalem che a Famagosta; et da poi coronato, ordinò li offitii del ditto reame de Hierusalem. 1324.

A dì 2 zugno, morì la regina Isabella, relitta del potente re Hugo et madre de Henrico, re de Hierusalem et Cypro; et fu sotterrata a San Francesco, a Nicosia, in li piedi del suo figliolo re Henrico.

A dì 3 zugno[1], el novo re si querelò in corte contra li homini che offeseno il re Henrico, suo barba, zoè de quelli che erano stati a Cormachiti, et dimandò justitia di loro. La corte terminò et conobbe et disse al re che lui era in quel grado, stato et poder, et podeva dimandar, tuor, dar et commandar sopra tutte le cose che appartenivano al re Henrico suo barba, come se la persona del ditto suo barba fosse viva, et come propria cosa sua. Et inmediate, la corte terminò et conobbe che loro et loro heredi dovevano esser exheredati, come falsi et traditori, et così fu fatto, che il re si misse in possesso de li loro feudi et li ha confiscati. 1325. La haute cour confisque les fiefs des rebelles qui s'étaient réunis à Kormakiti.

A dì do marzo, la regina Constanza, relitta del re Henrico, se partì da Nicosia et andò a Famagosta, et de lì se inbarcò con tre gallie et una fusta per andar a casa sua, in Cicilia. 1326. Événements divers.

A dì 24 zugno, morì il signor Aufredo de Monforte, signor de Barutho et contestabile del regno de Cypro; et fu sepulto a li frati Menori, in Nicosia, con l'habito de ditti frati.

Il mese di zener[2], venne a Famagosta la damissela Maria[3], figlia 1329.

[1] Fl. Bustron, p. 254.

[2] Janvier 1330, n. s.

[3] Marie de Bourbon, fille de Louis Ier, comte de Clermont, duc de Bourbon, fut princesse de Galilée, puis impératrice de C. P. Voir dans l'*Hist. de Chypre*, la procuration donnée pour conclure son mariage avec Guy de Lusignan, II, 140. — Le contrat et actes annexes, 144, 149, 161, 164. — Son douaire, 147-149, 163, 253, 289, 51.

1329. de monsignor Loys de Chiaramonte; et venuta a Nicosia, si maridò cum Jotin[1], figlio de re Hugo, che fu poi contestabile de Cypro; la qual fu recevuta con gran festa da tutti.

1330. Henrico, duca de Verzvic et signor della terra de Oro[2], venne da Alemagna in Cypro, alli 23 de avosto, per maridarsi in madona Chielvis[3] de Iblim, figliola de messer Philippo, olim sinescalco de Cypro, et se maridò con essa, et poi la menò in Alamagna, nella sua terra.

Terribles inondations en Chypre.

In questo anno 1330, a li 10 di novembrio[4], la notte di venere, venendo sabbato, ch'è la festa di san Martín, Iddiò mandò una grande ira in Cypro, et precipue in Nicosia fece gran ruina; imperochè il fiume de Nicosia vene così grande che ruinò molte case, et ha amazzato et anegato molti homini, donne et putti, a quali caderono le case adosso ruinate da li fondamenti; et la mazor parte de la gente perseno[5] el suo mobile et stabile, et scamporono nudi quelli che poteno scampar;

374, 375, 423, 426. — Son voyage en Chypre, avec une escorte de prélats et de chevaliers, sur un navire que commandait le Génois Sadoc Doria, 158, 160, 161. — Époque de ce voyage, 160, n., 163, n. — Son séjour en Chypre. 200, n. — Son fils, Hugues de Lusignan, lègue ses droits ou ses prétentions sur la couronne de Chypre à Louis de Bourbon, 144, n., 223. — S'accorde avec son beau-frère, le roi Pierre Iᵉʳ de Lusignan, 289, 424, 426. — Habite Rome, 291. — Voit son beau-frère Jacques Iᵉʳ à Gaëte, en 1381, 406, n., 425. — Son testament comme impératrice, acte par lequel elle institue héritier son neveu Louis II, duc de Bourbon, 407. — Acomptes sur son douaire, 423.

(1) Fl. Bustron, p. 254 : *Guido*. Guy de Lusignan épousa Marie de Bourbon, fille de Louis Iᵉʳ de Bourbon, comte de Clermont.

(2) Henri II de Brunswick Grubenhagen, connu dans l'histoire sous le nom de Henri le Grec, ou Henri de Grèce. La *Terra d'Oro*, dont il était seigneur, est la *Golden Au*, partie de la Thuringe dans laquelle est situé Grubenhagen, fief patrimonial de cette branche des Brunswick. Son fils Philippe, déjà veuf, épousa, vers 1360, la reine Alix d'Ibelin, veuve de Hugues IV, et fut créé connétable de Jérusalem par le roi Pierre Iᵉʳ, devenu son beau-fils. (Voy. *Trésor de Chronolog.*, col. 1743.)

(3) Héloïse d'Ibelin, dont la sœur Isabelle, à la mort de Fernand Iᵉʳ de Majorque, son premier mari, avait épousé, dès 1316, le comte de Jaffa, Hugues d'Ibelin. Ludolphe de Sudheim rappelle dans son voyage que le duc de Brunswick et le comte de Jaffa étaient beaux-frères. Il paraît les avoir connus l'un et l'autre. (*Hist. de Chypre*, t. II, p. 215, n.)

(4) Cf. Villani, Murat. *Script. ital.*, t. XIII, p. 706; Fl. Bustron, p. 254.

(5) Au ms. : *persone*.

et hebbeno a Nicosia, tra morti et machagnati, 3000 persone. Simel- 1330.
mente a Limisso fece morir et machagnar 2000 persone, et Limisso fu destrutta quasi tutta; furon morti assaissimi animali et maxime cavalli; et sapiate che se il ponte del cambio non fusse sta ruinato così presto, che a Nicosia non romagniva anima viva.

Quelli che poteno scampar dal fiume andorono in l'arcivescovado, a quel l'arcivescovo Joanne[1] fece molte helemosine, però che ogni giorno dava a ciascun de essi un pan; et haverse doi granari de formento et fece cridar per la terra che venisseno a tuor formento per viver, et così sustenne la povera gente. Et li altri che non poteno habitar in l'arcivescovado, habitorono a Santa Sophia et in li monasterii et per le giesie. Dapoi questo diluvio de acque, per fino a quaranta giorni, fevanno ogni dì procession et letanie et prediche; et statuì, il ditto arcivescovo Joanne, che, ogni anno, dovesseno tutte le nation de Franchi, Greci, Armeni, Cofti, Nestorini, Jacobiti, Maroniti et altri, fare procession solemne, tal giorno come fu questo diluvio et andar in li monasterii.

Générosité de l'archevêque de Nicosie.

A dì 4 settembrio, morì madona Maria de Iblim, relicta del quondam 1331.
messer Philippo de Iblim, sinescalco de Cypro, et fu sotterata a li frati Menori, con l'habito, et fu posta al loro capitulo a Nicosia.

Mort de Marie d'Ibelin.

Il primo dì de avosto, morì il bon arcivescovo Joanne del Conte, che era frate di Predicatori, et era gentilhomo romano de la casa Colona et fu sotterrato al monasterio di Predicatori, nel mezo del choro, a Nicosia. Costui fece in vita sua molti beni et helemosine a poveri et 1332.
etiam a la giesia de Nicosia. Et primo, ha sacrata la chiesia a dì 4 novembrio 1326; fece el ben lutrin; messe la gran gorna de marmoro de le fonte; fece far la capella de S. Thomaso de Aquin, et depenzerla et sacrarghe l'altare; ha cresciuto tre assegnamenti, uno de prete, uno de diacono et l'altro de subdiacono; fece depenzer tre volti de la nave

Mort de l'archevêque Jean del Conte. Ses bienfaits.

[1] Fl. Bustron, p. 255. Cf. *Arch. de l'Orient latin*, t. II, p. 255.

1332. de la giesia; fece depenzer le sie colone che sonno atorno al grande altar; comminciò la galilea fino a li volti; messe due gran campane; fece far dui angioli de argento; fece far tre paramenti grandi brocati de oro, li dui bianchi et uno vermiglio; et ha cresciuto a li asignati del grande altar et a li diaconi, sei moza de formento a l'anno, et cressete altri cinque poveri a manzar ogni zorno; fece cappe, carsuble, toniche et altri paramenti; et fornite la sacristia di ciò che bisognava; et fece far atorno a la giesia spaliere; fece un gran razzo de seda dove era recamata la Transfiguration, la qual meteva in mezzo de la giesia quando era festa; fece che si mette in l'altar, quando è feste de semiduplex, sette sergii, perchè alhora non si metteva più de quattro; lui ordinò che li Judei et Judee dovessino portar segno zallo in testa per esser cognossuti; fece gran doni in maridar donzelle et a povere vedue et orfani, et molte altre opère pie fece che sariano longe a racontarle. Fu pianto molto da la povera gente de Nicosia, perchè han perso un bon padre et bon pastor.

Événements divers. Dapoi fu fatto arcivescovo un Helia[1], frate minor, qual era in la corte de Roma, et vene in Cypro; et poi fu citato per il papa de andar a Roma, et andato fu fatto cardinale.

A dì XVI zener, morite messer Baduin de Milmars, signor de Aschia[2], et fo sepolto al Hospital de Nicosia.

1333. A dì 28 octubrio, morì messer Balian de Iblim, signor de Arsuf[3], et fo sepolto a San Francesco, a Nicosia.

1334.

1340. Miracle de la croix de Tochni. Fu trovata la santa croce de Tochni[4], che fu robata del 1318 per un prete latin, ditto Joan de Sardamaria, per portarla for del paese, et non pote, et la buttò nella fenditura de un carober. Et in ditto anno 1340, fu trovata per revelation de un putto pastorello; et dapoi molti

(1) Élie des Nabinaux, archevêque de Nicosie en 1332. (*Archiv. de l'Or. latin*, t. II, p. 261.)

(2) Aschia ou Asquia, que les Turcs appellent *Pacha Keui*, est dans la Messorée.

(3) Balian d'Ibelin, sire d'Arsur.

(4) Fl. Bustron, p. 256. Tochni, sur le Vasilipotamo, au nord du cap des Caroubes.

miracoli che faceva, il vescovo di Famagosta, ditto fra Marco, volse provar ditta croce in presentia del re, et messela nel foco; la qual si fece tutta rossa come il foco, trattala poi fora revene et ritornò nel grado che era avanti. La regina Alis de Iblim, moglie del re, haveva la lengua un poco impedita, et vedando questo miracolo cresse esser del vero legno, et postola a la sua lingua parlò ben chiaro et netto come li altri. Dama Margarita da Blessa [1], vedando questo miraculo, mandò uno chiamato Georgio, il quale dapoi fu monacho, che trovasse un loco dove li piacesse per far una chiesia a honor et riverentia della croce. Il quale trovò il terren a San Demeti, apresso Nicosia, la qual ancora non haveva muraglie, et li fece edificar la chiesia de la croce ditta *Ofaneromenos*, et aliter *Tu Pipiriu;* dove fece molte case et zardini, con altri terreni da lavorar che li deteno; la qual chiesia fu fornita de argento et paramenti, et el legno de la croce trovata è sta posto dentro in una croce, con molte altre reliquie. 1340.

Iddio mandò una gran mortalità in Cypro, per la qual non rimase in vita la terza parte de la gente. 1348.

Fugirono da Cypro [2] doi figlioli del re, videlicet Piero, conte de Tripoli et Joanne, principe de Antiochia et contestabile de Cypro, et andorono in ponente; et in lor compagnia andorono messer Simon Thenouri [3] et messer Piero de Chonches; messer Joan Lombardo, cavalier stipendiato, forte amato, doveva andar con loro, et per avanti dimandò licentia al re et andò a li rivagi per trovar passaggio; i figlioli da una altra banda sopra due galie si partirono et lui rimase, et il re lo fece prender et li dete molti tormenti et poi li fece tagliar una man et un piede, et deinde impicarlo, a dì 23 avril ditto anno. 1349.

Les fils aînés du roi s'enfuient pour visiter l'Occident.

Il re fece immediate armar due galie et le mandò per cercharli, le quali andorono in fino a Sio; et non havendo saputo nova alcuna, ritornorono in Cypro; erano patroni in esse doe galie messer Denisia et

[1] Fl. Bustron, p. 256 : *Blesia.* — [2] Voir Machaut, *Prise d'Alexandrie*, p. 15-17, 278. — [3] Au ms. : *Thenotni.*

1349. messer Aloise de Nores. El re fece ditte galie ritornar in ponente et scrisse al santo padre et a li altri potentati, di modo che li ha trovati et menati in Cypro. Spese per questa lor partita fin che li havesse recuperati cinque milia bisanti de Cypro. El ducato venetian alhora valeva bisanti tre et carati disidotto, et el grosso di argento vinti quatro carzi; dete a ditti patroni de le galie il re feudi, videlicet a messer Denissa et a soi heredi bisanti mille, et in vita sua altri bisanti mille, all'anno; et a messer Aluise de Nores et soi heredi bisanti dua millia al anno.

Il re menò ditti soi figlioli a Cerines et li messe in preson, et lui dormiva a la porta de la preson; ma non potendo perseverar in questa crudeltà, li cavò et menò a Nicosia.

1351. Venne la cavalletta[1] in Cypro.

1357. Doe galie cypriote preseno doe fuste de Asapi[2], che corsegiavano l'isola, et il mese di luio il re fece impiccar cento persone de quelli de le fuste per li rivagi.

1358. Re Hugo fece coronar suo figliolo Piero, re de Cypro, a li 24 di novembrio, et fece il suo figliolo Joanne principe de Antiochia et contestabile de Cypro.

1359. Avènement du roi Pierre Ier. A dì 10 octubrio, morì il re Hugo, et alhora si coronò re Piero a re de Hierusalem, a Famagosta; et similmente la regina Alis de Catalognia, sua moglie. Et nota che alhora li re de Cypro si coronovano in Nicosia et li re de Hierusalem a Famagosta[3].

Richesse de la ville de Famagouste. La qual città era assai et famosa; tutte le mercantie et merce de ponente, che si spazavano in Suria, si portavano in Famagosta, et tutte le spiciarie, gottoni et altre mercantie de Suria per ponente si portavano in ditto loco; et là si facevano li trafichi de levante et ponente; in ditto

[1] Les sauterelles. *Hist. de Chypre*, t. II, p. 529; III, 78, 392, 401, n., 405.

[2] Des Corsaires. *Hist. de Chypre*, t. III, p. 885.

[3] Fl. Bustron, p. 257; *Histoire de Chypre*, t. II, p. 225, p. 353, note. Cf. t. I, p. 146, 179, 429.

tempo era un mercadante in essa cità ditto Lachan[1], nestorino, tanto rico che non si poteva stimar[2]. 1359.

Le légat Pierre de Thomas.

A dì 8 decembrio, arivò una galia a Cerines et menò un legato del papa nominato fra Piero de Thomaso[3], de l'ordine de Carmeni; et

[1] Strambaldi : *Lachanopoulo.* (*Hist. de Chypre,* t. II, p. 225, n. 4.)

[2] Sur l'importance et la richesse qu'acquit la ville de Famagouste, après la prise de la Terre Sainte, en devenant l'entrepôt principal des marchandises et des denrées indiennes pour tous les pays chrétiens de la Méditerranée, voir *Hist. de Chypre,* t. II, p. 213, 214, 216, 225, 390; t. III, p. 104, n., 126, 524, et *L'île de Chypre,* in-12, Didot. Sa décadence depuis l'occupation génoise : *Hist.,* t. II, p. 368, 383, n., 396, 487, 496. n.; t. III, p. 34, n.. 57, n., 784, n.

Je crois devoir relever quelques indications concernant cette ville dans l'*Histoire de l'île de Chypre.*

Famagouste sous les rois Lusignan. Notions générales, t. II, p. 214 n., 259 n., 264, n., 304, 360, n., 387, 455, 457, 483; t. III, p. 34 n., 128, n., 214 n., 360 n.

Territoire ou district : t. III, 463, n. 3.

Bailli ou vicomte : t. II, p. 170, 199, 200, 234; t. III, 222, n., 224, 814.

Reïs des Syriens : t. III, 814.

Son évêché réuni à Antarados : I, 123; II, 110, 140, 211; III, 502. — Projet de l'unir à Limassol, III, 488.

Églises et abbayes : Saint-Nicolas, la cathédrale, II, 354; III, 344, n., 347. — Saint-Antoine, II, 110. — Saint-Dominique, II, 356. — Saint-François, II, 200; III, 337. — Saint-Pierre et Saint-Paul, III, 524. — Saint-Siméon, III, 263.

Consuls et établissements des marchands étrangers : II, 39, 54, 104, 111, 184, 194, 210, 362; III, 104, 111, 210, 362, 800.

Douane et octroi : II, 220, 353, n.; III, 222, 224, 784.

Portes et fortifications : II, 365; III, 41, n., 556.

Rue de Savone : II, 360 n.

Population : III, 224.

Famagouste sous les Génois : II, 231 n., 387, 395, 403 n., 457 n., 462, 464 n., 472, 474, 476 n., 482 n., 483, 496, 497 n., 503 n., 508, 532; III, 8, n., 23, 34, 79, 490, 798, 802, 803, 805, et 843.

Mahone : II, 367, 368, 405, 412, 421, 467, 471 n., 482, 489 n., 496, 514, 515, 521-522; III, 798.

Réserve de deux lieues de terrain autour de la ville : II, 395, 472-3, n., 476; III, 223, 488-9.

Reprise par Jacques le Bâtard : III, 170, 222, 226, 486, 489, 490.

Famagouste sous les Vénitiens : III, 380, 452 n., 459-461, 485-487, 489, 492, 496, 504, 534, 548-549, 823, 824, 843, 845, 849, 850. Fortifiée : III, 489, 492.

Sous les Turcs : III, 559, n., 581, 583, 784, n.

[3] Sur le B. Pierre de Thomas, patriarche de Constantinople, l'ami de Ph. de Maizières, qui a écrit sa biographie, publiée par les Bollandistes, au 29 janvier, bien que Pierre de Thomas soit mort le 26 de ce mois. Voir *Hist. de Chypre,* t. II, p. 254 n., 284 n.; t. III, p. 744-746; Machaut, *Prise d'Alexandrie,* p. 281.

IMPRIMERIE NATIONALE.

1359. venuto a Nicosia, voleva confirmar li vescovi et prelati di Greci in latino; il che hebbe il populo a mal, et si volse esso legato, et lo volevan brusar dentro a Santa Sophia; et il re fece cessar ditto rumor per il meso del principe, suo fratello, et de messer Joan de Sur, l'armiraglio, et del visconte, et rimase ogniun nelli soi termini.

Hugues de Lusignan, prince de Galilée, prétend à la couronne de Chypre.

Il signor Hugo de Lusignan, principe de Galilea, figliolo de Guidone, primogenito del re Hugo[1], vene da Franza a Roma, et si querellò al papa Innocentio, che il reame de Cypro tochava più tosto a lui che a re Piero, suo barba, perchè re Hugo, suo avo paterno, con messer Aluise de Valoee[2], suo avo materno[3], pattezò che se suo figliolo, il padre del ditto principe, premorisse al padre re Hugo et lassasse figlioli, quelli dovesseno hereditar il regno.

El papa mandò a citar el ditto re Piero de andar in corte de Roma, a responder. El re mandò ambassatori messer Joan de Morpho, conte de Rochas et marizal de Cypro, et messer Thomaso de Montolipho, l'auditor, quali se partiteno da Famagosta, a dì 10 avril 1360, et andorono a Roma, et al re de Franza. Et in fine, se acordorono de dar intrada al ditto principe, bisanti 150 milia al anno; et alhora el ditto principe se ha sposato con la figlia del ditto conte de Ruchas, et veneron in Cypro[4].

1360. Le château de Gorhigos, sur

A dì 15 zener del ditto anno 1359, re Piero, a requisition della comunità del castello de Curico[5], qual parvene a re Livon de Armenia, che era poverissimo et non lo poteva tenir, anzi lo lassò, et andò in Franza, mandò la galia de la Smirna[6] et messer Roberto Tulassan[7],

[1] Voir *Hist. de Chypre*, t. II, p. 144 n., 223, 224, 253, 254, 296, 407 n.-410, 427, n., 445, n., 447, 453, 457.

[2] Au ms. : *Valoce*.

[3] Au ms. : *paterno*.

[4] Ils étaient encore en Italie en 1361, s'occupant à Venise des affaires du roi. (*Hist.* t. II, p. 233.)

[5] Fl. Bustron, p. 259. Sur Gorhigos, voir *Hist. de Chypre*, II, 35, n., 75, n., 267, n., 319, 532; III, 8, 48, 56, 110, n. Cf. Machaut, *La prise d'Alexandrie*, p. 20, 278, 283.

[6] La galère que les rois de Chypre entretenaient dans les eaux de Smyrne.

[7] Bustron : *Tolosan*; peut-être Lusignan.

cavalier englese, per capitanio del ditto castello de Curico. Il qual fu recevuto da tutti con gran festa, et li feceno homagio per el ditto re Piero; et sua maiestà el fornite de vituarie, de soldati et di qualunque altra cosa li era di bisogno.

1360. La côte d'Arménie se donne au roi de Chypre.

Odendo ciò, il signor de Caramania dubitò che li Cyprioti, per via de Curico, el potevano dannizar nel suo paese, et l'avisò al signor de Scandiloro [1], de Satalia [2] et de Monovgati [3]; et intesossi tra loro, feceno fuste per danizar Cypro. Il che inteso, il re Piero fece un armada per andarghe contra; et il maestro de Rhodi, fra Rugier de Pin, mandoli quatro galie in suo aiuto, con Joan Fortin [4], l'amiraglio.

Prise de Satalie sur la côte de Caramanie.

A dì 12 luio, montò il re in le galie et se partì dal porto de Famagosta con galie 46, nave 20, gripparie 12, bergantini 6, et altre fuste picole che furono in summa nº cvi, computando le quattro galie de Rhodi et la gallia che venne il legato. A dì 23 avosto, arivò l'armada a Satalia, et fece discender el suo exercito in terra et discargò li cavalli et le artilarie et assediò la cità; et a li 24 del ditto mese la prese et intrò con gran festa et honor, laudando Iddio. Et ordinò messer Zaco de Nores el turcopulier per capitanio della ditta cità, et lassò seco cavalieri scudieri et compagnoni per guardarla et etiam tre gallie.

1361. Nouvelle expédition sur les côtes d'Asie Mineure.

El signor de Scandeloro et [el signor] de Monovgati mandorono li soi ambassatori al re Piero, pregandolo et rechiedendoli pace et esser sui subditi. Et il re accettò la sua rechiesta, et li mandò de le sue bandiere, le qual misseno in le loro cità et castelli. A dì 8 settembrio, el re se partì da Satalia, con l'armada, et andò a Scandeloro et dismontò in

Les petits émirs de Candelore et de Manavgat font leur soumission au roi de Chypre.

[1] Candelore, appelée aussi Alaïa, sur la côte orientale du golfe de Satalie. *Hist. de Chypre*, II, 535, n.; III, 64, n., 321, n. 2.

[2] L'ancienne Attalea. *Hist.*, II, 13, 216, 217, 237, 267, n., 282, 383, 387, 393, n.; Machaut, p. 20.

[3] Ou *Monovgat*, aujourd'hui *Manavgat*, ou Manaygat, près du Manavgat Sou (peut-être l'ancien Mélas), rivière qui tombe dans le golfe de Satalie, à quelques lieues au N. O. d'Alaïa.

[4] Probablement *Forbin*.

1361. terra, et il signor de ditto loco li andò incontro et li portò le chiave de la città, con molto richi presenti. Il re li rese le chiave, et tolse da lui sacramento de esserli fidele et suo homo. A dì 22 settembrio, el re arivò al porto de Cerines, et, disceso in terra, andò a Nicosia et mandò la armada a Famagosta et disarmò.

1362. A dì 9 mazo, el re fece armar quattro galie 6 fuste et quatro gripparie, et li mandò in Satalia, con messer Joan de Sur, l'amiraglio, per dar cambio al turcopulier. Il qual tolse questa armada con altra gente di Satalia, et andò de longo a la Smira[1] et l'assediò et prese, et ruinò le diffese et la misseno a sacco et a foco; et tolseno la immagine del signor San Nicolò, qual hanno poi portato a Famagosta; et la abandorono et ritornorono a Satalia.

Le roi Pierre se rend à Avignon pour défendre ses droits à la couronne.

Il re de Franza, che non si tenne a patto del acordio che il principe de Galilea fece con li ambassatori del re Piero, rechiese al santo Patre, et lui scrisse al re Piero de andar personalmente in la corte de Roma per deffendersi. A dì 24 octubrio, re Piero montò su una galia et tolse in sua compagnia altre due et una fusta armate; le qual fece armar a Famagosta, et menò secco molti de li soi cavalieri, scudieri et altri de la sua fameglia, et feceno vela; et andorno da Rhodi a Venetia, et de inde in Avignone, dove trovò papa Innocentio. Il che saputo, il principe di Galilea venne etiam lui; et dapoi molti contrasti, domande et riposte de l'una et de l'altre parte, il papa et li cardinali se misseno de mezo et li acordorono secondo il primo acordio, et li fece homagio.

1363. Le roi se rend en Angleterre et en Allemagne.

Nel principio de marzo, comminciò il morbo in Cypro, et moriva gran quantità de gente; dove morì madama Eschiva, figliola del re Hugo[2]. Stando il re Piero in Avignon, morite il papa, et fu fatto un altro, no-

[1] Fl. Bustron (p. 260) : *Smiria*. Il s'agit ici, non plus de la ville de Smyrne, qui appartenait encore aux chrétiens, mais de la ville de Myra, en Lycie, aujourd'hui le Tekké-ili, dont saint Nicolas fut évêque.

[2] Fl. Bustron, p. 261. Sur les voyages du roi en Europe, jusqu'à son arrivée à Venise en 1364, voir Machaut, *Prise d'Alexandrie*, p. 25-47, et *Hist. de Chypre*, t. II, p. 239-241.

minato Urbanio quinto, con el quale rassetò molto bene le soe cose, et andò in Franza, in Inghilterra et dal imperator. 1363.

Difficultés avec les Génois.

Taca[1], il Turco, molte fiate haveva assediato Satalia, et sempre perdeva le sue imprese et era rotto et vergognato, et molte fiate armorono fuste per dannizar Cypro; et el principe che era governator, in loco de re Piero, inmediate feva armar galie et altre fuste per la custodia de l'isola et de Satalia. Et una volta, volendo el ditto governator armar quatro galie, doi marineri scamporono da le ditte galie et poi furon presi, et li fece frustar et poi tagliar una orechia a cadaun di essi, quali si deffendevano per Genovesi. Era al porto de Famagosta una galia di Genovesi, qual haveva nolizata el governator per condur vituarie a Satalia; et vedando ditti doi compagni galioti esser così justiciati, montorono su la galia et occisero molti Cyprioti, de quelli che andavano a Satalia, et retennero le vittuarie, le quale portorono a Sio[2]. El podestà di Genovesi, che era a Famagosta, per dispetto di ciò, prese un Pisan che era al soldo del re, et li fece tagliar la lingua in la sua loza; oltra molti altri dispetti et dishonesta que fece, tal che sorse una gran rissa tra loro Genovesi et Cyprioti.

A li 12 settembrio, mandorono li Genovesi da Genova a commandar li soi Genovesi che svodassero l'isola de Cypro. 1364.

Dispositions du roi en vue d'une croisade contre les infidèles.

Re Piero[3] mandò a chiamar suo fratello, messer Zaco de Lusignan, et Beimonte de Lusignan de andar in presentia sua in ponente; i quali andorono con le galie di Venetiani. Quando re Piero intese la rissa de

[1] Taca, Takka ou Tekké, est le nom d'un émir turcoman, qui s'était créé, aux dépens du sultan d'Iconium, une principauté indépendante dans le sud de l'Asie-Mineure, comprenant une grande partie de la Pamphylie et de la Lycie antiques. Son nom est resté à la contrée, que les Turcs appellent encore aujourd'hui le *Tekké-ili*, ou pays de Tekké. Satalie était la capitale de la principauté; la ville voisine d'Alaia ou Candelore lui fut souvent soumise. (Voir *Trésor de chronologie*, col. 1801.)

[2] L'île de Chio, riche colonie génoise, était administrée par des seigneurs co-propriétaires appelés *mahons*. (Voir *Trés. de chronol.*, col. 1789.)

[3] Fl. Bustron, p. 262; Cf. Machaut, p. 52-54.

1364. li Genovesi con Cyprioti, volendo et pensando far il passagio da Suria, li parse de pacificarli, et mandò soi ambassatori da Avignone a Genova, et per certi patti che feceno se acordorono; et alhora li Genovesi ritornorono in Cypro con tre galie, cridando la pace.

Il re, per far la spesa del andata sua in ponente, et altro per trovar danari, haveva franchito una gran quantità delli perpiriari [1] de Cypro, de li quali era una gran parte de secretani [2] et borghesi; quali, volendo franchir le lor persone et moglie et figlioli, pagavano bisanti 2000 et 1700; et poi venero in bisanti 1000, di modo che alhora furono franchiti tutti li secretani et borghesi.

Re Piero mandò a dire al governator, suo fratello, che dovesse armar tutte le galie et altri navigli che se atrovavano in l'arsinal, et far etiam delle altre quante più poteva, per trovarle in ordine in la sua tornata da ponente, et parimente ordinar de far victuarie per la ditta armada; et dapoi fatta, mandarla a Rhodi ad aspettar et avisar el re.

1365. Le roi se dirige sur l'Égypte et s'empare d'Alexandrie.

Il mese di zugno [3], el governator de Cypro havendo exeguito l'ordine del re, mandò messer Charion de Ziblet [4], con una fusta, in ponente, per avisarlo. El qual andò, et lo trovò a Venetia, et li dette la nova, dil che hebbe grande allegreza. A dì 25 zugno, partì la ditta armada dal porto de Famagosta et fece la via de Rhodi, et a dì 25 avosto, venne il re a Rhodi, dove con gran letitia trovò la sua armada. Era galie 33, fuste 6, nave 9, burchi 13 per li cavalli, vasseli XI. et altri navigli XX. che fanno la summa de vele 92. A Rhodi feceno armar altre galie et navigli che acompagnaron l'armada del re, che erano in summa vele numero 165.

A dì 9 octubrio, essendo partita ditta armada da Rhodi et andata a Cambruse [5], de lì andò in Alessandria, a la riva del qual loco venero

[1] Au ms. : *pupiriari;* Florio Bustron (p. 262) : *perperiari.* Ils se nommaient *perpiriari*, quand ils avaient obtenu la franchise (*Hist. de Chypre*, III, 520, 540); auparavant ils étaient *pariques* ou serfs.

[2] Employés dans les écritures.

[3] Fl. Bustron, p. 262.

[4] Henri de Giblet.

[5] Machaut n'a pas ignoré ce détail. Il mentionne, p. 64, 280, la relâche de la flotte à Crambouse, sur le golfe de Satalie, où l'on renouvela la provision d'eau. Il raconte ensuite longuement la prise d'Alexandrie, objet principal de son œuvre.

molti Saracini contra li Christiani, per devedarli el discender, ma poco li valse; perchè a loro dispetto dissessero, et il dì seguente, a dì 10 di octobrio[1] assaltarono la cità, et la preseno et messeno a sacco et poi a foco. In ditto loco, il legato cantò messa, ringratiando Iddio. Il re fece cavalier Zaco de Lusignan, suo fratello et sinescalco de Cypro; similmente fece cavalier messer Thomaso de Antiochia et molti altri, et dete il contado de Rochas a messer Joan de Morpho, et il principato di Galilea a messer Hugo de Lusignan, suo nepote. Il re stete in ditta città avanti che messesse il foco, quatro giorni; da la qual trasseno una grandissima richezza et molte mercantie, et poi ritornò in Cypro et dissessero tutti in terra, eccetto messer Joan de Sur, l'armiraglio, el qual fu mandato a Genova, al papa, et a li altri signori potentati, per annuntiarli la presa della città de Alessandria. 1365.

1366.

Il fait harceler les côtes de Syrie et de Caramanie.

Dapoi poco tempo[2] che il re ritornò de Alessandria, fece apparechiar una altra armada per andar sopra Barutho; et ad instantia di Venetiani rimesse l'andata, et tractavano de far la pace con el ditto soldan.

Ditta armada fu mandata in Turchia con Piero Mustri[3], capitanio, et assediò Scandiloro et preseno el borgo et el porto et lo dannizorono, et poi ritornorono a Famagosta. El conte de Savoia se misse in ponto con la sua armada per vegnir in la compagnia del re de Cypro, contra li inimici de la nostra fede; et havendo inteso che si trattava la pace tra loro, andò al imperador de Constantinopoli suo cusin, che haveva guerra con li Turchi et li rompeteno; et hanno recuperato molti castelli del imperio, [che] tenivano li Turchi.

Expédition contre Tripo

Vedendo il re[4] che la pace che si trattava non era a suo modo, si sdegnò et fece far un altra armada de velle CXVI : videlicet galie LVI, nave et altri navigli LX, de li quali erano della religion de Rhodi galie 4 et

[1] La ville d'Alexandrie fut prise le vendredi 10 octobre 1365. Cf. Machaut, p. 76-97.

[2] Fl. Bustron, p. 263.

[3] Cf. Machaut, p. 114.

[4] Fl. Bustron, p. 264.

1366. fuste 12, et del signor de le Sbarre[1] una. A dì 6 zugno, si partì da Famagosta el re con la ditta armada, per andar a Tripoli, ma si levò una fortuna in mar che sparpagnò la ditta armada de quà et de là, al isola, eccetto la galia del signor de le Sbarre, con altre 14, che arivorono a Tripoli, dove atteseno el re 12 giorni; et non essendo andato, misseno loro in terra et corsegiorno et retornorono a Famagosta, dove hanno trovato il resto de la armada. El soldan remandò ambassatori al re richiedendo la pace, et il re la hebbe consentita, la qual fu publicata a dì 10 frever del ditto anno.

1367. Le roi se porte au secours de Gorhigos et repousse les Turcs.

Venero nove[2] al re da Curico, come la Caramania si metteva in ordine per assediare ditto castello; et il re inmediate fece armar 10 galie et fece capitanio de esse el principe suo fratello, et patroni messer Philippo de Iblim, signor d'Arsuf, messer Joan de Iblim, sinescalco de Hierusalem, messer Philippo, conte de Bresvig, et altri cavalieri; et si partirono l'ultimo di frever 1366, da Famagosta, et andorono al ditto castello, dove trovorono grande hoste de Turchi, che tenivano assediato el castello. El principe, con tutta la sua gente et con quelli de Curico, ussiteno fora, et feceno giornata con li Turchi, et li rompeteno et occiseno, et preseno molti Túrchi, et etiam preseno assai tende et artellarie sue; et a dì quatuordise marzo 1367, ritornò la ditta armata in Famagosta.

Révolte de la garnison de Satalie.

A Satalia era gran murmuration tra la gente, per causa che il re non li haveva a tempo mandata la lor paga et vittuarie; et una parte di loro rebellò, et tolseno le chiave dal capitanio per darle alli Turchi. Il re fu avisato di ciò, et subitamente fece armar 28 galie cypriote et le 4 de Rhodioti, et molti altri picol legni, et montato sù; il re se partì da Famagosta a dì 26 mazo et andò a Sathalia; et fece tagliar la testa

[1] Florimont de Lesparre. Voir Machaut, *Prise d'Alexandrie*, p. 225.

[2] Fl. Bustron, p. 264. Le récit de l'expédition dirigée contre Gorhigos et la description des galères qui y prirent part, occupent une grande partie de la *Prise d'Alexandrie* de Guillaume de Machaut, p. 136-171.

de maistro Piero Cavello che era causa del scandalo, et de là se partì et andò a Rhodi. 1367.

Différend du roi avec le sire de Rochefort et Florimont de Lesparre.

In ditto loco, el signor de Roccaforte[1] venne in parole con messer Joan Mustri, et il re si scorozzò con lui; alhora el ditto signor de Roccaforte et il signor de le Sbare se acordorono de lassar el re, et andar in ponente; et al partir loro, citorono il re de andar a la corte de Roma et esser il dì de Natale avanti al papa, per responder a quel che li volevano imponer.

Expéditions du roi sur la côte de Syrie, où la ville de Tripoli est livrée au pillage.

Il re con la dita armada[2] ritornò in Cypro, et alli 22 di settembrio, venne una galia de messer Joan de Grimade, sopra la quale venero el vescovo de Famagosta et messer Joan de Sur, l'armiraglio, qual era andato a Genova.

A dì 23 settembrio, el re andò con ditta armada dal casal Chiti[3], et il dì seguente, a hora del vespero, arivò al porto de Tripoli, et a li 25 del ditto, intrò in la cità et la messe a sacco; et la gente si sparpagnò di quà et di là, et si occupò tanto al guadagnar che non si vardavano; onde al suo recoglier in le galie, li Saracini, che erano ascosi in li zardini et alcuni in li rivazi, li assaltorono et hanno morto parecchi christiani; il che vedendo il re inmediate fece racolta de tutti li homini cavalli et artellaria sopra le nave, et tolseno la porta de ferro de ditta cità et la portorono a Colcos[4].

La ditta armada si levò da Tripoli, et andò a Tortosa, et la preseno et sachegiorono; et hanno portato la porta del castello a Curico. De inde venero a la cità de Valine[5] et, messo foco, se partirono et andaron a la Lizza[6]; et così andorono corsegiando la costa de la terra de infideli et dannigiandola fino a la Lizza; onde messe in terra homini a cavallo et a piedi, et havendo trovato gran numero de Saracini féceno

[1] Fl. Bustron, p. 265-267; longs détails dans Machaut, p. 224-240.
[2] Fl. Bustron, p. 265.
[3] Près du cap Chiti, sur la rade de Larnaca.
[4] Ou Corcos, qui est Gorhigos sur la côte de Cilicie.
[5] Valenie, entre Laodicée et Tortose.
[6] Laodicée.

IMPRIMERIE NATIONALE.

1367. gran battaglia; ma all'ultimo i Christiani rimaseno vincitori, et, rotti li infideli, preseno la cità, et la corsegiorno et se partirono. A dì 5 octubrio, vene l'armada a Famagosta et inmediate fece il re publicar la guerra contra Saracini.

Le roi se rend à Rome, laissant le prince d'Antioche gouverneur du royaume.

Se misse poi il re in ordine[1] per andar a Roma, per diffender la lealtà sua in presentia del papa, di quel che il signor de Rochaforte et il signor de le Sbarre li volevano imponer; et ordinò per suo governador in Cypro monsignor el principe, suo fratello, et guardian di casa sua messer Joan Visconte, un forte cavalier; et menò secco il re Perin suo figliolo, conte de Tripoli, messer Hugo de Lusignan, principe di Galilea, suo nepote, et zenero de messer Joan de Morpho, conte di Rochas, in Maria sua figlia, et altri cavalieri. Racolse il re per questa sua andata gran quantità de danari, con l'haver franchito perperiari, quali al ultimo franchiva a duseuto bisanti la persona, di sorte che quasi li ha franchiti tutti.

Florimont de Lesparre vient à Rome présenter ses excuses et ses hommages au roi.

Il re montò su una galia con li preditti gintilhomini, et andò a Rhodi; et de inde a Napoli et poi a Roma[2]. Et si presentò al santo padre; il che inteso el signor de le Sbarre fu discontentissimo, et con gran suo dispiacer si pentite de quel che fece, et a sue gran pregere li convene venir in presentia del papa et del re, et mentirse de tutto ciò che haveva ditto contra de lui et confessar tutto el contrario, cioè che lui è bon cristian et de la giesia, et principe virtuosissimo; et il re li perdonò el suo error et feceno pace[3].

Événements divers.

In quel tempo, il papa et il duca de Milan erano in gran discordia et guerra; et l'imperator de Alemagna era in l'aiuto del duca. Il re de Cypro se interpose tra loro et fece si che li ha accordati.

[1] Fl. Bustron, p. 266; Machaut, p. 235.

[2] Fl. Bustron, p. 266; Machaut, p. 235.

[3] Cf. Fl. Bustron, p. 266. Le roi accepta les excuses de Florimont de Lesparre et consentit à lui rendre ses bonnes grâces, à la suite de la médiation du pape et des cardinaux, durant la semaine sainte (avril) de l'année 1368. (Machaut, p. 235; 236, 244.)

Il mese de avril, doe galie de Genovesi, che erano al soldo del re 1367.
Piero, quale erano andate in Alessandria, trovorono una nave de barbareschi, carga de molti saraceni et riche mercantie, et la preseno per forza et la meneronо a Famagosta. A dì 10 mazo, morì messer Joan de Sur, l'armiraglio de Cypro.

1368.

A la demande des marchands italiens, le pape engage le roi à faire la paix avec le sultan.

Ad instantia di Venetiani et Genovesi[1], el papa pregò assai et confortò el re de far pace con el soldan, et il re, per obedire il commandamento del papa et per compiazerli, lo consentì. Li Genovesi armorono due galie, et li Venetiani due altre, et mandorono ambassatori al soldan per contrattar la pace. Le ditte galie venero a Rhodi et mandaron lettere del re Piero al governator de Cypro de lassar li ambassatori del soldan che teniva in preson, ad ogni rechiesta de li ambassatori di Communi. Andaron poi in Alessandria et de lì al Cayro; et parlato al soldan de la pace, el fo contento de lassar li Christiani che teniva in preson, se li eran relassati li soi ambassatori che erano incarcerati. A dì 24 avosto, partirono li sopraditti ambassatori del soldan da Famagosta con doe galie de le preditte quatro, quale vennero a posta per condurli et andorono in Alessandria. El soldan prolongava la pace, perchè aldiva a molti di soi amira quali havevano diverse opinion.

La reine Éléonore se venge odieusement de Jeanne l'Aleman.

Stando il re in ponente, la regina sepe che madona Joanna l'Alemana, dama de Chulu[2], relitta del quondam signor Thomas de Montolipho, era gravida de otto mesi dal re, et la fece venir in presentia sua et li fece gran vergogna; poi la fece destender in terra, et metter sopra il suo ventre un morter di marmoro, et fece pestar più cose per gittar el putto; et non havendo possuto, il dì seguente, fece masinar sopra il

[1] Fl. Bustron, p. 267; Machaut, p. 221.

[2] Cf. Fl. Bustron, p. 268. Les malheurs de Jeanne L'Aleman ont frappé l'imagination des Chypriotes et ont donné naissance à la légende populaire d'Arodaphnousa, qu'a publiée M. Gidel dans ses *Nouvelles études sur la littérature grecque moderne* (p. 445), avec des extraits de Léonce Machera. Jeanne était dame de Choulou, village du Paphos. Voir *L'île de Chypre*, in-12, Didot. p. 406.

1368. ditto suo ventre, con un molin de man, quatro cafisi di formento, et ancora per questo non lo gettò. La lassò poi andar a casa sua, et fè guardarla, et come fece la creatura fu portata a la regina, la qual creatura non si sa quel che sia fatto de essa. La dama fu mandata a Cerines così sanguinosa, et fu posta in una stretissima pregion. De la qual cosa fu avisato al re in ponente, et hebbe gran dispiacer; et scrisse a la regina crudel lettere, de le qual la regina fu molto turbata; et inmediate fece cavar la ditta dama da la preson et menarla a Nicosia, et la fece farsi monaca al monasterio de Santa Chiara. La qual dama fece in preson circa un anno et al monasterio mesi sei.

Jean le Vicomte signale au roi ce qui se disait des relations de la reine et du comte d'Édesse.

Era publicata voce [1] et fama per tutta Nicosia, che messer Joan de Morpho, conte de Rochas, era inamorato della regina, et la regina di lui; messer Joan Visconte, che il re haveva lassato per guardian di casa sua, havendo saputa questa cosa, hebbe grandissimo dispiacer; et si trovò impazato et non sapeva che fare, et così confortato et conseglìato da alcuni invidiosi, senza pensar più oltrà, scrisse una lettera al re di questo tenor : « Signor mio molto carissimo, da poi le recommanda- « tione, sapia la eccellentia vostra che la sua santissima consorte, la re- « gina, et mei carissimi vostri fratelli stanno bene. De novo de qui, « maledetto sia il giorno che lo sepi et l'hora che io mi pensai di noti- « ficarvelo, et maledetto il giorno che me havete ordinato per guardiano; « mi creppa el cuore annunciando le ditte nove; io le celaria a voi, ma « temendo che la altezza vostra non lo sapia da altri et io sia poi represo, « io vele notifico et ma racommando a la gratia de Dio et a la vostra « benignità. E sparso per tutta Nicosia, che il conte de Ruchas è inamo- « rato in madona la regina, ma a me pare che menteno, et di ciò me « scuso, et verso loro mi porterò come si richiede humilmente. Et prego « vostra signoria, che io li sia per recommandato, pregando Iddio per « la longa vita di vostra alteza. Scritta in Nicosia, a di 13 settembrio « 1368. »

[1] Fl. Bustron, p. 268; Machaut, p. 248.

Vedendo il re ditta lettera [1], non dimandar si fu dolente et atristato, perchè non se li poteva portar più triste ne più dolose nove; si sforzava molto di far bona ciera et mostrar allegra faza, per non discoverzer alcun la soa malinconia; ma non poteva, et tanto lo astrinseno pregando li soi homini, che lo vedevano così atristato et doloso, che li dicese il suo dispiacer, che in fine per molti lamenti et parole coverte, se acorseno parte. 1368. Affliction du roi.

Vedendo il re, che in ponente non haveva più che fare, montò su la sua gallia et venne in Cypro, et arivò a Famagosta; dove fu recevuto graciosamente da tutti, et simelmente a Nicosia, con gran feste et luminarii fatti per tutto el paese, che durorno per otto giorni continui. Un dì, essendo andato il re al monasterio de Santa Chiara, a dir la sua oration et far la devocion sua, vide madona Joana l'Alemana, sua ameda, et subito l'abrazzò et basò, et la fece gitar l'habito et poi mandola a casa sua. Il rentre en Chypre.

Fece il re congregar [2] li baroni, signori et cavalieri, suo privato conseglio, et poi comminciò a far il suo lamento partinente a la preditta causa, quanto più basso et covertamente potè; mostrando la lettera de messer Joan Visconte che li haveva scritto in ponente, et dimandò a loro rason et justitia. Li signori, con gran dispiacer, inteseno tal cosa, et dolce et devotamente cominciorno a confortar il loro principe per molte belle et honeste rason; et lui li pregò che lo dovesseno conseegliar quel che haveva da far in questo caso. Costorono et pregorono il re che si tirasse da canto; et poi parlorono tra loro, et hebbeno diversi contrasti et opinione insieme per schivar molti altri pericoli et mali che potriano intravegnir al paese et a loro; et per coprir una si gran vergogna et delitto, concluseno che il cavalier, che scrisse quella lettera, el fece per vergognar la regina, però che lei si scorrozzò un dì con lui, et ciò fece lui per disdegno falsamente et contra ogni verità, Jean Le Vicomte est condamné par la haute cour comme calomniateur de la reine.

[1] Fl. Bustron, p. 269. — [2] Fl. Bustron, p. 270; Machaut, p. 252.

1368. perchè cognosceno la loro signoria esser da ben et molto honesta come alcuna altra che possa esser; et se il ditto cavalier volesse sustentar la sua lettera, ciascun de loro era prompto de combater con lui, da corpo a corpo, et renderlo morto o pentito, come mentitor de fede di sua madama che la volse così infamiare falsamente; et in tal modo il cavalier fu racommandato. Il re ordinò turcopulli et di meza notte fu preso el cavalier di casa sua et menato a Cerines, et posto in la preson ditta scutella, dove fece assai tempo, et poi fu menato al castel di Buffavento et lo miseno in oscura preson, et lo lassorono senza manzar o bever, tanto che morite.

Irritation du roi contre tous ses chevaliers.

Per questo il re non si tene apagato[1] ne satisfatto, et ancor che di fora si sforzava de mostrar altro, ma intrisicamente teniva quel che fu la verità; et però d'alhora inanzi non cessò di fare gran vituperiì et honte a li soi homini, et precipue a quelli che credeva esser stati causa de la sua vergogna, et etiam tutti li altri et cadauno de essi; et haveva vergognate tante dame che saria molto dishonesto a nominarle; li signori stevano assai pensosi et di mala voglia per questa cosa, et scorevano così de giorno in giorno. Il re cognosceva bene che era mal voiuto da la sua gente, et per sua segurtà fece edificar una torre, là dove era et è la chiesia de Misericordia, et la nominò la Margarita[2] et la compite; la qual fu ben forte et bella, onde voleva far profonde fosse, et pensava de fare uno convito là a suoi fratelli et a li altri baroni et retenirli dentro; ma la cosa fu saputa dal suo confessor che lo disse al principe et li signori si guardavano.

Odieux traitements qu'il inflige à Henri de Giblet.

Era un gintilhomo[3] chiamato messer Charion de Giblet, che haveva uno figliolo ditto Jachetto, et una figlia Maria, vedua; el ditto Jachetto

[1] Fl. Bustron, p. 271.

[2] Voir sur la tour et la chapelle de la Miséricordieuse, construits près de Nicosie, sous la dénomination de la Marguerite, les documents et renseignements divers donnés dans Machaut, *Prise d'Alexandrie*, 259, 265, 290, n.; 85; et *Hist. de Chypre*, t. III, p. 203, n., 265-266 (notice), 267-269; 504.

[3] Fl. Bustron, p. 272; Machaut, p. 255-260.

haveva uno paro di cani levrieri turchi molto belli; il che fù ditto a Perrin, figliolo del re, et tanto glie li lodorono che lo feceno a dimandarli, et a lui et a suo patre, offerendosi de pagarli ciò che volevano, et non glieli volseno dar. Il re, intese come suo figliolo era inamorato de ditti levrieri, et mandò un cavalier al sopraditto messer Charion a domandargheli da sua parte; et per cosa del mondo non fu remedio de concederli; anzi disse el cavalier, si come il re li vol per el piacer del suo figliolo, così ancor io li voglio per mio figliolo, perchè così amo io el mio figliolo come il re el suo. Saputa il re questa risposta, cavò el ditto messer Charion dal viscontado, et lo citò per Bapho, et là lo fece metter in preson senza cognicion di corte. Il suo figliolo Jachetto fece prenderlo et messelo con li ferri a lavorar con la zappa nella fossa de la Margarita; sua figlia Maria mandò a prenderla per maridarla con un staulier francese, nominato Caras, et lei scampò et andò al monasterio de Santa Chiara a salvarsi. El re commandò al novo visconte et andò et trasse ditta dama dal monasterio et la fece metter al tormento de confessar per cui consiglio entrò nel monasterio; li detteno molti tormenti et brusorono li soi piedi, et lei non diceva altro al visconte : « Signor, senza cognicion di corte fate verso di me questo oltragio! et « questo sarà principiato da me, ma per voi altri finirà. » El ditto visconte fu messer Joan de Nevilles[1], el quale vedendo la verità di questa dama, et le soe belle risposte se inamorò di essa, et da poi passate queste tribulation, la tolse per moglie[2]. Ma prima, vedendo il re che lei non confessava, la misse molto vergognosamente a lavorar ancor lei nella torre Margarita, tra li homini. Et un dì, passando il re de là, essa donna, che haveva li soi drappi alzati et lavorava, li calò a basso tanto che passò solamente il re, et poi li alzò in presentia de tutti li altri mostrando li soi piedi et gambe. La qual cosa vedendo alcuni la

1368.
vicomte de Nicosie, et à ses enfants.

[1] Au ms. : *Hevilles*. Jean de Neuville fut encore vicomte de Nicosie sous Pierre II, et même sous le roi Jacques Ier. (*Hist.*, II, 391, 392, 396.) Il est qualifié seigneur d'Azot ou d'Arsur, dans le traité de 1390 conclu avec la république de Gênes (*Hist.*, II, 421). Son tombeau a été retrouvé à Nicosie, dans la mosquée de l'Emerghié. (*Ile de Chypre*, in-12, p. 372, inscr. n. 62.)

[2] Fl. Bustron, p. 277.

1368. dimandorono perchè non si copriva, et lei rispose : « Le donne non « si vergognano de le donne che le vedano, et che loro parevano tutte « donne, ma il re solo pareva tra essi homo. »

Les chevaliers conjurent vainement le roi de cesser de gouverner arbitrairement.

La qual risposta[1] è stata di tanta efficatia, che li baroni, cavalieri et altri homini ligii l'hebbeno a mal, et essendo desdegnati de le cose che il re faceva così lecentiosamente senza termination[2], si radunorono et andorono in presentia del re, li baroni et una parte de li cavalieri. Et il principe, li comminciò a dire, che non li pareva de rason quel che fece verso li soi homini et metter man sopra di loro, senza termination o cognocion di corte, ricordandoli el sacramento che fece nel suo coronamento, secondo l'ordine de le Assise. Di questo il re hebbe sdegno, et li disse brutte parole; li disse il contestabile : « Signor, voi parlate largamente, ma ve pregamo che dobiate haver « advertentia et contenirve con noi si come sete tegnuto per vostro « sacramento. » El re lo biasmò lui et sua moglie molto villanamente, et tutti li altri cavalieri che erano lì, vedandolo così, lo lassorono et andorono a le sue case, molto sdegnati et tristi de la vergogna che li fece.

Le roi s'emporte contre les chevaliers qui se retirent indignés.

Les chevaliers veulent faire une nouvelle tentative pour ramener le roi au respect des Assises.

Tutti li cavalieri si radunorono in casa del principe, et vigillorono tutta quella notte, pensando sopra questa cosa quel che dovessino fare; et li parse esser stati molto injuriati dal re, che havea rotto le Assise et boni costumi et usanze de loro franchisie et antiqui privilegii; et havuto diversi rasonamenti tra loro, in fine se hanno accordato et promisseno l'un a l'altro di non contrafar niente, zoè di andar tutti insieme. Il dì seguente, di bona matina, andorono al re, et cortesemente farlo retegnir et non lo lassar partir dal loco fin che non li prometeva per juramento de tegnir tractar et mantenirli secondo le Assise et le bone usanze del regno; et se non volesse, abandonar tutti el paese et andar cercando la sua ventura per el mondo.

[1] Fl. Bustron, p. 273. — [2] C'est-à-dire sans l'intervention et la connaissance de la haute cour, garantie exigée absolument par les Assises.

Da poi questa termination[1], alcuni cavalieri se pensorono più oltra, et disseno che del sacramento che il re farà a loro, sarà il medemo che fu del sacramento che fece al suo coronamento, quando giurò sette volte, et pur non si ha guardato di romperlo. Però li pareva che lo occidesseno ad ogni modo, et così lo disseno l'un al altro; et a tutti parse bene, eccetto al principe[2] et al contestabile[3], a quali non lo disseno. Li cavalieri solicitorono el principe et el contestabile, quali feceno conzar cavalli et mandorono a Bapho, et feceno cavar di preson messer Charion de Giblet, Jachetto suo figliolo, dama Maria sua figlia, avanti che fusse giorno; et fu tratto etiam messer Joan Gorapo, balio della corte del re, qual era posto in preson senza cognicion di corte, ma de auctorità del re solo, et minazava di tagliarli la testa. Dil che il re fu pieno de ira et di dispetto.

1368. Quelques chevaliers, n'espérant plus rien, arrêtent entre eux et à l'insu des princes, frères du roi, le dessein de tuer le roi Pierre.

Il mercordi, a li 17 di zener[4], al alba del giorno, el sopraditto principe et contestabile, et li altri signori et cavalieri, et li preditti presonieri montorono a cavallo et andorono in la corte real; et dissesi da cavalli, montorono le scale et andorono verso la camera del re. El re sentì el rumor de li lor piedi, et si levò dal letto, et disse : «Chi son «questi che sono venuti quà dentro?» Dama Civa di Scandelion[5], la qual dormiva con lui quella notte, li disse : «Signor, et quali ardiran «vegnir quà dentro a queste hore, che li vostri fratelli?» La dama si levò inmediate, et si coperse con certi drappi, et si aschose in una guardarobba; et come il principe sentì la dama ussir di camera, et lui urtò la porta et intrò dentro, et salutò el re che ancora era in camisa.

Meurtre du roi.

[1] Fl. Bustron, p. 274.

[2] Le prince d'Antioche, Jean de Lusignan.

[3] Le connétable. Ce titre ne peut désigner ici que le prince Jacques de Lusignan, qui succéda à son neveu Pierre II sur le trône de Chypre. Il me semble qu'on a irrévocablement démontré l'injustice de l'accusation qui a trop longtemps pesé sur la mémoire du prince d'Antioche et du prince Jacques d'avoir participé au meurtre du roi leur frère. (Voir l'édit. de Machaut, *Prise d'Alexandrie*, p. XXII-XXV.)

[4] Le mercredi, 17 janvier 1369, est la date exacte du meurtre du roi Pierre.

[5] Elle était de la famille des sires de Scandelion, château fort construit par les croisés entre Tyr et Saint-Jean-d'Acre.

1368. El contestabile non volse intrar, ma fu solicitato et astretto da li cavalieri. Il re disse a suo fratello che se retirasse un poco di fora, perchè si voleva vestir, et il principe ussì di fora, et il re prese il suo zipon, et comminciò a metter la man destra, et voltava la facia per metter l'altra man; introrono li cavalieri in camera et lui ghe disse : « Ah traditori « falsi, che volete fare, che tal hora seti venuti sopra di me? » Li quali furono, messer Philippo de Iblim, signor d'Arsuf[1], messer Charion de Ziblet, et messer Zaco de Gaurialle[2]; et inmediate trasseno li brandi che tenivano et feriteno el re 3. 4. colpi per homo, et lui cridava : « Aiuto et mercede! » Venne da poi messer Joan Corapo[3] et lo trovò quasi morto et taglioli la testa, et disse : « Voi me havete minazzato « di farmi tagliar la testa, hora io taglio la vostra. » Messer Zaco de Nores, el Turcopulier, non era lì, ma quando intese el rumor, et la cosa venne a la corte, et montato suso trovò il re morto et insanguinato, il che li spiaque; ma per compiaser a li altri, trasse la sua cortella et li tagliò le membra, dicendo : « Per queste ti ha morto la tua gente. » Li altri cavalieri tenivano di fora el principe et el contestabile, da i quali havevano respetto, non volessino soccorer el fratello[4].

On proclame l'avènement de Pierre II.

Alhora fu cridato il bando del re in la porta della casa real, et fu anuntiato a tutti la morte del re; et preseno el confalon grande real et lo messeno in li balconi di fora via, verso la fiumara, spiegato, et cridorono tutti ad una voce : viva el re Perino, figliolo del ditto re morto, che è in possesso del regno di suo patre; el qual era picol fanciulo. Et inmediate tutti li signori cavalieri et altri homini ligii che si trovorono là, li feceno homagio come loro re et signor.

El contestabile cavalcò, et andò a Famagosta, et fe publicar la morte

[1] Fl. Bustron dit : *signor de Sur*, mauvaise leçon.

[2] Fl. Bustron (p. 276) : *Gabrielle*. C'est Jacques de Gaurele ou Gaverele. Machaut, p. 269.

[3] Jean Gorab.

[4] Fl. Bustron (p. 276). Les meurtriers se défiaient donc des frères du roi; c'est la meilleure justification des princes, si colomniés jusqu'ici.

del re et la creacion del novo re; et tolse el giuramento de la gente. El signor principe fu governator del paese et isola de Cypro, per el ditto re Pierin, essendo menor di ætà[1]. 1368.

El soldan de Babilonia, feva poca stima della pace de Cyprioti; il che vedendo el governator de Cypro, commandò che ogni uno que podesse fosse licito dannegiar li Saracini; et però a Famagosta furono armati alcuni legni et andaron in Suria, et preseno certi navigli carghi di mercantie, et le portorono a Famagosta. El ditto balio fece armar a Famagosta 4 gallie et ordinò loro capitanio messer Joan de Morpho; et a dì 3 zugno si partirono da Famagosta, et andaron a la costa de Suria, et in più lochi feceno gran danni, destrugendo li Saracini, ruinando et brusando le cità et borghi; et similmente in Turchia, andavano tutta la costa fino a Satalia, et de là feceno vela et andaron in Alessandria. 1369.

Le prince d'Antioche, régent de Chypre, ordonne quelques démonstrations sur les côtes de Syrie et de Caramanie.

A dì 9 luio, le preditte galie introrono per forza al porto de Alessandria, et mandò dire al amira el capitanio che era andato là per acordar la pace con el soldan; et lui li respose che il soldan non haveva voglia de far pace con Cyprioti. Le ditte galie trovorono una nave de Magrabiti[2] grande, dentro in ditto porto, ne la quale erano 400 homini de facion, et la combaterono; ma havendo ditta nave havuto soccorso fresco da la terra, non la poteno prender. Si levoreno de là, et andorono a Saetto et messeno in terra, et combattuto con li Saracini stentorono assai, pur in ultimo fu rotti li Saracini. Deinde andaron a Barutho, et vedando che le gente erano strache, si ritornorono a Famagosta a dì 22 luio.

A dì 4 avosto, morì messer Philippo, conte de Bresivic, qual era maridato con la regina Alis del re Hugo[3].

[1] Fl. Bustron, p. 277.

[2] Du Magreb, ou Afrique septentrionale, c'est-à-dire de la Berbérie, ou pays de l'ouest, par rapport à l'Égypte et à l'Arabie.

[3] Philippe de Brunswick Grubenhaguen, fils de Henri II, *le Grec*, dont il a été question précédemment (p. 397). Il était beau-père du roi Pierre Ier, ayant épousé en secondes noces, sa mère, la reine Alix d'Ibelin, veuve de Hugues IV.

1369.

A la demande du pape et des communes d'Italie, on reprend les négociations avec le sultan.

A dì 5 ditto, venne di ponente messer Piero Malosel[1], el zamberlan de Cypro, et portò lettere dal santo patre, come ad instantia di Venetiani et Genovesi, mandava al re che mandasse ambassatori al soldan, in compagnia de li ambassatori de le preditte communità, per trattar la pace et per cavar li Christiani che teniva in preson. El governator ordinò messer Piero de Cassin et messer Joan Corapo et li mandò a Rhodi con do galie. A Rhodi trovorono altre quatro galie di Venetiani et Genovesi et due de Rhodi; et andaron in Alessandria. L'amira el fece intender al soldan, et lui li mandò salvo conduto che andasseno al Cayro; ma li ditti ambassatori non si seguravano, et però li scrisseno lettere et li significorono come el papa, el balio de Cypro, li doi communi di Venitiani et Genovesi, et il gran maestro de Rhodi, li mandavano a lui per veder la sua volontà, s'el è de affirmar la pace, et tornar li Christiani ch'el teniva in preson, et le sue mercantie; et se non vol, deffidarlo et far il suo dover. El soldan, similmente per sue lettere li respose, che se lor volevano descender et andar a lui, lui li receveria, secondo il solito come ambassatori; et se loro non si fidavano de la sua parola si dovesseno partir et andar a far el pezo che sapevano. Il che odendo, ditti ambassatori scrisseno al ditto soldan lettere molto villane disfidandolo, et le leggorono in la ponta de una lanza et la ficcoro in terra su el porto, et si levorono et andorono a Rhodi le sie galie della religion et de li communi, et le doe cypriote andorono a Famagosta.

Odendo il soldan el disfido de li ambassatori, hebbe gran dispiacer, et per conseglio de li soi amira, fece cavar dui mercadanti, uno venetian et uno genovese, de quelli che haveva in preson, et li mandò a Famagosta, per dimostrar al balio et a li comuni che la pace fu dilatata perchè li ambassatori non volseno andar a lui, et che lui è contento, et li mandino li soi ambassatori; da poi fece cavar dui altri un venetian et un genovese, et li mandò in Cypro per solicitar. Questi quatro Christiani furon mandati in ponente, et anunciorono questa

[1] Le noble génois Pierre Malocello. Fl. Bustron, p. 277; voir dans l'*Hist. de Chypre* (II, 347-358) les détails sur les négociations laborieuses du traité de paix qu'on parvint enfin à conclure entre les Chypriotes et le sultan d'Égypte.

cosa al santo patre et a li lor communi; i quali odendo queste nove hebbeno gran piaser, et inmediate armorono quatro galie et veneron a Rhodi con li imbassatori; et de commandamento del papa armò altre doe galie la Religion, et con el suo ambassator andorono tutte a Famagosta. Sapendo queste nove, el balio de Cypro inmediate fece armar due galie, et ordinò dui ambassatori, videlicet, messer Joan Beduin, el primogenito, et messer Estrin Fardin; et unite le viii galie con li ambassatori si parteno da Famagosta a dì 28 luio 1370 et andorono in Alessandria. Li ambassatori delli doi communi dissesero in terra, et andaron al soldan, et da poi molti contrasti et differentie i hebbino tra loro, havendo aquietato li Venitiani et Genovesi tutta la roba che il soldan haveva preso da li loro mercadanti, consentì de confermar la pase; et così mandò el soldan salvo condutto alli ambassatori de Cypro; et con gran compagnia de li amira et homini andorono al Cayro, et si presentorono tutti li ambassatori insieme, avanti al soldan et affirmorono la pase. Et giurò el soldan sopra el suo coran, et li Christiani secondo il suo costume. Alhora, ordinò el soldan doi grandi amira per andar ambassatori in Cypro, et confirmar et publicar la pace secondo l'usanza. Venero in Alessandria et montati in le galie se aviorno verso Cypro, et a di 20 settembrio arivaron tutti ditti ambassatori in Cypro, a Famagosta. 1369.

Li ambassatori del soldan furon recevuti con grande honor et se presentorono avanti al picol re et al governator; quali hanno parlato orgogliosamente, et però il governator fece metterli in preson et restorono quatro giorni, et ad instantia di Venitiani et Genovesi furon tratti, et si hanno schusato verso el balio de le parole che usorono et dimandaron perdonanza. Da poi hanno confirmata la pace, et l'hanno giurata et poi publicata per tutto el paese; et el governator fece dar de belli et richi doni a ditti ambassatori del soldan, et similmente mandò al soldan de gran presenti, et furon expeditti et andaron a Famagosta et de lì in Alessandria. Et questo essito hebbe la guerra di Saracini; et el soldan liberò li Christiani che haveva in pregion[1].

[1] Fl. Bustron, p. 280.

1370.

Les chevaliers chypriotes exposent au pape les circonstances de la mort du roi Pierre.

El santo patre, havendo inteso la crudel morte del re Piero, hebbe gran dispiacer; il che venuto a noticia de li signori de Cypro, el balio ordinò dui ambassatori et li mandò al papa con gran presenti, per scusar la ditta morte; et loro el feceno discretamente, et il papa accettò loro ditta scusa, et così li altri signori di ponente et ritornorono in Cypro.

Profonde irritation de la reine Éléonore contre les chevaliers.

A dì 21 avosto, da un scrivan della cancellaria, sepe el governator come la regina Lionora haveva scritto molte lettere per Nicolo de Naca, maestro della cancellaria, al papa et a li altri signori de ponente, assai cative, contra li signori cyprioti, et trattava de far armada a sue spese per ruinar el paese. Le sue lettere le dava messer Marco Grimaldo per portarle in ponente; el qual era ancora a Famagosta aspettando. Et essendo posto al tormento, el ditto Nicolo confessò il tutto et mostrò le copie de ditte lettere. De commandamento del governator fu recuperato ditto messer Marco de Grimaldo, con tutte le lettere che portava, et fu mandato a Nicosia; et posto nelle preson di Genovesi, fu examinato per via de tormento, stando presente dui genovesi, quatro cavalieri et un nodaro, et confessò, come lui sapeva il tutto et era consio.

A dì 17 settembrio, feceno strassinar et impiccar el preditto Nicolo Naca[1] per termination de corte, perchè era homo ligio; el sopraditto messer Marco Grimaldo, ad instantia et pregere del podestà et altri Genovesi, fu perdonato, con giuramento di non esser mai più consenciente ne impazzarse in le cose che tochano o preiudicano Cypro.

1371.

Une tentative de l'émir du Tekké contre Satalie est heureusement repoussée.

Taca, el Turco[2], che cercava notte et giorno come et a che modo potesse recuperar la sua città de Satalia, per lo advertire de un turco, qual mandò lui in detta città, et con arte si fece battisar et si mostrava christiano, andò una notte con assai exercito; et secretamente messe schale in quella parte che furono avisati dal ditto turco; et montorono sopra le muraglie, et tanto andorono avanti, amazzando le guardie, che

[1] Au ms. : *Naon.* — [2] Fl. Bustron, p. 281. Voir ci-dessus, p. 413.

la scallonata li incontrò. Et subito cridorono, et la voce si levò grande et spaventevole per la terra; tutti se misseno in arme et trovatissi insieme sopra le muraglie, se appiciò la battaglia crudelissima et forte; in fine li Christiani vinseno li Turchi, et li buttorono d'alto a basso, et occiseno gran parte de essi, et così se liberorno da questo si gran pericolo. 1371.

Majorité de Pierre II. Il est reconnu roi.

El picol re Piero[1], era già divenuto de quindise anni, et volse haver il possesso de li soi reami, et lo disse al governator; il quale, come justo et bon signor, fece inmediate ragunar tutti li signori, baroni et cavalieri, et tenir alta corte, si come a tal bisogno conveniva; et il mercordi, a li 18 di decembrio[2], si andò la corte fornita et piena. Venne el ditto re Piero, et, per messer Thomaso de Montolipho l'auditor, fece dimandar[3] li suoi reami, che[4] il signor principe suo barba teniva in governo, zoè di Hierusalem et Cypro, secondo l'ordine statuito de le dimande. Et dapoi che hebbe humanamente et bene provato che lui era figliolo de re Piero, qual morite in possesso et tenitura de ditti reami, et dritto herede, et similmente de haver la sua ætà perfetta, il ditto balio, in presentia de la corte se ingenochiò et, per una bachetta che teniva, racommandò li ditti reami al sinescardo messer Jacomo de Lusignan et lui li recevete. Et il ditto sinescardo rechiese al re de far la fideltà et sacramento, secondo l'usanza del ditto reame; et il re fece in presentia della corte, quel che era tenuto de fare; et la corte connobe che il re haveva fatto sufficientemente quanto era tenuto di fare, et che doveva esser posto in possesso de li ditti soi reami; etiam il ditto sinescalco, in presentia di prelati latini et greci et della corte, messe in possesso el ditto monsignor re delli soi reami, come dretto herede del re Piero de Lusignan, re de Hierusalem et Cypro; et tutti li soi homini ligii, che furono presente, alhora li feceno homagio secondo l'usanza.

[1] Fl. Bustron, p. 281; cf. *Hist. de Chypre*, II, 351. — [2] Le 28 décembre 1371 ne fut pas un mercredi. — [3] Au ms. : *fece di dimandar*. — [4] Au ms. : *et*.

1372. Il est couronné comme roi de Chypre, puis comme roi de Jérusalem.

A dì 13 zener, el preditto monsignor Piero de Lusignan fu coronato re de Cypro, nella chiesa di Santa Sophia in Nicosia.

A dì 2 octubrio, el fu coronato a re de Hierusalem, in la cità de Famagosta, nella chiesia de S. Nicolò. Et perchè li re de Hierusalem si coronavano a Famagosta, però el sigillo del comerchio[1] et del arzento, in Famagosta, sonno le arme de Hierusalem.

Les chevaliers, se défiant de la reine Éléonore, décident que le roi ne pourra faire des concessions de fiefs ou autres actes domaniaux qu'à l'âge de 25 ans.

El ditto re Piero, per el consiglio et conforto de la regina sua madre, dete molti feudi et doni a diversi, il che dispiaceva grandemente a li baroni et altri signori; et dissero[2] al re che questo non era ben fatto; et per comuna terminazion de tutta la corte fu terminato et scritto che tutto quel che il re farà fin che el sia de vinticinque anni compiti, tocando a le donation de feudi, vendite et altro, in alcuno detrimento de la real, che non dovesse valer ne esser valido. Del che fu mal contenta la regina, et comminciò grande inimicicia tra loro. Molte cose fece il ditto re, le quale furon revocate per il suo successor, re Zacho, et le confiscò et mese in la reale.

Violente querelle entre les Génois et les Vénitiens au milieu des fêtes du couronnement.

Quando fu coronato el re a Famagosta[3], come è preditto, ussendo da la chiesia per cavalcar, i Venetiani et volseno prender le redine del cavallo del re da la destra banda, et li Genovesi medemamente el volevano prender, sì come erano soliti ab antiquo, che quando si coronava el re, o quando cavalcava trionphamente, li Genovesi andavano a la destra banda, et li Venetiani a la sinistra; et per tale cosa comminciorono gran parole tra le gente de li doi communi, et comminciorono far romor. Il che vedendo el principe, fece levar li officiali de li ditti communi da presso del re, et prese lui el freno de la destra banda, et il signor d'Arsur da sinistra, et andorono nella corte regia, dove si faceva la festa, senza far altra sambianza. Furon messe le tavole et sentò il re a disinar, et più basso, [in] un altra tavola, sentavano li Genovesi a la destra, li Venetiani a la sinistra; li quali stando così sentati a di-

[1] Le sceau de la douane. Voir *Hist. de Chypre*, II, 353, n. — [2] Au ms. : *la dissero*. — [3] Fl. Bustron, p. 288.

sinare murmuravano tra loro. Li Genovesi za erano armati sotto li drappi, per dubio de li Venetiani; et levate le tavole, el re andò a la sua camera per cambiar li drappi real, et ritornato fora a la sala, cominciorono a ballar et a far festa; et cessate un pezzo le danze per andar il re a reposar in la sua camera, comminciorono li Genovesi a vituperar li Venetiani, et similmente Venetiani a loro. Et tre mercadanti Genovesi, zoè messer Julio Talian, messer Bernardo Rizzo et messer Gadulfle de Fussian trasseno le sue spade contra li Venetiani; doi de loro, zoè Zuan Marco Corner et messer Marin Malipiero, trasseno similmente le lor spade et si fermorono in piedi per deffender loro, di quali alguni con li piedi di trespidi si diffendevano. Li Genovesi, che tutti erano armati a la secretta, assaltorono in la corte del re, et comminciorono a far arme contra Venetiani. 1372.

La cosa fu intesa per la terra et la brigata comminciò correr in corte per veder la question. Il re et li signori, udito il romor, corseno i signori fora, et rimase il re dentro in la camera; et vedando ditti zintilhomini che li Genovesi si sforzavano di proceder avanti, hebbeno dispiacer, et come sdegnati si voltorono contra loro a prenderli, et loro fugirono, eccetto quatro che preseno, zoè messer Thomaso Sigalle, messer Domenico Doria, uno savoian et uno nodaro; quali hanno spogliati et trovati con arme secrete et li hanno morti, et alcuni altri scamporono feriti, altri buttati d'alto a basso; il che vedendo[1], le gente de Famagosta corseno in la loza di Genovesi per ruinarla, et altri comminciorno a romper li magazeni et le case di Genovesi, et metter le loro robbe a sacho.

Ma il re mandò inmediate messer Joan de Morpho, conte de Ruchas, con gran compagnia de gente armata per far restar la gente di tal danno; et andando, trovorno li Venetiani armati in la lor loza con la bandiera spiegata, et li feceno ritornar in casa loro; et hanno prohibito tutti li homini che non porti arme, ne fusse alcuno tanto ardito che facesse danno a li Genovesi, nella robba over nella persona.

Malgré les torts des Génois, le roi prescrit des mesures pour leur sécurité et la liberté de leur commerce.

[1] Le ms. porte tantôt *vedendo*, tantôt et plus souvent, *vedando*.

IMPRIMERIE NATIONALE.

1372. Quando li parse[1] che era cessato el romor, fece citar el podestà de li Genovesi che era ancora in corte, et altri mercadanti che per respetto del rumore corseno in corte, et in presentia de li prelati, baroni et altri signori et cavalieri, per commandamento del re, parlò al ditto podestà rebuffandolo di quel che fece, et dicendoli non esser rimaso da lui, ne da le sue opere, che il re et tutti li baroni non fusseno morti, che per sua causa fu disturbata la festa real; et poi ordinò uno nodaro a far processo. Il podestà comminciò a scusarsi, ma l'hora era tarda et il re voleva andar a cena, et havendo el podestà dato bona piezaria de ritornar el dì seguente in presentia del re, a diffendersi sopra el processo, andò a casa sua, ben acompagnato de cavalieri et homini armati aciò non l'havessino a noser per la via. Foron portati ditti Genovesi morti fora de la terra, et furon sepulti a la chiesia de San Zorzi.

Messer Zaco de San Michel[2] fu ordinato dal re, et andò in casa del ditto podestà, con molti altri, per tuor il suo constituto et deffesa. Il qual respose che, avanti ch'el si dovesse deffender, conveniva che il re facesse reiterar et restorar li Genovesi del haver che li fu tolto, et facesse etiam justicia de li homicidii che feceno a li suoi homini, et similiter far tornar le scritture che hanno tolto da la lor loza et da le case di mercadanti. El preditto messer Zaco li disse : «Certo voi sarete causa de «tutto questo mal, et il re vendicara di voi;» talmente che venirono in grosse parole. Et ditto messer Zaco ritornò al re et referì a sua maiestà la resposta del podestà di Genovesi; dil che fu il re molto sdegnato; et inmediate fece prender et metter in preson messer Francesco Scarzafigo, messer Julian de Canilla et messer...[3], li quali portavano arme el dì del coronamento del re, per examinarli.

A dì 18 octubrio, el re mandò a la loza di Genovesi[4] messer Zaco de San Michiel, et altri in sua compagnia, et disseno al podestà : «Per «cio che voi participavate a la briga, el re non ha voluto punir quelli «che comminciorono, et però el fece prender et metter in preson li

[1] Fl. Bustron, p. 289. — [2] Fl. Bustron, p. 290. — [3] Lacune au ms. Cf. Florio Bustron, p. 290. — [4] Fl. Bustron, p. 290.

«preditti Genovesi, et sua maiestà aviserà tutto il fatto a Genova, et 1372.
«aspettara la lor reposta. Et aciò non patiscano li altri mercadanti «de far i fatti suoi, li avisa di proseguire ciascun il fatto suo, sicome «soleva per avanti, havendo le loro francise solite per tutto el paese.» El podestà rispose : «Di quel che dice io esser stato sapevole et parte«cipe a la questione, salvando la sua pace, el non fù, ne sapevo niente; «et la maiestà del re ha commandato et furon morti li mei homini, «parte buttati d'alto a basso et parte feriti con le arme, altri battuti, «altri robbati, et hora ha posto altri in preson et in tormento, et voi «altri non ve advertisti niente de li patti che sono tra el re et li Geno«vesi, ne vi racordasti niente de li gran servitii che li nostri antecessori «feceno al paese, ma senza altro havete voluto aiutar li Venetiani contra «noi. Questo non passera così legiermente, perchè per forza me con«vien scriver et avisar tutto il fatto come è passato a la mia signoria di «Gienova. A quanto dice che li Genovesi ponno securamente andar «per il paese come soleano, faciassi di ciò una crida, che alcuno non «habbia ardimento di noser li Genovesi.» Et il re lo fece fare ditta crida per tutto, etiam furono liberati da la preson li Genovesi che erano retenuti [1].

Une partie des Génois quittent l'île de Chypre avec leur famille et leurs biens.

Li Genovesi se misseno in ordine et, il più secretamente che poteno, montorono sopra due galie che erano al porto de Famagosta con le lor fameglie et facultà et andorono a Genoa; le galie furono stimate valer l'haver che levorono de Cypro, dua miliona di ducati a bisanti 3. [carati] 18. [2] el ducato. Et hanno contato a la comunità de Genova tutto il fatto minutamente et distintamente.

A dì 22 octubrio, morì messer Piero de Sur, lo armiraglio de Cypro.

A dì 25 ditto, si partirono da Famagosta sopra quatro galie de Venetiani, messer Rinier le Petit [3] et messer Glini de Jorni [4], ambassa-

[1] Fl. Bustron, p. 291.

[2] Fl. Bustron, p. 291.

[3] Fl. Bustron (p. 291) : *Renier Petit et Glimin de Giorni*. Renier le Petit était un chevalier de la haute cour. Il est qualifié comte de Jaffa dans un document de 1375. (*Hist.*, II, 373, n. 2.)

[4] Nom vraisemblablement altéré.

1372. tori del re al Santo Patre. Et similmente la regina Lionora mandò un mercadante catelan, ser Alfonso Ferando, suo familiar, a suo patre, per dinotarli le adversità accadute nel paese, per procurar tutto quel mal che potesse per vendicarsi.

Offre de mariage pour le roi Pierre. La despotissa de Morée, petite fille du prince de Tyr, vient en Chypre.

A li 8 di novembrio, vene a Famagosta una gallia del imperator de Constantinopoli, patro Chir Chalojani, con doi ambassatori, zoè Chir Jorgi Vardali, cavalier greco, et un altro cavalier aleman, per trattar el maridazo del re con la figlia del imperator preditto.

In ditto anno, venne in Cypro madàma Margarita de Lusignan, nezza del signor de Sur et sorella del re Livon de Armenia, relitta [1] del quondam Manoel Catacusino, despotto della Morea. El ditto re Piero fece a ditta dama in feudo 4000 bisanti, per mille ducati venetianni, al anno.

Li ambassatori del imperator referiteno al re la sua ambassata, dicendo che l'imperator haveva caro che lui tolesse la sua figlia per moglie, assigurandolo che lei è bella et ornata de tutte le virtù; et per dotte li prometteva molte cità et intrade grece, et milia ducati venetiani. Da poi consigliatosi, el ditto re fece risposta a li ambassatori che il ditto maridazo era assai accettabile et piaceva al re et a tutti li altri, ma alhora comminciava la guerra con li Genovesi, et non si sapeva a che fine dovesse redursi l'effetto; et perchè a le guerre non richiede feste et noce, et a la donzella sarave gran pericolo partirsi dal suo paese et andar in terra de guerra, dove non se aspetta che gran mali, occision, dolori, pianti et lacrime, non li pareva tempo de maridarsi; et per tal parole et simile, le più cortese et honeste che furon possibile, risposo ad essi ambassatori, quali ne partiteno et andorono con Dio.

[1] Il ne paraît pas qu'Isabelle ou Marguerite de Lusignan, fille de Guy de Lusignan, roi d'Arménie, et petite-fille du prince de Tyr, qui avait épousé le despote de Mistra, Manuel Cantacuzène, fût alors veuve. Dardel, contemporain, dit que Manuel vivait lorsque sa femme alla visiter le jeune roi de Chypre, son cousin. (*Historiens armén. des crois.*, t. II, p. 37, n. 4, note rectifiée et complétée plus loin, p. 93.) On fixe la mort du despote de Mistra au 25 mars 1380. (*Trésor de chronol.*, col. 1771.)

Tutto questo fu per disconforti del conte de Ruchas, messer Joan de Morpho, che credeva maridar la sua figlia, la seconda genita, con el re, come fece della prima con el Principe de Galilea; et il simile feva messer Zaco de Nores, el Turcopulier, che credeva maridar la sua figlia con el re. 1372.

Mariage du roi avec Valentine Visconti.

Da poi la partita[1] delli ambassatori del imperator, per andar a Constantinopoli, vene a Famagosta la figlia de messer Bernardo, duca de Milan, nominata Valentina, et fu maridata con el re; la qual haveva portato gran richeze secco per dotte; el qual matrimonio si trattava per avanti gran tempo secretamente[2].

Le pape prononce sur le différend existant entre les Génois et les Chypriotes.

Li ambassatori del re andorono in presentia del papa et li significorono el caso de li Genovesi, et dimandaron li cento millia ducati de la pena che fu tra loro et Cyprioti, che chi comminciasse prima a far guerra pagasse la ditta pena a l'altra parte. Udendo le qual cose, il papa hebbe gran dispiacer, et scrisse a li Genovesi de pagar ditti cento millia ducati al re de Cypro, et havendo de dir alcuna cosa in contrario comparesseno in presentia di Sua Santità. Li ambassatori delli Genovesi andaron al papa, et referiteno tutto il caso come era passato; il che odendo il papa et li cardinali, furon assai sdegnati de la crudeltà di Cyprioti, et commandò li ambassatori del re che li dovesseno scriver et confortar de restituir a li Genovesi li homicidii che amazorono le sue gente et tutto ciò che hanno robbato a la sua gente; et de li cento milia ducati della pena fusse quittata, perchè ignorantemente furon incorsi al mal, senza colpa de alcun. Et se li Genovesi mandarano a do-

[1] Fl. Bustron, p. 292.

[2] Fl. Bustron (p. 292) ajoute avec raison : «Et quelli che speravano haver per «genero el re restarono ingannati.» Mais le mariage du roi ne put avoir lieu dès l'époque que semblent indiquer Amadi, Bustron, Machera et Strambaldi. Le premier contrat fut signé à Milan le 2 avril 1376, et Valentine Visconti s'embarqua seulement à Venise pour se rendre en Chypre au mois de juillet 1378. (Voir Généal. des rois de Chypre, dans l'*Archivio veneto*, 1881, t. XXI, p. 336; cf. *Hist. de Chypre*, II, 373; III, 815, 816; Sanudo, *Vite*, Murat. t. XXII, col. 681.)

1372. mandar le ditte cose, et il re non le fara, che debba cader a la ditta pena et pagar etiam tutte le spese che si farà in far[1] armada.

Les Génois cherchent à entraîner le roi d'Aragon dans leur différend.

Havendo li Genovesi tolta la sententia, scrisseno al re de Aragon et a li borghesi di Barcelona che volesseno, ad instantia de la regina de Cypro, far armada per andar a vendicar la morte del re Piero, suo marito; i quali non si volseno impazar, et Genovesi resposeno loro che za che la voluntà del re era tale che ne anche loro non se impazeriano. Interim andò in Avignon el patre della ditta regina, fra Piero di Aragona[2], et trovò el santo patre, et li presentò certe lettere di sua figlia la regina per le quale incargava molto li baroni et signori de Cypro, per la morte del suo marito; et come el principe tuol tutte le intrade della real, et il re suo figlio, che fu coronato, a mala pena ha le sue spese, et li soiano et robbano il suo, et molti altri gravamenti; mandando gran presenti al ditto santo patre, supplicando a Sua Santità de dar licentia a li Genovesi di far armada et andar in levante, per far vendetta di quelli che son stati causa della morte di suo marito, et per metter el re il suo figliolo in possesso del suo reame.

Le pape circonvenu autorise les Génois à défendre les prérogatives du roi Pierre.

El papa[3], udendo la instantia della regina, et le preghiere dil suo patre, che lo solicitava, consentì che li Genovesi potessino armar liberamente et andar in Cypro, per metter el re in possesso del suo reame, et far vendetta de coloro che furon causa della morte di re Piero, suo marito; et così scrisse al gran maestro de Rhodi de andar in compagnia de Genovesi in Cypro, et metter acordio tra il re et li Genovesi; et tutti quelli che deveno recever iustitia, non gliela sparagnasseno.

[1] Au ms. : *in fra*.

[2] Le frère Pierre d'Aragon, père de la reine de Chypre, Éléonore, mère du roi Pierre II, est l'infant Pierre, comte de Ribagorça et d'Ampurias, fils de Jacques II, roi d'Aragon, prince oublié dans *L'Art de vérifier les dates*. Le pape s'étant opposé à son mariage avec sa cousine Constance, veuve du roi Henri II de Lusignan, Pierre épousa Jeanne de Foix, dont il eut la reine Éléonore. Devenu veuf, il entra dans l'ordre de Saint-François. (Voir *Hist. de Chypre*, t. III, p. 717, n.)

[3] Fl. Bustron, p. 293.

In questa forma scrisse ditta regina al re di Aragona, suo cusin, et a la regina Joanna de Napoli, pregandoli de favorir li Genovesi. 1372.

Li Genovesi[1] publicorono la guerra a Genova, et hanno deliberato de far armata et andar in Cypro, et se misseno far la maona[2] tra loro, et han trovato quatro cento milia ducati; et hanno ordinato quatro capitani in ditta guerra, zoè messer Lamberto Spinola, messer Zorzi Cibo, messer Lafranc Doria, et messer Grigorio de Negron, et l'armiraglio de la armada fu messer Piero de Campo Fregoso; et hanno levato el stendardo de S. Zorzi, et hanno cominciato far la ditta maledetta armada.

Les Génois préparent une expédition contre Chypre.

A dì 10 frever 1372, arivò a Limisso[3] una nave de Genovesi che andava in Suria, la qual portava molte lettere a li Genovesi de Cypro da Genova che li avisavano la cosa de l'armada et ogni altro che fu determinato per Cypro. Le qual lettere furon recevute et presentate al re et lettele furono avisati del tutto. El re ordinò messer Philippo de Iblim, signor de Arsuf[4], et andò a Famagosta et fece retenir tutti li navigli de Genovesi et il loro haver che li fu retornato; et fece crida che alcun non ardisse far danno a li Genovesi, et alcuna robba de ditti Genovesi non andasse for del isola. Et similmente ordinò de fabricar et fortificar le muraglie del arsinal de Famagosta et far mantiletti et altri fortificamenti de la cità. Parimente il principe, barba del re, fu ordinato de far apparechiar le fosse de Nicosia et alzar le muraglie con mazacane, et solicitò tanto che, in spacio de vinti giorni, fu fatto muro che ciascun si maravigliava; hanno assoldato molti balestrieri et armeni. Il re commandò per lettere al balio de Famagosta de commandar li

Les barons de Chypre, pénétrant les vrais desseins des Génois, font saisir leurs biens et se préparent à la guerre.

(1) Fl. Bustron, p. 294.

(2) Sur les associations appelées Mahones, et particulièrement sur la Mahone de Chypre, voir *Hist. de Chypre*, t. II, p. 366. Voir en outre, 368, 405, 412, 421, 467, 471, n., 483 (la Mahone de Chypre cède ses droits à la République de Gênes), 489, n.; t. III, p. 798. — Mahone de Chio, 367, 487, note, et *Trésor de chronologie*, col. 1789.

(3) Fl. Bustron, p. 294.

(4) Philippe d'Ibelin était seigneur d'Arsur, et non de Sur ou Tyr, comme porte le ms. de Fl. Bustron, p. 294.

1373. Genovesi, che erano a Famagosta, de andar a Nicosia con tutto il suo haver et facultà per sua segurtà; et alcuni che non volseno andar son sta mandati ben custoditi.

Cattanéo arrive avec une escadre en vue de Famagouste.

El dì de sabbato, ad ultimo de avril[1], furon arivate[2] avanti al porto de Famagosta 7 galie de Genovesi, senza far alcuna mention; le qual son sta mandate per dimandar iustitia de li homicidi che hanno morto li Genovesi et l'haver che li volseno et che la iustitia fusse fatta in presentia del capitanio de li ditte galie, messer Damian Gattanio[3], et de li patroni; et se il re non consentirà de far ditte loro instantie, che dovesseno dannizar l'isola al pezo che potesseno, et avisarlo a li Genovesi per mandar il resto de l'armada; et si el re consentisse di far queste instantie operte, che dovesseno responder cortesemente et amichevolmente, et non facesseno alcun danno. El capitanio prefatto mandò in terra per una barcha uno fra Augustin, con lettere directive al re; il qual menato avanti al balio de Famagosta li fece dar cavalcatura et compagnia per andar a Nicosia. Presentate le lettere al re, sua maiestà respose per lettere. Il capitanio de le galie similmente replicò con lettere; le qual vedendo il re la seconda volta, mandò dui ambassatori, suoi homini Genovesi, messer Raffè de Carmain cavaglier, et messer Thomaso de Tron; et scrisse al balio de Famagosta de ordinar quattro cavalieri andar sopra le galie per hostagio, per altri quatro Genovesi, che dovevano descender et andar a Nicosia, a parlar con el re. El balio mandò li quatro cavalieri et li Genovesi non li accettorono, ma volsero cavalieri homini ligii et de gran casada; el balio lo avisò al re, et li Genovesi havean comminciato dannizar la contrada.

Les Génois commencent les hostilités pendant qu'on négocie.

Il re mandò a le galie messer Thomaso de Morpho, messer Joan Babin, et messer Bartholomio Montolipho. Le ditte galie andorono a l'isola de Suef et messeno in terra tutta la gente et cercavano andar con barche al borgo de Famagosta. Il balio li scoperse, et andò con

[1] Le samedi 30 avril 1373. Cf. Fl. Bustron, p. 295. — [2] Au ms. : *armate*. — [3] Fl. Bustron : *Cattanio*.

quanta gente ha possuto haver, et incontrati li dette la cacia fino a le schale de le galie. Li sopraditti tre cavalieri montorono sopra le galie, et li Genovesi non feceno mention de mandar a lui Genovesi et steteno così doi giorni. Li doi Genovesi homini ligii del re, che andaron con li sopraditti cavalieri, per acompagnar quelli che dovevan mandar li Genovesi, vedando che non si feva altro, ritornorono a Nicosia. Udendo il re li portamenti et trati de li Genovesi, li dispiaque grandemente; et mandò el signor contestabile a Famagosta, et fece retenir tutti li Genovesi, che erano a Nicosia, in la casa del signor de Sur et in corte. 1373.

On rend Satalie aux Turcs pour éviter que les Génois ne s'en emparent.

Vedendo il re[1] esser in guerra con li Genovesi, et malissimo poteva dar soccorso o aiuto a Satalia, et se ditti Genovesi la volesseno assediar per mar con le sue galie, la potevano tuor legiermente, et poi li sariano mali visini de Cypro; et per condur le genti de arme che erano de là, quale haveva di gran bisogno, parse al re et al suo conseglio de restituir ditta terra a Tacca, turco. Et ordinò un borghese da Famagosta, ser Badin Mistachel, et in sua compagnia Zorzi Pissologo, da Nicosia. Quali andorono in Turchia al ditto Tacca, et li disseno, da parte del re, che se lui voleva esser homo del re et dar tributo a li re de Cypro, che egli era contento de restituirli ditta cità. Il che odendo ditto Tacca hebbe gran piacer, et rese gratie a Dio de si bone nove venutoli. Il qual assentite a tutto qual li fu rechiesto. A dì 13 mazo, venne el ditto Tacha et allogiò avanti ditta cità, et fece il giuramento che doveva far al re, et dete a li prefatti ambassatori una quantità de vasi de argento per portarli al re, et poi, mostrato al capitanio la commission et licentia che havevano de rendere ditta cità a Tacca, et reddute le persone in una nave che era al porto, et in altri vasselli, portorono tutte le soe robbe di gran quantità et valuta de oro et de argento, reliquie, tutte le artellarie et armature, et partitissi vennero a Cerines; et Tacca intrò et tolse la cità, et fece gran presenti al ditto Mistachiel et Zorzi Pissologo. Li Genovesi sepeno le ditte nove et mandaron due

[1] Fl. Bustron, p. 295-296.

IMPRIMERIE NATIONALE

1373. galie per prender ditta nave et navigli; et Dio li ha scapulati, et andaron a Cerines a salvamento. Ser Baduin Mistachiel, che se dubitò de le galie di Genovesi che non scontrasseno la nave et la prendasseno, armò la barcha de la nave, et misse otto homini, et andò terra terra per fino a Scandeloro, dove era una galia di Genovesi; et lo prese con la barca et homini, et l'han menato al capitanio loro. Il qual fece metter ditto Mistachiel in li ferri, et da lui sepe tutte le nove de Satalia.

Inutile médiation du grand maître de Rhodes.

El gran maestro di Rhodi[1] fece armar un bergantin et lo mandò in Cypro, con el marizal de Rhodi, per meter acordio tra el re et li Genovesi se potesse. Il qual venuto in Cypro, el re hebbe grandissimo apiacer; et trovatossi con li Genovesi, li domandò che cosa volevano da Cypro, et lor disse : « Volemo primieramente che ne sian consegnati « nelle man quelli che hanno morto li nostri Genovesi; volemo cento « mille ducati de la pena, cento millia ducati per le cose toltone, et cento « millia ducati per la spesa de l'armada che facessemo; et, se non ne vo« leno dar li homicidii, ne diano cccc. milia ducati. » El marizal de Rhodi referse tutto questo al re; el quale sentò al consiglio, et da poi molti contrasti et diverse opinion, volseno veder qual che potevan trovar tra loro, et si scrisseno a dar ciascun secondo la sua possibilità per expedir ditti Genovesi. Et si tansorono de dare cosi piciol quantità ch'el è vergogna a dirlo, tutta via dirò di uno, et da lui si puol comprender li altri; zoè el principe offerse dar ccc. moza de orzo, che valeano cc. bisanti, et secondo la opinion de molti lui solo poteva contentar l'armada.

Les Génois continuent leurs déprédations, durant les négociations.

Li Genovesi si levorono da Famagosta et andorono a la via de Cerines; el marizal de Rhodi se partì da Nicosia con altri cinque cavalieri, che il re ordinò in sua compagnia per ambassatori, et andorono a Cerines ditto con el suo bergantin; andorono a le galie di Genovesi el marizal de Rhodi et li messagieri del re, et hanno parlato con li Geno-

[1] Fl. Bustron, p. 296.

vesi, et li disseno, maravegliandossi de li lor portamenti, che, senza veder la voluntà del re, hanno comminciato a dannizar el paese, qual è poverissimo et circundato de infideli, et poi per el ditto marizal richieseno cose impossibile et insoportabile; loro resposeno che mandariano al re la loro intention per suo ambassatore, havendo tutta via hostagio per loro segurtà. El ditto marizal et cavalieri ritornati al re [1] et anuntiatoli la ditta resposta, mandò el re a le galie di Genovesi per hostagio messer Joan Babin, el giovene, et loro mandorono al re messer Glinim l'Ermin per messagio. Et li rechieseno quel che fu determinato in presentia del papa, li homicidii et l'haver che li fu tolto; et se il re non li volesse dar questo, et li Genovesi facesseno armada, et pagarli li spese et la pena, et perchè Sua Maiestà non ha fatto alcuna mention de satisfarli, loro volevano un milion de ducati et una fortezza per allogiar li sui mercadanti, nel suo paese, per loro segurtà. El re fece risponder a ditti messi che non intendeva far niente de queste loro instantie, da poi che loro non vonno venir in una honesta (*sic*), perchè loro son stati causa de tutto el mal. Et primi forono i Genovesi a mover le arme et di venir secretamente armati in casa del re, per il che doveriano pagar li cento mille ducati de la pena; dapoi venero queste sette galie, et vanno dannizando el paese; che de rason loro doveriano ristorar li danni che feceno al regno, et non domandar; quanto a la spesa de l'armada, loro doveriano mandar prima a domandar quel che volevano con una galia, et quando non si fusseno acordati, alhora haveriano potuto armar et fare ogni altro che li havesse paruto. Et con questa resposta ritornò el messo a le galie, et fu lassato andar messer Joan Babin, che era hostagio [2].

1373.

Le galie si levorono et disfidorono el re, et la guerra fu publicata; sie Genovesi furon rimasi in terra, quali furon presi et menati a Nicosia, i quali con tutti li altri che erano a la terra furono incarcerati, et similmente molti Genovesi bianchi [3], che non èrano de paesi o nation

Les Génois se refusent à tout arrangement.

[1] Fl. Bustron, p. 297.

[2] Fl. Bustron, p. 300.

[3] Sur les Génois blancs, voir *Hist. de Chypre*, t. II, p. 52, n., 477; t. III, p. 18,

1373. Genovesi, ma havevano la franchisia di Genovesi per gratia, come sono Urri, Bibi, de Daniel et de Gulo[1], hanno patito molti dispiaceri.

Il re mandò ancora a dire a li Genovesi che era contento de suspender la guerra et rimetterla in la corte del papa, et quel che sarà determinato tenirlo per fermo; li Genovesi non volseron. Vedando el marizal de Rhodi che non li poteva far li venir in alcun acordio, montò su nel suo bergantin et andò a Rhodi.

Aidés par les malfaiteurs et les esclaves, les Génois ravagent les campagnes.

Le 6 galie di Genovesi andorono atorno al paese, robbando le robbe, amazando li bestiami, ardendo le biave et facendo quel mal che far potevano; solamente a Cerines non poteno far dispiacer, havendossi trovato là el capitanio ben acompagnato; et similmente a Santo Exifi[2], che si trovava el signor contestabile con 300 cavalli et altri pedoni francomati et armeni per guardia di quella contrada.

Una altra volta, le ditte galie ritornorono a Limisso et misseno in terra et brusorno le case, et feceno degli altri mali, come a loro piacque; et fevano cride per li rivazi che tutti li parici, schiavi, condanati et malfattori, che volesseno andar con loro, fosseno liberi et franchi. Da poi si fece una massa di schiavi bulgari, dei quali eran el paese circa 2000, et simelmente delinquenti, et andaron in aiuto di Genovesi. Qual schiavi et malfattori andavano per li casali, corsegiando et portando vituarie a li Genovesi, quali andaron a Bapho et preseno quelle forteze, quale alhora erano assai basse, et si assigurorno là dentro.

Le roi et les princes se mettent en défense.

Inteso il re queste cose, ordinò subito capitanio el signor principe, sopra mille homini di guerra, et a dì 3 luio se partì da Nicosia et andò a Bapho; et con la gente della contrada andò a combatter a le ditte fortezze et fece gran battaglia per quattro hore, ma non pote far

n., 60. Sur les Vénitiens blancs, t. II, p. 363, 364, 419; t. III, p. 60, n. 4, 177, n., 178, 228, n., 290, n., 304-306, 457, n. 1; cf. Lusignan, *Hist. de Cyp.*, fol. 71.

[1] «Come sono li Urri, Bibi, Danieli et «Gulo.» Fl. Bustron, p. 300.

[2] Saint Xife, mouillage au fond du golfe de Pendaïa, entre le ruisseau Klaros et le Satrakhos. Fl. Bustron, p. 300.

niente; anzi furon li Cyprioti dannizati, feriti et mal trattati. Imperochè 1373
non portavano secco schudi. Et vedendo il principe che la sua dimora de lì era più presto di danno che di profitto, ritornò a Nicosia con tutto l'exercito. Et li Genovesi ussiteno senza respetto con li schiavi et andavano per li cazali, robbando et corsegiando l'haver et le persone de li habitanti quali portavano in captività; per il che li pover homini abandonavano le sue case, magazeni et zardini, et andavano a le montagne; et li Genovesi per mezo delli schiavi havevan gran quantità de vituarie.

Vedando il contestabile[1] il gran danno che li Genovesi fevano, hebbe gran compassion et pietà, et con bone et dolce parole radunò una bona compagnia de gente d'arme, et cavalcato a Bapho ben armati et con bon animo di far il dover verso li inimici, restaron lì x giorni fazando inboscate et vardando[2] la contrada dal danno.

Interim, videno venir una nave et due galie da ponente et unirse con le altre sie galie di Genovesi; et da certi Genovesi, che il contestabile havea presi nelli imboscamenti, intese quelle venir da Genova, et che si aspettava etiam il resto de l'armada, et se maravegliavano del suo tardare.

Li Genovesi, vedando esserli cresciuto el forzo, et de hora in hora aspettavano l'armada, scrisseno al contestabile che se li piaceva si mettesse in ordine per il dì seguente, che loro metteriano in terra una parte de le sue gente a combatter. El signor contestabile se misse in ordine con la sua gente, et il seguente giorno andorono verso le fortezze, et li mandò a dire che venisseno in terra se li piaceva, perchè secondo le sue lettere lui era pronto et apparechiato; quelli non li feceno risposta alcuna, ma lassorono aspettar li dui giorni. Il quale vedendo che non si movevano fece far una crida, che tutti li schiavi et malfattori che erano andati con li Genovesi potessino ritornar siguramente et esser franchi et liberi et assolti de tutti li errori commessi, et poi si partì et andò a Nicosia con tutta la sua gente.

[1] Fl. Bustron, p. 301. — [2] Fl. Bustron, p. 301.

1373.

L'amiral Pierre de Campo Frégoso arrive avec la flotte génoise et forme le siège de Famagouste.

A dì primo octubrio[1], furon portate lettere da Bapho al re, et il dì seguente da Saline, notificandoli come apparse l'armada di Genovesi ch'eran in tutto 36 galie et la nave. El re fece inmediate ordinar le cose che a la militia si convenivano, et primo messe in ordine la città de Nicosia per guardar et deffenderla; metando dentro tutte le persone che erano di fora, ordinando le guardie, le squadre et le poste in le muraglie, et ogni altro che in tal caso si doveva fare; et a dì 2 del ditto mese scrisse messer Hugo Montolipho, bailo de Famagosta, al re, come tutta l'armada di Genovesi era venuta a Famagosta galie 36, et hanno ordinato li Genovesi la battaglia, et il bailo se misse in ordine et se apparechiò per guardar et deffender la città.

Le roi se rend à Famagouste et organise la défense.

Il re fece sonar la trombetta, et commandò che tutti quanti, sia di che condition, nation, o jurisdicion si sia, eccetto quelli che son sta scritti et ordinati per deffesa di Nicosia, si mettesino in ponto con le sue arme et cavalli et venisseno in corte del re la prima hora di notte. Et essendo tutti radunati, cavalcò el re con tutti li baroni, signori, cavalieri, borghesi et altri di sua compagnia et se partì da Nicosia; quali furon per numero a cavallo 2000 et caminaron tutto il seguente giorno et tutta la notte, et il lunidi arivorono a Famagosta. In Nicosia restò in loco del re messer Joan de Navilles. La matina che gionse il re appresso Famagosta, se afrontò con li Genovesi et combatteteno crudelmente per una hora, dove furon morti et feriti molti da l'una parte et da l'altra. Pur il re intrò a Famagosta con tutta la sua gente, et li Genovesi l'assediorono per mar et per terra.

El signor contestabile, vedendo che erano così assediati et serrati dentro in Famagosta, per commandamento del re, messe in ordine una parte di cavalieri et gente d'arme che erano lì, quali furono 500 homini da fatti et di bona disposicion, et usciteno a cavallo per la porta de la cava, ben in ordine a dì 5 octubrio. Li Genovesi vedendoli partir, si mosseno inmediate verso loro et se apizorono fieramente

[1] Fl. Bustron, p. 302.

combatendo; dove furon morti da circa 200 Genovesi et alquanti Cyprioti, ma feriti si partiron molti. Dapoi spartiti, el contestabile con la sua gente se aviorono verso Nicosia; et al prastio de Agro, incontrò 60 Genovesi che condusevano animali et vittuarie all'hoste, et alcuni altri che vardavano el passo de Nicosia; et li circundò di modo che furon morti da 20, vi fora che furon presi vivi et menati a Nicosia in prigione. A dì 6 ditto, intrò el contestabile a Nicosia et rimase governator in loco del re. 1373.

El signor principe disse al re et a li altri signori : « Noi semo serrati « quì dentro et li nostri inimici di fora vanno corsegiando et ruinando « el paese, sel vi pare saria bono che si mandasse a trattar la pace. » L'aviso piacque a tutti, et hanno ordinati li soprascritti che furono in compagnia del marizal de Rhodi; i quali andati a le galie segnorono di voler una barcha et salvo condutto. Et subito venne la barcha in terra con messer Damian di Catanio; il qual disse a li cavalieri preditti : « Noi vedemo che voi volete trattar la pace, et le nostre differentie et « instantie sono diverse et hanno di sussitar grande inimicitie, odii et « fatiche in trattar la cosa, così da lonzì; et s'el vi piase, direte al re di « farne evacuar un loco securo, et noi vegniremo là a restar; et così « potemo far i fatti nostri con manco tempo et concluderli presto, per« chè nelle man di Famagostani non intraremo già mai. » — « Et dove « vi contentareste? » disseno li cavalieri; et loro resposeno : « Al castello « è bon spacio; et ordini el re 12 persone sue, et noi manderemo altre « dodise et voi seti cinque commessi, vegniranno etiam de li nostri[1] « cinque, et là si farà il meglio che si potrà. » Li ditti cavalieri veneron al re et referiteno al conseglio ditta imbassata, et a tutti parse bona, eccetto a messer Gui de Mimarzo, l'armiraglio de Cypro, a messer Joan de Giblet, Perotto de Montolipho et Glimini, suo fratello; qual contrastavanno et scongiuravanno a tutti li altri de non lo consentir, perchè se li Genovesi mettevan il piede nel castello, si partiriano tardi.

On reprend les négociations de paix. Duplicité des Génois.

[1] Au ms. : *vostri*.

1373. A tutti parse di non concluder niente senza saputa del signor contestabile; et però li scrisse el re de partirse et andar inmediate in sua presentia, perchè si voleva acordar con li Genovesi, et lui non voleva far niente senza la presentia sua. Messer Piero de Causin[1] portò la ditta lettera al ditto signor contestabile, dal quale seppe tutto il fatto et li dispiacque grandemente. Et per sue lettere si schusò al re che non si sentiva troppo bene, et però non poteva andar, ma tutto quel che sua maiestà facesse con el suo conseglio del tutto se contentaria, et ratificaria per bono.

Les habitants de Nicosie, ne voulant pas rester sans chef, retiennent le connétable au milieu d'eux.

Li signori del conseglio, vedando che lui non voleva vegnir, hebbeno gran dispiacer, perchè volevano che ad ogni modo el contestabile venisse, più tosto per dispetto che per bene, et così feceno che il re li rescrisse che si partisse et venisse in presentia sua, sotto la pena de tradimento, per concluder la cosa di Genovesi, perchè loro ogni dì ruinavano el paese. Le qual lettere vedando il contestabile, inmediate se messe in ponto per andar a Famagosta et descese la schala per cavalcare. Il che inteso, li cavalieri che erano a Nicosia, et tutti li altri, a bon hora, vennero in casa sua, et non l'hanno lassato andar per nissuno modo, anzi hanno mandato gente a le porte de Nicosia per guardarlo che non si partisse. Per il conseglio de li cavalieri che erano a Nicosia, el contestabile fece crida che nessuno non ardisse far dispiacer a li Genovesi, perchè il re haveva fatto pace con loro, et tutti li Genovesi che erano in preson furon relassati et avisati tutti come il contestabile non andava a Famagosta, et che andasse cadauno a far i fatti suoi. El contestabile fece resposta al re, come non lo lassano andar, et se lui andasse secretamente, Nicosia romagnirave voda et sarave in gran pericolo.

A Famagosta, messeno tansa per pagar li Genovesi et così a Nicosia, et hanno mandato un scodador per recever ditte tanse; et alcuni non furon contenti de pagare, et furon posti alle preson; altri sono stati

[1] Fl. Bustron (p. 306): *Casin*.

per romper le preson et liberar questi; il che vedando il visconte li lassò andar in casa loro. In Nicosia, hanno ordinato uno de la loro compagnia, nominato Psiludi, con 60 compagni che guardasse el contestabile, che non si partisse per andar a Famagosta, aciò li altri potesseno andar i fatti loro. El contestabile si schusò un altra volta per sue lettere al re del non haver possuto andar al suo commando. 1373.

Messer Francesco Saturnino, cavalier catalan, fu dal re ordinato in compagnia del capitanio de Cerines, et portò le lettere del re al ditto castello; le quale furon lette, et la gente non lo volseno accettar, et lo cazorono via, il quale ritornò a Famagosta. La ditta gente de Cerines, scrisseno al contestabile, scusandossi de non haver recevuto messer Francesco, per dubio di qualche trattato di Genovesi, et di bon core si offerivano al suo commando et ordine, come governator del re et suo barba. El ditto signor contestabile li mandò la paga de un mese, et li rescrisse, ringratiandoli della lor bona disposition verso di lui, et admonendoli de esser vigilanti in ben vardar et custodir el castello.

A dì 18 novembrio, venne da Famagosta a Nicosia messer Thebat Belfara [1], borghese, con lettere del re al contestabile che continivano se lui haveva caro el re, il suo ben et l'honor suo, dovesse postponere ogni altra cosa et andasse a Cerines per guardarla et tegnirla; dil che il contestabile fu contento. Le gente de Nicosia havevano assai spie et guardavano le porte et la casa del contestabile per non andar a Famagosta; et più volte deteno la caza a messer Joan Corapo et ad altri, che credeteron havessen portato commandamento al contestabile che andasse a Famagosta, et con difficultà se li tolseno di mano.

Volendo el contestabile [2] obedir et far el commandamento del re, de andar a Cerines, per el conseglio di cavalieri, ordinò governator in suo loco a Nicosia, messer Piero de Cassin et mandò a Cerines la

Par ordre du roi, le connétable se transporte à Cérines

[1] Thibaut Belferazo, ou Belfaradge, reçut le titre de citoyen de la république de Venise en récompense des services qu'il avait rendus au roi de Chypre contre les Génois (*Hist. de Chypre*, t. II, p. 273). Ébloui par les succès et l'ambition, il finit misérablement, en 1376, comme on le verra plus loin.

[2] Fl. Bustron, p. 307.

1373. avec sa famille pour assurer la défense de la place.

paga de un mese, et mille bisanti de più per proveder de vittuarie. Et a dì 21 ditto, quando si sonava el matutin, sandò el ditto signor contestabile apparechiato con madona Chelvis di Bresvig[1], sua consorte, et una sua figlia donzella, con el resto di casa sua che era da circa 30 persone, siando indormenzati quelli che li vardavano per il travaglio che hebeno le notte passate, se partì, el più secretamente che potè, da porta de Santa Veneranda et andò a Cerines. Svegliati quelli de Nicosia, et acorgendosi che il contestabile si era gia partito, hebeno gran dispiacer et discontento, specialmente perchè credevano che el fosse andato à Famagosta. Messer Piero de Cassin dette noticia al re per sue lettere come el contestabile era andato a Cerines, et similmente el scrisse il contestabile.

Relations déloyales du comte d'Édesse avec les Génois.

Li Genovesi che non dormivano, anzi si pensavano giorno et notte, come et in che modo podesseno haver el loro intento, per directe et indirecte vie[2], detteno ad intender à messer Joan de Morpho el conte de Rochas, che il principe de Galilea, suo genero, fece la ditta armada, et lui era di sopra per prender el regno, perchè li appartegniva, si come è preditto; et però el volesse tegnir modo et via che fosseno lassati intrar al castello, dove farianno intrar etiam el principe, et per questa via potria legiermente haver el suo reame. El bon conte[3], con tutto ch'era valoroso cavaglier et gagliardo, credete facilmente queste parole, et, perchè non si poteva far niente senza saputa del principe de Antiochia, et messer Ramon Babin era tutto suo, et se intendeva con lui, el ditto conte invidò el ditto messer Ramon a disinar secco; et dapoi disinar, sedendo soli li disse : « È tanto l'amor che io vi « porto, che ad ogni modo io voglio haver vostro figliolo messer Joanne « per zenero in una delle mie fie. » Ditto messer Ramon credete esser

[1] Héloïse de Brunswick Grubenhaguen. (*Hist. de Chypre*, t. II, p. 392, 401, n., 531; t. III, p. 793.) Elle était née d'un premier mariage de Philippe de Brunswick, qui se trouva ainsi à double titre beau-père du roi Jacques, ayant épousé, en secondes noces, la mère de ce prince, Alix d'Ibelin, veuve du roi Hugues IV. Voir ci-dessus p. 397-427.

[2] Au ms. : *vie che.*

[3] Au ms. : *El bon del conte.*

soiato da lui et li disse : « Signor, che me dite, voi havete per genero « el principe, et eri in pratica de tuor el re in l'altra fia, et hora me « dite di voler il mio fio che è tanto infimo. » Lui repplicò : « Di ciò « non mi curo, perchè vostro figliolo haverà li vostri feudi et ancor io « li darò de li mei, et havera a tegnir bon stato, et me basta. » El bon cavaglier credete facilisimamente; et quando l'hebbe assicurato, li cominciò a dire l'effetto del suo genero el principe, come lui fece ditta armada et era sopra, et che el volesse tenir modo con el principe de Antiochia di confortar et far intrino li Genovesi al castello, perchè così intraria etiam il principe, suo zenero, et prenderia el regno, et loro sariano signor del paese. El ditto principe de Galilea, come havete inteso[1], fu figliolo de messer Guido de Lusignan, figliolo del re Hugo; et sua madre fu figliola de messer Alvise de Valoyes, signor de Chiaramonte, barba di Joanne, re di Franza[2]. 1373.

El ditto messer Ramon Babin referisse il tutto al principe de Antiochia et lo costrinse di far venir li Genovesi. Il re et li signori hanno sentato al conseglio per veder se li Genovesi dovevan intrar al castello o non; dove furon gran contrasti de diverse opinion; in fine fu concluso et ordinato de svodar el castello con loro mala ventura, et così partì el capitanio con tutti li compagni, eccetto XII che erano rimasi là dentro, secondo l'ordine; et lo feceno saver a li Genovesi. I quali subito mandorono con le sue barche 12 compagni experimentati et galiardi, et cinque messi Genovesi quali introrno da la porta del mar et andaron al castello; et similmente il re mandò li soi messagi et introrno da la porta della terra.

On consent à laisser entrer les Génois au château pour les négociations.

Li Genovesi[3], inmediate intrati, mandorono le sue barche a condur

Perfidie des Génois.

[1] Fl. Bustron, p. 309.

[2] Le prince de Galilée, Hugues de Lusignan, qui fut compétiteur du roi Pierre Ier au trône de Chypre, était fils de Guy de Lusignan, frère aîné du roi Pierre, et de Marie de Bourbon, fille, non de Louis de Valois, comme dit l'auteur de la chronique d'Amadi, mais de Louis Ier, duc de Bourbon, comte de Clermont.

[3] Fl. Bustron, p. 309.

1373. gente a la marina, et li loro 12 compagni, che mandaron al castello, preseno li altri 12 del re et fermorono la porta de la terra per non intrar alcun altro; et loro da la banda del mar messeno de la sua gente a poco a poco di modo che impirono el castello. Il che vedendo la gente del re, bellamente dissesero et andarono a basso in la cità. El conte de Rochas et el buttelier de Cypro[1] restorono atoniti quando si videno così decepti et ingannati.

Campo Frégoso entre dans Famagouste. Sa déloyauté.

El dì seguente, discese in terra l'armiraglio de l'armada messer Piero dal Campo Fregoso con gran compagnia de presoni et altri, et introrono a Famagosta et andarono a la chiesia, dove feceno dir messa; et quando fu sagrato el corpo del signor nostro, messeno le sue man suso et jurorno al re et a la baronia de intrar al castello et parlar con quelli, et fare quel che vol Iddio. Et poi intrornо al castello, et il re et la regina Chelvis et il principe; et sentorono al palazzo per parlar con li Genovesi; loro feceno serar le porte et rimaseno tutto el giorno senza manzar ne bever, et la notte dormiteno così vestiti et calzati come erano. La regina hebbe grandissimo dispiacer, vedando così pregione il re suo figliolo.

Il dì seguente, vene l'armiraglio de li Genovesi per visitarli, et comminciò la regina a dolersi de la mala compagnia, et dir che loro han rotto el suo sacramento; lui si scusò et confortò la regina, dicendo loro esser in l'aiuto suo et per vendicarla delli soi inimici che la volevano occider lei et suo figliolo el re, come feceno al re Piero, suo marito. Hanno rechiesto al re di mandar a chiamar li soi baroni et cavalieri et specialmente el contestabile de venir al castello per commenzar a praticar quel che hanno da fare; loro resposeno che, vedando quel che feceno a loro, non ardirà alcuno venire, per il che lassorono el re et la regina andar a casa loro per congregar li altri et restò el principe là dentro, et inmediate li messeno i ferri ne li piedi a complacentia de la regina.

[1] Raymond Babin, nommé Bouteiller dès l'an 1359. Voir *Nouv. pr. de l'Hist. de Chypre*, p. 88; Machera, p. 219, 231; *Hist. de Chypre*, t. II, p. 333, n. 399; Machaut, p. 310.

Uno cogo del principe, ditto Galefeira[1], vedando così mal trattato il suo signor, hebbe pietà et compassion de lui et si misse a risigno per liberarlo, et gli disse il modo; il qual principe fu contento di far quel che li disse per scampar de là. Et però li portò uno dubletto vechio da vilan et uno paro de stivali grandi et glieli messe, et ha levato li ferri un poco in alto de li soi piedi, quali erano cadene sotile, et li hebbe inbrattata la fazza, et sopra la testa li messe una caldiera, et in la man un calderon; et il cogo si messe andar avanti et lui apresso come suo villan, et così seseno la scala et usciteno la porta del castello. Et andorono de longo a la porta de la terra et si partirono fora, et andaron al suo casal de Colotta[2]; et de lì cavalcò la jumenta del suo castellan, et andò de longo al castello de Cantara, et si serò dentro. Gran dispiacer hebbeno li Genovesi, quando videno haver perso el principe da le soe man.

1373. Le prince d'Antioche parvient à s'évader.

Vedendo il re et li soi homini che li Genovesi tenivano el castello forte, feceno cavar di fora fosse profonde et le impiteno de acqua per non poter li Genovesi uscir fora et dannizar la terra; ma pocho valse, perchè loro uscirono et preseno tutta la cità de Famagosta, et l'armiraglio allogiò nella corte real in compagnia del re, et ordinò soi schudieri et servitori al re con ordine et guardie, che più non parlasse ad alcun Cyprioto secrettamente.

Tre vitii[3] regnavano alhora tra Cyprioti : proprietà, invidia et il conseglio delli giovani preceder quello de li vecchi; et però Iddio li ha puniti et perseno si bel gioello, come era Famagosta, et tutti li loro beni, con travaglio et inquietudine del resto del isola, che se trovava al estremo de anichilarsi.

Richesses et vices des Chypriotes, particulièrement des Famagoustains.

Li Genovesi messeno la ricca cità de Famagosta a sacco, et tolseno quanto poteno trovar; et poi messeno le brigate al tormento, per pa-

Les Génois pillent Famagouste.

[1] Fl. Bustron (p. 310) : *Galeftera.*

[2] Colotta, ou Colota, petit village, aujourd'hui ruiné, au nord de Famagouste, près des marais de la Constanza, ou de Salamine.

[3] Fl. Bustron, p. 311.

1373. Ils font décapiter les trois meurtriers du roi Pierre Ier.

lesar el suo dove l'havevano ascoso, et parechi morseno al tormento. A dì 22 novembrio [1], feceno tagliar la testa al infrascritti per vendicar la regina della morte del re suo marito morto, videlicet : al signor d'Arsur [2], il qual prometteva al armiraglio gran facultà per liberarlo, ma perchè sua moglie [3] era inamorata nel ditto armiraglio, li mandò a dire che lo dispazasse, perchè quello che li prometteva dar non li mancava; et così fece a misser Charion de Gibleth Menichioti, et a messer Joan de Gauriola [4], facendo cridar da parte del re : « Chi ha- « vera ardimento di metter man sopra il suo signor così sarà punito, « et questo è della justitia de Dio et del re de Cypro, perchè hanno « amazzato suo patre et loro signore. » Feceno morir molti altri de dì et de notte.

Ils livrent Nicosie au pillage.

Vedando li Genovesi che Nicosia era voda de signori, mandaron una parte de le loro gente et intrornо dentro et la messeno a sacho, et preseno la muraglia, da la porta del mercato fino a la porta de Santo Andrea, et la tenero; la torre de la qual porta de Santo Andrea fu impita de terra et cogoli, et di sopra la porta feceno come un castello per vardarsi; ma poi si pensorno che se non havevano Cerines non potevano tenir Nicosia, ne il resto de l'isola.

Le roi, mis en défiance, refuse.

El principe haveva mudato stantia, et da Cantara andò a Santo Hilarion [5]. L'armiraglio disse al re : « Vedete che li vostri barbani tengono

[1] Machéra et Strambaldi disent le 22 octobre.

[2] Fl. Bustron : *signor de Sur*, ce qui est une grave erreur du copiste.

[3] La femme du sire d'Arsur, Philippe d'Ibelin, se nommait Alix de Majorque. Elle était fille de l'infant Fernand II de Majorque et d'Echive de Lusignan, fille du roi Hugues IV. Les choses odieuses qu'Amadi rapporte d'elle ici paraissent une calomnie empruntée à la chronique de Machéra, et cette calomnie semble uniquement fondée sur l'intérêt que l'amiral Campo Frégoso témoigna à la princesse, en se chargeant du règlement de quelques affaires qu'elle avait à Gènes. (Voir *Doc. génois concernant l'hist. de Chypre*, dans les *Archives de l'Orient latin*, t. II, p. 160.)

[4] Henri de Giblet, Jean de Gaurelles et le sire d'Arsur sont les vrais meurtriers du roi Pierre Ier. (Machaut, p. 268, 290.)

[5] Au ms. içi : *Ilarion*, plus loin : *Hilarion*. C'est le château de Dieu d'Amour, entre Nicosie et Cérines, à l'ouest de Cantara.

«li vostri castelli, l'uno a Cerines et l'altro Sancto Hilarion, et pensano «occupar tutto el regno per loro, et desheredìtar voi del vostro, ma «dami el dominio de Cerines et noi li vardaremo per voi.» Et el re rispose: «Io non posso scorrozarme con li mei barbani.» Disse l'armiraglio: «Come adunche tu non vogli fare quel che io te dico?», et da uno schiaffo al re[1]; et il re pianse per ira che hebbe, non potendo far altro. Et lassiolo tutto quel giorno senza darge da manzar nel palazzo de Famagosta. El dì seguente, el re chiamò l'armiraglio et li disse: «Più tosto che morire, io son contento de far ciò che volete.» Et inmediate hanno ordinato che la regina dovesse andar in compagnia di Genovesi con lettere del re al contestabile per consignar a loro el castello, et così partirono da Famagosta con 700 homini armadi, per andar a Cerines.

1373.
de leur remettre la garde de Cérines.
Indigne conduite de l'amiral.

Da poi partitissi da Famagosta, scrisse il re secretamente a la regina, per Dimitri Daniel, che la dovesse indusiar a Nicosia cinque over sie giorni, et secretamente scriver a Coromilo et a Gonari che erano a Pendaia et a Baffo che venisseno con tutta la sua gente de Bulgari, che scamporono da li Genovesi per el salvo condutto del contestabile, et[2] sentasseno al passo de Cerines; et quando la regina con li Genovesi fosse in ditto passo che loro li dovesseno assalir al improvisa et robarla da le lor mani, et a loro faresseno el pezo che potesseno, et che lei andasse a Cerines.

La regina, con bon modo, ordinò quanto era di bisogno per exequir ut supra, et avisò el tutto al contestabile a Cerines, per haver ancor lui a tempo le sue gente in ordine.

Ali 6 decembrio, li Genovesi volseno levar le arme a Nicosia[3], et comminciò una gran differentia, et hanno combatuto tra loro ne la terra et furon morti parechi Genovesi in ditta battaglia; et perochè li Genovesi se assicuravano et andavano per le ruge de dì et de notte la

Les Génois essaient vainement de désarmer les habitants de Nicosie.

[1] Il est permis de douter de ces faits déshonorants pour l'amiral Campo Frégoso, bien que Florio Bustron, en général équitable, les répète intégralement, p. 312.
[2] Au ms.: *et etiam et.*
[3] Fl. Bustron, p. 313.

1373.

La reine, trompée par leurs promesses, les seconde.

gente de Nicosia siguramente li buttavano ne li pozzi et li sminuivano de dì et de notte grandemente. Al intrar suo, li Genovesi in Nicosia preseno le chiave delle porte per forza et il populo glie le tolse per forza; li doi capitanei di Genovesi, messer Disso Doria et messer Nicolo de Guarco [1], si lamentorono a la regina, digando che loro se travagliavano per vendicarla de li soi inimici et per metter in possesso el re suo figliolo del suo reame, et le sue gente li occidevano. Per il che la regina, ad instantia loro, fece una crida, da parte del re, che alcuno non havesse ardimento de impedirse in le cose real, et ciascuno dovessé romagnir in casa sua a far i fatti soi; et alhora resero le chiave de le porte et cessorono.

La reine, toujours mal conseillée, empêche le connétable de se rendre à Nicosie.

A dì 7 decembrio, se partì el signor contestabile da Cerines et con l'hoste de li Bulgari veniva a Nicosia; il che havendo inteso le gente de Nicosia preseno el confalon real et li andorono incontro con gran festa; una parte di Genovesi andorono verso la porta de Santa Veneranda per imperdirli, et li Cyprioti li amazorono. Le gente de Nicosia fevano massa a poco a poco, et li Genovesi se opposeno a non li lassar ussir fora della porta, ma non poteno; perchè si uniron tanti che usciteno et andaron ad incontrarsi con l'hoste del contestabile. Li Cyprioti, per la gran pressa che havevano de partirse, andaron mal in ordine et con poche arme, et li Genovesi li nocevano. El contestabile vene fino a la ditta porta, et odendo questo mal, ordinò messer Nicolò Lase con 150 balestrieri et messer Matheo de Villiers con 30 cavalli quali andaron avanti per soccorrer li Cyprioti, et andati caziorono li Genovesi fino al ponte di San Piero San Paulo. La regina, ad instantia delli Genovesi, mandò messer Joan de Navilles el visconte, et protestò el ditto messer Nicolo Lase de ritornar a drieto. Il quale inmediate ritornò et incontratossi con el contestabile li disseno el commandamento della regina et inmediate se ritornorono tutti a Cerines, et lassò guardie al passo che la regina havea ordinato.

[1] Machéra les nomme Ticio Simbo et S. Nicol Tangaro.

Li Genovesi[1], per la paura che hebbeno, feceno crida che alcuno, sia de che condition si voglia, non tenisse arme in casa sua, ma che tutte quante le dovesseno portar nel armador real. Li poveri Cyprioti, che molti travagli et danni hanno patito, et molti furon sassinati, strassinati et appesi da li Genovesi et etiam martirizati sopra li carri, tagliando la loro carne con le tanaglie, et molti altri mali che li fevano, reseno le ditte sue arme all' armador.

1373. Les Génois rançonnent de nouveau les habitants de Nicosie.

Le gente di casali comminciorono a ribellar et non voler far el loro dover a li loro signori. Il che fu avisato a la regina; la qual ordinò messer Zorzi Monomacho capitanio sopra 60 homini d'arme et 150 balestrieri, de andar per li casali. Li borghesi, che erano in compagnia del contestabile con li Burgari, corseno sopra di loro, et li rompeteno et tolseno le balestre et archi loro et amazzorno molti, et 30 Genovesi preseno vivi quali hanno menato a Cerines. Il che odendo li Genovesi haveno grandissimo dispiacer et feceno la regina mandar 200 cavalli a Morpho per prender li burghesi et Burgari, ma loro erano partiti avanti con un bel tratto de vittuarie che havevano assunato, lo qual portorno a Cerines et a Santo Hilarion; ne cessavano di cercar et cumullar vittuarie, havendo sempre bone guardie per sua custodia.

Les paysans aident au ravitaillement de Cérines et de Saint-Hilarion.

Messer Piero de Cansin radunò una parte de la gente de Carpasso, et andò di for di Famagosta et dannizava grandemente li Genovesi, di modo che non osava alcuno ussir fora de la porta. Accade che un dì, essendo assai strachi andorono al casal San Sergi et si messeno in una torre despotichi[2] per riposar quella notte, et un villan andò a Famagosta et acusoli a li Genovesi; i quali inmediate preseno el villan et vennero con lui et li trovorono in ditta torre dormendo, et messeno il foco di fora, et loro si reseno, et li feceno presonieri a Famagosta persone 60. Questa fu la prima disaventura che haveno li Cyprioti con li Genovesi, perochè tutte le volte che si hanno apizzato insieme sempre li Cyprioti hanno havuto el meglio.

[1] Fl. Bustron, p. 315. — [2] Du domaine royal.

IMPRIMERIE NATIONALE.

1373.

Richesse et avarice du prince d'Antioche. Nouvelles exactions des Génois.

La princessa [1] che fu a Nicosia, fu presa et mandata a Famagosta, et la sua casa fu messa a sacco; dove fu trovato una gran richezza de gran quantità de oro, argento, piere preciose, perle, ducati grossi et danari et altri gioielli et robbe; de le qual cose si haveriano possuto facilmente contentar li Genovesi al principio, et andar via. La qual facultà fu stimata un milion de ducati, et quando si volseno tansar li signori tra loro, per contentar ditti Genovesi, lui offerse 300 moza de orzo, justo ne più ne meno, con faza averta et senza vergogna; et questa è la natura di avari di spender più che i liberali, perchè, se lui fosse stato liberal, lui haveria dato al manco 50 milia ducati, et così haveriano pagato etiam li altri pro rata portion, et li Genovesi se haveriano contentato, et a lui sarave rimasso el remanente del suo; et a questo modo ha perso il tutto.

Li Genovesi, vedando si gran richezza, messeno un altra volta la terra a sacco, et cavavano i fondamenti de le case, et tormentorono assai homini da bene per confessar dove havevanno le sue robbe ascose, et hanno trovato gran thesoro; et questa fu la terza fiata che Nicosia fu posta a sacco. Tutto el thesoro che li Genovesi preseno de la casa del principe et da li altri de Nicosia, el feceno cargar su li carri et gambelli, et lo mandavano a Famagosta con guardia di cento persone.

Le connétable enlève aux Génois une partie de leur butin.

Un paggio di Genovesi [2], cyprioto, scampò da loro secrettamente et andò a Cerines, et lo fece intender al contestabile; il quale inmediate si messe in ordine con 500 et andò a Sivuri [3] de notte; et havendo saputo che li carriagi non erano ancor passati, si voltò et veniva tutta la via de Nicosia; et al casal Sinda [4] se incontrorno et li Cyprioti assalirono a li cariagi, et preseno il buttin tutto; et li Genovesi furon parte morti et parte presi vivi; et portorno il tutto fino a Tripimeni [5]; et là,

[1] Fl. Bustron, p. 315. La princesse d'Antioche était de la famille d'Ibelin. On ne connaît pas exactement son nom.

[2] Fl. Bustron, p. 316.

[3] Sivouri, on Sigouri, sur le Pidias, entre Famagouste et Nicosie.

[4] Sinda, ou Sinta, au sud de Sigouri. Fl. Bustron, p. 316.

[5] Trypimeni se trouve entre Akanthou et Cérines, au delà de la chaîne des montagnes du Karpas, que l'on traverse par des chemins abruptes.

discargorono li carri et cargorno il tutto in gambelli et altri somieri, et lo conduseno a Cerines a salvamento. 1373.

Il che odendo i Genovesi, hebbeno grandissimo dispiacer et dolore di così gran disaventura et danno; et però andorno a la regina, et la solicitorno de andar a Cerines per far là quel che dovevano, perchè havevano tardato assai. La regina, che era promptissima, cavalcò et li Genovesi secco et se aviorno verso Cerines, a dì... zener; et quando sonno per assender el monte de Onichia [1], la regina si scostò et alargò un poco, perchè li Genovesi andavano a passo a passo; et quando li parse tempo, cavalcò da homo, et il stafier li messe doi speroni, et tanto corse che arivò al hoste di Cerines, et li Borgari che l'aspectavano la receveteno allegramente; lei parlò con loro, et poi scorse oltra et andò de longo et intrò a Cerines. Poco dapoi, venero etiam li Genovesi; et quando discesero ben in basso, sotto il monte di Santo Hilarion, assalirono li Burgari et Cyprioti a li Genovesi con frezze, veratoni et sassi; et li hanno malmenati, et con gran scorno et vergogna et dispiacer ritornorono in dietro a Nicossia.

1374. La reine échappe aux Génois et se réfugie à Cérines.

Ben et honorevelmente fu recevuta la regina a Cerines, et spesso visitata dal contestabile; lei chiamò el capitanio et la gente di Cerines, et li mostrò da cinquanta milia ducati in circa, in tanti ducati et grossi et altre diverse monete picole, et li disse di mandar a comprar per li casali vittuarie per Cerines, et così feceno; et tra la regina et el contestabile era ben governata provista et guardata.

Il ditto mese di zener, vene in Cypro una galia da Rhodi nella qual era il gran maestro [2], el quale vedando che l'armada di Genovesi era in Cypro cinque mesi, et non intese quel che occorse, pensò de mettersi tra el re et li Genovesi, se li poteva accordar; et se travagliò molto, ma non ha possuto far niente, perchè li Genovesi havevano tolto ogni cosa, et le persone erano desertate et non havevano che dare. El ditto

Le grand maître de Rhodes, venu comme médiateur, meurt à Nicosie.

[1] Strambaldi : *Anichia*. — [2] Robert de Juillac, ou plutôt de Juilly, près Paris.

1374. gran maestro si amalò et morì il mese di frever, a li 16, et fu sepulto a S. Joan del Hospital.

Les Génois, maîtres de la personne du roi, essaient vainement de se faire livrer Cérines.

A dì 4 zener, partì re Piero[1] da Famagosta, in compagnia de messer Piero dal Campo Fregoso l'armiraglio, et de messer Jacomo Grillio, capitanio sopra duo millia homini armati a piedi et a cavallo, per andar a prender Cerines per forza; et firmorno il campo a casal Dicomo[2], perchè non osavano passar il passo che tenivano i Burgari, et più volte hanno provato de passarlo et sempre ritornavano con danno et vergogna, et furon presi etiam alcuni Genovesi vivi et mandati a Cerines.

Les Génois parviennent à traverser le défilé de Saint-Hilarion et assiègent Cérines.

Un prete greco[3], credando far servitio al re, promesse a li Genovesi de farli passar senza pericolo; et fattili armarsi se aviorno con lui da un sentiero stretto di sopra de la via larga, et li altri andavano drio, de modo che messeno li Burgari in mezzo, et li dannizorono et taglioronoo da circa cento persone, per quel che il principe disse quando fece la mostra a Santo Hilarion, dove furon salvati quelli che scapullorono.

Per la qual cosa i Genovesi feceno il re pregion, et andati for de Cerines, misseno l'assedio a Santo Antonio; et trovato il bestiame tutto di fora l'hanno retenuto. Quelli di dentro et fermorono le porte et si guardavano. Li Genovesi rechieseno il castello con le bone per el re a la regina et al contestabile; essi gli resposero tegnir el castello per el re et non per loro, et vadassi via li Genovesi, che loro receverano el re come suo signor et li soi homini. Li Genovesi biasmoron la regina perchè li haveva ingannati et intratto a Cerines, senza loro; quelli di dentro trasseno virittoni, frezze et bombarde sopra li Genovesi del assedio et li danizoronno non pocco.

Ils somment

Li Genovesi apparechiorono le sue schale et altri ingegni per far el

[1] Fl. Bustron, p. 317.

[2] Les deux petits villages de Pano et Cato Dikomo se trouvent au nord de Nicosie, à droite du village d'Agridi et du défilé qui conduit à Cérines.

[3] Fl. Bustron, p. 317.

suo assalto al castello, et quando si misseno in ordine, feceno una crida da parte del re apresso a le muraglie per aldir quelli de dentro, digando in sustantia da parte del re : Quelle persone, che sonno dentro al suo castello de Cerines, glielo debbano render et consignar con le bone, et senza contrasto, altramente intrara per forza et gli tagliera tutti a pezzi come traditori; et perchè la persona del re è di fora in l'assedio, alcuno de li soi fideli non habbia ardimento de tirar al campo vereton o altre arme. 1374. les assiégés de rendre le château au nom du roi.

Et quelli de dentro risposero tegnir el castello per el re et non per alcun altro, et tutte le volte que Sua Majestà vorrà andar et intrar in ditto suo castello con li soi homini, sarà recevuto come suo signor; ma de li Genovesi loro inimici non se assicuravano più, za che tante volte hanno rotto la lor fede et falsificato el suo sacramento, come traditori et perjuri che sonno; et poi cridorono tutti tre volte : *viva re Piero!* Et vedando che el cridator di Genovesi non si acostava troppo per intender quel che diceva, li tirorono freze et veretoni et li deteno la fuga [1]. Réponse des assiégés.

Li Genovesi, tutti in ordine per combatter, se accostorono alle muraglie et feceno cridar che chi primo mettera el stendardo del re su le muraglie, haver debia mille bisanti, et il secondo bisanti cinquecento, et così fino al quinto. Et quelli del castello messeno el primo, secondo terzo, quarto et quinto et poi domandaron a li Genovesi il danaro che era 3000 bisanti, secondo le sue cride, et li biasmavano da mancatori di fede, traditori, disleali; et tutto ciò fu a li 4 frever del ditto anno 1373. Li Genovesi molto stizati, comminciorono a combatter, et durò la battaglia do hore et meza, dove furon morti 400 Genovesi; il che vedendo ritornorono gli altri in drio al loro assedio feriti et mal menati.

A dì 10 ditto, fu portato alli Genovesi un ingegno per mare, come un trabocco, et buttava tanto iusto come una balestra, et tirava una piera de quatro cantara cyprioti; con el quale nocevano assai quelli di

[1] Fl. Bustron, p. 318.

1374. dentro et ruinavano le case et muri. Li Genovesi se acostorono alle muraglie et messeno le sue schalle, et quandò erano piene de zente per montar suso, traversorono d'alto alcune zarre piene de calcina et altre cose greve et pesoche et rompeteno le schale, et trabucorono li homini a basso nelle fosse, et da su poi con le piere, veretoni, li amazavano come porci; uno fu tirato di su che teniva un stendardo et lo amazorno.

Le prince d'Antioche enlève un convoi de vivres aux Génois.

A dì XIII. ditto, partì l'armiraglio di Genovesi et andato a Nicosia[1], lassando il campo suo in l'assedio. Le vittuarie di quali mancavano et non potevano haver el suo viver, perchè li Burgari da Santo Hilarion li devedevano el passo; però mandorno a dire al armiraglio a Nicosia de provederli presto vittuarie, altramente si levariano et tornariano a Nicosia. L'armiraglio fece cargar 50 gambelli di vittuarie et verettoni, et ordinò cento homini con arme per condurli al campo; et a li 28 del ditto mese se partino et se aviorno per andar. El principe de Santo Hilarion el sepe, et ordinò messer Joan Proto, con li Burgari, et andorono al passo et li assalirono et preseno li 45 gambelli; li cinque scamporono perochè erano passati un pocco avanti, et hanno portato le vittuarie et monition a Santo Hilarion; et li Genovesi furon morti assai, et quelli che scamporno feriti et malmenati ritornorono a Nicosia. El ditto giorno, li Genovesi detteno gran battaglia a Cerines et furonno danizati grandemente, morti et feriti secondo el passato.

L'amiral se retire à Famagouste avec le roi.

Il ditto giorno[2] medemo, partì de Nicosia l'armiraglio di Genovesi et andò a Famagosta et menò seco el re. Et per saver la quantità de le gente di Genova che furon morte et consumate : primamente vennero in Cypro 6 galie, da poi 5 et apresso due et nave una, et ultimamente 36 galie che fano 49 galie et una nave; de le qual non ritornorono più di 12 galie armate et malamente, et a Famagosta restò la gente de la nave et de do galie et tutti li altri periteno.

[1] Fl. Bustron, p. 319. — [2] Fl. Bustron, p. 319.

Vedando i Genovesi che non potevano spontar, ne far il voler et intention sua, mandorno a dire al contestabile de mandar ambassator al armiraglio, per trattar acordio aciò si levì l'assedio da Cerines. Il contestabile, che desiderava questo grandemente et era astretto per le vittuarie che si consumavanno ogni dì, et non sapeva de onde esser soccorso, mandò al assedio; et li mandorono uno genovese per hostagio. Et il contestabile mandò un cavalier francese ambassator al re et a l'armiraglio, et per guida che li deteno li Genovesi andò al capitanio che era a Nicosia, el qual, per altra guida, el mandò a Famagosta; et andato in presentia del re et del armiraglio disse la sua imbassata, brevemente, e dicendo dapoi le salutacion : «Il signor contestabile «molto si maraviglia di voi che sete savio et discretto, et delli altri savii «della vostra compagnia, che sete venuti in un picol isola de Christiani, «circundata atorno de infideli di nostra fede, et havete fatto così crudel «iustitia et oltragii a la povera gente, et malmenasti così vilanamente «et crudelmente un giovene re coronato. Prendeste Famagosta sotto «la fede vostra, corsegiando et spoliando ogni persona, con tormenti «asperissimi; havete tolta la facultà de ogni uno et li havete ruinati, «et dovereste pur esser advertito et accorto ne l'anima et conscientia «vostra di haver fatto sufficiente vendetta, et oltra rason, de li 3 over «4 genovesi che furon morti, et de l'haver et facultà de Genovesi, et «etiam de le spese che facesti per vegnir in quà; ben sette satisfatto et «pagato, et però li piaccia et così vi conseglia di voler metter fine et «partirve per andar a far i fatti vostri. Et se voi volete spogliar el nostro «signor re dal suo reame, Iddio non lo vorrà; et è meglio et amiche«volmente lassiate el paese et il nostro signor, et andate con Dio, al «quale sara in piacere et li homini el lodaranno.» L'armiraglio respose, et disse : «Cavalier, la vostra imbassata, referitame quì in pre«sentia del signor re et delli mei compagni li patroni, l'havete ben «studiata; ma di quanto dicete che noi semo vendicati de la morte di «Genovesi, non è così, perchè la mazor parte de le nostre gente sonno «morti et amazati; dite che havemo[1] destrutto el paese, questo è per

1374.
A la demande des Génois, le connétable consent à reprendre les négociations. Mauvaise foi des Génois.

[1] Au ms. : *havete*.

1374. « sententia de Dio, el quale è adirato con voi altri perchè havete amazzato il vostro re unto et coronato, una notte iacente nel suo letto, per « il che sette excomunicati da la chiesia, maledetti da Dio, et mal intesi « dal papa; et per noi ve ha voluto punire. A quanto dicesti che noi « havemo tolto tanto haver de la vostra gente che semo pagati; le ditte « robbe sonno sta tolte et partite tra la nostra gente d'arme, et a noi « non ha tochato niente. Et circa el spoglio che havete dito che noi vo« lemo far et dishereditar el re del suo reame, non è vero; anzi noi semo « venuti per vendicar lui da li soi traditori, et recuperar li soi castelli « et fortezze et metterlo in possesso del tutto; et direte al contestabile « che ci voglia pagar o assegurar, con pegni, per un milion de ducati et « de ogni altro che noi domandemo, altramente non se partiremo de « quì. » El cavaglier respose al armiraglio in tutte le cose che disse, et confundò tutte le sue rason gagliardemente; et mantenne per vere e leal le rason delli signori et altri Cyprioti, dimostrando che quel che lui ha ditto era imagination et scuse vane et false; et l'armiraglio non li volse più ascoltar, et li dete licentia et lettere di portar al contestabile. Voltossi poi el cavalier verso el re et lo confortò el più che potè, assecurandolo che Cerines se teniva per lui; et per veder se el re era in sua libertà, come dicevano li Genovesi, li disse : « Signor, pia« sandove, fatte andar via li Genovesi de quì, perchè io voglio parlar « secretamente. » Loro resposeno : « Adoncha vi sonno quì falsità et tra« dimenti di ciò che volete dire palesamente. » Alhora disse il cavalier al armiraglio gagliardamente : « Voi altri sette di pocca fede, et è matto « chi crede in le vostre parole, perochè falsamente et dislealmente te« nete el re così mal trattato, et Iddio omnipotente farà la vendetta in « voi altri. » Per queste parole si scorozzò l'armiraglio grandemente et minaciò di farli tagliar la testa, et lui li aricordò del suo hostagio et de li Genovesi presionieri. Il re se intromisse, et li acquietò; l'armiraglio tornò a dire al cavalier che dovesse dir al contestabile de svodar el castello del re, aciò ch'el andasse a intrar con li soi ben volenti, altramente lo prenderiano per forza d'arme, et li trattaria come traditori. El cavaglier rispose et disseli : « Gli homini si ponno spaventar da per-

«sone che non han visto ne cognossuto, ma le vostre genti sonno sta «viste provate et assaiate più volte, et sa il valor, la forza et gagliardia «loro, et non li cale niente, ne de le loro, ne de le soe artellarie o in-«gegni; ne faci conto de haver Cerines, perchè loro sonno assai et più «che sufficienti per guardarla, et ben forniti et provisti de vittuarie «armadure et artellarie;» et con questo se partì da Famagosta, et andò a Cerines et intrò al castello, et refferì el tutto al contestabile, il secondo giorno de marzo del 1374. 1374.

A dì 3 marzo, andarono le galie di Genovesi[1] a Cerines et l'altro exercito per terra; et poi, per terra et per mar, dette gran battaglia al castello, mettando schale per montar; ma di sopra li roversavano d'alto a basso, et per vasi pieni et con pietre grande li percotevano et ferivano, di modo che non han possuto far niente. Le galie si sforzavano de intrar al porto de Cerines et hebbeno provato più volte, et sempre vi lasciava gran parte del suo sangue; pur, al ultimo, hanno rotto la cadena del ditto porto, ma non hanno havuto ardimento, ne possuto intrar, et de novo comminciorono la battaglia per terra. Et haveva portato quatro ingegni over machine; l'uno era chiamato *Trua*, el qual slanzava sassi di dentro; l'altro era un castello de legno che haveva tre gradi come tre solari, un sopra l'altro; al primo da basso haveva guastatori con piconi et altri ordegni da far pertusi in li muri; nel secondo, de mezo, erano molti balestrieri che buttavano veretoni da la destra et da la sinistra banda, et era così alto che toccavano questi li merli della barbacana; el terzo grado era tanto alto che sopravanzava le muraglie alte et vedeva dentro il tutto, et combatteva gagliardamente, et questo era chiamato *Zate;* el terzo inzegno era ditto *Falcon*, et era come un castelletto pieno de homini in ordinanza per montar su le muraglie; el quarto era come una *chebba* in cima de una trava, piena similmente de homini, che combatevano fortemente.

Cérines est assiégé par terre et par mer. Énergique défense du connétable.

Alhora el contestabile, che era savio et ingenioso, ordinò secreta-

[1] Fl. Bustron, p. 323.

IMPRIMERIE NATIONALE.

1374. mente 6 Burgari quali andorono di notte con foco et arseno li doi ingegni el Falcon et la Chebba, et buttorono in terra la Trua et con li sassi la ruppeno; et la medema notte li Cerinioti ragunorono tutto el legname et chiodi de li ingegni, et feceno ficcar tutti li chiodi in tavole con le punte in suso; et poi mandò a sotterar le tavole in li loci dove frequentavano più li Genovesi, et specialmente là dove era el suo ingegno. El seguente giorno, venneron li Genovesi corrando da quella banda per combatter, secondo che erano usati, et etiam per raccoglier ditti feramenti; et li Cerinioti non facendo sembiante di vederli, per non li impedir, andorono securamente, et furon assai ben chiodati, et del gran dolor che havevano non potevan ritornar, anzi cadetero lì; et li Cerinioti di sopra, con li sassi et veretoni, li feriteno gravemente, et molti ivi moriteno.

Un altro ingegno feceno li Genovesi per mar, zoè feceno ligar due galie insieme, prova per prova, et sopra li doi arbori messeno un altro arboro per traverso, et in mezo del ditto arboro ligorno una trava longa, et in cima della ditta trava feceno un travolato, dove stavano alcuni balestrieri, et combatevano el castello crudelmente, perchè sopravanzavano le muraglie tre canne, et tiravano tanti veretoni che nessuno del castello osava comparir for di casa. Alhora el contestabile ordinò et fece far ancor lui uno tavolato grande, al incontro di quello de le galie, sopra el muro, che era altro tre cane et meza, et fu opposto al incontro di Genovesi, per il che non potevano veder ne dannizar a quelli del castello. Parimente ordinò el ditto contestabile tre trabochi che trazevano piere grosse sopra la Trua; e dal primo colpo la ruppe, el secondo colpo trasse verso il mar a la cadena sopra le due galie, et un colpo trovò el tavolato che era sopra le due galie, et lo buttò in mar con tutta la brigata che era suso; et combateva et tutti si feriteno malamente et alcuni moriteno; el terzo trabocco buttava fora al campo et feva grandissimo danno a li Genovesi.

Les Génois lèvent le siège de Cérines.

Non potendo far niente li Genovesi [1], et vedendo che alla giornata

[1] Fl. Bustron, p. 325.

se sminuivano et erano dannizati, levorono l'assedio et andorono a Nicosia, benchè al passo li Burgari li assaltorono et dannizorono severamente. 1374.

Le nove furon andate a Famagosta, et disse l'armiraglio al re di mandar a chiamar la regina, sua madre, et li soi cavalieri per determinar circa la loro expedition.

Le duc d'Urbin et son frère abandonnent le parti des Génois et parviennent à rejoindre la reine à Cérines.

Tutti li Genovesi andaron a Famagosta, eccetto una parte che restò a Nicosia [1]. Li borghesi che erano fora pensorono levarli dinanzi per forza; et sapendo come in Nicosia erano dui gentilhomini fratelli, uno delli quali era conte de Urbin [2], et erano a soldo di Genovesi, mandarono messo li borghesi a la regina che l'avisorono che dovesse tenir modo de disviar ditti doi fratelli, et levarli da li Genovesi. La regina scrisse a fra Glimin de Narbona, suo confessor, et dette le lettere a Dimitri Daniel de portarle al ditto suo confessor, il più secretamente che potesse. Lui se partì de Cerines, et andò al casal Ara [3] da uno suo parente, et li disse che voleva andar a Nicosia, a visitar suo patre et matre secretamente; et esso suo parente haveva un pastor, che portava el late con una zarra ogni dì a Nicosia, et lo vendeva, et li dette li soi drappi et la zarra del late, et se misse in loco del pastor, et andò a Nicosia. Et andò de longo a Santo Augustino, dove trovò el ditto confessor et senza acorgersi de alcuno, li dete le lettere de la regina. El quale inmediate si trovò con el ditto conte et suo fratello, et parlato con loro, se acordorno et se aviorno ditti fratelli andando drio a ditto Dimitri verso Ara, et de lì a Cerines. Quali vide la regina con alegrezza et li fece honor, et parloli per la presa de Nicosia. De la perdita di questi doi homini hebbeno grandissimo dispiacer li Genovesi.

Le roi ayant été conduit à Nicosie,

Il re, ad instantia di Genovesi, scrisse a la regina sua matre et a li cavalieri de andar a lui per expedir li Genovesi, et loro non si assicu-

[1] Fl. Bustron, p. 325.

[2] « Uno dei quali era duca d'Urbin. » Fl. Bustron, p. 325.

[3] Ara, entre Nicosie et le défilé de Cérines, est aujourd'hui en ruines et abandonné.

1374.

la reine parvient à entrer secrètement en relation avec lui.

rarono per niente de intrar ne le loro mani; et però l'armiraglio ben acompagnato andò con il re a Nicosia. Sapendo la regina che el re era a Nicosia, li scrisse per Dimitri Daniel; il quale al primo modo andò et dette le lettere al confessor et lui le presentò al re; al quale scriveva la regina, che tenisse mezo de mandar a Cerines quelli più cavalli che podesse. El re ordinò el suo marzal de stalla che, il dì seguente, come andavano a le fontane di fora de Nicosia per abeverar i cavalli, trovariano un servitor che, per segnal, li tocharia el dito, al quale dovesse dar tanti cavalli quanti voleva. Il dì seguente, andati fora con i cavalli a le fontane, trovorono el ditto Dimitri che toccò el dedo al marizal, et lui el lassò tuor 13 cavalli, et per vilani che erano lì a posta li mandò a Cerines. Li guardiani de la porta de Nicosia connobbero al ritorno de li cavalli come manchavano 13 cavalli, et inmediate el feceno intender al armiraglio; el qual fece metter el marzal a la corda, et lui confessò la verità et l'ha apeso per la gola. Dimitri, che mandò li cavalli a Cerines, intrò a Nicosia per haver risposta dal re, et il confessor se[1] misse in furia che dovesse scampar, altramente saria preso et perderia tutti doi la vita. Dimitri si partì de notte da un buso de un aqueduto che intra a Nicosia, lo qual [è] da la parte del Bel Loco, et andò a Cerines corrando con gran paura.

Insuccès d'un coup de main préparé par la reine et le prince d'Antioche contre les Génois de Nicosie. Mort des princes d'Urbin.

Molto solicitò la regina[2] el ditto conte de Urbin et suo fratello, ad instantia del principe qual era a Santo Hilarion, de andar al improvisto a prender Nicosia; loro se schusavano che non havevan cavalli a bastanza, senza le quali non potevan fare niente; pur furon tanti solicitati che, per suo honor, per non parer che per viltà et codardia restavano quasi mezi disperati, deliberorono andare. Et si partiteno con molti homini armati pedoni et 15 cavalli, et andorno de notte, et tanto si travagliorno che avanti giorno introrno per li muri de Nicosia, da la porta de Trachona; et per non far nose et sentir la gente, non rompeteno le porte per intrar li cavalli, ma restorno di fora; et la ditta gente

[1] Au ms. : *so*. — [2] Fl. Bustron, p. 326.

andorno fino al ponte de le Prison, zoè della Berlina. Li Genovesi l'inteseno et scamporono fino a la porta del Mercato, et poi inteseno che li Cerinioti erano assai manco de loro, et ritornorono et combattorno gagliardamente con essi, et a la fin furon rimasti rotti li Cerinioti et se misseno a fugire da l'una et da l'altra parte; et il conte de Urbin et suo fratello furon presi et impiccati al ponte della Berlina et molti altri. 1374.

Contributions imposées par les Génois.

Fu posta una tansa con consentimento de li homeni del re, per la expedition di Genovesi, che montò un milion de ducati, zoè : sopra li borghesi de Nicosia, cento milia; sopra li borghesi de Famagosta dusento milia; sopra le intrade della real tresento milia; sopra li Judei de Famagosta trenta milia; sopra li Judei de Nicosia settanta milia; et sopra li cavalieri et altri tresento milia; et per la gran molestia pagorno ciò che havevano, et dapoi li tormentavano per haver el resto.

Les Génois demandent vainement au connétable la remise de Cérines au nom du roi.

Requesero li Genovesi hostagii al contestabile per mandarghe ambassatori a parlar con lui; il quale mandò messer Nicolò de Iblim et messer Joan de Blessia et messer Rinaldo de Mimarzo, el giovene; et mandorno li sui nuntii, zoè messer Daniel Catanio, genovese, messer Zaco de San Michel et messer Alfonso Ferante, homini del re, et molti altri in sua compagnia. Et introrno a Cerines, dove furon ben recevuti et honorevolmente; et li fu fatto un bel pasto, da poi presentatissi avanti al signor contestabile exposero la loro imbassata, la qual è questa sotto brevità, videlicet de racommandar Cerines, id est consignarla al suo signor re, et poi consegliarlo etiam a che modo si deve acordar con li Genovesi, et expedirli per andar a casa sua.

El contestabile respose che si maravegliava quando così legiermente pensano che lui debba render Cerines et mettersi, lui et li altri cavalieri, nelle lor man, per far di loro come fecero de quelli che con inganni et sotto la loro fede preseno Famagosta; ma di questo digli che lavorano in vano di consigliar il re. Per expedirli non vedea il modo, perchè loro tengono Famagosta, Nicossia et tutte le intrade della real, et el re medemo ne le loro man et libertà, ni è rimaso altro che una fossa

1374. in tutto el reame, zoè Cerines, dove convien che spendano senza racoglier. Ditti messi restorono là sie zorni, con prorogation de parole per spiar et veder ben el castello et come era in ordine, et vedendolo ben in ponto, tolseno licentia, et andorono via et li hostagii introrono a Cerines.

Li ditti ambassatori andorono a Nicossia et referiteno al armiraglio la resposta del contestabile, per la qual si adirò molto, et disse al re che tutte queste cose eranno per sue opere, et il re si schusava.

L'amiral adresse au connétable une lettre écrite au nom du roi pour l'engager à livrer Cérines aux Génois, et à quitter le royaume.

Ordinò poi una lettera per parte del re [1] et la mandò al contestabile a Cerines per messer Lafranc Doria; che conteniva in sustantia che li Genovesi non si vonno partir dal paese per nessun modo mentre che lui sara a Cerines, et però, per lo amor che li porta, et per l'homagio che li fece, dovesse consignar el castello a messer Luca Antiame, za che disse tenirlo per lui et ordinarlo che lo guardi bene; et che lui debba montar su la galia del re et tuor etiam le due galie che erano a Cerines in conserva, e tuor ciò che li piace da Cerines et tutta quella compagnia che vorrà, et andar dove li agradisse meglio. Et li Genovesi ve mandano salvo condutto, se per caso se incontrasse con le galie genovese mostrarglielo che non li saria fatto dispiacer; et per magior sua caution li mandavano otto delli loro patroni per tegnir su la galia; et oltra di ciò, il re li mandava una lettera di cambio a Venetia per x. milia ducati per sue spese; et questo acio si cavino di fantasia li Genovesi quella inmagination che pensano lui tenir el castello per si et non per il re; et che poi dovesse andar al Beatissimo et farli intender le ingiurie et gran mali che li Genovesi feceno nel suo regno. Ancora li mandò una lettera el re fatta per l'alta corte, che lui contestabile podesse far ciò che voleva de li soi casali et intrade, et disponer de esse per scrittura di nodaro o di suo pugno. Et parimente mandò una lettera averta a la gente de Cerines ringratiandoli della bona compagnia che feceno al contestabile suo barba, et de li soi boni portamenti, et che debbano

[1] Cf. Fl. Bustron, p. 329.

obedir a messer Luca Antiame, che ha ordinato de novo capitanio, et vigilar bene et guardar viggorosamente el castello. El preditto salvo conduto era fatto a li 14 del ditto mese di marzo 1374, scritto per nodaro, et haveva per testimonio Iddio, et per pena 600 milia ducati a la camera del re de Franza. Similmente che il re per l'alta corte accettò et confirmò tutte le assolution, quietacion et franchisie che il ditto contestabile fece a li schiavi et malfattori, et tutte le gratie, donation, crescimenti de soldi et ogni altro che fece. 1374.

Al principe[1], che fu a Santo Hilarion, scrisse avisandolo de tutte queste cose, et che el dovesse tenir ben et guardar saviamente el castello de Santo Hilarion. Le roi est contraint d'écrire au prince d'Antioche et à la reine.

Scrisse a la regina, matre sua, una lettera di questa sustantia, che li Genovesi, Guelfi et Gibellini, tre o quattro volte, han fatto questione tra loro, et poco mancò che non se havesseno amazzato tutti, et però si erano levati dal assedio de Cerines, et andati a Famagosta; dal altro canto, perchè han perso da le soe man el principe, et voi li havete impediti a tuor Cerines, et il contestabile li dette gran impazzo, come desperati et sdegnati et molto feceno patti con lui, come intenderete, quando sarai in Nicosia, et per ciò li manda somieri et cariagi per partirse de là et andar a Nicosia.

Stete il campo di Genovesi quatro messi al assedio de Cerines, et alli 15 di mazo si levorono et andaron a Nicosia, che in vero havevano tra loro gran discordie; et perchè l'armiraglio teniva la parte del populo, li altri l'havevano a mal.

Odendo il principe et li altri capitanei de Buffavento et Cantara, come il re se era convenuto con li Genovesi, li scrisseno haversi allegrato et che fusse al suo commando di mandar capitanei per ricommandarghe i castelli quali tenivano per lui.

El contestabile[2] respose al re per sue lettere el primo haver dato le sue lettere real a messer Luca Antiame et l'haveva ordinato capitanio Le connétable, croyant obéir au roi.

[1] Fl. Bustron, p. 330. — [2] Fl. Bustron, p. 330.

1374. a Cerines et commandato le genti che li obedisseno, quali tutti sonno contenti de obedir et far quanto li haveva scritto; come etiam il capitanio novo et le gente de Cerines resposero per sue lettere al re.

livre Cérines à Luc d'Antiaume. Il fait ses réserves quant à son départ.

Circa il partir suo, per andar for de l'isola, lui era contento per suo piacer et commando; tutta fiata, el non se assigurava con il salvo conduto del armiraglio et capitanei li hanno mandato, ma, per sua satisfacion, voleva li mandassero alcuno delli patroni per jurar sopra el corpo del nostro signor. L'armiraglio vedando questa lettera, mandò inmediate messer Damian de Cataneo, il quale haveva tanta auctorità costui quanto haveva l'armiraglio, et messer Zacco de San Michiel, cavaliero del re, et andarono a Cerines; dove furon ben accettati et honorevolmente. Et il seguente giorno, in la chiesia de Sant Heloi, feceno far una messa; et al levar del Nostro Signor, el ditto messer Damian messe le sue man sopra et jurò per lui, per l'armiraglio, per li altri patroni et capitanei, soi compagni, de mantenir et osservar el salvo conduto et tutte le altre promesse fatte et scritte in la lettera mandatali, la qual teniva in man, et l'haveva tochata ancor quella al corpo de Christo.

Et poi, simili modo, giurò messer Zacco de San Michel per il re, de osservar et mantenir ferme tutte le lettere, promission et altro che il re li ha fatto. Ancora el preditto messer Damian, facendo el ditto sacramento, disse che restaria la sua armata et non si partiria da Famagosta per 15 giorni, dapoi che el ditto contestabile fosse partito da Cerines; et compita che fu la messa, iterum el ditto contestabile consegnò el castello a messer Luca de Antiame, come capitanio, il quale con tutta la gente de Cerines giurò de tenir el castello per el re contra tutte le sorte de gente.

On publie la paix intervenue entre le roi et les Génois.

Fu poi fatta una crida, come li Genovesi feceno bona pase con el re, et che cadaun podesse intrar et uscir liberamente per mar et per terra, dove cadaun voleva, come solevano per il passato, et che alcun non fusse si prosuntuoso di ardir a dimandar, nominar o parlar de le cose passate, sotto pena della testa.

A dì 8 avril 1374, el contestabile mandò al re messer Montoliffo de Verni, et li significò tutte le cose fatte a Cerines, et domandò se ditte cose etiam sonno state di sua voluntà, et il re rispose de si. La regina [1] si misse in ordine et andò a Nicosia con tutta la sua brigata, et stato l'armiraglio con li Genovesi, andò a Famagosta; ma, avanti fosse partito da Nicosia, el ditto armiraglio et patroni jurorono in presentia del re, sopra il corpo del nostro signor Jesu Christo, de tenir et mantenir per fermo et valido et osservar quanto messer Damian Cataneo fece et giurò a Cerines, et similmente de tenir fermi tutti li capituli della pace. El re fece feudo perpetuo a messer Thomaso de Verni bisanti 1500 al anno. L'acordo delli Genovesi era per 900 milia ducati, et non erano contenti sopra la segurtà de Famagosta che tenivano, ma volevano etiam pegni; et non havendo che darghe, convene al principe darghe li soi doi figlioli, videlicet messer Zaco, conte de Tripoli, et Joan de Lusignan, suo bastardo [2], figliolo de dama Alis de Giblet, olim relitta de ser Philippo Costa. El ditto principe, per commandamento del re, se partì de Santo Hilarion et andò a Nicosia. 1374. La reine rentre à Nicosie. L'amiral génois jure d'être fidèle aux conditions de paix acceptées par le roi.

La galia [3], che doveva levar el contestabile, vene da Famagosta in ordine, et montò su el contestabile, madama sua moglie et sua figliolina, con tutto el suo stato et fameglia; et fece vela, et inmediate apparseno due galie di Genovesi che venivano da Famagosta per far conserva a la preditta galia. Andando messer Montolipho de Verni a Nicosia per parte del contestabile, l'armiraglio di Genovesi mandò ad instantia sua 8 patroni a Cerines, per montar et andar su la galia del contestabile, per sua segurtà; a li quali disse, vedando ditte galie, che venivano : «O Dio! che lealtà! Ancora non son partito da Cypro, et le «soe galie mi vengono drio!» Loro ghe resposeno non, ma li parse un Le connétable quitte Cérines avec sa famille et se rend à Rhodes. Mauvaise foi des Génois.

[1] Fl. Bustron, p. 332.

[2] Jean, ou Janot de Lusignan, qui vint en France, comme ambassadeur auprès de Charles VI. (*Hist. de Chypre*, t. II, p. 395 n., 396, 404, 420, 423, 428 n., 438, 439, 478.) Le roi Jacques I[er], son oncle, à l'occasion de son couronnement, le créa sire de Beyrouth et le maria avec la fille du comte d'Édesse. (Voir ci-après, p. 493.)

[3] Fl. Bustron, p. 332.

IMPRIMERIE NATIONALE.

1374. grande vituperio di lassar andar in ponente un tal signor come voi di sangue real, con una sola galia, et però le hanno mandato queste doe per acompagnarve. Poi vennero le ditte due galie apresso et li salutorno, et disseno il medemo che li feva compagnia. Il contestabile, ancor che cognosceva la lor malicia, ma non la dimostrava.

Le galie arivorono a Rhodi; et quella del contestabile intrò nel porto de Mandrachi, et lui con li soi dismontorono in terra con grande honor che li Frari li feceno, et andò a stantiar a la terra. Dapoi 4 zorni, li richieseno li Frari che volesse andar ad alloggiar dentro al castello qual li offerivano per sua segurtà, perchè di fora facilmente lo potevano noser li soi inimici et era gran danno, et loro haveriano gran vergogna. Lui ringratioli della bona disposition, et, per contentarli, andò al castello con tutta la sua famiglia, la figlia del quale era amalata. Venero al contestabile li doi patroni de le galie di Genovesi et li dissero, s'el voleva montar su la galia, per andar al loro viagio; lui li respose cortesemente che li piaceva et l'haveva de gratia, ma sua figlia era amalata, et se la movesse moriria; et però voleva dimorar alcuni giorni per veder se la megliorasse, et se loro volevano andar ch'el era al piacer loro. « Signor non, » resposeno « perchè vi havemo promesso de « acompagnar fino dove volete andar. » Et poi se parteno da lui et vanno al locotenente del maestro, che fo el mariscalco che andò in Cypro, et l'hanno protestato de tutti li danni et interessi che havesseno, s'el non commandava el contestabile de andar via dal suo paese, et lo minaciorono in la loro armada. Interim morì la figlia del contestabile, che fo de doi anni, et fu sotterata a San Joanne.

Les chevaliers, émus par les menaces des Génois, supplient le connétable de quitter Rhodes.

Hebbeno gran paura i Frari per le minaze di Genovesi, et mandorono a dire al contestabile che li piacesse partirse, et andar a far i fatti suoi, perchè loro non potevano contender con li Genovesi. El contestabile si maravigliò et disse : « Questa non è miga la fede che lui havea in loro, ne le promesse che li feceno loro; sonno tenuti de guardar poveri et grandi, et uno figliolo de un re che li amava molto, et loro hanno le loro intrade in Cypro et sonno tenuti de fede a la corona, vonno

consignarlo in man di soi inimici»; et li pregò teneramente di custodirlo, over che li daghino una delle loro galie, a sue spese, per farghe conserva fino a Roma. Li Frari consentirono de darghe la ditta galia et acompagnarlo fino a Venetia. 1374.

L'amiral Campo Frégoso, venu à Rhodes, insiste pour le départ du connétable. Plaintes du prince.

L'armiraglio di Genovesi, messer Piero dal Campo Fregoso, restò in Cypro 15 giorni dapoi il partir del contestabile; et all'ultimo de avril 1374 [1], con tutta la sua armada, che non potè armar più di x galie separati, et andò verso ponente; et con lui menò li preditti figlioli del principe, messer Joan de Morpho, conte de Rochas, et messer Thomaso de Morpho et altri cavalieri 72, che tolseno per lor segurtà; et alcuni mandorono a Sio [2], in preson, et il resto menorno a Genova; 14 giorni dapoi che el contestabile arivò a Rhodi, et veneron etiam le x galie di Genovesi, con li cavalieri et robbe de Cypro, et trovando el contestabile si maravegliò l'armiraglio, et sapendo la causa da li Genovesi de le due galie et come li Frari lo tenivano, li minaciorno. Il che vedendo li Frari andorno al contestabile et lo solicitorno di partirsi et andar via ad ogni modo; che la galia che già li havevano promesso dar per acompagnarlo disseno che non accadeva, perchè tanto era l'una come le due infra XII. Molto cortesemente et pietosamente li pregò il signor contestabile che dovesseno advertir del fatto suo, ma nulla li valeva; anzi feceno far una crida che non ardisse alcuno a vender arme a Cyprioti, et che tutti li Cyprioti si dovesseno partir da Rhodi sotto pena della vita; et subito, ordinorno soldati a vardar la casa del contestabile che non fugisse. Al'hora del vespero, andò el marizal con tutto el suo convento al contestabile, et lo commandò strettamente de partir et andarsene, perchè dubitavano grandemente de li Genovesi. Vedando ciò, el contestabile richiese al armiraglio che

[1] Campo Frégoso dut revenir en Chypre après avoir assuré le départ du connétable; il confia sans doute à un lieutenant le commandement de la flotte pour la ramener à Gênes. Il était à Nicosie le 21 octobre 1374; il assista à la conclusion du traité de ce jour avec la reine Éléonore et ne quitta l'île de Chypre que l'année suivante. (Voir Fl. Bustron, p. 334, la note 2.)

[2] L'île de Chio, possession génoise.

1374. mandasse alcuno de li soi per parlar con lui; fu ditto al armiraglio, et li mandò quatro de li soi patroni, i quali el salutorno et li disseno nove da Cypro et come volevano amazar la regina per la falsità che li fece; poi si dolse el contestabile de loro, perchè no lo lassavano andar al suo viaggio a suo piacer, secondo che li promisseno per salvo conduto, per lettere et per sacramento. Loro li disseno che lo volevano acompagnar, senza alcun pericolo della sua persona ne de li soi. Vedando il da ben signor che altramente non poteva far, deliberò de andar con essi et li Frari lo raccommandorono a li Genovesi.

Contrairement aux engagements et à leur serment solennel, les Génois conduisent le connétable à Gênes.

A dì. . . de zugno, montò il contestabile[1] su la galia, con la sua moglie et fameglia, et feceno vela tutte le galie verso ponente. Li Genovesi li dissero che li bisognava andar a Genova, per testificar la pace et far tutta l'instate là, et poi andar al reame de Franza, il che li promisseno per instrumento di nodaro et per sacramento. Li Frari hebbeno gran dispiacer de haver lassato el contestabile in man di Genovesi, et dubitorno non li levasse li casali et intrade che havevano in Cypro, ma li poveri Cyprioti non servano odio, ne fanno vendete.

On retient le connétable en prison. Héloïse de Brunswick est réduite au travail manuel pour subvenir aux besoins de sa famille.

Gionte le ditte 13 galie a Genova[2], inmediate messero el contestabile in una preson chiamata la *Mal paga*, et 7 cavalieri che haveva in sua compagnia furon posti in una torre. Madama Chelvis de Bresivich, moglie del contestabile, si allogiò con una dama vedua, dove cusiva et vendeva quelli lavori, et della sua fadiga sustentava el contestabile in preson; et lei medema vedendo el contestabile esser in preson non mandò a cercar li x milia ducati del cambio del re a Venetia; et parimente scrisse el re a Venetia de non glieli pagar aciò che li Genovesi non li tolesseno.

Indigne traitement auquel on soumet

Restò tanto in preson el contestabile[3], che fece amicicia con alcuni Genovesi, con li quali procurò tanto che scampò; ma, per mala sorte,

[1] Fl. Bustron, p. 336. — [2] Fl. Bustron, p. 337. — [3] Fl. Bustron, p. 337.

fu trovato et preso; et subito li Genovesi li misseno un traverso de fero in li piedi, et poi posto in una chebba de ferro ben serrata, la qual fu apesa dentro in la preson; et ordinorno con juramento che non li fusse dato da mangiar altro che pan et bever acqua, et in questi termini rimase fino al carneval. Vedando poi li Genovesi, che a questo modo podeva facilmente morir et loro perder quel che aspettavano da lui, hanno ordinato un genovese al intrar de la quaresima, il qual, fingendo de far lielemosina et carità, richiese fusse concesso a lui il dar del pan al contestabile; et li fu concesso. Costui, per non parer che habbia rotto li ordini, fendeva il pan in mezo, et dentro metteva ascosamente pesse, salume o carne, secondo il giorno, et nel bocal vin temperato con l'acqua; et così fu sustentato el bon signor et non morì. La moglie del contestabile, che sapeva l'intention de suo marito che voleva fugir, se era partita poco avanti et andò in Lombardia per non esser presa et posta in preson con suo marito, ma, quando intese che lui era preso di novo, se dolse amaramente et ritornò a Genova. Il che vedendo li Genovesi, perdonorno al ditto contestabile et lo cavorno da la chebba et dal traverso di ferro dal piede, et lo lassorno dentro in preson et madama sua moglie con lui.

1374. le connétable à la suite d'une tentative d'évasion. Héloïse le rejoint dans sa prison.

E scritto che messer Guido de Mimarzo[1], l'armiraglio de Cypro, messer Badin de Nores et altri 14 cavalieri de la sua compagnia, tramavano de armar una galia et secretamente et levar tutti li cavalieri Cyprioti et andar in Cypro; e messer Amarin Lemoine[2], loro compagno, li acusò e furon posti in più forte preson.

Quelques chevaliers chypriotes, restés libres à Gênes, tentent de délivrer le connétable.

Quando li Genovesi si volean partir da Cypro, assunorno tutto l'haver ch'ebbeno da Famagosta, da Nicosia et da li casali, et il tutto misseno in sei galie ben armade, et le aviorno a Genova. Et alli 5 di decembrio 1373[3], li trovò una fortuna in mar così terribile che tutte perirono al cavo de Santa Nappa, et non scapullò una sola persona ne alcuna particella della robba.

[1] Fl. Bustron, p. 338.
[2] Au ms. : *Lemone*.
[3] Fl. Bustron supprime cette date, peut-être erronée, p. 338.

1374.

Le prince d'Antioche se défait des mercenaires bulgares.

La regina [1], quando si voleva partir da Cerines per Nicosia, dubitando del principe che era a Santo Hilarion con li Burgari, che non li assalisse al passo, el chiamò a Cerines, et lo fece giurar al corpo del Nostro Signor de haver bona pace tra loro et concordia, et si partiteno et andaron insieme fino al passo [2] et poi andò la regina a Nicosia, et il principe restò a Santo Hilarion. La regina scrisse al principe de guardarsi da li Burgari che lo volevano amazare, et el bon signor dete fede, et montò su al Dugon [3], dov'è el gran deruppo, et li feva vegnir ad un ad un li Burgari, et li trabocava d'alto a basso; et li amazzò tutti, eccetto uno che scapulò per gran miraculo et visse dapoi gran tempo.

Le prince d'Antioche vient à Nicosie. La reine Éléonore le fait assassiner pour venger la mort du roi Pierre. Scène du meurtre.

Stando el principe seguro da la regina [4], secondo il suo povero senno, andò a Nicosia; ma la regina, che era piena di malicia, et gonfiata di rancore et mala disposition, et solicitava suo figliolo el re facesse vendetta del tradimento che fu morto suo patre, con el consentimento del ditto suo figliolo, fece asconder a la camera del parato, drio a li razzi, messer Francesco da Marin, genovese schudier, soldato del re, Francesco Saturno, catalan, schudier della regina, Lois Ponto, cyprioto, schudier del re, et alcuni altri Napolitani, con le spade et targe. Mandò poi a dire al principe, da parte del re, che venisse in corte a parlarghe. Egli s'apparechiò per cavalcar, et scendendo la schala, alcuni li disseno a l'orecchia « Non andar, che sarete morto; » ma lui fece pocca stima; cavalcando ancora, altri li disseno : « Signor non andar, restè; » et non se ne curò. Partendossi da la sua corte, scapuzzò el suo cavallo, et manco pocco che non l'havesse amazzato, et da recavo li fu ditto : « Reste « signor, per l'amor de Dio, perchè questo è mal augurio. » Ma lui non volse creder, anzi diceva : « Li signori non rompeno così legiermente « il suo sacramento »; et così per tutta la via, un dopo l'altro, el pregavano et confortavano de non andar avanti, et non fu possibile de removerlo. Anzi andò a la corte, et gionto al perron per dismontar alcuni cavalieri li disseno et confortaron che si dovesse ritornar, altra-

[1] Fl. Bustron, p. 338.
[2] Le défilé de Nicosie à Cérines.
[3] La haute tour de Saint-Hilarion.
[4] Fl. Bustron, p. 338-339.

mente ch'el saria morto, et lui non ha voluto. Montato suso, et andato in la ditta camera, trovò el re et la regina sentati al banco, et li saludò; et loro el feceno sentar apresso et in mezzo de loro. Et tra molti ragionamenti che feceno, li richiese el re che li dovesse dire come passò la cosa de la occision di suo patre; lui el pregò che non dovesse ramentar le cose passate; la regina si levò in colera, tenente la camisa del re amazato, sanguinata et tagliata più pezzi, et disse : « Ah falso homo et dis« leal, de chi è questa camisa et questo sangue? justitia voglio di voi. » Et subito ussiron fora da li razzi li sopra nominati et con le spade l'amazorno, el povero di seno et rico avaro che credeva fosse extinta l'ira della regina, per le soe dolce et humil parole che diceva. El re et la regina si partiteno de là, et el corpo morto fu messo in un tapedo et portato in casa sua, et il dì seguente fu sepolto a San Dominico. 1374.

Questa cosa si trattò con el conseglio de messer Zacco de San Michiel, cavalier lombardo, messer Polo Marage, balio de la regina, che era homo astuto. Costui fece far moneta de rame in loco de arzento con le croce pontite; egli haveva in feudo el casal de Pagliomassara [1], et il re Zacco gliel levò dapoi, perchè era dato infra li cinque anni che re Piero, per termination de corte, non poteva far donation.

Thibat Belfaradge, jeune chypriote, enrôle quelques hommes d'armes, pour reprendre Famagouste aux Génois, et se rend à Venise.

Al partir suo, li Genovesi [2] lassorono capitanio a Famagosta et homini armati per guardar la terra, et ordinorno che dovessen dimandar le lore paghe al re, in li termini che loro se conveneron col re per li patti della corte. Un cyprioto, ditto messer Thebat Belfarage [3], molto savio et ingenioso, homo universal, si pensò che li Genovesi, che sonno maliciosi, et non cessano de rapir et apropriar le cose fas et nefas, vedando la morte del principe, la preson del contestabile et molti cavalieri, facilmente si potrano pensar de far un altra armada, et havendo el porto et la cità de Famagosta, prender etiam el resto del paese; et però disse al re secretamente de proveder, et lui si offerse andar a Venetia et, con lo ajuto di Venetiani armar, galie et nave, et condur gente

[1] Peut-être Paliomastra. (*Hist.*, t. III, p. 271.)

[2] Fl. Bustron, p. 339.

[3] Voir ci-dessus, p. 449.

1374. de arme per suo soccorso et forsi potersi levar di soe man ancora Famagosta [1]. Piacque al re l'aviso et offerta, et l'ordinò de andar a Venetia con lettere di cambio per tutta la quantità che il ditto Thebat volesse tuor in nome del re; il qual re per sua lettera se obligava de pagar tutti li cambii che li havesse tratti. Dapoi si partì secretamente et portò secco gran quantità de arzento del suo, perchè era ricco, et andò a Venetia. Et trovò li danari che li bisognavano, et trovò 800 homini da armi bene eletti et comprò una grosse nave et montorno su per vegnir in Cypro. La nova andò a Genova, et subito armorono Genovesi due galie avantasossamente [2], et si parteno cercando la nave per prenderla. Da l'altra parte, messer Thebat ha saputo da alcuni soi amici la ditta preparation di Genovesi, et fece fare molte spine di ferro et tavolete chiavate con chiodi, lassando le ponte drette et ben pontite, bucali de terra pieni de calcina, et palli picoli de ferro, balestre, lanze et altre arme convenevole per la ditta nave et se partì da Venetia; et feva il suo camin verso levante. Ne molto di lonzi andorono, che le galie presente la videno da lontan et misseno le loro prove su quella. Messer Thebat, vedando le ditte galie andar a lui, ordinò et messe tutte le arme la dove dovevano essere, et fece spander sopra la coverta dal arboro fino a la prova le spine de ferro et le tavolete con le ponte di chiodi in suso, et fece ansconder tutti li homini alla sutta, lassando alguni solamente di sopra per guidar la nave. Aproximatossi le galie a la nave, la qual non si diffendeva, si misse l'una da l'una et l'altra da l'altra banda, et in un tratto montorono suso da circa 200 persone, et zappando su la coverta con gran pressa per la calca che l'uno feva sopra l'altro, tutti si trovorono fitti in li piedi da le spine et da li chiodi; et allora messer Thebat fece uscir fora li homini della nave et comminciorno a ferirli con li palli di ferro, con li boccalli de calcina, con spade, lanze et altre arme; di modo che, senza molto intervallo, li feriteno tutti et occiseno molti, et li vivi messeno in li ferri; et della gente della nave armò le gallie et andò a Baffo.

[1] Fl. Bustron, p. 340. — [2] Fl. Bustron : *immediatamente*.

El capitanio de Famagosta[1], vedendo che il re era mal fornito de homini, si pensò de trovar modo de romper la pace et far guerra per acquistar el resto del paese; et mandò messer Antonio Cantelo a Nicosia per ambassator al re; il qual, da poi le salutacion, rechiese la paga de li termini passati, altramente el disfaria come colui che non ha osservato li patti, et era caduto in contumatia de 100 millia ducati, et da recavo commenzaria la guerra. El re, che era molto dolente di ciò, et non sapeva che dire, perchè non haveva niente, et lo pregò che havesse un poco di patientia fina il dì seguente per consigliarsi con li suoi cavalieri che li erano rimasi al paese ancora 66 de quelli che li Genovesi hanno lassato; et così passò tutto il dì, et la notte si colcò a dormir, ma el vigillava tutta la notte. 1374. Les Génois, dans la pensée de recommencer la guerre, exigent âprement l'exécution du traité. Arrivée de Thibat Belfaradge.

Il dì seguente, di bona matina, vene un curier da Bapho con lettere de Thebat, che avisava al re tutto el fatto della sua venuta; el vilan non volse dire niente ad alcun ne dar le lettere ad altri, che presentarle in man del re, per tuor el suo beverazo delle nove che portò. El re si levò dal letto, et vestitossi ussì fora a la camera publica, onde trovò li messi del capitanio de Famagosta con un nodaro, aciò che non facendo el re la lor rechiesta, lo potesseno protestar et romper la pace. Il qual comminciò parlar al re orgogliosamente; et avanti ch'el compisse da dir, zonse etiam el curier con la lettera, la qual prese et lesse el re et hebbe grande consolatione, et per l'opposito hebbeno dispiacer li commessi di Genevosi. Et senza dir altro, ne salutar, o tuor combiato, andorono a Baffo, et cavalcato andorono di longo a Famagosta et feceno avisato al capitanio de tutte le cose. Il qual, con tutti li altri Genovesi, hebbeno grandissimo dispiacer et fermorono inmediate le porte de Famagosta. Et così recominciò la guerra delli Genovesi, in l'anno 1375.

Messer Thebat ordinò capitanio general della gente che menò da ponente Alexopullo de Candia, quali venneron a Nicosia et introrono con gran festa, a dui a dui; et similmente introrno li Genovesi preso- 1375. Les hostilités recommencent. Belfaradge

[1] Fl. Bustron, p. 341.

IMPRIMERIE NATIONALE.

1375. est généreusement récompensé par le roi. Alexopoulo inquiète Famagouste.

nieri, a doi a doi, ligati. Fu molto amato et honorato dal re messer Thebat Belfarage, et lo fece cavalier et turcopullier de Cypro, et li dette el casal de Petra [1] in feudo, et Trimithia [2] et molti assignamenti; et li fece quietacion di tutto ciò ch'el ha voluto et speso per il re in ponente. Et a Alexopullo fece gran salario, et andò con la gente d'arme et messe el campo a Trapesa [3], et assediò Famagosta et messela in gran extremità et fame, et non ardiva uscir alcuno fora delle porte. In ditto campo eranno messer Corado Conze Muzo et Michiel Ongaro.

Exigences et avidité de Belfaradge.

El ditto messer Thebat [4] rechiese al re che li desse el casal de Achieglia [5] et el castello de Churico; et un prete latin nominato messer Philippo confortò el re che non li desse il castello, ma el casal gliel poteva dar; dandoli a entender che ditto messer Thebat era borghese et sua majestà el fece grand homo et con grande intrade; la gente d'arme l'amano assai, et lui s'intende con essi, et tutti li cavalieri et borghesi li portano riverentia et li sonno obedienti, et havendo così gran favor chi sa l'intention sua ciò che pensa fare; et tanto li disse che il re si haveva adirato a quella opinion del prete et non lo dete. Non rimase però di domandarlo et solicitar di haverlo ditto messer Thebat; et vedando che il re lo prolongava con parole, cercò intender chi lo impendiva; et tanto fece che alcuni servitori della corte li disseno come loro han visto messer Philippo, el prete, maestro del re, parlar con sua signoria li passati giorni, et inteseno il suo nome, et potria esser per questa cosa. Et volendo far l'esperientia, il ditto messer Thebat da li alquanti giorni haveva preso con Alexopullo alguni Genovesi et

[1] Au ms.: *Patre;* Fl. Bustron (p. 344): *Pietra.* Petra est un gros village de la vallée de Solia, dans le Lefca.

[2] Voir *Hist.*, t. III, p. 217.

[3] Entre Sigouri et Famagouste.

[4] Fl. Bustron, p. 342.

[5] Aschelia est un bourg du Kouklia, riche en cannes à sucre. Les Français l'appelaient l'Échelle (*Hist.*, III, 176, 219, 220, 232, 253 n., 254, 270, 807; *L'Ile*, in-12, p. 419); mais ce n'est point ce village que demandait Belfaradge. Il voulait Eglia, dans le district ou canton du Morpho (*Hist.*, III, 512), parce que Eglia était assez rapproché de Petra, dans la vallée de Solia, que le roi lui avait déjà donné. Machera le dit expressément, tr. Miller, p. 326, 327.

Cyprioti, che ussivano da Famagosta et li menò a Nicosia; del che il re hebbe gran piaser et alegreza, onde parse a messer Thebat tempo, et se ingeniochiò in presentia del re, et rechiese iterum il ditto castello, conmemorando li gran servitii che lui haveva fatti a la sua corona, et quelli che per l'avenir li poteva fare. El re li disse che si laudava di lui, et che l'haveva ben premiato et honorato, et li faria etiam di altri boni, ma Curico no gliela daria. El re andò a disinar et sentato a tavola, voltosi verso il ditto suo maestro, messer Philippo, et li parlò a voce bassa; quelli che, per amor de messer Thebat, spiavano de veder o aldir alcuna cosa pertinente a lui, messeno l'orechia, et inteseno che el re si lamentava della instantia de messer Thebat et messer Philippo li disse, come altre volte li disse, la sua opinion. Et avanti vespero fu avisato messer Thebat. Alhora fu pieno de ira et dispiacer, et siando in casa sua con Alexopullo, li comminciò a dir tutta la cosa, et Alexopullo, homo testiero et candioto, li rispose che l'hamazaria il dì seguente. Et messeno ordine con altri doi franchi di cercharlo, la matina seguente. 1375.

A dì 6 avril[1], cavalcò el ditto messer Philippo da Santa Sophia, dove era al matutin, per andar a Santa Mama, a visitar sua matre, che era lì monacha; et partendosi de là, trovò messer Bartholomio Mache, Visconte, et li fece compagnia; similmente cavalcò messer Thebat et Alexopullo da casa sua con li ditti dui franchi et altri compagni, et andorno cercando il ditto messer Philippo; et quando sonno al ponte di San Domenico, el videno andar avanti in compagnia del visconte. Alexopullo li corse adosso et dapoi lui li doi compagni, et messer Thebat disse al prete : « Eh messer Philippo, io ve tegnò per amico. « et voi me persequitate. » Lui comminciò ad excusarsi, ma Alexopullo l'assalite et ferì con la sua spada; el visconte se misse per deffenderlo, et li doi compagni presenti messeno man a le spade et l'amazorono, et similmente fu morto el ditto prete da Alexopullo et da messer Thebat: 1376.

Bellaradge et Alexopoulo assassinent le confesseur du roi et le vicomte de Nicosie.

[1] Cf. Fl. Bustron, p. 343.

1376. et ritornorono in casa del ditto Thebat, che sonno apresso l'Hospital, quale teniva in pegno per bisanti mille da messer Zaco de Nores.

Mécontentement du roi et de la reine. Insolence d'Alexopoulo.

Intese il re[1] questa novità con grandissimo dispetto et ira; tutta via, per l'amor che portava a messer Thebat, non sapeva che fare, sapendo maxime che el ditto messer Thebat et Alexopullo havevano gran favor da li homini d'arme. La regina era grande inimica a messer Thebat, perchè li fece gran dispiaceri, che più di cento homini de li soi familiarii fece amazzar, et medemamente misse al tormento messer Polo Marag, el quale per disperation se amazò lui medemo col suo cortello, sforzandoli de confessar come volevano amazar el re, et messe grande inimicitia tra la matre et il figliolo. Li malfattori sonno sempre impediti da li soi peccati, et non ponno spontar in aiutarsi, et così, se ditto messer Thebat et Alexopullo si fusseno partiti da Nicosia et andati al campo de Famagosta, conveniva al re andar fina là per pacificarli et reconciliarsi con loro; over, se loro fosseno andati al re a domandarli gratia, l'haveriano ottenuta facilmente, ma loro sonno andati in casa del ditto messer Thebat, dando bon tempo.

Il dì seguente, da matina, andò Alexopullo a la corte, et di fora al fiume vide il re a la finestra di sua camera, et li domandò uno de li soi stendardi; el re li disse che andasse suso, et lui non volse, et però il re commandò un balestrier de ferirlo con un vereton, lui fugì et andò in casa del Turcopulier.

Arrestation et supplice de Belfaradge et d'Alexopoulo.

Inmediate il re[2] commandò et han sonato la campana de la corte al arme, et similmente Alexopullo fece sonar la campana della capella del ditto Turcopulier a martello. Era in questi giorni in Nicossia un conte, con una bona compagnia, qual capitò a Cerines con una nave, et il re l'assoldò per mandarlo a Famagosta; et li havevano giurato de fidelta et avanti ch'el andasse, accadette el preditto caso. Il re fece una crida : che chi prenderà et menerà in sua presentia messer Thebat et Alexo-

[1] Fl. Bustron, p. 344. — [2] Fl. Bustron, p. 344.

pullo haver debba ducati 500 et le case sue a sacco. La casa del ditto messer Thebat era piena di cavalieri et altri, quali havendo inteso il bando del re, andaron tutti a casa sua, et non rimase eccetto che lui et Alexopullo et li doi compagni che amazorno el visconte. Questi furon presi et menati in corte et la casa sua messa a sacco. Et siando in presentia de la regina messer Thebat et li altri, lei era tanto matta, che cominciò a dire al ditto messer Thebat : «Falso traditor, disleal, che «havete messo gran guerra et inimicicia tra il signor mio figliolo et me; «cognoscete voi per così crudele ch'io volesse la morte del mio figliolo «el re, et il mio male;» et molte altre parole simile, nominandoli tutti li martiri, occision et tormenti ch'el fece a li soi servitori, et altre ingiure che fece in suo tempo, et come lui disse che la voleva far metter a la morte; et poi prese una daga da un suo servitor et l'andò a ferir in mezzo la facia, et non la lassorno, et minaciolo di farli dar la più crudel morte che si poteva trovar. Et subito li mandorno al tormento, et li tennero in martoro tutta quella notte, et hanno confessato molte cose che pensavano di voler far. 1376.

La regina, che portava grande amor ad Alexopullo, perchè era valente homo, andò a pregar el re di perdonarge, perchè l'havea di gran bisogno per la guerra de Famagosta, scusandolo di quel che el fece perchè li conveniva obedir a messer Thebat. Il re rispose che se lui doveva esser assolto, doveva esser anche messer Thebat, perchè lui era molto valoroso homo di ogni cosa, ricordando li grandi et boni servitii ch'el fece al reame de Cypro. Vedendo la regina che la sua intention non reussiva, confortò el re de far decapitar tutti doi per aspra morte, perchè l'hanno meritato, havendo fatto così gran violentia in la sua terra di amazar el visconte, che representava la persona sua, et similmente el suo maestro cappellan et ministro de Dio, et per dar esempio a li altri di esser obediente a lui.

Alhora il re havea ordinato [1] visconte a Nicosia, messer Joan de Nevilles [2], et lo fece querelarsi a la corte; et corte li consignò all'arbitrio del re et lui li consegnò al visconte; et la corte del visconte ordinò

[1] Fl. Bustron, p. 345. — [2] Au ms. : *Nevillet.*

1376. quattro carri, li quali messeno li preditti messer Thebat, Alexopullo et li doi compagni, a uno carro per homo; et un sergente ad ogni uno de essi, con una tanaglia di ferro calda che li tirava la carne, cridando el delitto loro et palezandolo a tutti in presentia de essi; admonendo cadauno di non esser così presumtuoso de far violentia in terra de altri, ne tradimento ne homicidio. Et passando da la corte reale, messer Thebat cridò al re: «Misericordia,» et Alexopullo el simile. La regina che era su a le finestre, solicitò li sergenti de passar presto et condurli a le forche; messer Thebat ch'el intese dir così, biasmola con parole molto ingiuriose, dicendoli che la era una brutta putana et era sta inamorata di lui, et perchè non compiacque mai a la sua malvagia voluntà et apetito, lo voleva tanto mal: «Et guai a li homini che le «femine li amano de fin amor, perchè con incauti, et altre ribaldarie, «li fanno languir, perder il seno il valor et la memoria; et medema«mente quelli che esse odiano quali voriano buttar a la morte incon«tinente. Et l'amor et l'odio de gli homini ascende et discende per «gradi.» Li preditti furo così menati fino a le forche, chiamate da messer Thebat, perchè lui li fece alzar con travi, et apendeva quelli che voleva mal. Et li furon appesi tutti quatro; et questo fu il venerdi de Pasqua, a li 10 avril 1376.

Siège de Famagouste. Jean de Bric, turcoplier, capitaine général.

L'assedio de Famagosta si teniva, et il re haveva ordinato per capitanio general in loco de Alexopullo, el sopradîtto conte [1], et dete l'officio de Turcopulier a messer Joan de Bries. Al preditto messer Thebat fu trovata una gran richezza de oro, argento, zoie, monete rhodiote, et molti altri beni; et tutto tolse la gente, eccetto una sella da donna con grosse perle tutta et altri zoieli, la qual fece far per presentarla a la regina Valentina, sposa del re, la qual aspettavano in Cypro propinquamente, la qual hanno presentato al re.

[1] Amadi a précédemment (p. 484) parlé de ce comte, dont on ignore le nom. Fl. Bustron le mentionne ainsi, sans préciser autrement : «Nell'essercito del re che teniva «assediata Famogosta fu mandato un conte «che capitò a Cerines, con una forbita com«pagnia, el quale tolse el re a suo soldo.» P. 346.

Il mese di zugno, venne in Cypro la preditta regina Valentina [1], nepote del signor Barnabo, duca de Milan; la qual portò gran thesoro et richeze et molti gentilhomini et prudenti et belle gintildame, et si maridò el re con la ditta regina. L'inimico del humana generation seminò grande inimicicia tra la ditta regina Valentina et la regina Lionora, sua socera. Dil che il re haveva gran dispiacer, et se aricordò delle parole de messer Thebat che li haveva ditto, zoè che lo voleva impregionar, et le disse a la regina sua moglie, la quale el confortò de tegnir modo di farla partir de Cypro et andar al suo paese in Aragona.

1377.

Valentine de Milan, fiancée du roi, arrive en Chypre.

Il re mandò a dire al re de Aragona de mandar a tuorla; et lui mandò una nave, et la regina Lionora andò a Cerines per mettersi in ordine de andar; haveva una figlia donzella, nominata Margarita, la qual ha maridata da poi il re Zacco con el conte de Tripoli [2], figliolo del principe de Antiochia. La ditta regina ordinò balio in li soi casali messer Thomaso Cartofillaca. Quando lei doveva montar in nave si condoleva molto de la infamia che li era levata, che lei voleva impregionar suo figliolo et diceva a le femine, che li era imposto a torto così gran crudeltà contra il suo figliolo, et pregava Iddio che facesse vendetta contra color che l'hanno infamiata.

La reine Éléonore se retire en Aragon.

In quel tempo, li Genovesi havevano al porto di Genova armata una nave per andar verso levante, et la chiamaron *Bachoniona* [3], et si vantavano palesamente che quella non temeva XVIII galie. Li Venetiani, che erano inimici di Genovesi, per la guerra de Cypro, et per altre cause, intesero questa cosa, et hanno armato 16 galie et feceno capitanio messer Carlo Zen [4], et partirono et andaron cercando ditta nave; la qual, per la securtà che preseno molti mercadanti andorono con essa nave con gran mercantie; et tanto andorno avanti ditte galie che

[1] Fl. Bustron, p. 347. La princesse Valentine Visconti s'embarqua seulement à Venise le 4 juillet 1378. (Voir ci-dessus, p. 548.)

[2] Jacques de Lusignan, comte de Tripoli, fils du prince d'Antioche, épousa en effet sa cousine germaine Marguerite, sœur du roi Pierre II.

[3] Fl. Bustron (p. 348) : *Pichignona*.

[4] Fl. Bustron : Carlo Zeno.

1377. gionseno in Cypro, dove erano etiam 6 galie de Catalani, le quali havevan conduta la regina Valentina, et era capitanio di esse messer Glimin da Gunal [1], et era etiam la nave che vene per tuor la regina Leonora; tutte le qual preditte gallie et nave le tolse il re al suo soldo, et haveva ancor lui tre galie armate, et le mandò tutte a Famagosta per assediarla per mare.

1378. Le roi attaque Famagouste par mer.

A dì 3 settembrio, introno per forza le preditte galie al porto de Famagosta; et vedendo li Genovesi el gran sforzo de la ditta armada dubitorono et hanno terminato de comun acordo renderla al re più tosto che lassarla prender da Venetiani; et così ordinorno un messo per andar a far l'imbassata al re; ma poi vene un genovese et disturbò la cosa. El campo per terra non si acostava, et la gente de Famagosta tutta si redusse al porto dove eran le galie et la nave et combatorno tanto che l'armada non potè più star; ma a suo marzo dispetto convene andar fora del porto, con gran danno de la gente sua de morti et feriti; et se li Genovesi havessen visto solamente aproximarsi il campo verso Famagosta per terra, se haveriano reso al re senza difficultà alguna.

Il mese de octubrio, la regina Lionora montò in nave, acompagnata con due galie che li dete il re, et andò a Rhodi et de là andò in Catalonia.

1380. Guerre de Chioggia entre les Vénitiens et les Génois.

Vedando li Genovesi come Venetiani havean armate galie et mandato, cercando la loro nave, feceno una grossa armada et andorno a Venetia, et preseno la Chiosa [2]. Venetiani non havevan altra armada sufficiente a contrastarli et li era forzo dimandar acordio, et li havevan mandato carta bianca, per scriver ciò che loro volevano, che Venetiani eran contenti. Genovesi rechiesero de metter Venetia tre dì a sacco et molte altre simel instantie iniuste et dishoneste; lequal odendo Venetiani, et maxime il dar la sua nobile cità a sacco, non volseno consentire. Un gentilhomo venetian, ditto messer Vittor Pisani, molto

[1] Sanudo dit : Ugo di Santapace. (Muratori, *Script. ital.*, t. XXII, col. 681.) — [2] Fl. Bustron : *Chioggia*.

discreto et ingenioso, era in preson condannato in vita, et alcuni si 13
aricordorno de lui et feceno tanto in conseglio che lo liberorno da la preson; et fu rechiesto che dovesse pensar in qual modo si potevano deffender da li Genovesi. Lui tolse due nave, et andò a la Chioza dove era l'armada di Genovesi, quali vedevano le nave andar là, et credeteno che andavano a dimandar acordio, et non se hanno guardato altramente; et la notte le misse a fondo ditte due nave a la bocca del porto di Chiosa, et stropò l'armada dentro che non poteva ussir fora; dove rimaseno li Genovesi impediti et con pocha vittuarie.

Carlo Zen si partì de Cypro et tanto andò cercando la nave di Genovesi, che la trovò, et fece tanto che la prese, et la svodò de ogni cosa, così di Genovesi, mercantie, arme, come ogni altro che potè trar, et poi misse foco a la nave et la brusò; et andando a Venetia fu protestado in Candia da li Candioti non andar, perchè la era presa da Genovesi; lui non se ne curò, ma andò de longo, et quando furono appresso, mandò una barca avanti armata per intender di novo.

A Venetia stevano in pensier grande per ditto Carlo Zen, dal quale non havevano nova alcuna, ne anche da messer Vittor Pisani che andò a Chiosa, et quando videno le predittc galie andar verso di loro, dubitorono credando fusseno Genovesi et andavano a prenderli, et pianzevano vedendosi propinqui a morte et destruttion et a la cativita loro le moglie et li figlioli. La barca se aproximò portando stendardo de San Marco, ma Venetiani credeteno fosse arte di Genovesi, ma quando la barca se aproximò tanto che potevano esser intesi udiron cridar da la barca : «Viva San Marco!», conobero come erano Venetiani, et poi sepeno come erano le sue galie con Carlo Zen et sepeno etiam la presa della nave, et feceno gran festa, lodando Iddio, vedendosi tornati da morte a vita.

Li Venetiani disseno a Carlo Zen tutto il fatto loro; il quale con licentia del senato andò a la Chiosa per intender quello sia sta seguito de messer Vittor; lassando li Genovesi presi da la nave a Venetia, et andato trovò li Genovesi stropiati et chiusi dentro al porto come è preditto, et messer Vittor li teniva quodamodo assiedati. Vedendo li Ge-

1380. novesi le preditte 16 galie, se teneron perduti et prevagano el fratello del conte di Savoia che se intromettessi in accordarli, ma avanti se acordasseno feceno battaglia et furon rotti i Genovesi, di sorte che in Venetia menava xxx. Genovesi et poi se acordorono.

Le roi fait construire la citadelle de Nicosie.

In ditto tempo[1], comminciò re Piero a fondar et far la citadela de Nicosia, nel qual loco erano le case del conte del Zapho et le ruinorno, et molte altre picol case et zardini; et per la spesa della ditta fabrica, messeno una tansa sopra tutti li cavalieri, borgesi et altri, de dar chi homini a servir da li soi casali, chi piere et calcina, et chi arzento; et li Genovesi presonieri servivano in ditta fabrica et a le fosse, con li ferri al traverso et in li piedi; et fu si grande la diligentia de ditta fabrica che in un anno fu compita la cittadella, eccetto le case real di dentro; et poi il re Zaco et re Joanne feceno gran parte.

1382. Mort du roi Pierre II.

A dì 13 octubrio[2], morì re Piero, et fu sepolto a San Domenico, con li altri re morti.

Les barons chypriotes nomment sénéchal du royaume le connétable Jacques de Lusignan, prisonnier à Gênes, oncle du roi défunt.

Li cavalieri che erano in Cypro[3], dapo la morte del sopraditto re Pierino, hanno ordinato sinescalco del reame, monsignor Zaco de Lusignan, el contestabile, che era in preson a Gienova, perchè lui era drette herede del regno; et ordinorono per locotenente del ditto sinescalco messer Joan de Bries et xii. cavalieri al suo conseglio, videlicet : messer Joan Goraph, l'auditor, messer Joan de Naviles, el visconte[4], messer Rinier de Scolar, capitanio de la secreta[5], messer Hugo de la Baume[6], messer Guido suo fratello[7], Perroto de Montoliffo, Glimot suo fratello, messer Amarin de Blessa, messer Rinaldo de Montolipho, messer Thomas Baroche, messer Thomaso de Morpho et messer Piero

[1] Cf. Fl. Bustron, p. 349.

[2] L. Machera dit le 3 octobre.

[3] Fl. Bustron, p. 349.

[4] Le titre de seigneur de Césarée semble être passé en 1391 de Jean Gorab à Jean de Neuville. (Voir ci-après, p. 494.)

[5] Il était sire de Bethsan, du moins il en portait le titre en 1390. (V. *Hist.*, t. II, p. 391. 406, 412, 420; Machera, p. 343, 345.)

[6] *Hist.*, t. II, p. 391, 393, 428, 467, 530.

[7] *Hist.*, t. II, p. 391, 428.

de Antiochia. Li Genovesi che erano con li ferri a lavorar nele fosse furon lassati, et feceno pace con Famagosta. 1382.

Les Génois conduisent Jacques de Lusignan et sa famille en Chypre. Indigne procédé des chevaliers Montolif qui empêchent son débarquement. Le prince est ramené à Gênes.

Li Genovesi da Famagosta[1], anunciorono a Genova la novità predítta, et li Genovesi armorono due galie et mandorno il ditto sinescalco, con madama sua moglie, et fameglia in Cypro, et etiam tutti li altri Cyprioti. Le galie venero a Salines, et lo deteno ad intender a li gentilhomini del conseglio. Li preditti gentilhomini se redusseno a conseglio per questo; et li parse che se accettavano il sinescalco per loro signor, siando nelle man di Genovesi, li costaria assai caro; et però mandorono Perrotto de Montolipho et Glimot, suo fratello a Saline, per atastar li Genovesi se lo volevano lassar, senza altro pagamento o promission de raenzon. Si dice che il ditto Perrotto de Montolipho era amoroso de la regina Valentina, et la confortava de procurar a tenir el regno per si, come fece etiam suo patre, che tolse Milan et gran parte de Lombardia per forza; et però questo Perrotto in publico confortava si desse el reame a la sorella de re Piero[2]. Et quando furon a Salines, parlorono con li Genovesi, i quali recusorno la instantia di Cyprioti. El sinescardo pregò affectuosamente el ditto Perroto et il fratello di tenir via et modo che el restasse in Cypro, et simelmente li pregò madama sua moglie, et loro resposeno : «Manco mal sarà perder loro «che tutto el paese.»

Li Genovesi ritornorono a Genova con el sinescalco et tutti li altri, per il che li gintilhomini del conseglio de Cypro se hanno pentito, per non haver tenuto modo di tenirli in Cypro, eccetto Glimotto et suo fratello.

1383. La haute cour de Nicosie proclame

A dì 13 marzo, feceno conseglio per concluder di mandar a domandar el sinescalco da Genova, et tutti erano contenti, eccetto il ditto Perrotto et fratello, li quali tanto sepeno dire et fare che disturborono el conseglio; et a la fine tirorono alcuni a la loro opinion et erano tanto

[1] Fl. Bustron, p. 350. — [2] Fl. Bustron, p. 350.

1383. le sénéchal Jacques de Lusignan, roi de Chypre. Les Montolif sont emprisonnés.

presuntuosi che contrastavano li altri et non lassavano mandar a domandarlo.

Dapo si levò messer Hugo de la Baume [1], et li disse : «Me maraviglio quando voi credete che per la vostra opinion dobiate sottometter tutti li altri, li quali tutto voleno che il sinescalco sia re.» Et inmediate cridò : *viva re Zaco!* la qual voce inanimò li altri et tutti cridorono : *viva re Zaco!* et poi inmediate furon presi ditti Perrotto de Montholipho et Glimot, suo fratello, et mandati al castello di Buffavento. Feceno poi cride per tutta Nicosia, che il sinescalco era re; et inmediate se partì messer Nicollo Busato [2], et, senza far motto ad alcuno, andò a Cerines, et trovò un grippo; et montato suso andò a Genova et portò le nove al re Zaco, il qual li dete feudo de bisanti 1200 all'anno, a lui et a li soi heredi.

Le roi Jacques, prisonnier des Génois, est contraint de leur céder Famagouste.

Vedando i Genovesi [3] che il sinescalco era re, feceno tanto che lui li consentì la cità de Famagosta, in pegno, per ducati cento millia, et li consentì le due lighe [4] et le gabelle da mar, eccetto le mercantie de Turchia, et molte altre gratie et franchisie che li fece [5].

1385. Les Génois consentent enfin à rapatrier le roi Jacques.

Alhora li Genovesi armoron 6 galie et hanno conduto el re in Cypro, con la regina et li doi figlioli del principe, et tutti li altri cavalieri cyprioti, lassando là per hostagio il suo figliolo, monsignor Janus, che nacque a Genova; et gionseno a Cerines a li 23 avril 1385, dove furon fatte gran feste et triomphi per tutto el paese.

Le prince Jacques

Venendo da Cerines a Nicosia il re, sua madre [6] li andò incontro,

[1] Voir *Hist. de Chypre*, t. II, p. 391, 393, 428, 530.

[2] Voir *Hist.*, t. II, p. 394, 395.

[3] Fl. Bustron, p. 351.

[4] Indépendamment de la ville même de Famagouste, les Génois exigèrent la cession d'une zone de deux lieues de rayon autour de la place. (*Hist. de Chypre*, t. II, p. 395, 472-3 n., 476; t. III, p. 223 n. 5, 488-489, 5, 6, 8, 15.)

[5] Le traité, scellé à Gênes le 19 février 1383, a été publié par Sperone, *Real grandezza di Genova*, p. 116.

[6] Alix d'Ibelin, qui mourut sous le règne de son fils, remariée à Philippe de Brunswick.

et li donò li soi casali che lei teniva in duario; et la domenica seguente, a li... di mazo fu coronato a Santa Sophia a re di Cypro [1]. 1385. est couronné roi de Chypre, puis roi de Jérusalem.

Perrotino saltò de una finestra de la torre, in la qual era incarcerato, a Buffavento, per andar al re et dimandar venia, et cadendo al basso dete in una piera et trasse una gamba, la qual ligò con un faciol et non potè andar troppo da lonzi, che un putto de messer Hugo el vide et subito andò a Cerines et lo fece intender al suo signor, et lui al re; et etiam mandò inmediate a cercharlo, et l'hanno trovato al altar de Santo Antonio. Il re commandò et li fu tagliata la testa a lui et a suo fratello, quali furon portati poi a la Cava et furon sepulti con li feri che havevano in li piedi; fu etiam tagliata la testa ad un altro homo d'arme; et uno moro schiavo de Perrotto fu impicato per questa causa.

Fece maridar Zaco de Lusignan, conte de Tripoli, con madama Margarita figlia de re Piero, suo nepote [2]; fece cavalier Joan de Lusignan et li donò la baronia de Barutho et lo maridò con la fia de messer Joan de Morpho [3].

Fu coronato re de Hierusalem [4]. 1389.

Il re mandò a Genova messer Piero di Cafran [5] con 800 milia bi- 1390.

[1] Malgré les lacunes du texte, on peut considérer comme certain que le roi Jacques Ier, arrivé à Cérines le 23 avril 1385, fut sacré roi de Chypre à Sainte-Sophie dans le courant du mois de mai suivant. Il est hors de toute vraisemblance qu'on ait retardé une aussi importante et nécessaire prise de possession du pouvoir souverain. Le couronnement de 1389, dont parlent Machera, Strambaldi et le Religieux de Saint-Denis (t. I, p. 637), est le couronnement du prince comme roi de Jérusalem, solennité qui n'eut lieu que quatre années après la première. Fl. Bustron le dit formellement (p. 351), ainsi que Amadi. Tel était le trouble occasionné en ces temps dans l'Église par le schisme qu'un prêtre grec nommé Tagari, né dans une des îles de l'Archipel, parvint à se faire accepter en Orient même comme patriarche de Constantinople. Il vint en Chypre, y déposa solennellement sur la tête du roi Jacques la couronne de Jérusalem et osa se rendre ensuite en France, où il fut royalement reçu et traité par Charles VI. Le Religieux de Saint-Denis a longuement parlé de cet intrigant, dont les impostures furent enfin dévoilées à Rome seulement (t. I, p. 637-643).

[2] Voir ci-dessus, p. 487.

[3] Voir ci-dessus, p. 473.

[4] Cf. Strambaldi, fol. 197.

[5] Fl. Bustron, p. 352.

1390. Le roi rachète son fils Janus de la prison de Gênes. Il nomme aux grands offices et distribue des fiefs.

santi per rescattar il suo figliolo et menarlo in Cypro; il qual anullò molti capituli di Genovesi che erano contra de Cypro.

Vene il figliolo del re da Genova et intrò in Nicosia con gran festa.

El ditto re Zaco fece principe de Galilea messer Joan de Bries et li dette el casal de Homodos [1].

Fece messer Piero de Cafran armiraglio de Cypro, et li donò el casal Critu de Antiochia et Themocrinis.

Fece messer Hugo de la Baume contestabile de Cypro, et li dete li casali de Piscopio et Lefcomiati.

Fece messer Guido de la Baume, marizal de Hierusalem, et li dete il casal Palurocampo.

Fece messer Rinaldo de Milmarz marizal de Cypro, et li donò el casal Ienagra.

A messer Joan de Nevilles [2], signor de Cesaria et li dete il prastio de Ara.

A messer Joan Corapho, auditor de Cypro, et li dete el casal de Achathu.

A messer Joan Babin donò el casal Apalestra.

A messer Joan Sosomino dette el casal de Critu Marothu.

Il ditto re Zacho, al suo partir di Genova, promisse restituir tutti li casali che re Pierin ha levato da coloro che furono a la morte di suo patre.

Dete al signor de Barutho, Joan de Lusignan, el casal Loffu, Pelemidia, Pissuri, Chito, Palamida et San Sergi [3].

1391. Constructions et fondations diverses du roi Jacques.

El ditto re fece far una stantia bella et uno delectevole zardin al casal Potamia [4].

[1] Omodos, gros village du Kilani. L'identification et la situation de la plupart des fiefs mentionnés ici par notre chroniqueur se trouvent indiquées dans le volume de *L'île de Chypre*, in-12, Didot, 1879, p. 403 et suiv.

[2] Le titre de seigneur de Césarée est donné, dans des documents de 1389 et 1390, à Jean Gorab, auditeur de Chypre. (*Hist.*, t. II, p. 417, 420; t. III, p. 764 n.) Il put lui être enlevé, car Gorab avait trempé d'une manière odieuse dans le meurtre du roi Pierre.

[3] Fl. Bustron : *San Roy*.

[4] Les Sarrasins ravagèrent tous ces lieux en 1426.

Fece una bella chiesia, la Misericordia, là dove fu la torre de la *Margarita*, con un bel vergier intorno. 1391.

Fece el castello Sivuri.

Fece fortificar la citadela et le fortezze di Bapho.

Fece assai case et portal dentro a la torre de San Lazaro.

Fece la gentilissima stantia, zardin et vigna de la Cava, fora de le muraglie de Nicosia, et molti altri hedificii et reparation.

La decima real fu imposta del 1385, et doveva durar x anni solamente per la paga delli Genovesi; et mandavano fora exactori che scodevano le decime de ogni sorte de intrada che feva cadauno. Et da poi quatro anni, messer Joan, che fu balio della secretta, dubitando che li exactori non havessino a defraudar le decime, scrive et correze tutte le intrade et rendite, et le messe a pagar in fin. Et passando li x anni fu mostrato che la Maona non era satisfatta, et consentirono per altri cinque; et quelle tirano fin al presente.

Impôts établis pour payer les Génois.

Fu in Cypro una grande et terribile peste. Il re, per far alcuna pia cosa, che havesse Iddio misericordia et cessare la sua ira, anullò la rason de la taglia che li cavalieri pagavano a duo per cento de tutte le sue intrade; anullò etiam l'imposition chiamata *chiefaliatico*, che li francomati tutti pagavano bisanti uno per testa a l'anno, et antiquamente pagavano li francomati bizanti duo et li parici bisanti uno, et per la taglia pagavano quatro per cento. Il ditto re Zacco fece la imposicion de la metà del sal, zoè impose che ogni homo et donna, per tutta l'isola, dovesse pagar un bisanti al anno et tuor un mozo de sal; la qual intrada montò bisanti 80 milia, et dete assignamento a dama Civa sua figlia; dil che tutti si sentivano aggravati et la maledivano ogni giorno. Lei visse dapoi havuto l'assegnamento quattro anni, et poi morì et cessò etiam l'imposicione. 1392.

Peste en Chypre. Générosité du roi.

Morite Livon, re de Armenia, et questo re Zacho rechiese quel regno per corte et fo coronato a re de Armenia. 1396.

Le roi Jacques

1396. est couronné roi d'Arménie. Sa mort.

A dì 20 settembrio, morì el ditto re Zacho et fo sepulto al monasterio di Predicatori, a la destra parte del altar.

A dì 25 avosto, morì maistro Antonio da Bergamo, che fo proveditor de Cypro.

1399. Son fils Janus est couronné roi.

A dì XI novembrio, fu coronato[1] Janus de Lusignan, figliolo del preditto re Zacco, a re de Cypro, a Santa Sophia, per fra Matheo minore, arcivescovo de Tarso. Questo re Janus era molto bel principe, fortissimo, valente, et pieno de ogni virtù. In suo tempo li vennero gran tribulacion et principalmente con li Genovesi, che li mossero guerra del 1402, a li quali levò molte cose.

1402. A dì 26 marzo, andò il re ben acompagnato de gente et molti ingegni per assaltar Famagosta et la cosa fu revelata, et non si ha possuto far niente et ritornorono a Nicosia.

Antoine de Guarco, capitaine de Famagouste, tente vainement de rendre la ville au roi Janus, qu'il avait tenu sur les fonts baptismaux.

El capitanio[2], che alhora fu a Famagosta, messer Antonio da Garco, haveva battizato el re a Genova et li portava amore, et li volse render Famagosta con bel modo; et il re trattava questa cosa per un fra Gregorio, eletto per vescovo de Famagosta, che era confessor del ditto capitanio; et mandò le contra chiave de le porte de Famagosta al re, il qual le dette a Perin Machiera et a un zovene catelan, quali mandò lì che l'aspettasseno fin a un zorno statuito per andar a intrar. Et per non mancar in ciò, fece far scadre et machine per far assalto; sopra le qual machine et ingegni ordinò messer Simon de Morpho et messer Zorzi Billi[3]. Et el ditto messer Simon, per invidia de esso Billi, guastava zo che feva et lo diceva a la sua fameglia, tal che la cosa fu saputa da molti et l'intese etiam Thomaso dal Campo Fregoso, figliolo de l'armiraglio di Genovesi, il qual habitava a Nicosia con sua sorella, la moglie de messer Joan de Nores[4]. Et inmediate, cavalcò et andò a

[1] Fl. Bustron, p. 353.

[2] Fl. Bustron. p. 354.

[3] Georges Billy. (*Hist.*, t. II, p. 472, 475, 527.)

[4] Jean ou Janot de Norès, fils du tricoplier de Chypre, Jacques, ~~qui s'était montré si lâche lors du meurtre du~~ roi (ci-dessus, p. 426). avait épousé à Gênes en 1383.

Famagosta et lo fece intender al capitanio et a li Genovesi. Li quali, a despetto del capitanio, messeno al tormento el preditto eletto vescovo, et lui confessò la cosa et recuperorno etiam quel giovene catelan et feceno tagliar le teste a tutti doi, et poi squartarli et metter li sui quarti a le muraglie. 1402.

Vene in Cypro Buciardo[1], con gran numero de navigli Genovesi; et andò a lui messer Zorzi Billi, che era proveditor de Cypro, et lo recevete molto honoratamente, et li dette molti presenti et de gran valuta da parte del re, et fece la pace di Genovesi. 1403. Paix momentanée conclue par Boucicaut.

Fece iterum guerra[2] el re con li Genovesi, et durò per tutto el 1406, dove fu speso gran quantità de arzento; et non potendo star a le spese fece far Sizigna[3], una moneta de ramo, grossa de sei carci l'una; et fece etiam danari, et ordinò uno offitio di tuor dui carzi per bisante di ciò che si vendeva et comprava a Nicosia, el qual valeva assai; et a questo modo fece una grossa armada per mare et per terra et assediò Famagosta, et non la pote prender, et del 1406 feceno la pace. 1404. Les hostilités recommencent.

El re mandò secretamente a Venetia et fece venir alcuni pezzi de artellarie grosse per combatter Famagosta, et da recavo comminciò la guerra; et andato a Famagosta li messe l'assedio et con le bombarde ruinò una gran parte delle muraglie verso Chrussoprassini; et perchè non erano provisti et ben acorti non introrno, ma si levò el campo da l'assedio. Messer Joan Castegna, che era capitanio general del ditto campo, fu ferito in ditto assedio da una piera de bombarda, tratta di dentro, la qual li tolse via una cossa et morite. 1408.

Andreola de Campo Frégoso, fille de l'amiral. (*Hist. de Chypre*, t. III, p. 771.) Le chroniqueur Léonce Machéra et son frère Pierre étaient secrétaires ou écrivains dans la maison de Jean de Norès. (Voir trad. de M. Miller, p. 358.)

[1] Fl. Bustron, p. 355.
[2] Fl. Bustron, p. 355.
[3] Fl. Bustron, *Lisinia;* Strambaldi : *Nizin* ou *Lizin*. *Histoire de Chypre*, t. II, p. 527; dans Machera : *Sirini*, trad. de M. Miller, p. 359.

1408. Li Genovesi[1] andaron per mar a Limisso et hanno assediato el castello; el re mandò el sinescalco con picol numero de gente et hanno rotto et preso li Genovesi uno gran pezzo de artellaria. Feceno pace li Genovesi con el re.

Événements divers. Les Génois sont battus à Limassol. Renouvellement de la paix.

A dì 10 zener 1409, comminciò el morbo in Cypro et durò per tutto mazo del 1411.

1410. In ditto anno, era una gran moltitudine de cavallette in Cypro, et fece gran danno ne le biave et zardini et altre verdure, di sorte che fu gran carestia.

1411. Venne in Cypro[2] la nobilissima damisella Carlotta de Borbon, moglie de re Zegno, in compagnia de fra Scurin, prior de Tolosa, et de messer Estien Pignol, et a li 25 de avosto si maridò con ditto re a Santa Sophia; in tempo de la qual regina era pacifico el paese et eravi etiam abundantia grande de tutti li beni.

Charlotte de Bourbon arrive en Chypre.

1413. A dì XI settembrio, si partì da Nicosia[3] el signor principe de Galilea[4], fratello del re, et andò a Famagosta et de lì se misse in una nave et andò in ponente, senza licentia del re, del che fu molto irato et discontento.

Événements divers. Départ du prince de Galilée. Sauterelles. Courses des Chypriotes sur les côtes de Syrie. Naissance du roi Jean II.

El re commandò che fosse presa la cavalletta, et la prendevano così in semenza et anche dapoi nata, et la buttavano in pozzi et fosse et la coprivano di terra.

El re, dal 1404 fin questo anno 1414, corsegiava la Suria con li soi legni et fuste de Catelani et soe, et portò molte cose et schiavi in Cypro; dil che il soldan, ancor che si sentiva molto discontento et minazava tra se, ma non poteva far niente, perchè era in rissa con li Melec amira de Damasco, Tripoli et Alepo, et li conveniva attender de là che importava.

1416. Madama la regina fece un figliolo, a dì 16 mazo, chiamato Joanne,

[1] Fl. Bustron, p. 355.
[2] Fl. Bustron, p. 356.
[3] Fl. Bustron, p. 356.
[4] Henri de Lusignan, qui fut tué en 1426, à Chiérokhitia en combattant bravement auprès du roi, son frère.

costui fu principe de Antiochia, et dapoi la morte de suo patre fu coronato a re. 1416.

Il mese de octubrio di questo anno, venne un messo del soldan in Cypro et comprò tutti li schiavi saracini, eccetto quelli che furon battizati. Événements divers.

Morite messer Hugo de la Baume, contestabile de Cypro. 1417.

A dì 24 settembrio, parturì ditta regina una fia chiamata Anna, qual fu duchessa de Savoia; fece etiam dapoi doi gemelli et una altra fiata, quali moriteno picoli. 1418.

Fu gran peste in Cypro. 1419.

A dì 20 frever, fu fatto un gran romor a Nicosia tra li Genovesi, per li figlioli de Phouna. 1420.

A dì 15 zener, morì la sopraditta bona regina Carlotta et fu sepelita al monasterio di Predicatori al incontro re Zaco, suo socero. 1421.

A dì. . . . . morì la regina Chelvis madre del re. et fu sepulta apresso re Zaco, suo marito. 1422.

A dì 25 marzo, fu statuito per cride a Nicosia che non dovesse lavorar alcuno il dì de Domenica, ne vender ne comprar; et fu mudato el foro .i. el marcato, al dì de sabbato, zoè el bazaro[1]. 1424.

Non cessavano li corsari de corsegiar Suria[2], et venir in Cypro, per haver rinfrescamenti et vender le cose per loro robate et specialmente a Salines, per messer Joan Gasel, capitanio, et a Limisso per Corsaires chrétiens. Le sultan envoie des forces qui dévastent les côtes de Chypre.

[1] C'est-à-dire qu'on transféra le jour du marché, ou du bazar, au samedi, en défendant de vendre désormais le dimanche. (Voir Machéra, p. 365.) Au XIVe siècle, l'usage était aussi de tenir le marché à Nicosie le dimanche. Philippe de Maizières blâme avec raison cette pratique contraire aux préceptes de la religion; il donne la cause de cet usage sans la présenter comme une excuse. Les serfs, obligés de travailler trois jours par semaine pour leurs seigneurs et n'ayant que trois jours à donner à leurs propres labeurs, trouvaient plus commode de venir au marché le dimanche. (*Hist. de Chypre*, t. II, p. 382.) L'autorité civile était accommodante sur ce sujet; mais l'Église, gardienne des saines traditions, demandait toujours que le dimanche fût le jour du repos et de la prière.

[2] Fl. Bustron, p. 356.

1424. messer Philippo [di Pinqueni[1]], el balio, che tra loro compravano le ditte cose, et li davano vittuarie. Un schiavo saracin da li ditti corsari, scampò et andò al Cayro et contò al soldan il tutto, per il che fu molto adirato et sdegnato. Et poco dapoi, mandò cinque galie armate per dannizar l'isola de Cypro; et a li 26 dì settembrio, gionseno a Limisso et messeno in terra et tolseno alcune mercantie de Venetiani, che erano in casa de Alfonso de Santa Maria, loro bailo, et roborno etiam il resto de la terra, et poi misseno focco. Messer Philippo Provosto fo bailio in ditto loco, il quale andò in compagnia de Philippo de Pincheni, che il re l'haveva mandato là con alcuni homini d'arme per guardar la contrada, et andoron tutti dui a cavallo per discoverzer ditti Saracini quando scendevano in terra; et un mamuluco trasse una frezza con l'arco et trovò el ditto Provosto et immediate cadete in terra morto. Li Saracini el preseno, et li tagliorno la testa, et Philippo Pingueni ritornò al castello. Si levorono de là ditte galie et andorono a Covocola[2] et feceno danno et andorno via. El re fece armar due galie et due fuste et le mandò in Suria per corsegiar; capitanio delle qual era messer Thomaso Provosto, et hanno trovato una galia de quelli de la Jazza[3] et la preseno.

1425. A dì 3 avosto, furon portate nove al re che a Chielones[4], al Carpasso, era gionte 50 vele de Saracini et il dì seguente andaron a Famagosta. El re ordinò capitanio monsignor el principe de Galilea, suo fratello, sopra 500 homini d'arme a cavallo et 2000 fanti, suriani, armeni, artesani de Nicosia et francomati, quali andorono al casal Synda. Li Saracini messeno in terra parte de le sue gente et cavalli et andorono al casal Trapesa et lo arseno, et similmente a Calopsida. Il principe non sapeva dove si trovavano li Saracini, et cavalcò et andò con tutto l'hoste a San Sergi, et li ghe fu portato nova che li Saracini erano a Calopsida; et se partì dal ditto loco et andava verso Sivuri. Et al casal Stillus, hanno trovato 20 Saracini sopra un monticello, otto a cavallo

[1] Fl. Bustron, p. 356.

[2] Kouklia, près Paphos, que les Francs appelaient La Covocle.

[3] Lajazzo, en Arménie. Bustron, p. 357.

[4] Mouillage des Tortues, dit aussi *Salona*, sur la côte méridionale du Karpas.

et 12 a piedi, et una parte del exercito del principe andoli adosso et occise 6 a piedi et preseno etiam un vivo et li altri scanporono. Quel dì fece tanto caldo che moriteno XI persone de quelli del principe, tra li quali era fra Jacopo Pelestrin. 1425.

A dì 8 del ditto mese, si levorno li infideli et andavano tutta la riva del mar verso Salines, et il principe li seguitava per terra et andò al casal Arradippu, dove dormiteno quella sera.

A dì 9 del ditto mese, el signor principe mandò della sua gente a Salines, et per strada trovorno una parte de Saricini a piedi, et combattorono insieme, et li Saracini amazorno 4 Christiani.

A dì 10 ditto, li Saracini arseno el casal Chieglia, Aradippu, con tutta la bella stantia, et la stantia della torre de Salines, el casal Agrinu, Vromolaxia, Chiti[1]; et così andavano brusando da casal in casal, fino a Limisso, dove rimasseno et combattevano el castello[2]. Et a una fenestra murata con piere et fango, che uno saracino li fece advertiti, trasseno una bombarda et feceno loco et introrno et preseno el castello, dove occiseno Stephano da Vicenza, balio, et tolseno tutto ciò che vì era in quel loco de robbe, arme et gente. Les Sarrasins s'emparent de Limassol.

A dì 22 ditto, ritornò el principe con tutto l'exercito a Nicosia, ad instantia de messer Joan de Grinier[3] et de messer Badin de Nores che erano in compagnia.

Il re dapoi ordinò messer Domenico di Palu, capitanio sopra la ditta gente con el stendardo real, et lo mandò a Limisso. Li Saracini inteseno la nova, et feceno un inboscamento per coglierli de mezo in la sua venuta, et lassorno fora 8 Saracini a cavallo quali andavano verso loro; li Christiani comminziorno a correrghe adosso, ma un vilan, il quale haveva visto li infideli imboscharse, li cridò a gran voce: « Non fate, non « fate, perchè sono imboschati; » et però si ritirono drio. Et vedando li Saracini che costoro si tiravano in drio, usciteno dal imboschamento

[1] Ce sont tout autant de villages différents, situés autour de Larnaca et des Salines.

[2] Fl. Bustron, p. 358.

[3] Comte d'Édesse. Voir *Hist. de Chypre*, II, p. 533.

1425. da circa 600 mamaluchi, parte a cavallo ben armati et parte a piedi ben in ordine, et ritornorono in l'hoste loro. El ditto capitanio Dominico andò con l'hoste a Palamides et disinò et la notte andò a Limnati. Li Saracini andorno a Palamides et per li casali, et messeno foco, et poi, vedendo che alcun profitto de guadagno non trovavano ma fevano danno solamente, si racolseno in li soi navigli et andorno via. Li ditti Saracini havevano preso Andronico de Curico et Recugnato[1], quali mandorno inanti al Cayro dove furon sforzati grandemente a renegar la fede di Christo, et non volseno consentir per alcun modo, tanto che a la fin li feceno morir con gran tormenti; quali habbia Iddio con li altri soi martiri.

Un Sarrasin nommé Sith s'efforce, dans l'intérêt du roi, d'arrêter les hostilités.

Nel tempo quando [andorono[2]] al Cayro messer Thomaso Provosto et messer Joanne Podocatharo per ambassatori del re, feceno amicicia con un Saracin da bene nominato Sith, il quale, tanto intese dir per bocca de ditti ambassatori et altri della gran forzà, bontà et vertu del re Zegno, che li messe amor cordiale et lo teniva per figliolo. A questo Sith li ambassatori presentorno molte cose da parte del re, ma lui non volse tuor altro che cose da manzar solamente, perchè era troppo richo et di bona conscientia; il quale, odendo la mala voluntà ch'el soldan haveva verso Cypro et haveva giurato la ruina de essa, hebbe gran dispiacer, sapendo la gran potentia del soldan, il quale haveva subjugato tutti li baroni et signori de Suria; et teniva che il re haveva la colpa, perchè promisse, do o tre volte, al ditto soldan, per sacramento, de non accettar li corsari, ne lassar vender in Cypro le cose che corsegiavano di Suria, et lui fece tutto l'opposito. Et il soldan medemo et li altri Saracini, che tenivano el re per homo santo, si dolevano come haveva rotto la sua fede et le sue promesse; et il soldan haveva mandato due volte dapoi al re, rechiedendo di conformar la pace et l'acordo, et lui non si degnò de far alcuna resposta sopra ciò.

Mosso el detto Sith dal grande amor che portava al re, et per pietà

[1] Fl. Bustron (p. 359) : *Precugnato*. — [2] Fl. Bustron, p. 359.

che haveva de veder così gran male, mandò el suo figliolo al re con lettere, confortandolo che si volesse remover di tal fantasia et voluntà, perchè era mal consegliato a tuor si fatta impresa, dinotandoli la mala disposicion del soldan verso di lui. Et si maravegliava de lui come haveva mancato la sua promessa et non fece stima de li ambassatori del soldan; et come lui ha inteso che li Cyprioti se vanno vantando et digando de castigar el soldan et che vonno far schiavi li Saracini per multiplicar li soi casali et possession. Et però lo pregava, per ditto suo figluolo, et lo scongiurava da parte de Dio, che volesse haver advertentia et non intrar al peccato del sangue si che doveva spander de li soi, et della catività loro, et advertire che il soldan non è hora come era per avanti, perchè la signoria di Suria prima era divisa et hora è tutta unita et sotto la sua subjection; el quale è assai più potente di lui et è in gran prosperità. Lui a più savii homini che non ha esso, et ha homini d'arme et usati in l'arme assai più de lui; et ha cinquanta cità più grande che non è la sua Nicossia; et se vol veder la la verità, che el toglia un poco la carta de napamondo et vederave la comparation della sua isola con la terra che signoreggia el soldan. Et che lui feva come deveno fare li boni padri con li loro figlioli, ancor che feva contra sua conscientia et contra la sua leze; et se lui non si vorrà remover da questo, el sarà vinto et preso con la sua gente, et poi si pentirà tardi et tanto che più non si potrà remediare; di che si schusavā appresso Iddio et appreso li homini del mondo. 1425.

El figliolo de Sith andò a Famagosta[1]. Il che fu ditto al re, et il suo conseglio el confortò che non lo lassiasse andar in sua presentia per non veder le sue forze et il castello; et il re fece secondo el ditto del conseglio, et da Famagosta el menorono a Lefconico; et li mandò Perin Pelestrin, suo scudier, et maestro Joan Synglitico, phisico, per parlar con lui; et quando son stati da lui el donò al ditto Pelestrin cento ducati per farlo veder el re. Et il Pelestrin andò a Nicosia et lo disse al re et li cavalieri non l'hanno consentito, et ritornò a Lefconico,

[1] Fl. Bustron, p. 360.

1425. et disse al Saracin che non poteva andar et però li dette la lettera di suo padre et li disse quel che li voleva dire; et egli andò a Nicosia et referì al re et al conseglio tutte le parole che li furon dite; et presentò la lettera, la quale non lassorno tochar al re, ma la detteno a Zorzi Chadit, che la traducesse et lui la fece in greco. Et quando hebbeno inteso el suo tenor et le parole del shcudier, disseno che il soldan ha gran paura, et però fece el sopradilto Sith scriver questa lettera et mandar la ditta ambassaria, ma che loro erano sufficienti di assummer questa guerra contra el soldan et haver gran quantità de schiavi et altre parole simile altiere. Al ditto figliolo de Sith hanno mandato presenti, et lo expedirono et ritornò in Suria.

A l'instigation des Génois, le sultan envoie une nouvelle armée en Chypre.

El soldan ordinò de far una grossa armata per andar in Cypro. Si dice che Benetto Paravisin [1] et li altri Genovesi confortavano el soldan de far la ditta armada, perchè temevano che havendo il re ansa [2], saria andato a Famagosta; et similmente Caramanlac, signor de Scandeloro, qual si trovava in Alessandria con due galie grosse.

1426. Il primo de luio [3] venne l'armada del soldan in Cypro et arivò al porto de Pissuri [4] circa 150 vele molte galie grosse et sotil et nave de chebba, et le altre zerme et gripparie portorno 600 mamaluchi a cavallo et molti altri turcumani; et Chiasus Tancriverdi era loro capitanio in terra, Ainal Azeruth [5] in mare; de là si levorno et andorno a Limisso et misseno in terra et combatuto el castello, el preseno a dì 3 luio.

Le roi marche contre l'armée débarquée.

Odendo el re la nova de l'armada si partì da Nicossia con tutto el suo sforzo a cavallo et a piedi, et andò a la Potamia [6] el ditto giorno che fu presa Limisso; a dì 4 ditto, fu portata la nova al re della ditta presa.

[1] Fl. Bustron (p. 361) : *Benedetto Pallavicini*. Sur tous ces événements et l'invasion des Mamelouks, il faut voir Strambaldi. Cf. *Hist. de Chypre*, t. II, p. 532 et suiv.

[2] En marge : *tempo*.

[3] Fl. Bustron, p. 361.

[4] La baie de Pisouri, près du cap Blanc, à l'ouest de Limassol.

[5] Inal el-Gékéni. (*Hist. de Chypre*, t. II, p. 511.) Fl. Bustron : *Aynal Azercet*.

[6] Au sud de Nicosie, entre Dali et Athiénou.

Li Saracini[1] mandorono uno ambassator al re da parte del soldan, et li cavalieri non l'hanno lassato veder el re, ne darli audientia. Un altra messogeria mandorno li Saracini, per Philippo Pingueni, et fu retenutó al campo. 1426. Nouvelles démarches des Sarrasins.

El re arivò a dì 5 luio a Chierochithia con tutto el suo exercito, et allogiò a la torre del ditto loco, con tutti li signori cavalieri et gentilhomini et li altri al campo, et tanto distanti l'un dal altro che un homo a cavallo in mezo giorno non saria andato antorno a quel campo. Li Saracini scrisseno al re una lettera et gliela mandaron per un vilan; diceva la lettera, dapoi le reverentie debite : el suo signor el soldan li haveva mandato al suo paese, et lui come figliolo del soldan non ha mandato a visitarli, ne al meno dimandarli che cosa cerchano al suo paese; et però lo dimandavano ch'el andasse fin a là per far novi patti et convention, che lui non suffrisse più li corsari che fesseno danno in Suria, ne li accettasse più nel suo paese; ne che più li desse recapito, ma che fusse amico de li amici del soldan, et inimico delli inimici, come deveno fare li boni amici et vicini; et che il signor loro, el soldan, gli ha dato el suo tapedo per sentar lui sopra; et andando de là parlerano insieme de modo che sarà contento et loro ritorneranno al suo signore; et se lui non vorrà andar a visitarli, non passeria Domenica, che sariano insieme. Quando fu letta la lettera, chi diceva che non era fatta in forma de rason, et chi diceva che era scritta soiando; et al ultimo, preseno colui che la portò et li deteno tanti tormenti che morì.

A dì 6 luio, dì de sabbato, fu avisato il re che li Saracini si mettevano in ordine per assaltarghe, et però il re commandò che tutto l'hoste si aproximasse in li muri della torre, dove dormì quella notte. Di mezza notte fu vista una gran cometta, zoè un foco simile ad una stella, che cadete dal cielo sopra el campo, del che hebbeno tutti gran spavento. El vin haveva mancato al campo, et la gente fece gran questione, et poi si lassiorno andar robbando el pan et la carne et rompetteno Désordres dans l'armée du roi.

[1] Fl. Bustron, p. 362.

1426. l'ara et tolseno li mazi delle biave et devano a li cavalli; et mangiorno tanto che li homini et li cavalli erano pieni, tanto che parea fosseno infiati.

Bataille de Chiérochitia.

A dì 7 ditto[1], al far del giorno, et era dì domenica, fu avisato il re che li Saracini se li approximavano; et inmediate si levò et messe una celada in testa et cavalcò et commandò che tutti si armasseno et cavalcasseno quelli che havevano cavalli. Ma loro erano così ben in ordine che non cognoscevano li loro maestri ne li loro capitanei; perchè il re in fin da Potamia haveva ordinato messer Joan de Verni capitanio sopra una parte de la gente de arme, et similmente molti altri contestabili et maestri; et non si contentavano perchè tutti volevano esser sotto il capitaniato del re, tal fu la obedientia della ditta gente. Havendo cavalcato il re, si fermò in un loco et fece radunar la mazor parte de la gente pedestre che pote et li volse far in ordinanza; et havendo ordinato da circa cento pafesi, vennero a cavallo alcuni feriti de l'antiguardia, et disseno al re haversi incontrato con li Saracini et missiato con essi, da li quali Saracini havevano morti 3. Il che odendo il re abandonò l'ordinanza et andò più avanti a la costa de un monticello et li Suriani, Armeni et fanti a piede, il re in mezo di loro, il principe a la sua destra, messer Joan de Grinier et messer Badin de Nores alla sinistra, et tutti li altri per ordine; et aspettavano li Saracini, li quali parseno alla cima della ditta montagna. Vedendoli i pedoni commenciorno a cridar et sonar li loro tamburi et simelmente li Saracini; il re corse inmediate sopra di loro, tenendo la spada nuda, et tutti li altri dapo de lui et occisero alcuni de li ditti Saracini, quali se racolseno a la valle, da quella parte che venivano; un turco, figliolo de Tacca, che fu al soldo del re, el confortò che si apressasse adosso a li Saracini per romperli; [ma] la trombetta sonò a racolta, et subito tutta la gente si sparpagnò come le cavre al campo et li pedoni abandonorono li pavesi et loro arme et correvano scampando; et alcuni de la gente a ca-

[1] Dimanche, 7 juillet 1426. Fl. Bustron, p. 363.

vallo si hanno portato bene. Vedendo li Saracini come li Christiani si rupeno da si, senza causa, dubitorno che non fusse qualche aguaito, et però si ritirorno un pocco drio, et pregavano Dio che alcuno si trovasse ad intromettersi tra loro per acordarli. El re andava tutto el camin et el corsier che cavalcava cadete tre volte di sotto de lui; et trovò un gambello avanti de lui stracco jacente in mezo la strada, et non poteva passar, alhora dismontò dal corsier et cavalcò un altro cavallo de caretta. Li Saracini andavano a passo a passo, et incontrorno molti Christiani sedenti al ombra de li arbori, per il gran caldo che fece quel giorno, et strachi per la strada; et non li feceno dispiacer anzi andavano di longo, spiando non fusse qualche imboscamento o altro aguaito, di modo che andorno fino a la ditta torre, dove trovorno alcuni che brusavano el messo loro che portò la lettera, già morto nel tormento; et l'hanno conossuto, il che furono grandemente adirati. 1426.

Et inmediate corseno sopra el re et la sua compagnia, et occisero il principe et molti altri; et doi mamaluchi arestorno le sue lanze et andorno adosso al re, il quale vedendoli venirghe adosso, li cridò in moresco : «Non fate, che io son el re;» l'uno lo ferì nel viso et l'altro passò vodo. Messer Calceran Suares[1], cavalier catellan, che fu dapoi Prise du roi

[1] Le chevalier castillan Pierre Tafur, qui séjourna deux fois dans l'île de Chypre en 1436 et 1437, lors de son pélerinage aux Saints-Lieux, donne quelques détails sur la cour du roi Jean et sur les événements contemporains. Tafur se lia particulièrement avec l'amiral de Chypre, Carceran Suarez, son compatriote, dont Amadi a rappelé la belle conduite à la bataille de Chiérochitia, où il sauva le roi. Tafur n'oublie pas de parler de cette circonstance. On lira avec intérêt quelques extraits de sa relation, relatifs à la captivité et à la libération du roi Janus. Après avoir dit qu'il fut admis en 1436 à l'audience du roi à Nicosie, le gentilhomme castillan continue ainsi son récit :

«E aquella ora mosen Suarez, almiralle «de Chypre, estava presente, é se llegó á «mí muy domesticamente, mostrandose ser «castellano como yo, é suplicó al rey é al «cardenal é à la señora madama Ines, que «me dexasen yr por su huesped, é tanto «lo porfió, é más con la señora, que lo acabó «é luégo me fui con él.

«Este es un cavallero natural de Segovia, «de los de Cernadilla, é seyendo moço, an«dando per el mondo, fallóse en Chypre el «dia de la batalla que el re peleó con la «gente del soldan, é anzi fizo el valiente de «la persona que escapó al re la vida, é fué «preso con él, é levado á Babylonia. E los «Moros acostumbran que ninguno non ca-

1426. armiraglio de Cypro, fu là; et inmediate descese dal cavallo et lo coperse col suo drappo et disse a li mamaluchi che lui era il re et che non l'occidesseno. Li Saracini vedando haver preso el re, et il campo era disconflitto, si sparpagnorono al campo et feceno grande occision de Christiani, li quali hanno trovato dispersi et derelitti. Dapoi menorono il re a la marina, et li messeno un par de ferri in li piedi; et quella notte dormì in terra.

Il medemo giorno[1], fu portata la dolo[ro]sa nova a Nicosia del scon-

valgue en cavallo si non fuere xpiano é renegado; é este dia que entró en Babylonia el re preso, truxeron dos cavallos, uno para el rey é otro para mosen Suarez, é quando fueron levados ante el soldan, mandó, sabida la verdat como se avié avido, que ygual onrra como al rey le fuese fecha. É á cabo de çiertos dias, fablándose en el rescate del rey, el soldan dixo á mosen Suarez que si él entendiá aprovechar en la deliberacion del rey, que él lo soltariá sobre su verdat, é que viniese é bolviese con recabdo ó á lo menos su persona. Mosen Suares ge lo prometió, é el soldan le mandó dar todas las cosas que avia menester, é áun dizen que le preguntó de qué guisa queriá venir vestido, é respondió, que al modo de la Suria. El soldan lo mandó cumplir luégo, é lo liçençió, é se partió, é vino á Chypre. E alli, con el cardenal é con madama Inès, et los otros del consejo, ordenaron de embiar çiertos cavalleros á los reyes é principes xpianos, para que socorriesen al rescate del rey; e alli vi yo en Chypre el cavallero que vinó acá, que se llamava Jacobo Guiri (probablement Gurri); e ansi mesmo mosen Suarez se cupo en suerte de yr al papa. E en çierto tiempo, todos fueron de buelta cada uno con lo que trayen e con lo que pudieron aver de su reyno, é acabóse la fiansa del rey. E mosen Suarez, con otros del consejo del rey, levaron aquella suma de oro, que fue treçientos mil ducados, é fueron á traer á su rey.

«É quando llegaron a Babylonia, é el soldan lo supo, le mandó salir á resçibir, é le fizo tanta onrra como si fuera su fijo. Et alli se dió la órden de la deliberaçion del rey en esta guisa. El soldan resçibio aquella suma de oro, é mas el re de Chypre se le obligó de le dar cada año *ocho mil ducados;* é con esto se acabó su fecho.

«É el soldan le mandó aderesçar las cosas nesçessarias é naviós, que lo levasen á su reyno, é a mosen Suarez fizo muchas merçedes; é á un trujaman mayor del soldan, natural de Castilla, judio de Sevilla, que se renegó en Babylonia, por serviçios que fizo al rey en sua prision, en cada ano le lievan doçientes ducados. E el rey, quando llegó á su reyno é tuvo conseyo con los grandes del, tomó á mosen Suarez por la mano é lo asentó cabo sí, diziendo, que si él non toviera fijo legitimo, que à él heredara en el regno; é luégo mandó embiar por una fija sua bastarda que aï estava, e lo casó con ella; é lo fizo su Almirante, é la heredo en su reyno.» (*Andanças e Viajes de Pero Tafur,* 1435-1439, Madrid, Ginesta, 2 vol. in-12, 1874, t. I, p. 68-71.)

[1] Fl. Bustron, p. 366.

litto di Christiani et de la presa del re; onde fu fatto gran pianto, et specialmente a la corte real per el monsignor cardinal, fratello del re, madama Agnese, sua sorella, el monsignor principe de' Antiochia et madama Anna, figlioli del re. Et per tutta Nicosia non vì era altro che pianto et singulti. El cardinal si misse in ordine per tuor li figlioli et sorella del re et andar a Cerines a salvarli, et quella medema notte mandò tutto el suo mobile de valor per messer Estien Pignol[1], cargo in gambelli et carri; et dapoi si partirono ancor loro et andorono al castello de Cerines. 1426.

La gente de Nicosia parte comminciò a tuor le moglie et figlioli et partirse da le loro cose, abandonando le lor robbe, et andavano per li casali et per le montagne per salvarsi la vita; altri si metevano in grote, altri se muravano in le case, alcuni si misseno con tutta la lor facultà in la corte del bailo di Venetiani, nominato Esmerio Querini, il quale era andato a Cerines et havea lassato in suo loco Estas de Burello, credando, perchè li Venetiani havevano bona pace con el soldan, non li fusse fatto dispiacer, dicendo che erano tutti venetiani. Quali erano da circa 1000 persone, con una gran ricchezza de oro, argento e de gioelli.

Les navires chrétiens essaient vainement d'agir contre la flotte des Sarrasins.

El re haveva una armada in mar[2] de 17 vele, zoè galie sue 2, de Rhodi 2, del Palol una, del Filengier una, de fra Canto una fusta, de Matheo Costa una, et sette nave videlicet de Zorzi dal Campo Redon de 1500 botte, una del concilio, una de Fabrico, una de Carsia, una de Amati, una venetiana et una sua, et haveva etiam due nave di pirigrini. Dapoi che il re fu preso, andò la ditta armada là dove era l'armada di Saracini et la voleva investir, et l'un diceva a l'altro : « Andate avanti; » et nissun voleva andare. Il che vedendo li poveri peregrini con le sue doe nave investirono la ditta armada, credando che dovessen seguitarli li altri, ma non si havendo mosso loro, li poveri peregrini furon presi da li Saracini, quali tutti furon tagliati a pezzi in presentia del re.

[1] *Hist. de Chypre*, t. II, p. 504, 516, 528; t. III, p. 24 n. — [2] Fl. Bustron, p. 366.

1426. Li ditti Saracini hebbeno respetto de le sopraditte galie et nave; et disseno al re che li volesse scriver che non andasseno sopra de loro, altramente che li tagliariano la testa; il quale, non potendo far altramente, scrisse al signor de Barutho, che era capitanio della ditta armada, che non andasse più oltra, ma ritornasse in drio et così feceno; le due galie andorono a Cerines, et le altre corsegiavano l'isola, et questo fu a dì 8 luio; et a dì 9, racolseno li loro navigli et feceno recognossanza della sua gente.

Les Sarrasins s'approchent de Nicosie et hésitent avant de pénétrer dans la ville.

A dì 10 luio, se partì una frotta di Saracini da Salines, per adnar a Nicosia et, passando da la Potamia [1], arseno el casal et la bella et gentil casa real del ditto loco; poi andorono di fora de le muraglie de la cità et si radunorono tutti su il monte de Santa Margarita [2] et scoperseno tutta la terra et vedendola così grande [3] et bella, hebbeno respetto de intrar dentro. Et alcuni de la città, zoè li 4 fratelli Andati et messer

[1] Potamia, que les Français appelaient *La Potamie*, à l'est des ruines d'Idalie. Le roi Jacques avait bâti ou embelli ce château de plaisance.

[2] Voir Machaut, *Prise d'Alexandrie*, 259, 265, 290 n., 84.

[3] On trouve dans l'*Histoire de Chypre* de nombreuses notions historiques et archéologiques concernant la ville de Nicosie. Je crois utile d'en réunir ici l'indication sommaire, dans un certain ordre méthodique :

Nicosie. Observations générales d'un voyageur en 1211, II, 35 n.; en 1350, II, 214; en 1395, II, 431.

Sa population, à la fin du xve siècle, III, 494, 496; en 1540, III, 534.

Elle avait une université et des écoles sous les Lusignans, III, 491 n. 2, 523, art. 23.

Pillée par les Égyptiens en 1425, II, 513-514.

Son étendue, à cette époque, II, 513 n., 540 n.; III, 265 n. 3.

Rapport sur sa situation au temps des Vénitiens, III, 556, 582.

Bailli et vicomte de Nicosie, II, 201.

Consuls génois et vénitiens; y résident après la perte de Famagouste, II, 54, 104, 362, 420; III, 46, 64.

Archevêché latin, I, 6, 123; II, 35, 53 n., 68, 72 n.; III, 53 n., 55, 59, 601, 602.

Archevêché grec, III, 504, 579.

Églises : Sainte-Sophie, la cathédrale, II, 225, 353, 388; III, 281, 396; Indulgences pour sa réparation, III, 739. — Saint-Antoine-du-Cimetière, III, 210. — Bibi, ou Saint-Jean-l'Évangéliste, III, 276, 281, 294 n., 504. — Saint-Barnabé, I, 383; III, 675. — Saint-Constantin, II, 399. — Saint-Georges *Tou Colocasy*, III, 382. — Saint-Georges-des-Poulains, II, 339. — Saint-Georges-des-Sataliotes, II, 393. — Haia Parascevi, ou le Vendredi-Saint, III, 266 n., 267 n. — Saint-Jacques-de-la-

Badin Billi ussirono fora delle porte tenendo in man rami et torci allu- 1426.
minati et andorono a li ditti Saracini, et li hanno confortato de intrar; et con tutto ciò loro ancora dubitavano. Tutta la gente che rimase a Nicosia andò fora a li Saracini, dimandando salvo et segurtà, a li quali devano frezze a tenir in man per segnal de segurtà, et fecceno far una crida per la terra che ogni homo potesse restar in casa sua et far i fatti soi senza rispetto alcuno, per la qual crida rimaseno molti de quelli che fugirono.

Messer Zuan Flatro andò a li ditti Saracini et li rechiese che lo facesseno secretar perchè sapeva tutte le intrade de Cypro; un altro,

1426. Manoli Ascha[1], disse che li facesseno una lettera ad un scrivan chiamato Stassin Gullo per venir, imperochè lui era molto praticho de le cose del paese; li feceno la lettera per man de messer Badin Billi et portata ad esso Estassio vene a Nicossia et li detteno da scriver; et a questo modo andava ciascun a loro et si offeriva de servirge ben et lealmente, et loro li mostravano bona ciera et li fevano gran promesse. Li Saracini andorono in la casa del bailo, et vedando tante persone et tanta ricchezza li venne voglia, se non l'havevano, de sachegiar la terra; et però messeno persone soe a guardar le porte de la sua casa che non mutasseno le robbe loro; et poi havendo havuto lettere da li Saracini che erano su in li navigli a le Saline, che si dovesseno expedir presto, imperochè loro dubitavano grandemente da le galie et armada del re; a dì 12 di luio, venerdì da mattina, messeno tutta la terra a sacco[2]. Et preseno ciò che trovorono et homini et donne, putti et robbe, et similmente quelli che erano in la casa del bailo con tutte le loro robbe. et el vice bailo et parimente el sopraditto Badin Billi, li Audeti, messer Jóan Flatro et Stassin Gulo. Et non hanno lassato cosa ne stantia, abbatia o chiesia che non l'habino cercato, dove occiseno molti homini et vergognorno molte femine in ditte giesie; et poi messeno foco in molte case grande de signori, et specialmente a la ben composta et ordinata corte real, che in tutto el mondo non haveva paro; la qual tutta fu arsa et destrutta.

Ils mettent la ville au pillage.

Et la notte seguente, se partirono da Nicosia con tutta la presa de gente et facultà, piangendo et cridando li poveri christiani captivi et tenendo le bone femine li loro piccoli figlioli de latte in man; i quali piangendo per tettar impedivano le loro madre de caminar, et li Saracini li prendevano e buttavano in terra dove morivano. Altre zentildonne che non erano use de caminar a piedi, altre impotente per vechieza o malatie che non li potevano seguir, li tagliavano le teste con le spade, et molte altre crudeltà et abhomination li facevano che saria longo il dirle; et se non fusse stata la pressa che hebbeno de andar a

[1] Fl. Bustron (p. 368) : *Manoli Lasca.* — [2] Fl. Bustron, p. 368.

le Saline haveriano fatto ancor assai più danno. Et andando a Saline, brusorono etiam la abbatia della Verace Croce, la grande [1]. 1426.

La città de Nicosia [2] rimase abandonata, et si levorno tutti li ribaldi et homini bassi, et rompevano le case et tolevano quelle robbe che li Saracini havean lassato; un Sforza, condutier italiano, con alcuni Spagnoli, che erano al soldo del re, sforzava et sassinava le persone per le piace et per le strade et li tolevan ciò che portavano; poi trattavano di amazzar tutti li signori et tegnir il paese per il ditto Sforza. Parimenti li villani de fora rebellorno per tutto el paese et feceno tra loro molti re et capitanei con gente armate de bastoni, in loro compagnie; et fevano hoste et rompevano li granari, le are, le caneve, le cusine di zuchari del re et delli cavalieri, le case et altro, et tolevano et guastavano ciò che trovavano dentro, et feceno gran male.

La populace et les mercenaires étrangers achèvent de piller les maisons de Nicosie abandonnées par leurs habitants.

Monsignor el cardinal [3], fu fatto governator del regno per comun acordio et consentimento de tutti li cavalieri et borghesi. Et vedando el ditto monsignor el gran mal che si faceva a Nicosia et per li casali, e che l'armada di Saracini si era già levata et andata col re al Cayro, ordinò messer Charion de Gibleth et altri in sua compagnia, quali se partiteno da Cerines et andorono a Nicosia, et feceno crida da parte del re et governator che ogni uno potesse venir et ritornar a casa sua et far i fatti soi, come soleva per il passato seguramente, senza alcun respetto. Et a questo modo, comminciorono le brigate a ritornar a casa loro, a poco a poco. Similmente el ditto cardinal el governator ordinò fra Angelo Mucetula, fraro de Rhodi, et Antonio da Milan, in compagnia da molti altri; et andaron in la contra del Bapho et altri in le altre contrade et preseno parechi de li rebeli, ad alcuni di quali tagliorono la testa, et altri hanno appeso, ad altri furon tagliati li nasi et a chi l'orechie; et a questo modo cessò la rebellione.

Le cardinal Hugues, frère du roi, est nommé gouverneur du royaume.

[1] Le mont Sainte-Croix, ou Stavro Vouni, qu'on appelait aussi le mont Olympe.

[2] Fl. Bustron, p. 369.

[3] Fl. Bustron, p. 369.

IMPRIMERIE NATIONALE.

1426. A dì 23 novembrio del 1426, fu portato dal Papa el capello del preditto monsignor cardinal et le bolle del[1] arcivescovado de Nicosia, che prima era promosso et postulato. Et alli 30 del ditto mese, con gran solennità et festa, portò el ditto capello per cardinal clerico de Santo Andrea et have etiam el titolo del arcivescovado, perchè el possesso l'haveva per avanti.

Le roi est racheté. Il ditto giorno, venne a Nicosia messer Calceran Suares[2] dal Cayro, mandato dal re, et dapoi venivano et andavano molti altri, talmente che per mezo de messer Benetto Paravisin, mercadante gienovese, et per lo aiuto de molti altri mercadanti venetiani, se acordò el re con el soldan, et si rescatò per 200 milia ducati venetiani, et per 5000 ducati de tributo a l'anno; et questo con gran fatica, perchè el soldan li domandava ch'el renegasse la sua fede, o pagar un milion de ducati, o tagliar la sua testa, con molte altre dishoneste dimande.

Li poveri captivi Cyprioti, che furon presi da Saracini, alcuni si comprono da elemosine et con piezarie, alcuni furon venduti et mandati in diverse parte del mondo, alcuni renegorno la fede christiana et furon tagliati et rimaseno là; et alcuni morirono in tormento per non renegar la fede.

1427. Le roi rentre en Chypre. El re[3] se expedì dal soldan et si partì dal Cayro et andò in Alessandria, et de lì se parte con cinque galie videlicet sue do, delli Rodioti una, et de li corsari duo et de nave che conduseno li captivi cyprioti.

A dì 12 mazo, arivorno a Bapho, et a dì 13 intrò a Nicosia Janus de Montolipho, il qual venne col re et discese a Bapho, et portò le nove della venuta del re a monsignor el gardinal, il qual inmediate se partì et andò a Cerines col signor principe per aspettar el re.

A dì 5 ditto[4], arivò el re a Cerines et scese in terra, dove feceno gran festa et leticia.

[1] Au ms. : *et*.
[2] Fl. Bustron, p. 370.
[3] Cf. Fl. Bustron, 370.
[4] Erreur, c'est le 15.

A dì 18 ditto, intrò el re a Nicosia, dove fu recevuto con gran festa et solennità. 1427.

A dì 28 zugno, Iddio fece il suo commandamento del preditto virtuoso principe el re Zegno; la sua malatia era molto grave et furon represe le sue man et piedi, et li durò la ditta malatia uno anno. Fu sepolto al monasterio delli Predicatori; il qual morì molto mal desposto et assai povero. 1432. Sa mort.

Inmediate morto el ditto re Zegno [1], tutti li signori cavalieri et homini ligii, che se trovorono presenti, feceno homagio a monsignor Joanne suo figliolo et dretto herede del reame, et dapoi anunciorno la sua morte, cridando la creation del ditto re Joanne suo figliolo, secondo l'usanza. Et la domenica, a li 24 de avosto del ditto anno, fu coronato a re de Cypro a Santa Sophia, per man de fra Salamon Cardus, vescovo de Tortosa [2]. Le roi Jean II succède à son père.

[1] Fl. Bustron, p. 371. Tafur qui séjourna à la cour de Chypre en 1436 et 1437, comme nous l'avons dit précédemment, rappelle que les conseillers habituels du jeune roi Jean II étaient le cardinal Hugues, son oncle, et sa tante la princesse Agnès, sœur du roi Janus, qu'il appelle Inès (1436) : «Llego a mi un escudero de madama Ines, «hermana del rey Janus. Esta señora era «muy noble, é nunca casó, seyendo moça «virgen. E siempre estava en el consejo del «rey, é por su voto se regio las mas veçes el «reyno; serie de hedat de çinquenta años.» (*Pélerinage de P. Tafur*, 1435-1439, t. I, p. 68.) En parlant de Cérines, où il s'embarque en 1437 pour aller à Rhodes, il dit : «A quí escapó el rey que agora es, é el car«denal, su tio, è madama Ines, é otros mu«chos del reyno, quando el rey Janus fue «preso.» (P. 123).

[2] Le roi Jean, profitant du voyage que Tafur se proposait de faire au mont Sinaï, le chargea d'une mission auprès du sultan, au sujet du tribut annuel que le royaume de Chypre payait à l'Égypte, depuis les malheurs et la délivrance du roi Janus. Tafur parle ainsi de ces circonstances et de ses négociations avec le sultan à ce sujet :

«El soldan me preguntó por el rey de «Chypre é por el cardenal, su tio, é per mo«sen Suarez, é per algunos del reyno, é «como yo le respondi, luégo me dixo que «aquello porque viniá le plaçie de la fazer. «Esto era quel re le embiava a suplicar que «non le embiase aquellos mamalucos que le «solie embiar cada año por el tributo, por«que le fazen muy gran costa, é que el gelo «embiaria dende en cuatro meses; lo otro «que lo rescibiese en chamelotes, al preçio «como valién en Babylonia; lo otro, que le

1432. In ditto tempo era la cavalletta in Cypro, et durò..... anni et feva grandissimo danno in le biave et in tutte le verdure.

1438. Il ditto anno era la peste in Cypro et durò più di disisette mesi et fece

«dexase bender su sal, que es una grant «renta en toda la Siria, sin pagar derechos, «é todo se libró.

«El soldan luégo mandó che me aposen«tasen bien, é me diesen las cosas nesçesa«rias, é anzi se fizo. Este dia me dió el sol«dan una ropa que el suele dar en señal de «vasallaje al rey de Chypre, la qual era «de açitimi verde é colorado, labrada de oro «et forradas las muestras de armiños.» (P. 84.)

«Otro dia reposamas, é yo ordene de em«biar el despacho del soldan al rey de Chypre, «en aquella fasta suya que quedava en Da«miata, è que viniese dende a dos meses por «mi, por quanto yo intendia yr a Santa Cata«lyna, al monte de Synay. E despues que «envié el despacho al rey de Chypre yo es«tuve en Babylonia cerca de un mes, mi«rando muchas cosas.» (P. 85.)

Pierre Tafur revient ensuite d'Égypte en Chypre :

«E aun aquel dia que llegué al puerto de «Bafa, avia finado el Obisco (Angelo de «Narni), e dos escuderos suyos.» (P. 119.)

Il se rend à Nicosie. Il y est bien reçu par le roi, qui le remercie de tout ce qu'il avait fait pour lui en Égypte :

«Otro dia, de mañana, levantóse un grant «rumor en todo el pueblo, e todos se posie«ron en armas, el cardenal principalmente «é madama Inès, su hermana, é algunos de «los grandes del reyno, contra el rey, por «le matar ó prender un privado que tenia, «que llemavan Jacobo Guiri (Gurri), e por «oficio Auditor. El rey fuyó á una fortaleça «que está en cabo de la çibdat, que llaman «la Çibdadella, é allí lo cercaron é tovieron «tal partido con él, que echase de si el pri«vado, é que non entrase en su corte por un «año. E ansi lo juró el rey, é luégo se cum«plio e levantaronse de sobrel. (P. 120-121.)

Tafur demeure encore quelque temps auprès du roi à la cour :

«E allí me dió su devisa (*l'ordre de l'Épée*) «que oy tengo, é me dió diez piezas de cha«melote, é lienços delgados, é un leonpardo, «e tantas vituallas para yr fasta Rodas, que «bastaran para un año.

«E en este tiempo que allí estuve, vinieron «dos ambaxadas al rey de Chypre, una del «duque de Saboya, e otra de un duque de «Alemaña, por contraer casamiento cada uno «dellos con su fija, é yo non dexé conclusion «fecha con ninguno dellos, porque se dizia «que otro casamiento le traya el maestre de «Ródas, muy afincado, con una fija del conde «de Urgél de Aragon, hermana de la muger «del infante Don Pedro, rigiente de Portugal. «Pero paresçiome, que a lo que mas deliná«van los del consejo del Rey, era con la fija «del duque de Saboya, é creo que este ovo «conclusion.» (P. 122.)

Tafur décrit ainsi la physionomie du roi Jean II [*] et exprime un grand regret de n'avoir pu rester plus longtemps en Chypre :

«El rey era mozo de diez é seys ó diez

[*] Cf. le portrait que Georges d'Ehingen dessina en 1454 du roi Jean II. (Vallet de Viriville, *Annales archéol.*, XV vol.)

grandissimo danno dentro a Nicossia et in li casali et castelli, eccetto al casal Pissuri che non toccò. 1438.

In ditto anno, vene in Cypro madama Medea de Monferato, moglie del preditto re Joanne, et a dì [3] de luio furon maridati; et a li 13 di settembrio morì ditta regina. 1440.

A dì XI decembrio, vene in Cypro monsignor James Villarauto, con..... galeaze et galie et..... et nave de Catellani; et assediorno Famagosta et la combattetero per trè volte et non la poteno prender. 1441.

A dì..... frever, venne in Cypro madama Helena Paleologo da la Morea, et si maridò con el ditto re Joanne a dì [3] del ditto mese.

«e syete años; é grande de persona, aunque «las piernas por el jarrete sin dubda nin«guna, tenia tan gruessas como poco ménos «por el muslo; graçioso onbre é, para su «hedat, asaz de buen engenio, é onbre alegre «é dispuesto del cuerpo, mayormente en el «cavalgar. E sin dubda, si la tierra non «fuera tan mal sana, de bueno voluntad me «dispesiera a le servir alguna temporada, «mas fuera quasi imposible poder bivir en «tierra tan doliente onbre estrangero, e por «eso é por el deseo que teniá de bolver en «Castilla, por cabsa de la guerra de los «Moros, ove de continuar mi camino lo mas «presto que yo pude.» (T. I, p. 122.)

Ce dernier séjour de Pierre Tafur en Chypre est évidemment de l'année 1437. Le noble pélerin en quittant la ville de Nicosie, alla s'embarquer à Cérines et arriva à Rhodes la veille de la mort du grand maître (t. I, p. 126). Antoine Fluvian mourut le 29 octobre 1437.

TABLE DES SOMMAIRES D'AMADI.

IMPRIMERIE NATIONALE.

IMPRIMERIE NATIONALE.

ERRATUM.

Page 95, en marge, *lire :* La reine Marie, fille de Conrad de Montferrat, épouse Jean de Brienne.

Les navires chrétiens essaient vainement d'agir contre la flotte des Sarrasins

Les Sarrasins s'approchent de Nicosie et hésitent avant de pénétrer dans la ville

Ils mettent la ville au pillage

La populace et les mercenaires étrangers achèvent de piller les maisons de Nicosie abandonnées par leurs habitants

Le cardinal Hugues, frère du roi, est nommé gouverneur du royaume

Le roi est racheté
1427.
Le roi rentre en Chypre
1432.
Sa mort

Le roi Jean II succède à son père